

*La démocratie écosophique: Félix Guattari militant 1985-1992*

Jean-Sébastien Laberge

Une thèse soumise à l'Université d'Ottawa dans le cadre  
des exigences des programmes en cotutelle de  
Doctorat en science politique  
Doctorat en esthétique

École d'études politiques  
Faculté des sciences sociales  
Université d'Ottawa

École doctorale Lettres, Langues, Spectacles – ED 138  
Laboratoire Histoire des arts et des représentations – EA4414  
Université Paris Nanterre

## Résumé

Cette thèse examine la pensée de Félix Guattari à partir de l'idée d'une démocratie écosophique proposée à la fin de sa vie tout en portant une attention particulière à son engagement dans la mouvance écologiste. Il s'agit ainsi de présenter la démocratie écosophique en articulant plusieurs des concepts caractéristiques de la pensée guattarienne, ceux-ci ayant été préalablement l'objet d'une explication détaillée dans un chapitre. De surcroît, la plupart de celles-ci sont appuyées par des exemples concrets tirés des engagements de Guattari dans différents mouvements alternatifs.

Il est d'abord question de la transversalité qui est directement liée à sa critique du centralisme démocratique et à sa recherche de nouveaux modes d'organisation politique. Cette approche vise à créer des groupes-sujets capables de prendre en charge leurs propres déterminations et implique une ouverture à l'altérité favorisant une reconnaissance de la finitude. Ensuite la révolution moléculaire est mise en relation avec les transformations matérielles des moyens de production instigués par les TIC qui bousculent les repères traditionnels et stimule l'émergence de subjectivités mutantes. Il est alors question d'une nouvelle subjectivité militante et des engagements du CINEL. L'idée d'une ère dissensuelle postmédiatique insiste sur la nécessité de réinventer les moyens de concertation et permet de présenter sa critique de l'infantilisation mass-médiatique et sa conceptualisation d'une utilisation postmédiatique adaptée aux groupes-sujets ouvrant la perspective d'une ère de l'autoréférence. Cela est illustré par ses engagements dans les radios libres et la télématique avec le service 3615 ALTER du réseau Minitel. Le traitement détaillé de l'aspect dissensuel montre entre autres que l'amour de la différence est vecteur d'une créativité pouvant mener à l'invention d'une démocratie à la hauteur du pluralisme. Ici ce sont les exemples du mouvement-parti-réseau Arc-en-ciel et de la multiappartenance aux partis Les Verts et Génération écologie qui sont mobilisés. La présentation du nouveau paradigme esthétique examine comment la créativité intervient au niveau des processus de subjectivation et ainsi comment sortir de l'homogénéité favorisée par le CMI et engager des hétérogénéités. C'est alors l'exemple des ritournelles de Proust qui est utilisé pour faciliter la compréhension de la métamodélisation permise par les cartographies schizoanalytiques. Finalement, la conceptualisation de la démocratie écosophique permet de synthétiser l'apport des précédents chapitres en montrant comment elle est un choix éthique envers la différence favorisant

l'hétérogénéité en s'engageant dans la métamodélisation dissensuelle tel que Guattari l'exprime dans son ultime article. Sont alors mentionnés sa participation aux élections régionales de 1992 et son projet d'états généraux d'une écologie politique pluraliste.

La thèse aborde aussi plusieurs autres concepts de Guattari et comprend également des annexes détaillées proposant entre autres une biographie de Guattari, les récits biobibliographiques de ses dernières livres et une bibliographie analytique qui se veut exhaustive de son œuvre. Ce travail offre ainsi une analyse approfondie de la pensée de Guattari, mettant en lumière sa contribution à la théorie politique et son approche novatrice de l'écologie, tout en explorant son engagement dans divers mouvements écologistes et des gauches alternatives, en plus d'offrir une bibliographie qui a vocation à devenir la référence pour son œuvre.

## **Abstract**

This thesis examines Félix Guattari's thought, starting with the idea of ecosophical democracy proposed at the end of his life, with particular attention to his involvement in the ecologist movement. The aim is to present ecosophical democracy by articulating several of the characteristic concepts of Guattari's thought, which have already been explained in detail in a previous chapter. Moreover, most of these are supported by concrete examples drawn from Guattari's involvement in various alternative movements.

First, there's the question of transversality, which is directly linked to his critique of democratic centralism and his search for new modes of political organization. This approach aims to create groups-subjects capable of taking charge of their own determinations, and implies an openness to otherness favoring a recognition of finitude. The molecular revolution is then linked to the material transformations of the means of production instigated by ICTs, which are shaking up traditional reference points and stimulating the emergence of mutant subjectivities. It's a question of a new militant subjectivity and the commitments of CINET. The idea of a post-media dissensual era emphasizes the need to reinvent the means of concertation, and enables us to present his critique of mass-media infantilization and his conceptualization of a post-media use adapted to subject-groups, opening up the prospect of

an era of self-reference. This is illustrated by his involvement in free radio and telematics with the 3615 ALTER service on the Minitel network. The detailed treatment of the dissensual aspect shows, among other things, that the love of difference is a vector of creativity that can lead to the invention of a democracy worthy of pluralism. Here, the examples of the Arc-en-ciel movement-party-network and multi-party membership of Les Verts and Génération écologie are used. The presentation of the new aesthetic paradigm examines how creativity intervenes at the level of subjectivation processes, and thus how to break out of the homogenesis favored by the CMI and engage in heterogenesis. The example of Proust's ritornellos is used to facilitate understanding of the metamodeling enabled by schizoanalytic cartographies. Finally, the conceptualization of ecosophical democracy allows us to synthesize the contribution of the previous chapters by showing how it is an ethical choice towards difference that favors heterogenesis by engaging in dissensual metamodeling, as Guattari expresses it in his final article. We then mention his participation in the 1992 regional elections and his project for a general assembly of pluralist political ecology.

The thesis also addresses several of Guattari's other concepts, and includes detailed appendices offering, among other things, a biography of Guattari, biobibliographical accounts of his most recent books and a comprehensive analytical bibliography of his work. This work thus offers an in-depth analysis of Guattari's thought, highlighting his contribution to political theory and his innovative approach to ecology, while exploring his involvement in various ecological and alternative leftist movements, as well as offering a bibliography that is destined to become the standard reference for his work.

## **Remerciements**

Mes premiers remerciements vont à mes directrices Dalie Giroux et Anne Sauvagnargues qui m'ont accordé une liberté inespérée. Merci pour la confiance et toutes les opportunités que vous m'avez offertes. Je vous suis infiniment reconnaissant d'avoir eu l'hospitalité d'accueillir cette folie. Un merci particulier à Sandro Kobol qui m'a généreusement accueillie à l'Université Fédérale de São Paulo pour un stage dans son groupe de recherche Philosophie de la différence. Je remercie aussi chaleureusement mes collègues de La Deleuziana qui ont stimulé et hébergé plusieurs axes de cette recherche.

Je remercie ma mère qui m'a amenée à penser différemment. Chez toi la compassion et la solidarité sont des espèces encore bien vivantes et tu es un exemple inspirant de ténacité. Son soutien m'a permis de mener ce fou projet à terme. Je remercie mon frère Vincent qui m'a aussi toujours encouragé dans mes projets qu'il a su nourrir avec sa curiosité et sa bienveillance. Je remercie aussi en ce sens mes amis Félix et Jean-David pour leur présence et patience. Sans vous je n'aurais pas pu passer au travers des moments difficiles. Un merci particulier à mes filleules Luna, Yuki et Miro qui m'ont égayé avec leur joie et affection durant toute ces années. Je souhaite aussi remercier cordialement Larissa qui m'a inspiré en étant de manière déterminante une interlocutrice privilégiée à qui je dois beaucoup. Merci à tous de m'avoir, d'une manière ou d'une autre, aidé à me dépasser.

Je remercie finalement le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, le Fonds de recherche société et culture du Québec, le Régime de bourses supérieures de l'Ontario ainsi que l'Université d'Ottawa et l'Université Paris Nanterre pour leur soutien financier.

## Table des matières

Résumé.....	II
Abstract.....	III
Remerciements.....	V
Table des matières.....	VI
Table des figures et images.....	IX
1. Introduction.....	1
1.1. État de la recherche – Revue de la littérature.....	5
1.2. Questions de méthodes.....	19
1.3. Pertinence, apports et limites de la contribution.....	35
2. Transversalité (1964).....	39
2.1. Un mode d'organisation.....	40
2.2. Sclérosante fermeture et dynamique ouverture.....	43
2.3. Transmonadique et transitive.....	48
2.4. La coupure léniniste.....	52
2.5. Une machine de guerre.....	58
3. Révolution moléculaire (1974).....	63
3.1. Transformations matérielles des moyens de production.....	67
3.2. Déterritorialisation.....	72
3.3. Molécularisation, moléculaire et molaire.....	78
3.4. Intrication machinique.....	83
3.5. Un autre domaine de révolution, une nouvelle subjectivité militante.....	91
3.6. Centre d'initiatives pour de nouveaux espaces de liberté.....	102
4. Interlude: Guattari et la mouvance écologiste.....	108
5. Ère dissensuelle postmédiatique (1985).....	121
5.1. Infantilisation mass-médiatique et autoréférence postmédiatique.....	125
5.2. Postmédia.....	134

5.3. Radios libres.....	140
5.4. Télématique et Minitel.....	151
5.5. Dissensus.....	159
5.5.1. L'impasse postmoderne.....	161
5.5.2. Étymologie conceptuelle du dissensus.....	166
5.5.3. Pluralisme de facto.....	167
5.5.4. Logique multivalente .....	170
5.5.5. Amour de la différence.....	174
5.6. <i>L'Appel pour un Arc-en-ciel</i> : le consensus-dissensus (1986-1988).....	177
5.7. Les Verts et Génération écologie: la multiappartenance 1990-1992.....	181
5.8. Vers une ère dissensuelle postmédiatique .....	184
6. Nouveau paradigme esthétique (1986, 1991) .....	186
6.1. Un changement de paradigme .....	188
6.2. Écologie du virtuel et chaomose.....	195
6.3. Homogène, microfascisme et Capital.....	197
6.4. Cartographies schizoanalytiques .....	203
6.5. Les ritournelles de Proust.....	210
6.6. Le trou noir de Swann.....	214
6.7. Hétérogène du Narrateur .....	217
6.8. Importance de l'art.....	221
6.9. Cartographier l'hétérogène.....	223
7. Écosophie (1989).....	226
7.1. Étymologie conceptuelle de l'écosophie .....	231
7.2. Les trois écologies.....	235
7.3. Militantisme écosophique .....	246
7.4. Démocratie écosophique (1991).....	250
7.5. Fabuler le peuple à venir: l'utopie d'une démocratie écosophique .....	259
7.6. Fédéralisme polyphonique.....	264
8. Conclusion.....	271

8.1. Synthèse par chapitre.....	272
8.2. Bilan des contributions .....	277
8.3. Limites et ouvertures.....	286
9. Bibliographies.....	293
9.1. Bibliographie primaire.....	293
9.2. Bibliographie secondaire.....	298
9.3. Bibliographie consultée.....	304
9.4. Bibliographie de la revue de la littérature .....	307
10. Annexes .....	314
10.1. Biographie de Félix Guattari (1930-1992).....	314
10.2. Récits biobibliographiques .....	324
10.2.1. Récit biobibliographique des <i>Cartographies schizoanalytiques</i> .....	324
10.2.2. Récit biobibliographique des <i>Trois écologies</i> .....	327
10.2.3. Récit biobibliographique de <i>Caosmose</i> .....	329
10.2.4. Récit biobibliographique de <i>Chaosmose</i> .....	331
10.2.5. Annotations à <i>Qu'est-ce que l'écophilosophie?</i> .....	333
10.3. Chronologie de la mouvance écologiste française et du militantisme de Guattari .....	339
10.4. Liste des déplacements internationaux de Félix Guattari .....	341
10.5. Traduction et publication d'inédits .....	344
10.5.1. Publication et traduction de GTR14.28 « Un changement de paradigme » .....	344
10.5.2. Traduction de « Revolución molecular y lucha de clases » .....	345
10.5.3. Traduction de « Prefácio » .....	353
10.6. Bibliographie complète de Félix Guattari .....	356
A) Auteur: livres.....	358
B) Auteur: articles, chapitres, préfaces.....	371
C) Coauteur: livres.....	410
D) Coauteur: articles, chapitres, entretiens .....	418
E) Séminaires.....	447

F) Audios .....	452
G) Vidéos.....	460
H) Responsabilités éditoriales.....	465
I) Fonds d'archives .....	466

## **Table des figures et images**

Figure 1. Les quatre domaines .....	206
Figure 2. Procession, récession et ritournelles.....	207
Image 1: Guattari à Bologne le 27 septembre 1977.....	103
Image 2: Guattari révisé une motion de Fil vert, <i>circa</i> automne 1991 .....	118
Image 3: Guattari révisé une motion de Fil vert, <i>circa</i> automne 1991 .....	118
Image 4: Guattari révisé une motion de Fil vert, <i>circa</i> automne 1991 .....	118
Image 5: Guattari révisé une motion de Fil vert, <i>circa</i> automne 1991 .....	119
Image 6: Guattari à Radio Alice en 1977.....	148
Image 7: Guattari à Radio Tomate le 30 septembre 1981 .....	148
Image 8: Guattari à Radio Homerun le 27 novembre 1985 .....	148
Image 9: Le Nouvel Observateur du 2 au 7 janvier 1987 .....	152
Image 10: Minitel 1B d'Alcatel en 1982.....	152
Image 11: Joël Hubaut et Guattari lors de l' <i>Action écosophik épidémik</i> en juin 1986.....	234
Image 12: Joël Hubaut et Guattari lors de l' <i>Action écosophik épidémik</i> en juin 1986.....	234
Image 13: Joël Hubaut et Guattari lors de l' <i>Action écosophik épidémik</i> en juin 1986.....	234
Image 14: Guattari lors de l' <i>Action écosophik épidémik</i> en juin 1986.....	234

*Before I go on with this short history, let me make a general observation – the test of a first-rate intelligence is the ability to hold two opposed ideas in the mind at the same time, and still retain the ability to function. One should, for example, be able to see that things are hopeless and yet be determined to make them otherwise.*

F. Scott Fitzgerald 1936 (Fitzgerald 1945: 69)

## 1. Introduction

*Il se pourrait que le problème concerne maintenant l'existence de celui qui croit au monde, non pas même à l'existence du monde, mais à ses possibilités en mouvements et en intensités pour faire naître de nouveaux modes d'existence encore, plus proches des animaux et des rochers. Il se peut que croire en ce monde, en cette vie, soit devenu notre tâche la plus difficile, ou la tâche d'un mode d'existence à découvrir sur notre plan d'immanence aujourd'hui.*

Gilles Deleuze et Félix Guattari 1991 (1991: 72)

Un titre plus sobre à ce projet pourrait être « Guattari et les écologistes » et on le présenterait succinctement comme une étude de l'écophilosophie dans le contexte de son implication dans la mouvance écologiste. Plus précisément, il s'agit premièrement d'un travail conceptuel, une cartographie de l'écophilosophie dans l'œuvre de Guattari en identifiant et articulant les composantes conceptuelles et problématiques qui lui donnent sens et consistance. Une douzaine de composantes sont abordées dans cette recherche. Deuxièmement, il s'agit d'identifier l'ensemble des engagements de Guattari dans la mouvance écologiste, du 8 juin 1985, lorsqu'il devient membre du parti Les Verts, à son décès le 29 août 1992. Le postulat qui articule ces deux aspects est que le travail théorique de Guattari a toujours été un questionnement de ses pratiques, un engagement indissociablement spéculatif et pragmatique. On situe pour cette raison les concepts dans le contexte factuel des problématiques qui leur donne sens et mobilise les engagements militants de Guattari dans la mouvance écologiste pour expliquer avec des exemples concrets ces mêmes concepts. Ultimement, l'objectif de cette thèse peut se résumer à l'explication du seul passage où Guattari mentionne le projet d'une démocratie écophilosophique en le situant dans le contexte de son engagement spéculatif dans l'écophilosophie et pratique dans la mouvance écologiste: « La démocratie écophilosophique ne s'abandonnera pas à la facilité de l'accord consensuel: elle s'investira dans la métamodélisation dissensuelle. » (203a: 508) Qu'est-ce que la démocratie écophilosophique et cette métamodélisation dissensuelle dans laquelle elle s'investira?

Il est nécessaire de débiter avec une brève présentation de Guattari pour situer la problématique de la présente recherche, pour une présentation plus exhaustive, on pourra consulter la biographie qui est offerte en annexe (10.1.). Il est néanmoins difficile de résumer en quelques lignes l'ampleur et la diversité des activités qui ont ponctué la vie de Guattari. Il a participé, voire initié en France presque toutes les tentatives et expérimentations alternatives, innovatrices, autogestionnaires et fédératives de son époque dans les domaines politique, clinique et même de la recherche.

Guattari fut membre du Parti communiste français (PCF), du Parti communiste internationaliste – Section française de la Quatrième Internationale (PCI-SFQ), des Verts et informellement de Génération écologie. Il anima plusieurs groupes d'opposition de gauche dans les années 1950-1960, participa entre autres au soutien du Front de libération nationale (FLN), au Comité Viêt Nam national (CVN), à l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), accueillit des rencontres du Mouvement du 22 mars, participa aux mouvements d'émancipation des femmes et des homosexuels. Il créa le Centre d'initiative pour de nouveaux espaces de liberté (CINEL) qui soutint les exilés qui furent victimes de la répression en Italie, Allemagne et Espagne et participa à la création de Radio Libre Paris et du service 3615 ALTER sur le réseau minitel. Il amorça dans les années 1980-1990 une multitude d'initiatives pour fédérer les gauches écologistes et fut candidat pour Les Verts. Il participa à la création de la clinique de La Borde, dont il assura la direction administrative jusqu'à son décès, puis du Groupe de travail de psychothérapie et de sociothérapie institutionnelles (GTPSI) et mit sur pied la Fédération des groupes d'études et de recherches institutionnelles (FGERI) et la revue *Recherches*, puis le Centre d'études de recherches et de formation institutionnelles (CERFI) et le Réseau – Alternative à la psychiatrie. Il participa entre autres à plusieurs éditions de Polyphonix, au Festival international de poésie de Cogolin, au Festival d'Avignon et fut commissaire pour l'exposition *Le siècle de Kafka* au centre Pompidou.

Guattari rencontra Gilles Deleuze (1925-1995) en 1969 et publia seul ou conjointement dans les deux décennies suivantes une vingtaine de livres et plus de deux cents articles et entretiens de tous genres dans une dizaine de langues et participa à des conférences dans une quinzaine de pays. Il tint chez lui un séminaire mensuel de 1980 à 1988 et lança *Chimères. Revue des schizoanalyses*. Il fut à l'origine de la création du Collège international de philosophie et participa au Groupe de réflexions inter et transdisciplinaires (GRIT). Il décéda dans la nuit du

28 au 29 août 1992 alors qu'il préparait un livre avec Paul Virilio, un autre avec Édouard Glissant, un rapport pour l'UNESCO avec Sergio Vilar, qu'il avait terminé son premier essai de poésie, qu'il organisait les États généraux pour l'écologie politique pluraliste et qu'il s'apprêtait à partir au Japon pour le tournage de son scénario *Les Anges noirs* qui devait être réalisé par Keiichi Tahara. Guattari fréquenta des groupes de tous les milieux, des militants et des personnalités politiques, des fous et des médecins, des artistes et des scientifiques, des chercheurs de tout acabit, du nord au sud et de l'est à l'ouest; une richesse transversale que l'on retrouve dans son œuvre.

À plusieurs endroits, Guattari avance le constat d'une vaste apathie individuelle et collective. En ce sens, le plus grave n'est pas tant la destruction de l'environnement ou les génocides, mais l'apathie qui permet un tel état de fait. Selon lui, les enjeux écologiques actuels doivent être articulés entre eux, à tous les niveaux, de manière transversale et surtout directement pris en charge par les personnes concernées. Un traitement adéquat des défis d'aujourd'hui passe par une multiplicité de réponses singulières. Le pluralisme est d'ailleurs un fait que les régimes contemporains cherchent à esquiver ou à réprimer, la plupart ne fonctionnant qu'en écrasant les singularités, les différences. Le monde perd à peu près partout de sa richesse et les territoires se referment. La nécessité d'un régime favorable au pluralisme est criante. La singularité est aujourd'hui tellement marginalisée, il y a un tel conformisme, une normopathie, que l'homogénéité éclipse largement l'hétérogénéité de telle sorte qu'il y a un arrêt de la production subjective de virtualités, de la création de possibilités. Comment sortir de cette apathie actuelle et retrouver l'agentivité? Comment régénérer le politique? Comment créer du possible dans le monde actuel? Puisque pour créer un autre monde il faut déjà croire en l'actuel, c'est-à-dire croire aux possibilités qu'il offre aujourd'hui de créer un autre monde. Altermondialisme. Comme le souligne la citation en exergue, il s'agit là probablement de la tâche la plus difficile. Une tâche dont la nécessité était déjà évidente pour Guattari au tournant des années 1990, mais dont l'urgence est désormais alarmante tellement la croissance de l'apathie n'est égalée que par la montée de perspectives réactionnaires. L'actualité de la réponse écosophique de Guattari demeure ainsi intacte non seulement parce que les problématiques qu'elle adresse et les possibilités qu'elle dégage sont encore actuelles, mais aussi parce qu'elle est précisément vouée à la création de possibles. Guattari a su diagnostiquer les devenirs, a su comprendre et anticiper ce qui se passait, c'est-à-dire des changements qualitatifs que la plupart ignorent encore et dont les développements suivent la perspective pessimiste qu'il évoquait. Alors qu'il

est probablement aujourd'hui encore plus difficile de croire à la possibilité d'une démocratie permettant la singularité et la prise en main collective des enjeux écologiques, la proposition d'une démocratie écosophique continue de donner consistance à cette possibilité tout à fait actuelle, à ce devenir encore bien réel.

Il y a trois points de départ et ainsi objectifs qui se chevauchent dans cette recherche. Chronologiquement, premièrement, Guattari se joint au parti Les Verts le 8 juin 1985. Pourquoi choisit-il de s'engager avec Les Verts à ce moment? Quel y est son engagement, pourquoi y milite-t-il et quelles sont les initiatives qu'il met en place dans la mouvance écologiste? Deuxièmement, en 1989, dans *Les trois écologies*, Guattari propose l'idée d'une écosophie qui devient dès lors le nexus de son travail conceptuel. Qu'est-ce que l'écosophie et surtout qu'implique-t-elle politiquement? Il faut immédiatement distinguer deux aspects de l'écosophie. Soit celui d'une écologie généralisée comprise comme l'articulation des écologies mentale, sociale et environnementale. Soit celui d'un engagement explicite envers le pluralisme par un choix assumé de la diversité et du dissensus créateur, c'est-à-dire de l'hétérogénéité; un aspect qui est particulièrement riche politiquement. Le troisième point de départ est l'ultime texte de Guattari où il invoque le projet d'une démocratie écosophique qui, dit-il, s'investira dans la métamodélisation dissensuelle. Qu'est-ce que la démocratie écosophique et cette métamodélisation dissensuelle? En définitive, cette dernière question spécifique subsume les deux questions générales précédentes.

Un premier survol de l'engagement de Guattari dans la mouvance écologiste a permis de découvrir qu'il militait pour une union des écologistes avec les gauches alternatives<sup>1</sup> et pour la réinvention des moyens de concertation et ainsi de la manière de faire de la politique, mais aussi qu'il était engagé sur ces derniers points depuis un certain temps. Par ailleurs, l'étude de l'écosophie a rapidement permis de réaliser qu'elle était directement liée à plusieurs autres concepts antérieurs, tels que transversalité, révolution moléculaire et postmédia. Considérant tout cela, il fut décidé d'élargir l'étude de l'œuvre théorique et pratique de Guattari pour répondre adéquatement à la question spécifique à propos de la démocratie écosophique. On s'explique à ce propos plus en détail dans la section dédiée à la méthode (1.2.). On souligne pour le moment que cette recherche commence au début à partir de la fin, c'est-à-dire qu'elle

---

<sup>1</sup> Dans cette perspective, l'engagement de Guattari dans la mouvance écologiste est en direct continuité avec son engagement dans les gauches alternatives avec lesquelles il conservera des connexions. En ce sens, son militantisme dans la mouvance écologiste en est souvent aussi un dans les gauches alternatives.

aborde chronologiquement l'œuvre de Guattari à partir du concept de démocratie écosophique. En regard de son militantisme, on a choisi de commencer à la fin des années 1970 avec la création du CINET, soit alors qu'il tente explicitement de faire de la politique autrement et de réinventer les moyens de concertation, mais aussi surtout parce que le CINET sera plus tard partie prenante de ses initiatives dans la mouvance écologiste. Déjà à ces étapes préliminaires de la recherche, il était clair que la singularité et ainsi la perspective de l'autonomie, de l'autogestion, et donc d'une réinvention de la démocratie constituent un enjeu déterminant de l'ensemble de l'œuvre de Guattari.

### **1.1. État de la recherche – Revue de la littérature**

Plus de trente ans après la mort de Guattari, l'intérêt pour son œuvre demeure limité et l'écosophie n'a toujours pas fait l'objet d'une étude exhaustive. Toutefois, depuis le début de ce projet en 2015, l'état de la recherche a sensiblement évolué. On notait à l'époque que l'apport de Guattari était demeuré dans l'ombre, en quelque sorte éclipsé par celle de Deleuze, à laquelle elle était largement assimilée. En ce sens, bien que les livres qu'ils ont coécrits suscitent un intérêt qui se maintient dans le temps, la majeure partie des études s'effectuent encore principalement dans le cadre de l'œuvre de Deleuze. De telle sorte que *Deleuze et Guattari* est souvent réduit à *Deleuze* bien qu'il soit maintenant plus commun qu'elles intègrent l'apport de Guattari, et donc moins fréquent qu'elles l'excluent délibérément. On peut noter en ce sens que le journal *Deleuze Studies* édité par Edinburgh University Press est devenu en 2018 *Deleuze and Guattari Studies*. Néanmoins, c'est encore un nombre très limité de contributions qui portent directement sur les travaux de Guattari. Leur quantité a certes augmenté significativement, mais elle était tout simplement infime il y a dix ans. Ceci explique en partie pourquoi il n'y a encore aujourd'hui littéralement aucune monographie qui traite spécifiquement de l'écosophie.

Considérant que l'analyse de la littérature effectuée au début de ce projet date de l'automne 2015, il semblait justifier de l'actualiser. Lorsqu'on interroge les moteurs de recherche avec le mot clef « démocratie écosophique », il y a désormais un résultat, soit le chapitre que l'auteur de la présente recherche a publié en 2017 (Laberge 2017) et qui pour l'essentiel présente le projet de l'actuelle thèse tel qu'il était formulé alors. C'est plutôt en interrogeant les différents

moteurs de recherche avec les mots clefs « Guattari » et « écosophie » que le corpus permettant d'analyser l'état de la recherche fut constitué. La revue de la littérature porte désormais sur 99 références: 67 articles-chapitres-préfaces, 13 livres, 12 numéros de revue et 7 thèses. La bibliographie de ce corpus est disponible en 9.4. Il faut mentionner que l'actualisation de la revue de la littérature n'a pas permis d'identifier d'avancée notable de l'état de la recherche. Par ailleurs, une part importante des références identifiée par les moteurs de recherches sont des contributions qui citent le recueil *Qu'est-ce que l'écosophie?* (2013a) sans toutefois aborder l'écosophie dans le corps du texte. Finalement, dans la plupart des contributions l'écosophie est seulement mentionnée, mais aucunement développée, c'est moins d'une vingtaine qui en traitent directement, comme on le verra bientôt en détail, et seulement quelques-unes qui mentionnent les aspects politiques. Pour ces raisons, ne seront mentionnées que les contributions qui caractérisent le mieux les réceptions de l'écosophie et les plus pertinentes pour la présente recherche. L'ampleur de la diversité des thèmes abordés atteste que l'écosophie est au nexus d'une pensée largement développée et implique l'établissement d'un état de la recherche assez substantiel.

L'analyse du corpus a permis d'identifier quatre aspects qui caractérisent la réception de l'écosophie. On résume et liste ceux-ci de la manière suivante: 1) Approche; 2) Écopolitique; 3) Nouveau paradigme esthétique et 4) Études. Le premier aspect caractérise les contributions qui mobilisent l'écosophie en tant qu'*approche*, c'est-à-dire de manière plus ou moins explicite comme un *cadre théorique* et/ou une *méthode*. À ce propos, il faut souligner que Guattari considère qu'en regard des transformations écologiques, les instances actuelles « paraissent totalement incapables d'appréhender cette problématique dans l'ensemble de ses implications » et soutient que seule « une articulation éthicopolitique – que je nomme *écosophie* – entre les trois registres écologiques, celui de l'environnement, celui des rapports sociaux et celui de la subjectivité humaine, serait susceptible d'éclairer convenablement ces questions. » (1989b: 12-13) Guattari insiste ainsi sur l'interrelation des écologies mentale, sociale et environnementale en accordant une grande importance aux théories de la complexité et du chaos. En invitant à solliciter différentes disciplines, différents points de vue afin d'intégrer et d'articuler une multiplicité d'aspects, dont plusieurs habituellement omis, l'approche écosophique permet d'avoir une meilleure compréhension d'une problématique en l'appréhendant transversalement. C'est par le fait même une approche qui permet de prendre en compte l'importance et l'impact des enjeux environnementaux et de la dégradation des écologies. Elle trouve ainsi aujourd'hui

une stimulante continuité de telle sorte qu'elle semble être l'apport le plus reconnu et le plus assimilé de l'écosophie puisque cet aspect est mobilisé par la quasi-totalité des références. Celles-ci proviennent d'une diversité de domaine – architecture, criminologie, design, écocritique, écopsychologie, étude intégrale, géographie, pédagogie et urbanisme – qui témoigne de l'originalité et la polyvalence de l'approche écosophique.

À titre d'exemple, la perspective d'une approche écosophique est indépendamment discutée par Robert Shawa et Gerald Taylor Aiken (2017) et par Mathias Rollot et Chris Younès (2017). Les premiers mobilisent l'écosophie pour théoriser des « ecosophical geographies » permettant de faire la jonction des différentes écologies et ainsi de mettre l'accent sur la dimension écologique de la subjectivité, c'est-à-dire de la Terre comme habitat. (Shawa, Taylor Aiken 2017: 110) Ils considèrent que les géographies écosophiques favoriseraient les échanges avec les sciences sociales et la philosophie pour penser à nouveaux frais la relation entre l'humain et la terre ainsi que les implications des crises écologiques. (*Ibid.*: 112) Pour leur part, sollicitant l'architecture, l'urbanisme, l'écologie, le design, l'histoire et la philosophie, Mathias Rollot et Chris Younès (2017) mobilisent l'écosophie pour théoriser des « ecosophical studies » dont l'objet privilégié serait la ville comme système auto-organisé, environnement habité et territoire existentiel. (Rollot, Younès 2017: 311) Les études écosophiques permettraient de reconnecter les espèces, l'humain et la société, à régénérer les environnements habités, à insister sur les liens qui existent entre les choses et les êtres et à considérer leurs devenir pour sortir de la conception dominante du développement et s'ouvrir à d'autres points de vue. (*Ibid.*: 313-314) Il faut aussi mentionner la démarche écosophique revendiquée par le sociologue Pascal Nicolas-Le Strat qui la présente comme étant une méthode de recherche constructiviste et complexe qui est adaptée aux situations d'expérimentations parce qu'elle sait intégrer l'incertain en étant ouverte à l'imprévu avec ses écarts et bifurcations. (Nicolas-Le Strat 2007, 2018) Cette ouverture, cette disponibilité passe aussi selon lui par une attention, une réactivité et une prise de risque, une créativité qui vise à renforcer la capacité d'agir et le rapport avec environnement de vie, mais aussi à reconstruire l'être-en-groupe.

Le deuxième aspect que l'on nomme *écopolitique*<sup>2</sup> caractérise les contributions qui portent principalement sur l'aspect écologiste de l'écosophie. On y discute principalement de l'importance des enjeux environnementaux et ainsi de la place que la nature et l'écologie y jouent. Parce qu'elles traitent l'écosophie comme étant une théorie politique, les contributions qui s'intéressent spécifiquement à cet aspect sont particulièrement pertinentes en regard des problématiques de la présente recherche. Les contributions de Kerry H. Whiteside (1995, 1997, 2002) et de Verena Andermatt Conley (1997, 2009) sont ici incontournables. Celles de Whiteside s'intéressent à l'apport de la pensée française à la pensée politique environnementale et il faut remarquer qu'elles sont les traces d'une même recherche, des passages de l'article de 1995 étant repris dans celui de 1997 qui est lui presque intégralement repris dans le livre de 2002. En 1995, il présente l'écosophie comme un « postmodern ecologism » (Whiteside 1995: 48), alors qu'en 1997 et 2002 il parlera plutôt d'un « relativist ecosocialism » (Whiteside 1997 99, 113; 2002: 208). Il mentionne entre autres que l'écosophie vise à perturber l'apathie induite par les mass-médias et l'importance du dissensus et de la rupture de sens, mais sans les définir ou développer davantage, sinon en mentionnant que le lien entre l'appel à la singularisation et la protection de l'environnement n'est pas établi par Guattari. (Whiteside 1995: 48-49; 2002: 207) Surtout, Whiteside situe l'écosophie dans les débats anglo-saxons de l'époque: « in Guattari's case, one can hardly help but ask: was his humanism really an ecologism? [...] Ecosophy's expressivism interferes not with a humanistic message, but with a distinctively environmentalist one. » (Whiteside 1995: 49) D'autres avancent aussi comme lui que l'écosophie fait peu de cas de l'environnement. (Antonioli 2023: 19; Conley 1997: 84) Toutefois, le commentaire le plus surprenant est certainement le suivant:

An unusual aspect of contemporary French ecologism is that its discourse rarely soars to heights of metaphysical abstraction. Given the French predilection for philosophizing – especially about radical politics – this may be a first in this century! In some ways, this absence of philosophical culture makes ecological political thought in France less

---

<sup>2</sup> En nommant cet aspect « écopolitique » on suit une certaine conception qui associe ce mot à une approche qui mobilise principalement les sciences politiques alors que « écologie politique » serait plutôt une approche foncièrement transdisciplinaire. Néanmoins, celles qui utilisent plutôt ce deuxième vocable ou celui d'écophilosophie ont été assimilées à ce même aspect. On souligne aussi que certaines contributions qui discutent de cet aspect chez Deleuze et/ou Guattari ne mentionnent pas l'écosophie (Chisholm 2007; Nail 2010), alors que d'autres parlent de l'écosophie de Deleuze ou de Deleuze et Guattari alors que le terme est complètement absent des œuvres de Deleuze et Deleuze et Guattari (Butler 2008; Herzogenrath 2009).

compelling. None of its varieties really makes good on the claim to have a coherent global vision. (Whiteside 1995: 56)

C'est à la fois si vrai et si faux que la méprise de Whiteside ne peut qu'être la preuve qu'il était alors au début de sa recherche, il ne reprendra d'ailleurs pas ce passage, mais celui-ci témoigne probablement aussi de la difficulté d'accéder à ce moment au corpus et au projet écosophique guattarien. À partir de 1997, Whiteside mentionne pourquoi il présente Guattari comme un écologiste postmoderne: « To be truly relativist, an ecosocialist would have to question the very possibility or desirability of contractual consensus. This path is explored by Felix Guattari. » (Whiteside 1997: 111; 2002: 205) À cet égard, Whiteside avance que Guattari n'est pas en mesure d'apprécier la valeur éthique du consensus et qu'il milite pour « maintaining a “dissensual” relationship of ongoing polemics » (Whiteside 1997: 113; 2002: 208) qui est selon lui incompatible avec le développement de solidarité. Il ajoute que le dissensus est la formule parfaite pour perpétuer les divisions qui empêchent les écologistes d'avoir une efficacité politique et conclue que l'écosophie mène à une impasse. (Whiteside 1997: 113; 2002: 208) Il souligne pourtant que Guattari était membre des Verts et Génération écologie et qu'il travaillait à leur unification, mais sans donner plus de détail. (Whiteside 1995: 48; 1997: 111; 2002: 205) Il fait aussi rapidement référence au réseau Arc-en-ciel en parlant du parcours de Pierre Juquin, mais sans rien dire de l'implication de Guattari. (2002: 203) On remarque toutefois que Whiteside est le seul qui mentionne le lien entre l'écosophie et le fédéralisme après avoir stipulé que pour Guattari le Capitalisme mondial intégré (CMI) fonctionne qu'en dévastant les écologies: « The ecosophical response is a federalist redefinition of the state's multiple functions, the recentering of economic activity on the production of subjectivity, and the building of an ecology movement that focuses more on its mental and social ecology than on preserving nature per se. » (Whiteside 1997: 113; 2002: 207) Cette piste de recherche est cependant depuis restée inexplorée.

La première contribution de Conley (1997) souligne principalement trois éléments de l'écosophie. Soit qu'elle vise une reconstruction de la subjectivité, une réorientation des activités vers des finalités humaines et qu'elle se présente comme une écologie généralisée qui accorde néanmoins peu d'importance à la nature conformément à la tradition continentale selon l'autrice. Cette contribution offre somme toute une très brève, mais assez bonne description théorique de l'écosophie exclusivement à partir du livre *Les trois écologies*, mais

n'apporte aucune perspective concrète et aucune information à propos du militantisme de Guattari dans la mouvance écologiste. Cependant, la seconde contribution de Conley retenue adopte une perspective plus concrète en proposant de dégager comment utiliser l'écosophie pour faire face aux enjeux environnementaux actuels en s'intéressant entre autres à la place qu'y occupe le militantisme. (Conley 2009: 116) Conley insiste d'abord sur l'importance qu'accorde l'écosophie à l'énonciation comme forme de résistance, c'est-à-dire comme acte de création qui permet d'apporter des changements. (*Ibid.*: 121) Elle mentionne que Guattari est suspicieux du militantisme, celui-ci ne devant pas être une aveugle allégeance à un parti, bien qu'il faille qu'il soit organisé pour ne pas être trop facilement coopté. Elle considère que pour Guattari le militantisme est nécessaire pour mettre de la pression sur le CMI afin d'instiguer des changements tout en précisant que le militantisme se doit de continuellement évoluer et provenir de mouvements, mais aussi des institutions. (Conley 2009: 125-126) Finalement, Conley conclue en mentionnant une deuxième fois que pour Guattari la théorie et la pratique vont toujours ensemble puisque « [i]n Guattari's words » (*Ibid.*: 121) et « [i]n the words of the psychoanalyst, one has to be “analytically militant”, combine theory and practice. » (*Ibid.*: 127) L'autrice n'offre malheureusement pas de référence pour localiser ces mots de Guattari que l'on est incapable de retrouver. Il n'est pas clair si elle fait référence à la dimension analytique des groupes-sujets, mais l'idée semble être que la pratique et la théorie doivent être continuellement renouvelées. On relève que cette contribution n'aborde le militantisme que d'un point de vue théorique et n'offre aucun exemple et information sur l'engagement de Guattari dans la mouvance écologiste.

Un troisième aspect de l'écosophie ressort clairement de plusieurs contributions qui permettent ici d'établir l'état de la recherche: l'importance d'un *nouveau paradigme esthétique*. Guattari insiste effectivement continuellement sur le fait que la production de subjectivité doit être pensée sur la base d'un paradigme esthétique plutôt que scientifique et que c'est là une caractéristique de l'écosophie. Cette valorisation d'un nouveau paradigme esthétique vise à stimuler la création de nouvelles valeurs et sensibilités indispensable à l'avènement de nouveaux rapports écologiques. Ces contributions sont principalement issues du domaine des arts et parlent d'une esthétique écosophique (Gardner, MacCormack 2018; Marty 2016), d'une écosophie de l'acte artistique (Groupe URUV *et al.* 2017) et d'un art écosophique (Verstrepen 2020). Comme le souligne Philippe Boissonnet et Jocelyn Fiset, il s'agit « d'ouvrir la réflexion sur la redéfinition du rôle de l'acte artistique dans l'espace de la conscience sociale, de l'éthique

environnementale, de la connectivité humaine et relationnelle. » (Groupe URAV *et al.* 2017: 5) En ce sens, après avoir brièvement présenté le nouveau paradigme esthétique de l'écosophie, certaines contributions le mobilisent pour analyser des œuvres et leur capacité à instiguer de nouvelles valeurs et sensibilités écologiques, bref transversales. C'est entre autres le cas de Marty (2016) et d'Elliott (2012).<sup>3</sup> Pour sa part, Verstrepen explique comment l'écosophie transforme aussi les pratiques muséales puisque les œuvres écosophiques « s'apparentent moins à des objets qu'à des gestes ou à des recherches auxquels on associe des êtres vivants pour expérimenter de nouvelles manières d'être ensemble. » (Verstrepen 2020: 10) Pour ces raisons, « elles échappent à la commercialisation et à la muséification; leur valeur n'est pas matérielle, et pourtant, leur impact positif est bien tangible. » (*Ibid.*) De telle sorte que:

En renouvelant les manières de créer et d'exposer les œuvres et de faire participer les acteurs locaux – des professionnels au public –, l'art écosophique ouvre de nouvelles voies aux lieux culturels qui pourraient s'imposer comme des espaces privilégiés de contact et d'engagement écologique et ainsi se placer à l'avant-garde d'une révolution sociale, subjective et environnementale. (*Ibid.*)

Dans les contributions liées à cet aspect de l'écosophie qu'est le nouveau paradigme esthétique, on met de l'avant l'importance des aspects politique et éthique de l'art en parlant habituellement de son rôle dans la transformation des sensibilités. Toutefois, elles se confinent justement au domaine de l'art et ne s'attardent pas à la responsabilité éthicopolitique qu'implique tout acte de création. En ce sens, alors que la plupart de ces contributions mentionnent l'impératif écosophique de création que Guattari théorise dans le cadre de son nouveau paradigme esthétique, elles ne l'abordent que dans le contexte du domaine artistique stricto sensu.

Finalement, le dernier aspect que l'on a nommé *études* caractérise les contributions qui proposent une étude de l'écosophie. Celles-ci proviennent de différentes disciplines – urbanisme, pédagogie, philosophie, musicologie, psychanalyse, arts, médias et communication – et ont ici un intérêt certain puisqu'elles traitent directement, voire exclusivement, de l'écosophie. Il faut d'abord remarquer que ce sont des autrices liées à *Chimères – revue des*

---

<sup>3</sup> Dans cette perspective, les contributions qui mobilisent l'écosophie et son nouveau paradigme esthétique pour analyser des œuvres dites artistiques pourraient aussi correspondre à l'aspect nommé approche puisqu'elles adoptent le cadre théorique et/ou la méthode écosophique. En ce sens, les contributions de l'écocritique qui utilisent l'écosophie renvoient à ces deux aspects. (Banita 2008; Ueno 2017a, 2017b)

*schizoanalyses*, lancée par Guattari en 1987, qui ont les premières et le plus abondamment écrit sur l'écophilosophie. (Antonioli 2013, 2015, 2017, 2023; Antonioli, Sauvagnargues 2011; Glowczewski 2008, 2011, 2020a, 2020b, 2023; Marange 1996, 2000, 2004; Querrien 1996, 2008, 2023; Sauvagnargues 2008a) Pour Anne Querrien – qui a commencé à collaborer avec Guattari à la création de la Fédération des groupes d'études et de recherches institutionnelles (FGERI) en 1965 –, le projet écophilosophique consiste à ouvrir des espaces esthétiques, scientifiques et politiques d'expérimentation de nouvelles relations. C'est la perspective d'une conquête de l'autonomie où le contexte constitue une matière à option existentielle permettant une resingularisation des structures sociales. (Querrien 1996: 7; 2023: 92) « L'écophilosophie se propose de construire de nouvelles modalités de l'être en groupe à toutes les échelles. » (Querrien 1996: 49) En ce sens, le passage à un nouveau paradigme éthico-esthétique pour ne pas se refermer sur l'identitaire et la répétition pour plutôt s'ouvrir à de nouvelles valeurs est déterminant. « L'écophilosophie consiste *a minima* dans la mise en œuvre de procédures de connaissance mutuelle, d'échanges, de concertation et de recherche, toutes choses que propose numéro après numéro la revue *Chimères*, semaine après semaine la *Maison de toutes les Chimères*. » (*Ibid.*: 9)<sup>4</sup> Néanmoins, en 2008 Querrien conclut qu'avec *Chaosmose* Guattari « énonce les premiers linéaments de cette discipline qui reste à développer: l'écophilosophie. » (Querrien 2008: 120) L'autrice est ainsi quelque peu ambivalente en étant d'abord probablement en accord avec Valérie Marange qui soutient que l'écophilosophie guattarienne « fournit un programme de travail concret, celui de favoriser partout l'émergence de nouveaux territoires d'existence, de nouvelles trames de socialité et pôles de valeur. » (Marange 2000) Tout en rejoignant ensuite la position de Tinnell et Hörl qui considèrent respectivement que l'écophilosophie est un « unfinished concept » (Tinnell 2012: 357) et un projet « which has remained fragmentary » (Hörl 2017: 15).

Les contributions de Marange (1996; 2000; 2004) sont particulièrement synthétiques en étant tout autant sobres qu'audacieuses. Selon cette autrice, l'écophilosophie favorise les bonnes rencontres selon un principe spinoziste et nietzschéen, une éthologie, une pragmatique qui

---

<sup>4</sup> La « Maison de toutes les Chimères » (MTLC) est une entité créée par Bernard Prince et Emmanuel Videcoq le 11 novembre 1994 pour faire suite au projet de Gustave Massiah d'acquérir l'immeuble du 21 ter rue Voltaire à Paris pour créer un lieu interassociatif. Trois petites pièces étaient dévolues à la revue *Chimères* qui avait dès lors un espace fixe de travail, de stockage et de réunions. L'entité a fermé le 15 mai 2007, vraisemblablement faute de moyens. Il est ici intéressant de rapporter les mots de Prince: « Emmanuel [Videcoq] a eu l'initiative d'un petit périodique de la MTLC qui s'appelait *En Attendant*. En attendant quoi? L'avènement de la pensée écophilosophique sans doute. » (Prince, Vétois 2011: 109) Il faut dire qu'à la suite du décès de Guattari, Videcoq souhaitait que la revue *Terminal* adopte l'approche écophilosophique, mais avec le refus du comité de rédaction il préféra quitter celle-ci.

ouvre à un gai savoir, voire au troisième genre de connaissance. (Marange 1996) Bref une nature naturante hospitalière aux singularités qui la pétrissent dans un monde en perpétuel devenir. L'écosophe est ainsi un bricoleur de monde, celui qui sort de l'apathie pour retrouver l'agentivité. Le projet de l'écosophie est ainsi de soigner la vie anormale des gens normaux, celle de ceux qui souffrent de normopathie et qui ont dès lors arrêté de fabuler. (Marange 2000) Dans une perspective connexe, on peut ajouter avec Anne Sauvagnargues que l'écosophie est « une véritable clinique de la culture, une éthique de la Terre capable d'ajuster l'écologie des corps sociaux à celle des états mentaux et des dispositifs environnementaux. » (Sauvagnargues 2008a: 31) C'est-à-dire une approche transversale qui pense, qui soigne les processus de subjectivation, le devenir humain en le situant dans ses habitats mentaux, sociaux et environnementaux. C'est en ce sens que l'on peut considérer que l'écosophie est une éthique du *care* « conjuguant le soin de l'environnement, des relations sociales et de la pensée » (Querrien, Sauvagnargues, Uno 2019: 12n9).

Barbara Glowczewski – qui a connu Guattari en 1983 lorsqu'il l'a invité à présenter ses recherches anthropologiques à son séminaire – mobilise l'écosophie dans plusieurs contributions (2008, 2011, 2020a, 2020b, 2023) pour insister sur l'importance de la production de territoires existentiels comme forme de résistance et pratique de survie. Elle souligne aussi que l'écosophie est une pensée de la connexion et de la relation qui par ailleurs ne sépare pas nature et culture. Par exemple, dans « Guattari's Ecosophy and Multiple Becomings in Ritual » (2020), l'autrice utilise la cartographie écosophique comme approche pour traiter des rituels de totémisme performés par des communautés animistes pour engager des processus de devenir compris comme des gestes créatifs et affirmatifs de résistance. Face à des préjugés passés et présents, les communautés recréent, affirment et reterritorialisent un rapport transversal à la terre permettant d'actualiser des forces et de virtualiser de nouvelles capacités. Ce processus créatif et réparateur d'hétérogénéité, de production de territoires existentiels permet de transformer les rapports à la terre, aussi bien aux humains qu'aux non-humains, tels que le préconise l'écosophie. Cela correspond par ailleurs à la compréhension préconisée par le nouveau paradigme esthétique des processus de subjectivation comme une performance ouverte et indéterminée. L'autrice tisse un important lien supplémentaire avec la pratique Warlpiri de peindre des toiles, une pratique qu'ils ont adoptée des colonisateurs pour non seulement tirer un revenu, mais qu'ils ont aussi intégrée à leur rituel totémique de telle sorte que l'œuvre, qui est effectivement vendue sur le marché de l'art, est partie prenante du processus

d'actualisation-virtualisation des devenirs et ne peut être dès lors réduite à sa valeur marchande. Ces contributions montrent la pertinence de l'intérêt de Guattari pour l'animisme, qui fut à cet égard influencé par les travaux de l'autrice, et propose des voies-voix pour créer de nouveaux rapports à l'environnement, aux autres et à soi.

Les contributions de Manola Antonioli (2013, 2017, 2023)<sup>5</sup> présentent l'écosophie comme une science mineure qui permet de changer les points de vue, le nouveau paradigme esthétique permettant un recadrage, c'est ainsi une articulation des écologies qui reconfigure l'être-en-groupe. Soulignant dans ce contexte l'importance de la singularité, l'autrice dégage, comme ses collègues de *Chimères*, l'aspect critique et clinique: « L'écosophie est un outil théorico-pratique dont nous pouvons déployer les virtualités afin de soutenir toute tentative actuelle, dans la création, la philosophie ou la politique, de résister aux effets mortifères et normopathes du capitalisme mondial intégré. » (Antonioli 2023: 19) Par ailleurs, Antonioli (2015), tout comme Simon Levesque (2016), offre une contribution qui porte directement sur les rapports entre les écosophies d'Arne Næss et Guattari alors que plusieurs contributions soulignent brièvement cet aspect pour les distinguer sur la base de leur conception divergente de la subjectivité. (Berressem 2009; Bogue 2009; Cole 2023; Genosko 2009a; Groupe URAV *et al.* 2017; Shaw, Taylor 2017; Tinnell 2012; Trudel 2016)

Il y a ensuite John C. Tinnell (2012) qui est aussi un des rares à avoir produit une contribution qui porte expressément sur l'écosophie. D'abord, il est encore aujourd'hui tout à fait justifié de dire, comme il l'a fait il y a une douzaine d'années, que « [t]hrough recent scholarship on Guattari is quick to mention his notion of ecosophy, only a few of these books and essays contain elaborations of Guattari's ecosophy [...] which he seemed to regard as the crowning accomplishment of his philosophical career. » (Tinnell 2012: 363) La contribution de Tinnell est particulièrement détaillée et articule l'écosophie avec les notions de subjectivité émergente, machines, postmédia et autopoïèse. Elle vise ainsi à repenser les relations entre l'écologie et le numérique, mais aussi à transformer la conception de la nature qui est dominante en écocritique afin de resingulariser les *eco-humanities* et les *digital humanities*.<sup>6</sup> Tinnell

---

<sup>5</sup> La préface d'Antonioli à la nouvelle édition des trois écologies (2023) est une reprise modifiée et augmentée de sa contribution « What Is Ecosophy? » (2017).

<sup>6</sup> En ce sens, il est indéniable que les contributions de Ueno (2017a, 2017b, 2019) se distinguent par la qualité de leur approche écosophique.

dégage ainsi les conséquences de l'écophilosophie pour l'enseignement et la recherche en études littéraires et numériques, mais n'aborde pas les aspects politiques ou le militantisme de Guattari.

La contribution de Janell Watson (2012) offre une perspective stimulante en abordant les mouvements sociaux, les élites mondiales et la culture en termes d'objets écophilosophiques, mais surtout en traitant de l'importance de créer des territoires habitables par un projet humain, une nécessité mise de l'avant par l'écophilosophie. Ces territoires existentiels, singuliers et portables, elle les nomme « *ecosophic homeland* ». Il faut dire que les contributions de Watson se démarquent toujours par l'attention qu'elle porte aux diagrammes élaborés par Guattari. En ce sens, l'autrice considère que l'écophilosophie fournit une méthode cartographique dynamique pour appréhender les mutations existentielles et ainsi comprendre la destruction et la reconstitution des assemblages dont dépend l'existence humaine. « As an alternative to secular modernist internationalism, ecosophy offers strategies for constructing liveable, particularised existential Territories adapted to changing historical conditions. » (Watson 2012: 318) C'est la capacité de la culture de connecter de manière dynamique la vie avec la Terre qui permet de faire tenir ensemble ces *homelands*.

On doit souligner l'excellent travail de Vladimir Moreira Lima qui a publié en 2019 le seul livre consacré au politique chez Guattari, à ce qu'il nomme une politique de l'existence en insistant sur l'importance politique de l'expérimentation et plus précisément de l'improvisation. C'est dans ce contexte qu'il situe l'écophilosophie qu'il n'aborde en détail qu'à la fin de son livre. Il souligne ainsi qu'avec l'écophilosophie Guattari resingularise les problèmes qui l'animent depuis le début:

L'écophilosophie apporte de nouveaux éléments pour penser la résistance politique engagée, c'est-à-dire pour donner de la consistance au problème révolutionnaire: comment échapper au spontanéisme, à l'isolement des luttes spécifiques et locales et au centralisme, aux unifications homogénéisantes, aux prétentions universalistes de l'organisation? (Moreira Lima 2019: 389 [traduction libre])

Citant Guattari (2013: 410), Moreira Lima soutient que la réponse écophilosophique est la mise en place de processus de concertation permettant une meilleure connaissance mutuelle et des échanges menant à un enrichissement général. Bref, ce que l'écophilosophie apporte de nouveau, c'est la transversalité! Mais le contexte de l'écophilosophie permet à l'auteur d'insister sur le fait que

la transversalité préserve la singularité des écologies, des luttes, et qu'elle ne les engage pas dans une homogénéité, mais implique un saut créatif où chaque écologie, chaque lutte devient un milieu de création qui engage ainsi un processus collectif de resingularisation dans et à partir de situations concrètes. Bref, la transversalité écosophique est vectrice d'hétérogénéité, bien que Moreira Lima ne l'explique pas en ces termes. Celui-ci conclut alors ainsi son livre: « La réalisation d'un tel mouvement [transversal] – qui est toujours en train de se produire et même déjà là – est, faute d'un meilleur mot, l'objectif de l'écosophie. » (Moreira Lima 2019: 394 [traduction libre])

De surcroît, alors que d'autres avancent que l'écosophie ne fait que peu de cas de la nature, Moreira Lima explique que la nature étant indissociable de la culture, sa préservation, voire sa (re)création est inévitablement artificielle-culturelle et donc implicitement impliqué par une politique existentielle vouée à la création de territoires existentiels habitable par un projet humain. Cette conception de l'écologie environnementale comme écologie machinique où l'écosophe est tout autant bâtisseur de monde que de nature est aujourd'hui tellement mise à mal – entre autres par des perspectives comme celle de l'anthropocène – que l'auteur soutient que « l'écosophie de Guattari est devenue elle-même une véritable “espèce existentielle” à recréer face aux ravages d'une écologie de fin du monde. » (*Ibid.*: 390 [traduction libre]) Aucune écologie ne doit être pensée seule et l'écosophie comme sagesse de la production transversale des territoires habités par les espèces existentielles est elle-même une espèce menacée. Moreira Lima mentionne que la préservation des espèces existentielles passe par un engagement, un mouvement de création existentielle indissociable d'un soin, d'une responsabilité envers la création, de telle sorte que « l'écosophie est à la fois politique, éthique et esthétique. » (*Ibid.*: 388 [traduction libre])

Finalement, il faut mentionner que l'entrée « Ecosophy » rédigée par Gary Genosko dans *The Deleuze and Guattari dictionary* aborde des aspects potentiellement intéressants pour la présente recherche, mais de manière tout autant synthétique qu'abstraite:

1.a. An activist practice that engages artistic production towards maximizing the incomparable and automodelizing traits of mental ecologies with a commitment to ethically responsible negotiations of collective actions and large-scale engagements, since **subjectivity** is intimately imbricated in mutually dependent bio- and mechano-spheres. (Genosko 2013: 100)

Cette entrée du dictionnaire culmine par ailleurs en mentionnant que l'écosophie est « [t]he rationale underlining Guattari's unsuccessful run for office under the Green banner in the Paris regional elections in 1992 » (*Ibid.*: 102), mais rien n'est dit pour expliquer comment l'écosophie soutient un tel engagement politique.

Avant de terminer cette revue de la littérature, il faut reconnaître la qualité et l'importance du travail accompli par Genosko (2002, 2009a) et Watson (2009) qui ont offert les premières monographies vouées à Guattari. Bien que ces livres ne portent pas spécifiquement sur l'écosophie, ils ont l'avantage de la situer dans l'œuvre de son auteur. Genosko considère ainsi qu'avec l'écosophie, « his real innovation was to develop the relationship between art and ecology through his core problematic of subjectivity. » (Genosko 2009a: 18)<sup>7</sup> Pour sa part, Watson souligne que:

Political concerns often motivate Guattari's theories. In other instances, he advances explicitly political concepts which include within them a militant program – “molecular revolution” and “ecosophy” are examples of such manifesto-concepts. The term ecosophy replaces the term molecular revolution [...] Molecular revolution corresponded to the 1970s and 1980s. Ecosophy announces a program for the 1990s and beyond. (Watson 2009: 182)<sup>8</sup>

Toutefois, Watson n'offre aucun détail sur ce programme militant puisque c'est ainsi que se termine son livre. Celui-ci aborde l'œuvre de Guattari à partir de ses diagrammes et s'efforce entre autres d'en dégager les aspects politiques, bien que l'autrice demeure au niveau théorique et n'aborde pas directement l'engagement militant de Guattari. Finalement, il serait aussi injuste de passer sous silence l'indispensable travail d'édition de Stéphane Nadaud qui a mené, entre autres, à la publication en 2013 du recueil *Qu'est-ce que l'écosophie?* En ce sens, on considère que plusieurs lacunes de la littérature en regard d'une politique écosophique peuvent être comblées grâce aux ressources qu'offre la cinquantaine de textes de ce recueil.

---

<sup>7</sup> On souligne que la première monographie de Genosko sur Guattari ne comporte que très peu d'information sur l'écosophie (2002), la seconde (2009a) ainsi que le chapitre publié la même année (2009b) s'intéressent particulièrement à l'aspect nouveau paradigme esthétique de l'écosophie mentionnée précédemment. Il faut aussi mentionner la postface de Genosko à la traduction anglaise des trois écologies, une postface plus longue que le corps du texte guattarien et intitulée « The Life and Work of Félix Guattari: From Transversality to Ecosophy » (Genosko 2000). Ultimement, celle-ci ne fait que rapidement allusion à l'écosophie dans les deux dernières pages.

<sup>8</sup> On ne considère pas comme Watson que l'écosophie remplace la révolution moléculaire. Comme on le verra plus loin, l'écosophie vise entre autres à favoriser la révolution moléculaire.

Ultimement, on ajoute qu'une référence particulièrement utile en regard du militantisme de Guattari est la *Biographie croisée* de François Dosse publié en 2007. Dosse offre une mise en contexte sommaire de la mouvance écologiste française pour situer l'engagement de Guattari, puis mentionne les grands moments de celui-ci: l'adhésion de Guattari aux Verts en 1985, l'*Appel pour un Arc-en-ciel*, la participation au groupe de *Transversales Science/Culture*, l'implication dans Génération écologie et l'affaire de la double appartenance, l'appel à la « préparation d'états généraux de l'écologie qui auraient une fonction unificatrice et mobilisatrice », ainsi que la publication de quelques textes circonstanciels. (Dosse 2007: 455-458) En somme, les informations de Dosse offrent un bon point de départ puisqu'il esquisse en 4 pages un portrait de militantisme de Guattari dans la mouvance écologiste. La plupart des moments les plus importants sont certainement mentionnés, mais finalement peu d'informations sur leurs développements sont offertes et surtout aucun lien n'est établi avec le projet écosophique. Il faut aussi ajouter que Nadaud, dans sa préface au recueil *Qu'est-ce que l'écosophie?*, renvoie à ces pages de Dosse et souligne que « retracer le parcours exact de Guattari au sein du mouvement écologiste français [...] serait fort malaisé » (Nadaud 2013: 15) tellement son implication dans les groupuscules est volatile. Il apporte néanmoins une nouvelle information d'importance puisqu'il cite un article de *L'Évènement du jeudi* qui stipule que Guattari « adhère au parti vert le 8 juin 1985 » (*Ibid.*: 16; Roucaute 1989: 118)<sup>9</sup>. Sinon les seuls renseignements que la littérature fournit se résument toujours à deux éléments, soit qu'il fut membre des Verts et Génération écologie et qu'il fut candidat pour Les Verts aux élections régionales de 1992.

\* \* \*

En regard de la question générale « Qu'est-ce que l'écosophie et qu'implique-t-elle politiquement? », on remarque certaines lacunes dans la littérature actuelle. Premièrement et surtout lorsque l'écosophie est traitée comme une méthode, elle n'est pas clairement distinguée de la schizoanalyse, de la métamodélisation ou de la transversalité. En outre, bien que certaines contributions ne réduisent pas le nouveau paradigme esthétique à un impératif de création et à une responsabilité envers celle-ci, mais accordent une attention adéquate à l'engagement éthique qu'elle conditionne, on peut remarquer qu'aucune ne tente de dégager les implications politiques qui découlent d'une telle responsabilité et surtout du dissensus qu'elle valorise. En

---

<sup>9</sup> Malheureusement, Nadaud crédite « l'excellent article » au mauvais auteur puisqu'il s'agit d'un texte d'Yves Roucaute et non d'Isabelle Girard.

ce sens, le fait que Guattari voit dans l'écosophie un enjeu de régénération du politique n'est pas abordé, tout comme son militantisme qui n'est que très peu intégré à l'étude de son œuvre théorique, laissant par le fait même les relations entre ses concepts et ses pratiques mésestimées et ce bien que l'importance de ce rapport soit reconnue. À propos de la question générale « Quel est l'engagement militant de Guattari dans la mouvance écologiste? », il faut dire que la littérature est assez limitée. À une exception près, ce sont toujours les mêmes informations qui sont répétées et surtout en n'offrant pratiquement aucun détail, de telle sorte que l'état de la recherche à ce sujet est presque nul. En définitive, malgré les acquis de la recherche et la diversité des aspects traités, il n'existe toujours aucune étude exhaustive de l'écosophie qui dégage ses implications politiques concrètes et l'articule avec son engagement dans la mouvance écologiste. Surtout, il faut rappeler qu'au sujet de la question spécifique « Qu'est-ce que la démocratie écosophique (et la métamodélisation dissensuelle)? », l'état actuel de la recherche ne se réduit à pratiquement rien. En dernier lieu, on doit dire que les différentes bibliographies de l'œuvre de Guattari aujourd'hui disponibles sont particulièrement fragmentaires. Considérant qu'il était un fervent adepte du copier-coller et qu'il a distribué des textes pour ainsi dire identiques sous différents titres et en différentes langues, « s'y retrouver », remarque Nadaud, « relève bien souvent de l'exploit » (Nadaud 2013: 20). En ce sens, le récit de la constitution de ses livres reste aussi à faire.

## **1.2. Questions de méthodes**

Il est suffisamment notoire que Guattari considérait ses concepts comme des outils, mais aussi que son audacieuse utilisation de la langue a rendu l'accès à son œuvre quelque peu difficile. Pour lui, « les idées et les concepts faisaient partie d'une "*boite à outils*" » (2013a: 378), c'est-à-dire que « les concepts n'étaient, après tout, que des outils et les théories l'équivalent des boîtes les contenant » (2009a: 216).<sup>10</sup> Comme les outils, les concepts ont un usage relativement déterminé puisqu'on enfonce difficilement un clou avec une scie, c'est probablement faisable, mais il y a plus adapté! Il n'y a pas d'outil universel, pas de concept à

---

<sup>10</sup> Comme Guattari le mentionne à ces deux endroits, Michel Foucault (1926-1984) a ensuite repris cette expression, par exemple dans des entretiens de 1974 et 1975 (Foucault 1994: 523, 720). Considérant que Deleuze l'utilise aussi en 1972 dans un entretien avec Foucault (Deleuze 2002: 290; Foucault 1994: 309), on peut avancer que Guattari proposa cette expression à l'été 1972 lorsque les trois participaient aux travaux du CERFI sur la généalogie du capital (CERFI 1973: 191).

tout faire, leur efficacité est située, circonscrite, bien que des usages novateurs soient souvent actualisables. De telle sorte que le critère est pragmatique, de l'ordre de l'efficacité: est-ce que ça marche? (2009a: 167) On peut généralement reprendre les concepts qui sont déjà disponibles, mais il est probable qu'ils ne fonctionnent pas très bien et qu'il faille les modifier ou tout simplement les abandonner. Idéalement, pour avoir des concepts-outils adéquats et une théorie-boîte adaptée à une problématique, il faut les fabriquer, les créer. Cela peut passer – comme c'est particulièrement le cas chez Guattari – par l'invention de néologisme, l'élaboration d'un nouveau vocabulaire. Il ne s'agit pas d'un geste abstrait, mais au contraire tout à fait pragmatique. Le jargon schizoanalytique ou écosophique de Guattari ne se veut pas élitiste, mais vise à produire des effets singuliers, à implanter un autre fonctionnement avec des concepts faisant des choses jamais vues, pouvant engager des problématiques inédites et dégager des perspectives insoupçonnées. L'invention d'une langue mineure – « Du possible sinon j'étouffe! » comme disait l'autre – c'est la voie-voix que Guattari s'est forgée pour sortir de l'impasse théorique et politique dans laquelle il se trouvait. Une prodigieuse création de concepts et de néologismes pour élaborer une boîte à outils à même de donner consistance à un autre monde et de solliciter le peuple à venir.

Cette proposition d'une boîte à outils conceptuels qu'il avance au début des années 1970 et reprend dans les années 1980, Guattari lui donne un développement conséquent avec Deleuze au début des années 1990. C'est cette approche qu'ils exposent dans *Qu'est-ce que la philosophie?* (1991) et qui consiste en une méthode cartographique dans un cadre théorique constructiviste que l'on adopte dans la présente recherche. Les auteurs y expliquent que l'activité caractéristique de la philosophie est la création (construction) de concepts et que « [t]out concept renvoie à un problème [...] on ne crée de concepts qu'en fonction de problèmes qu'on estime mal vus ou mal posés » (Deleuze, Guattari 1991: 22). À cet égard, Guattari est particulièrement explicite dans *Les trois écologies* en affirmant d'entrée de jeu que la manière dont les instances traitent les transformations écologiques ne permet pas d'appréhender l'ensemble des implications de cette problématique, alors que seule l'écosophie qu'il propose « serait susceptible d'éclairer convenablement ces questions. » (1989b: 13) Il faut immédiatement ajouter qu'un concept implique toujours d'autres concepts puisque pour poser un problème d'une nouvelle manière, on construit et crée le plus souvent un concept avec les composantes d'autres concepts. De surcroît, pour contribuer à résoudre d'autres problèmes, le concept s'alliera inévitablement à d'autres concepts. La théorie constructiviste de ces deux auteurs pose

donc deux éléments qui orientent la présente recherche: un concept a du sens que s'il est rattaché à des problèmes et se définit par ses relations avec d'autres concepts.

Un concept n'exige pas seulement un problème sous lequel il remanie ou remplace des concepts précédents, mais un carrefour de problèmes où il s'allie à d'autres concepts coexistants [...] chaque concept renvoie à d'autres concepts, non seulement dans son histoire, mais dans son devenir ou ses connexions présentes. (Deleuze, Guattari 1991: 24)

On a donc d'un côté le concept tel qu'il permet de poser un nouveau problème. En ce sens, le concept est créé avec des composantes qui tracent son histoire et renvoient à d'autres problèmes et plans. De l'autre c'est le devenir du concept qui établit des relations avec d'autres concepts sur le même plan pour contribuer à résoudre d'autres problèmes. Par exemple, pour poser d'une nouvelle manière le problème de l'écologie, le concept d'écosophie est créé avec des composantes telles que les concepts de transversalité et machine qui eux renvoient à d'autres problèmes. Transversalité et machine participent donc à l'histoire de l'écosophie et contribuent ainsi à l'endoconsistance de ce concept. D'un autre côté, en établissant des ponts avec les concepts d'hétérogénéité ou de nouveau paradigme esthétique, le concept d'écosophie contribue à résoudre d'autres problèmes. Hétérogénéité et nouveau paradigme esthétique participent donc au devenir de l'écosophie et contribuent ainsi à son exoconsistance. « Le concept se définit par sa consistance, endoconsistance et exoconsistance » (*Ibid.*: 27), c'est-à-dire par les relations entre les éléments qui le composent et par les relations qu'il établit avec d'autres concepts, histoire et devenir du concept. Il faut préciser que chaque « concept a des composantes qui peuvent être à leur tour prises comme concepts » (*Ibid.*: 24) et ayant donc eux aussi des composantes. En ce sens, l'écosophie est un concept ayant une histoire, mais c'est aussi une composante de l'histoire du concept de démocratie écosophique.

Le concept se définit donc par ses relations, des relations qui sont de voisinage selon Guattari et Deleuze. « Le concept n'a pas d'autre règle que le voisinage, interne ou externe. Son voisinage ou consistance interne est assuré par la connexion de ses composantes dans des zones d'indiscernabilité; son voisinage externe ou exoconsistance est assuré par les ponts qui vont d'un concept à un autre ». (*Ibid.*: 87) L'étude d'un concept est donc celle de son voisinage et c'est en ce sens qu'il s'agit d'une méthode cartographique. Le voisinage, ce n'est pas tant les voisins que les relations entre voisins. La cartographie d'un concept, sa carte vicinale permet ainsi d'identifier ses voisins, mais surtout de comprendre leurs relations. Ce qui est intéressant

avec une telle cartographie, c'est qu'elle implique une conception dynamique de la pensée d'un auteur. L'intérêt n'est pas de dresser une carte fixe, mais d'identifier les déplacements qui la constituent. D'où la nécessité de repérer le point d'inscription d'un concept, mais aussi ses inflexions et même son éventuelle dissipation, c'est-à-dire quand il cesse d'être opératoire tel que l'explique Sauvagnargues dans sa cartographie du concept de corps sans organes. (Sauvagnargues 2005: 0m53s) À partir de là, quelques éléments doivent être mentionnés à propos de la présente recherche.

D'abord, par rapport au concept de démocratie écosophique qui n'a que deux occurrences, une publiée et une dans les archives. Cela fait en sorte que l'on peut assez bien situer son point d'inscription, mais aussi que ce concept ne subit pour ainsi dire aucune inflexion et que les exemples de son devenir sont somme toute limités. Par ailleurs, ce concept ne se dissipe pas, le point de rupture étant plutôt le décès de Guattari. L'histoire vicinale de la démocratie écosophique est particulièrement intéressante parce que son endoconsistance est principalement composée par le rapport entre démocratie et écosophie, deux concepts que Guattari développe longuement. Ensuite, par rapport au voisinage de l'écosophie, on a rapidement remarqué la présence de la plupart des concepts caractéristique de Guattari tel que transversalité, machine et schizoanalyse par exemple. C'est-à-dire qu'au tournant des années 1990, pour déployer l'écosophie, il mobilise des éléments d'abord conceptualisés dans les années 1960, 1970 et 1980. Expliquer le fonctionnement de l'écosophie passe donc par une compréhension de ceux-ci. Toutefois, une brève étude de ces concepts, par exemple de celui de transversalité telle que conceptualisée pour la première fois dans un article de septembre 1964, a rapidement montré ses insuffisances puisque l'utilisation qu'il fait alors de ce concept ne correspond pas exactement à celle des années 1990 lorsqu'il mobilise la transversalité avec l'écosophie. On peut ainsi conclure que le concept de transversalité subit des inflexions, un point sur lequel on reviendra dans quelques instants.

Non seulement la cartographie de l'écosophie est remplie de concepts qui traversent l'œuvre de Guattari, mais en posant un nouveau problème, l'écosophie a redécoupé et ainsi transformé de différente manière le voisinage qu'entretenaient ces concepts. Pour identifier ces mouvements dans lesquels s'inscrit l'écosophie, il s'est avéré nécessaire d'élargir la période étudiée et d'aborder l'ensemble de l'œuvre pour suivre les transformations qui aboutissent à la création de la démocratie écosophique. Sauvagnargues relève aussi qu'une telle conception

dynamique de la pensée d'un auteur implique d'étudier l'ensemble de ses textes, mais aussi toutes les versions de ceux-ci. (Sauvagnargues 2008b: 37) On comprend ainsi facilement l'incontournable nécessité d'avoir la bibliographie la plus exhaustive et descriptive possible puisqu'il est essentiel d'être en mesure de s'orienter dans le corpus d'un auteur pour cartographier un de ses concepts. Considérant que les bibliographies disponibles étaient sommaires, établir la bibliographie analytique était une tâche nécessaire pour mener à bien la présente étude. Le vaste travail de recherche biobibliographique effectué s'est avéré chronophage, mais surtout tout aussi déterminant que passionnant.<sup>11</sup> On souligne en ce sens au passage que réussir à identifier les textes qui composent *Les trois écologies* a permis de déterminer que le concept d'écophilosophie est complètement absent de ceux-ci. (cf. infra 10.2.2.) Au même titre, l'analyse des différentes versions de « La guerre, la crise ou la vie » joue un rôle déterminant dans la compréhension du point d'inscription du concept de postmédia. (cf. infra 5.)

De surcroît, l'élargissement de la période étudiée et des concepts traités a apporté son lot de défis. La quantité excessivement limitée de littérature secondaire et la quasi-absence d'étude conceptuelle de l'œuvre de Guattari ne permettaient pas de s'appuyer de manière convaincante sur l'état de la recherche pour soutenir le présent projet. Ainsi, alors que l'on prévoyait se borner à l'étude des textes produits par Guattari après son adhésion au parti Les Verts en juin 1985, on a été amené à examiner l'ensemble de l'œuvre individuelle de Guattari. À ce moment, il fut envisagé de produire un chapitre intitulé « Préliminaires » qui aborderait les concepts des années 1960 et 1970 que l'on jugeait indispensables pour l'analyse de la démocratie écophilosophique, soit transversalité, révolution moléculaire, micropolitique et capitalisme mondial intégré. On a rapidement constaté l'importance de ces concepts et l'ampleur des lacunes découlant de l'absence d'études les détaillant. On n'a malheureusement pas réalisé à ce moment que l'on s'engageait naïvement, mais avec sincérité dans un travail beaucoup trop imposant. C'est trop tard que l'on a remarqué que son envergure ne correspondait pas à un chapitre préliminaire et surtout qu'on y accordait un temps démesuré. On a dû se résoudre à abandonner les portions dédiées à la micropolitique et au CMI et d'en incorporer les éléments essentiels à d'autres chapitres. Ultimement, ce nécessaire détour aura notablement permis de

---

<sup>11</sup> On reconnaît que les relations entretenues avec des chercheurs à l'international et les séjours effectués sur différents continents ont indéniablement joué un rôle crucial dans l'établissement de la biobibliographie.

découvrir l'importance de la question de la démocratie pour Guattari et ainsi d'entrevoir une certaine continuité dans son œuvre.

L'exemple de la transversalité est ici encore une fois éclairant, mais on doit préciser un autre aspect significatif de la méthode ici appliquée avant de boucler la boucle avec ce concept paradigmatique de l'œuvre guattarienne. Il faut expliquer que l'on adopte une démarche qui se veut à la fois diachronique et synchronique en abordant chronologiquement l'œuvre de Guattari à partir de l'ultime idée d'une démocratie écosophique, c'est-à-dire en commençant au début à partir de la fin. Le caractère statique d'une carte peut laisser présager que la méthode cartographique implique une conception fixe du système conceptuel d'un auteur. Assavoir une conception qui négligerait la dimension chronologique, diachronique, qui ferait l'impasse sur les apparitions, inflexions, dissipations et leurs contextes en offrant un instantané de la pensée qui se voudrait totalisant en présentant un tout déjà formé, ou du moins coprésente, synchronique. On trouve ainsi la limite de cette conception de la cartographie qui renvoie en fait à la carte plutôt qu'à l'acte de cartographier qui caractérise véritablement la méthode cartographique. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'on a abandonné l'idée d'accompagner chaque chapitre d'une carte, les contraintes d'une cartographie statique à deux dimensions étant trop importantes pour rendre compte des voisinages internes et externes ainsi que du dynamisme que la méthode adoptée souhaite mettre de l'avant.<sup>12</sup> Il s'agit d'appréhender la pensée guattarienne comme un système en mouvement où les ruptures – apparitions, inflexions et dissipations – sont pour ainsi dire plus importantes que la continuité. Il faut brièvement remarquer que cette insistance sur une conception diachronique qui s'intéresse davantage aux points de rupture, à la discontinuité plutôt qu'à la continuité, s'inscrit directement dans l'héritage de l'épistémologie française caractérisé entre autres par l'œuvre de George Canguilhem (1904-1995).

Cependant, surgit alors une certaine ambiguïté pour la présente recherche. D'abord parce que le concept de démocratie écosophique n'est pas particulièrement marqué par les ruptures pour la simple raison que son unique occurrence publiée apparaît à la toute fin de la vie de Guattari. Ensuite, en faisant l'histoire du concept de démocratie écosophique on trace un

---

<sup>12</sup> Une option serait d'offrir des séries de cartes pour tenter de restituer les mouvements, mais le mieux demeure la perspective de cartes numériques animées et explorables, on peut néanmoins spéculer que de passer de deux à quatre dimensions ne serait toujours pas suffisant. Bref, le projet d'offrir des visualisations cartographiques demeure pertinent, mais pose d'épineux défis.

développement de la pensée guattarienne. C'est-à-dire qu'en commençant au début à partir de la fin – en commençant chronologiquement par la transversalité en ayant la démocratie écosophique en vue – cette recherche construit une continuité qui peut donner l'impression de faire l'impasse sur les variations de cette pensée. Ce n'est pas ici l'intention puisque le surgissement des concepts étudiés doit être compris comme des ruptures (imprévisibles), bien qu'on les insère dans une série (causale) qui mène à la démocratie écosophique. Guattari aime rappeler qu'il repart toujours de zéro et en ce sens le surgissement d'un concept est une rupture, mais celui-ci réorganise les éléments et (re)lance le (nouveau) système dans la succession. On y reviendra bientôt. De telle sorte qu'on devrait parler d'une continuité faite de rupture, d'un enchaînement causal qui s'accommode de l'imprévu, vecteur de resingularisation. Bref, la démocratie écosophique apparaît à la toute fin de la vie de Guattari et en traçant la cartographie de ce concept la présente étude construit une continuité qui sillonne les resingularisations de son œuvre.

L'exemple du concept de transversalité est particulièrement intéressant pour montrer comment on ne cherche pas à faire l'impasse sur les ruptures en dégageant une continuité et ainsi comment la démarche de cette recherche conjugue diachronie et synchronie. Comme mentionné auparavant, alors que le concept de démocratie écosophique ne subit pas d'inflexion, celui de transversalité connaît différents types de ruptures. Dans une perspective diachronique, le chapitre dédié à la transversalité l'explique, comme Guattari le fait dans l'article éponyme de 1964 qui marque son inscription, par son voisinage entre autres avec les concepts de groupe-sujet et d'analyseur et le situe par rapport aux problèmes du bureaucratisme et du centralisme démocratique suivant ce qu'il explique en 1966. Toutefois, comme on le souligne alors, Guattari délaisse les concepts de transversalité et d'analyseur aux débuts des années 1970. La transversalité ne sera plus mobilisée dans cette perspective d'analyseur et se dissipe en ce sens, car Guattari reformule cette problématique et parlera pour une courte période de machine désirante avant de développer le concept d'agencement collectif d'énonciation. Néanmoins, le concept de transversalité ne disparaît pas pour autant puisqu'il continuera d'être utilisé dans un sens assez littéral jusqu'à la fin de sa vie bien qu'il acquiert au milieu des années 1980 une autre consistance avec le voisinage de la transitivité,

puis du transmonadisme au début des années 1990.<sup>13</sup> Il faut dire que Guattari ne parle ni de transitivité ni de transmonadisme lorsqu'il conceptualise la transversalité en 1964, mais ce sont d'importants éléments lorsqu'il le fait en 1992. En tant que composante de l'écophilosophie, la transversalité permet de parler d'écologie généralisée, alors que son voisinage externe implique la transitivité et le transmonadisme de l'objet écophilosophique. C'est pour cette raison qu'ils sont aussi présentés synchroniquement dans le chapitre sur la transversalité. Tous ces rapports de la transversalité avec l'écophilosophie sont également des aspects du voisinage de la démocratie *écophilosophique*, mais il faut ajouter que la transversalité est aussi une composante du concept de démocratie chez Guattari et qu'elle apporte à la *démocratie* écophilosophique une dimension critique envers le centralisme démocratique et le bureaucratisme. Bref, malgré les ruptures, ou plutôt grâce à elles, la démocratie écophilosophique s'inscrit dans la continuité de la transversalité.

Cette double approche simultanément diachronique et synchronique permet en fait de briser la stricte succession chronologique qui ainsi n'est pas à proprement parler ici respectée. C'est-à-dire que chaque chapitre traite d'un concept et ceux-ci sont bel et bien ordonnés chronologiquement, mais leur traitement mobilise des éléments qui ne respectent pas cet ordre. Chaque chapitre est consacré à un concept qui marque le développement diachronique de la démocratie écophilosophique, mais chacun de ces concepts est traité de manière synchronique par rapport à celui-là. Néanmoins, les chapitres traitent majoritairement de leur concept de manière contextuelle et somme toute de manière diachronique en s'intéressant à leur point d'inscription et développements subséquents. C'est toutefois la cartographie de la démocratie écophilosophique qui demeure l'horizon de ce travail et qui ainsi oriente le traitement qui est proposé de ces concepts. On rappelle que le surgissement d'un concept doit être compris comme une rupture, bien qu'on le situe dans la continuité. Par exemple, du concept de nouveau paradigme éthico-esthétique en 1986 à celui d'écophilosophie en 1989 il y a certainement une inflexion, mais aussi une continuité dans l'engagement éthique soutenu par les deux. Un concept vient toujours remanier les précédents. Il faut dire que Guattari redéploie continuellement aussi bien sa théorie que sa pratique en recommençant chaque fois de zéro pour constamment trouver le point d'émergence où ils se connectent avec le milieu présent. (2013a: 87, 90; Deleuze, Guattari 1991: 96) En ce sens, ses spéculations conceptuelles sont

---

<sup>13</sup> L'acception littérale de la transversalité a elle-même subi des inflexions suivant son voisinage avec les concepts de groupes, de déterritorialisation et de chaosmose. (cf. 2013a: 305-306) Cependant, la transversalité n'étant pas l'objet principal de cette recherche, sa cartographie n'est pas abordée et expliquée avec autant de détails.

toujours indissociables des problématiques qu'il rencontre dans ses pratiques. Ce constructivisme, cet engagement dans une créativité processuelle indissociable des forces en présence fait en sorte que théorie et pratique ne sont pas coupées l'une de l'autre, mais sont prises dans un rapport d'immanence. En repartant toujours de zéro, Guattari resingularise continuellement sa boîte à outils, chaque nouveau départ est une rupture qui réorganise les éléments et (re)lance le (nouveau) système dans la succession. En sens, Guattari dit en quelque sorte la même chose, mais différemment. C'est-à-dire qu'au gré de ses (re)conceptualisations et (re)problématisations, ses outils conceptuels s'affinent et se complexifient pour constamment actualiser, resingulariser et relancer aussi bien ses analyses que ses pratiques. Dans cette perspective, on ne cherche pas à dégager un système statique, mais sa production. On assume avoir ici fait le choix de mettre de l'avant une certaine continuité en s'intéressant au concept de démocratie écosophique à travers l'œuvre de Guattari, mais il ne s'agit pas ainsi de masquer les ruptures, que l'on mentionne aussi souvent que possible, mais d'insister sur le développement, sur la production de ce concept de démocratie écosophique.

Cette habitude de Guattari de toujours repartir de zéro, ce processus de constante resingularisation passe par une continuelle recherche du point de connexion, du seuil de conjonction à partir duquel un concept commence à fonctionner, à être en prise avec une problématique, à avoir un effet dans un milieu, sur un contexte.<sup>14</sup> C'est entre autres pour cette raison que la présente recherche implique une étude du militantisme de Guattari. Il faut donc maintenant situer cet apport dans la méthodologie adoptée, ce qui offrira aussi l'occasion d'expliquer pourquoi on avance qu'avec le concept de démocratie écosophique l'écosophie est une philosophie politique. Comme on l'a déjà mentionné, les engagements théorique et pratique de Guattari sont interreliés, c'est-à-dire que sa conceptualisation de la démocratie écosophique n'a de sens que si elle est connectée avec son militantisme dans la mouvance écologiste. Dans cette première perspective, l'étude du militantisme de Guattari permet de présenter les contextes dans lesquels s'inscrivent les concepts et ainsi les problématiques qui leur donnent sens, mais aussi d'offrir des exemples concrets de ces concepts pour illustrer comment Guattari les comprenait et utilisait. On veut insister sur ce dernier aspect puisque l'actuel travail est animé par un important souci d'offrir des exemples tangibles, d'exposer les

---

<sup>14</sup> Il faut spécifier que cette recherche du seuil de consistance n'est pas à proprement parler un retour à zéro, c'est-à-dire qu'il n'implique pas un arrêt au degré zéro d'intensité où il y a risque d'abolition. (2013a: 89, 90)

concepts dans les contextes où ils sont effectifs et de montrer que par-delà son niveau d'abstraction, la constellation conceptuelle de l'écosophie constitue une philosophie politique pragmatique et surtout que la démocratie écosophique est un projet politique actualisable dont Guattari a éprouvé plusieurs aspects. Ce n'est pas une philosophie coupée des luttes concrètes qui doit être confinée au domaine de la théorie, c'est un projet ancré dans les luttes qui l'ont stimulée.

Par exemple, le concept de postmédia doit être connecté aux contextes du mouvement mondial des radios libres et particulièrement à son éclosion au Brésil en 1985 qui correspond au point d'inscription du postmédia, mais aussi parallèlement au contexte du développement en France du minitel et du réseau 3615 Alter qui consolide la consistance du postmédia, ainsi qu'au vaste contexte des années d'hiver qui voit le triomphe du laissez-faire néolibéral et postmoderne. C'est la problématique de l'apathie corrélative à l'infantilisation diffusée par les mass-médias et au désengagement véhiculé par le postmodernisme qui donne sens au postmédia. Et c'est dans ces milieux qu'est d'usage l'engagement, l'appropriation et la prise en charge des moyens de concertations exprimés par ce concept. C'est là aussi que son efficacité a entre autres été démontrée par les exemples de Radio Tomate et du Réseau 3615 ALTER instigués par Guattari. Le concept de postmédia n'est pas un geste spéculatif abstrait, il s'inscrit dans la contingence concrète de son complexe contexte, en rapport avec la singularité de sa problématique et en vue d'une efficacité pratique.

Est-ce dire que le mouvement des radios libres ou la mise en place de Radio Tomate n'auraient pas eu lieu sans la conceptualisation du postmédia? Bien sûr que non puisque celles-là existaient avant celle-ci, mais ce qu'il faut remarquer c'est que le concept vient ici se connecter à des forces que l'on tente d'étouffer dans le milieu en présence. Avec le concept de postmédia, Guattari conjoint le mouvement de la pensée avec celui du milieu. Le concept ne désigne pas une chose ou un état de fait, mais exprime un devenir. La philosophie, pour Guattari et Deleuze, devient politique lorsqu'elle établit un lien avec des processus de déterritorialisation présents, mais réprimés, et ce pour les étendre jusqu'à l'utopie d'une nouvelle terre et d'un nouveau peuple.

Chaque fois, c'est avec l'utopie que la philosophie devient politique, et mène au plus haut point la critique de son époque. L'utopie ne se sépare pas du mouvement infini: elle désigne étymologiquement la déterritorialisation absolue, mais toujours au point critique

où celle-ci se connecte avec le milieu relatif présent, et surtout avec les forces étouffées dans ce milieu [...] Le mot d'utopie désigne donc *cette conjonction de la philosophie ou du concept avec le milieu présent*: philosophie politique. (Deleuze, Guattari 1991: 95-96)

Un concept est en conjonction avec le milieu présent quand il en actualise un devenir. C'est dans cette mesure qu'une critique est efficace, qu'elle appelle le peuple à venir et un nouveau monde. C'est la conjonction entre la déterritorialisation relative, historique d'un milieu donné avec la déterritorialisation absolue, anhistorique du devenir, du donnant. (*Ibid.*: 86) C'est la conjonction entre les forces d'un milieu et l'évènement. « Le concept est le contour, la configuration, la constellation d'un évènement à venir. [...] Dégager toujours un évènement des choses et des êtres, c'est la tâche de la philosophie quand elle crée des concepts, des entités. » (*Ibid.*: 36) On retrouve là la fonction que Friedrich Nietzsche (1844-1900) assignait au philosophe, celle de médecin de la civilisation qui diagnostique les devenirs dans chaque présent qui passe pour inventer de nouveaux modes d'existence immanents. (*Ibid.*: 108) Puis comment être mieux en mesure de diagnostiquer les devenirs dont les forces présentes sont porteuses que d'en être partie prenante comme l'était Guattari.<sup>15</sup> Étudier le militantisme de Guattari permet d'identifier les forces étouffées avec lesquelles ses concepts cherchent à connecter et d'esquisser les modes d'existence qui s'inventent avec ces devenirs qu'il tente d'actualiser avec ses concepts.

« *Nous manquons de résistance au présent* » (*Ibid.*: 104) clament-ils. Toute création conceptuelle qui se conjoint aux forces étouffées actualise un devenir qui résiste au présent, qui le fait dévier de son état de fait et appelle un autre présent à venir. L'utopie est le summum de la résistance au présent. Dans *Qu'est-ce que la philosophie?*, un « devenir-démocratique qui ne se confond pas avec ce que sont les États de droit » (*Ibid.*: 108) est rapidement mentionné lorsque les auteurs demandent quel devenir traverse alors le présent. C'est le devenir-démocratique mineur qui ne se confond pas avec l'État démocratique des majorités. Paul Patton souligne que le devenir-démocratique est pour Deleuze (et Guattari)<sup>16</sup> « une forme importante de résistance au présent

---

<sup>15</sup> C'est probablement là ce qui chez Guattari intéressait le plus Deleuze, son intime connaissance du milieu et des forces en présence et son indéniable talent à diagnostiquer les devenirs qui les traverse.

<sup>16</sup> On souligne que cette très stimulante contribution de Patton est néanmoins un bon exemple de l'invisibilisation de la contribution de Guattari. Il est vrai que l'article propose de traiter de la philosophie politique utopique de Deleuze, mais c'est presque exclusivement des références au corpus de Deleuze-Guattari qui sont mobilisées, principalement *Qu'est-ce que la philosophie?* et Patton fait référence à Deleuze comme le seul auteur de ce livre d'où notre ajout du nom de Guattari entre parenthèses.

» et ajoute que « Deleuze ne propose pas de présentation détaillée du devenir-démocratique » (Patton 2009: 81).<sup>17</sup> Qu'elle est le concept qui exprime ce devenir? Qu'elles sont les forces avec lesquelles le connecter? On fait l'hypothèse que c'est la conjonction de la démocratie écosophique avec le militantisme de Guattari dans la mouvance écologiste des gauches alternatives. La démocratie écosophique est une utopie, une résistance au présent, c'est-à-dire un concept qui fait la conjonction entre des forces étouffées (actuelles) et un devenir (virtuel), c'est un appel à un monde et un peuple à venir comme beaucoup d'autres concepts de Guattari tels que celui de postmédia dont l'exemple vient d'être évoqué, mais aussi ceux de révolution moléculaire et son peuple mutant et de nouveau paradigme esthétique et son peuple artiste. Surtout, contrairement à ce qui est généralement admis, la démocratie écosophique n'est pas une utopie parce qu'il s'agit d'un concept déconnecté de la réalité, mais précisément parce qu'il est en conjonction avec le milieu présent. On fait ainsi l'hypothèse que le concept de démocratie écosophique connecte l'écosophie avec les forces étouffées de la mouvance écologiste des gauches alternatives.

La créativité processuelle des conceptualisations de Guattari, qui recommence continuellement de zéro pour retrouver le point où ses concepts se connectent avec un milieu en perpétuel changement fait en sorte qu'il est toujours en train d'expérimenter.

Penser, c'est expérimenter, mais l'expérimentation, c'est toujours ce qui est en train de se faire [...] L'histoire n'est pas expérimentation, elle est seulement l'ensemble des conditions presque négatives qui rendent possible l'expérimentation de quelque chose qui échappe à l'histoire. Sans l'histoire, l'expérimentation resterait indéterminée, inconditionnée, mais l'expérimentation n'est pas historique, elle est philosophique. (Deleuze, Guattari 1991: 106)

---

<sup>17</sup> Il faut préciser que Patton avance que c'est la conjonction de la déterritorialisation absolue de la philosophie avec la déterritorialisation relative du milieu qui explique l'importance du devenir-démocratique. On estime qu'il faut faire un important pas supplémentaire que l'on va ici seulement énoncer. Considérant que Guattari et Deleuze affirment que la reterritorialisation de la philosophie sur le concept comme acte de création utopique ne trouve pas sa pleine condition dans la forme présente de l'État démocratique (Deleuze, Guattari 1991: 103-104), on soutient qu'elle la trouverait dans la démocratie écosophique où la créativité processuelle et l'hétérogénéité sont déterminantes. Le devenir-démocratique et le devenir-philosophique se confondraient dès lors dans le devenir-écosophique. La démocratie écosophique c'est ainsi la démocratie dissensuelle des minorités, la démocratie aristocratique du peuple à venir inventeur de mondes. Révolution permanente et analyse interminable.

L'étude du militantisme de Guattari permet de présenter les conditions de possibilité de ses expérimentations philosophiques qui supposent des tâtonnements qui impliquent parfois un certain flottement conceptuel. Surtout que Guattari ne cherche pas à avoir des concepts clairs et distincts, mais des outils efficaces, et ce souvent au prix d'une certaine ambiguïté. On rappelle qu'à l'époque de *L'Anti-Œdipe*, Deleuze disait que Guattari lui envoyait des diamants et que lui les taillait.<sup>18</sup> On pourrait ainsi ajouter qu'à sa manière Guattari savait aussi tailler ses concepts-diamants. En ce sens, sa tendance à diffuser différentes versions de ses textes est aujourd'hui particulièrement utile pour tenter de suivre les tâtonnements de son taillage conceptuel, sa recherche des seuils de consistance et d'efficacité. Ce qui encore une fois souligne l'importance d'une bibliographie analytique de qualité. Il est très important de souligner que prendre aussi en compte les travaux que Guattari a cosignés ne ferait que complexifier outre mesure l'entreprise de cartographie. Par exemple, Deleuze affirme clairement qu'ils n'ont jamais compris de la même manière le concept de corps sans organes. (Deleuze 2003: 220) Considérant que l'usage que Guattari fait de ses concepts diverge souvent de celle qu'il propose avec d'autres auteurs, tracer une cartographie aussi équivoque serait particulièrement ardu.<sup>19</sup> C'est précisément pour limiter cette polyvalence que l'on s'est principalement borné aux textes signés que par Guattari. Ça semblait aussi un choix évident puisque ses concepts d'écosophie et de démocratie écosophique n'apparaissent pas dans ses travaux conjoints, bien que l'on aurait aussi pu passer par ceux-ci pour retracer leur histoire. Par ailleurs, cette multivalence des concepts est tout à fait compréhensible étant donné qu'ils n'ont pas de sens en soi, mais que par leurs voisinages et en rapport avec leurs problèmes.

Dans ce contexte, il faut souligner que cette recherche porte sur Guattari et que l'élucidation de son concept de démocratie écosophique est principalement faite à partir du récit de ses engagements militants dans la mouvance écologiste et des travaux qu'il a publiés sans coauteur. On doit néanmoins reconnaître que l'on fait référence à quelques occasions aux contributions de Deleuze. Soit à leur travail commun *Qu'est-ce que la philosophie?* pour établir l'approche de la

---

<sup>18</sup> Arlette Donati, conjointe de Guattari de 1967 à 1974, rapporte que « Deleuze disait que Félix était le trouveur de diamants et que lui était le tailleur. Donc il n'avait qu'à lui envoyer les textes comme il les écrivait et que lui les arrangerait » (in Dosse 2007: 18).

<sup>19</sup> On ne dit pas que ce n'est pas possible, on pense même que de telles études « comparatives » doivent être faites pour éviter certaines confusions. Toutefois, transposer une conception deleuzienne ou deleuzoguattarienne dans les travaux de Guattari peut apporter des embûches. Il ne s'agit pas de dire qu'il y a une lecture qui est bien et que les autres sont mal, mais que ça risque de ne pas fonctionner et d'apporter de mauvais résultats.

présente recherche et définir la philosophie politique (cf. 1.2.). Soit à ses commentaires sur le travail de Guattari, en l'occurrence à la préface de *Psychanalyse et transversalité* pour insister sur la machine de guerre (cf. 2.5.). Soit à un élément de son travail qui est lié à celui réalisé conjointement, c'est-à-dire à propos de la synthèse disjonctive (cf. 5.5.4.). Soit à ce qui anime leur collaboration pour expliquer ce qu'est une micropolitique dissensuelle (cf. 5.5.4.). Soit finalement à son travail sur le cinéma et les intercesseurs pour dire que Guattari fabule un peuple à venir (cf. 7.5.). On reconnaît que ces références somme toute quantitativement limitées dans l'économie du texte jouent néanmoins un rôle qualitativement déterminant dans cette recherche.

L'écosophie est ici entendue non seulement comme un concept, caractéristique d'une partie de l'œuvre de Félix Guattari, mais surtout comme une philosophie politique caractérisée par l'utopie d'une démocratie écosophique. La constellation de concepts et problématiques ainsi impliquée s'est actualisée dans un corpus théorique et une pratique militante. Sous cet angle, les données nécessaires à la réalisation de la présente recherche résident presque exclusivement dans un corpus textuel – livres, articles et archives –, mais aussi dans des documents audio ou audiovisuel désormais de plus en plus disponibles en ligne. Il est à noter que l'on a séjourné à deux occasions à l'Institut Mémoire de l'édition contemporaine (IMEC) pour consulter les archives de Guattari conservées à l'abbaye d'Ardenne à Saint-Germain-la-Blanche-Herbe près de Caen en France. De surcroît, en visitant différentes bibliothèques à travers le monde on a été en mesure de collecter la quasi-intégralité des publications de Guattari. Par ailleurs, plusieurs informations intéressantes sur le militantisme de Guattari se trouvaient de manière éparsée dans différentes références de la littérature sur les mouvements sociaux du 20<sup>e</sup> siècle. Ses archives se sont aussi révélées une bonne source à cet égard, mais aussi celle des Verts et de Jean-René Chauvin. C'est toutefois la contingence de nos déplacements et des événements qui a permis que l'on rencontre informellement des gens ayant plus ou moins directement milité ou collaboré avec Guattari et que l'on obtienne ainsi des détails inédits sur son parcours. On ne peut que remercier leur impromptue générosité.

Ultimement, il faut spécifier que la position critique suivante a été adoptée et assumée tout au long de cette recherche. On ne croit ni en la pertinence ni en la puissance de la critique qui n'est pas celle qui nourrit le peuple et le monde à venir. Un paradigme ne perd pas de sa force lorsqu'il est infirmé, mais quand il est remplacé. Une position active et affirmative plutôt que

réactive et négative. Ce n'est donc qu'à quelques très rares occasions que l'on ait ciblé et cherché à réfuter d'autres propos. On a surtout préféré mettre tout l'accent sur la présentation détaillée des problématiques et des pistes de solutions dégagées par Guattari en considérant qu'aussi bien celles-là que celles-ci étaient tellement novatrices et prospectives qu'elles sont encore aujourd'hui pertinentes et actuelles. À ceux qui considèrent que l'optimisme affiché par Guattari n'était pas justifié vu la tournure actuelle des événements et que sa relative naïveté doit être décriée, il faut rétorquer que c'est là complètement se méprendre tant il était explicite à ce propos. « Si je regarde la réalité actuelle, l'évolution actuelle, je suis très pessimiste. Mais si je me détourne de la réalité et que j'essaie de réfléchir sur les possibilités objectives qui sont liées à ces révolutions techniques qui me fascinent [...], je trouve qu'on est dans une période absolument merveilleuse. » (Guattari, Wada 1985: 12; cf. 2009a: 77; Guattari, Dulaure 1985: 21; Guattari, Macciocchi 1979: 246; Guattari, Spire 1991: 20) En fait Guattari était que trop avisé sur les conséquences du laissez-faire et averti que les changements ne se faisaient pas tout seul. L'apathie ambiante le rendait pessimiste, mais les possibilités optimiste et c'est pour cela qu'il ne cessa d'insister sur l'importance décisive de refonder les pratiques sociales. Si on ne saisit pas les nouvelles possibilités pour donner consistance à un nouveau peuple et un autre monde, le CMI continuera à le faire pour normaliser et infantiliser, les dévastations écologiques se poursuivront et la répression sera de plus en plus pernicieuse. Il était lucide en regard de la situation, mais savait les implications cliniques de nourrir la tristesse du catastrophisme plutôt que la joie d'affirmer l'agentivité et l'altermondialisme. Son utopisme est en fait un pragmatisme déterminé par une implacable perspicacité.

\* \* \*

La présente recherche s'intéresse particulièrement aux aspects politiques de l'écosophie. Par politique on entend l'enjeu des conditions du vivre-ensemble. En ce sens, est politique ce qui est relatif aux relations humaines, c'est-à-dire aussi bien de l'humain avec les autres humains qu'avec ce qui n'est pas humain. Le politique est donc d'abord et avant tout les relations avec l'altérité, et ce même avec celle que l'on est soi-même. Cette conception pose la singularité et le pluralisme comme des faits. La démocratie se présente dès lors comme la gestion collective du vivre-ensemble. C'est un régime où la gestion du vivre-ensemble est la condition même du vivre-ensemble, un agencement qui respecte la singularité en ne tentant pas de capturer l'agentivité de chacun. C'est le seul régime où la relation avec l'altérité n'en est

pas une de domination et où l'autonomie et la capacité d'agir sont donc pleinement reconnues. La démocratie est ainsi le seul régime qu'une politique libertaire peut admettre. Le politique c'est donc aussi cette reconnaissance de l'agentivité indissociable d'un rapport à l'altérité qui n'est pas de domination. Dans cette perspective, ultimement, le politique c'est ce choix de l'agentivité et de la singularité qui se traduit concrètement par un engagement envers les forces étouffées, celles à qui l'on tente de dénier agentivité et singularité. Par le fait même, c'est aussi une opposition à ce qui tente de dénier agentivité et singularité. De telle sorte que par politique on entend ici d'abord la relation avec l'altérité, ensuite l'enjeu de l'agentivité, puis la connexion avec les forces étouffées. C'est en ces sens que l'on fait l'hypothèse que le politique est une préoccupation déterminante de l'œuvre de Guattari.

On fait aussi l'hypothèse que la problématique à laquelle renvoie l'écosophie est celle de l'appauvrissement généralisé des écologies et ainsi des modes de vie et donc du vivre-ensemble. Problématique qui pourrait se résumer par le constat qui ouvre *Les trois écologies*: « L'altérité tend à perdre toute aspérité. » (1989b: 12) Conséquemment, on demandera comment contribue-t-elle à la résoudre? Que propose-t-elle pour favoriser la reconnaissance de la valeur de l'altérité, de la singularité sous toutes ses formes, du pluralisme, comment envisage-t-elle concrètement actualiser une telle valorisation? On fait ainsi l'hypothèse que la démocratie écosophique répond à cette dernière problématique. On fait l'hypothèse que pour cartographier le concept de démocratie écosophique on devra cartographier celui d'écosophie, ça semble être une évidence. À ce propos, on fait surtout l'hypothèse que l'écosophie est alors le nexus de la pensée de Guattari et conséquemment que la carte vicinale de ce concept permet d'articuler sa philosophie. On fait en ce sens l'hypothèse que l'écosophie est plus qu'un concept, que c'est une philosophie politique dont le concept de démocratie écosophie est l'utopie la connectant avec les forces étouffées dans le milieu en présence qu'est la mouvance écologiste (des gauches alternatives).<sup>20</sup> On fait de surcroît l'hypothèse que la démocratie écosophique est un projet politique. C'est-à-dire, premièrement, que l'écosophie propose suffisamment de considérations concrètes à propos d'orientation politique pour donner lieu à la théorisation du projet politique qu'est la démocratie écosophie. Mais aussi, deuxièmement, que le militantisme

---

<sup>20</sup> Tout concept est une philosophie dans la mesure où il est l'articulation de différents concepts et problématiques, ils ne sont cependant pas tous politiques. Par ailleurs, on ne considère pas qu'il soit déterminant de choisir si c'est le concept d'écosophie ou de démocratie écosophie qui constitue une philosophie politique dans la mesure où l'on pose clairement que la démocratie écosophique est une utopie et que l'on parle d'une philosophie politique écosophique.

de Guattari dans la mouvance écologiste offre assez d'exemples pour soutenir, contextualiser et expliquer le concept de démocratie écosophique et le projet politique qu'il constitue. La proposition de recherche est donc que le concept de démocratie écosophique est une utopie constitutive d'une philosophie politique écosophique, mais aussi d'un projet politique favorable aux singularités et à l'agentivité pour prendre transversalement en charge les enjeux écologiques.

### **1.3. Pertinence, apports et limites de la contribution**

À plusieurs égards, cette recherche se présente comme un travail assez classique d'histoire de la philosophie – qui se confond ici avec l'histoire des idées politiques –, mais évidemment cela n'aurait que peu d'intérêt si on ne pouvait pas démontrer la pertinence et l'utilité d'une étude de la démocratie écosophique aujourd'hui. En ce sens, on va se borner à mentionner la nécessité, qui semble évidente dans le contexte actuel, de présenter et promouvoir un concept – ainsi que la philosophie politique et le projet politique dans lequel il s'insère – qui non seulement valorise la diversité, le pluralisme, mais qui ouvre aussi la perspective d'une prise en main collective des enjeux écologiques. C'est-à-dire une théorie et une pratique qui permettent à la fois de penser et expérimenter une cohabitation qui s'appuie sur les différences et de traiter dans leur singulière et complexe transversalité les enjeux écologiques. Une proposition qui problématiser de manière novatrice les impasses contemporaines et offre des indications claires pour en sortir. Voilà la pertinence actuelle d'une cartographie de la démocratie écosophique. Cette recherche contribue à une meilleure compréhension des enjeux liés au pluralisme, à l'apathie et aux dévastations écologiques en collaborant aux travaux qui visent à penser ensemble les plus grands défis de notre époque et à offrir des propositions soutenues par des exemples concrets.

Cette recherche apporte ainsi des connaissances qui comblent plusieurs lacunes de la littérature actuelle, majoritairement en regard de l'histoire de la philosophie et des idées politiques et particulièrement de la philosophie politique française du 20<sup>e</sup> siècle. En ce sens, elle constitue la première étude approfondie de la démocratie écosophique et offre des explications innovantes et des plus abouties des concepts qui la voisinent. Entre autres en expliquant le lien qu'établit Guattari entre la transversalité et le centralisme démocratique; en

montrant l'importance de l'émergence des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans la conceptualisation de la révolution moléculaire et pour son articulation avec les révolutions moléculaires; en articulant les trois termes de l'idée d'une ère dissensuelle postmédiatique; en présentant la lecture guattarienne de Proust pour expliquer l'hétérogène, les cartographies schizoanalytiques et le nouveau paradigme esthétique; en expliquant comment le concept de démocratie écosophique fait de l'écosophie une philosophie politique. Cette recherche permet par ailleurs de mieux situer Guattari en regard de Sartre, Althusser et Lyotard. En outre, un apport significatif à la connaissance est certainement la bibliographie analytique de l'œuvre de Guattari offerte en annexe, la plus complète était celle de Schmidgen (2000) avec près de 250 références, celle-là en compte plus de 800. Il faut aussi considérer la contribution que constituent les récits biobibliographiques de ses derniers livres également offerts en annexe.

D'autre part, le présent travail aide à l'avancement de la recherche en histoire et sociologie des mouvements sociaux français, plus précisément des gauches alternatives et de la mouvance écologiste. Il s'agit de la première étude qui retrace de manière aussi exhaustive le récit du militantisme de Guattari. Alors que dans sa préface à *Qu'est-ce que l'écosophie?* Stéphane Nadaud souligne que « retracer le parcours exact de Guattari au sein du mouvement écologiste français de la fin des années quatre-vingt et du début des années quatre-vingt-dix serait fort malaisé » (Nadaud 2013: 15), c'est néanmoins ce que l'on a largement accompli, comblant par le fait même une importante lacune dans l'état de la recherche. Expliquer l'implication de Guattari dans le mouvement des gauches alternatives et de la mouvance écologiste permet des avancements de la connaissance sur l'histoire de ceux-ci entre 1984 et 1992, mais aussi de contribuer à la compréhension de leur sociologie. Surtout, cela constitue un important apport à la compréhension du projet politique que poursuivait Guattari et de la manière qu'il lançait ses initiatives et menait ses expérimentations.

Il faut souligner que cette recherche porte sur les implications politiques de l'écosophie et ultimement sur la démocratie écosophique. En ce sens, il s'agit d'une étude régionale du phénomène qu'est l'écosophie et bien qu'elle en propose une cartographie ce n'est qu'une zone limitée qui sera l'objet d'une analyse approfondie. On ne prétend pas par ailleurs dire la vérité du projet politique de Guattari, on considère en ce sens que c'est la question spécifique de la présente recherche qui trace et permet de dégager de son œuvre la perspective d'une

démocratie écosophique. Il ne s'agit donc pas de savoir si c'était effectivement le projet de Guattari, mais de montrer que l'on peut à partir de ce qu'il a bel et bien dit et fait articuler le projet d'une démocratie écosophique. Finalement, il faut souligner que la présente recherche n'aborde que très superficiellement les écosophies théorisées par d'autres auteurs. Une véritable étude comparative avec celles-ci est donc encore nécessaire, et ce particulièrement en regard de leurs perspectives politiques.

\* \* \*

On souhaite maintenant conclure l'introduction en mentionnant immédiatement, mais succinctement les réponses que ce travail de recherche a permis d'offrir à ses trois questions de recherches initiales. À la première question générale en regard de son militantisme – Pourquoi choisit-il à ce moment de s'engager avec Les Verts? Quel y est son engagement, pourquoi y milite-t-il et quelles sont les initiatives qu'il met en place dans la mouvance écologiste? – on répond ceci: Guattari s'est joint à ce moment aux Verts puisqu'il tentait alors un rapprochement avec les Grünen pour constituer en France une nouvelle gauche écologiste, c'est dans ce contexte que Les Verts l'ont invité à collaborer; Guattari milite majoritairement pour une union et ainsi la constitution d'une nouvelle gauche écologiste et le développement d'une nouvelle culture politique dissensuelle; il participe à la mise en place de l'*Appel à des rencontres de pratiques alternatives* et les rencontres dites de la Pentecôte qui s'ensuivent, le réseau Arc-en-ciel, collabore à la tendance fil vert en proposant des motions, textes d'orientation et entretient, participe à la création et à la commission prospective du parti Génération écologie, est candidat sur la liste Paris écologie des Verts aux élections régionales de 1992 et vote pour la liste de Génération écologie et lance l'*Appel à des états généraux de l'écologie*. À la deuxième question générale – Qu'est-ce que l'écosophie et surtout qu'implique-t-elle politiquement? – on répond que c'est une philosophie politique qui implique une démocratie écosophique, c'est-à-dire qui implique une réinvention des moyens de concertation, une nouvelle culture politique dissensuelle, une sensibilité, un amour et une responsabilité envers la différence, la singularité, l'altérité sous toutes ses formes (humaine ou pas), un engagement en faveur de la créativité processuelle et ainsi envers l'hétérogénéité, mais aussi une approche transversale des enjeux et la prolifération de leur prise en charge directement par les gens concernés. À la question spécifique – Qu'est-ce que la démocratie écosophique et cette métamodélisation dissensuelle dans laquelle elle s'investira? – on répond que c'est un concept et un projet, une utopie qui

permet à la philosophie politique écosophique de faire le lien avec les forces en présence, avec un autre monde possible, altermondialisme, et la métamodélisation dissensuelle est le vecteur de l'hétérogénéité et d'une solidarité transversale, celle de nouveaux modes d'existence. En s'intéressant à la démocratie écosophique, on prend Guattari en flagrant délit de légèreté à légèrer un peuple à venir. On veut finalement ajouter qu'on est le premier surpris par cette thèse parce que c'est toujours après que l'on comprend ce que l'on était en train de faire.

## 2. Transversalité (1964)

*Ce qui, d'une manière diffuse ou même confuse, a caractérisé le gauchisme, c'est théoriquement une remise en question du problème du pouvoir, dirigée contre le marxisme autant que contre les conceptions bourgeoises, et pratiquement c'est une certaine forme de luttes locales, spécifiques, dont les rapports et l'unité nécessaire ne pouvaient plus venir d'un processus de totalisation ni de centralisation, mais, comme le disait Guattari, d'une transversalité. Ces deux aspects, pratique et théorique, étaient étroitement liés.*

Gilles Deleuze 1986 (Deleuze 1986: 32)<sup>21</sup>

D'abord conceptualisé en 1964 dans un article éponyme (2003a: 72), la transversalité est sûrement le concept le plus connu de Guattari et probablement le plus central de son œuvre, ou plutôt le plus transversal devrait-on dire. C'est ainsi aussi un des plus complexes du fait de sa plurivocité en considérant la diversité de ses déploiements au gré des problématiques dans lesquels Guattari le mobilise jusqu'à la fin de sa vie. En ce sens, la transversalité et ses enjeux se prolongent dans l'écosophie et en constitue un des éléments déterminants. Cinq aspects sont ici distingués bien qu'il ne faille jamais oublier leur cruciale intrication.

Premièrement (2.1), la transversalité caractérise un mode d'organisation que l'on qualifie d'autopoïétique, et qui permet aux groupes-sujets d'être en prise avec ses déterminations, par opposition aux groupes assujettis à la synthèse extérieure effectuée par le centralisme. On précise immédiatement que la conceptualisation de la transversalité émerge de la problématique de ce que Guattari nomme la coupure léniniste et qui renvoie tout autant au succès révolutionnaire d'un groupe-sujet qu'au processus d'assujettissement qui s'ensuit et castre le mouvement révolutionnaire avec le centralisme démocratique. Deuxièmement (2.2), la transversalité renvoie à une ouverture à l'altérité, on peut ainsi dire que c'est une sensibilité,

---

<sup>21</sup> On souligne que la référence à la transversalité et à Guattari n'est pas dans la version originale de l'article « Écrivain non: un nouveau cartographe » (Deleuze 1975) et est donc un ajout à la version modifiée et augmentée in *Foucault* (Deleuze1986a).

une disposition, une manière d'être qui se distingue évidemment d'une fermeture ou d'un repli. Cette ouverture s'insère par ailleurs dans le contexte plus large d'une reconnaissance de la finitude qui implique aussi de se confronter au non-sens et d'assumer la mort. Cette ouverture typique de la transversalité et son appréciation de la finitude (altérité, non-sens et mort) confère une dimension analytique au groupe et induit un mouvement, un dynamisme, celui d'un processus continu de resingularisation qu'on oppose à la sclérosante répétition vide. Troisièmement (2.3), la transversalité réfère aux aspects transmonadique et transitif de l'énonciation, de telle sorte qu'elle s'instaure transversalement à une multiplicité de perspective et qu'elle en tire sa consistance. Quatrièmement (2.4), la transversalité est directement liée à la critique du centralisme démocratique que Guattari situe dans la continuation de « la coupure léniniste » qu'il conceptualise à la même époque que la transversalité. Cinquièmement (2.5), l'ensemble de ces aspects qui caractérisent les groupes transversaux font en sorte qu'ils sont en prise avec l'économie du désir et constituent ainsi des analyseurs de désirs, c'est-à-dire des machines de guerre auxquelles la transversalité est associée contre les appareils de capture de l'État. En bref, la transversalité est un mode d'organisation autopoïétique dont l'ouverture sur l'altérité implique une continuelle resingularisation; un tel groupe-sujet constitue une machine de guerre.

### **2.1. Un mode d'organisation**

La préoccupation qui anime Guattari peut se résumer à un simple constat: les groupes révolutionnaires qui ont vocation à combattre les formations de pouvoir ont tendance à reproduire ces formations de pouvoir. Nommément, le centralisme et la bureaucratisation qui malgré les meilleures intentions menace continuellement tout groupe. En ce sens, la transversalité caractérise d'abord un mode d'organisation, une manière de faire groupe. S'inspirant de Jean-Paul Sartre (1905-1980) qui échelonne les collectifs de la sérialité au groupe en fusion dans *Critique de la raison dialectique I* (1960), Guattari distingue respectivement le groupe assujetti du groupe-sujet, c'est-à-dire les groupes « qui reçoivent leur loi de l'extérieur » et ceux « qui prétendent se fonder à partir de l'assumption d'une loi interne ». (2003a: 42)<sup>22</sup> La transversalité renvoie donc primordialement à cette « capacité d'autoréférenciation »

---

<sup>22</sup> Guattari reconnaît explicitement cette filiation avec les concepts sartriens dans un article hommage à celui-ci. (1990a: 24)

mobilisée par le groupe-sujet, son aptitude à établir ses références et ainsi « de jouer de ses propres systèmes normatifs » (2003a: 143).<sup>23</sup> À travers son œuvre, Guattari parlera ainsi, avec plus ou moins de nuance, d'autoréférence, d'autofondation, d'autoproduction, d'autoaffirmation ou d'auto-organisation puis, à partir de la fin des années 1980, d'autopoïèse, s'inspirant cette fois de Francisco Varela (1946-2001). C'est ce terme d'autopoïèse qui réfère pour Guattari aux « processus de prise d'autonomie » (1992a: 19) qu'on préférera et auquel on reviendra plus en détail, mais qui sera d'abord ici compris comme le fait d'être en prise avec ses déterminations, aussi bien autoréférenciation qu'auto-organisation. L'autopoïèse transversale du groupe-sujet en prise avec sa loi s'oppose donc à la détermination extérieure des groupes ainsi assujettis et sérialisés.

L'établissement par le groupe-sujet de ses références ne s'effectue évidemment pas de manière *ex nihilo*, mais est toujours situé. « Pour comprendre ce jeu de sérialité et d'alternative du sujet [...] il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit de quelque chose qui se développe à partir de la parole et dans le champ du langage » (2003a: 43). En dévoyant collectivement le sens de concepts habituellement utilisés, le groupe-sujet s'extrait de l'inerte sérialité du conformisme aux dénotations d'usage et instaure sa propre discursivité. « On pourrait dire du groupe-sujet qu'il *énonce* quelque chose, tandis que pour le groupe assujetti, “sa cause est entendue”. » (2003a: 76) Le groupe-sujet est donc caractérisé par une énonciation singulière et il ne faut pas se méprendre, Guattari situe son analyse au niveau sémiotique – ou plutôt micropolitique, on y reviendra dans le prochain chapitre – de telle sorte qu'il ne s'agit pas ici seulement d'une coupure dans l'ordre discursif, mais de l'affirmation d'un nouveau rapport aux signes, de l'avènement de nouvelles manières de sentir et de faire, d'un remaniement des références et ainsi des valeurs, bref d'une schize sur le plan pathique non discursif. L'énonciation n'est donc pas un simple fait de langage, mais l'affirmation existentielle d'une sensibilité, d'une manière d'être, d'un rapport au monde et des Univers de références qui permettent au groupe de trouver sa consistance. En assumant sa propre loi, l'énonciation du groupe-sujet est non seulement singulière, mais en rupture avec aussi bien les dénotations d'usage qu'avec l'organisation où sa cause aurait été entendue suivant les canaux habituels. Il y a schize. Dans

---

<sup>23</sup> On se contente de le mentionner, mais il semble ici pertinent et fécond de faire référence à George Canguilhem pour qui la santé est la capacité d'établir une nouvelle normativité et la maladie l'incapacité de tolérer un écart à une norme habituellement sclérosée et dysfonctionnelle. (cf. Canguilhem 1972: 87, 106, 119-120, 130)

la mesure où un groupe réussit ainsi à s'affirmer, il jouera dans la société le rôle d'une coupure historique comme c'est le cas de la coupure léniniste qui a transformé le mouvement révolutionnaire et dont il sera question plus loin.

On souligne au passage qu'une telle coupure marque une irréversibilité et est ainsi datée et souvent associée à un nom propre, par exemple la coupure newtonienne qui a transformé la physique, de telle sorte que désormais on ne peut pas faire comme si elle n'avait pas eu lieu. C'est bien de l'agentivité du sujet dans l'histoire dont il est ici question, ce qui permet à la fois de souligner la continuité avec l'ouvrage précédemment mentionné de Sartre qui porte aussi sur cette problématique éminemment politique, mais aussi de mentionner la rupture avec le structuralisme qui avait désormais supplanté l'existentialisme et ainsi éclipsé cette perspective de l'agentivité au profit d'un déterminisme structural.

Par ailleurs, c'est dans la mesure qu'ils actualisent une telle schize plus ou moins inconsciemment que Guattari parle des « *agents collectifs d'énonciation* que sont les groupes-sujets » (2003a: 194). De surcroît, « l'essence de la machine », tel qu'il la conceptualise pour la première fois en 1969, « c'est précisément cette opération de *détachement d'un signifiant* comme représentant, comme “différenciant”, comme coupure causale, hétérogène à l'ordre des choses structurellement établi. » (2003a: 243)<sup>24</sup> De telle sorte que la prise de consistance d'agencements collectifs d'énonciation et de machine est aussi caractérisée par l'autopoïèse d'une énonciation en rupture des dénnotations d'usage, l'affirmation d'une nouvelle logique significative, un nouveau sens, une nouvelle sensibilité. « L'énonciation individuée est prisonnière des significations dominantes. Seul un groupe-sujet peut travailler les flux sémiotiques, casser les significations, ouvrir le langage à d'autres désirs et forger d'autres réalités! » (2012a: 61)

Bien concrètement, à partir de son expérience à la clinique de La Borde, Guattari considère que la transversalité « tend à se réaliser lorsqu'une communication maximum s'effectue entre les différents niveaux et surtout dans les différents sens. C'est l'objet même de la recherche d'un groupe-sujet. » (2003a: 80) Dans la singularité d'une situation et à travers l'hétérogénéité des voies-voix, c'est la prise de consistance d'une énonciation polyphonique. En plus du décloisonnement qu'implique la transversalité pour mettre ainsi en relation les différents niveaux, on souligne immédiatement qu'en s'instaurant transversalement à ceux-ci,

---

<sup>24</sup> C'est ce fameux texte, « Machine et structure », qui est finalement beaucoup plus qu'une recension des livres de Deleuze *Différence et répétition* et *Logique du sens*, qui instigua leur rencontre.

l'énonciation du groupe-sujet contrecarre l'organisation hiérarchique habituelle d'une clinique. Cette organisation verticale assigne une place et un rôle qui cloisonne l'énonciation de chacun et limite leur transversalité et celle de la clinique. L'agencement transversal d'un groupe-sujet en prise avec son énonciation s'oppose ainsi à l'organisation verticale qui structure le groupe assujetti à partir d'un sommet qui centralise les capacités d'établir les références et d'énoncer la loi. La cause du groupe assujetti est donc entendue dans la mesure où elle se conforme aux dénominations d'usage et à l'organisation en place. La transversalité s'oppose également à l'organisation dite verticale qui soit repose elle aussi sur une segmentation et le cloisonnement à des rôles définis, sinon sur un spontanéisme dont rien ne peut être attendu selon Guattari. La transversalité est donc un mode organisation qui n'est ni vertical ni horizontal, mais qui passe à l'impromptu d'un registre à l'autre, se disposant ainsi en travers des hiérarchies pour traverser et agencer de manière singulière les différents éléments. Contrairement au centralisme qui organise hiérarchiquement et confisque l'énonciation d'un groupe ainsi assujetti, la transversalité agence singulièrement le groupe-sujet et lui permet d'être en prise avec ses déterminations. Tout au long de ce chapitre, on reviendra sur ce qu'on définira plus tard comme le centralisme démocratique, Guattari étant particulièrement explicite sur l'importance de cette question éminemment politique et pratique: « La "transversalité" n'étant, après tout, rien d'autre qu'une tentative d'analyse du centralisme démocratique. » (2003a: 200n19) Néanmoins, aussi transversal soit-il, le danger de la centralisation est toujours présent et un groupe risque donc continuellement de perdre sa transversalité et s'assujettir.

## **2.2. Sclérosante fermeture et dynamique ouverture**

Définissant vingt ans plus tard le groupe-sujet dans le glossaire annexé à *Les années d'hiver* (1986), Guattari souligne que celui-ci « a pour vocation de gérer, dans toute la mesure du possible, son rapport aux déterminations extérieures et à sa propre loi interne » contrairement au groupe assujetti qui « tend à être manipulé par toutes les déterminations extérieures et à être dominé par sa propre loi interne (Surmoi). » (2009a: 293) L'autopoièse n'est pas une fondation qu'on effectue une fois pour toutes, mais constitue un continuel engagement puisqu'il s'agit de conserver la maîtrise de ses déterminations, d'être en mesure d'établir ses références en se jouant des systèmes normatifs, bref d'être en prise avec son énonciation. En ce sens, le groupe-sujet est continuellement sous la menace d'un assujettissement à sa propre loi, c'est-à-dire le

danger que l'emprise se renverse, que le groupe perde son ascendant sur sa loi qui s'autonomise et s'impose jusqu'à avoir une mainmise sur le groupe. On opposera ici le dynamisme de la continuelle réinvention du groupe-sujet à la sclérose de la répétition vide du groupe assujetti à une loi qui s'est en quelque sorte réifiée, ou stratifiée, c'est-à-dire figée en allant jusqu'à prétendre à l'éternité et l'universalité.

Deux aspects de cette stratification méritent ici d'être mentionnés. Premièrement, son rôle dans les processus de subjectivation, c'est-à-dire l'intériorisation de la loi que Guattari, à la suite de Sigmund Freud (1856-1939), assimile au surmoi, instance qui fixe ce qui peut ou ne peut pas être fait, juge du bien et du mal, et ainsi vecteur de castration et culpabilisation en jetant l'opprobre sur tout ce qui est non-conformiste. Dans un groupe, le surmoi peut être repéré dans la définition des rôles, mais aussi dans celui assigné au groupe. La détermination, par exemple, de ce qu'est d'être un médecin, un cuisinier ou un pensionnaire dans une clinique, est certainement liée à la question de savoir ce qu'est une clinique. La transversalité est ainsi liée au problème de la transformation de ce que Guattari appelle les « donnés d'accueil du surmoi », et ce particulièrement en regard « de la capacité des groupes assujettis à donner son plein effet au surmoi individuel. » (2003a: 151; cf. 2012: 30) En d'autres mots, un groupe qui se conforme favorise le conformisme de ses membres. Il faut mentionner que le surmoi et sa culpabilisation sont constitutifs de la subjectivité moderne, la « visagété », qui est inhérente à l'éthos capitaliste contemporain. Le façonnage du surmoi par l'intériorisation des significations dominantes, Guattari le nomme assujettissement sémiotique. Le conformisme qu'il impose aboutit à la normopathie, un assujettissement à des systèmes normatifs, la doxa, de telle sorte que Jean Oury parle d'endoxalite et souligne que le normopathe n'est pas en prise avec ce qui se passe. (Oury 2000: 2) De surcroît, la normopathie est synonyme d'impuissantisation en séparant les masses de ce qu'elles peuvent. (2013a: 133; Guattari, Martel, Richard: 12)

Deuxièmement, la réification de la loi renvoie au processus de bureaucratisation, c'est-à-dire à « l'automutilation bureaucratique du groupe-sujet, son recours inconscient à des mécanismes antagonistes à sa transversalité potentielle » (2003a: 85). C'est-à-dire que les groupes-sujets tendent à adopter une organisation qui les sépare de ce qu'ils peuvent et contrecarre leur capacité d'être en prise avec leur énonciation. Ce processus de bureaucratisation est intimement lié au centralisme et trouve son élan dans la distinction avant-garde/masse qui décalque le rapport État/société civile. Premièrement, l'idée « introduite par

les partis ou les appareils d'État » d'une avant-garde professionnelle qui se détache de la masse passe par une organisation hiérarchique de celle-ci « au profit d'une caste bureaucratique » (2012: 76). L'organe central confisque ainsi l'énonciation. Au sommet de la hiérarchie, la caste dirigeante qui centralise – que ce soit une avant-garde de révolutionnaires professionnels, des médecins ou un C.A., l'ultime conseil des sages contemporain! – c'est toujours un groupe que l'on prétend plus apte, détenant un savoir qui les distingue dans leur capacité à définir et gérer la révolution, ou bien dans une clinique la maladie et le pathologique, et en fin de compte comme garant d'une saine gestion grâce à une prééminence (rationnel-scientifique) justifiant l'autonomisation de cet organe central. Toute une logique significative, qu'on nommera ici léniniste et à laquelle on reviendra bientôt, conduit à cette « articulation sérielle ne laissant aucune place à l'expression authentique des masses et des individus. » (2003a: 238) Ce qu'il faut souligner, c'est que selon Guattari « *le pyramidalisme des organisations politiques n'est que le répondant de l'organisation sociale dominante.* » (2003a: 238 [italique dans l'original]) Avec 15 années les séparant, il donnera deux présentations de cette organisation sociale dominante. En 1973: « Le centralisme bureaucratique est importé en permanence dans le mouvement ouvrier à partir du modèle centraliste du Capital. » (2012a: 39) En 1988: « En se bureaucratissant, leurs bases étant de plus en plus assujetties à leurs appareils du sommet, les organisations du mouvement ouvrier – partis et syndicats – se sont mises à décalquer les rapports entre la société civile et l'État. » (2013: 395) Dans un cas comme dans l'autre, ce rapport de dépossession et de dépendance on le nomme représentation et il repose sur l'idée qu'il existe un groupe plus apte que ce soient des bourgeois, des parlementaires, des spécialistes ou des bureaucrates-technocrates de tout acabit. C'est dans cette perspective qu'il parle indistinctement de bureaucratiation, d'étatisation ou du capitalisme comme d'une répression destinée à contrecarrer les processus de création sociale dans tous les domaines.<sup>25</sup> L'automutilation bureaucratique, en calquant le centralisme de l'organisation sociale dominante, en s'y conformant, prend ainsi ses racines dans le surmoi de l'inconscient social. Ultiment, le surmoi et le bureaucratisme se combinent dans le fanatisme procédural qu'est la procédure.

La question est alors de savoir comment le groupe-sujet peut conjurer son assujettissement. Comment peut-il maintenir le dynamisme inhérent à la gestion de ses déterminations pour ne

---

<sup>25</sup> Dans *La société contre l'État* (1974), Pierre Clastres parle de l'État comme de la séparation et de l'autonomisation de la sphère du pouvoir, particulièrement coercitif. C'est aussi en ce sens que l'on parle ici de la réification de la loi comme d'une bureaucratiation-étatisation qui passe inévitablement par une représentation.

pas devenir dominé par celles-ci et ainsi déjouer l'enkystement bureaucratique? Bref, comment éviter la sclérosante réification du groupe? On précise que cette distinction entre groupe-sujet et groupe assujetti, comme toutes celles ici abordées, ne fonctionne pas comme une opposition binaire tranchée, mais plutôt comme deux pôles entre lesquels oscillent les groupes, ceux-ci n'étant donc jamais absolument sujets ou assujettis. On parle ainsi d'un « coefficient de transversalité » compris comme le « degré d'ouverture » ou, ce qui revient au même, « degré d'aveuglement », c'est-à-dire de fermeture: « Tant que les gens restent figés sur eux-mêmes, ils ne voient rien d'autre qu'eux-mêmes. » (2003a: 80; 1992a: 100) Figé, replié, fermé... mais alors ouverture à quoi? Pour Guattari, il s'agit pour le groupe-sujet d'assumer et de s'ouvrir au « risque, corrélatif à l'émergence de tout phénomène de sens véritable, d'avoir à être confronté au non-sens, à la mort et à l'altérité. » (2003a: 85) On pourrait dire que le coefficient de transversalité d'un groupe est l'hétérogénéité qui s'y énonce et ainsi le degré de non-sens, de dissensus qu'il tolère. À quel point un groupe impose-t-il le consensus des significations dominantes, la doxa, et permet-il à des perspectives divergentes de s'exprimer? De ce point de vue, le dissensus est le collapsus sémiotique, l'épreuve du non-sens vécu comme l'expérience concrète de la contingence et de la finitude de toute entreprise humaine qui oblige le groupe-sujet à faire face à l'horizon de sa propre mort.<sup>26</sup>

Il faut préciser qu'à cette époque Guattari n'utilise pas encore le terme « dissensus », mais bien non-sens, dont il y a 21 occurrences dans *Psychanalyse et transversalité*. Il adopte celui-là en 1985 et il s'agit d'un concept déterminant pour la conceptualisation d'une ère postmédiasique puis d'une démocratie écosophique. De surcroît, cette problématique de l'expérience du non-sens, et ainsi de la mort et de l'altérité, est non seulement un aspect clef du dissensus, mais cette confrontation existentielle à la finitude est même un thème caractéristique, voire pivot de l'œuvre guattarienne. Pour le moment, il faut souligner que dans le cas du groupe assujetti, le non-sens est ressenti comme un phénomène externe dont il faut se prémunir, de telle sorte qu'il se refuse toute possibilité d'enrichissement fondé sur l'altérité du groupe, alors que dans

---

<sup>26</sup> Indéniablement d'inspiration existentialiste, cette perspective du dissensus comme expérience du non-sens, qu'il nomme alors collapsus sémiotique, puis plongé chaotique, renvoie d'abord à la nausée sartrienne, l'angoisse existentielle, mais que Guattari relie ensuite avec l'expérience vécue de la fin du monde conceptualisée dans la thèse de François Tosquelles. En ce sens, cherchant à dépasser l'opposition Éros-Thanatos, Guattari associe abolition et création, c'est-à-dire « l'aller-retour affolant entre une complexité proliférante de sens et une totale vacuité » (Guattari 1992: 115) qu'il présente comme « aller-retour à vitesse infinie entre le chaos et la complexité » (Guattari 1992: 107), d'où l'expression « vertige chaotique ». C'est d'ailleurs en ce sens que les machines ne fonctionnent qu'en se détraquant.

le cas du groupe-sujet, le non-sens est vécu comme une rupture interne, une schize qui permet une resingularisation qui enrichit l'énonciation. (2003a: 54, 84) En d'autres mots, en assumant sa finitude, le groupe-sujet acquiert le dynamisme qui lui permet de continuellement se réinventer et ainsi de rester en prise avec son énonciation. L'enjeu, selon Guattari, est de conjurer le fantasme d'éternité, « un mode d'aliénation “malgré tout réconfortant” », qui, derrière son aspect rassurant, porte « l'image la plus accomplie de la finitude humaine, toute entreprise mienne s'y trouvant dépossédée au nom d'une instance plus implacable que ma propre mort » (2003a: 84). L'énonciation du groupe est dès lors investie d'un caractère d'absolu, embourbé dans un processus de réification qui donne un caractère figé, éternel, présenté dès lors même comme universel, totalisant; le régime significatif devient alors en mesure de tout résoudre en tout temps et en tout lieu! Aucun non-sens n'est toléré, présentant un coefficient de transversalité pour ainsi dire nul. De telle sorte que toute atteinte à sa loi, à son éthos, toute dissidence est perçue comme une menace existentielle qui doit être réprimée. Vous êtes avec ou contre nous; tout ou rien; soit ces significations dominantes ou la fin du monde! À son paroxysme, le groupe assujetti tombe dans un binarisme irrémédiablement réducteur et aveuglant qui occulte l'altérité, annihilant toutes possibilités de réinvention, condamnant à la répétition vide du normopathe.

On opposera à ce fantasme d'éternité la capacité du groupe-sujet de le « réduire à l'état de *fantasmes transitionnels* – c'est-à-dire marqués d'une finitude historique assumée » (2003a: 191; cf. 54, 169). En reconnaissant le caractère transitionnel de son énonciation, en assumant son aspect circonstanciel, le groupe-sujet se met en posture d'être l'agent de sa propre mort.<sup>27</sup> En assumant ainsi sa finitude, le groupe devient sujet de son destin, « alors les données d'accueil du surmoi sont modifiées, le seuil du complexe de castration, spécifique d'un ordre social donné, peut être localement modifié » (2003a: 54; cf. 218). Le groupe demeure de cette façon en prise avec ses déterminations. En acceptant de faire l'expérience de sa finitude, le groupe-sujet s'ouvre à l'altérité et se confronte au non-sens. Il se donne ainsi les moyens d'enrichir son énonciation, de se réinventer. Dans un tel cas de coefficient de transversalité maximum, devant une telle ouverture qui instigue le dynamisme, on ne pourra distinguer la mort du groupe de sa resingularisation. Finalement, en choisissant d'assumer sa finitude en s'ouvrant à l'altérité,

---

<sup>27</sup> C'est certainement dans cette perspective que Guattari mettait souvent abruptement fin à des groupes puisqu'il était connu pour les défaire avec autant de vigueur qu'il les fit.

la transversalité est une disposition à l'hétérogénéité indissociable d'une valorisation du dissensus considéré comme vecteur de dynamisme. C'est donc en quelque sorte le choix d'être sensible à la différence, un souci de l'altérité, une disposition. Alors, si on affirme que le coefficient de transversalité est le degré d'hétérogénéité énoncé par un groupe, qu'est-ce qu'une énonciation transversale, comment des éléments hétérogènes peuvent-ils s'énoncer conjointement?

### **2.3. Transmonadique et transitive**

Cette compréhension transmonadique de la transversalité comme traversée d'éléments hétérogènes est indéniablement la plus littérale. Elle n'est toutefois pas particulièrement mise de l'avant dans les années 1960, mais deviendra ensuite l'aspect déterminant de ce concept. D'abord comprise comme une forme de concertation, l'aspect transmonadique de la transversalité renvoie à sa capacité de traverser et de reprendre différents points de vue. Plus tard, elle est explicitement caractérisée comme transmonadique pour sa capacité à relier des foyers d'énonciation partielle, et comme transitive parce qu'un agencement obtient sa consistance de la capacité autopoïétique de ceux-là. Revenir sur cette notion d'autopoïèse permettra d'articuler ces aspects de la transversalité.

Comme mentionné, l'autopoïèse réfère aux « processus de prise d'autonomie » (1992a: 19). Celle-ci passe par un détachement et un isolement, c'est-à-dire l'émergence d'un fragment, ce qui permet la singularisation. Guattari en offre au moins deux exemples. Le premier est la conception romantique du fragment comme œuvre d'art que Friedrich Schlegel (1772-1829) présente comme « totalement détaché du monde environnant et clos sur lui-même comme un hérisson » (Schlegel in Guattari 1989b: 51). Le deuxième est la conceptualisation de Mikhaïl Bakhtine (1895-1975) du parachèvement d'un fragment de contenu qui se détache d'une œuvre d'art, « se libère de certains liens nécessaires avec l'unité de la nature et l'unité de l'être » (Bakhtine in Guattari 1992a: 29), pour prendre possession et remanier la subjectivité de l'artiste et du « consommateur » de l'œuvre (1992a: 181). En franchissant un certain seuil de consistance autopoïétique, en se détachant, en s'autonomisant, le fragment devient dès lors un *foyer* de subjectivation ou d'énonciation partielle, Guattari qualifiant de diverses manières ces foyers autopoïétiques de protosubjectivité. « Quelque chose se détache et se met à travailler à son

propre compte tout autant qu'au vôtre, si vous êtes en mesure de vous prêter à un tel processus. » (2013a: 69) C'est d'ailleurs dans cette perspective qu'il reprend les concepts d'objet partiel de Mélanie Klein (1882-1960), d'objet transitionnel de Donald Winnicott (1896-1971) et d'« objet a » de Jacques Lacan (1901-1981). C'est pour ainsi dire à la suite de l'autopoïèse des foyers d'énonciation partielle que la transversalité rentre en jeu en les « transversalisant », l'agencement n'obtenant sa consistance et l'énonciation s'actualisant que si les foyers sont transversalisés. (1992a: 88) Ce sont donc les aspects transitif et transmonadique de la transversalité qui sont ici impliqués. La subjectivité émerge transitivement de ces foyers protosubjectif et si on peut dire que celle-là est autopoïétique c'est qu'elle obtient transitivement sa consistance ontologique de ceux-ci. De surcroît, la transversalité est dite transmonadique justement parce qu'elle connecte des foyers partiels, des fragments compris comme détachés et automnes tels que des monades, singulières et hétérogènes. Un agencement collectif d'énonciation s'actualise donc lorsqu'il obtient transitivement sa consistance par la connexion transmonadique de foyers partiels, la transversalité étant le support transmonadique et transitif de cette autopoïèse.<sup>28</sup> Il ne faut néanmoins pas instaurer d'ordre ou de rapport d'antériorité entre autopoïèse et transversalité puisque le *grasping* existentiel (la prise de consistance autopoïétique) est inséparable de la connexion transmonadique (transversalité) (1992a: 157). Ils sont à proprement parler pris dans un rapport d'immanence.

Le fait que différents éléments peuvent s'énoncer conjointement, c'est-à-dire la capacité de la transversalité d'agencer différents domaines en maintenant leur singularité, permet d'ouvrir la perspective d'un regroupement, d'une unification qui n'est pas uniformisation ou homogénéisation et de mettre l'accent sur l'importance du décloisonnement et de la resingularisation.<sup>29</sup> Telle qu'en témoigne l'exemple de la clinique cité plus haut où le comble de la transversalité est atteint lorsque le maximum de relation entre les niveaux est établi, un groupe est dit plus transversal lorsque son énonciation agence plusieurs perspectives, mobilise et fait communiquer différents domaines. Elle implique un décloisonnement puisque

---

<sup>28</sup> La difficile et complexe question de la prise de consistance d'un agencement collectif d'énonciation ne sera pas abordée ici. On souligne qu'il ne s'agit ni d'un processus automatique où il s'agirait *uniquement* de connecter des foyers, ni quantitatif qui se résumerait à connecter *suffisamment* de foyers, mais bien qualitatif, singulier et contingent qui implique la transistance (actualisation de l'expression) et la persistance (virtualisation du contenu) qui permettent l'affectuation et l'effectuation de consistance concourant à la production de subjectivité. Ce sont là des enjeux que Guattari traite de manière détaillée dans *Cartographies schizoanalytiques*.

<sup>29</sup> C'est bien en ce sens que Deleuze comprend et synthétise les propos de Guattari lors de son cours à Vincennes du 13 septembre 1986 « Sur Foucault le pouvoir ».

l'organisation traditionnelle, centralisée et hiérarchique, confine médecins, infirmiers, cuisiniers et pensionnaires à des places, des rôles et des surmoi bien codifiés. La transversalité est une concaténation qui s'instaure comme interface de plusieurs perspectives qui peuvent être dites monadiques dans la mesure où elles sont toutes autant fragmentaires qu'exhaustives, puisque chacune exprime l'ensemble du monde. Guattari parle donc d'un « axe transmonadique, ou de transversalité, qui confère son caractère transiviste à l'énonciation » (1989a: 264) la faisant continuellement passer d'un point de vue à un autre. L'énonciation transversale de la clinique de La Borde traverse et agence singulièrement différentes perspectives, une constellation d'Univers de références, une polyphonie. Il faut souligner que l'énonciation est toujours transversale et que c'est même de sa capacité à traverser les différents Univers de références qu'elle tire sa consistance. On peut même affirmer que c'est cet aspect transmonadique de l'énonciation qui passe d'un domaine à l'autre qui permet au groupe de l'enrichir et de se confronter au non-sens. « C'est en un seul impact qu'un monde se creuse à l'infini pour engendrer des rapports transversaux entre des Univers de référence hétérogènes. » (1989a: 223) La transversalité du groupe-sujet agence ainsi singulièrement des éléments hétérogènes dont elle prétend conserver l'incommensurabilité tant que l'énonciation n'est pas confisquée par un centre qui effectue une synthèse totalisante qui homogénéise les éléments en les assujettissant à sa loi. On peut ainsi dire que le coefficient d'ouverture à la transversalité de l'énonciation est le degré d'hétérogénéité qui est maintenu, le niveau de dissensus énoncé. Soulignons que ce délicat problème de l'unification qui évite la totalisation trouve sa réponse dans le concept de multiplicité proposé par Deleuze et adopté par Guattari. C'est en ce sens que le concept d'agencement doit être compris.

Le décloisonnement promu par la transversalité permet de mettre en contact des éléments tenus séparés qui sont ainsi porteur de non-sens et offre donc l'occasion de faire face à la finitude. L'expérience du dissensus compris comme non-sens issu de la confrontation avec d'autres niveaux, groupes, perspectives, bref avec d'autres univers de références, est l'occasion d'enrichir l'énonciation en instiguant une nouvelle prise de consistance transversale qui en remanie les différents éléments. Bref, une resingularisation risque de résulter de cette confrontation. On mentionne au passage l'importance du décloisonnement pour l'écosophie, c'est-à-dire la nécessité d'articuler ensemble des éléments tenus pour séparés et particulièrement les aspects de la vie quotidienne. Par exemple, pour favoriser la prise de consistance transversale de l'énonciation et ainsi la resingularisation, Guattari a mis en place à

la clinique de La Borde, à partir de 1957, ce qui a été retenu sous le nom de « la grille », c'est-à-dire « un système, qu'on pourrait dire de dérèglement de l'ordre "normal" » (1998a: 9) qui consiste grossièrement en un roulement intermittent des tâches. (Dardy et al. 1976: 133, 225) Un pensionnaire aussi bien qu'un infirmier peuvent ainsi se retrouver affectés à la cuisine ou à des tâches ménagères et le cuisinier se retrouver responsables du jardin. Il est par ailleurs déterminant de garder en considération l'objectif du groupe que l'on résumera dans ce cas-ci à celui du soin. De telle sorte que les uns et les autres en viennent à être en contact avec des tâches, des milieux, des préoccupations auxquelles ils n'étaient pas accoutumés et la mise en commun permet alors des transferts de connaissances et techniques qui engagent un véritable apprentissage collectif. Une langue commune devrait ainsi émerger où certains termes revus corrigés en fonction d'un usage local permettent à chacun de traiter collectivement des problèmes auxquels il est confronté et les transformations qu'il vit. La rencontre d'un pensionnaire avec un infirmier à la cuisine comme d'un cuisinier au jardin peut en venir à transformer aussi bien le pensionnaire, l'infirmier que le cuisinier et cela peut avoir un impact direct sur l'objectif de soin du groupe et ultimement une prise de consistance transversale, une nouvelle énonciation en prise avec ses déterminations par un remaniement de ses références. Une telle resingularisation dépend de la capacité du mode d'organisation, ici la grille, à devenir un système articulatoire. « Lequel système est lié à l'invention d'une langue, avec son mode de désignation particulier des différentes tâches, et une rhétorique qui lui est propre et qui se révèlent seuls capables de traiter certains problèmes. » (1998a: 19) Bref l'autopoïèse d'une énonciation singulière qui traverse et articule différentes perspectives. Une telle maniabilité comme celle offerte par la grille permet d'engager des changements, d'expérimenter certaines choses et d'en réévaluer d'autres à partir d'une ouverture, d'un décloisonnement qui confronte au non-sens et dynamise le groupe possiblement jusqu'à la resingularisation en lui permettant d'être en prise avec son énonciation. L'autopoïèse est aussi bien autoréférenciation qu'auto-organisation et marque inévitablement une coupure avec les rapports établis. Plus la transversalité sera grande, plus l'énoncé aura de la consistance, autant plus effectif la schize sera.

## 2.4. La coupure léniniste

La transversalité et ainsi l'enjeu de l'énonciation et de l'organisation des groupes doivent être situés dans le contexte de ce que Guattari conceptualise à la même époque sous le nom de « coupure léniniste ». <sup>30</sup> Il soutient ainsi qu'une coupure qui a redéfinie la lutte révolutionnaire a eu lieu lorsqu'en 1917, à la suite de la révolution de Février et devant l'incapacité de la bourgeoisie russe à consolider son pouvoir, Vladimir Lénine (1870-1924), qui avait jusqu'alors nié qu'une telle situation se présenterait, affirme désormais que la mobilisation du parti et des masses pour la prise du pouvoir est l'objectif immédiat. Il s'en suivit que le parti, qui n'était jusqu'alors qu'une modeste organisation clandestine, fut investi d'une vocation hégémonique et messianique qui s'est cristallisée dans le principe du centralisme démocratique. Hégémonique puisque le parti, devant une Russie menacée et en ruine, devint l'appareil d'État qui centralise tout le pouvoir politique et militaire. Puis messianique dans son rôle avant-gardiste de synthèse des intérêts et désirs des masses, soumettant ainsi les organisations à n'être que des « courroies de transmission » tout en s'érigeant en maître d'œuvre de l'orthodoxie et donc en juge qui doit continuellement purger le mouvement révolutionnaire. Un centralisme si hégémonique et messianique que ce parti en vint même à coordonner les luttes révolutionnaires à travers le monde!

Le centralisme démocratique, que Lénine résume en 1906 par la formule « liberté de discussion, unité d'action », est en fait très peu démocratique, mais excessivement centralisant. Il est bien vrai que chacun des organes du parti est élu par le palier inférieur et doit rendre des comptes périodiquement. Néanmoins, comme défini dans les statuts du parti établis en 1917, les décisions prises par l'organe central qui couronne la hiérarchie sont contraignantes pour l'ensemble des membres et la stricte discipline de parti oblige la minorité de celui-là à se

---

<sup>30</sup> Une étude détaillée de l'utilisation du concept de coupure par Guattari mériterait d'être corrélée à l'importance de celle-ci dans le travail de Jacques Lacan, particulièrement en regard de son utilisation de la linguistique structurale, mais aussi au concept de « coupure épistémologique » mis de l'avant par Louis Althusser (1918-1990) au même moment. Celui-ci est d'ailleurs présenté comme « un persécuteur pur et dur » lié aux « exigences surmoïques des groupes militants purs et durs » lorsque Guattari cite longuement le fameux passage où Althusser définit que « La philosophie représente la lutte des classes dans la théorie. Un unique mot peut résumer la fonction maîtresse de la pratique philosophique: tracer une ligne de démarcation entre les idées vraies et les idées fausses. » (2003a: 152) Guattari distingue le groupe-sujet de la perspective althussérienne (2003a: 161) et le vise directement dans le texte sur la coupure léniniste: « Althusser lui-même, assisté de ses semblables, ce sont les prêtres de la pure théorie, les garants ultimes de la scientificité des concepts... » (2003a: 175) L'opposition de Guattari au scientisme est durable et il critique régulièrement le structuralisme en attaquant l'idéal de scientificité et son réductionnisme.

soumettre à la majorité. L'unité prime sur la liberté. C'est indéniablement le cas après que les factions furent bannies du parti en 1921. De surcroît, cette unité d'action justement comprise comme l'obligation de tous les membres de faire respecter les décisions a d'ailleurs vite dégénéré dans un despotisme paranoïaque. La loi interne dictée par le parti se réifia en surmoi tyrannique pour l'ensemble du mouvement, actualisé dans un fanatisme procédural soutenu par une dérive bureaucratique assimilable à un étatsisme des plus aliénant et ce toujours au nom du centralisme démocratique garant de l'unité indispensable au salut révolutionnaire.

Il faut reconnaître que Lénine précise sa conception du centralisme démocratique dès 1902 et que si cette notion était déjà unanimement acceptée, sa définition fut une raison déterminante des dissensions et des clivages qui suivirent le II<sup>e</sup> congrès du Parti ouvrier social-démocrate russe de juillet 1903 présenté par Guattari comme le « *moment de la coupure léniniste fondamentale* » (2003a: 187). Ce n'est toutefois que dans le contexte d'avril 1917 que le centralisme démocratique léniniste trouva sa consistance pour devenir la norme définitive du parti. Dès lors, la coupure fut consommée et le centralisme démocratique institué. Cela fixa la posture du bon militant, déterminant ainsi quoi faire et comment le faire, mais aussi quoi dire et comment le dire, soit avec une série de formules stéréotypées et de mots d'ordre. Bref, c'est tout un éthos, une manière d'être dorénavant caractéristique du militantisme révolutionnaire communiste qui s'impose. De surcroît, la conception léniniste du centralisme démocratique fut imposée aux groupes adhérents au II<sup>e</sup> Congrès de l'International communiste en 1920, consacrant mondialement le rôle avant-gardiste des partis communistes et leurs régulières purges. Elle ne fut d'ailleurs officiellement abandonnée par le Parti communiste français (PCF) qu'en 1994. De telle sorte que le centralisme démocratique définissait non seulement le parti et le militantisme communiste alors que Guattari conceptualisait la transversalité dans les années 1960, mais aussi par extension, sinon par contagion, une large part des mouvements révolutionnaires jusqu'à son décès.<sup>31</sup> « La “transversalité” n'étant, après tout, rien d'autre qu'une tentative d'analyse du centralisme démocratique. » (2003a: 200n19) Comme on le verra, Guattari critiqua publiquement jusque dans les années 1990 les partis pour

---

<sup>31</sup> Encore aujourd'hui, le centralisme démocratique est l'organisation officielle des partis étatiques dits communistes: Chine, Coré du Nord, Viêt Nam, Laos et Cuba. Il demeure aussi omniprésent dans les États multipartistes, particulièrement de régime parlementaire, où les notions de solidarité ministérielle et parlementaire rappellent la « liberté de discussion, unité d'action » léniniste, la discipline de parti (ligne de/du parti) étant constitutive du parlementarisme. Après tout, le centralisme démocratique est le fait, en 1868, du parlementaire social-démocrate Jean Baptista von Schweitze (1833-1875).

leur centralisme démocratique et cette problématique est un aspect constitutif de la démocratie écosophique.

La coupure léniniste est à la fois le succès d'un groupe-sujet et l'exemple paradigmatique des groupes assujettis. Guattari souligne que « la solution léniniste [...] convenait – l'histoire l'a montré – dans une situation catastrophique comme celle de 1917 en Russie » (2003a: 200). De telle sorte que le parti léniniste a été un groupe-sujet qui a énoncé une nouvelle manière de faire qui a réussi à s'affirmer, faussant et transformant ainsi la causalité historique des rapports de forces. Fort de ce succès, le centralisme démocratique s'imposa mondialement, mais c'est comme un modèle universel réifié qu'il s'imposa de l'extérieur aux autres partis révolutionnaires de la planète. C'est ainsi presque l'ensemble du mouvement communiste qui se conforma à l'organisation et au maniérisme léniniste, à sa conception du bon militant (surmoi), et que les groupes acceptèrent la domination de leur organe central et sa bureaucratie. Bref, l'ensemble du mouvement s'assujettit à une loi désormais automatisée. La coupure léniniste c'est donc aussi « la castration de groupe » (2003a: 200). Les groupes, par leur méconnaissance de la nature réelle de ce problème, alors qu'ils cherchent une perspective révolutionnaire, tendent à refonder les différents aspects du fonctionnement de ce modèle d'organisation. (2003a: 129) L'hégémonie du centralisme démocratique sur le mouvement révolutionnaire n'est cependant pas qu'un simple problème d'organisation, mais renvoie à un éthos que Guattari lie à une coupure historique qui met directement en jeu l'agentivité dans la causalité historique. Le centralisme démocratique c'est aussi bien le succès révolutionnaire de l'énonciation d'un groupe-sujet que l'échec de l'assujettissement qui s'ensuivit. Aussi efficace qu'elle pût l'être dans la Russie de 1917, Guattari soutient que la solution léniniste est complètement inadaptée aux régimes capitalistes développés qui ne se résument pas aux « deux cents familles », mais implique « un réseau infiniment complexe de rapports de production, qu'il s'agisse de n'importe quel élément de l'économie mondiale ou du moindre de nos gestes quotidiens. » (2003a: 200) Si Lénine demandait un parti pour soulever la Russie, Guattari demande: « maintenant, quelle sorte de machine révolutionnaire pourra foutre en l'air toutes ces citadelles de bureaucratisme et enclencher la révolution? » (2003a: 200)

Cette machine révolutionnaire, Guattari la nomme *transversalité* et elle permet à la fois d'analyser le centralisme démocratique et de conceptualiser la coupure léniniste, mais aussi de dégager des propositions pour sortir de l'enlèvement et enclencher un processus durable de

révolution démocratique. Il est décisif de mentionner que Guattari ne pense pas la transversalité seulement contre Lénine, mais aussi avec lui.

Il y a lieu de rester léniniste, au moins sur le point précis de ce qu'il y a peu à attendre de la spontanéité et de la créativité des masses pour implanter de *façon durable* des groupes à caractère analytique – s'il est permis de se dire encore léniniste quand on considère que l'objectif de l'heure n'est plus la promotion d'un parti hautement centralisé, mais d'un moyen pour les masses de prendre le contrôle de leur sort. (2003a: 202)

Les groupes-sujets sont ces groupes analytiques et la transversalité le moyen pour les masses de prendre contrôle de leur sort de manière durable. Guattari précise que « l'analyse ne connaît pas de terme; c'est ce qui fait sa différence avec un programme refermé sur lui-même. Si ce n'est la "révolution permanente", ce sera "l'analyse interminable"! » (2003a: 203) C'est la dynamique ouverture contre la sclérosante refermeture. Ces deux citations sont au cœur du projet politique de Guattari tel qu'il le formule dans les années 60-70 conformément à son attachement à Lénine et Léon Trotski (1879-1940). Il retient du premier l'opposition au spontanéisme et ainsi la nécessité d'une forme d'organisation pour être durablement en prise avec l'énonciation, du second l'exigence d'une révolution permanente et l'internationalisme. C'est dans ce contexte que l'on peut reconnaître l'apport original de Guattari: l'organisation révolutionnaire est celle de groupes analytiques puisqu'elle permet d'être en prise de manière durable tout en engageant des transformations historiques.

Deux importantes précisions sont maintenant nécessaires. Premièrement, si l'importance du rôle analytique des groupes-sujets traverse l'œuvre de Guattari, il abandonne néanmoins le concept d'analyseur au début des années 1970, mais aussi celui de transversalité. Celui-ci ne sera plus utilisé dans le sens d'analyseur et sera parcimonieusement utilisé dans un sens assez littéral jusqu'au milieu des années 1980 lorsqu'il prendra une nouvelle consistance avec le voisinage de la transitivité, puis du transmonadisme au début des années 1990. Guattari reprend exceptionnellement le concept d'analyseur au milieu des années 1980 et explique à la même occasion que l'utilisation des concepts d'analyseur et de transversalité par le courant psychosociologique de René Lourau (1933-2000), Michel Lobrot (1924-2019) et Georges Lapassade (1924-2008) l'a poussé à élaborer une méthode d'analyse qui n'est « tributaire ni de l'individuation de la subjectivité, ni de son incarnation dans des groupes et des institutions » puisque « les formations subjectives ne coïncidaient pas, ne pouvaient pas, ne devaient pas

coïncider avec une “découpe” individuelle », ses travaux subséquents tournant désormais « autour du fonctionnement de la subjectivité prépersonnelle – en deçà des totalités de la personne et de l'individu – et suprapersonnelle, c'est-à-dire des phénomènes de groupe, des phénomènes sociaux. » (2013a: 201-203. cf. 1979a: 191n24; 1989a: 29n1; 2003: 288-289) Il s'agit dès lors de s'intéresser au donnant plutôt qu'au donné, de décentrer l'analyse des individus – groupes, personnes ou institutions – au profit de processus de subjectivation autopoïétiques et transversaux les débordant de tous bords. C'est là l'intérêt de la micropolitique et c'est dans cette perspective que doit être comprise la conceptualisation de l'agencement collectif d'énonciation. Dès lors, c'est aussi ainsi que doit être compris le groupe-sujet qui ne renvoie jamais à une entité individuée couramment nommée « groupe » et c'est pour éviter cette ambiguïté qu'il n'utilise ensuite que rarement les expressions groupe-sujet et assujetti. De la même façon, l'analyse accomplie par un groupe analytique, le groupe-sujet compris comme analyseur, n'est pas le fait d'une personne ou du groupe, mais bien du processus de singularisation. (Guattari, Rolnik 2007: 380-381) Ultimement, l'énonciation n'est pas un phénomène anthropologique, mais celui d'une vie inorganique.

Deuxièmement, il faut spécifier que l'on a choisi de privilégier dans ce chapitre la catégorie de l'énonciation sur celle du désir pour aborder la transversalité puisque c'est celle que préconise Guattari durant la période écosophique. Il précise ainsi dans *Cartographies schizoanalytiques* qu'avec « les “machines désirantes” de première génération [...] Le processus [...] capable d'opérer cette traversée [des ordres les plus déterritorialisés] devenait la catégorie du désir. À présent, ces questions de désir sont recadrées dans les problématiques de production d'énonciation. » (1989a: 99) Il a aussi été choisi d'éviter les concepts de désir et de machines désirantes considérant les mécompréhensions qui les entourent et persistent encore aujourd'hui. D'aucune manière ces concepts ne réfèrent aux plaisirs de la chair, à l'appétit ou à la pulsion, comme peuvent le soutenir les tenants d'une lecture dite anarchodésirante – qui tentent aussi ainsi de discréditer les mouvements de Mai 68 en qualifiant péjorativement cette philosophie de postsoixante-huitarde.

Notre conception du désir était tout le contraire d'une ode au spontanéisme, d'un éloge d'une libération désordonnée. C'est justement pour marquer le caractère artificiel, “constructiviste” du désir que nous l'avons défini comme “machinique” [...] On nous a

fait dire des choses complètement dingues, qu'on préconisait tout et n'importe quoi: une liberté tous azimuts, hors de toute régulation sociale! (3013a: 214)

Le concept de désir est plutôt clairement et simplement synonyme de possible. De telle sorte que les machines désirantes réfèrent à la création de possibles et Mai 68, auquel on reviendra dans le prochain chapitre, a certainement été une manifestation du possible.

Il va y avoir une prolifération de possibles. C'est ça que je nomme désir. Là où tout semblait impossible, quelque chose est créé. C'est toujours ça le désir. [...] Le désir c'est d'abord le déclenchement d'un autre monde du possible. [...] Ce qui est en question avec le désir, c'est sa créativité, c'est le changement de système, les ruptures de structures. (Kogawa 1981a: 17m12s-19m05s)

La réception des concepts de *désir* et de *machines désirantes* a tellement échoué à mettre l'accent sur l'idée de création de possibles et ainsi sur l'aspect révolutionnaire qu'ils véhiculent que l'on peut considérer que les concepts d'*énonciation* et d'*agencements collectifs d'énonciation* ne peuvent qu'avoir plus de succès. Ceux-ci ont au moins l'avantage de ne pas favoriser la mauvaise foi qu'un terme comme désir peut susciter chez certains intellectuels.<sup>32</sup>

Il faut donc comprendre, lorsqu'en 1964 Guattari affirme: « La transversalité est [...] le support du désir du groupe » (2003a: 84), qu'elle constitue son monde de possibles. De surcroît, être en prise avec son énonciation, c'est aussi ce que Guattari appelle être en prise avec l'économie du désir, c'est-à-dire être en prise avec le possible. C'est précisément en ce sens qu'il parle de groupe analytique, d'instances d'analyse du désir-possible, ce processus transversal qui ultimement est la véritable pratique révolutionnaire lorsqu'on prône la libération du désir-possible. Si le centralisme du groupe assujetti castré le désir-possible en confisquant son énonciation, le groupe-sujet libère le désir-possible en constituant un analyseur qui permet son énonciation. Le groupe-sujet constitue un groupe analytique dans la mesure où il est transversal, c'est-à-dire qu'il assume la finitude (non-sens, mort, altérité) pour

---

<sup>32</sup> À la mauvaise fois soutenant la péjorative lecture anarchodésirante entre autres popularisée par Alain Badiou (1937-), il faut ajouter la détermination de Lacan à nuire à la réception de l'œuvre de Guattari. En plus d'avoir refusé de publier son article sur Deleuze et d'avoir empêché les membres de son École freudienne de Paris de discuter *L'Anti-Edipe*, Lacan, tel que le relatent Valtier et Faye, a vigoureusement récusé le concept d'agencement collectif d'énonciation: « Devant un parterre de maoïstes vindicatifs venu pour casser du Maître à l'Université de Vincennes, Jacques Lacan renchérissait par "Il n'y a pas d'agencements collectifs d'énonciation". » (Valtier 1988: 157) « Saura-t-on méditer sur l'acharnement guattarien à décrire des "agencements collectifs d'énonciation" – concept refusé âprement par Lacan? » (Faye 2002: 319)

être en prise avec l'économie transmonadique du désir-possible et ainsi continuellement se resingulariser (autopoïèse).

## **2.5. Une machine de guerre**

À l'opposition groupe-sujet analytique et groupe assujéti à une loi extérieure, on peut en superposer une autre: « Que la révolution ait besoin d'une machine de guerre, c'est évident, mais cela n'a rien à voir avec un appareil d'État. Qu'elle ait besoin d'une instance d'analyse des désirs des masses, c'est certain, mais pas d'un appareil extérieur de synthèse. » (2012: 77) On considère ainsi que c'est dans le prolongement des problématiques liées aux groupes-sujets, à la transversalité et au centralisme démocratique que doivent d'abord être comprises la machine de guerre et son opposition à l'appareil d'État (et les équipements collectifs). Peut-être suffit-il de mentionner que cette citation est tirée d'un entretien avec Michel-Antoine Burnier (1942-2013) que Guattari édite librement et intitule « Parti centraliste ou machine de guerre révolutionnaire ». Il faut aussi souligner que l'entretien fut réalisé avec Deleuze<sup>33</sup> juste après les parutions de *L'Anti-Œdipe* et *Psychanalyse et transversalité* et que la version intégrale publiée en 1973 puis reprise sous le titre « Sur le capitalisme et le désir » dans le recueil *L'Île déserte* fait 15 pages, tandis que les versions de *Révolution moléculaire* publiées en 1977 et 1980 ne font que 4 pages, en ne reprenant que certains passages de Guattari qu'il a de surcroît sensiblement édité. En ce sens, le titre donné par Guattari résume son choix de réarticuler l'entretien pour mettre en évidence l'opposition au centralisme, bien que ce terme soit absent du texte.

Les notions de « machine de guerre » et « d'appareil d'État » ne sont chacune présentes qu'à deux endroits distincts dans *Psychanalyse et transversalité*, mais ont respectivement 5 et 6 occurrences dans la fameuse préface de Deleuze. Il faut ainsi reconnaître que leur mise en valeur et leur opposition frontale sont d'abord le fait de Deleuze, mais que Guattari l'utilise immédiatement telle qu'en témoigne la citation précédente. Le concept de machine de guerre, bien que peu utilisé, à peine une vingtaine d'occurrences dans son œuvre non cosignée – en outre aucune occurrence dans *L'Anti-Œdipe*, *Kafka* et *Qu'est-ce que la philosophie?*, mais près de

---

<sup>33</sup> Par ailleurs, en regard du passage de Guattari cité plus haut, il faut mentionner que plus loin dans ce même entretien, Deleuze insiste sur son importance: « Quand même Guattari vient d'en parler: l'organisation révolutionnaire doit être celle d'une machine de guerre et non d'un appareil d'État, d'un analyseur de désir et non d'une synthèse extérieure. » (Burnier, Deleuze, Guattari 2002: 375)

300 dans *Mille plateaux!* – est mobilisé par Guattari jusqu'à la fin de sa vie. Avant d'aborder plus en détail les premières occurrences de la machine de guerre et de l'appareil d'État, on se permet de citer le passage où Deleuze résume *Psychanalyse et transversalité* avec ces deux concepts:

Le problème concerne donc la nature de l'unification qui doit opérer transversalement, à travers une multiplicité, non pas verticalement et de manière à écraser cette multiplicité propre au désir. C'est-à-dire en premier lieu que l'unification doit être celle d'une machine de guerre et non d'un appareil d'État [...] C'est-à-dire en second lieu que l'unification doit se faire par analyse, doit avoir un rôle d'analyseur par rapport au désir de groupe et de masse, et non pas un rôle de synthèse procédant par rationalisation, totalisation, exclusion, etc. Ce qu'est une machine de guerre par différence avec un appareil d'État, ce qu'est une analyse ou un analyseur de désir par opposition avec les synthèses pseudo-rationnelles et scientifiques, telles sont les deux grandes lignes où nous porte le livre de Guattari et qui marquent selon lui la tâche théorique à poursuivre actuellement. (Deleuze in Guattari 2003a: VII-VIII)

Deleuze avait vu juste, Guattari poursuit la conceptualisation des analyseurs. D'abord avec une micropolitique, puis à l'aide de cartographies schizoanalytiques et enfin avec un nouveau paradigme esthétique pour contrer le scientisme et les dogmatismes qui bloquent l'accès au désir. Ultimement, la machine de guerre qu'il opposera à l'appareil d'État, il la nommera démocratie écosophique. Considérant que la présente recherche souhaite exclusivement mobiliser les travaux signés uniquement par Guattari, il a néanmoins été décidé d'aborder le concept de machine de guerre à partir de la présentation qu'en fait Deleuze, parce qu'elle permet de mettre l'accent sur l'aspect politique de ce concept et d'insister sur l'importance pratique des théorisations guattariennes.

Comme mentionné, la problématique de la machine de guerre prolonge celle du groupe-sujet, de telle sorte qu'elle peut être abordée à l'aide des éléments déjà évoqués dans ce chapitre. La première occurrence de la machine de guerre fait ainsi référence au problème de l'unification, de la prise de consistance transversale du groupe-sujet: « À quelles conditions [les masses] accepteront-elles de se “souder comme un seul homme” pour réaliser une immense machine de guerre du type de celle qui a tout balayé devant elle en 1917? » (2003a: 194) À la condition qu'il y ait un travail effectué sur les coefficients de transversalité qui favorise l'émergence d'une énonciation collective en prise avec l'économie du désir, voilà le rôle de «

l'analyse, comme entreprise révolutionnaire » (Ibid.). La deuxième occurrence renvoie au remaniement et à la resingularisation impliqués par l'énonciation d'un groupe-sujet:

Toute découverte nouvelle, par exemple dans le domaine de la recherche scientifique, traverse le champ structural de la théorie à la façon d'une machine de guerre, elle le bouleverse et le remanie jusqu'à le transformer radicalement. Le chercheur lui-même est entraîné par les conséquences de ce processus. (2003a: 242)

L'autoréférenciation de l'énonciation d'un groupe-sujet remanie les Univers de références qu'elle traverse singulièrement pour créer sa propre surface d'inscription, déjouant et détournant ainsi les significations dominantes pour resingulariser le groupe. Cette transformation, qui peut aussi être comprise comme la destruction corrélative à la création d'une machine de guerre, est sans contredit l'aspect le plus littéralement « guerrier » de la machine de guerre, soit celle de définir le champ et de créer ses propres armes, dont l'objet n'est pas à proprement parler la « guerre », mais le détournement des significations dominantes et l'autopoïèse d'une énonciation singulière.

Pour sa part, l'appareil d'État est mentionné pour sa capacité à empêcher la transversalité et ainsi critiquer les partis et syndicats: « Au même titre que l'appareil patronal ou l'appareil d'État, ces objets institutionnels vides sont, eux aussi, des instruments d'aliénation de la classe ouvrière, ce sont eux qui contribuent à la maintenir à distance de sa mission historique, de sa vérité révolutionnaire. » (2003a: 199) En contrecarrant la transversalité, l'appareil d'État centralisateur confisque l'énonciation et sépare les masses de ce qu'elles peuvent. En ce sens, l'appareil d'État est l'archétype de l'autonomisation d'une loi permettant l'accumulation de pouvoir assujettissant, c'est l'idée de l'*Urstaat*.<sup>34</sup>

---

<sup>34</sup> La thèse guattarienne de l'*Urstaat* (2004a: 117) est particulièrement difficile et à la fois déterminante et marginale. Marginale puisqu'elle est omniprésente dans *Écrits pour l'Anti-Œdipe* pour ensuite quasiment disparaître avec 8 références dans le même texte de la première *Révolution moléculaire* (« Le plan de consistance (Notes) » d'ailleurs repris augmenté in *Écrits pour l'Anti-Œdipe*) puis respectivement 1 seule occurrence dans *Lignes de Fuite* (267), *Micropolitique* (215) et *Cartographies schizoanalytiques* (218). Déterminante puisque son apparente disparition est en fait une complexe prolifération. Difficile parce si elle peut d'abord être ramenée au processus de double articulation de l'abstraction établissant la bivocité et la sérialité permettant la traductibilité (surcodage, signifiant) et, avec son couplage au capitalisme (décodage, capital), l'équivalence généralisée, chacune de ses articulations pousse Guattari dans des théorisations qu'il poursuivra jusqu'à la fin de sa vie. On peut même dire qu'il n'y aurait tout simplement pas de phylum machinique sans l'*Urstaat*. (2013a: 472)

L'appareil d'État est par ailleurs mobilisé lorsqu'il s'agit d'expliquer comment les partis et syndicats participent à l'articulation entre l'État-nation-bourgeois et le capitalisme international qui exige « que la bourgeoisie maintienne sa domination sur l'appareil d'État et, d'autre part, que la société politique organisée institutionnalise et intègre autant que possible la classe ouvrière » (2003a: 100). L'appareil d'État permet ainsi d'expliquer comment les partis et syndicats sont maintenant des rouages (bureaucratiques) de l'État pour intégrer les masses au capitalisme. Guattari considère que l'échec des modèles d'organisation politique et syndicale « sont moins à chercher dans une philosophie de la liberté, ou dans des considérations humanistes ou psychosociologiques sur la démocratie en général, que dans *le développement même des sociétés industrielles.* » (2003a: 123) C'est-à-dire dans le succès du capitalisme à pénétrer et à façonner le désir des individus en étant relayé par le rôle normalisateur et intégrateur des appareils d'État, des appareils de capture et de modelage du désir. C'est l'assujettissement sémiotique, le conformisme aux significations dominantes. Le premier produit est toujours la subjectivité – « *La production de subjectivité constitue la matière première de toute production quelle qu'elle soit.* » (Guattari, Rolnik 2007: 41) – et pour assurer sa pérennité le capitalisme s'assure primordialement de produire une subjectivité modelée à ses besoins. Une subjectivité entre autres où la distinction privée/publique est constitutive d'une séparation entre soi et les autres qui coupe le sujet de son environnement et du collectif, confinant le désir dans une sphère privée qui l'isole du potentiel collectif et transversal dont il est porteur. D'où l'impératif souvent mal compris: il faut libérer le désir!

Désir libéré, cela veut dire que le désir sort de l'impasse du fantasme individuel privé: il ne s'agit pas de l'adapter, de le socialiser, de le discipliner, mais de l'agencer de telle sorte que son procès ne soit pas interrompu dans un corps social opaque et, qu'au contraire, il aboutisse à une énonciation collective. (2012a: 77)

Libérer le désir, c'est le transversaliser, c'est le libérer de sa mise en forme individualiste, égoïste centrée sur un « moi-je » façonnée tout autant à la convenance des appareils d'État que du capitalisme. C'est sortir d'une subjectivité segmentée conformément aux significations dominantes imposées par le capitalisme et véhiculées par l'entremise des appareils d'État. Une subjectivité équipée d'un égo donnant libre cours à un surmoi culpabilisateur qui favorise le conformisme. C'est ce que Guattari nomme la visagéité. « Le sens machinique de la visagéité

ne “signifie” rien d'autre que cette *micropolitique* de clôture et de renvoi permanent des contenus aux significations dominantes. » (Guattari 1979:81)

Double défi donc puisque le capitalisme et ses appareils d'État contrecarrent la transversalité au niveau du groupe et de la subjectivité. Soit en imposant le centralisme démocratique au niveau du groupe et en la modelant la subjectivité avec un égo qui la ferme de son potentiel collectif et avec un surmoi qui intériorise les significations dominantes. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que les groupes révolutionnaires aient tendance à reproduire les formations de pouvoir qu'ils combattent. La transversalité comme mode d'agencement et moyen analytique de décroisement et de resingularisation permet tout autant de conceptualiser ces assujettissements que d'ouvrir une perspective révolutionnaire durable. Tel que mentionné plus haut, après ses premières conceptualisations de la transversalité et des groupes-sujets dans les années 1960, Guattari développe à partir du début des années 1970 une conception des processus de subjectivation où ceux-ci ne coïncident pas avec les découpes individuelles. C'est dans cette perspective qu'il propose une micropolitique qui lui permet de poursuivre sa conceptualisation des processus de création et d'assujettissement en les liant aux développements récents aussi bien des mouvements révolutionnaires que des modes de productions capitalistes auxquels ils portent simultanément une attention particulière en conceptualisant la révolution moléculaire. Ce sont là les objets du prochain chapitre.

### 3. Révolution moléculaire (1974)

*En contrepartie de ce que leurs techniques d'asservissement machinique ont fait éclater les territorialités humaines traditionnelles, les forces productives sont en mesure aujourd'hui de libérer l'énergie "moléculaire" du désir. On ne peut encore apprécier la portée révolutionnaire de cette révolution machinique-sémiotique. Mais elle est manifestement irréversible.*

Félix Guattari 1980 [1973] (2012a: 65, 567)

L'idée d'une révolution moléculaire est une prémisse déterminante de la pensée guattarienne. Elle apparaît au milieu des années 1970 pour ensuite traverser son œuvre. Elle pose que la transformation matérielle des moyens de production instiguée par les nouvelles technologies de l'information et de la commande (TIC) est aussi une mutation des processus de subjectivation qui modifie drastiquement les agencements sociopolitiques. C'est dire que l'inexorable poussée déterritorialisante corrélative à l'avènement fulgurant des TIC bouleverse l'ensemble des repères établis et jusque-là transmis. Bref, la révolution technoscientifique des TIC est concomitante d'une révolution des subjectivités et par le fait même du social et du politique. Guattari parle de révolution moléculaire puisqu'il considère que ces transformations passent par une libération de l'énergie moléculaire du désir qui rend caduque les anciennes manières de faire. Cette révolution instigue aussi bien la création de nouveaux espaces de liberté que la miniaturisation des appareils de répression et de capture qui intègre les subjectivités au capitalisme. C'est ainsi dans la perspective de favoriser cette révolution et de conceptualiser ces nouvelles formes d'intégration qu'il développe une micropolitique. En d'autres mots, la révolution moléculaire c'est l'émergence de subjectivités mutantes, de nouvelles manières de sentir le monde, qui sont ainsi divergentes, dissensuelles, mais c'est aussi le développement de nouvelles manières de produire le consensus et de soutenir les significations dominantes. Internet a par exemple transformé la communication en redéfinissant l'espace-temps des relations, libérant par le fait même d'innombrables

potentialités, mais permettant aussi l'intégration au capitalisme d'une quantité phénoménale d'aspects de la vie humaine.

Pour appréhender l'ampleur du concept de révolution moléculaire, il est nécessaire de considérer les différents aspects que ce mouvement englobe et de faire détour par les concepts de machine et de territoire ainsi que certaines de leurs déclinaisons telles que machine abstraite et déterritorialisation. La révolution moléculaire doit être abordée selon plusieurs angles interreliés qui lancent sur des conceptualisations distinctes. Si la révolution moléculaire renvoie d'abord aux mutations des subjectivités caractérisées à la fois par une perte généralisée des repères et par l'affirmation d'une multiplicité de minorités, ces transformations doivent être situées dans la conjoncture d'un important mouvement de déterritorialisation stimulé par l'émergence des machines informatiques. Leur déploiement est indissociable de processus que Guattari nomme molécularisation, asservissement machinique et intégration machinique qui marquent par ailleurs l'avènement d'un nouveau type de capitalisme qu'il appelle le Capitalisme mondial intégré (CMI). Il est ainsi pertinent de distinguer ce processus de déterritorialisation et de molécularisation que l'on peut nommer la révolution moléculaire, des transformations des processus de subjectivations qui y sont liées et qui constituent les révolutions moléculaires. Si on distingue analytiquement la et les révolution(s) moléculaire(s), c'est que celles-ci passent par un processus dont elles constituent seulement pour ainsi dire les effets les plus tangibles. On parlera de cette manière du mouvement de déterritorialisation et de molécularisation qu'est la révolution moléculaire et ainsi du rôle déterminant des TIC et de la nouvelle intrication entre l'humain et la machine qui la caractérise et permet l'avènement du CMI, mais aussi de l'émergence d'une multiplicité de subjectivités mutantes qui animent les révolutions moléculaires et transforment radicalement les sociétés. Évidemment, l'interrelation entre la révolution moléculaire et les révolutions moléculaires est déterminante. De telle sorte que la distinction analytique ici proposée ne vise pas à les séparer, mais plutôt à les articuler pour mieux les penser ensemble.<sup>35</sup> La micropolitique vise à permettre aux révolutions moléculaires de prendre leur essor et à contrer la récupération de la révolution moléculaire par le CMI.

---

<sup>35</sup> En ce sens, à l'exception des endroits dans la présente section où cette distinction est explicitement mobilisée, les expressions *la* révolution moléculaire et *les* révolutions moléculaires renvoient indistinctement à l'ensemble interrelié des transformations ici présentées. Ainsi, bien que l'utilisation contextuelle de l'un au l'autre puisse servir à mettre l'accent sur un aspect, celui-ci doit toujours être pensé comme étant indissociable des autres.

La révolution moléculaire est pour ainsi dire le contexte dans lequel Guattari produit son œuvre de telle sorte que ses concepts y sont tous plus ou moins directement liés, particulièrement ceux de micropolitique et de CMI élaborés au même moment. On précise d'emblée que l'idée de révolution moléculaire est complémentaire à la conception traditionnelle des révolutions politiques et est d'abord directement liée au contexte subséquent à Mai 68. Elle est ainsi liée aux contrecultures alors prévalentes dans la mesure où elle vise à mettre l'accent sur un autre domaine de transformation, celui des rapports au monde, sensibilités ou affects. Bref, le contexte de l'œuvre de Guattari est à la fois celui de la révolution moléculaire instiguée par les TIC après la Seconde Guerre mondiale et celui des révolutions moléculaires des contrecultures des années 1960-1970 jusqu'à l'altermondialisme des années 1990 en passant par la glaciation réactionnaire des années d'hiver.

Il est intéressant de souligner que si l'expression révolution moléculaire apparaît pour la première fois à l'automne 1974 dans l'article « Bastille en fête et révolution moléculaire » (1974a)<sup>36</sup> et que Guattari l'utilise ensuite pour intituler les recueils qu'il publie en France en 1977 et 1980, il en fait surtout le thème de prédilection de ses contributions à l'étranger au tournant des années 1980.<sup>37</sup> La force de la révolution moléculaire est particulièrement contextuelle puisqu'elle semble évidente en France dans l'interminable printemps des bouillonnantes années 1970 post-Mai 68 et devient presque imperceptible dans le long hiver des années 1980. La situation est toutefois différente à l'étranger comme le souligne Guattari en décembre 1981: « je ne dis pas du tout la même chose à l'extérieur, dans d'autres pays qu'ici! [...] Le discours que je tiens de façon répétitive sur la Révolution moléculaire, si je le tiens au Mexique, ça va: il y a la consistance [...] Mais si je tiens ce discours en France, là, aujourd'hui, ça ne tient pas, ce n'est pas consistant. » (1981b: 13, 16) On peut ainsi dire que la cristallisation réactionnaire en France dissipe le thème de la révolution moléculaire jusqu'au tournant des années 1990 lorsqu'il écrit un article éponyme dans *Le Monde* (1990b) pour souligner l'existence de ces dynamismes pouvant revigorer la société française et la sortir de sa sclérosante léthargie. Ce n'est pas que la révolution moléculaire s'était estompée, mais plutôt que la société s'est

---

<sup>36</sup> Soulignons que l'occurrence de l'expression révolution moléculaire dans l'entretien « La fin des fétichismes » (2012a: 36) publié en 1977 n'est pas dans la version allemande originale publiée en 1973 (Guattari, Munster 1973).

<sup>37</sup> Sous le titre *Révolution moléculaire*, Guattari publie plusieurs recueils différents, soit en 1977 et 1980 en France, en 1978 en Italie, en 1981 au Brésil, en 1984 aux États-Unis. L'expression est aussi utilisée dans l'intitulé de contributions offertes aux États-Unis (1975, 1981, 1984), au Mexique (1978, 1981, 1981), au Japon (1980) et au Brésil (1982), mais aussi en France (1980, 1990).

refermée au vent de changement qu'elle apporte et s'est réfugiée dans un frileux conservatisme certes rassurant vu l'ampleur des bouleversements. En instiguant avec Gisèle Donnard (1938-2006) le Centre d'initiative pour de nouveaux espaces de liberté (CINEL 1977-1988), Guattari a pour sa part multiplié les engagements pour soutenir ce mouvement de fond et n'a cessé de promouvoir jusqu'à la fin de sa vie l'importance tant locale que globale de la révolution moléculaire. Après les mouvements contreculturels et la glaciation qui s'en suivit, l'altermondialisme remit à l'ordre du jour l'idée qu'un autre monde est possible.

\* \* \*

Pour résumer, la révolution moléculaire est un mouvement de déterritorialisation, le passage d'un seuil de déterritorialisation marqué par un changement qualitatif des agencements machiniques, l'avènement d'un nouveau degré d'intrication entre l'humain et les machines à la suite de la déterritorialisation informatique et de l'asservissement machinique qu'elle permet. Cette révolution moléculaire qui prend son essor après la Seconde Guerre mondiale apporte de nouvelles potentialités qui rendent caduques les anciennes manières de faire, un double processus qui libère des flux de désir molécularisés et qui permet l'expérimentation de nouveaux espaces de liberté. C'est ainsi que les révolutions moléculaires, l'affirmation de désirs mineurs, novateurs, de subjectivités mutantes, marginales, prennent leur essor et franchissent en France un point déterminant à la fin des années 1960.

Pour exposer dans le présent chapitre les différents aspects révolutionnaires et moléculaires convoyés par le riche concept de révolution moléculaire, il sera d'abord question (3.1) des transformations matérielles des moyens de production corrélatives au développement des TIC. La compréhension élaborée par Guattari de ce phénomène historique sera doublée par celle de Jacques Robin, considérant qu'ils ont discuté ensemble de ces questions au tournant des années 1990 et que Robin exerça une influence notable sur Guattari. On abordera par la suite (3.2) l'important concept de déterritorialisation en expliquant ce mouvement d'abstraction tout à fait concret qui est stimulé par les révolutions, quel qu'en soit le type. On sera ainsi amené à traiter du domaine sémiotique pour expliquer l'effectivité des signes à l'aide des concepts de machine abstraite et de diagrammes qui permettent de saisir les procès de déterritorialisation. On pourra alors (3.3) aborder la molécularisation et distinguer le moléculaire du molaire avant de traiter de l'intrication machinique (3.4) pour discuter des liens entre l'humain, la subjectivité et la machine. On portera ensuite (3.5) notre attention sur les révolutions moléculaires, sur

l'apparition de cette nouvelle forme ou du moins de cet autre plan qui est désormais complémentaire aux révolutions classiques selon Guattari. Finalement (3.6), on traitera des nouveaux espaces de liberté instigués par la révolution moléculaire et de l'engagement de Guattari à soutenir celle-ci à travers le CINEL.

### **3.1. Transformations matérielles des moyens de production**

Le développement rapide des technologies de l'informatisation et de la commande depuis la Seconde Guerre mondiale a apporté des transformations dont l'ampleur est sans équivalents. D'abord avec l'automatisation dans le domaine industriel, puis avec l'informatique qui pénètre désormais toutes les sphères humaines. C'est en 1947 que le transistor est inventé, soit la même année et dans les mêmes Laboratoires Bell d'où émergea le terme *bit*, mot-valise provenant de *binary digit* et désignant la quantité minimale d'information transmise et ainsi l'unité élémentaire de mesure de celle-ci. Dès lors, à côté de la masse et de l'énergie, l'information devient une caractéristique de la matière. Ensuite, les transistors se miniaturisent en 1958 avec l'avènement des circuits intégrés puis le microprocesseur permet à partir de 1969 d'harmoniser le fonctionnement conjoint d'une multiplicité de transistors ouvrant ainsi la voie au développement exponentiel de l'informatique. Alors que le rythme des transformations est effréné et que leurs impacts semblent toujours plus vastes, l'importance de ces transformations est encore très largement sous-estimée tellement on est partie prenante et submergée par les bouleversements. Loin d'être une révolution technologique comme les autres, l'ampleur et la nature des transformations engendrées par les TIC marquent le passage d'un seuil et constituent un changement de paradigme compris comme changement qualitatif dans les agencements humains.

Que ce soit avec l'automatisation industrielle ou les ordiphones, les transformations matérielles des moyens de production instiguées par les TIC ont significativement transformé le monde du travail, ce que l'on appelait jadis la classe ouvrière, mais aussi la famille et de proche en proche toutes les sphères humaines, bouleversant en chemin la plupart des repères hérités des générations précédentes. La transformation des moyens de production est aussi la transformation des processus de subjectivation:

Si vous inventez une communication télématique<sup>38</sup>, si vous inventez un mode de transmission du savoir, un mode de mémorisation par banques de données, etc., qu'est-ce que vous faites? Vous ne faites pas seulement un travail sur l'information, vous faites un travail de mutation sur la subjectivité. (Guattari, Robin 2006: 137) Une mutation comme celle qu'introduisent les microprocesseurs change le substrat même de l'existence humaine. (2009a: 176)

Ce n'est pas nouveau que les révolutions technoscientifiques aient un impact sur la subjectivité, mais la révolution des TIC se distingue des autres. Une de ses particularités est que ses effets se focalisent primordialement sur des facultés humaines comme la mémoire, la perception et l'entendement. Surtout, ces changements ne doivent pas être compris en terme quantitatif, puisqu'il ne s'agit pas simplement d'une plus grande capacité de mémorisation ou d'une perception augmentée, mais bien de l'émergence de nouvelles manières de mémoriser et percevoir. Bref, ce sont des changements qualitatifs et ceux-ci transforment irrévocablement l'ensemble de nos rapports, tant avec soi-même qu'avec les autres et l'environnement. C'est là un point déterminant que Guattari souligne explicitement. (cf. 2019: 7; 1989a: 54) La révolution informatique marque donc la fin d'un certain modèle d'humanité et de ses rapports sociopolitiques. C'est dans cette perspective que Guattari soutient que l'on ne peut rendre compte du sentiment de perte généralisée des repères qui s'en suit que si « on fait l'association entre la révolution en matière de production de subjectivité qui est liée à cette révolution technoscientifique, et les remaniements des cadres sociaux, des cadres territorialisés, des cadres politiques. » (Guattari, Robin 2006: 134) En ce sens, méconnaître la spécificité qualitative de ce qui s'opère avec les TIC, c'est à la fois se retirer les moyens de comprendre leurs incidences sur les processus de subjectivation, mais c'est aussi se condamner à un complet décalage entre les nouvelles potentialités et la nécessaire recomposition des agencements individuels et collectifs. Bref, c'est dans une situation inédite se condamner à l'incompréhension de celle-ci et du travail à effectuer. On ne saurait insister suffisamment sur ce point, c'est-à-dire la cruciale importance des changements qualitatifs qui caractérise la révolution moléculaire – comprise comme l'intrication machinique permise par l'informatique

---

<sup>38</sup> Télématique est un mot-valise renvoyant à la conjonction de la télécommunication et des ordinateurs qui fut proposé et popularisé par le rapport Nora-Minc *L'informatisation de la société* (1978) auquel on reviendra dans la section Télématique et Minitel (5.4.).

– pour saisir le potentiel des révolutions moléculaires qui sera sinon inévitablement récupéré par le CMI.

Dès le début des années 1970, Guattari souligne l'aspect révolutionnaire des bouleversements déjà bien engagés et insiste sur leur importance. (2012a: 65) C'est aussi le cas du médecin Jacques Robin (1919-2007), figure importante de la scène intellectuelle française dont Guattari salue le travail et se rapproche significativement à la fin des années 1980.<sup>39</sup> Robin est un des fondateurs du Groupe des dix (1969-1976), un regroupement interdisciplinaire de sommités qui discutaient des rapports entre science et société.<sup>40</sup> Ensemble, dès le tournant des années 1970, ils considéraient et déclaraient publiquement être les témoins du passage d'une société énergétique à une société informatique. Surtout, Robin soutient que la révolution informatique est qualitativement incomparable à l'ensemble des mutations technologiques précédentes, particulièrement ladite révolution industrielle, puisqu'il ne s'agit plus de décupler la force (énergie), mais d'automatiser l'action (information et commande). (Robin 1989: 13; Guattari, Robin 2006: 135) Il faut spécifier et insister sur le fait que tant Robin que Guattari préfèrent parler de technologies de l'information et de la *commande*, expression assez répandue à l'époque, plutôt que de technologies de l'information et de la *communication*, qui s'est depuis imposée. (cf. Robin 1989: 8; Guattari, Robin 2006: 136; Guattari 2013a: 50, 422, 434) Avec les TIC, il s'agit d'abord d'automatiser une action et donc de commander. Un algorithme exécuté par un programme informatique n'est-il pas qu'une série de commandes automatisées par un microprocesseur qui traite les données (informations)? Le traitement automatisé des informations, la commande, comprise comme un ordre, vise ultimement à déterminer quelle action déclencher, bref à commander. Aborder ces technologies en termes de communication c'est complètement se méprendre sur leurs véritables fonctions.

---

<sup>39</sup> Guattari fait référence à Robin à la fin des *Trois écologies* (1989b: 73) et dans un de ses ultimes textes (2013a: 48) en plus d'avoir effectué un entretien avec celui-ci (Guattari, Robin 2006). À la suite de leur rencontre, le Groupe de Recherche Inter et Transdisciplinaire [GRIT], fondé dans la continuité du Groupe des dix par Robin, modifie l'intitulé de son envoi mensuel qui devient en 1990 *Transversales Science-Culture*. Guattari y collabora régulièrement jusqu'à lancer avec le GRIT son ultime projet d'états généraux de l'écologie pluraliste qui ne sut aboutir sans lui.

<sup>40</sup> Ont entre autres participé au Groupe des Dix, instigué et animé par Jacques Robin, Henri Atlan, Jacques Attali, Jean-François Boissel, Robert Buron, Joël de Rosnay, Henri Laborit, André Leroi-Gourhan, Edgar Morin, René Passet, Michel Rocard, Jacques Sauvan, Jack Baillet, Alain Laurent, Monette Martinet et Michel Serres. La diversité des sujets qui anima les discussions de ce groupe d'intellectuels soucieux de l'importance de leur engagement social est assez vaste et novatrice pour l'époque. Pour davantage d'information, voir l'œuvre de référence de Brigitte Chamak, *Le Groupe Des Dix, ou les avatars des rapports entre science et politique*, publiée à Paris chez Rocher en 1997.

Ce n'est toutefois pas la première fois que des inventions technoscientifiques bousculent des facultés telles que la mémoire, la perception ou l'entendement, comme il y a eu auparavant d'autres automatisations des moyens de production. Alors, comme le mentionne Robin, « on nous dit: "on a connu d'autres révolutions!" ». Mais il n'y a aucun rapport, car c'est dans une quantité telle que ça devient qualitatif, c'est quelque chose de nouveau. » (Guattari, Robin 2006: 135) Les TIC instiguent un changement qualitatif des agencements humains. Dans *Changer d'ère* publié en 1989, Robin soutient que l'impact des TIC sur l'espèce humaine est d'une telle ampleur qu'il faut remonter jusqu'à la révolution néolithique il y a 10 000 ans pour trouver un événement comparable (Robin 1989: 7). Rappelons que cette révolution est la conjonction de plusieurs transformations interreliées: pierre polie, agriculture, domestication, poterie, sédentarisation, centralisation... C'est-à-dire des changements technoscientifiques qui nourrissent et sont nourris par les modifications du comportement humain indissociables des transformations sociopolitiques stimulées et stimulant les percées technoscientifiques, le tout s'échelonnant sur plusieurs siècles. En ce sens, comme l'avènement du néolithique marque le franchissement d'un seuil critique pour l'humanité, l'informatisation instigue un changement d'ère selon Robin. Toutefois, le rythme des bouleversements actuels est significativement différent et bien que l'implantation des TIC soit encore récente et que les effets se font déjà clairement sentir, on n'est qu'au début de transformations dont les tenants et aboutissants sont loin d'être déterminés. La révolution technoscientifique a bien lieu, mais la révolution sociopolitique ne semble pas suivre. Insistons: l'impact des TIC est partout omniprésent, mais presque nulle part leur potentiel n'est mobilisé en direction d'une émancipation démocratique, d'une prise en main collective de nos destinées. Tant Robin que Guattari considèrent donc qu'il est impératif d'engager une réinvention des pratiques humaines et une redéfinition de leurs finalités. Non seulement les changements sociopolitiques ne se feront pas tout seuls, mais il serait très hasardeux de s'en remettre aux aléas d'un laissez-faire qui permettra au Capital de mobiliser librement les TIC pour renforcer et accaparer les pouvoirs en place et ainsi contrecarrer les utilisations novatrices. La conceptualisation de la révolution moléculaire proposée par Guattari permet justement d'appréhender à la fois les transformations induites par les TIC, les potentialités qu'elles véhiculent et comment les récupérer.

Il est important de noter que si l'ampleur quantitative des changements qualitatifs apportés par l'avènement des TIC marque le franchissement d'un seuil, une transformation qualitative des moyens de production, celui-ci est déjà engagé depuis longtemps selon Guattari.

À mon avis, il y a une rupture existentielle complète à partir de la Renaissance, et d'ailleurs pas seulement dans le domaine des sciences, mais aussi dans tous les domaines des arts et de la musique, en particulier les rapports sociaux. Il y a une production de problématiques, une production de subjectivité qui est en rupture qualitativement du fait d'un certain type de traitement binarisé, de nouveaux types d'écriture scientifique, algorithmique, etc. Car le primat porté aujourd'hui sur l'information comme nouvelle catégorie à côté de la masse et de l'énergie a pour effet d'accentuer à un degré supplémentaire ce caractère de production de nouveaux types de problématiques, de nouvelles subjectivités. (Guattari, Robin 2006: 136)

Deux éléments interreliés méritent ici d'être précisés. Premièrement, alors qu'il souligne que le primat de l'information accentue à un degré supplémentaire la production de nouvelles subjectivités, il ajoute néanmoins dans ce même entretien que la notion d'information est problématique et insuffisante pour rendre compte de ces nouvelles subjectivités. (*Ibid.*: 137) C'est que l'information telle que décrite par les théories de la communication est une notion trop anthropocentrique qui confine les processus en question à l'individu alors qu'il s'agit avec ceux-ci d'un éclatement, d'un décentrement de la subjectivité qui est de moins en moins individuel (molaire) et de plus en plus machinique (moléculaire). De surcroît, l'appréhension triviale de l'information se donne d'emblée des émetteurs-récepteurs et fait donc l'impasse sur le processus existentiel, pragmatique, de subjectivation qu'elle implique. (2013a: 131) Loin de refermer l'individu sur lui-même, les TIC ont matériellement permis un foisonnement et une dissémination (molécularisation) de la subjectivité humaine qui passe dorénavant par une quantité inégalée de machines. C'est particulièrement le cas avec les facultés liées à l'information (perception, mémoire, entendement, etc.) et à l'autonomisation de l'action. Cette intrication machinique, que l'on discutera bientôt en détail, est promue par l'importance désormais accordée à l'information et, surtout, est directement liée à un certain type de traitement binarisé, d'écriture scientifique, algorithmique. Le rôle de cette écriture est le deuxième élément à préciser.

Le déploiement depuis la Renaissance<sup>41</sup> de ces problématiques, permises par ces nouveaux types de traitement et d'écriture, a finalement pris sa pleine extension avec les récentes

---

<sup>41</sup> La Renaissance est ici comprise comme le (long) mouvement de transition entre le Moyen-Âge et la Modernité allant du 14<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle, plutôt que comme la (courte) période historique intermédiaire ne couvrant que les 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles.

avancées technoscientifique telle que les microprocesseurs.<sup>42</sup> Le déploiement de cette écriture favorise et permet d'appréhender la déterritorialisation de tous les processus à laquelle on s'attardera dans les prochains paragraphes. Comme le résume Robin:

Avec les technologies de l'information signifiante et de la commande automatique, les hommes traitent les choses, les objets, par l'intermédiaire de codes et de signaux; ils ne les manipulent plus directement eux-mêmes. Leur travail s'opère de moins en moins sur des choses matérielles et de plus en plus sur des données immatérielles. (Robin 1989: 27)

Le développement de ce type de problématisation est donc lié à une expansion de l'interrelation de l'humain avec la machine, cette intrication machinique étant favorisée par la déterritorialisation. C'est-à-dire que le bond engendré par les TIC favorise la molécularisation de la subjectivité et augmente l'intrication machinique qui ainsi dissémine la subjectivité, c'est *la* révolution moléculaire, et cette transformation de la subjectivité et de ses anciens supports instigue l'expérimentation et l'affirmation d'une multiplicité de subjectivités mutantes, ce sont *les* révolutions moléculaires. Bref, le déploiement des TIC a mené à une déterritorialisation de la subjectivité.

Pour bien comprendre les tenants et aboutissants de *la* révolution moléculaire qu'est « l'accélération générale de l'informatisation et de la commande machinique » (2013a: 422), on se tourne maintenant d'abord vers la déterritorialisation, puis vers la molécularisation et ensuite vers l'intrication machinique. On sera par la même occasion en mesure d'expliquer l'interrelation entre *la* et *les* révolutions moléculaires et mieux outillées pour faire face à la tâche à laquelle on est convié par les bouleversements engendrés par les TIC.

### **3.2. Déterritorialisation**

Comprise comme la drastique transformation matérielle des moyens de production instiguée par l'avènement des TIC, la révolution moléculaire est un brusque et vaste mouvement de déterritorialisation. Par exemple, de la lettre manuscrite et des siècles de correspondances épistolaires aux télégrammes puis aux messages instantanés WhatsApp ou

---

<sup>42</sup> Le traitement binarisé trouve indéniablement son pic avec l'avènement du bit. Guattari critique féroce le binarisme puisqu'il élude la complexité et considère qu'il est intrinsèquement lié à la subjectivité consciencieuse moderne qu'il nomme visagité capitaliste. (1979a: 84, 89, 102)

aux fils de discussions Reddit, il y a une déterritorialisation de la communication marquée par la désaffection de certaines manières de communiquer et l'avènement de nouvelles formes de communication. Les rapports à l'autre et l'expérience de l'espace-temps s'en trouvent complètement bouleversés – des semaines pour une lettre à un correspondant continental qui semble si loin à la quasi-instantanéité d'un texto à un correspondant outre-mer qui semble si proche –, transformant aussi bien l'amitié, le couple, la famille ou le travail. Ce mouvement de mutation, Guattari le nomme déterritorialisation et l'informatique en est un des exemples les plus probants. L'introduction des microprocesseurs marque le passage d'un seuil qualitatif de déterritorialisation qui change le substrat même de l'existence humaine.

On a du pétrole à un endroit, du minerai de fer à un autre. Ce sont des choses très territorialisées, c'est dans la terre. On va les extraire et, à la suite de toute une série d'arbres d'implications technologiques et autres, on va arriver à un flux électrique puis informatique. [...] Avec le flux informationnel on est, en effet, dans des flux tout à fait déterritorialisés. (1994a: 44-45)

Cette graduelle déterritorialisation des flux, ce sont les machines qui l'effectuent. À chaque conjonction de flux, on retrouve des machines qui coupent et produisent des flux plus ou moins déterritorialisés. Une usine sidérurgique machine ainsi principalement un flux de minerais de fer, souvent l'hématite, et un flux de coke, qui est une déterritorialisation du flux de charbon, avec des flux d'énergie et de travail pour obtenir un flux de fonte qu'il faudra déterritorialiser davantage dans une aciérie pour obtenir un flux d'acier avant d'aboutir à un flux de fer. Il faut distinguer les flux d'hématite, de fonte, d'acier et de fer puisque chaque déterritorialisation est une coupure qui apporte un changement qualitatif qui redéfinit les potentialités. Ce sont ainsi des éléments distincts ayant chacun leurs propres caractéristiques et potentialités. La déterritorialisation libère la puissance moléculaire qui était prise dans la mise en forme territorialisée. Comment les machines effectuent-elles ce processus de déterritorialisation? En agissant sur le plan sémiotique. Mais qu'est-ce que ces machines et ce plan sémiotique et comment les signes peuvent-ils avoir un impact sur la matière et vice versa?

Comme il l'explique dans son séminaire à Reid Hall en juillet 1973, il n'y a d'abord pas lieu d'opposer signe et matière en confinant celle-ci dans le réel et celui-là dans un monde abstrait que l'on nommerait imaginaire ou symbolique. Pour Guattari, « un flux de signes est tout aussi réel qu'un flux matériel. Un signe, c'est un flux matériel. Inversement, un flux matériel est aussi

un flux sémiotique. » (1994a: 42) Puis, pour saisir comment « des signes écrivent à même le réel, ou comment les flux réels se servent de signes pour effectuer leur conjonction, et réaliser leur travail de déterritorialisation » (1994a: 42), il avance le concept de machine abstraite. Celui-ci permet de rendre compte du fait qu'écrire et utiliser des plans, des formules mathématiques, physiques, chimiques ou tous autres types de sémiotique permet de transformer la réalité. Cette effectivité des machines, il la nomme, en référence aux travaux de Charles Sanders Peirce, diagrammatisation. (Guattari, Seem 1974: 39) Avec la machine abstraite, il n'y a plus de coupure entre la représentation et la production puisqu'elle agit à la fois sur les signes et la matière grâce à la matérialité des signes ou l'abstraction du réel qu'est la déterritorialisation.

En réalité les flux matériels sont toujours en train de se déterritorialiser. Qu'est-ce que le temps, qu'est-ce que le système de coordonnées spatio-temporelles, si ce n'est cette déterritorialisation elle-même? Et que fait un flux de signes sinon essayer de suivre, d'accrocher ces processus de déterritorialisation? Qu'est-ce qu'un système de signes sinon une simulation des processus de déterritorialisation matérielle? Quand on écrit une équation «  $x = \text{fonction de...}$  », ça paraît quelque chose de statique, mais ce sont des signes qui fonctionnent pour saisir une série de processus qui sont dans l'ordre du temps, de mouvements réels, et pour essayer d'en rendre compte. (1994a: 43)

Les diagrammes sont précisément des systèmes sémiotiques dont les signes permettent de saisir les procès de déterritorialisation et ainsi de faire la conjonction de systèmes différemment déterritorialisés. Les formules chimiques, c'est-à-dire les signes qui caractérisent son écriture, sont un exemple assez probant et compréhensible. On rappelle par ailleurs que Guattari avait entrepris un cursus en pharmacie. Pour reprendre l'exemple précédent du fer, la formule  $2\text{Fe}_2\text{O}_3 + 3\text{C} \rightarrow 4\text{Fe} + 3\text{CO}_2$  permet de saisir la déterritorialisation d'un flux d'hématite ( $\text{Fe}_2\text{O}_3$ , principal minerai de fer utilisé) en un flux de fonte (4Fe, un fer qui contient en fait plus de 2% de carbone) et un flux de dioxyde de carbone ( $\text{CO}_2$ ) par la conjonction d'un flux de coke (C), de flux d'énergie (la réaction s'effectue à plus de 2000°C) et de travail (humain et automatisé). Évidemment, le flux de coke, comme tout flux, implique aussi son propre montage mécanique pour le produire. De surcroît, le montage mécanique du fer implique aussi des flux et des machines navales, ferroviaires, routières, mais aussi diplomatiques, politiques, économiques, etc. On a ainsi, pour produire de la fonte, un agencement de machines et de flux plus ou moins déterritorialisés et interconnectés.

Les flux peuvent se conjoindre, s'agencer, et les systèmes de signes, les sémiotiques, avoir une prise sur ceux-ci parce qu'il y a toujours un degré de déterritorialisation supplémentaire possible. Il y a toujours la possibilité de franchir un autre seuil qui instigue un remaniement et le déploiement de nouvelles potentialités. « C'est toujours un coefficient de déterritorialisation supplémentaire qui va créer le mouvement de remaniement, de brisure ET la connexion, l'engendrement, l'élargissement de l'arbre des implications. » (1994a: 46) De l'hématite à la fonte, à l'acier, au fer... Comme en science où l'introduction d'une découverte restructure un champ, tout mouvement révolutionnaire passe par une machine (de guerre) agissant sur le plan sémiotique pour remanier différents systèmes relativement déterritorialisés et libérer de nouvelles potentialités. Tous types de révolutions impliquent donc une déterritorialisation et puisqu'il est toujours possible de déterritorialiser davantage, la révolution est toujours une possibilité. Bref, il y a toujours quelque chose à faire!

Par ailleurs, ce qui se déterritorialise peut aussi se reterritorialiser. Si un joaillier peut machiner l'or en une alliance, un anneau qui actualise, en reterritorialisant de cette manière l'or, plusieurs potentialités liées au mariage et ainsi un certain type de vie conjugale, il est aussi possible de faire fondre ce bijou pour retrouver le potentiel du flux d'or déterritorialisé pour ensuite, par exemple, machiner un microprocesseur et actualiser d'autres potentialités en reterritorialisant l'or dans cet autre agencement qui s'articule de manière complètement différente à la vie de couple. Les potentialités ne résident pas passivement dans la matière, mais émergent entre autres de la conjonction de machines et de flux. Les machines sociales étant ici par exemple déterminantes dans l'actualisation des potentialités d'une alliance, tout comme sans certaines machines techniques permettant un certain type de gravure le microprocesseur n'est tout simplement pas une potentialité de l'or. On remarque aussi que la reterritorialisation de l'or dans un microprocesseur participe d'un agencement qui déterritorialise la communication du couple alors que l'alliance le territorialise dans un certain type de conjugalité. L'agencement étant toujours un ensemble de machines et flux plus ou moins déterritorialisé qui, à la fois et sous différents aspects, territorialise et déterritorialise.

À cette déterritorialisation que Guattari qualifiera plus tard d'objective, qui est liée aux flux et aux machines, il faut ajouter l'idée d'une déterritorialisation subjective. (1989a: 41) C'est cette deuxième conception plus littérale de la déterritorialisation qui renvoie à la notion de territoire

(et d'univers)<sup>43</sup>, particulièrement à l'aspect existentiel de la création d'un territoire qui s'inscrit dans le processus continu de territorialisation-déterritorialisation-reterritorialisation. Cette perspective s'inspire de l'éthologie, mais aussi de Jean-Paul Sartre qui propose dans *Critique de la raison dialectique I* (1960) le processus de totalisation-détotalisation-retotalisation pour penser, entre autres, la création des groupes. (1990a: 24)<sup>44</sup> Conceptualisée dès le début des années 1960 par Guattari (2003a: 48; 79), la territorialisation est un processus existentiel, un aspect constitutif de la subjectivation puisqu'elle crée une appartenance qui permet de faire les distinctions nous/eux et je/autre. (2003a: 164) La territorialisation peut investir n'importe quel support de telle sorte que les territoires sont n'importe quoi qui permet au sujet de se sentir chez lui: un quartier, une langue, une équipe sportive, un leader, un jeu en ligne, une profession, un aliment, une chanson, etc. Le territoire ne se réduit pas à une étendue ou une zone, mais implique aussi des manières d'être, que ce soient des gestes, des intonations ou tous autres traits potentiellement distinctifs. En ce sens, souvent, des traits caractéristiques permettent rapidement d'associer quelqu'un à un territoire existentiel: « il est du 7<sup>e</sup> arrondissement », « c'est un bureaucrate », « il est amateur de rap », « c'est un ultra du CF Montréal », etc., et ainsi de dire « il est des nôtres » ou « il n'est pas des nôtres ». Un sujet se constitue et participe toujours à plusieurs territoires qui sont plus ou moins bien délimités. Il y a pour Guattari une relation inhérente entre subjectivité, territoire et machine à laquelle on reviendra.

Alors que la territorialisation referme la subjectivité sur elle-même, en se coupant inévitablement de l'altérité, le territoire peut aussi se déterritorialiser, c'est-à-dire s'ouvrir au cosmos et à la chaomose et ce jusqu'au point de se délité et se détruire. Devant une telle perspective, pour le meilleur comme pour le pire, un processus de reterritorialisation peut être lancé. « La reterritorialisation consistera en une tentative de recomposition d'un territoire engagé dans un processus déterritorialisant. » (2009a: 298) La subjectivité est ainsi continuellement impliquée dans une multitude de processus de territorialisation-déterritorialisation-reterritorialisation. Il est important de préciser que la création d'un

---

<sup>43</sup> Dans une cartographie schizoanalytique, les processus de déterritorialisations objectives lient du côté gauche, celui discursif et actuel de l'expression, les Flux matériels et signalétiques avec les Phylums machiniques alors que les processus de déterritorialisations subjectives lie du côté droit, celui non discursif et virtuel de l'énonciation, les Univers incorporels avec les Territoires existentiels. (1989a: 40; cf. Infra « Figure 1. Les quatre domaines », p.205)

<sup>44</sup> Par ailleurs, la détotalisation, dans son rapport à la néantisation et ainsi à la conscience chez Sartre, a aussi directement influencé la conception guattarienne de la conscience.

territoire existentiel, la territorialisation, est toujours une entreprise précaire.<sup>45</sup> Le succès d'une reterritorialisation à la suite d'une déterritorialisation n'est jamais certain.

Les deux types de déterritorialisation (et de reterritorialisation) se rencontrent dans la mesure où une déterritorialisation objective telle qu'une percée technologique va amener une déterritorialisation subjective des territoires existentiels qui va instiguer une reterritorialisation de ceux-ci. L'inverse est tout aussi probable, c'est-à-dire qu'une déterritorialisation subjective peut instiguer une déterritorialisation objective. Par exemple, la déterritorialisation de la notion de genre a pu stimuler des développements en médecine tandis qu'une certaine nostalgie pour des gestes et un rapport à la musique marque le retour du vinyle et de son flux analogique. La reterritorialisation peut aussi bien mener à un territoire novateur qu'archaïsant. C'est-à-dire aussi bien à la création d'un territoire qui saisit les nouvelles potentialités et que l'on pourrait dire tourné vers le futur qu'au retour d'anciens territoires qui réactualise de vieilles modalités et que l'on dira donc tourné vers le passé. Dans les faits c'est toujours un mélange des deux.

C'est entre autres pour intervenir sur ce plan des territoires que Guattari élabore une micropolitique, et ce surtout en considérant que le CMI fait un usage déterminant de ce processus de déterritorialisation-reterritorialisation. Guattari a toujours considéré que le capitalisme est un « système permanent de reterritorialisation » (2009a: 298): « Plus le capitalisme “décode”, “déterritorialise” suivant sa tendance, plus il cherche à susciter ou à ressusciter des territorialités artificielles, des codes résiduels, suivant un mouvement qui contrarie sa propre tendance. » (2003a: 164) Le CMI tire littéralement profit de la déterritorialisation et tente continuellement de diriger la reterritorialisation pour s'assurer la mainmise sur les territoires. L'aboutissement des processus de dé-re-territorialisation objectif inhérent à la révolution moléculaire n'est pas écrit dans le ciel, pas plus que celui des processus de dé-re-territorialisation subjectif des révolutions moléculaires, mais il est évident que le Capital fait tout pour intégrer, capitaliser et profiter des territoires qui en émergent.

---

<sup>45</sup> On rappelle que la difficile et complexe question de la prise de consistance ne sera pas abordée ici. La constitution d'un territoire existentiel est liée à celle d'un agencement collectif d'énonciation, des enjeux détaillés avec minutie dans *Cartographies schizoanalytiques*.

### 3.3. Molécularisation, moléculaire et molaire

Il est pertinent de mentionner que la distinction moléculaire/molaire est le premier aspect que Guattari conceptualise avant de proposer une micropolitique puis de théoriser la révolution moléculaire. Cette distinction est effectivement centrale dans l'articulation de *L'Anti-Œdipe* publié en mars 1972. Dans ce livre écrit avec Deleuze, il est question de microphysique ou de micrologique (Deleuze, Guattari 1972a: 130, 216, 336, 458) et ce n'est qu'après sa parution que Guattari propose le terme micropolitique. *Écrits pour L'Anti-Œdipe* permet d'en dater la première occurrence au 16 septembre 1972 (2004a: 489) alors que l'année 1973 sera clairement marquée par le développement d'une micropolitique du désir avec entre autres un cours à Reid Hall et une présentation à Milan portant ce titre (cf. 2012a: 54, 409, 565, 586). Finalement, bien que ce ne soit qu'à la fin de 1974 que l'expression révolution moléculaire apparaît, elle est néanmoins théorisée dès le début de la conceptualisation de la micropolitique comme processus de molécularisation et certainement envisagée alors que s'élaborait la distinction moléculaire/molaire en cherchant à comprendre avec Deleuze ce qui s'est passé en 1968. Guattari mobilisera régulièrement cette distinction jusqu'à la fin de sa vie.

On a déjà mentionné que la révolution moléculaire est un vaste mouvement de déterritorialisation, mais c'est aussi ainsi un processus généralisé de molécularisation selon au moins trois perspectives finement interreliées. Pour utiliser le potentiel moléculaire des TIC (asservissement machinique moléculaire), le CMI déterritorialise jusqu'au délitement des territoires et libère ainsi du désir molécularisé (molécularisation), ce qui l'oblige à s'ajuster en molécularisant la répression (assujettissement sémiotique ou aliénation molaire). Il faut souligner le double sens de la molécularisation qui signifie à la fois rendre moléculaire, c'est-à-dire libérer de l'organisation molaire, et agir, être effectif sur le plan moléculaire.

Il ne s'agit pas d'une simple question d'orientation idéologique, mais d'un processus matériel fondamental: c'est parce que les sociétés industrielles fonctionnent à partir de machines sémiotiques qui décodent de plus en plus toutes les réalités, toutes les territorialités antérieures, c'est parce que les machines techniques et des systèmes économiques sont de plus en plus déterritorialisées, qu'elles sont en mesure de libérer les flux de désir de plus en plus grands; ou, plus exactement, c'est parce que leur mode de production est contraint d'opérer cette libération, que les formes de répression sont amenées elles également à se moléculariser. Une simple répression massive, globale,

aveugle ne suffit plus. Le capitalisme est tenu de construire et imposer des modèles de désir; et il est essentiel à sa survie qu'il parvienne à les faire intérioriser par les masses qu'il exploite. (2012a: 73; cf. 383)

C'est en prenant en considération ces transformations matérielles que Guattari décide de moléculariser ses objets d'analyse et de développer une micropolitique qu'il situe sur le plan moléculaire, c'est-à-dire celui des processus de subjectivation, des affects et de la sémiotique asignifiante. Le plan molaire est celui des individus, du couple sujet-objet et de la sémiotique signifiante. La distinction moléculaire/molaire et son double micropolitique/politique permettent ainsi de dégager deux points de vue sur la même chose. Finalement, l'opposition micropolitique moléculaire/molaire doit être comprise en termes de degré de conformisme aux significations dominantes, c'est-à-dire d'assujettissement sémiotique, avec le pôle molaire renvoyant à une répétition coupée des potentialités et le pôle moléculaire à une création en prise avec l'économie du désir. Bref, d'un côté l'aliénation molaire, de l'autre la perspective de resingularisation révolutionnaire. La complexité de ces éléments et de leurs interrelations rend leurs articulations particulièrement difficiles et denses. Les prochains paragraphes les clarifieront en articulant ces mêmes éléments de différentes manières pour en expliquer le maximum d'aspects.

\* \* \*

La distinction guattarienne entre le moléculaire et le molaire permet de distinguer deux modes d'association. Ce qui caractérise les interactions molaires selon Guattari est qu'elles engagent des relations territorialisées qui passent par « la constitution d'un monde d'objet et de sujet stratifiés, identifiés, hiérarchisés » (Guattari 1979a: 48). Les interactions moléculaires engagent pour leur part des relations déterritorialisées qui renvoient à « la plus ou moins grande malléabilité des agencements à se plier aux divers pouvoirs d'assujettissement » (Guattari 1979a: 49). La distinction molaire/moléculaire ne renvoie donc pas à l'opposition macro/micro, « mais relève d'une alternative de type micropolitique, d'un choix de consistance. » (Guattari 1979a: 48) C'est-à-dire plus ou moins fixe et hiérarchisé ou ouvert et transversal. Guattari résume son propos en affirmant: « La politique molaire est le degré zéro de la politique moléculaire; elle conduit à la fixité » (Guattari 1979a: 174), bref à la répétition vide. Cette distinction permet ainsi de distinguer « une position d'ouverture révolutionnaire et une position de refermeture totalitaire. » (Guattari 2012a: 65) Précisons que le couple

moléculaire/molaire ne constitue pas à proprement parler une opposition, mais plutôt une polarisation où ils constituent les deux pôles d'un continuum qui doit être abordé en termes de degré, de coefficient, un agencement étant plus ou moins moléculaire.

Inspiré par sa formation en pharmacie et dans la mesure où en chimie la mole est une unité, un ensemble totalisé et ainsi homogénéisé, le molaire renvoie aux ensembles fixes, stables et délimités, qui sont de facto organisés et hiérarchisés de manière arborescente. Comme exemple d'organisation molaire, on peut nommer l'individu, la distinction sujet-objet, la famille nucléaire (héritée comme référence stable basée sur des rôles définis), mais aussi les classes dans leurs acceptions marxiste. À contrario, le moléculaire est un ensemble qui n'est pas organisé et sérialisé, il s'agence de manière rhizomatique. C'est un état variable qui préserve la singularité des éléments, un devenir qui peut tout autant former un composé stable qu'entrer en réaction et instiguer des transformations. (cf. 1979a: 48-49; 2009a: 294-295) L'agencement moléculaire est celui des processus de subjectivation, qui sont infra- et supra-individuel, c'est ainsi celui des affects et devenirs où sujet et objet ne peuvent être distingués et où la famille est un champ de possible, un espace de liberté. L'analyse moléculaire, c'est-à-dire micropolitique, permettra de déterminer à quel point l'agencement est organisé, sérialisé, ou, à l'inverse, mais qui revient au même, à quel point il est moléculaire. Deux points de vue sur la même chose.

Les TIC ont produit une molécularisation non seulement en rendant caduques les anciennes manières de faire et donc en ouvrant des espaces d'expérimentations (par exemple molécularisation de la famille), mais aussi en apportant de nouvelles potentialités (par exemple potentialités moléculaires de l'ordiphone dans une famille). On parle ici de molécularisation dans la mesure où en détruisant les anciens territoires, les TIC libèrent des flux de désir qui sont dits molécularisés précisément parce qu'ils ne sont plus organisés. Molécularisation aussi parce que les potentialités apportées par les TIC se situent principalement sur le plan moléculaire de la micropolitique qui est celui des processus de subjectivation où l'assujettissement sémiotique et l'asservissement machinique trouvent leur effectivité. Ce domaine d'analyse moléculaire est celui des affects et des signes suivant une sémiotique asignifiante où s'articule l'asservissement machinique. La révolution moléculaire se situe ainsi sur le plan sémiotique et un élément peut être considéré comme moléculaire lorsqu'il ne s'agence pas selon les modes d'organisation sérialisant des significations dominantes qui seront

eux qualifiés de molaires. On retrouve donc avec la polarité moléculaire/molaire celle entre groupe-sujet/assujetti comprise comme degré de conformisme. Dans les années 1970, Guattari parle d'assujettissement sémiotique (aliénation molaire) pour traiter du conformisme aux significations dominantes.

Lorsque les TIC déterritorialisent et font éclater un territoire, les flux ainsi molécularisés peuvent tout autant être capturés, intégrés et reterritorialisés dans et par des organisations dites molaires que s'agencer de manières novatrices et ainsi restructurer tout un domaine. Par exemple, avec l'éclatement de la conception traditionnelle de la famille, le désir familial est libéré, molécularisé, et ouvre un espace d'expérimentation, un nouvel espace de liberté qui peut se refermer sur une conception fixe et fermée (exclusive) de la famille, c'est-à-dire molaire où un modèle d'organisation s'impose, ou laisser libre cours à l'expérimentation avec une conception fluide et ouverte (inclusive) de la famille, bref moléculaire où les agencements se resingularise continuellement. On rappelle que ces processus de déterritorialisation/reterritorialisation sont effectués par les machines. On peut par exemple penser à l'oralité machinique de la bouche qui peut tout autant déterritorialiser-moléculariser la nourriture par mastication que territorialiser-organiser les sons par articulation dans un agencement qui sera d'ailleurs plus ou moins moléculaire dépendamment qu'il suit par exemple des formules légales ou s'agence poétiquement.

L'appréhension de l'aspect moléculaire vise particulièrement à dépasser la polarisation sujet-objet en se situant sur le plan des processus de subjectivation. C'est-à-dire sur un plan où sujet et objet ne peuvent être distingués, celui des devenirs, des affects. C'est le domaine de la micropolitique, qui est aussi celui de la sémiotique où l'on distinguera une sémiotique asignifiante, que l'on peut qualifier de moléculaire, liée à l'inconscient machinique et l'énonciation, et une sémiotique signifiante, dite molaire, qui elle implique conscience, représentations et référents pour aboutir au couple molaire sujet-objet où il n'y avait qu'intensité moléculaire. En d'autres termes, la distinction molaire-moléculaire correspond en partie à la distinction entre l'individu et les processus de subjectivation, entre une appréhension en terme micropolitique ou politique, deux-points de vue sur la même chose. On a un sujet et un objet, mais comment se sont-ils constitués et comment se transforment-ils? En s'intéressant au moléculaire, c'est-à-dire au domaine des processus de subjectivation, il est possible d'avoir une prise sur la réalité en train de se faire plutôt que d'être confronté à des entités toutes faites

dans l'ordre molaire. Ainsi, dépendamment que l'on adopte un point de vue politique ou micropolitique, la même famille sera appréhendée comme étant un ensemble molaire, fixe et déterminé ou comme un processus moléculaire, un champ de possible. Si on a par exemple des pièces de monnaie devant soi, on peut justement dire qu'il s'agit de monnaie, mais ce point de vue molaire, sérialisant, élude la singularité et la potentialité moléculaire des pièces, c'est-à-dire qu'il s'agit de 25 cents canadien, de 1000 cruzeiros brésiliens et de 500 yens japonais ouvrant la possibilité de payer une partie de billard à Montréal et Tokyo, mais pas à Paris ni à São Paulo où le réal a remplacé le cruzeiro depuis 1994...

On peut dire que le domaine moléculaire est celui des affects, de la subjectivité pathique, considérée comme préindividuel, soit à la fois infra- et supra-individuel, et que le domaine molaire est celui des individus considérés comme des ensembles stables et délimités. La révolution moléculaire est donc une révolution qui se situe sur le plan préindividuel des affects. « Nous n'avons plus le même rapport à la lecture, à l'écriture, à l'image, à l'espace, au sexe, au corps, à la nuit, au soleil, à la douleur, qu'il y a seulement dix ans! Dans tous ces domaines, des mutations profondes et irréversibles sont en cours. » (2009a: 176) De surcroît, aujourd'hui, avec les nouvelles technologies, une nouvelle sensibilité, une manière de faire, un style, une mode peut devenir virale en quelques clics en se propageant par télématique à l'ensemble de la planète en quelque instant. Alors qu'auparavant la révolution convergeait, se fixait sur un programme qui devait s'imposer, désormais les révolutions moléculaires se diffusent comme par contagions d'une multiplicité de manières singulières.

Il faut finalement insister sur le fait que la distinction entre moléculaire et molaire n'en est pas une d'ordre de grandeur et ne correspond donc pas à la distinction entre micro et macro. « Les mutations moléculaires ne s'affirment pas toujours à grande échelle et on les repère difficilement dans le court terme. Elles n'en existent pas moins! » (2009a: 176) Néanmoins, le moléculaire peut tout à fait se déployer et avoir un impact au niveau macroscopique alors qu'un changement molaire peut très bien n'avoir aucun impact tant micro que macroscopique. Ainsi, malgré ses meilleures intentions, un parti politique, le programme d'un gouvernement, et même des politiques nationales, c'est-à-dire des choses à la fois macropolitiques et molaires, peuvent n'avoir pratiquement aucun impact sur la vie des gens. À l'inverse, un processus moléculaire pourra radicalement transformer une société aussi bien à court terme qu'à long terme. Un exemple paradigmatique peut être celui de la pilule contraceptive qui agit au niveau

microscopique, littéralement moléculaire tout en ayant un impact sur la démographie à l'échelle macroscopique mondiale. (Guattari, Spire 2002: 45) Ces transformations moléculaires entre autres dans les domaines des sensibilités et des potentialités transforment ce qu'est d'être une femme et induit des révolutions sociales et politiques qui débordent largement le domaine de la sexualité. Officiellement commercialisée aux États-Unis en 1961 et devenue rapidement populaire, c'est à partir de 1968 qu'elle est disponible en France. Cette révolution moléculaire, alors qualifiée de libération sexuelle par les femmes, transforma durablement la sexualité, la féminité, le couple, la famille, mais aussi le travail et tant d'autres choses. Guattari participa d'ailleurs au Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC), créé en avril 1973 alors que les mineurs obtenaient un accès libre, gratuit et anonyme à tous les types de contraceptifs et dissout en février 1975 lorsque l'interruption volontaire de grossesse fut dépenalisée. On rappelle que c'est à cette époque qu'il forgea le concept de révolution moléculaire, valorisant les nouveaux espaces de liberté et prônant l'organisation des devenirs mineurs contre les orthodoxies.

### **3.4. Intrication machinique**

Toutefois, l'aspect probablement le plus important de la molécularisation est l'intrication machinique puisque l'essor sur le plan moléculaire d'une multiplicité de mouvements révolutionnaires est directement lié selon Guattari à l'expansion de l'intrication des humains et des machines. C'est justement d'un point de vue moléculaire et suivant une sémiotique assignifiante que la machine s'intrique avec l'humain. Il faut encore souligner que parallèlement au développement d'ensembles productifs de plus en plus gigantesques, il y a eu une croissante molécularisation des éléments humains mobilisés. (2012a: 64) Ce ne sont plus à proprement parler des individus qui participent à ces montages, mais plutôt des organes et fonctions avec des composantes et rouages. Bref, c'est tout un entrecroisement de machines et de flux qui permettent les immenses agencements productifs actuels.

Toutefois, avant de développer la notion d'intrication machinique, il semble pertinent de dire quelques mots sur « La passion des machines » de Guattari, pour reprendre le titre d'un entretien de 1991. « C'est une passion d'enfance et de toujours, une passion animiste. » (2013a: 251) Sa conception s'oppose aux visions mécanistes qui réduisent les machines à un

matérialisme déterministe en considérant qu'elles se situent à l'interface du corporel et de l'incorporel et qu'elles sont autopoïétiques, c'est-à-dire capables de s'autoreproduire. Une machine est toujours ouverte sur l'extérieur et dépendante de son milieu, mais celui-ci est toujours constitué d'agencements machiniques, pouvant aussi bien impliquer de l'humain, du vivant, que de l'inerte ou de l'incorporel. La machine est toujours un agencement machinique, est toujours constituée d'éléments hétérogènes, on pourrait dire une machine de machines, qui sont elles aussi agencées, de telle sorte que le maintien et la reproduction d'une machine tend à passer, de proche en proche, par celui de toute cette mécanosphère qui est continuellement en train de se renouveler, de se transformer. (1992a: 66) L'autopoïèse machinique déploie un pour-soi, un territoire, qui implique aussi le déploiement d'un pour-autrui, d'une altérité en deux modalités. Soit une altérité avec les agencements présents (actuels) dont elle dépend nécessairement (ontogénèse), mais aussi une altérité avec les agencements passés et à venir (virtuels) qui l'ont rendu et qu'elle rend possibles (phylogénèse). Son émergence est indissociable de la perspective de sa disparition, elle est située, marquée par la finitude. (2013a: 251, 287) L'existence de la machine singulière est hantée par un désir d'abolition alors que la structure qui prétend à l'universalité l'est par un désir d'éternité. (1992a: 58) Le jazz, par exemple, dépend aussi bien de sa généalogie (phylogénétique) que d'un milieu qui lui a permis d'exister (ontogénétique) et il pourra mourir ou devenir autre chose en fonction de sa réalimentation (autopoïèse). (1992a: 130) L'agencement machinique fait continuellement des plongées dans la chaomose, d'incessants aller-retour entre le chaos et la complexité qui peuvent aussi bien mener à sa fin qu'à sa complexification, sa mutation, son hétérogénèse. Idem pour n'importe quelle technique – l'autopoïèse de tout agencement machinique technique à sa phylogénèse, son ontogénèse, est marquée par la finitude et est vecteur d'hétérogénèse – de telle sorte que ce n'est pas la machine qui est technique, mais la technique qui est machinique. (1992a: 53; 2013a: 115)

En adoptant une conception animiste du machinique, Guattari se distingue du déterminisme téléologique de la conception matérialiste de la technique caractéristique du marxisme traditionnel. C'est cependant de la conception heideggérienne qu'il tient à se démarquer. « À la différence d'un penseur comme Heidegger, je ne crois pas que la machine soit quelque chose qui nous détourne de l'être. Je pense que les phylums machiniques sont des agents producteurs d'être. Ils nous font entrer dans ce que j'appelle une *hétérogénèse ontologique*. » (2013a: 167; 500) On a précédemment mentionné que les machines sont liées aux territoires

et aux flux qui sont à la fois corporels et incorporels. On touche là à un aspect déterminant des machines comme interface permettant – pour reprendre à la suite de Guattari l'expression de Pierre Lévy – « *d'abattre le rideau de fer ontologique entre l'être et les choses* » (2013a: 112; 285), le sujet et les choses (2013a: 129) ou l'esprit et la matière (1992a: 151). « Le pour-soi et le pour-autrui cessent d'être le privilège de l'humanité; ils cristallisent partout où des interfaces mécaniques engendrent de la disparité et, en retour, sont fondés par elle. » (1992a: 152) Les machines sont ainsi porteuses de protosubjectivité en donnant consistance à des foyers d'énonciation partielle qu'elle transversalise, ce qui explique « les dimensions polyphoniques de la subjectivité. La subjectivité résulte toujours de la conjonction de composantes hétérogènes. » (2013a: 132) La subjectivité est plurielle, c'est une pluralité, une multiplicité. L'autopoïèse mécanique, l'énonciation, la territorialisation, c'est la prise de consistance de l'être, la transversalisation de foyers d'énonciation partielle, le *grasping* existentiel. La création d'un milieu, d'un intérieur et d'un extérieur, d'un territoire et de son altérité, c'est la cristallisation d'Univers de valeurs et de références permise par la prise de consistance d'énonciateurs partiels à la jonction du corporel et de l'incorporel. « Les valeurs sont immanentes aux machines. » (1992a: 81-82) Dès lors, on n'est plus à faire à un Être primordial homogénéique, trait commun qui habiterait l'ensemble des étants, mais plutôt accès à un être hétérogénéique, au mécanique comme vecteur de créativité, d'hétérogénéité, de création d'Univers de valeurs et de références singulières qui débouche sur une pluralité ontologique. (2013a: 115) La réalité est plurielle, le machinisme est un pluralisme ontologique.

Passons maintenant à la notion d'intrication mécanique. Pour traiter de l'intrication entre la machine et l'humain, Guattari parle d'asservissement mécanique. Précisons qu'il utilise la notion d'asservissement au sens cybernétique, c'est-à-dire celui de « téléguider, mettre en rétroaction et ouvrir à de nouvelles lignes de possible. » (1989a: 326. cf. 1989a: 33, 91, 217) Cela implique donc à la fois une fermeture sur une série prédéterminée de commandes gouvernantes des automatismes, bref une limitation et une certaine soumission, mais aussi une ouverture à de nouveaux possibles, une création et une certaine libération. C'est là l'ambiguïté de l'asservissement cybernétique qui limite et automatise l'agencement tout en l'affranchissant et en créant des perspectives insoupçonnées.

Il parle aussi à plusieurs endroits d'intégration mécanique pour souligner le continuels accroissement de l'asservissement mécanique de l'humanité. (2009a: 199. cf. 1979a: 186;

1989a: 98; 2009a: 149, 176, 183) À priori, l'intégration machinique n'est pas bonne ou mauvaise, mais simplement un fait, une tendance plutôt inéluctable. Elle peut néanmoins aller dans deux directions et c'est bien là toute la question. « Ira-t-elle, comme c'est le cas actuellement, à contresens des lignes créatrices du désir et des finalités humaines les plus fondamentales? [...] L'économie du désir, au contraire, parviendra-t-elle à s'harmoniser avec les progrès techniques et scientifiques? » (2009a: 149-150) Seule une prise en main que l'on qualifiera de postmédiatique, puis d'écosophique, dont il sera question dans les prochains chapitres, soutenue par une pratique analytique-micropolitique, abordée plus bas, permettra une telle issue. Il s'agit seulement pour le moment de souligner que l'intégration machinique n'est pas nécessairement synonyme d'intégration capitalistique.

À ces deux termes d'asservissement et d'intégration, on préfère ici celui d'intrication que l'on considère comme plus neutre et qui met l'accent sur la complexe interrelation qui se noue entre l'humain et la machine. En adoptant le terme intrication pour éviter les connotations négatives d'intégration et d'asservissement, il ne faut néanmoins pas en oublier que l'intrication machinique peut être vectrice d'intégration au CMI et qu'elle implique un asservissement corrélativement au fait qu'elle ouvre de nouvelles manières d'être en prise avec une économie du désir vectrice d'épanouissement.

Pour expliquer l'intrication machinique, Guattari mobilise à plusieurs endroits le même exemple de la conduite automobile. (cf. 1979a: 175, 330; 1989a: 33, 217; 2012a: 65; Guattari, Kogawa 1981b: 5m30s) Pour une personne suffisamment expérimentée, la conduite automobile n'implique pas d'être activement conscient de ce qu'elle fait puisque l'intrication machinique est devenue imperceptible. Lorsque l'on conduit, on est asservi au fonctionnement de l'automobile. Réflexes, perception et signaux font que l'on agit sans réfléchir, c'est-à-dire sans avoir la représentation de ce l'on doit faire. On peut fonctionner ainsi jusqu'à ce que l'on soit remis dans un état de conscience active par un signal imprévu et que la représentation intervienne pour ajuster les systèmes de rétroactions. Mais le fonctionnement habituel, intriqué-asservi, est celui du traitement moléculaire asignant de cette multiplicité qu'est l'agencement humain-automobile. C'est principalement durant l'apprentissage que l'on doit consciemment penser à ce que l'on fait – où l'on doit mettre les mains, quoi faire avec les pieds, comment changer de vitesse – et ainsi avoir une représentation de ce l'on fait, bref un traitement molaire. C'est la même chose pour un pianiste ou celui qui danse avec grâce, il ne

pense pas à la partition, il ne se représente pas les mouvements qu'il fait. Bref, dans l'ordre moléculaire, les signes fonctionnent diagrammatiquement sans la médiation du sujet et de la représentation, tandis que dans l'ordre molaire le signe fonctionne en référence à un code, à des icônes, au signifié. Toutefois, dans les deux cas, ce sont les mêmes multiplicités qui sont prises dans l'un ou l'autre des traitements. C'est néanmoins en fait toujours un mélange des deux, on est continuellement entre ces deux pôles, entre celui consciencieux attentif à ce qu'il fait derrière le volant et celui distrait absorbé par ses rêveries. (Guattari, Kogawa 1981b: 5m30s)

On comprend ainsi que dans l'ordre moléculaire de l'intrication machinique, l'information, l'échange de signe, n'implique pas l'individu, mais s'effectue à un niveau infra-individuel qui connecte directement perceptions et réflexes aux rouages sans passer par la conscience. On comprend aussi pourquoi le terme de communication, qui implique généralement un acteur rationnel conscient, n'est pas adéquat pour désigner ce type d'échange informationnel rétroactif. Le choix du terme commande pour rendre compte de l'acronyme TIC avec l'expression « technologie de l'information et de la commande » devient alors évident en regard de l'asservissement qu'elle engendre. C'est qu'en permettant l'automatisation d'action, les TIC induisent certains comportements, commandent des réponses déterminées autant de la part humaine que mécanique de l'agencement. De surcroît, et aussi tautologique que cela puisse être, il faut souligner qu'en automatisant des actions, en agissant à la place d'humains, les TIC se substituent à eux et supplantent des facultés telles que la mémoire, la perception et l'entendement qu'elles transforment ainsi radicalement.

C'est précisément sur le plan de l'intrication machinique, dans l'ordre moléculaire des processus de subjectivation que les TIC ont instigué une révolution sans précédent. La révolution moléculaire c'est l'avènement de l'informatique qui permet un déploiement exponentiel du machinique et ainsi une dissémination insoupçonnée de la subjectivité. « Le sujet et la machine sont indissociables l'un de l'autre. Il entre une part de subjectivité au sein de tout agencement matériel. Et réciproquement, il entre une part d'asservissement machinique au sein de tout agencement subjectif. » (1979a: 179) Il y a donc selon Guattari une subjectivité au niveau de la matière, une protosubjectivité qui est liée à ce qu'il appelle les foyers d'énonciation partielle. En ce sens, si le déploiement à large échelle de ce nouveau type de machines a irrévocablement transformé les processus de subjectivation et ainsi le monde en

permettant l'émergence de nouveau rapport à celui-ci, c'est entre autres parce qu'il a engendré la multiplication des vecteurs de subjectivation partielle. L'avènement des TIC implique une dissémination sans précédent de la subjectivité qui est corrélative à un radical décentrement de celle-ci par rapport à l'individu. Bien que la subjectivité ait toujours passé par des supports externes qui dépassent l'individu, c'est maintenant plus que jamais le cas. En 1991, à Québec, en marge d'un colloque à l'Université Laval, Nicholas Zurbrugg (1947-2001) demandait à Guattari si les nouvelles technologies l'avaient poussé à changer ses idées: « I've not really changed my ideas since the sixties, when I developed the concept of *les machines désirantes* - the desiring machines - and the intersection of machines and subjectivity. That's exactly what is happening today, before our very eyes, so I've not really changed my ideas. » (1996a: 115) Désormais, une partie de notre mémoire réside sur des supports informatiques, Google ou Wikipédia sont sollicités à la moindre interrogation et les réseaux sociaux font maintenant intégralement partie de la subjectivité de la majeure partie de la population mondiale. Les diverses déterritorialisations objectives liées aux machines sémiotiques caractéristiques des TIC ont stimulé d'innombrables déterritorialisations subjectives des territoires existentiels, chamboulant les repères et permettant aux subjectivités de se reterritorialiser sur une multiplicité de supports inédits. Ce foisonnement de machines a provoqué une dissémination accrue de la subjectivité.

Une autre caractéristique déterminante de ces facteurs de subjectivation informatique est qu'ils échappent largement aux phénomènes de la finitude humaine tels que la mort, l'altérité, l'angoisse, etc. Pour cette raison, leur déploiement « engendre des mythes infantilisants qui font croire à une sorte d'éternité » (Guattari, Robin 2006: 139) qui constitue existentiellement une des plus grandes difficultés contemporaines. C'est-à-dire que plutôt qu'encourager la nécessaire recomposition subjective qui suit l'effondrement de la plupart des territoires existentiels ancestraux, il mène vers des impasses catastrophiques en nourrissant un désir d'éternité aux antipodes de l'expérience de la finitude caractéristique des conséquences des changements climatiques. Par ailleurs, ce désir d'éternité est aussi nourri par le catastrophisme que Guattari a toujours évité sachant pertinemment que devant l'imminence d'une catastrophe, le repli réactionnaire et le déni de l'état de fait, particulièrement de la finitude humaine, deviennent des solutions faciles et particulièrement attrayantes. « Pour moi, par exemple, en France, la prise de conscience écologique est totalement symétrique avec la montée d'une idéologie néonazie avec le Front national. » (Ibid) On reviendra sur cet enjeu.

Dans une perspective connexe, la molécularisation, le délitement des repères ancestraux qui offraient des fondements stables, molières à la subjectivité a permis la création de nouvelles perspectives, mais a aussi stimulé la réaffirmation des traditions. Alors que certains inventent des manières de faire novatrices, d'autres tentent de réédifier les anciennes manières. On est ainsi témoin de vastes mouvements de reterritorialisations archaïsantes qui tentent, en dépit des transformations, de reconstituer les anciens territoires du moi, du travail, de la famille et de la patrie entre autres. Face au bouleversement massif et à l'important effritement des repères qui semble tout autant soudain qu'incompréhensible, la rassurante réponse réactionnaire semble facilement prévaloir.

Le résultat, c'est que, parallèlement à cette déterritorialisation générale des moyens de sémiotisation du cosmos, de la vie, des rapports sociaux, des rapports imaginaires, etc., on assiste à une massive reterritorialisation, à un massif retour à des idéologies de référence, quelquefois tout à fait archaïsantes, parce qu'il n'y a pas cette articulation au niveau de cette révolution subjective, portée par ces mutations technicoscientifiques. (Guattari, Robin 2006: 137)

La révolution moléculaire et la micropolitique permettent de rendre compte de cette révolution subjective et de l'articuler à la déterritorialisation portée par les TIC. Les perspectives réactionnaires tout comme les résurgences nationalistes constituent des réponses paradoxales aux processus accélérés de transformation pour autant qu'ils demeurent mal compris et souvent ressentis comme des menaces. Ce qui est aussi mal compris, c'est que ce repli se fait alors sur des identités collectives plus ou moins artificiellement reconstituées. (cf. Donnard, Guattari 1988: 14; Guattari 2013a: 424) C'est d'ailleurs là une caractéristique déterminante du CMI de constituer des ersatz des territoires qu'ils déterritorialisent, lui permettant ainsi de les intégrer à son fonctionnement. (2003a: 164) Un territoire se délite entre autres lorsque l'agencement lui donnant consistance n'est plus actuel, par exemple parce qu'il a été déterritorialisé par les TIC, de telle sorte que l'ersatz qui le remplacera sera coupé de l'économie du désir actuel et trouvera sa consistance dans un effet de trou noir qui ne le fera reposer que sur lui-même et en résonance avec d'autres ersatz. Cet élan réactionnaire qui pousse à se réfugier sur des territoires archaïsants peut sembler simplement navrant, mais cela risque d'aboutir au pire si le microfascisme de plusieurs rentre en résonance et prend de l'ampleur.

N'était-ce pas déjà une révolution moléculaire qui avait servi de ferment au national-socialisme? Le meilleur et le pire peuvent en sortir. L'issue de ce type de transformations dépend essentiellement de la capacité des agencements explicitement révolutionnaires à les articuler avec les luttes d'intérêt, politiques et sociales. Telle est la question essentielle. (1992b: 7)

Sans une telle articulation, sans la création de territoires novateurs, ouverts qui, entre autres, répondent aux problèmes quotidiens, intimes, moléculaires des gens, les mutations poussent les subjectivités à s'accrocher à des trous noirs. La subjectivité est alors prise dans l'attraction de territoires ersatz qui tournent sur eux-mêmes, fermés à l'altérité et ainsi destinés à la répétition du même. Pire, cette fermeture se réifie dans un binarisme intransigeant qui voit dans l'altérité une menace, un danger à éliminer. De telle sorte que les mutations et nouvelles potentialités, plutôt que d'aboutir à de nouveaux espaces de liberté et à des processus durables d'émancipation et de resingularisation, déboucheront sur les pires pratiques ségrégatives imaginables. « Seules des pratiques humaines, un volontarisme collectif peuvent nous prémunir de retomber dans les pires barbaries. » (2013a: 497) Le point de vue de Guattari est sans ambiguïté, si l'homogénéité continue à prévaloir, si l'accès à l'altérité continue à rétrécir, on « aboutira à des systèmes où les fascismes hitlérien et mussolinien nous apparaîtront comme une douce plaisanterie en comparaison à des systèmes de sauvagerie tout à fait ahurissants. » (2013a: 348) Un microfascisme prolifère dans nos sociétés et les régimes fascisants et xénophobes ne sont pas de simples accidents historiques du passé. « Ils menacent constamment de ressurgir de l'intérieur de nos sociétés et impliquent que celles-ci opèrent un travail permanent sur elles-mêmes. » (2013a: 533) Le défi c'est de saisir l'occasion et les possibilités inouïes de constituer un nouveau monde qu'offre la révolution moléculaire, un altermondialisme à finalités humaines pour toutes les singularités, une démocratie bien disposée envers l'altérité en favorisant l'émancipation des révolutions moléculaires. « Mais ce défi, il est aussi, ne l'oublions pas, dans le camp des nostalgiques du fascisme et de tous ceux qui se cramponnent à des représentations archaïques. L'intégrisme, le racisme, la xénophobie, la méconnaissance de la différence ne seront déjoués » (2013a: 425) que par l'affirmation de nouvelles pratiques qui sont adaptées aux problèmes actuels et qui font le choix de la diversité.

### 3.5. Un autre domaine de révolution, une nouvelle subjectivité militante

Il est généralement admis que la révolution, comprise comme changement brusque et violent de régime politique, est un phénomène moderne. Ce n'est ainsi que durant la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle que ce terme acquiert cette acception politique.<sup>46</sup> On distingue dès lors la révolution de la révolte dans la mesure où elle vise explicitement à prendre le pouvoir plutôt qu'à seulement s'y opposer. On peut donc dire que la révolution se caractérise par le désir de se substituer à l'autorité en place et c'est en ce sens qu'on parlera ici de révolution molaire. C'est entre autres le cas de la lutte des classes qui vise la prise de contrôle des moyens de production et ainsi à substituer le prolétariat à la bourgeoisie.

Les événements de Mai 68 en France marquent toutefois une rupture avec cette perspective traditionnelle. Une rupture qui pousse Guattari à conceptualiser un autre type de révolution. Dans le sillage de ce qu'il souhaitait être un interminable printemps, il assiste au déploiement d'une vigoureuse contreculture. Alors que vient de paraître *L'Anti-Œdipe* et qu'il est déjà largement associé au mouvement dit de l'antipsychiatrie, il participe de différentes manières à des mouvements qui dérangent profondément l'ordre établi en affirmant des sensibilités et manières de faire marginales. Il s'agit désormais de transformer la société sans prendre le pouvoir. En mars 1973 paraît « Trois milliards de pervers. Grande Encyclopédie des Homosexualités », le 12<sup>e</sup> numéro de la revue *Recherches*, organe collectif de diffusion du CERFI dont Guattari est légalement le directeur de publication. Le numéro, coordonné par Anne Querrien (1945-) du CERFI et Guy Hocquenghem (1946-1988) du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR), fera scandale et sera interdit, saisi et détruit. La répression fut pleinement assumée: à titre de directeur de publication, l'appartement de Guattari fut perquisitionné, la Clinique de La Borde aussi, puis il subit un procès et fut finalement condamné pour « outrage aux bonnes mœurs ». C'est précisément à cette époque (1972-1974) qu'il conceptualise la révolution moléculaire et la micropolitique. C'est aussi à ce moment que se mettent en place le Mouvement de libération des femmes (MLF) puis le Mouvement pour

---

<sup>46</sup> Issu du latin *revolutio* signifiant « retour », il semblerait que l'acception de *révolution* comme changement (social) brusque existait dès le 15<sup>e</sup> siècle, mais son utilisation populaire, et spécifiquement politique, ne se généralise qu'à la fin du 17<sup>e</sup> siècle. C'est-à-dire dans le contexte en Angleterre de la Glorieuse révolution (1688) qui – après la Grande Rébellion aussi nommée *English Civil War* (1642-1651) marqué par la création du *Commonwealth* et l'abolition en 1649 de la monarchie jugée trop favorable à l'Église catholique – se caractérise, suite au rétablissement de la monarchie en 1660, par le retour d'une royauté protestante qui exclut dorénavant formellement tout prétendant catholique. Il semblerait donc que le terme révolution fut d'abord utilisé politiquement pour un événement marquant le *retour* au trône d'un certain pouvoir confessionnel...

la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC) auquel il participe. Bref, depuis Mai 68, plus les années passent et plus la France semble traversée par une multitude d'agitations, qui d'ailleurs la dépasse à plusieurs égards.

Il faut souligner que l'expression « Molecular revolution » est d'abord le titre de la contribution de Timothy Leary (1920-1996) au LSD Conference de l'université Berkeley en juin 1966.<sup>47</sup> Ce psychologue et fervent défenseur des usages thérapeutiques des psychédéliques soutenait que ceux-ci allaient ultimement impulser une révolution démocratique. (Leary 1998, 1999) Figure incontournable de la contreculture, Leary considérait que la libération des consciences stimulée entre autres par les psychédéliques favorisait l'expression des singularités et transformait les rapports. Leary voyait clairement le potentiel émancipateur de ces molécules, comment elles permettaient de s'affranchir de l'ordre établi, mais il s'intéressait aussi aux molécules génétiques et hormonales en plus d'avoir un penchant pour l'informatique et la cyberculture. Alors que l'on a jusqu'ici largement insisté sur le rôle des TIC dans le déploiement de la révolution moléculaire, il faut maintenant souligner l'importance des avancées en biologie moléculaire et en pharmacie, ainsi que la commercialisation de nouvelles molécules. Guattari, ancien étudiant en pharmacie, a vu l'impact en 1971 de la mise en marché sous le nom de *Largactil* de l'antipsychotique clozapine qui a révolutionné le domaine de la santé mentale et comprends que l'arrivée de la pilule contraceptive va transformer la société.<sup>48</sup> Il serait certainement pertinent d'engager une étude approfondie des liens pouvant être établis entre les conceptions de la révolution moléculaire de Leary et Guattari. Il faudrait par ailleurs explorer ceux existant avec la conception moléculaire qu'Antonio Gramsci (1891-1937) développe des révolutions passives.<sup>49</sup> On se contentera à ces égards de souligner la proximité

---

<sup>47</sup> Il est fort probablement que Guattari était au courant de cette utilisation et si Jean-Jacques Lebel ne lui avait pas déjà transmis l'information, il fut certainement mis au fait lorsqu'il fit une présentation sur ce thème au Schizo-Culture Conference de l'Université Columbia en novembre 1975.

<sup>48</sup> Il faut mentionner qu'au tournant des années 1970 Guattari consommait du GHB qui était alors en vente libre pour favoriser le sommeil. (cf. Guattari 2002: 329, 348; Genosko 2018)

<sup>49</sup> C'est Dosse dans sa préface à la réédition de *Chaosophy* (Dosse 2009: 12) qui mentionne que l'expression « révolution moléculaire » est d'abord une création de Gramsci. Néanmoins, celui-ci ne parle jamais littéralement de révolution moléculaire, mais de processus, changements et transformations moléculaires qui touche l'existence moléculaire de chaque personne. Gramsci utilise le terme moléculaire pour traiter du transformisme qui caractérise les révolutions passives. Un processus sur le long terme, invisible et diffus, dont les effets se font sentir au niveau de la population dans son ensemble, par agrégation, transformant les forces, les manières de penser et d'agir, les dispositions. (Gramsci 1971; 2021).

Précisons que Guattari ne revendique à aucun endroit une telle filiation. Il est néanmoins certain qu'il était au fait de l'utilisation que Gramsci faisait du terme moléculaire. Les bulletins d'opposition au Parti communiste

avec la dimension affective (disposition/manière d'être), voire sémiotique de la conception gramscienne, mais que Guattari refuse sa dimension agrégative et individualiste puisque pour lui

La révolution moléculaire n'est pas l'addition de microrévolutions locales [...] c'est la prise en compte en tant que telle d'une dimension analytique des formations inconscientes dans l'ensemble du champ social et dans l'ensemble des modes de subjectivations. C'est un phénomène d'ensemble. (Guattari, Kogawa 1981a: 18m46s-19m14)

En ce sens, la dimension analytique peut le rapprocher de Leary, bien que le psychologue soit intéressé par la dimension consciente alors que le schizoanalyste s'intéresse à la dimension inconsciente de ces révolutions qui traversent la planète.

Confrontés aux transformations de la société française, les individus et groupes historiquement dits révolutionnaires répondaient souvent de manière franchement réactionnaire. Considérant ces mutations et réactions, Guattari souligne, exactement cinq ans après Mai 68, le décalage et la nécessité d'articuler la lutte des classes avec celles qui se jouent dans le domaine de l'économie du désir qui occupent désormais le devant de la scène. (2012a: 38) Bref, comment les luttes molaires et moléculaires sont déconnectées et que celles-là doivent désormais s'articuler avec celles-ci pour s'accomplir. À une époque où l'on interdisait à certains militants du FHAR jugés trop efféminés de distribuer les tracs du mouvement ouvrier puisqu'ils risquaient de le discréditer, un leader du PCF affirmait publiquement que la protection de l'homosexualité n'a jamais rien eu avoir avec le mouvement ouvrier et que c'est même son contraire. (Juquin, Padovani 1972: 38) C'est certainement vrai considérant que la représentation traditionnelle de l'ouvrier modèle est celle d'un homme hétérosexuel dont la femme est de surcroît docilement confinée à la maison. En ce sens, l'idée d'ouvrier, de prolétaire, est indissociable de la conception hétéronormative du genre, de la sexualité et de la famille, bref de l'organisation sociale. Ce n'est donc pas surprenant que les militants du PCF

---

français, dont *La Tribune de discussion* (1956-1957) auquel il participa, furent dans les premiers en France à diffuser la pensée gramscienne avant qu'elle devienne une référence incontournable dans les années 1960-70. Les propos de Gramsci résonnent à plusieurs endroits avec ceux de Guattari et malgré de notables divergences, la quantité de thématiques communes et la proximité de certaines perspectives font du rhizome Gramsci-Guattari un terrain de recherches fertiles qui mérite des études encore à venir. À défaut d'éclairer ici plus en détails les rapports entre leur conception du moléculaire, on se contentera de souligner à la fois la quasi-absence de références directes à Gramsci chez Guattari (2012a: 144; 2016a: 188-9; Berardi, Bertetto, Guattari 1977: 73;) et le riche potentiel qu'une étude conjointe de leur œuvre semble porter.

ne s'intéressent pas aux luttes d'émancipation des homosexuels et des femmes et même qu'ils les considèrent d'un mauvais œil puisque ces luttes et l'accent sur les enjeux de la vie quotidienne détournent et trahissent selon eux la vraie lutte qui est celle des classes, à l'usine, contre ceux qui détiennent les moyens de production.

Avant de s'intéresser aux articulations entre la perspective d'une révolution molaire et les révolutions moléculaires, il est bien de mentionner le petit glissement qu'il y a dans la caractérisation de Mai 68 proposée par Guattari. À l'automne 1974, lorsqu'il avance explicitement pour la première fois l'idée d'une révolution moléculaire, mais aussi à d'autres occasions dans les années 1970, il mentionne clairement que « Mai 1968 n'aura peut-être été que la dernière des révolutions classiques [...] une révolution rétro. C'est seulement après que les choses sérieuses ont commencé! À savoir, la vraie révolution permanente » (1974a: 6; cf. 1976a 105; 2009b: 276). Dans l'entretien qu'il accorde en 1985 à Charles J. Stivale, il va cette fois jusqu'à soutenir qu'il ne s'est pas passé grand-chose en Mai 68, insistant plutôt encore sur ce qui suivit, mais en se gardant cette fois de qualifier de révolutionnaires les événements du fameux printemps: « I think that, in '68, not much happened. It was a great awakening, a huge thunderclap, but not much happened. What has been important is what occurred afterward, and what hasn't ceased occurring ever since. » (Guattari, Stivale 1993: 219) À ce moment, en plein milieu des années d'hiver, alors que le reflux réactionnaire s'était si largement imposé que plusieurs considéraient que Mai 68 n'avait été qu'un feu de paille qui avait apporté tellement peu de changements de fond que Deleuze et Guattari soutenaient que « Mai 68 n'a pas eu lieu » (Deleuze, Guattari 2003), il était à ce moment certainement important de revendiquer la persistance de changements moléculaires. Ce n'est donc pas surprenant qu'Emmanuel Hirsch, lors du grand entretien enregistré à l'été 1989, affirme que « Mai 68 n'a pas été une révolution en fin de compte puisque... », mais plutôt surprenant que Guattari l'interrompe pour soutenir que ce fut « une révolution moléculaire » (Guattari, Spire 2002: 34). Il ne sépare donc plus à ce moment les turbulences de Mai 68 des transformations qui suivirent. « Mai 68, ça a été d'abord un fait de rupture et le surgissement, l'émergence de formes mutantes de subjectivation singulières, prises chacune dans des contextes différents, donc pas du tout homogènes, une hétérogénéité de la subjectivité. » (Ibid.: 33) Hétérogénéité que la société française a certes été incapable d'assimiler, mais c'est malgré tout une révolution moléculaire qui depuis ne s'est jamais arrêtée.

Rétrospectivement, il est aujourd'hui évident que les mouvements d'affirmation et d'émancipation qui ont éclaté au grand jour à travers la planète à partir des années 1960-70 avaient quelque chose de révolutionnaire. Que l'on pense par exemple au chemin parcouru depuis cette époque pour les droits et la libération des femmes. Il semble néanmoins que l'aspect révolutionnaire de ces mouvements n'était alors pas aussi clair pour tout le monde. Ainsi, bien que plusieurs tels qu'Henri Lefebvre (1901-1991), *Socialisme ou Barbarie* et l'Internationale situationniste<sup>50</sup> insistaient depuis un certain temps sur l'importance du quotidien, il n'était pas évident pour la plupart des gens que des enjeux de la vie quotidienne puissent être « politiques » et encore moins potentiellement « révolutionnaires ». La portée des changements qui se propageaient depuis Mai 68 était donc largement sous-estimée, voire ignorée quand elle n'était pas discréditée par les gouvernements ou les avant-gardes révolutionnaires. C'est dans ce contexte où la plupart considéraient que plus rien ne se passe que Guattari soutenait en 1976 que la révolution avait pourtant bel et bien commencé. « Si nous ne la voyons pas encore clairement c'est qu'il s'agit d'une *révolution moléculaire*, d'une révolution dont les effets passent, pour l'essentiel, au travers des filets politiques classiques. » (1976a: 105) Conséquemment, pour être en mesure d'apprécier la portée de cette révolution qui « ne cesse de travailler l'ensemble de la société à une échelle moléculaire, il conviendrait que la classe politique se défasse des catégories normatives dont elle a hérité du 19<sup>e</sup> siècle » (1974a: 6). Le décalage se situe donc aussi bien entre l'état apparent de la lutte des classes et celles des diverses minorités, qu'entre les outils conceptuels traditionnels et la nouvelle situation. C'est dans cette double perspective que Guattari remarque que « [l]a plupart des “vieux” de Mai 68 sont déjà complètement déphasés par rapport aux formes de luttes actuelles. C'est la question même des conditions de possibilité d'une révolution dans les pays industriels développés qui est en train de se décentrer. » (1976a: 105) Il est ainsi impératif de forger de nouveaux concepts et de s'engager à articuler ces différents domaines de lutte.

---

<sup>50</sup> Rappelons entre autres que Lefebvre publie en 1947 *Critique de la vie quotidienne* et en 1968 *La Vie quotidienne dans le monde moderne* et que dès leur début en 1957 les situationnistes soutenaient que la révolution est à mener sur le plan de la vie quotidienne en plus d'être de différentes manières partie prenante des événements de 1968. Et pour être bien clair, à l'époque, par révolution du quotidien on n'entendait pas des choses telles que recycler à la maison comme certains le présentent aujourd'hui! Jean-Claude Polack, psychiatre à la clinique de La Borde de 1964 à 1976 et Anne Querrien, membre du CERFI et inscrite en Mai 68 en thèse avec Lefebvre, reconnaissent des affinités avec les situationnistes (Querrien 2004: 22; Polack 1995: 78). Il y a malheureusement encore aujourd'hui insuffisamment de recherche approfondie sur la teneur de telles proximités. Soulignons néanmoins le travail en ce sens de Nicolas Bourriaud (1994).

Il faut clairement mentionner que Guattari n'oppose pas la révolution moléculaire à la révolution molaire puisqu'il les considère comme complémentaires et devant être pensées et articulées ensemble; la première section du recueil publié en 1977 est justement intitulée « Révolution moléculaire et lutte des classes. » « [U]ne révolution molaire, visible, à grande échelle, est devenue inséparable – ou alors fasciste-stalinienne – de l'expansion, de la dilatation des révolutions moléculaires qui engagent l'économie du désir. » (2012a: 106) Désormais, la perspective d'une intervention politique sur le plan social global n'est envisageable qu'avec des connexions sur le plan moléculaire. (cf. 2009a: 175, 176) La prise en compte des luttes moléculaires doit transformer les luttes molaires puisqu'elles ne peuvent plus être émancipatrices indépendamment de celles-là. Comme le remarque Guattari: « Chacun, à sa façon, est prêt à exploiter les “nouveaux mouvements sociaux” qui se sont développés depuis les années soixante, mais personne ne pose jamais la question de forger des instruments de lutte qui leur seraient réellement adaptés. » (1992b: 7) Il y a bien en ce sens deux domaines de lutte et ainsi deux approches distinctes, mais elles doivent être pensées ensemble. Alors que devant ces profondes transformations plusieurs intellectuels clameront la fin du politique, doublé d'un implacable constat de l'échec des révolutions, jusqu'à aboutir à une posture qui frôle l'abdication, Guattari s'évertuera à conceptualiser les outils nécessaires pour soutenir ces nouvelles voies moléculaires de la révolution.

Pour être à la hauteur de l'évènement, ce n'est rien de moins qu'un nouveau cadre théorique que Guattari façonne sous le nom *micropolitique*. Dans sa forme longue, il s'agit d'une micropolitique du désir puisque ce qui est en jeu avec la révolution moléculaire – et l'exemple de Mai 68 – c'est précisément le désir, c'est-à-dire la rupture des équilibres antérieurs, la prolifération de nouvelles subjectivités et l'affirmation de nouveaux possibles. Rappelons que pour Guattari: « Le désir c'est d'abord le déclenchement d'un autre monde du possible. » (Guattari, Kogawa 1981a: 17m47s) La micropolitique conceptualise et permet d'aborder l'ambivalence des positions face à ce surgissement du possible en distinguant une ouverture révolutionnaire d'une fermeture réactionnaire. Il faut ajouter qu'elle vise particulièrement la position largement réfractaire des dits révolutionnaires professionnels. Ces tenants d'une certaine orthodoxie révolutionnaire sont alors pour la plupart opposés à ces nouveaux mouvements de libération qu'ils considèrent comme déviants de différentes manières. Non seulement parce qu'ils détournent selon eux l'attention des véritables objectifs, mais aussi parce qu'ils sont anormaux en regard de ce qui est généralement admis.

Par exemple, le parti trotskiste Lutte ouvrière soutenait dans un tract de 1971 que les textes du FHAR s'élevaient « à la hauteur des graffitis de pissotière ». C'est donc avec arrogance que Guattari affirmait dans le liminaire du numéro de Recherches co-coordonné par le FHAR que « Mai 68 nous a appris à lire sur les murs et, depuis, on a commencé à déchiffrer les graffitis dans les prisons, les asiles et aujourd'hui dans les pissotières. C'est tout un "nouvel esprit scientifique" qui est à refaire! » (2012a: 332) La particularité de ce nouvel esprit scientifique – clin d'œil à son ancien professeur Gaston Bachelard (1884-1962) qui élaborait une philosophie du non (l'expérience nouvelle dit non à l'expérience ancienne) à même d'instiguer le progrès (seule l'expérience qui réfute ce qui est admis peut faire progresser) – est de s'intéresser à la subjectivité, de se situer sur le plan moléculaire des processus de subjectivation tel que le fait la micropolitique et les cartographies schizoanalytiques.

This whole dimension I called « molecular » – this dimension of interrogation of the relationship between subjectivity and all kinds of things, the body, time, work, problems of daily life, all the becomings of subjectivity addressed by these molecular revolutions – [...] That is therefore an entire problematic, an entire analytic, of subjectivity which must be developed in order to understand, to account for, to plot the map of (*cartographier*) what these molecular revolutions are. (Guattari, Stivale 1993: 219-220)

Cependant, pour comprendre les dynamiques et soutenir les révolutions moléculaires, il ne suffit pas de s'intéresser aux nouvelles subjectivités, mais aussi à celles qui leur sont réfractaires.

En ce sens, les différents pouvoirs en place sont complices d'une répression douce, de plus en plus systématique et sournoise, qui est diffusée dans tous les pores de la société et, « de plus en plus, le mouvement ouvrier et les masses sont sollicités de s'associer à ces entreprises de normalisation » (1978a). Pour Guattari, ces militants de profession ne participent pas innocemment à cette répression.

Les pédés, les fous, les radios libres, les féministes, les écolos, tout ça, au fond, c'est un peu louche! En fait, ils se sentent menacés dans leur personnage de militant et dans leur fonctionnement personnel, c'est-à-dire non seulement dans leurs conceptions

organisationnelles, mais aussi dans leurs investissements affectifs sur un certain type d'organisation. (1992b: 7)<sup>51</sup>

On peut dire que pour eux, il n'y a qu'une seule bonne manière d'être révolutionnaire, les autres doivent être discréditées et même combattues puisqu'elles menacent leur lutte, la seule vraie lutte révolutionnaire. Guattari considère que cette subjectivité militante, issue de ce qu'il nomme la coupure léniniste précédemment abordée, est désormais dépassée et contreproductive considérant la manière dont le capitalisme s'est transformé et la prolifération de ces nouveaux mouvements d'émancipation moléculaire. Plus globalement, on peut dire que puisque les subjectivités mutantes issues de la révolution moléculaire constituent une menace pour l'ordre établi, les différents pouvoirs en place tentent de marginaliser et d'étouffer ces mouvements à défaut de pouvoir simplement les exterminer. Tout le monde est insidieusement invité à participer à cette douce répression qui impose des modèles et condamne tout ce qui en dévie.

Dans les faits, personne ne correspond aux normes, on en dévie tous, même si c'est seulement dans les limites qu'elle tolère. Il faut sortir de la dictature des binarismes réducteurs bon/mauvais ou normal/pathologique – par exemple l'homosexualité assimilée à une déviance – pour découvrir une complexe déclinaison de comportements marginaux. « Autrement dit: nous sommes tous des marginaux, nous sommes tous des voyous en puissance. » (1976a: 104-105) Ce binarisme qui impose qu'il n'y ait qu'une seule manière de faire masque la complexité et empêche la créativité. On passe d'ailleurs ainsi de l'idée d'une majorité de prolétaires (homme-blanc-adulte) à celle d'une multiplicité de désirs mineurs (singuliers), c'est-à-dire d'une réalité quelque peu anachronique à un fait bien actuel.

Pour lutter efficacement contre cette forme de répression, la révolution moléculaire appelle une nouvelle modalité de subjectivité militante que la micropolitique entend soutenir et valoriser. En ce sens, comme Lénine qui à une autre époque « s'est posé explicitement la question de l'invention d'un nouveau mode de subjectivité militante se démarquant de la subjectivité sociale-démocrate intégrée au capitalisme » (2013a: 206), Guattari propose une nouvelle subjectivité militante que l'on peut qualifier de moléculaire, voire d'écosophique.

---

<sup>51</sup> Il faut ici remarquer qu'en 1980 Guattari faisait déjà référence aux écolos et ajouter qu'il mentionnait en 1985 qu'il y avait « a considerable development [of the molecular revolution], which, in my opinion, has an important future, around the Green, alternative, ecological, pacifist movements. » (Guattari, Stivale 1993: 220)

Comme il le remarque, on ne peut pas comprendre l'histoire des mouvements révolutionnaires si on refuse de voir qu'à certaines époques des institutions ont produit de nouveaux types de subjectivités et même que l'histoire est marquée par « de véritables guerres de subjectivité, dont on ne peut saisir la portée si on ne fait pas entrer en ligne de compte les mutations dont il est question ici. » (Ibid.) À la suite de Deleuze, il faut rappeler que Mai 68 « est le produit d'une longue suite d'évènements mondiaux, et d'une série de courants de pensée internationaux, qui liaient déjà l'émergence de nouvelles formes de luttes à la production d'une nouvelle subjectivité » (Deleuze 1986: 123n45). Pour Guattari cette nouvelle forme de lutte est micropolitique, elle se situe sur le plan moléculaire, et cette nouvelle subjectivité sera écosophique.

Une des principales caractéristiques de cette nouvelle forme de lutte passe par une analyse permanente comme le proposait déjà la transversalité. Sur ce plan moléculaire de lutte, l'ennemi n'est plus aisément identifiable, ce peut être le camarade ou bien soi-même, puisque n'importe qui à n'importe quel moment est susceptible de devenir complice de l'ordre établi et désire la répression des déviants en tous domaines. Ça peut par exemple être en soutenant que le « bon » modèle, celui « naturel » de la famille, est celui nucléaire, hétérosexuel et patriarcal ou bien en reniant un enfant à cause de son orientation sexuelle ou de son identification de genre. « Le despotisme qui règne souvent dans les relations conjugales ou familiales procède du même type d'agencement libidinal que celui qui existe dans le champ social. » (2012a: 55) Contre l'idée selon laquelle l'analyse ne se situe qu'à l'échelle de l'individu et au maximum de la famille tandis que la politique ne porte que sur les grands ensembles sociaux, la micropolitique insiste sur la dimension politique du désir individuel et la dimension analytique du désir collectif. « What I mean is that molecular analysis, the analysis of the smallest elements which exist as subversive potential, is itself implied by all militant struggles on a large scale. » (Guattari, Seem 1974: 41) On peut être révolutionnaire vis-à-vis de soi-même et il ne faut donc pas attendre d'être au gouvernement pour engager des changements révolutionnaires puisque l'on est déjà quotidiennement en position de pouvoir et peut ainsi agir en direction de l'émancipation sur tous les plans. « La révolution moléculaire commence là: tu es d'abord fasciste ou révolutionnaire avec toi-même, au niveau de ton Surmoi, dans ton rapport au corps, aux sentiments, avec ton mari, ta femme, tes enfants, tes collègues, dans ta façon de porter en toi la justice, l'État, etc. » (2009a: 177-178) L'analyse permanente est une contestation permanente vis-à-vis de l'ordre établi, quel qu'il soit, mais également au sein de l'ordre

contestataire lui-même et aussi, sinon surtout, chez ceux qui se considèrent comme révolutionnaires puisque personne n'est jamais à l'abri d'une dérive autoritaire. D'un point de vue micropolitique, il y a toujours deux perspectives possibles:

A politics of liberation of revolutionary flows which are going to change these large-scale organizations, making them enter into connections, redoing them, revolutionizing them; or a politics which, even in the "best" revolutionary movements, would lead to a sort of disgusting conformism, even if well intentioned. (Guattari, Seem 1974: 41)

Précisons qu'il ne s'agit pas de répudier toutes formes d'organisation, mais de reconnaître qu'elles doivent toujours n'être que provisoires. La subjectivité doit être en mouvement, le groupe et son organisation continuellement se resingulariser, puisqu'on risque toujours de se sérialiser. Par-delà les critiques formulées envers l'organisation et la subjectivité révolutionnaires du mouvement ouvrier, Guattari ne répudie pas cette lutte. Bien au contraire, en cherchant à les amender afin de les articuler avec la révolution moléculaire il cherche à relancer la lutte contre le capitalisme et la bourgeoisie qui se sont largement transformés depuis octobre 1917. C'est bien pour cette raison qu'il présente la pertinence de la micropolitique ainsi: « Tout se ramène à une lutte politique conduisant les investissements désirants hors des pièges de l'organisation molaire. [...] Lutte des classes généralisée à l'échelle des multiplicités les plus insignifiantes. » (2004a: 489)

Avec les nouvelles technologies et la mondialisation néolibérale, le capitalisme a drastiquement changé et avec lui le monde du travail, les classes ouvrière et bourgeoise. Avec la prévalence du travail des femmes et des immigrants, du travail à temps partiel et au noir, des cols blancs et de la bureaucratie, des multinationales et des délocalisations, la constitution, le contexte et les rapports du mouvement ouvrier ne sont plus les mêmes. « Le sort de la classe ouvrière française, par exemple, ne dépend plus uniquement de ses patrons directs, mais aussi de l'État, de l'Europe, du tiers-monde, des multinationales, et sur un autre versant, des travailleurs immigrés, du travail féminin, du travail précaire, intérimaire, des luttes régionalistes, etc. » (2012a: 104) Ces transformations amènent une perte de légitimité des luttes ouvrières traditionnelles et une crise du sujet révolutionnaire qui semble désormais dépassé. La révolution moléculaire ne les a pas épargnés. Pour être en mesure d'articuler les luttes molaires et moléculaires il faut tenir compte des transformations du contexte de celles-ci, qui fonctionnent « selon un certain centralisme, à tout le moins un minimum de coordination »,

pour comprendre pourquoi elles sont désormais indissociables de celles-là, qui « requiert une analyse permanente, une subversion de tous les pouvoirs, à tous les niveaux. » (2012a: 39)

Il faut finalement brièvement, puisqu'il en sera davantage question plus loin, dire quelques mots sur le mode d'organisation de ces nouveaux mouvements révolutionnaires qui tentent d'articuler les luttes molaires et moléculaires. Il se distingue du modèle léniniste qui repose sur l'organisation pyramidale hiérarchique du centralisme démocratique, décalqué des structures capitalistes, et la (re)production d'une subjectivité stéréotypée, contaminé par la bourgeoisie. Rappelons que la révolution moléculaire se caractérise par une hétérogénéité de la subjectivité, la prolifération de subjectivités singulières, et même par une opposition explicite à l'homogénéité, à la répétition et imposition d'un modèle de subjectivité, avec la revendication de la possibilité d'être différent. Son développement apporte donc de plus en plus de diversité et crée des conditions qui favorisent au maximum les processus de singularisation. Dans un tel contexte, il ne s'agit plus de produire un consensus ou une quelconque unité par synthèse ou totalisation.

On the contrary, the less we agree, the more we create an area, a field of vitality in different branches of this phylum of molecular revolution, and the more we reinforce this area. It's a completely different logic from the organizational, arborescent logic that we know in political or union movements [...] it's not the shared trait that counts there, but rather the transversality. (Guattari, Stivale 1993: 220)

Ce nouveau mode d'organisation implique de mettre fin à la représentation, de développer de véritables processus démocratiques qui s'appuient sur la force du dissensus et la pluralité des perspectives, des groupes-sujets, multiplicités dont la consistance est transversale. Et surtout de repenser le sens et la finalité de notre vie collective. Il s'agit de changer les objectifs de nos gestes, de remplacer délégation et représentation (centralisme) par une prise en charge directe et collective (démocratique) des problèmes. C'est-à-dire sortir des systèmes traditionnels de la représentation qui sectorisent, séparent et cloisonnent, alors qu'il s'agit « de modifier les agencements sociaux, dans leur métabolisme interne, pour qu'ils prennent directement en charge, pour qu'ils autogèrent les problèmes posés » de telle sorte qu'il y ait un réseau de problèmes qui transversalise tous les champs. (1974a: 6) On peut d'ailleurs dire que l'écosophie est cette métamodélisation qui vise à appréhender les problématiques dans toute leur complexité. Elle implique une transversalité où dissensus et pluralité des perspectives seront

mis à contribution et favoriseront une créativité libérée des contraintes imposées au désir, aux possibles. Sortir du diktat de la valeur capitaliste au profit d'une valeur du désir pour favoriser la création de possibles et de subjectivités singulières coextensives à la prise en charge des problèmes. Reconnaître que désormais un objectif principal du CMI est la production de subjectivités soumises à ses exigences, à ses besoins, garants de sa perpétuation, de sa consistance. « Ce qui constitue, à l'heure actuelle, l'essence de la puissance du capitalisme, ce n'est pas tant son armée, sa police, son caractère souverain, que sa capacité, bien plus grande que les mouvements progressistes, à produire de la subjectivité, à la façonner. » (1998b: 126 [traduction libre]) Reconnaître que l'on produit continuellement de la subjectivité, que c'est certainement la plus importante finalité de nos gestes et que la production de subjectivités singulières passe par la libération des flux de désir, l'ouverture à la création de possibles. Dans les chapitres suivants l'interlude à venir, on abordera ces aspects pour préciser ce nouveau mode d'organisation et la nécessité de repenser la finalité de nos gestes.

### **3.6. Centre d'initiatives pour de nouveaux espaces de liberté**

Dans les années 1970, les mouvements sociaux liés aux révolutions moléculaires ont commencé à causer d'importants remous à plusieurs endroits sur la planète, particulièrement en Allemagne et en Italie où l'ampleur de la mobilisation et le niveau de violence, respectivement de la *Rote Armee Fraktion* [Fraction de l'armée rouge] et des *Brigate Rosse* [Brigades rouges], ont données l'impression que Mai 68 n'avait été qu'une petite fête étudiante! Dans le difficile contexte économique qui marque la fin des Trente Glorieuses, alors que tant bien que mal plusieurs mouvements tentaient de changer les choses, de transformer la société et d'instiguer de nouveaux espaces de liberté, une répression de plus en plus systématique et massive s'abattait sur eux. Pour soutenir les révolutions moléculaires, avec Gisèle Donnard, une historienne et féministe qu'il a connue au CERFI, Guattari met en place le Centre d'initiatives pour de nouveaux espaces de liberté, le CINEL. Voué à la création d'un réseau international de militants et de solidarité qui est d'abord passé par une phase « dominée par des actions défensives (par exemple contre la répression) », rapidement le centre se tourne vers « des actions plus offensives pour la conquête de nouveaux espaces de liberté (par exemple sur la question des radios libres). » (1978a)

Le CINEL trouve son élan dans l'*Appel des intellectuels français contre la répression en Italie* (2012a: 150), communément appelé l'*Appel de Bologne*, envoyé aux médias fin juin 1977, qui proclame « la solidarité avec tous les dissidents actuellement inquiétés » (2012a: 152) et dénonce, entre autres, l'inculpation de professeurs d'université, dont Antonio Negri (1933-2023), et la fermeture de la radio libre Radio Alice, dont Franco « Bifo » Berardi (1949-) était cofondateur et animateur. Comme le mentionne Burnier, Donnard et Guattari, c'est l'écho de l'*Appel de Bologne* et la terrifiante actualité de la question des libertés en Europe qui consolida la création du collectif. (Burnier 2007; Donnard 2007: 203; Beillerot, Guattari 1980: 135)<sup>52</sup> Guattari et plusieurs membres du CINEL, dont Yann Moulier-Boutang (1949-) qui avait d'importants liens avec les mouvements italiens, se rendirent au *Convegno contro la repressione* [Congrès contre la répression] à Bologne du 22 au 24 septembre 1977, une importante démonstration de force qui réunit pacifiquement l'ensemble des différents mouvements italiens de gauche. C'était donc possible! Les médias présentèrent Guattari comme l'instigateur de l'évènement, consolidant ainsi sa sulfureuse notoriété.



Image 1: Guattari à Bologne le 27 septembre 1977

C'est dans ce contexte que des militants allemands vinrent solliciter le CINEL pour organiser un évènement semblable en Allemagne où la répression est aussi omniprésente, chaque membre d'un groupe alternatif étant suspecté d'appartenir à la Fraction armée rouge. Il faut dire qu'à peu près au même moment le CINEL se mobilise pour s'opposer à l'extradition

<sup>52</sup> Précisons que Goldman situe le début du CINEL en 1975 dans le bref historique qu'il offre de Guattari. (Goldman 1992: 3) Cependant, la datation de certains évènements y est malheureusement erronée.

en Allemagne de Klaus Croissant (1931-2002), avocat et sympathisant des leaders Ulrike Meinhof (1934-1976) et Andreas Baader (1943-1977) de la Fraction armée rouge, accusé d'avoir participé dans son cabinet à la coordination de l'association terroriste. Sartre, Foucault et Deleuze soutiendront aussi publiquement la cause, mais Croissant fut néanmoins renvoyé puis emprisonné en Allemagne. C'est donc encore dans un climat tendu mêlant mouvements alternatifs, lutte armée et vaste répression que s'organise cette fois à Berlin une rencontre intitulée T'unix. « Un nouveau type de coordination internationale, inauguré par les écologistes et dont Bologne est un chaînon, commence à voir le jour. Dans cet esprit une réunion largement ouverte est prévue à Berlin les 27, 28 et 29 janvier. » (2012a: 175) Celle-ci devait favoriser la liaison entre les différents collectifs existants (tant au niveau national qu'international), le partage d'information, l'approfondissement de questions (par exemple sur le féminisme, l'écologie ou la psychiatrie), et la dénonciation de cas scandaleux de répression. (1978a) Ces trois journées de rencontres, auxquelles Deleuze et Foucault assistèrent, inclurent aussi un festival de films alternatifs, de la danse, du théâtre et de la musique. Certainement moins spectaculaire que Bologne, T'unix eut néanmoins un impact beaucoup plus important et durable en Allemagne que ce qui arriva en Italie où aucune nouvelle cohésion ne trouva sa consistance.<sup>53</sup> À Berlin, une nouvelle gauche trouva une impulsion décisive, le mouvement alternatif devint une réalité avec la mise en place de plusieurs projets fondateurs aussi bien pour les féministes, les homosexuels, que la presse alternative ou les écologistes qui discutèrent pour la première fois l'idée d'un parti national. Fondé deux ans plus tard, Die Grünen sera pour Guattari l'archétype d'une gauche pluriel qui fait de la politique autrement.

Un point déterminant doit être clarifié: la question de la violence et de la lutte armée. Alors qu'il a soutenu l'avocat-membre-coordonnateur de la Fraction de l'armée rouge et qu'il a discuté avec des membres des Brigades rouges, deux organisations ayant commis plusieurs attentats meurtriers, Guattari n'a à aucun moment condamné publiquement le recours à la violence. Alors qu'on aurait pu facilement critiquer cette proximité avec la lutte armée, il était plutôt admis qu'il fallait un courage conséquent pour parler avec des terroristes. Et surtout qui de mieux placer qu'un psychanalyste qui est une figure emblématique de la nouvelle gauche?

---

<sup>53</sup> Il faut cependant souligner la différence décisive de contexte entre l'Italie, alors dominée par un puissant parti communiste qui était empêtré dans le « compromis historique », et l'Allemagne de l'Ouest, où l'héritage de la Seconde Guerre mondiale a plutôt laissé un vide quasi complet du côté gauche de l'échiquier politique, et ce en pleine guerre froide. Bref, le champ était complètement accaparé par le P.C.I. en Italie et complètement ouvert en Allemagne de l'Ouest.

Réprouver la violence dans les médias aurait immédiatement et irrévocable discrédité Guattari auprès des militants tout autant violents que potentiellement violents. Jean Chesneaux (1922-2007) rapporte que Guattari reconnaissait « frayer intentionnellement avec ces gens-là, car au lieu de fabriquer leurs cocktails Molotov, il les mettait sur son divan de psychanalyste. » (Chesneaux in Dosse 2007: 352) Par-delà son engagement à l'étranger, il était de notoriété publique que son appartement rue de Condé était la plaque tournante de tous les marginaux. Guattari comprenait le recourt à la violence, les situations, par-delà les considérations théoriques et tactiques, poussent souvent les militants à considérer malencontreusement qu'ils ne se retrouvent devant aucune autre option. (2012a: 172-173) C'est bien aussi ça l'enjeu d'ouvrir de nouveaux espaces de liberté, du possible sinon j'étouffe, et c'est bien entre autres ce qu'offrait le CINEL. Comme le relate François Dosse (1950-), les membres du CINEL Gérard Soulier (1937-) et Jean Chesneaux vont jusqu'à considérer que c'est le travail analytique de Guattari qui permit à la France d'éviter les dérapages violents du style Brigades rouges italiennes et Fraction armée rouge allemande. (Dosse 2007: 351)

Par ailleurs, pour ceux qui s'attardent attentivement à la question, la position de Guattari est pourtant bien claire. Non seulement selon lui la lutte armée est inefficace contre le CMI, la liquidation d'un dirigeant ne permettant aucunement de détraquer le fonctionnement du système, mais bien au contraire, elle donne l'occasion au pouvoir d'utiliser à fond ses dispositifs policiers et mass-médiatiques. Elle contribue ainsi à faciliter la répression de tous mouvements alternatifs potentiellement subversifs, mais surtout à renforcer les appareils de captures du CMI qui peuvent ainsi encore plus aisément assujettir les masses pour finalement en sortir plus fort.

Autre dit, le vrai drame, ce n'est pas le fait, en tant que tel, qu'il y ait eu mort d'homme, mais c'est que ces actions aient été conduites sur un mode qui ne se démarque pas fondamentalement du système répressif bourgeois, des attentats fascistes, des enlèvements effectués par des polices parallèles. (2012a: 186)

La lutte armée est une confrontation qui se déroule sur les territoires du pouvoir où ultimement celui-ci ressort toujours vainqueur. Il s'agit de créer des lignes de fuites, celles qui dégonflent les territoires du pouvoir et leur font perdre leur consistance, fabriquer des machines de guerre qui donne consistance à de nouveaux territoires et ainsi créer de nouvelles modalités de lutte qui éludent la confrontation. Il s'agit de « faire que ces révolutions moléculaires [...]

aboutissent à la construction de nouvelles machines de guerre sociales, qui forgeront elles-mêmes leur propre surface d'inscription, qui créeront de nouveaux types de praxis sociale. » (2009a: 58) La machine de guerre crée de nouveaux espaces de liberté, son objet n'est jamais à proprement parler la guerre.

Au début des années 1980, au moment où le postmodernisme s'imposait intellectuellement, abandonnant l'idée d'innovations sociales et justifiant des postures désengagées synonymes d'un laissez-faire complice du capitalisme néolibéral et d'un statu quo qui favorise le retour en force des orthodoxies, bref alors que les années d'hiver s'installaient, le CINETEL persévérait, ses participants ne s'étant jamais dédités de leurs engagements antérieurs au côté des luttes d'émancipation. « Notre idéal continue de nous porter là où les coupures s'opèrent. [...] Juste au point limite où de nouvelles langues s'élaborent, de nouveaux coefficients de liberté se cherchent, où des façons différentes de voir, de sentir, de penser, de créer s'éprouvent » (2009a: 58). En d'autres mots, le CINETEL était là où des machines de guerre se mettaient en place. Sensible, à l'affût des schizes, il a aussi évidemment essayé de saisir les occasions pour développer les potentialités et donner consistance, mettre en place des machines de guerre. Il va sans dire qu'il s'agissait d'un collectif hétéroclite où les participants provenaient et fréquentaient une grande diversité de milieux.

En définitive, Guattari et le CINETEL étaient engagés dans des activités tant analytiques, que défensives et offensives. Burnier, qui était rédacteur en chef d'Actuel, le principal périodique alternatif français et ainsi diffuseur de la contreculture, considère, dans un article au titre particulièrement évocateur, « Faire de la politique sans parti, l'expérience du CINETEL », que le centre

Se situait au confluent de trois pratiques: la lutte contre l'enfermement psychiatrique et pour la libération des subjectivités; la tentative d'émanciper les médias et la culture de l'emprise des techniques de manipulation de masse; le rejet de l'autoritarisme et la reconnaissance de l'autonomie des femmes et des minorités sexuelles ou ethniques. (Burnier 2007: 2)

Durant la dizaine d'années de son existence, il faut mentionner l'opposition aux extraditions et la défense des leaders de *Potere Operaio* [Pouvoir ouvrier] Antonio Negri (1933-2023), Franco Piperno (1943-) et Oreste Scalzone (1947-) qui permit d'aboutir à la proclamation en 1985 de

la doctrine Mitterrand qui protège de l'extradition les militants repentis n'ayant pas commis de crime de sang. Le CINEL s'est aussi engagé pour *Solidarność* [Solidarité] et a collaboré de différentes manières aux mouvements féministes, antiracistes, anticolonialistes, régionalistes, écologistes et d'alternative à la psychiatrie entre autres. Par ailleurs, inspiré par l'impact de l'expérience bolognaise de Radio Alice, il s'engage considérablement dans le mouvement des radios libres, entre autres en mettant sur pieds Radio Tomate, puis, au milieu des années 1980, dans le développement du réseau Minitel avec la création du service 3615 ALTER. L'engagement du CINEL à faire de la politique autrement culminera avec la création du réseau Arc-en-ciel dont l'échec à la présidentielle de 1988 sera la dernière expérimentation. On développera dans le prochain chapitre ces derniers points.

\* \* \*

En guise de conclusion à ce chapitre, on se permet de citer longuement celle que Guattari rédige pour clore la seconde version de son recueil *La Révolution moléculaire* publié en 1980:

La construction d'une société socialiste ne peut plus être envisagée aujourd'hui comme devant résulter d'un simple renversement de pouvoir et d'une expropriation des bourgeoisies de leur contrôle sur les moyens de production. La révolution sociale engage de surcroît une expropriation du pouvoir que les classes ouvrières des pays industrialisés exercent sur les catégories surexploitées: travailleurs du tiers-monde, immigrés, femmes et enfants victimes des systèmes d'oppression sexuelle et familialiste, minorités de toutes natures. D'une façon générale, elle met en jeu tout ce qui relève de ce que j'ai appelé la « révolution moléculaire », en d'autres termes tout ce qui concerne la place du désir dans l'histoire et les luttes de classe. [...] Ainsi les aspects « visibles » de la grande crise actuelle sont indissociables de ses aspects inconscients. La révolution sociale à venir sera aussi moléculaire ou elle ne sera pas. Elle sera permanente, elle engagera les luttes les plus quotidiennes, elle impliquera une analyse constante des formations de désirs qui concourent à l'assujettissement aux formations de pouvoir complices du système actuel, ou elle sera nécessairement récupérée par l'État et les bureaucraties. (2012a: 361-362)

#### 4. Interlude: Guattari et la mouvance écologiste

*Sorte de gourou au regard « crépitant », selon le mot d'un de ses proches, mi-français mi-italien, Félix Guattari hante l'extrême gauche européenne depuis des années; il y joue un rôle discret, presque effacé [...] Guattari est, depuis Mai 68, le « pape intellectuel » de l'extrême gauche française. Mais son influence s'exerce au-delà. [...] Tapi dans l'ombre, en arrière-plan, il participe à tous les projets de « recomposition » de l'extrême gauche. On le consulte comme l'oracle de Delphes.*

Frédéric Charpier 2002 (Charpier 2002: 324-325)

*Venu du marxisme vite inorthodoxe, [Guattari] réalise une bonne synthèse entre les idées héritées du mouvement ouvrier et la nouvelle alternative. Enfin un penseur de gauche qui a tout compris. Sa vision des sociétés en réseaux a beaucoup d'échos chez les militants rendus méfiants par les appareils politiques et les logiques d'organisation. [...] « Unissez-vous passagèrement et souvent », tel est le mot d'ordre marxiste revu par ce néolibertaire qui a tout digéré des mouvements d'idées de son époque.*

Yves Fremion 2007 (Fremion 2007: 59)

Dans l'optique de situer l'engagement de Guattari dans la mouvance écologiste, il est nécessaire de mentionner certains éléments qui ont marqué le déploiement de celle-ci en France. Dans la mesure du possible, ces différents éléments seront présentés en parallèle en suivant un ordre chronologique. On choisit ici arbitrairement de commencer notre récit à la fin des années 1960 alors qu'avec la contreculture se popularise un certain souci pour la nature par la prise de conscience des méfaits du développement de la société de consommation et des technologies. C'est en 1969 aux États-Unis que Les Amis de la Terre sont créés et dès

l'année suivante qu'ils s'implantent en France. Greenpeace est pour sa part créée en 1971 au Canada pour s'opposer aux essais nucléaires américains en Alaska, puis l'année suivante le navire Greenpeace III se rendra à Moruroa pour tenter de perturber les essais nucléaires français. L'année 1972 est marquée par la publication par le Club de Rome du Rapport Meadows *Les limites de la croissance* qui conclue sur la base de modélisations informatiques réalisées par une équipe du MIT que la poursuite du modèle de croissance entraînera avant 2100 une chute brutale de la population entre autres à cause de la pollution, de l'appauvrissement des sols cultivables, de la raréfaction des ressources énergétiques et de l'effondrement des capacités industrielles. Un constat s'impose alors: « Dorénavant, on ne peut pas dire qu'on ne savait pas. »

En France, la nouvelle demande sociale en matière d'écologie qui s'amplifie se traduit entre autres sur le terrain politique par la création en janvier 1971 par le gouvernement de Georges Pompidou du premier ministère de l'Environnement. Stockholm accueille à leur initiative en 1972 la 1<sup>re</sup> Conférence des Nations unies sur l'environnement. Le 22 avril 1972, Les Amis de la Terre organisent à Paris la première manifestation à vélo, c'est l'entrée en scène de Brice Lalonde qui prend alors la direction de l'association et devient dès lors un acteur déterminant de l'écologie politique française. Comme le relate le cofondateur Alain Hervé: « Il est arrivé avec ses idées et un modèle d'organisation calqué sur les groupuscules gauchistes avec les fameuses assemblées générales et les luttes de pouvoir: ça ne m'intéressait plus. » (Hervé in Fremion 2007: 115-116) Justement, on doit souligner, et on y reviendra, qu'alors que l'intérêt pour l'écologie s'amplifie et qu'on voit que les partis traditionnels n'ont à peu près rien à dire à propos de l'environnement, on remarque aussi que les amoureux de la nature n'ont pas envie de faire de la politique! Il y a bien encore un peu de l'effervescence de Mai 68, mais la plupart des militants sont réfractaires à la forme parti et à la politique active. Hervé, qui a fait le tour du monde à la voile, préférera rester journaliste et prendra la responsabilité l'année suivante du nouveau mensuel *Le Sauvage* dans lequel Guattari publiera. L'année précédente, en novembre 1972, Pierre Fournier avait lancé *La Gueule ouverte*, un mensuel d'écologie radicale qui devient hebdomadaire en 1974. Ce libertaire pacifiste antinucléaire, journaliste et dessinateur, avait déjà montré ses couleurs en 1969 dans *Hara-kiri*, l'ancêtre de *Charlie Hebdo*, en proposant un écogauchisme pour provoquer « le dépassement et le renouvellement, à la fois, de l'écologie et du gauchisme » (Fournier in Allan Michaud 1992: 26). Ainsi, certains voyaient déjà dans l'écologie l'occasion de réinventer la gauche. Il faut souligner que si les enjeux

écologiques sont à peu près absents du mouvement de Mai 68, l'attitude contreculturelle critique de la société qui s'y affirma constitua ensuite le substrat dans lequel les idées écologistes fleuriront. De cette révolution qui en a déçu plusieurs, l'écologie héritera d'un mélange de pragmatisme soutenu par un scepticisme envers les utopies et une aversion envers les formes traditionnelles du pouvoir.

Le cas de Fournier est particulièrement intéressant puisqu'il permet de souligner, premièrement, le cheminement que plusieurs font du pacifisme à l'antinucléaire à l'écologie. En pleine guerre froide, l'opposition au nucléaire civil semble une évidence pour les pacifistes qui militent pour le désarmement nucléaire et le pas suivant vers l'écologie se fait par lui-même, que ce soit pour la protection d'un environnement paisible ou pour lutter contre l'exploitation de la nature par des forces capitalistes sans finalités humaines. Avec le choc pétrolier de 1973, la France accélère son programme nucléaire civil et se retrouve dans l'année suivante confrontée à plusieurs mobilisations de masse qui marqueront le développement de la mouvance écologiste. Il faut par exemple noter la très médiatisée mobilisation contre le projet de réacteur nucléaire Superphénix qui réunira entre autres la signature de plusieurs centaines de scientifiques et intellectuels, dont celle de Guattari. De surcroît, le nombre important de catastrophes environnementales et industrielles majeures à partir de la fin des années 1970 vont marquer l'opinion et aider à ce que la population comprenne l'importance de la relation entre environnement et développement.

Deuxièmement, le cas de Fournier permet aussi de souligner que plusieurs libertaires sont sensibles aux enjeux écologiques, et ce sans surprise puisque la tradition anarchiste recèle d'importants précurseurs de l'écologie tel que les géographes Élisée Reclus (1830-1905) et Pierre Kropotkine (1842-1921). Ce n'est toutefois pas le cas de la plupart des marxistes (léninistes ou maoïstes) qui sont fondamentalement productivistes en considérant que c'est la croissance des forces productives qui apportera l'abondance communiste mettant fin au capitalisme suivant un implacable déterminisme historique qui ne permet pas de considérer la dévastation de l'environnement comme une menace. (Buton 2016: 86-88) Pour la majeure partie de la gauche, l'idée de progrès est indissociable d'une croissance de la production doublée d'une foi aveugle en la science et la technique. Cette tendance anti-écologiste de la gauche a été favorisée par un certain retour du marxisme avec Mai 68 et, comme le souligne l'historien Philippe Buton, « dans le champ intellectuel, ce déterminisme, ce fatalisme

historique a été renforcé par la victoire relative et temporaire du structuralisme marxiste sur l'existentialisme marxiste » (Buton 2016: 89-90), c'est-à-dire d'Althusser et Lacan sur Sartre. Le cas des trotskistes est plus ambivalent puisque de leur slogan « socialisme ou barbarie » certains en viennent à considérer que la barbarie qui menace n'est peut-être pas tant la guerre nucléaire tant redoutée, mais la catastrophe écologique déjà entamée. La relation entre la gauche et l'écologie est ainsi pour le moins ambiguë. Alors qu'une bonne part est d'abord réfractaire aux enjeux écologiques, une autre plutôt favorable a désormais une hantise de la vie partisane, reste une part qui voit dans l'écologie l'occasion de réinventer la gauche, son militantisme comme son organisation politique. Guattari deviendra l'un de ces derniers.

Alors que circulait depuis un certain temps dans les milieux écologistes l'idée de présenter un candidat à l'élection présidentielle de 1974, un groupe militant principalement issu des Amis de la Terre propose la candidature de René Dumont (1904-2001), agronome spécialiste du tiers-monde. Pour soutenir cette première course électorale présidentielle écologiste, une coalition « biodégradable » est mise en place, c'est-à-dire uniquement le temps de l'élection et qu'à cette fin, de telle sorte que la forme parti est évitée et que la lutte politique ne prenne pas la place des luttes environnementales. Le directeur de campagne de Dumont n'est nul autre que Lalonde. Soutenu par l'occitaniste Robert Lafont, Dumont oriente sa campagne dans un sens régionaliste et fédéraliste qui poussera les écologistes à régionaliser leurs discours. Une vision qui est encore une composante importante aujourd'hui, mais qui est très éloignée de celle marxiste et jacobine, donc centralisatrice, à laquelle la gauche demeure attachée. Dumont obtient 1,32% et fait connaître l'écologie au grand public.

Toutefois, lors des rencontres organisées à la suite de l'élection, Dumont annonce clairement qu'il ne souhaite pas diriger ce mouvement naissant qui est déjà tiraillé entre le désir d'entrer pleinement dans le jeu politique en créant un parti et celui d'un réseau décentralisé de groupes autonomes actifs au niveau local. Ce clivage entre parti et réseau demeurera un aspect clef de la mouvance écologiste française. Lalonde et les Amis de la Terre, en minorité lors de cette rencontre, soutiendront un réseau alors qu'ils sont certainement les mieux organisés. Néanmoins, le groupe d'alsacien entre autres porté par Antoine Waechter obtient suffisamment d'appuis et crée le Mouvement écologique (ME). Comme le mentionne Yves Fremion:

Il est dit dans le programme (publié en livre, *Vers une société écologique aujourd'hui*) que le ME n'est pas un « parti », mais un « mouvement » et que participer aux élections n'est qu'une manière de faire pression et populariser les idées, pas une manière de parvenir au pouvoir. Cette vision angélique sera durable: même ceux qui souhaitent ardemment créer un parti voudront ménager l'autre tendance à rester en réseau de groupes autonomes. (Fremion 2007: 128)

Lalonde et les Amis de la Terre prendront leur distance pour officiellement se concentrer à leur mission première, la vie associative, mais dans les faits se retrouveront à concurrencer le ME. En 1977 est créé le Réseau des amis de la Terre (RAT) et Lalonde se retrouve à la tête de la liste « Paris écologie » pour les élections municipales et obtient 10%, puis, alors que le ME est devenu le Mouvement d'écologie politique (MEP) en 1979 en vue de la présidentielle de 1981, Lalonde gagne la primaire et devient le candidat, il obtient 3,88%. Les enjeux sectaires font désormais la pluie et le beau temps de la mouvance écologiste française. À l'automne 1982 le MEP devient Verts, Parti écologiste alors qu'en février le RAT avait créé la Confédération écologiste qui devient en 1983 Les Verts – Confédération écologiste! Devant le succès des autres partis verts européen – Die Grünen rentre en 1983 au Bundestag avec 8,3% des voix et 42 députés – et alors que le PS effectue son tournant de la rigueur, les différentes mouvances reconnaissent la nécessité de s'unifier et créent ensemble en janvier 1984 Les Verts - Confédération écologiste, parti écologiste. Il faut souligner que Lalonde choisit de ne pas adhérer au nouveau parti et se rapproche plutôt du Parti socialiste au pouvoir et Mitterrand le nommera ministre de l'Environnement en 1988.

Le premier défi politique du nouveau parti Les Verts est la participation aux élections européennes. Entre les différents partis écologistes européens, on retrouve un autre clivage qui sera ensuite prégnant sur la scène française: l'alliance avec les gauches alternatives. Les écologistes belges s'y opposent alors que les Grünens y sont plus que favorables. Il faut rappeler que les Grünens sont issus d'une constellation de mouvements des gauches alternatives – fondé en 1980, deux ans après les premières rencontres préliminaires ayant eu lieu dans le cadre de TUNIX coorganisé par le CINEL – et sont très attachés aux liens avec les autres mouvements en Europe. Comme le résume Alexis Vrignon:

La situation est d'autant plus délicate que ces derniers, du fait du système de financement des partis politiques en République fédérale d'Allemagne, disposent alors d'un budget

beaucoup plus confortable que leurs homologues européens. Or, les Allemands avaient déjà promis aux Français un prêt absolument nécessaire pour qu'ils puissent participer aux Européennes de 1984. Les Verts se trouvent alors dans une situation difficile, car ils seraient partisans d'une structure uniquement composée de partis écologistes, mais, dans le même temps, ils ne peuvent se permettre de rompre avec les Grünen. (Vrignon 2013)

Les Verts s'enligneront finalement avec les Grünen, mais progressivement les partis des gauches alternatives seront écartés. L'ambiguïté des Verts face à l'enjeu des alliances devient alors rapidement centrale pour la jeune formation française.

Le succès des Grünen à constituer une nouvelle gauche alternative et plurielle a motivé Guattari à établir un contact avec cette nouvelle force politique européenne. Comme en témoigne l'archive GTR52.4 « Les Verts allemands, documents et débats » conservée à l'IMEC, le CINEL organise les 1ers et 2e décembre 1984 une rencontre avec des représentants des Grünen. L'archive de cette rencontre conservée à l'IMEC contient un texte de Michael Opielka, collaborateur scientifique des Grünen au Bundestag, qui a circulé à cette occasion. Opielka y clame que « [p]our la première fois, dans l'histoire des mouvements alternatifs européens, nous nous trouvons face à un processus réel d'unité dans la diversité. » (Opielka in Guattari 1984a) L'auteur y spécifie ainsi le fonctionnement d'une telle unité dans la diversité:

En effet, à un regard superficiel, le « parti des verts » apparaît comme une confédération plutôt qu'un parti dans son sens traditionnel, mais sa force, de façon paradoxale, consiste justement dans le fait que cette confédération est obligée d'agir en tant que parti. Ce rapport entre la dimension confédérale et « un agir en tant que parti » est la clef dynamique de l'émergence des verts et de leur nouvelle « forme-parti ». (Opielka in Guattari 1984a)

Il est indéniable que cette explication a plu à Guattari et l'a inspiré dans ses tentatives de constituer une nouvelle force alternative de gauche et écologiste en France, et ce particulièrement dans l'idée d'un mouvement-parti-réseau porté par le réseau Arc-en-ciel. L'ambivalence mouvement-parti-réseau ne doit pas être un frein, mais la force de cette nouvelle manière de faire de la politique.

L'archive GTR11.23 « Lettre aux “Verts français” » permet d'établir qu'une autre rencontre organisée par le CINEL avec les Grünen a eu lieu à la fin du mois de janvier 1985. On apprend dans cette lettre que Les Verts sont mécontents de certaines prises de position exprimées par

des représentants des Grünen à cette occasion. Guattari y défend le CINEL et accepte l'invitation à collaborer que lancent Les Verts, mais seulement après avoir clairement mentionné sa position:

Nous ne saurions admettre d'interférence dans la difficile tâche que nous nous sommes fixés, à savoir, l'exploration de toutes les formes de collaboration possibles entre les Verts français, les alternatifs, les pacifistes, les « Nationalitaires », les « beurs », les féministes, les minoritaires de toutes sortes et ce qu'il faut bien encore appeler... les intellectuels de gauche. (1985b)

C'est dans ce contexte qu'à l'initiative de trois des quatre porte-paroles des Verts (les plus à gauche: Cochet, Brière et Anger) le parti lance le 17 février 1985 un *Appel pour la convergence des forces alternatives et écologistes* et que le CINEL avec la Fédération pour une gauche alternative (FGA) lance en avril un *Appel à des rencontres de pratiques alternatives*. Si le second appel vise à décloisonner les pratiques, à établir des liens et des convergences en mettant en place des espaces de concertations, l'idée de la première est d'engager, en vue des élections législatives de 1986, un rapprochement entre Les Verts, les partis des gauches alternatives et les mouvements. (Repaire 2018; s.n. 1985: 21-22) Guattari, qui a formellement adhéré au parti Les Verts le 8 juin 1985 (Roucaute in Nadaud 2013: 16)<sup>54</sup>, accueille des rencontres, mais les assises communes qui en débouchent sont un échec puisque Les Verts refusent finalement de se positionner publiquement à gauche, certains souhaitant une rupture complète avec celle-ci.

Convaincu de la possibilité de créer une nouvelle gauche malgré le refus des Verts, Guattari participe à la coalition Alternative 86 qui avait proposé sous ce nom aux élections législatives de mars 1986 plusieurs listes soutenues par la FGA, le PSU et la LCR dont une dans la région parisienne conduite par Albert Jacquard (1925-2013). Comme en témoigne l'archive GTR8.8 « Alternative 86 », la coalition considère qu'il « ne s'agit aucunement pour elle de marteler des mots d'ordre ou de ressasser un quelconque “programme commun”, expression d'un consensus de façade. Ce regroupement revendique, au contraire, la diversité de ses composantes et leurs caractères spécifiques. » (1986d: 1) Il faut mentionner qu'en parallèle, à l'hiver 1985, Guattari crée le Collectif pour la proportionnelle intégrale (sans minimum). Conscient que le mode de scrutin uninominal à deux tours favorise les grands partis, Guattari

---

<sup>54</sup> Nadaud attribue à tort l'article à Isabelle Girard qui signe en fait celui couvrant l'autre moitié de la page.

milite en faveur d'un changement permettant une meilleure représentation de la pluralité. Une pétition est publiée le 22 mars 1985 dans *Le Monde* et parmi d'autres les partis-mouvements indépendantistes corse et breton y souscrivent. Pour les élections législatives de mars 1986, Mitterrand, conformément à un engagement électoral de 1981, met en place un mode de scrutin proportionnel, mais avec un seuil à 5% au niveau départemental ce qui est loin de mener à une représentation proportionnelle intégrale. Guattari souligne qu'une « réforme électorale fondée sur un scrutin proportionnel intégral aurait pu donner un moyen de représentation aux minorités et aux sensibilités qui n'ont jamais pu s'exprimer véritablement. » (1986d:1) La réforme favorisera finalement l'extrême droite. Alternative 86 obtient au niveau national à peu près 1,25% et 0,26% à Paris, Dumont à la tête de la liste des Verts à Paris obtient 1,44% et Jean-Marie Le Pen à la tête de la liste du Front national (FN) est élu avec 10,99% et obtient 35 sièges avec 9,65% au niveau national. Le Gouvernement Jacques Chirac élu à cette occasion abrogera l'année suivante cette réforme.

Lassé des tentatives d'union avec la gauche alors que Cochet propose d'organiser la présidentielle de 1988 avec les gauches alternatives malgré le récent refus d'un rapprochement pour les législatives de 1986, Les Verts votent en novembre 1986 à 67,6% au premier tour pour la motion d'orientation « L'écologie n'est pas à marier » de Waechter. C'est officiellement le triomphe du « ni ni », l'écologie n'est à marier ni avec la gauche ni avec la droite, elle constitue en soi un nouveau pôle. Alors que cette position du « ni ni » est encore aujourd'hui associée à Waechter, il faut préciser que c'est Lalonde qui l'a popularisée dans la mouvance écologiste dès les débuts des années 1980, mais dans un sens légèrement différent qui fait toute la différence: ni libéralisme ni collectivisme, c'est-à-dire, en pleine guerre froide, ni capitalisme américain ni communisme soviétique, mais une troisième voie. Néanmoins, dans la pratique, pour Waechter et Les Verts, cela ne signifiait pas d'alliance avec la gauche.

Toutefois, cette prise de position assez claire des Verts ne refroidit aucunement Guattari dans son ardeur à constituer une gauche pluraliste. Alors que le PSU envisage sa propre dissolution et invite les points de vue extérieurs à s'exprimer sur leur projet politique, Guattari rédige en octobre 1986 un important texte que Daniel Cohn-Bendit – figure emblématique du mouvement du 22 mars 1968, mais surtout depuis 1978 député des Grünen dont il est un des membres fondateurs – accepte de cosigner et qui est ensuite publié dans le mensuel du PSU de novembre puis dans la *Quinzaine littéraire* en janvier 1987 et repris dans *Qu'est-ce que l'écologie?*

sous le titre « Pavane pour un PSU défunt et des Vers mort-nés ». Dans celui-ci, Guattari, soutenu par Cohn-Bendit qui s'implique ainsi publiquement pour la première fois dans la mouvance écologiste française, expose clairement son idée d'une nouvelle gauche: il est ainsi question d'une subjectivité mass-médiatique à distance des problèmes réels de l'environnement et de la décomposition des rapports sociaux, de la nécessité d'expérimenter de nouvelle forme de concertation soutenue par les nouvelles technologies, d'une nouvelle forme d'organisation mouvement-parti, d'une culture du dissensus, de la multiappartenance... (2013a: 567-572) C'est d'ailleurs là tous des aspects qui seront abordés dans le prochain chapitre. Surtout, cela annonce les grandes lignes de ce que sera la prochaine grande expérimentation de Guattari: le réseau Arc-en-ciel. Il faut souligner que Guattari annonce dès le printemps 1985 son projet d'une nouvelle gauche écologiste alors qu'il parle d'une « fusée à trois étages »: la première étant la pétition pour la représentation proportionnelle intégrale diffusée en mars 1985, la deuxième étant la constitution du cartel électoral Alternative 86<sup>55</sup> et la troisième étant la formation par étapes d'un pôle politique s'inspirant des Grünen. (Jarreau 1985)

En décembre 1986, des rencontres ont lieu chez Guattari où il est décidé de lancer un nouvel appel qui est rédigé en janvier puis publicisé le 12 février 1987: c'est l'*Appel pour un Arc-en-ciel* qui sera aussi abordé dans le prochain chapitre.

Il s'agit de réunir l'arc-en-ciel de nos sensibilités, de nos aspirations et de nos luttes. Un mouvement, une force ayant l'ambition d'intervenir dans la réalité sociale, politique, institutionnelle, y compris sur la scène électorale. Il faut d'abord se rencontrer pour agir et réfléchir ensemble. (Arc-en-ciel 1987a)

Le 22 mars 1987, une première grande rencontre a lieu pour mettre en place plusieurs filières thématiques, lieu de concertation qui établira les convergences qui orienteront le réseau. Le CINEL s'investit pleinement dans le réseau Arc-en-ciel qui réussit à rapidement réunir plus de 5000 membres de tous les horizons. D'ailleurs, en rassemblant différents mouvements, l'objectif est de prendre au sérieux le pluralisme et de constituer un réseau plus qu'un parti au sens traditionnel du terme. Le réseau Arc-en-ciel est d'ailleurs le premier mouvement

---

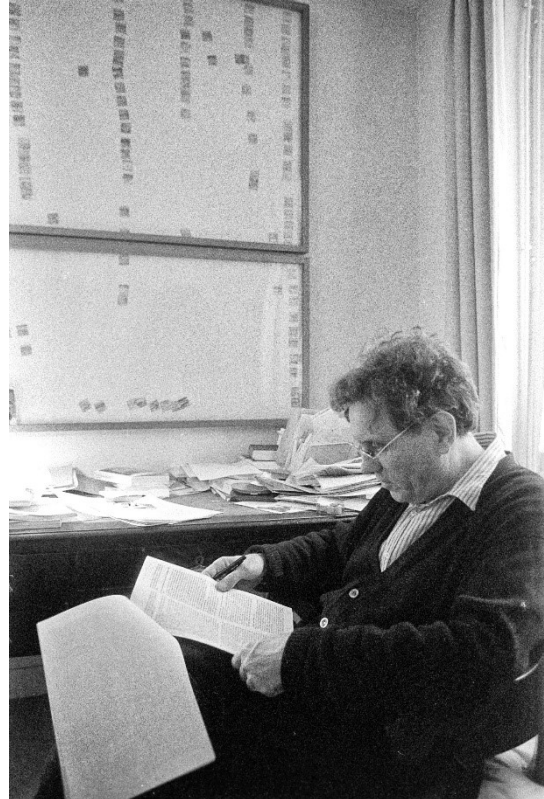
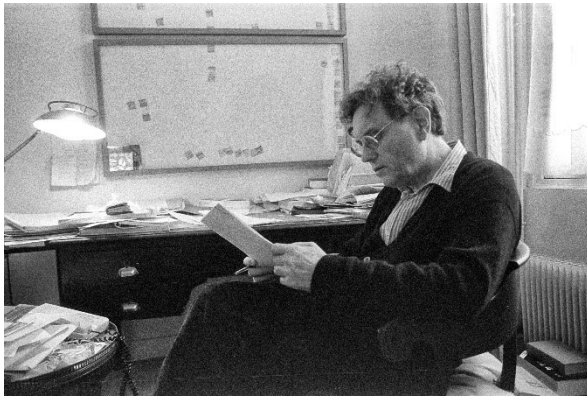
<sup>55</sup> L'initiative de Guattari de constituer un vaste cartel électoral national réunissant les écologistes et les gauches alternatives échoue. (1986e: 42-43) Il se rallie donc à Alternative 86 qui réunit à Paris les gauches alternatives (PSU, LCR, FGA) autour de propositions écologistes et humanistes.

d'envergure à établir la stricte parité dans ses organes de décision, une initiative qui poussera Les Verts à faire de même. Alors que les objectifs affichés sont les élections législatives de 1988 et les élections européennes de 1989, c'est néanmoins l'organisation de la présidentielle de 1988 qui rapidement dominera le mouvement. La candidature Pierre Juquin est ainsi proposée. Une ultime tentative de rallier Les Verts à l'assemblée générale qui les réunit à Paris les 21 et 22 novembre 1987 a lieu avec la motion « Entrons en politique » cosignée par Anger, Cochet et Guattari qui propose de ne pas s'enfermer dans le ni ni et d'envisager un « contrat écologique » avec d'autres partis en vue de la présidentielle. (Cans 1987: 7) Celle-ci est rejetée à 88% et Waechter est confirmé comme candidat présidentiel. Il obtiendra 3,89% et Juquin 2,01%, puis les listes du réseau Arc-en-ciel ne recueilleront même pas 0,5% aux législatives. La déception est vive, c'est l'éclatement du réseau, plusieurs se résignent et rejoignent Les Verts alors que d'autres créeront la Nouvelle Gauche pour le Socialisme, l'Écologie et l'Autogestion et aboutira à la création L'Alternative rouge et verte. Toutefois, le réseau Arc-en-ciel est surtout la dernière aventure du CINEL. Guattari vit un important passage à vide.

En juillet 1989, à Paris, durant le G7, un important contre-sommet des pays dits en développement a lieu avec entre autres un concert Place de la Bastille réunissant 200 000 personnes. Un sommet nord-sud est réclamé. L'altermondialisme prend de l'ampleur. L'idée qu'un autre monde est possible s'était déjà bien manifestée l'année précédente à Berlin lorsqu'en réponse aux rencontres du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale 40 000 écologistes et pacifistes ont participé à un contre-sommet qui a réussi à pousser le G7 à accepter de supprimer le tiers de la dette des pays du sud. Il faut dire que l'enjeu de la relation nord-sud et du tiers-monde était déjà un thème de prédilection de Dumont à la présidentielle de 1974, une préoccupation que souligne aussi Guattari depuis les années 1970. À propos de la proximité entre Dumont et Guattari dans cette perspective altermondialiste, il faut ajouter que ce dernier était présent à la place du Palais-Bourbon le 27 avril 1983 pour soutenir l'initiative du premier de s'enchaîner avec des militants de *Food and Disarmament International* pour attirer l'attention sur le fait que des millions de personnes meurent de malnutrition alors que des milliards sont dépensés en armements. (Ch. 1983)

Au tournant de l'année 1989, Guattari rédige *Les trois écologies* qui sera publié en juin 1989 et recommence à participer activement à différents mouvements, dont celui des Verts en collaborant à une nouvelle tendance nommée Fil vert, largement implantée à Paris et

ouvertement de gauche. C'est aussi à ce moment que Guattari se rapproche significativement du Groupe de Réflexion Interdisciplinaire et Transdisciplinaire (GRIT) instigué par Jacques Robin, un médecin fédéraliste et écologiste dont il a été question dans le précédent chapitre. L'édition mensuelle de janvier 1990 de la *Lettre science/culture* du GRIT prend ainsi le titre de *Transversales science/culture* et publie un article de Guattari intitulé « Vers une écosophie ». En septembre 1990, Guattari participe à l'Université d'été des Verts avec une contribution intitulé « L'enjeu éthique de l'écologie », puis, à la demande des membres de Fil vert, il rédige et propose à l'assemblée générale du parti les 2 et 3 novembre la motion « Pour un fil vert d'émotion, d'action et de compréhension » qui obtient 15%, celle de Waechter obtenant 49%. Comme on le verra, la collaboration de Guattari avec Fil vert fut particulièrement importante. Soulignons pour le moment qu'il sera désormais systématiquement invité à réviser les différentes prises de position de cette tendance telles qu'en témoignent les images 2 à 5 captées par Pierre-Emmanuel Weck mandaté d'aller recueillir, probablement à l'automne 1991, les annotations de Guattari.





Images 2-5 : Guattari révisé une motion de Fil vert, *circa* automne 1991

Le grand évènement de 1990, auquel on reviendra dans le prochain chapitre, demeure la création du nouveau parti Génération écologie à laquelle participe Guattari les 15 et 16 décembre. Alors que Lalonde, qui préside ce nouveau parti, se présente comme l'initiateur du projet, dans les faits Lalonde, qui est à ce moment le ministre de l'Environnement, agit secrètement à la demande du président Mitterrand qui finance à même les fonds de l'Élysée la création de ce nouveau parti. L'objectif inavoué étant de ramener le plus grand nombre d'écologistes dans le giron présidentiel en contrant autant que possible Les Verts et les diverses associations. (Fremion 2007: 1992) Aussi incroyable que cela puisse être, ce n'est toutefois pas la première fois que le parti Socialiste craint les écologistes. Déjà le 10 juillet 1985, à la demande de Mitterrand, la direction générale de la Sécurité extérieure fait couler le *Rainbow Warrior*, un navire de Greenpeace amarré au port d'Auckland en Nouvelle-Zélande pour aller surveiller les essais nucléaires français dans le Pacifique. Rapidement, l'implication de la France dans l'attentat est confirmée et le parti Socialiste perdra définitivement toute crédibilité pour les écologistes. Bref, les pouvoirs en place ne ménagent aucun effort pour nuire à l'émergence d'un mouvement politique écologiste. Il faut souligner que Guattari était présent à la manifestation sur la Seine que coorganisa Chesneaux en protestation à cet attentat. (Dosse 2007: 456)

Après la fondation de Génération écologie, Guattari s'exprime dans le bulletin mensuel du parti de février 1991, puis, sommé par Les Verts de choisir son camp, Guattari, dans le contexte de la première guerre du Golfe, se dit dégoûté par la position belliciste de Lalonde et décide de quitter Génération écologie auquel il n'a jamais formellement adhéré. Il continuera néanmoins à militer à l'intérieur de Génération écologie, de manière informelle comme d'autres des Verts, mais surtout pour qu'un rapprochement se fasse entre les deux partis. Il faut souligner, à la suite de Guattari, le « décalage de points de vue entre le sectarisme des militants du parti "Verts" ou le côté politicien professionnel des animateurs de Génération écologie. » (2013a: 539) Dans son étude sociologique de ces deux partis, Thierry Michalon relève que le premier s'éloigne de la composition des partis classiques par la proportion de femmes, la jeunesse de ces militants et leur origine socioprofessionnelle plus modeste, la plupart viennent d'ailleurs de l'extrême gauche alors que le second inclut plus de notables provenant largement du PS. (Michalon 1997: 154)

Finalement, on mentionne brièvement, puisqu'on y reviendra dans le chapitre sur l'écosophie, que Guattari fut candidat pour Les Verts aux élections régionales de mars 1992 en se présentant en fin de liste à Paris. Les verts obtiennent 7,4% et Génération écologie 7,3%, c'est un succès malgré tout amer puisque le mouvement réalise finalement qu'ensemble ils auraient obtenu près de 15%. Guattari initie et fait publier le 13 mai 1992 *l'Appel à des états généraux de l'écologie* pour (encore une fois) tenter de rallier tout le monde et d'instiguer un mouvement d'action et de concertation. Le décès de Guattari le 29 août 1992 fera avorter le projet d'états généraux, mais les deux partis collaboreront effectivement lors de l'élection suivante. En outre, Guattari participa du 25 au 27 mai 1992 à des conférences à Rio de Janeiro en marge du sommet de la Terre. Ultiment, à la demande de Fil vert, il rédige un texte d'orientation en vue de l'assemblée générale de novembre. À la fin du mois de juillet, il leur envoie un texte intitulé « Vers une nouvelle démocratie écologique » que *Libération* va publier le 4 septembre, soit le jour de ses obsèques. Depuis son décès et parmi d'autres mobilisations posthumes, quelques membres des Verts et Génération écologie ont fait publiquement référence à Guattari et son écosophie.

## 5. Ère dissensuelle postmédiatique (1985)

*Un point programmatique primordial de l'écologie sociale sera de faire transiter ces sociétés capitalistiques de l'ère mass-médiatique vers une ère postmédiatique; j'entends par là une réappropriation des médias par une multitude de groupes-sujets, capables de les gérer dans une voie de resingularisation.*

Félix Guattari 1988 (1989b: 61)

Ce chapitre vise à rendre compte de l'idée d'un « passage de l'ère consensuelle médiatique à une ère dissensuelle postmédiatique » (1989a: 23). Il faut immédiatement mentionner la continuité qu'établit le postmédia avec la transversalité et la révolution moléculaire puisqu'il s'agit d'utiliser les nouvelles technologies pour permettre l'énonciation singulière de groupes-sujets et ainsi contrer l'assujettissante centralisation mass-médiatique des moyens de production collectifs de la subjectivité. Le postmédia vise explicitement à réinventer les moyens de concertation et l'établissement d'une nouvelle culture politique dissensuelle favorisant l'expression et la cohabitation de perspectives singulières préfigurant ainsi ce que Guattari nommera la démocratie écosophique. Finalement, l'ère dissensuelle postmédiatique c'est aussi la sortie de la passivité – induite aussi bien par le postmodernisme que les mass-médias – avec l'expérimentation de moyens télématiques de concertation, mais aussi du dissensus pour réarticuler mouvements sociaux et partis politiques ou, en d'autres mots, révolution moléculaire et molaire.

Le présent chapitre portera dans un premier temps sur l'émergence du néologisme « postmédia » puis abordera successivement (5.1) l'aspect infantilisant des mass-médias et autoréférent du postmédia pour ensuite (5.2) définir le concept d'ère postmédiatique. Après, pour contextualiser et insister sur l'aspect pratique de ces conceptualisations, on s'intéressera d'abord (5.3) à une expérimentation soutenue par Guattari avant l'époque où il dégage cette perspective d'une ère dissensuelle postmédiatique, c'est-à-dire celle des radios libres. On poursuivra (5.4) avec une expérimentation qui est contemporaine à cette conceptualisation,

c'est-à-dire l'exemple du service 3615 ALTER (1986-1992) déployé sur le Minitel pour montrer la manière dont les potentialités véhiculées par les TIC permettent de réinventer les moyens de concertations. C'est ensuite (5.5) le concept de dissensus qui sera traité en détail et qui fournira l'occasion de s'intéresser au postmodernisme et au pluralisme. On reviendra par la suite (5.6) au militantisme de Guattari avec l'expérience du réseau Arc-en-ciel (1986-1988) qui témoignera de la nécessité d'une logique multivalente pour faire une place au dissensus dans les processus de concertation et l'organisation d'un mouvement-parti-réseau. On poursuivra (5.7) en insistant sur l'importance d'une culture politique du dissensus avec l'épisode de la multiappartenance de Guattari aux partis politiques Les Verts et Génération écologie (1990). Finalement, on terminera (5.8) avec une brève synthèse.

\* \* \*

C'est en aout 1985 que le concept de postmédia prend consistance, c'est-à-dire à une époque où il est désormais de bon ton pour certains « de se considérer hors du temps, au-delà de l'histoire, en se réclamant du postmoderne et du postpolitique, mais jamais, malheureusement, du postmédia... » (Guattari 2009a: 58) Guattari travaillait alors au chapitre de *Cartographies schizoanalytiques* « Du postmodernisme à l'ère postmédia », mais aussi à compléter le recueil *Les années d'hiver*. La manière dont Guattari en vient à utiliser le terme postmédia est plutôt cocasse. Le passage tout juste cité est tiré de l'article de 1983 « La guerre, la crise ou la vie » recueillie dans *Les années d'hiver* paru en janvier 1986. Il est toutefois différent dans les versions antérieures à ce recueil. Celle parue dans la revue *Change international* 1 en septembre 1983 à une tournure bien différente: « se réclamant par exemple du postmoderne, du postpolitique, ou, pourquoi pas, du postmédia... » (1983b: 50) L'article est de surcroît d'abord paru dans le journal brésilien *Folha de São Paulo* du 7 aout 1983 avec cette même finale. (1983a: 7) Il fut d'ailleurs repris dans *Micropolítica. Cartografias do Desejo*, cosigné avec Suely Rolnik et publié au Brésil en 1986, mais cette fois en omettant la fin de la phrase: « se réclamant, par exemple, du postmoderne, du postpolitique, etc.... » (Guattari, Rolnik 1996: 196 [traduction libre]) de telle sorte que le mot postmédia ne figure pas dans ce livre.<sup>56</sup>

D'autre part, le terme postmédia figure dans l'« Introduction » et dans la « Postface » des *Années d'hiver* écrite à Belém au Brésil en aout 1985 (2009a: 34, 277, 284) et d'abord publiée

---

<sup>56</sup> Soulignons que la version française de *Micropolítica* diffère sur ce point de l'originale brésilienne puisqu'elle reprend la version modifiée de l'article publié in *Les années d'hiver*. (Guattari, Rolnik 2007: 271)

conjointement sous le titre « Para passar os anos de inverno [Pour passer les années d'hiver] » dans *Folha de São Paulo* du 15 septembre 1985. Le tapuscrit du chapitre « Du postmodernisme à l'ère postmédia » conservé à l'IMEC sous le titre « Impasse postmoderne et transition postmédia » (1985a) est lui daté de décembre 1985. Précisons finalement que dans son entretien avec T. Wada effectué le 2 octobre 1985 pour le journal japonais *Asahi Shimbun*, Guattari affirme que c'est au Brésil qu'il a « lancé l'expression qui a beaucoup amusé les gens, mais qui a été retenue un peu: le problème ce n'est pas la question du postmoderne, mais la question du postmédia. » (Guattari, Wada 1985: 11) Un filet dans *Folha de São Paulo* confirme que c'est le 19 août 1985 à l'occasion d'une rencontre organisée et diffusée en direct par la radio libre Xilik que Guattari lance en onde l'idée d'une ère postmédia. (Gonçalves 1985: 37) Dès lors, Guattari conceptualise le postmédia en le mobilisant dans l'introduction-postface qu'il rédige alors pour le recueil *Les Années d'hiver* qui reprend d'ailleurs l'article « La guerre, la crise ou la vie » qu'il modifie donc pour faire d'une idée dont il se moquait en 1983 un concept déterminant de son travail subséquent. La rédaction à l'automne 1985 et la portée de « Du postmodernisme à l'ère postmédia » – qui est présenté à Tokyo et Paris puis publié en français, anglais, allemand et portugais en 1986 – attestent de l'importante place que le postmédia occupe dorénavant dans la boîte à outils conceptuels de Guattari.

Dans l'« Introduction » à *Les années d'hiver* et pour ainsi dire à la première vraie occurrence écrite du postmédia, Guattari souligne qu'en se refusant à explorer ce que les nouvelles technologies « offrent en matière de développement des moyens d'expression et de concertation collective, et de démultiplication des instances de décision », le parti Socialiste du président français François Mitterrand aura « peut-être manqué une entrée inespérée dans une ère postmédiatique de libération de la subjectivité collective de sa préfabrication et de son téléguidage par les institutions et les équipements collectifs de normalisation. » (Guattari 2009a: 34) À partir de cette citation, on peut immédiatement préciser trois aspects du postmédia. D'abord qu'il porte sur les moyens d'expressions et de concertation collectifs, c'est-à-dire sur les moyens de production de la subjectivité et du politique. Ensuite qu'il marque la sortie de la préfabrication et du téléguidage de la subjectivité collective, c'est-à-dire de son assujettissement. Puis qu'il s'oppose à l'ensemble des institutions et équipements collectifs de normalisation, c'est-à-dire pas seulement aux « médias » ou moyens de communication de masse, mais à

l'ensemble des formations de pouvoirs.<sup>57</sup> En ce sens, bien que le postmédia renvoie d'abord à l'expérimentation du potentiel des TIC, et ce principalement à cause de l'importance qu'elles ont acquise, il implique ultimement une réappropriation de l'ensemble des moyens de production de la subjectivité et particulièrement de concertation pour faire une place à la singularité et être collectivement en prise avec le possible. Comme le résume François Cusset, le postmédia c'est « la possibilité pour chacun de “ressaisir sa singularité” et pour tous de reconquérir la démocratie “à tous les niveaux”. » (Cusset 2009: 22)

Ce passage des *Années d'hiver* permet aussi de souligner à quel point Guattari est déçu du gouvernement Mitterrand. S'il soutient qu'au niveau de la mobilisation des TIC, les socialistes, « là aussi, ils auront tout loupé! » (2009a: 34), c'est parce qu'il considère plus globalement qu'ils ont lamentablement échoué à faire de la politique autrement. Ils n'ont pas encouragé la réflexion collective et l'innovation sociale, mais ont plutôt « prit l'habitude de traiter le peuple sur un mode infantilisant, comparable en tous points à celui des leaders de droite » (Ibid.) de telle sorte que le tissu social continue à se détériorer et que les perspectives d'améliorations sont plutôt défavorables. Questionné à ce propos en octobre 1985, il répond: « Je suis assez inquiet oui, à tel point que j'envisage même de partir travailler au Brésil ou ailleurs. L'échec de l'expression socialiste est dramatique [...] c'est un certain espoir de transformation sociale qui est mort avec l'échec de ce gouvernement. » (Guattari, Wada 1985: 10)<sup>58</sup> Néanmoins, encore et toujours, il n'en restera pas à la déception et ne se laissera pas emporter par l'apathie ambiante, mais appellera et engagera plusieurs expérimentations visant à stimuler l'intelligence collective et à réinventer les moyens de concertations démocratiques. C'est que la politique infantilisante ici décriée consiste à entretenir avec le peuple un rapport exclusivement électoraliste qui le confine à une abrutissante passivité qui contribue à l'étiollement du tissu social alors qu'il s'agit d'engager des rapports de rétroaction (*feedback*) qui le revigore.

Guattari n'a jamais pensé que l'arrivée des socialistes au pouvoir signifierait que l'État français allait désormais s'occuper de tous les problèmes et les régler, mais qu'ils adopteraient

---

<sup>57</sup> Les équipements collectifs « s'appuient systématiquement sur des catégories générales qui tendent à s'emparer des processus collectifs pour les reterritorialiser sur les formations de pouvoir » (2011a: 184). Ils jouent ainsi un rôle clef pour l'État considéré comme appareil de capture, créant et entretenant la dépendance et assurant l'inféodation au CMI comme intégral des formations de pouvoir. En ce sens, les équipements collectifs s'opposent aux agencements collectifs d'énonciation.

<sup>58</sup> Il faut bien mentionner que les perspectives d'innovations sociales sont alors immenses au Brésil qui est engagé dans un processus de démocratisation. Guattari exerça à plusieurs niveaux une influence durable dans ce pays qu'il visita dès lors quasi annuellement.

une nouvelle approche permettant une reprise en main collective des problématiques. Toutefois, les processus le permettant tout comme l'intelligence collective nécessaire et le peuple en mesure de relever un tel défi ne préexistent pas à la tâche, mais doivent être créés. C'est donc une perspective complètement opposée au diktat électoraliste qui impose de s'adapter au public existant. Un public, on y reviendra, façonné par les mass-médias à coup de sondages et de vedettariat, véritable culte de l'égo et de l'opinion; un public livré aux moulinettes de la subjectivité capitalistique qui le rend de plus en plus irresponsable et même odieux dans ses rapports avec tout ce qui échappe au consensus. Le postmédia veut inverser cette tendance. « Il faut arriver à redéfinir une politique active qui force son énonciation et aussi son public, qui recrée des phénomènes de *feedback*, c'est-à-dire qui réinvente une démocratie ». (Butin, Guattari, Hernot 1986: 52) Bref, pas une politique qui se conforme au peuple tel qui est, mais une politique qui crée son peuple, qui fait advenir le peuple qui manque. Ces phénomènes de rétroaction politique ce sont les processus de concertation caractéristique de la démocratie. De telle sorte que leur déclin est néfaste pour la démocratie, l'opinion démocratique n'étant pas une vertu transcendante, elle doit être entretenue, « elle peut s'enrichir ou dépérir au gré de l'*entraînement* qu'on lui consacre. » (2009a: 63) On peut ainsi établir une corrélation entre la vivacité d'une démocratie et la vigueur de l'intelligence collective d'un peuple. Il faut donc comprendre que: « l'on a accès à l'intelligence sociale que si on l'avise, il n'y a pas d'intelligence sociale en dehors de système de concertation, en dehors de tout un renouvellement de la vie politique et culturelle. » (Guattari, Wada 1985: 10) C'est d'abord ça faire de la politique autrement pour Guattari et c'est pour ça qu'il parle de la gauche comme passion processuelle (2009a: 73) et qu'il milite avec acharnement pour une réinvention de la démocratie. Une démocratie qui est donc tout autant à venir que le peuple qui manque.

### **5.1. Infantilisation mass-médiatique et autoréférence postmédiatique**

Déjà à la fin des années 1970 alors qu'il s'investit pleinement dans le mouvement des radios libres, Guattari distingue deux types d'utilisations des médias. Il y a ainsi selon lui une tendance vers des systèmes médiatiques hyperconcentrés ayant pour finalité « un modelage de l'opinion, une adaptation renforcée des attitudes, des schèmes inconscients de la population aux normes dominantes » (Guattari 2012a: 353), une utilisation clairement assujettissante que l'on qualifiera de mass-médiatique. Puis il y a une tendance « vers des systèmes miniaturisés qui ouvrent la

possibilité d'une appropriation collective » (Ibid.), c'est-à-dire d'une utilisation favorisant l'autoréférence, une utilisation qui sera dite postmédiatique. Et Guattari de résumer: « D'un côté: toujours plus de centralisme, de conformisme, d'oppression; de l'autre, la perspective de nouveaux espaces de liberté, d'autogestion, d'épanouissement des singularités de désir. » (Ibid.) Avant d'expliquer pourquoi les avancées technologiques permettent alors à chacun de remettre en cause l'approche mass-médiatique déjà dominante, il faut ajouter que le format des émissions caractéristiques de ce type d'utilisation

Conduit inéluctablement à une passivité absolue du consommateur. Cependant rien, au départ, n'imposait, sur le plan technique, un tel choix politique! Il était possible de concevoir d'emblée des équipements pour une production et une consommation adaptées à des « groupes-sujets » et non des groupes assujettis. (Guattari 2012: 354)

Une quinzaine d'années après avoir critiqué le centralisme démocratique en distinguant les groupes-sujets des groupes assujettis, Guattari mobilise à nouveau cette distinction pour réprover la confiscation de l'énonciation par un centralisme qui s'est depuis imposé, le centralisme mass-médiatique. La distinction entre postmédia et mass-média recoupe ainsi celle entre groupe-sujet et groupe assujetti. L'importance populaire acquise par la télévision confère désormais aux conglomérats mass-médiatiques une portée déterminante dans les processus de concertations et d'intelligence collective. Loin de les stimuler avec des processus de rétroaction, ils se substituent à eux et disposent à une assujettissante passivité.

Cette passivité qui caractérise l'utilisation mass-médiatique renvoie à plusieurs aspects interreliés de la production de subjectivité que l'on traitera à partir de deux thématiques: l'infantilisation et la manufacture du consensus. La passivité comme infantilisation c'est une attitude de dépendance qui est indissociable d'une attitude d'évitement de toutes singularités. C'est une évacuation de la singularité qui oblitère la complexité pour confiner à des stéréotypes réducteurs; une simplification qui s'effectue habituellement avec une approche binaire permettant d'apporter des solutions faciles correspondant aux normes dominantes. L'approche mass-médiatique est infantilisante parce qu'elle offre sans effort des réponses toutes faites, disponibles à portée de main, mais surtout il s'agit de réponses lénifiantes, sans aspérités ni embarras. Cette attitude infantile déresponsabilisante qui consiste à attendre « passivement » qu'on vous apporte des réponses, Guattari la nomme dépendance et la dépendance mass-médiatique (1990c: 91) va de pair avec la dépendance étatique (Guattari,

Rolnik 2007: 59-60) pour que tout soit médiatisé et ainsi pris en charge pour être désingularisé et facilité. La dépendance est un trait caractéristique de la subjectivité capitaliste, la visagété, mais on souhaite d'abord mettre l'accent sur l'évacuation de la singularité qui est liée à cette infantilisation. Questionné à propos de la couverture médiatique de la première guerre du Golfe, Guattari répond:

Cette irruption mass-médiatique est d'un manichéisme confondant. C'est la guerre du bien contre le mal. Une sorte de simplification invraisemblable. Cela relève un niveau infantile d'appréhension d'un problème. Comme s'il suffisait de tendre la main pour que l'objet soit là. Il y a une sorte de mise en parenthèse de la complexité du problème, de l'altérité. Au début, la mort n'existait pas, la douleur n'existait pas. Tout ce qui gêne, tout ce qui est singulier, tout ce qui nous fait sortir de notre escargot est mis entre parenthèses. (Favereau, Guattari 1991: 13; cf. Guattari, Wada 1985: 13; 2013a 445)

Cette exclusion de l'altérité bloque toute occasion d'enrichissement et condamne à une compréhension réductrice qui fait fi de la complexité des enjeux. L'infantilisation induit ainsi une pernicieuse passivité parce qu'en évacuant toutes singularités elle empêche la confrontation avec la finitude pouvant instiguer un processus de singularisation du consommateur mass-médiatique. Il faut rappeler l'importance de la transversalité comme ouverture à la finitude pour instiguer les processus de singularisation indissociables de la constitution de groupes-sujets, mais aussi que cette confrontation avec le non-sens est un phénomène contre lequel le groupe assujetti tente de se prémunir. (cf. supra 2.2.) L'utilisation mass-médiatique induit de la passivité en favorisant une attitude infantile de dépendance qui permet de diffuser les normes dominantes, mais surtout en évitant les confrontations avec la finitude elle empêche l'apparition de processus de singularisation.

Guattari considère que l'approche mass-médiatique s'assure que tout est fait pour que rien de dérangeant ne soit diffusé et ainsi pour que tout soit cadré de telle sorte que rien ne semble inhabituel. Elle s'efforce donc de ne pas laisser passer un germe de singularisation et s'assure aussi de récupérer tout ce qui pourrait les provoquer. Idéalement rien de singulier, sinon il doit être présenté comme anodin ou du moins sous la coupe d'une référence spécialisée.

Il y a une tentative d'éliminer ce que j'appelle des processus de singularisation. [...] Je suis convaincu que si des extraterrestres débarquaient demain à São Paulo, il y aurait des experts, des journalistes et des spécialistes de toutes sortes pour expliquer aux gens que,

au fond, ce n'est pas une chose aussi extraordinaire, qu'on y avait déjà pensé, qu'il existait même depuis longtemps déjà une commission spécialisée sur cette question et, surtout, qu'il n'y a pas de quoi paniquer, parce que le pouvoir est là pour s'en occuper. (Guattari, Rolnik 2007: 62; cf. 2013a: 359)

Pour maintenir son public dans un état de passivité, pour accomplir sa fonction neuroleptique, l'approche mass-médiatique se doit de continuellement donner l'impression qu'il n'y a rien de spécial et que tout est pris en charge en s'assurant de tout cadrer et compartimenter pour aussi bien reconforter qu'apeurer du risque de singularité. Le consommateur devient ainsi dépendant d'un reconfortant sentiment de sécurité. La dépendance est telle que les gens consomment la télévision comme neuroleptique pour fuir l'angoisse, se rassurer, se déresponsabiliser: c'est un comportement global d'évitement. (2013a: 345, 445, 459; Guattari, Romeo 1991: 57) Après une journée de travail, pour sortir du quotidien familial, se contenir face à la situation mondiale, on s'assoit devant un écran.

Il faut ajouter que l'approche mass-médiatique ne se contente pas de rassurer et reconforter, mais se doit aussi de distiller une angoisse existentielle. Cette expérience de l'abolition continuellement éminente et d'une complète vacuité – les ersatz de territoires ne reposant plus sur les flux actuels, ils ne fonctionnent que par leurs mises en résonance, de telle sorte que la visagité tourne sur elle-même, ne reposant sur rien tel un trou noir – est constitutive de la conceptualisation guattarienne de la conscience moderne. La subjectivité capitaliste-mass-médiatique repose ainsi à la fois sur des redondances dont la familiarité est rassurante, redondances qui doivent être à la fois continuellement réaffirmées et actualisées, et un perpétuel danger d'effondrement de ces redondances qui est vécu comme une menace existentielle, l'angoisse de l'abolition. De telle sorte que l'expérience de la finitude de ces redondances doit être évitée et toutes singularités porteuses d'autres redondances doivent être présentées comme une menace existentielle. Soit les valeurs dominantes ou la mort! Tu es avec nous ou contre nous! (1979a: 87) La différence, le singulier est perçu comme un danger.

Il faut insister sur la capacité mass-médiatique de cadrer les problématiques, de les compartimenter pour les contenir et ainsi minimiser leur transversalité. Ce morcellement qui a plutôt fonction de cloisonnement, cette tendance à séparer, à délimiter est symptomatique de cette pensée qui centralise en érigeant spécialistes et disciplines qui accaparent l'autorité. Une fois décomplexifiée par une pensée réductrice qui la circonscrit, dépouillée de sa richesse,

de la singulière transversalité qui l'animait, une problématique devient en quelque sorte inoffensive et il est rassurant pour celui qui en dépend qu'elle soit si bien cernée et prise en charge. Dans les faits les problématiques demeurent entières et leur traitement insuffisant. De telle sorte que la situation s'aggrave alors que notre capacité collective de les prendre en charge diminue. La dépendance, comme la déresponsabilisation et l'évitement, appauvrit aussi bien l'écologie mentale que sociale et détériore l'intelligence collective et le tissu social. À force de s'en remettre aux mass-médias, à l'État et aux équipements collectifs, les formes d'organisation et d'influence antérieures, la vie associative et syndicale, les rapports de solidarité familiaux, de voisinage, culturels et religieux se décomposent. (2013a: 50; 423) L'affaissement de l'intelligence collective est indissociable de l'étiollement du tissu social. Des pans entiers de la vie qui étaient jadis pris collectivement en charge tombent sous la dépendance d'une approche mass-médiatique qui centralise la capacité décisionnelle et dicte les manières de faire. Toujours un peu plus, elle se substitue et confisque les processus d'énonciation pour assujettir un peuple qui s'appauvrit continuellement. « Plus la subjectivité occidentale sera décomposée, plus elle sera infantilisée, plus il y aura de médias pour répondre à son attente. » (2013a: 459) Un cercle vicieux dont il est difficile de sortir, une dépendance ardue à sevrer.

L'intrication machinique et la dissémination de la subjectivité corrélative à l'essor des TIC qui caractérise la révolution moléculaire font en sorte que les conglomérats médiatiques centralisent désormais une capacité énonciative déterminante et inégalée dans la production de la subjectivité et de l'intelligence collective. L'approche mass-médiatique produit une subjectivité infantilisée en mobilisant ses remarquables moyens pour principalement diffuser des opinions et les normes qui constituent les repères des territoires existentiels de cette subjectivité mass-médiatique. Cette production d'une opinion publique consensuelle et d'une subjectivité normalisée, on la résumera par l'expression « manufacture du consensus » en clin d'œil au *manufacturing consent* de Walter Lippmann (1889-1974) popularisé par Edward Herman (1925-2017) et Noam Chomsky (1928-2002).<sup>59</sup> La conceptualisation par Lippmann de la

---

<sup>59</sup> En ce sens, il faut souligner que la conceptualisation du postmédia par Guattari est contemporaine du travail de Herman et Chomsky dont le livre est publié en 1988, mais traduit qu'en 2008. Néanmoins, bien qu'il fasse plusieurs fois référence aux travaux de linguistique de Chomsky, Guattari ne mentionne jamais la recherche effectuée avec Herman. Il faut ajouter, comme en témoigne le fait que Lippmann crée l'expression en 1922, que la portée somme toute limitée de la presse écrite et des débuts du cinéma et de la radio a été suffisante pour mener à la théorisation de la manufacture du consentement, le rôle de l'opinion publique et des médias en démocratie étant un vieux sujet, mais le déploiement de la radio et l'essor de la télévision grâce aux transistors dans les années 1960 constitue un point de rupture qualitatif dans la capacité médiatique à surpasser les restrictions liées aux couts et à l'illettrisme pour atteindre « les masses ».

manufacture du consentement peut être considérée comme le pendant mass-médiatique du centralisme démocratique en politique, c'est-à-dire la justification théorique de la nécessité, pour le bien commun d'un public inapte, de centraliser la prise de décision dans les mains d'une élite éclairée. (Lippmann 1998: 245-248)

La passivité comme manufacture du consensus c'est la substitution des processus de concertation démocratiques par la diffusion mass-médiatique d'opinions normalisées. En centralisant et se substituant aux processus de concertation, l'approche mass-médiatique acquiert un rôle déterminant dans la production de la subjectivité ou, peut-être serait-il préférable de dire, dans la décomposition de celle-ci, du peuple et de l'intelligence collective. En se substituant aux processus de concertation, l'utilisation mass-médiatique accapare un processus énonciatif déterminant dans la production de la subjectivité démocratique. En lieu et place d'une occasion d'enrichissement par la confrontation avec la finitude permettant une resingularisation en prise avec les problématiques, l'infantilisante approche mass-médiatique détourne ce processus de subjectivation en cadrant la concertation dans une réductrice mise en scène manichéenne qui permet d'actualiser et diffuser des opinions normalisées pour ainsi mettre en place un consensus confortant et façonner une subjectivité sérialisée. (Guattari 2013a: 433)

Le consensus ainsi constitué peut facilement être identifié à la majorité et permettre de distinguer un nous des autres et ce qui normal de ce qui est déviant. Il trace donc les limites et détermine les conduites acceptables. En ce sens, le consensus n'est habituellement pas présenté comme l'opinion la plus partagée parmi plusieurs autres conçues comme aussi valables, mais plutôt comme celle de la majorité alors que les autres, la minorité, sont ramenés à la seule opinion contraire dépeinte comme celle (non valable) de ceux qui ont tort et dont il faut non seulement se méfier, mais même combattre. Par ailleurs, l'enjeu, la matière à option est souvent réduite à deux choix préfabriqués de style sondage « préférez-vous l'option A ou B » alors que l'on fait défiler une horde de commentateurs spécialistes pour dire « qu'il est inévitable que l'on préfère l'option A puisqu'il faudrait être fou pour choisir la B ». Vous vous conformez et vous êtes avec nous ou vous êtes une déviante menace et aucune procédure d'exclusion, de marginalisation ne sera épargnée. « Liberté de discussion, unité d'action », disait Lénine! Il importe peu de surcroît qu'il y ait vraiment un consensus, il suffit que l'organe central mass-médiatique le présente ainsi et annonce qu'il s'agit de l'opinion publique, celle de la majorité

silencieuse, que les sondages ont dévoilé les tendances profondes de la population, c'est-à-dire celles d'un public si passif qu'il est silencieux! (Guattari 2013a: 64-65)

En centralisant la capacité d'énonciation liée au processus de concertation et en manufacturant un consensus, l'approche mass-médiatique peut prétendre jouer le rôle de synthèse des opinions comme le centralisme démocratique prétend synthétiser la volonté du peuple. À une époque où la puissance synthétique des partis a été supplantée par celle de l'approche mass-médiatique, la manufacture du consensus peut désormais revendiquer être le processus de synthèse (extérieure) derrière la cohésion et l'unification du peuple (assujetti). L'approche mass-médiatique sépare le public de ce qu'il peut et contrecarre sa capacité à être en prise avec l'énonciation. En centralisant les capacités d'établir les références et d'énoncer les normes, en confisquant l'énonciation démocratique liée à la concertation, la mass-médiation, telle que la bureaucratisation et l'étatisation, est une répression du désir qui est vouée à interférer avec les processus de création.

Le succès de sa redoutable capacité à manufacturer des consensus et entretenir une subjectivité normalisée est tel que l'approche mass-médiatique en est venue à surcoder l'ensemble de la vie politique. Partis politiques, syndicats et associations de tous genres se doivent de composer avec les consensus ainsi manufacturés, mais aussi avec la subjectivité mass-médiatique qui leur est concomitante. De plus, loin de se contenter des problématiques du moment, et même probablement pour en garder le contrôle, l'approche mass-médiatique met en scènes à sa guise des problématiques pour influencer le jeu politique et s'arroger le droit de consensuellement dicter ce qui est ou n'est pas une problématique digne d'attention. Elle a ainsi réussi à avoir mainmise sur le programme politique. De la même manière, la potentielle carrière d'une politicienne est dorénavant indissociable de son adéquation aux diktats mass-médiatiques: est-elle photogénique, a-t-elle le bon visage, pose-t-elle les bons gestes, se comporte-t-elle comme il se le doit. Bref, cadre-t-elle dans les limites, puisqu'il ne faut pas non plus qu'elle soit trop belle ou qu'elle agisse d'une manière qui semble trop artificielle ou stéréotypée. La vedette ainsi intronisée deviendra une icône, celle à laquelle on peut s'identifier, celle qui peut régler la situation et qui représente le consensus, la majorité. Elle sera l'image de ce qu'est une politicienne et permettra de (ré)affirmer les normes consensuelles. Il faut finalement ajouter que tout cela a évidemment un impact important sur la joute électorale, paroxysme démocratique de nos sociétés. Aussi bien en étant en mesure d'infléchir le

programme politique en sanctionnant ou infirmant un enjeu qu'en pouvant élever ou discréditer n'importe quel intervenant, l'approche mass-médiatique ira même jusqu'à dire ouvertement pour qui voter. « Il est clair que les enjeux politiques, sociaux et économiques échappent de plus en plus aux joutes électorales qui se ramènent le plus souvent à de grandes manœuvres mass-médiatiques. » (2013a: 63)

Ultimement, loin de faciliter un accès à l'information qui favorise la compréhension des problématiques et l'épanouissement de la démocratie, l'approche mass-médiatique centralise plutôt une capacité d'énonciation déterminante dans la normalisation de la subjectivité. Au même titre qu'appréhender les TIC en termes de communication et information, traiter de l'approche mass-médiatique comme étant un moyen de communication de masse pour la diffusion d'information masque l'existential aspect pragmatique de la production de subjectivité qui est impliquée. Alors que la subjectivité est de plus en plus disséminée par les TIC qui sont à la fois vectrices de déterritorialisation et support de reterritorialisation, il est important de comprendre comment l'approche mass-médiatique les utilisent.

On rappelle que la révolution moléculaire est un vaste mouvement de déterritorialisation qui décompose les repères ancestraux et instigue ainsi un élan de reterritorialisation dont le CMI tire profit. Pour s'assurer une subjectivité à son image, le CMI fait mainmise sur ces nouveaux territoires en s'assurant de constituer et offrir des ersatz des territoires qu'il décompose. L'approche mass-médiatique – qui, on le rappelle, ne se résume pas aux médias, mais mobilisent l'ensemble des équipements collectifs – est dans ce processus un allié indéfectible du CMI en pilotant simultanément la déterritorialisation et la reterritorialisation. Le CMI a besoin de l'approche mass-médiatique pour continuellement refaire ce qu'il défait, en recomposant sans arrêt la visagété, en redéfinissant perpétuellement les normes et en assujettissant par un processus d'abstraction qui permet une équivalence généralisée qui ramène tout à la visagété type et aux valeurs dominantes. (2012a: 534; 1979a: 53, 81, 84, 87)<sup>60</sup> C'est-à-dire qu'alors que l'approche mass-médiatique décompose les territoires ancestraux en se substituant à eux, en contrecarrant les occasions de singularisation et à défaut de permettre la constitution de subjectivités en prise avec l'économie du possible en s'arrogeant les processus de concertation, l'approche mass-médiatique se doit d'offrir des ersatz de territoires et d'être le vecteur d'une subjectivité normalisée par la continue (re)production d'opinions

---

<sup>60</sup> En filigrane, l'Urstaat est déterminante dans cette articulation.

et de modèles de conduite qui s'imposent comme références obligées. Le vaste mouvement de déterritorialisation est dès lors corrélatif de la constitution de territoires coupés des flux actuels permettant une reterritorialisation et ainsi la production d'une subjectivité assujettie, dépendante des équipements collectifs qui la préfabriquent et l'entretiennent.

L'approche mass-médiatique produit ainsi une subjectivité qui est dépendante et donc déresponsabilisée, infantilisée et donc désingularisée, assujettie à la synthèse extérieure de la manufacture du consensus et donc sérialisée. « Le capitalisme mondial intégré et son redoutable instrument de production de subjectivité mass-médiatique tendent à transformer ses citoyens producteurs-consommateurs en zombies impersonnels, désingularisés, sérialisés. » (2013a: 542) Il ne faut toutefois pas voir le citoyen comme une simple victime. L'assujettissement vient bien de « l'extérieur » de l'individu, mais le désir de cette passivité vient de « l'intérieur » et est produit puis entretenu par des processus de subjectivation auxquels il participe. Dépendant de ceux-ci, il en redemande volontiers et c'est bien l'enjeu.

Ce pouvoir moléculaire de l'opinion qui attend qu'on la rassure, qu'on l'infantilise, qu'on lui masque tout, qu'on écarte de son champ ce qui est singularité, tout ce qui est finitude, tout ce qui se réfère à des dangers, à des douleurs, à la mort, au désir. Ce sont ces comportements d'évitement qu'il faut arriver à déjouer, ce laminage des moyens de production de subjectivité, cette sorte d'unidimensionnalité de la production de subjectivité que j'ai appelée, dans ma terminologie, une *homogénése de la subjectivité*. (2013a: 456)

Déjouer l'homogénése est non seulement un objectif primordial de l'approche postmédiatique, mais aussi du projet écosophique. Alors que l'homogénése caractérise l'approche mass-médiatique, il ne faut pas en conclure qu'il y a seulement *une* subjectivité, mais bien que les différents modèles de subjectivités sont normalisés, standardisés, c'est-à-dire désingularisés et sérialisés et donc (re)produits en masse à l'identique. Le CMI a besoin de différents modèles de subjectivités, mais chacun doit correspondre à une place déterminée, à un rôle circonscrit dont il assure la (re)production pour assurer sa mainmise, c'est sa plus importante besogne. L'homogénése ce n'est pas seulement la (re)production du même, c'est surtout la normalisation, le cadrage mass-médiatiques du potentiel créatif des processus de subjectivation. Et encore, il faut préciser que ce cadrage n'est pas une complète fermeture puisque le minimum de marge de manœuvre moléculaire pour permettre la déterritorialisation nécessaire à l'innovation est

conservé, le CMI en a impérativement besoin et c'est bien pour ça qu'il a continuellement besoin de se réajuster pour intégrer ce qui fuit. L'homogénéité induite par l'approche mass-médiatique est le summum de la politique molaire, le degré zéro de la politique moléculaire, c'est une perte de complexité, l'appauvrissement de l'intelligence collective et ultimement le dépérissement de la démocratie.

Alors que la révolution moléculaire est marquée par une poussée fulgurante de l'innovation et l'explosion des capacités technologiques aboutissant à une création inouïe de potentiel et une libération conséquente du désir, l'approche mass-médiatique mobilise tout ce qu'elle peut pour centraliser les processus de concertation pour normaliser les processus de subjectivité et ainsi d'induire l'homogénéité.

La question qui ici revient de façon lancinante, c'est de savoir pourquoi les immenses potentialités processuelles portées par toutes ces révolutions informatique, télématique, robotique, bureautique, biotechnologique... n'aboutissent encore, jusqu'à présent, qu'à un renforcement des systèmes antérieurs d'aliénation, à une mass-médiatisation oppressive, à des politiques consensuelles infantilisantes. Qu'est-ce qui permettra qu'elles débouchent enfin sur une ère postmédia, les dégageant des valeurs capitalistiques ségréatives et donnant leur plein essor aux amorces actuelles de révolution de l'intelligence, de la sensibilité et de la création? (1989a: 22. cf. 1989b: 21; 1986b: 12-13; Guattari, Hellion 1981: 7)

Qu'est-ce que serait une utilisation des TIC à la hauteur de la révolution moléculaire? Une approche adaptée à des groupes-sujets? Comment mettre fin à la passivité, sortir de l'assujettissante dépendance et de la sérialisante répétition vide? Comment se réapproprier les moyens de production de la subjectivité et être en prise avec les problématiques pour reprendre en main notre destinée? Que pourrait être un dépassement de l'appauvrissant consensus? Qu'est-ce que l'ère dissensuelle postmédiatique que propose Guattari?

## **5.2. Postmédia**

Guattari considère qu'avec « [l']essor des technologies de l'information et de la commande [...] on peut imaginer que dans tous les domaines relevant de la vie démocratique, en particulier aux échelons les plus locaux, de nouvelles formes de concertation télématique

deviennent possibles. » (2013a: 51; 1989a: 60-61) Il est convaincu, suivant ses expérimentations avec le Minitel dont il sera bientôt question, une technologie française qui préfigura l'internet, que certaines utilisations des TIC peuvent modifier le centralisme et mener à une recomposition des pratiques qui ouvre la perspective d'une sortie de la passivité. « Réinvention d'une démocratie moins formelle mieux en prise avec les rouages productifs sociaux, gestion des mass-médias allant dans le sens de leur réappropriation par les usagers, ce que j'ai appelé: l'entrée dans une ère *postmédia*. » (Guattari 2013a: 530) C'est la perspective d'une réarticulation de différentes pratiques permettant de plus en plus une utilisation interactive des technologies qui est à même d'instiguer des phénomènes de rétroaction favorisant à la fois une prise en main et l'énonciation de singularité, c'est-à-dire allant dans le sens de l'autogestion et d'une recomposition du tissu social. « Ce qui est en jeu, même de façon embryonnaire et confuse, c'est l'entrée dans une ère postmédiate, la possibilité d'en arriver à une réappropriation des moyens de production de la subjectivité. » (Autrement, Guattari 1989: 21) Il s'agit certainement de l'aspect le plus important d'un passage à l'ère postmédiate. Pour qu'une telle réappropriation ait lieu et pour être à la hauteur des mutations actuelles, « il faudra réinventer l'État et la concertation démocratique [...] À l'encontre de l'abrutissement mass-médiatique, il s'agira de préparer l'entrée dans une ère postmédia, où la singularité et le dissensus auront droit de cité. » (Guattari 2013a: 517. cf. 1989a: 60-61; 2013a: 429)

Il faut insister avec Guattari que « [c]ela est concevable, d'une part, du fait des évolutions technologiques [...] et, avant tout, par des expérimentations collectives prises en charge directement par les "usagers". » (Guattari 2013a: 517) C'est donc dire, premièrement, que cette réinvention de la démocratie concomitante au passage à une ère postmédiate doit se faire avec les nouvelles technologies et non pas en réaction contre elles. Il s'agit ainsi de savoir, tel que mentionné dans le chapitre précédent l'interlude, si l'économie du désir parviendra à s'harmoniser avec les progrès techniques et scientifiques. Les agencements collectifs d'énonciation sauront-ils être en prise avec les nouvelles potentialités? C'est donc dire, deuxièmement, que cela passe par des expérimentations caractérisées par une (ré)appropriation collective de ces nouveaux moyens de production de la subjectivité. Une utilisation des nouvelles technologies qui va dans le sens de l'autogestion, de l'autoréférence typique des groupes-sujets, celle qui permet une resingularisation, une réinvention. Guattari parle ainsi d'une « ère postmédia qui donnerait toute leur portée aux Agencements d'autoréférence subjective. » (1989a: 15) C'est la perspective d'une réappropriation et d'une

réinvention des pratiques individuelles et collectives d'autopoïèse, une reprise en main durable des moyens de production de la subjectivité et ainsi de la destinée collective. Une possibilité qui est indissociable des potentialités véhiculées par les TIC puisque « ce n'est que dans le contexte des nouvelles “donnes” de production de subjectivité informatique et télématique que cette voix de l'autoréférence parviendra à conquérir son plein régime. » (Ibid.) Guattari parle bien d'une *ère* postmédiatique puisque le passage de la sérialité de la subjectivité mass-médiatique à l'autoréférence de la subjectivité postmédiatique doit être compris comme un changement d'ère. Le postmédia c'est le passage à l'ère de l'autoréférence. (1989a: 23)

C'est d'ailleurs pour désigner cette sortie de la sérialité que Guattari utilise le préfixe « post ». (Conesa, Lemarchands, Guattari 1991: 51-52) C'est-à-dire la perspective que le diagrammatisme informatique donne libre cours à l'autopoïèse pour faire fleurir la singularité partout en tout domaine, l'hétérogène. C'est donc dans le sens d'une telle sortie de l'homogène, de la standardisation et de la production en série du même, qu'il parle de postmédia ou de postdesign: « on pourrait imaginer que chaque foyer, chaque établissement scolaire, chaque lieu public se trouve resingularisé, qu'il y ait enfin quelque chose à voir, à visiter » (Ibid.). C'est ainsi dans le contexte de la popularité du postmodernisme et du postpolitique qu'il choisit d'utiliser ce même préfixe, mais il le fait précisément pour se démarquer de ces perspectives qui « n'ont fait qu'apporter de l'eau au moulin de ce que j'appellerai la pulsion de mort qui hante le néolibéralisme. Laisser faire le marché, dans le social, l'art, l'architecture, les mass-médias, synonyme de sérialité désingularisante, d'acceptation passive » (2013a: 514)<sup>61</sup>. Alors qu'il milite sur tous les fronts pour une réinvention des pratiques qui favoriserait les resingularisations, il considère, on y reviendra, que ces perspectives sont le couronnement du désengagement, la voie royale de la sérialité. (1989a: 56-58; Guattari, Roucaute 1989)

L'engagement envers la prise de consistance d'une subjectivité postmédiatique c'est l'enjeu d'une sortie de la passivité mass-médiatique, celui d'une réappropriation des moyens de production de la subjectivité, de l'autopoïèse, bref d'une sortie de la sérialité et d'une entrée dans l'ère de la valorisation de la singularité. En 1988, Guattari présente schématiquement les principales caractéristiques de cette subjectivité postmédiatique. (2013a: 402) Premièrement, «

---

<sup>61</sup> Dans cette perspective, la pulsion de mort signifie pour Guattari une plongée chaotique qui puise dans les forces du chaos, c'est-à-dire s'en remettre à l'aléatoire.

de résulter de pratiques sociales et esthétiques novatrices représentant une autofondation subjective (fonction d'autonomie) », c'est-à-dire d'être issu d'expérimentation prise en main directement par les usagées, bref l'autopoïèse de groupe-sujet. Deuxièmement, « d'impliquer des processus de resingularisation tant au niveau individuel que collectif », c'est-à-dire de se différencier,<sup>62</sup> bref l'hétérogène. Troisièmement, « de ne plus fonctionner selon un idéal consensuel réductionniste, mais en capitalisant de façon productive les situations dissensuelles », c'est-à-dire de fonctionner selon un idéal dissensuel complexifiant, bref une nouvelle culture politique. Quatrièmement, « de dépasser la démocratie formelle par l'invention d'autres modes de production de lois et de normes », c'est-à-dire de nouveaux modes de concertation télématique, bref une réinvention de la démocratie. Cinquièmement, « de faire alliance avec certains aspects essentiels des modes antérieurs de subjectivation, de façon à les réorienter vers la reconstitution de grandes pulsions historiques », c'est-à-dire de faire avec et réarticuler les subjectivités présentes<sup>63</sup> pour recouvrer une prise sur les flux actuels, sur l'économie du désir et reprendre en main la destinée humaine, bref, collectivement retrouver et assumer l'agentivité historique. Les différents aspects de ces caractéristiques sont développés dans la suite de ce chapitre. Avec ces multiples expérimentations, Guattari n'a cessé de nourrir la consistance d'une telle subjectivité postmédiatique dont la prise de consistance effective constituera une coupure historique qui marquera le passage à une ère postmédiatique.

Il est bon de rappeler que les processus de singularisation s'accompagnent de ce genre de coupure et que l'autopoïèse – compris comme processus de resingularisation – est à la fois autoréférence, autonomie et autogestion. Comme exemple de groupe singularisé, Guattari aime bien nommer les situationnistes, soit à peine quinze personnes qui ont réussi à faire rupture grâce à leur manière singulière de traiter avec humour de la politique. Il a déjà été amplement question de la portée politique de la coupure, de la schize dans le chapitre sur la transversalité, mais il semble justifié d'insister sur ce point puisqu'au moment où il conceptualise le postmédia, Guattari est particulièrement explicite à ce propos. Dans un débat

---

<sup>62</sup> On dit « différencier », mais en fait cela ne correspond pas tout à fait à « singulariser » puisque c'est à partir d'une base commune que deux choses se différencient alors qu'une chose singulière est sans commune mesure. On utilisera néanmoins « différencier » comme synonyme de « singulariser ».

<sup>63</sup> À deux des endroits où Guattari souligne la nécessité de faire avec les différentes figures historiques de la subjectivité, il dresse une liste et décrit celles-ci. (1989a: 11; 2013a: 397)

passionnant, mais peu connu à São Paulo le 26 août 1985, il affirme, après avoir mentionné les situationnistes:

Cette rupture qui s'articule avec d'autres processus, que j'appelle *singularisation*, peut produire de nouveaux types de références, de nouveaux univers pour comprendre une situation différemment. Elle incite à générer d'autres situations créatives, dans des conditions particulières, tout aussi singulières. C'est dans ce sens que je place le problème de l'autonomie. C'est-à-dire, comment faire face à l'organisation sociale – que ce soit au niveau des groupes militants, ou au niveau des problèmes de la vie quotidienne, ou encore d'un projet de reconstruction de la société – à partir de ce processus de singularisation. Cette perspective d'autonomie, de groupe-sujet, représente un dépassement indéniable de tout ce qui a été élaboré autour du thème de l'autogestion. (1986: 34 [traduction libre])<sup>64</sup>

Cette valorisation de la singularité par des processus d'autogestion, le *postmédia*, c'est l'hétérogène. Et il faut comprendre que la conceptualisation de la singularisation, du groupe-sujet à l'hétérogène, c'est pour Guattari le dépassement de toute théorie sur l'autogestion. Toute son œuvre est ainsi éminemment politique lorsque comprise comme une continuelle réflexion sur l'autogestion – qui est de surcroît nourrie par une panoplie d'engagements et d'expérimentations en ce sens. On reviendra dans le prochain chapitre plus directement sur l'hétérogène, il sera d'abord question ici de la réinvention des moyens de concertation et d'une nouvelle culture politique, le dissensus, à partir de différentes expérimentations instiguées par Guattari à la même époque. Comme il le mentionne, la subjectivité postmédiate passe par une réinvention de la démocratie. Pour aborder adéquatement celle-ci, il est justifié de préciser ce que l'on entend par concertation.

La concertation est l'action de se concerter, c'est-à-dire de s'accorder pour un but commun. Étymologiquement, concerter, se réunir pour projeter ensemble, est un emprunt à l'italien *concertare*, se mettre d'accord, provenant du latin chrétien *concertare*, agir dans un but commun. D'où la locution « être de concert » et plus généralement le terme « concert » qui expriment bien l'importance de « s'accorder ». Encore faut-il ajouter que musicalement, un accord est constitué de l'harmonie d'au moins trois notes différentes et qu'il n'y a pas de concert si tous

---

<sup>64</sup> Il faut souligner qu'en plein Mai-68 dans son article « Autogestion et narcissisme » Guattari évoquait déjà l'idée qu'il « n'y a pas de "philosophie générale" de l'autogestion qui la rendrait applicable partout et à toutes les situations » parce que l'enjeu même de l'autogestion est la singularisation. (2003a: 213)

jouent la même partition. La symphonie ne peut être atteinte que par l'expression de plusieurs partitions et instruments, articulant divers rôles et gestes. Bref la concertation n'est pas une homogène, mais l'occasion de construire et mettre en commun différentes perspectives et pratiques pour tout autant favoriser leur resingularisation qu'une énonciation collective. C'est l'occasion de devenir à la fois plus différent et plus solidaire, ce que Guattari nomme l'hétérogène. (1989b: 72) Ce mode d'agencement appelle une nouvelle culture politique: le dissensus.

La concertation est un processus consultatif permettant d'élaborer collectivement les décisions avec ceux qui auront à les appliquer et à en supporter les conséquences. En d'autres mots, la concertation c'est l'autogestion, c'est le summum du processus démocratique. Toutefois, l'objectif principal de la concertation n'est pas nécessairement la prise de décision, mais le processus consultatif lui-même et ainsi la démarche collective de s'accorder. Idéalement, la concertation est un phénomène de rétroaction continu. C'est se donner les moyens de développer l'intelligence collective, de recomposer le tissu social, d'élaborer les problématiques et d'être en prise avec les flux actuels.

Tant que le débat public et les moyens de concertation n'auront pas acquis des formes renouvelées d'expression, le risque est grand qu'elles ne se détournent de plus en plus de l'exercice de la démocratie, pour s'en remettre soit à la passivité de l'abstention, soit à l'activisme de factions réactionnaires. Ce qui importera, dans une campagne politique, c'est moins de conquérir l'adhésion massive du public à une idée que de voir cette opinion publique se structurer en multiples segments sociaux vivants. La réalité n'est plus une et indivisible. Elle est multiple, travaillée par des lignes de possibles que les praxis humaines peuvent attraper au vol. (2013a: 506)

Le pluralisme est le signe d'une démocratie en santé, c'est la richesse, la résilience d'une société, ce qui lui permet de répondre de manière convenable et créative aux problématiques. Guattari insiste sur l'importance de cette diversification lorsqu'il est question de l'ère postmédiate ou de la démocratie parce que c'est la rencontre de singularités qui est vectrice de création et que c'est en ce sens que la micropolitique dissensuelle est synonyme de créativité. (Guattari, Wada 1985: 12-13; Guattari 1990b: 2) Créativité qui permet de dégager des perspectives inédites et d'élaborer des solutions novatrices tout en renforçant le tissu social. Diversifier et renforcer le tissu social c'est enrichir l'intelligence collective.

Le pluralisme c'est la force d'une société démocratique, mais c'est surtout tout autant son résultat que son plus grand défi. Le double mouvement de différenciation et de cohésion qui renforce la singularité et la consistance d'un peuple c'est à la fois le résultat du processus démocratique de concertation que le défi de celui-ci. Comment conjuguer l'un et le multiple, comment des points de vue disparates peuvent-ils tenir ensemble, comment plusieurs singularités peuvent-elles s'énoncer et s'articuler pour obtenir et maintenir une consistance collective? De manière encore plus pragmatique: comment articuler différents mouvements sociaux avec l'unité d'un parti? Ce sont là les questions que l'on traitera lorsque l'on abordera le dissensus. Toutefois, avant de se pencher sur cette nouvelle culture politique, on souhaite montrer comment les nouvelles technologies ont permis à Guattari d'expérimenter de nouveaux moyens de concertations.

### **5.3. Radios libres**

C'est à la fin des années 1970 alors qu'il s'investit dans le mouvement des radios libres que Guattari découvre le potentiel politique de certaines avancées technologiques, c'est-à-dire une tendance « vers des systèmes miniaturisés qui ouvrent la possibilité d'une appropriation collective des médias » (2012a: 353). Il pense alors particulièrement à la miniaturisation et au coût modique du matériel nécessaire pour construire un émetteur radio. Non seulement ce dispositif devient facilement accessible, mais son utilisation ne nécessite qu'une formation assez rudimentaire. Toutefois, en France, l'État dispose d'un monopole sur les ondes de telle sorte que toutes tentatives de diffusion libertaires sont considérées comme étant de la radio pirate. Au fait de la situation, des innovations technologiques et proche de la presse alternative, Guattari sera des premières expérimentations de radios libres en France en tissant immédiatement des liens en ce sens à l'international pour ensuite s'investir sérieusement dans le mouvement pendant plusieurs années.

Au tournant des années 1960, la *transistor radio* devient un objet de masse, la plupart des baby-boomers alors adolescents vont en avoir une et ne sont plus obligés d'écouter les mêmes émissions que leurs parents; la radio n'est plus familiale, mais individuelle. C'est l'avènement du Yé-Yé diffusé par l'emblématique émission *Salut les copains* sur les ondes d'Europe 1, un style de musique inventé par le marketing qui consiste majoritairement à traduire et reproduire

les *bits* anglophones et qui cible le pouvoir d'achat de cette nouvelle génération. Quelques années plus tard, les radios dites périphériques RTL et Europe 1 (dont les émetteurs sont respectivement basés au Luxembourg et en Allemagne de l'Ouest pour respecter le monopole français) vont jouer un rôle déterminant lors de Mai 68, particulièrement durant la Nuit des barricades grâce aux *transistor radio* portables et à la présence sur le terrain de reporters qui diffusent en direct et surtout par l'entremise desquels s'initient ni plus ni moins les négociations entre le gouvernement et les étudiants... Un moment d'anthologie et de rupture dans l'utilisation de ce média en France. Une utilisation que l'on qualifiera rétrospectivement de postmédiatique qui mit momentanément en place une nouvelle forme de concertation avec de puissants phénomènes de rétroaction qui permit alors au mouvement d'être en prise avec l'évènement. Toutefois, dans les semaines qui suivirent, le pouvoir interdira les reportages en continu et le dispositif de radiotéléphone permettant les reportages en direct du terrain: il s'agit de couper la spontanéité et de s'assurer que l'information soit médiatisée pour être diffusée. À la suite des pressions et malgré les contestations, les radios périphériques se résigneront et cesseront de couvrir les évènements de Mai 68. La langue de bois s'y impose dès lors durablement.

En décembre 1974, Antoine Lefébure qui prépare une thèse d'histoire sur le monopole des télécommunications en France fonde la revue *Interférences. Pour une critique des appareils d'information et de communication*. Inspiré par différentes initiatives à l'étranger de radios non commerciales aussi bien musicales que parlées, celui-ci critique dans le premier numéro les « marchands de cerveaux déconnectés, lobotomisés par des émissions abrutissantes. [...] Servir sur un plateau d'argent aux grandes sociétés marchandes, les oreilles et le cerveau de chaque Français, tel est le rêve des radios privées ». (Lefébure in Lefebvre 2011) Ce que confirmera explicitement presque trente ans plus tard le président-directeur général du groupe TF1 Patrick Le Lay avec sa fameuse déclaration: « Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible ». Par ailleurs, ce premier numéro de la revue *Interférences* contient aussi un manifeste qui souligne que la radio est un médium de prédilection à cause de son cout modique et de sa malléabilité. Presque tout le monde peut avoir un récepteur portable et l'équipement pour diffuser est accessible et facilement utilisable. Il faut mentionner qu'aux États-Unis d'Amérique, particulièrement à Berkeley où Lefébure a séjourné, il existe depuis la fin des années 1940 des radios non commerciales financées par les auditeurs. Comme en

conclut le manifeste publié, les moyens techniques sont accessibles et un modèle économique viable existe, « le seul véritable problème est politique ». (Lefebvre 2011)

Dans les initiatives notables de radios pirates françaises, il faut mentionner les deux expérimentations de Radio Active. À la suite de l'annonce de l'implantation de la centrale nucléaire Superphenix à Creys-Malville en 1974 et de l'opposition qui s'organise, Paris accueille le 20 mars 1975 à l'initiative d'Électricité de France (EDF) la conférence internationale « La maturité de l'énergie nucléaire ». C'est à cette occasion et à la hâte que Lefébure, avec un collègue d'*Interférences*, organise la diffusion de deux émissions spéciales préenregistrées de ce qu'il nomme Radio Active. Des soucis techniques aux moments des deux diffusions feront échouer le projet, bien qu'il fût entre autres annoncé dans *Libération*. Sous le même nom, mais issues d'une initiative distincte, à partir du 24 juin 1976, sporadiquement dans différentes régions de France dans le cadre de mobilisation contre le Superphénix, des émissions préenregistrées de 15 min sont diffusées avec succès jusqu'à ce que le 20 février 1977 l'émission soit brouillée après une minute... L'État s'était « doté d'une arme développée pendant la Seconde Guerre mondiale, et remisee aux rayons des antiquités depuis son usage – illégale – contre Radio Andorre en 1948-1949. » (Lefebvre 2011) La guerre des ondes était lancée.

En France, on peut faire commencer l'histoire des radios libres avec le coup d'éclat de Brice Lalonde sur TF1 le 20 mars 1977 lorsque celui-ci – alors figure de proue des Amis de la terre et porte-parole des listes Paris écologie aux élections municipales se tenant le jour même – brandit un récepteur radio et annonce capter la première émission de radio libre qui émet en direct. En réalité Lefébure, son complice, diffuse avec une portée infime une émission préenregistrée depuis les coulisses du plateau. Dès lors tous les médias parlent de celle qu'ils baptisent « Radio Verte » et tentent en vain de la capter et pour cause puisqu'elle n'existe pas encore! Pour la suite, Lalonde et Les Amis de la terre – qui envisageaient une panoplie de radios communautaires de quartiers diffusant du contenu local ayant des affinités avec les enjeux écologistes – refusèrent finalement d'assumer les risques légaux et financiers de confronter le monopole. C'est Lefébure – partisan d'une radio à grand déploiement soucieuse de son professionnalisme – qui mit sur pied avec *Interférences* une équipe Radio Verte qui s'occupa de tout et brava de front l'interdit. Il faut dire qu'au lendemain du coup d'éclat de Lalonde à la télévision, des militants des Amis de la terre forment spontanément dans plusieurs arrondissements parisiens et régions des comités pour autogérer ces nouvelles radios de

quartiers annoncées en grande pompe, mais qui n'arriveront finalement jamais sous l'égide officielle des Amis de la terre... Néanmoins, dès lors, des magnétophones circulent, des reportages amateurs se réalisent pour ensuite être transmis à l'équipe d'*Interférences* qui au vu de la médiocrité technique du matériel refuse de les diffuser sur Radio Verte. À la mi-avril, avant même la première émission, le divorce entre Radio Verte et Les Amis de la terre est consommé. Toutefois, reconnaissant du coup de main initial de Lalonde, celui-ci sera de la première émission officielle de Radio Verte le 13 mai, une émission préenregistrée produite avec soin par des techniciens professionnels et présentée comme la première radio libre FM de France. (Lefebvre 2011)

Guattari dit avoir participé à la première émission de Radio Verte, mais en fait c'était la cinquième le 12 juillet 1977 précise Thierry Lefebvre dont le livre *La Bataille des radios libres 1977-1981* est une référence incontournable. (Bouchez, Guattari, Lecoœur 1991: 10; Lefebvre 2011) Toutefois, considérant qu'il s'agissait de la première émission en direct et que celle-ci ne fut pas brouillée et donc bien audible dans l'ensemble de la région parisienne, Guattari a en quelque sorte effectivement participé à « La vraie première de Radio Verte » pour reprendre le titre de l'article publié par *Libération* à cette occasion. Il s'agissait par ailleurs d'une émission spéciale en soutien à « Bifo », arrêté quelques jours auparavant et menacé d'extradition après s'être réfugié chez Guattari le mois précédent pour fuir la répression liée à son engagement dans Radio Alice qui fut saccagée et fermée par les autorités le lendemain des tragiques événements de Bologne du 11 mars 1977.<sup>65</sup> Cette émission de Radio Verte qui réunit plusieurs invités dans une ambiance enthousiaste fut ainsi l'occasion d'échanger sur la situation en Italie, de « L'Appel de Bologne », de l'importance des radios libres et de la parole des immigrés et ainsi de la nécessité de mettre fin au monopole étatique des ondes.

Je me rappelle le technicien qui avait monté cette radio, nous disant: « Bon, ça va pour la première fois, mais il faudra que cela soit plus structuré », et un Italien, qui assistait à nos débuts, rétorquant: « Mais non, la vraie radio libre, c'est quand le micro tombe par terre,

---

<sup>65</sup> Alors qu'il fuyait les affrontements entre les manifestants et les forces de l'ordre, l'étudiant et militant de *Lotta Continua* [Lutte continue] Francesco Lorusso est atteint par balle et décède. La nouvelle est annoncée sur Radio Alice à 13h30 qui continue à prendre en direct les appels pour recueillir les différents témoignages. Durant ce temps, des milliers d'étudiants affluent au centre de Bologne et en réponse aux affrontements qui reprennent, le ministre de l'Intérieur envoie des véhicules blindés. Accuser d'avoir coordonné en direct les affrontements de la veille, le 12 mars au soir les policiers pénètrent dans le studio de Radio Alice pour arrêter les animateurs qui diffusent l'intervention en direct jusqu'à ce que le matériel soit détruit par les policiers.

que les gens parlent ensemble; quand il y a une rupture complète avec le style des radios existantes ». [...] Quand les gens bafouillent, s'expriment dans leur vrai langage, et non dans un verbiage policé, d'un seul coup, on éprouve un sentiment de vérité, l'impression d'avoir quelqu'un devant soi. Les professionnels veulent toujours être des interprètes, expliquer, traduire. Mais il vaut mieux sentir la résistance de l'altérité. (Bouchez, Guattari, Lecoœur 1991: 10)

On peut facilement spéculer que le technicien soucieux de professionnalisme était Lefébure et l'italien favorable à un amateurisme assumé était Berardi, mais aussi facilement comprendre pourquoi Guattari s'intéresse à la radio libre considérant sa capacité à accueillir des expressions singulières qui passent outre les diktats langagiers. En ce sens, la radio libre est une pratique postmédiatique qui donne la parole aux révolutions moléculaires, c'est un nouvel espace de liberté. Le style radio libre, c'est pour Guattari une expression concrète de l'anti-assujettissement sémiotique. On aussi rappelle que c'est exactement à ce moment que le CINEL commence à prendre forme.

Il faut dire que Guattari et Lefébure se connaissaient depuis plusieurs années, et que cette alliance circonstancielle au printemps 1977 leur était mutuellement bénéfique en offrant une bonne visibilité et l'appui de plusieurs intellectuels autant aux radios libres qu'à l'*Appel de Bologne*. Début septembre, les autorités, après être allées jusqu'à nier publiquement l'existence des radios libres tout en s'efforçant continuellement de les brouiller, décident finalement d'engager des procédures légales contre Radio Verte. Ayant entre autres pour vocation de soutenir et coordonner la défense juridique et politique des radios non commerciales, est créée le 14 septembre 1977 l'Association pour la Libération des Ondes (ALO) avec comme membres fondateurs Guattari suivi de plusieurs intellectuels et Lefébure qui, dans les faits, avec une partie de l'équipe de Radio Verte, dirige administrativement l'ALO. Toutefois, dès le départ, leur collaboration est précaire tant leurs vues divergent, Lefébure étant favorable à une certaine forme de publicité, à un certain niveau de professionnalisme et surtout de neutralité politique.

En octobre 1977, pour soutenir Klaus Croissant, Guattari choisit encore une fois d'organiser une « émission-tract » et décide même de mettre sur pied pour l'occasion une nouvelle station: Radio Libre Paris. Ne disposant pas encore d'émetteur, Guattari sollicite Lefébure pour obtenir celui de Radio Verte, mais celui-ci refuse catégoriquement d'être d'une manière ou d'une autre lié à cette entreprise. Guattari, tout juste revenu du Congrès contre la

répression à Bologne (22-24 septembre 1977), sollicite alors ses amis italiens et obtient rapidement un émetteur, mais de très faible puissance. L'émission, préenregistrée, est diffusée le 24 octobre 1977 alors que la chambre d'accusation de la cour d'appel examine la demande d'extradition de Croissant. Les journalistes sont invités à l'écouter de l'appartement de Simone de Beauvoir alors que les techniciens de Radio Libre Paris sont dissimulés dans la salle de bain pour diffuser une émission qui ne peut pratiquement pas être captée au-delà dudit appartement. On y entend entre autres Deleuze entre des extraits de Patty Smith et Kraftwerk. Le coup de visibilité est réussi, les mass-médias relaient l'information, Radio Libre Paris est née.

Quelques mois plus tard, à Berlin durant TUNIX (27-29 janvier 1978), Guattari discute avec des membres de la *Federazione delle Radio Emittenti Democratiche* [Fédération des Radio-Émetteurs Démocratiques] (FRED) italienne et prend l'initiative avec le CINEL d'organiser une rencontre de rapprochement avec l'ALO. La rencontre, nommée ALFREDO, est prévue à Paris du 25 au 27 mars 1978. Lefébure, qui n'a pas été consulté, est évidemment contre ce rapprochement avec cette fédération qui ne regroupe en fait que les radios italiennes les plus à gauche. À la sortie d'ALFREDO, Guattari, soutenu par la plupart des fondateurs de l'ALO, crée un Comité de soutien aux radios libres et annonce la création prochaine d'une fédération des radios libres. Le 3 juin 1978, la Fédération Nationale des Radios Libres non commerciales (FNRL) voit le jour et marque la rupture de Guattari avec l'ALO. Guattari envisage alors un rapprochement avec le Centre d'Étude et de Réalisations Informatiques, Audiovisuels, Multimédia (CERIAM), proche du PCF, et publie un article, comme le font d'ailleurs les codirecteurs du CERIAM et les animateurs de Radio Libre Paris, dans le numéro « Libérer les images et les sons » de *La Nouvelle Critique*, la revue intellectuelle du PCF. Pour les codirecteurs du CERIAM Ghislaine Azémard et Jean-Claude Quiniou, la radio locale peut jouer un rôle dans la réinvention de la démocratie et en regard de l'accès aux ondes et aux émetteurs il faut « imposer la compétence des communes dans le cadre du service public de la communication, imposer la compétence de la population à construire la démocratie municipale. » (Azémard, Quiniou 1978: 73) Pour Guattari, c'est effectivement « dans ce contexte d'expérimentation d'un nouveau type de démocratie directe que s'inscrit la question des radios libres. La parole directe, la parole vivante, pleine d'assurance, mais aussi d'hésitation, de contradiction, voire de non-sens, est porteuse de charges considérables de désir. » (Guattari 2012a: 356) C'est bien dans cette perspective d'expérimentation que l'animateur de Radio Libre Paris Jean-François Lacan inscrit leur contribution: « À la limite, nous ne faisons pas de la "radio": avec le même

support technique, nous inventons un autre média. [...] Une radio, ça ne reflète rien, ça produit du sens. » (Farbiaz, Lacan 1978: 75)

Avec le Comité de soutien aux radios libres, le FNRL et le CINEL, Guattari organisa plusieurs émissions à grand déploiement visant à publiquement confronter l'interdiction. Par exemple en avril 1978 pour soutenir Radio 93, le 17 juillet 1979 dans les locaux du MLAC pour souligner avec les Radioteuses le quatrième anniversaire de la loi Weil ou le 22 septembre 1979 pour faire suite au meurtre de Pierre Goldman en ouvrant le débat diffusé depuis le siège du PSU. À partir de décembre 1979, plusieurs personnes gravitant autour du CINEL se rencontrent pour lancer une nouvelle station, mais Guattari ne participe à l'élaboration que de loin, alors que son fils Bruno est lui largement impliqué. Radio Paris 80 entre en onde le 7 mars 1980 avec deux objectifs. Premièrement, émettre régulièrement, soit jusqu'à 16h par jour, pour confronter publiquement le monopole. Le slogan de la station témoigne d'ailleurs de cette volonté affirmative: « La dernière des radios pirates et la première des radios libres ». Deuxièmement, avoir une grille de programmes bien structurée pour montrer le sérieux de l'organisation. Évidemment, cette grille n'a rien à voir avec la rigide organisation traditionnelle, mais est en fait calquée sur la « grille » mise en place à la Clinique de La Borde. Contrairement au centralisme des stations radiophoniques mass-médiatiques, l'agencement de cette radio libre postmédiatique vise le maximum de transversalité. La station dispose de départements d'information, d'administration, de gestion, de programmation, de technique-formation et Guattari joue un rôle clef de facilitateur aux réunions hebdomadaires. Radio Paris 80 s'impose rapidement et plusieurs figures importantes y font leur début. Le 4 juin 1980 au matin, le matériel est finalement saisi par la police et la station saccagée, mais la diffusion recommence à 18h30 en présence entre autres de Guattari et Brice Lalonde. À la comparution des animateurs de Radio Paris 80 qui s'en suivit le 23 juin 1980, une cinquantaine de témoins se revendique aussi coupable, dont le député PS Paul Quilès, futur directeur de la triomphante campagne présidentielle de François Mitterrand qui lit en cour une lettre de ce dernier. Toutefois, l'équipe de Radio Paris 80 est sur tous les aspects à bout de ressource et se sépare le 7 juillet 1980. Il est intéressant de souligner que Radio Paris 80 a commencé à diffuser avec l'émetteur que Bruno Guattari avait lui-même confectionné pour diffuser sous le nom de Radio Trans à partir de l'Université Jussieu, mais celui-ci fut rapidement remplacé par un appareil plus puissant.

Exaspéré par les tensions qui ont émergé à l'intérieur de la FNRL, Guattari prend ses distances à la fin de 1980 et s'engage activement avec son fils Bruno et des membres du CINEL dans la mise sur pied de Radio Tomato qui fera ses débuts en onde le 19 mai 1981, soit exactement deux jours avant l'élection de Mitterrand. « Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, exclus, minoritaires, en luttés, en marges, avec une priorité aux expressions collectives, c'est ça l'espace Radio Tomato », disait un tract de l'époque. (Volcler 2008: 23m46s) Radio tomato était un collectif de 250 personnes, réunissant aussi bien des Arméniens, des Turcs, des femmes, des prisonniers que des gens liés aux Cahiers du cinéma ou au domaine de la santé mental. Le groupe a d'ailleurs distribué une centaine d'émetteurs partout en France. Guattari y anima une émission hebdomadaire de débat politique le lundi après-midi. Y étaient aussi proposées des émissions culturelles, musicales, une couverture régulière des nouvelles et pouvait transmettre en direct depuis une cabine téléphonique pour relayer des témoignages pris sur le vif des événements. La station était évidemment caractérisée par une gestion collective et, comme le mentionne Bruno Guattari, « [c]'est la remise en cause de ce dispositif et le passage à un pouvoir centralisé, qui conduiront Félix Guattari à quitter Radio Tomato à l'issue d'une AG mémorable. » (Prince, Videcoq 2008: 180.) L'aventure de Radio Tomato se poursuit jusqu'à la libéralisation des ondes en 1983 par le gouvernement Mitterrand. Elle est alors d'abord jumelée à Radio Juive, mais les deux stations s'y opposent parce que Radio Tomato est ouvertement propalestinienne. Elle refuse ensuite d'être jumelée à Radio Solidarność qui diffuse des propos antisémites...! On propose alors de l'inclure dans le regroupement Fréquence libre, mais elle en sera finalement exclue pour des raisons non élucidées. Néanmoins, au moment où elle doit quitter l'antenne, la majorité des animateurs de Radio Tomato se sont trouvés une place dans Fréquence Libre. En 1987, Radio Tomato se réactive au sein d'un regroupement nommé Radio Lucrèce. En 1991, les tensions poussent vers la sortie l'équipe de Radio Tomato qui participe alors à la création de la radio associative Fréquence Paris Pluriel. Mise en ondes le 5 septembre 1992, c'est-à-dire une semaine après le décès de Guattari, cette radio – qui diffuse encore aujourd'hui dans la région parisienne à la fréquence 106,3 MHz et en ligne – a été fondée pour donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, c'est une radio engagée dans les mouvements, mais indépendante des partis et refusant toute

publicité, elle n'est pas soumise aux impératifs marchands et aux taux d'écoute et diffuse entre autres des émissions de quatorze communautés immigrées en plusieurs langues.



Image 8: Guattari à Radio Alice en 1977



Image 6: Guattari à Radio Tomate le 30 septembre 1981



Image 7: Guattari à Radio Homerun le 27 novembre 1985

C'est fort de ces expériences que Guattari s'est lancé quelques années plus tard dans la conceptualisation du postmédia. Il faut aussi ajouter le réseau international qu'il a tissé autour du mouvement des Radio Libre qui va de « Bifo » et Radio Alice (1976-1977) à Bologne à Tetsuo Kogawa et Radio Home Run (1980-1985) à Tokyo en passant par Rádio Xilik (1985) à São Paulo. En plus de la préface à la traduction du livre collectif de Radio Alice et des entretiens avec Kogawa, Guattari a contribué d'une préface encore inédite en français au livre du collectif de Rádio Xilik sur les ondes de laquelle, on le rappelle, il lança en direct l'idée d'une ère postmédiatique. Dans cette préface intitulée « *As rádios livres em direção a uma era pós-mídia* [Les radios libre vers une ère postmédiatique] » et publiée en 1986, il dit à propos des radios libres:

Il s'agit d'un instrument d'expérimentation de nouvelles modalités de démocratie, une démocratie capable non seulement de tolérer l'expression des singularités sociales et individuelles, mais aussi de favoriser leur expression, de leur donner l'importance qui leur revient dans le domaine social global. Cela signifie que les radios libres ne sont rien en soi. Elles n'ont de sens qu'en tant que composantes d'agencements collectifs d'énonciation de plus ou moins grande amplitude. (Guattari 1986b: 12 [traduction libre])

Déjà en 1978, il soutenait exactement la même position dans *La Nouvelle critique* alors qu'il développait

Le point le plus important, pour les animateurs des radios libres populaires, c'est que l'ensemble des moyens techniques et humains permet d'établir un véritable système de *feedback* entre les auditeurs et l'équipe qui émet. [...] L'expérience italienne, à cet égard, nous montre l'immense champ de possibilités nouvelles qui se trouve ainsi ouvert. » (2012a: 354-355)

Pour Guattari, il ne s'agit pas de se contenter d'accueillir des interventions en direct au téléphone, d'ouvrir les portes du studio, d'effectuer des entretiens ou même de diffuser des cassettes d'émission confectionnées par les auditeurs, mais aussi d'effectuer quotidiennement des rencontres informelles dans des lieux publics, éditer un journal, installer des panneaux d'affichage, diffuser des tracs, organiser des fêtes, etc. Ultimement, la radio libre ne doit être qu'un élément parmi toute une gamme de moyens de communication, de rétroaction qui redynamise la démocratie. Cet agencement est ainsi à même de faire émerger des processus d'autoréférence qui seront en prise avec l'économie du désir, des processus de concertation qui seront en position d'analyseur de désir et qui constitueront des machines de guerre qui redéfiniront ce qu'est la démocratie. On fera alors un pas important hors de la synthèse extérieure mass-médiatique qui capturent et organisent le désir et sa vie démocratique.

Il faut souligner que Guattari souscrivait à la théorie promue par les Italiens du moyen pauvre, c'est-à-dire que l'équipement le plus rudimentaire avec un émetteur de faible portée était suffisant pour faire de la radio libre. Guattari favorisait aussi la radio comme moyen léger comparé à la télévision nécessitant des installations beaucoup plus importantes. Il faut toutefois ajouter deux points à ce propos. Premièrement, qu'une certaine miniaturisation avait aussi eu lieu avec les caméras et la commercialisation en 1965 de la Super 8 à un prix abordable ouvrant ainsi la porte à une réappropriation postmédiatique de l'image, bien que les enjeux de

diffusions soient significativement différents qu'avec la radio. Il est quand même nécessaire de mentionner l'initiative prise par Jean-Luc Godard à Rouyn-Noranda au Québec en 1968 telle que relatée dans le court-métrage *Mai en octobre (Godard en Abitibi)* de Julie Perron (2000) où le désir d'une utilisation postmédiateur de la caméra mise de l'avant par le cinéaste est évoqué explicitement. Dans son fameux discours d'interruption du Festival de Canne en Mai 68, Godard reconnaît qu'aucun film d'alors n'est en prise avec les mouvements sociaux. Bien qu'il ait filmé plusieurs scènes à Paris durant ce mouvement étudiant, au Québec l'automne suivant, refusant désormais l'idée d'être médiateur en filmant lui-même, il invite les gens à utiliser la Super 8 et à monter eux-mêmes leurs émissions:

Fabriquer votre heure d'antenne, ça coute pas cher. Puis une fois que vous l'avez fabriquée, allez avec votre bande à, si c'est ici, à Radio-Canada, à ABC TV, à l'ORTF, et puis là, exigez, avec vos adhérents, de passer cette bande qui parle d'eux. Mais fabriquez-là. Ne laissez pas d'autres gens la fabriquer. Parce que n'oubliez pas que si vous laissez d'autres gens la fabriquer, même croyant que c'est vos amis, ces autres gens risquent d'employer un langage qui n'est pas le vôtre et à la longue, de vous trahir. (Godard in Perron 2000: 23m20s)

Godard fut ainsi un catalyseur de telle sorte que Rouyn-Noranda fut dans les premiers endroits en Amérique du Nord à avoir une télévision communautaire d'envergure qui eut ensuite un véritable impact sur le développement du nord-ouest québécois.

Deuxièmement, il faut succinctement souligner l'initiative que l'on qualifiera de télévision libre effectuée par François Pain, proche ami de Guattari depuis la fin des années 1960, membre fondateur du CINEL, du FNRL et de Radio Tomate, qui participe en 1991 à la fondation du collectif Canal Déchainé. Pain, qui a entre autres réalisé des films sur le procès du SPK, Radio Alice et François Tosquelles, a expérimenté plusieurs années avec la paluche, une caméra miniature, réalisant même en 1980 un scénario de Guattari intitulé *Le Cahier vert*. Constitué dans le contexte de la contestation à la première guerre du Golfe, le collectif Canal déchainé a réalisé *Avez-vous vu la guerre?*, un documentaire de 45 minutes critique de la couverture mass-médiatique de l'évènement. Il s'agit d'un montage d'images de CNN et TF1 entrecoupées d'entretiens, dont un avec Guattari où il souligne la pertinence de l'initiative en insistant sur l'importance « d'amorcer l'entrée dans une ère postmédia, de créer, comme vous le faites dans votre projet, une perspective de réappropriation des mass-médias » (2013a: 454).

La suite du collectif est un peu nébuleuse, il semble avoir poursuivi ses activités durant le mouvement des intermittents du spectacle en 1992 jusqu'à participer à la fondation en 1998 de la télévisions associative Ondes sans frontières qui repris plusieurs des revendications du mouvement pour des radios libres non commerciales qui se trouve aujourd'hui défendues par la Coordination Permanente des Médias Libres.

Comme le résumait clairement Guattari en 1981: « le problème essentiel demeure celui de la prise de parole des gens à qui elle est systématiquement refusée, ceux dont on parle, ceux à la place de qui on parle, ceux qu'on sonde, qu'on interprète, qu'on traduit, qu'on représente... » (Guattari, Hellion 1981: 7) C'est certainement un aspect sur lequel les radios libres ont marqué une avancée, motivant, et permettant à plusieurs de faire entendre leurs paroles singulières et en favorisant la mise en place de différents processus de rétroaction qui, bien que certainement limités aux niveaux local et communautaire, ont permit une meilleure prise sur des problématiques et une certaine redynamisation de la démocratie. Un pas dans la bonne direction, peut-être insuffisant, mais on ne sait jamais ce qui enclenchera quelque chose de plus vaste.

#### **5.4. Télématique et Minitel**

La conceptualisation d'une ère postmédia en 1985 par Guattari n'est certainement pas étrangère au singulier contexte technologique de la France qui faisait alors figure de leader dans le domaine informatique. D'abord, le concept de télématique émerge en janvier 1978 dans le rapport Nora-Minc *L'informatisation de la société* qui suscite alors un vif engouement populaire. La télématique se présente comme l'union de la télécommunication avec les ordinateurs permettant la conjonction du téléphone, de la télévision et de l'informatique. Sur les bases du rapport Nora-Minc qu'il avait commandé en 1975, le président Valéry Giscard d'Estaing mandate alors le ministère des Postes et Télécommunications français de développer ce qui deviendra le Minitel, acronyme de Médium Interactif par Numérisation d'Information Téléphonique. Suivant les pressions du lobby médiatique devant ce nouveau concurrent, les premiers terminaux informatiques sont en 1980 seulement distribués dans une perspective expérimentale et limitée. C'est en 1982 que le Minitel est commercialisé par le ministère qui propose dès lors un modèle « tout-en-un » (écran-clavier-modem) qui permet entre autres

d'envoyer des messages instantanés, de consulter l'annuaire, de vérifier les horaires de cinéma ou de train et même d'acheter des billets...



Image 10 : Minitel 1B d'Alcatel en 1982



Image 9: Le Nouvel Observateur du 2 au 7 janvier 1987

Une étape importante est franchie en février 1984 avec l'instauration du 3615; l'utilisateur accède désormais à un "kiosque", c'est-à-dire un portail qui permet d'obtenir une multitude de services en tapant un code alphabétique tel que 3615 ULLA pour le fameux site de messagerie rose, le 3615 CRAC J pour accéder à une panoplie de jeux en ligne ou le 3615 LIBE pour les services du journal *Libération*. L'accès au kiosque est d'ailleurs payant et peu abordable, 1 franc la minute soit l'équivalent actuel de 18€ de l'heure.<sup>66</sup> En 1985 il y avait plus de 1 million de Minitels branchés et 6,5 millions en 1990 avec plus de 25 000 services accessibles en 1995. Considérant que le réseau civil de l'internet débute en 1990 et que le World Wide Web devient public en 1991, la France était largement précurseur et constitue un cas exceptionnel. L'internet, un réseau international décentralisé permettant son et image ainsi qu'à chacun d'avoir sa page, supplanta progressivement le Minitel, basé sur un réseau français ne permettant que du Vidéotexte centralisé sur des prestataires de services. Le réseau Minitel perdura néanmoins

<sup>66</sup> Il est intéressant de mentionner que 40% de ces revenus revenaient à France Telecom et l'autre 60% au propriétaire du service, une tarification souhaitée par la presse qui obtient l'exclusivité du kiosque puisqu'il fallait être inscrit à la commission paritaire des publications et agences de presse [CPPAP] pour exploiter un 3615! Une panoplie de petites publications à la distribution quasi inexistante fut créée pour obtenir le statut nécessaire à CPPAP permettant l'exploitation d'un service 3615. Par ailleurs, l'ensemble des conglomérats médiatiques lancèrent leurs propres services de jeux, d'astrologie, de petites annonces... et de messagerie rose, *Libération* avait le 3615 TURLU et *Nouvel Obs* le 3615 ALINE.

jusqu'en 2012 et à l'automne 1991 les publicités de *Chimères* renvoyaient encore à 3615 ALTER\*Chimer pour obtenir des renseignements à propos de la revue.

Il faut souligner que dès la publication du rapport Nora-Minc en 1978, des informaticiens critiques s'organisent pour « constituer une pensée critique de l'informatique et dénoncer les dangers qu'elle fait peser sur la société et les libertés ». (Mandard 2001: 4) Un collectif crée ainsi en 1980 le Centre d'information et d'initiative sur l'informatisation (CIII ou C3I) et lance la revue *Terminal* encore aujourd'hui éditée. Guattari publia régulièrement dans *Terminal* durant les années 1990, notamment l'article « Vers une ère postmédia ». C'est par l'entremise d'Emmanuel Videcoq (1943-2011) que Guattari était lié au collectif C3I. Videcoq, qui avait collaboré à Radio Tomate, était un employé-cadre et le représentant syndical au Comité central de l'entreprise informatique Bull, et fut par ailleurs trésorier de la revue *Chimères*.

\* \* \*

C'est en octobre 1986 que Guattari invite Videcoq à venir parler d'informatique au CINEL. Guattari a alors l'idée d'utiliser le Minitel pour « constituer un “réseau social” avant l'heure, au travers duquel l'ensemble de la planète militante pourrait communiquer. » (Prince, Vétois 2011) Avec l'aide de Bernard Prince, membre du CINEL et spécialiste des télécommunications, de Videcoq et du C3I, le service Minitel 3615 ALTER est mis sur pied avec l'association *Les amis d'Alter* pour soutenir ce nouveau réseau nommé Alternatik. À son lancement à la toute fin de 1986, le réseau fédère 11 associations et en réunira jusqu'à 25 à son apogée. Le 3615 ALTER permet ainsi de soutenir la révolution moléculaire en mettant en réseau une multiplicité d'associations et de pratiques alternatives, favorisant ainsi les échanges et la création de nouveaux espaces de liberté conformément au projet du CINEL.

Le service 3615 ALTER offre un espace virtuel où le réseau et ses associations peuvent aussi bien diffuser de l'information (coordonnés, annonce, calendrier, journal, etc.) qu'aménager des lieux d'échange, de concertation, des forums permettant autant une coordination en temps réel que l'expression de différents points de vue. Dans le texte inédit de présentation du réseau Alternatik disponible à l'IMEC, Guattari mentionne clairement que ce service télématique vise à amorcer « la sortie de l'ère consensuelle oppressive, sous l'égide des grands médias, pour entrer dans l'ère postmédia d'une réappropriation des nouvelles technologies », une orientation, ajoute-t-il, qui était à l'origine celle des radios libres. (Guattari 1986a: 3) En expérimentant ainsi avec le Minitel, le réseau Alternatik mobilise la créativité et

l'intelligence collective pour construire et dégager les nouvelles potentialités de ces technologies. Il faut ainsi souligner qu'à l'époque où Guattari développe l'idée d'une ère dissensuelle postmédiatique, il mobilise la télématique et s'engage dans l'expérimentation de formes novatrices de concertation valorisant une nouvelle culture politique.

Il ne s'agit pas ici seulement d'adapter la démocratie aux conditions d'aujourd'hui, mais aussi et avant tout de lui aménager des voies de resingularisation. Sur Alternatik on aura, certes, accès à l'opinion commune de ses animateurs et ses usagers, mais place sera également faite au point de vue « dissensuel » de ceux qui ne pensent ni ne sentent comme les autres. (Guattari 1986a: 2)

Le projet du réseau Alternatik vise bien à instiguer une réinvention de la démocratie. Il ne s'agit par ailleurs pas seulement de multiplier les prises de parole, mais bien de favoriser autant les perspectives singulières que leur cohabitation, et ce aussi bien à l'intérieur des associations qu'entre celles-ci.

En novembre 1986, au moment du développement du service 3615 ALTER,<sup>67</sup> un mouvement étudiant prenait forme en France pour s'opposer au projet de loi Devaquet de réforme des universités. Une coordination nationale est alors créée et celle-ci vote le 2 décembre 1986 la création d'un service télématique spécifique au mouvement pour faciliter la coordination nationale et administrer de manière autonome la diffusion des informations et la relation avec la presse. L'échéancier est toutefois particulièrement serré puisqu'une manifestation nationale est prévue pour le 4 décembre. Le journal *Libération*, qui couvre largement la contestation et qui possède déjà un service télématique où il invite d'ailleurs les étudiants à apporter leurs témoignages, accepte d'héberger un module spécial: le jour même 3615 LIBE FAC est en fonction. Le service permet de coordonner la grande mobilisation à Paris avec des contingents arrivant de toute la France puis le jour même de suivre le déroulement des événements, à Paris et ailleurs, avec des actualisations toutes les 10 minutes. En plus d'être un moyen de communication privilégié pour la coordination au niveau national

---

<sup>67</sup> Tel qu'en témoigne un passage de « Pavane pour un PSU défunt et des Verts mort-nés », rédigé en octobre 1986 et publié le 24 novembre 1986, mentionnant « qu'une expérience de réseau Minitel au service des différentes initiatives alternatives est en cours de mise en place » (2013a: 568), il semblerait bien que le service 3615 ALTER n'était pas encore fonctionnel au moment où le mouvement étudiant mobilisa le Minitel. Il faut quand même remarquer que Guattari profite de cette publication pour faire la promotion de ce futur service qui semblerait avoir été mis en service avant la fin de cette année.

et un espace où tout le monde peut obtenir de l'information, des commissions spécialisées se mettent en place au sein des universités pour réaliser des revues de presse destinées aux AG locales et alimenter en retour le 3615 LIBE FAC. Véritable phénomène de rétroaction favorisant des processus d'autoréférence qui aident le mouvement à rester en prise avec son énonciation. Il faut néanmoins rappeler que l'accès était encore plutôt limité au réseau, que peu d'étudiants disposaient d'un Minitel et que la plupart des comités de grève n'avaient qu'un seul Minitel et une seule ligne téléphonique. La mobilisation à Paris est massive et une véritable réussite, le mouvement se montre très bien organisé et le gouvernement choisit de retirer sa réforme quelque jours plus tard dans un climat social tendu. Sans surestimer le rôle du 3615 LIBE FAC qui ne fut finalement en service qu'à peine dix jours, il est justifié de dire qu'il a catalysé de nouvelles pratiques. Comme le remarque Brice Demars, doctorant en histoire dont le travail sur l'usage politique du Minitel est ici déterminant, l'utilisation de ce nouvel outil télématique « est sans doute l'une des premières fois où le numérique aide une mobilisation citoyenne à gagner de l'autonomie vis-à-vis des moyens de communication de masse. » (Demars 2019) Bref, le mouvement étudiant de 1986 a montré le potentiel postmédiateur de cette nouvelle technologie pour se réapproprier les moyens de communication.

En 1988, ce sont les infirmières qui lancent un mouvement de grève contre le décret Barzach et qui choisissent d'utiliser le Minitel pour animer leur coordination. Devant des syndicats qui refusent de porter leurs revendications – considérant grosso modo qu'il s'agit d'une « vocation » (féminine) dont les responsabilités ne permettent pas de faire grève – les infirmières s'organisent elles-mêmes localement et mettent en place des moyens de pression partout en France. Une première coordination qui se met en place le 11 avril 1988 organise une importante grève le 28 septembre à Paris qui galvanise le mouvement et mène à la création d'une coordination nationale le 8 octobre, permettant de créer un véritable rapport de force avec l'État qui refuse de la considérer comme une interlocutrice valable pour les négociations.

Le choix d'une coordination n'est d'ailleurs pas anodin, ce mode d'organisation s'est imposé depuis les années 1970 parce qu'il permet une plus grande autonomie à tous les égards, c'est-à-dire à l'externe vis-à-vis entre autres des centrales syndicales et à l'interne pour ses membres. Ne cherchant pas l'unité en s'accommodant du style patchwork qui favorise le devenir des singularités qui la compose, la forme générale de l'organisation d'une coordination, comme le résume bien Maurizio Lazzarato « n'est pas celle, verticale et hiérarchique, des partis et des

syndicats, mais celle du réseau, où agissent différentes méthodes d'organisation et de prise de décision qui coexistent et s'agencent de façon plus ou moins heureuse. » (Lazzarato 2007) C'est certainement là un aspect qui permit la longévité de la coordination nationale des infirmières qui incluait d'ailleurs aussi les aide-soignantes et les agents des services hospitaliers.

Tenant mordicus à son autonomie face aux syndicats, la coordination nationale accepte d'utiliser le Minitel pour favoriser la mobilisation, soutenir le déploiement de son potentiel et constituer un rapport de force avantageux. Il faut souligner que l'utilisation du Minitel n'est pas une initiative de la coordination, mais le résultat du travail soutenu du permanent du 3615 ALTER qui offre de les aider en mettant le service à leur disposition. (Prince, Videcoq 2008) 3615 ALTER+HOSTO est ainsi créé début octobre 1988. Un large mouvement de grève est alors lancé et la coordination réussit à négocier avec le gouvernement pour finalement obtenir quelques (petites) avancées sur leurs revendications. Toutefois, prises entre les syndicats, l'État et leur obligation de travailler tout en s'impliquant dans le mouvement, et ce souvent en plus de leurs charges ménagère et familiale, les infirmières choisissent de mettre fin à la grève le 25 octobre 1988 pour poursuivre le mouvement avec d'autres formes d'actions. Des manifestations et d'autres initiatives auront lieu jusqu'à la fin de 1989 lorsque des membres de la coordination créent une union professionnelle, signant la fin de la coordination et de l'utilisation du 3615 ALTER+HOSTO.

Si le mouvement des infirmières a utilisé le service Minitel pour organiser des évènements et diffuser de l'information comme l'avait fait le mouvement étudiant auparavant, il se démarque pour avoir fait une très importante utilisation des forums qui a de surcroît duré pendant plus d'une année. À cette époque, la France était le seul pays doté d'un réseau numérique national, qui était dorénavant bien implanté, et le mouvement des infirmières profita du 3615 ALTER+HOSTO pour expérimenter de nouveaux espaces de concertation. Les infirmières ont ainsi utilisé les forums pour prolonger les processus démocratiques dans des espaces plus égalitaires, considérant qu'une quantité disproportionnée d'hommes prenait le micro dans les AG. Cette utilisation peut aujourd'hui sembler triviale, mais elle était alors novatrice comme en témoignent les propos suivants laissés dans la rubrique « participer au débat »: « Je viens de réaliser qu'avec ce super outil on va pouvoir continuer à discuter ensemble. On parlait l'autre jour en AG de faire des commissions de réflexion sur le statut, le travail de nuit...etc... On peut les écrire là-dessus et en discuter à distance c'est génial... » (in Demars

2022) Guattari souligne qu'elles « ont su utiliser le Minitel pour une communication transversale: pour faire dialoguer les pratiques de terrain, pour confronter les points de vue individuels avec le mouvement collectif, et pour permettre la prise en compte des positions minoritaires. » (Guattari 1989c: 14) Bref, une utilisation postmédiate qui est adaptée à des groupes-sujets, une utilisation qui vise le maximum de transversalité et actualise une coupure dans les modes d'organisation. À son apogée, le mouvement des infirmières était certainement en prise avec l'avenir de la France et bien qu'au même titre que Mai 68 cet évènement n'ait pas eu lieu, la coordination et le Minitel ont permis à différents égards à des agencements collectifs d'énonciation d'être en prise avec l'économie du désir. Il fut ainsi démontré que le Minitel était un médium facilitant le partage transversal d'information et l'expression de sensibilités singulières, permettant ainsi de stimuler l'intelligence collective et de favoriser une prise en main, mais aussi une confrontation avec la complexité des problématiques et l'expérimentation du dissensus stimulant les processus de resingularisation.

La coordination nationale est un mode d'organisation par lequel les infirmières obtiennent une autonomie par rapport aux syndicats et le « Minitel est un média par lequel elles s'affirment et s'organisent dans un fonctionnement démocratique et égalitaire. » (Demars 2022) Pour Guattari, ce type d'utilisation de la télématique « bouscule les hiérarchies, les pesanteurs organisationnelles, accueille les voix minoritaires » et favorise ainsi l'émergence de coordinations qui « conduisent au développement d'une expression plus démocratique que celle des traditionnelles assemblées générales. » (Guattari 1989c: 14) La grève des infirmières d'octobre 1988 est situation inédite en France avec un mouvement national de travailleuses – très majoritairement des femmes – qui est organisé ni par un syndicat ni par une association professionnelle, mais par une coordination, c'est-à-dire de manière autogestionnaire en s'appuyant entre autres sur les nouveaux espaces de concertation permis par le Minitel. Il semblerait qu'aucun syndicat ou parti politique n'ait développé de service minitel pour faciliter l'organisation de mouvement d'émancipation. Peut-être comprend-on que cela contrecarrerait le centralisme dont leur pouvoir dépend? Soulignant que « les syndicats sont dépassés par les mutations d'une société qui est partout en crise latente ou manifeste », Guattari mentionne qu'une des conséquences est « la prolifération de “coordinations” spontanées lors des grands mouvements sociaux » et que ceux-ci font parfois usage de la « télématique de façon à développer l'expression de la “base” (par exemple, le Minitel 3615 Code ALTER). » (1989b: 58) Une organisation et une expression plus transversale contre le centralisme démocratique.

Comme le résumant Prince et Videcoq qui participèrent à Radio Tomate et au 3615 ALTER:

L'agencement interne de ces machines d'information et de communication qu'ont été Radio Tomate et le Minitel Alter constitue la marque de fabrique du postmédia. En effet, celui-ci repose sur des réseaux de proximité et les nouvelles technologies d'information et de communication; il fait passer l'individu de simple récepteur et consommateur d'informations, à émetteur et acteur à part entière [...] il s'agit toujours de faire coopérer des singularités, une multiplicité de désirs et d'expression, en évitant les pièges délétères des structures (hiérarchiques et centralisées) de pouvoir et de contrôle. (Prince, Videcoq 2008: 182)

La conjuration du centralisme hiérarchisant par des pratiques transversales est un aspect déterminant de l'ère postmédiatique de telle sorte que l'on ne pourrait pas trop insister sur l'importance de la transversalité pour se défaire de l'utilisation infantilisante et sortir de l'approche mass-médiatique. En devenant acteur-émetteur, il y a une réappropriation des moyens de communication qui permet la mise en place de pratiques transversales, c'est-à-dire l'établissement d'espaces de concertation décentralisée et de phénomènes de rétroaction qui nourrissent l'intelligence collective et la capacité d'être en prise avec l'énonciation. L'utilisation postmédiatique est une pratique transversale qui réactualise les moyens démocratiques.

Ce que les Amis d'Alter et Guattari attendaient du réseau Alternatik, « c'est un nouveau type de rapport, moins hiérarchisé, plus “transversaliste” et, par conséquent, plus riche entre » une diversité d'approches, entre Paris et les régions, mais aussi entre « les intervenants à la “parole haute” et ceux et celles qui n'oseraient jamais lever la main dans une réunion publique. » (Guattari 1986a: 2) On peut même simplement dire que ce qui était visé c'est la transversalité qui, on le rappelle, « tend à se réaliser lorsqu'une communication maximum s'effectue entre les différents niveaux et surtout dans les différents sens. C'est l'objet même de la recherche d'un groupe-sujet. » (2003a: 80) En tentant de dégager au début de 1989 un premier bilan du réseau Alternatik, Guattari considère qu'il « est notable qu'il révèle certaines potentialités nouvelles de la télématique, en particulier dans les liaisons entre Paris et les régions et l'expression de minorités exclues des grands médias. » (Guattari 1989c: 14) Pour Guattari, cette révolution des moyens de concertation et d'organisation n'est pas simplement un vœu pieux, mais un résultat tangible confirmé par l'utilisation effective du Minitel par différents groupes.

Il faut toutefois préciser que Guattari ne vise pas seulement une réactualisation des moyens de concertation démocratique, mais que l'approche postmédiasique vise une resingularisation de la vie démocratique. L'utilisation postmédiasique du Minitel a bel et bien permis la mise en de nouveaux espaces de concertation facilitant des rapports plus transversaux d'autogestion, d'autoréférence, d'autonomie, bref d'autopoïèse de groupe-sujet. Cependant, la resingularisation qu'appelle Guattari passe par une hétérogenèse, par une nouvelle manière d'être, un nouveau rapport à la singularité permettant de donner à la transversalité sa pleine portée: le dissensus. Pour que ces nouveaux espaces démocratiques ne se referment pas sur eux même, pour que ces processus diffusent transitivement le dynamisme qu'ils portent, le dissensus comme vecteur de création doit devenir le leitmotiv de la concertation démocratique. Ce sera l'avènement d'une nouvelle culture politique qui marquera la réinvention de la démocratie, la prise de consistance transversale d'une nouvelle sensibilité qui signera la resingularisation de la vie démocratique, la coupure qui fera passer de l'ère *consensuelle* mass-médiasique à l'ère *dissensuelle* postmédiasique.

## **5.5. Dissensus**

Il est crucial de remarquer qu'au moment où Guattari commence à expérimenter avec le Minitel et qu'il généralise l'utilisation du concept de postmédia, il adopte aussi celui de dissensus. C'est ainsi dès le printemps 1986 qu'il avance l'idée d'une « ère dissensuelle postmédiasique » (1989a: 23).<sup>68</sup> Il faut cependant rappeler que même s'il n'utilisait pas encore le terme de dissensus à cette époque, le collapsus sémiotique, l'expérience du non-sens joue un rôle important dans ses travaux depuis le début des années 1960 comme on l'a vu dans le chapitre sur la transversalité. (cf. supra 2.2.) C'est néanmoins dans un entretien du 14 octobre 1985 que l'on trouve la première occurrence du terme dissensus dans l'œuvre de Guattari et c'est par ailleurs Yann Hernot qui lui propose dans sa question:

Il faut revendiquer une redéfinition de la démocratie qui aille, non dans le sens d'un consensus généralisé, mais dans celui de la singularisation des différentes composantes.

Y.H.: Tu rejoindrais là la position de Lyotard qui est celle du dissensus. F.G.: Tout à fait,

---

<sup>68</sup> Précisons que le chapitre « Liminaire » de *Cartographies schizoanalytiques* correspond au séminaire du 1<sup>er</sup> juin 1986 publié sous le titre « De la production de subjectivité » in *Chimères* 4 (hiver 1987).

au moins sur ce point. Là où je ne le rejoindrai plus, c'est que le dissensus n'est pas pour moi absolument pas antagonique à l'organisation d'une lutte sociale à tous les autres niveaux. Et il faut précisément étayer de nouvelles pragmatiques, mettre en place des pratiques sociales qui permettront de faire tenir ensemble ces contradictions. (Butin, Guattari, Hernet 1986: 55)

Le dissensus n'est donc pas une aporie pour Guattari, mais implique un renouvellement des pratiques qu'il expérimente déjà depuis un certain temps. Il faut d'ailleurs insister sur le fait que ce renouvellement des pratiques pour faire place au dissensus ne se limite pas à l'utilisation des nouveaux médias, mais vise une resingularisation du militantisme et une nouvelle culture politique. Avant de définir plus en détail le dissensus – compris aussi bien comme divergence de sentiment, désaccord ou collapsus sémiotique – et de s'intéresser aux nouvelles pratiques permettant de faire tenir ensemble les contradictions – un réseau-parti-mouvement soutenu par une logique multivalente – il est pertinent de clarifier la relation de Guattari avec le postmodernisme dans ce contexte du milieu des années 1980 marqué par la gloire de « cette philosophie [qui] n'en est pas une » (1989a: 57) alors qu'un blizzard réactionnaire balaie l'Europe.

Plusieurs aspects doivent être abordés pour déployer cette perspective d'une ère dissensuelle postmédiatique. Il faut d'abord clarifier les différentes acceptions du terme dissensus pour cerner l'utilisation qu'en fait Guattari. Il s'agira ensuite de bien marquer l'existence d'un pluralisme de facto et quelques-unes de ses conséquences. Puis que le dissensus permet des accords circonstanciels dont la portée est tributaire de l'adoption d'une logique multivalente. Ce sera alors aussi l'occasion de mentionner que les différentes pratiques n'ont pas à être unifiées puisqu'elles s'enlacent transversalement. Finalement que c'est l'amour de la différence qui permet d'actualiser le potentiel du dissensus, ce qui implique une nouvelle culture politique, une éthique de la singularité. C'est cette micropolitique dissensuelle qui ouvre la voie d'une créativité sociale caractéristique de la démocratie postmédiatique. Mais avant tout, il est nécessaire d'offrir quelques précisions sur le contexte postmoderne dans lequel Guattari énonce son idée d'une culture de la singularité et du dissensus et qu'il se lance dans l'expérimentation de nouvelles pratiques de concertation pour lui donner consistance.

### 5.5.1. L'impasse postmoderne

Comme on l'a mentionné au début du présent chapitre, l'idée d'une ère postmédiatique est d'abord apparue pour prendre à contrepied celle d'une époque postmoderne: « le problème ce n'est pas la question du postmoderne, mais la question du postmédia. » (Guattari, Wada 1985: 11) Soucieux de maintenir une perspective active et affirmative plutôt que réactive et réprobatrice, c'est sous le titre « Du postmodernisme à l'ère postmédia » que Guattari inclut dans *Cartographies schizoanalytiques* le fameux texte de l'automne 1985 largement diffusé à cette époque sous le titre « L'impasse postmoderne ». Le rapport de Guattari au postmodernisme est à la fois particulièrement clair et tout à fait ambigu dans la mesure où sa critique est sans équivoque, mais quelque peu caricaturale tout en partageant, comme l'a déjà montré Gary Genosko (2002: 36-40), des points communs avec la perspective qui clame la fin des métarécits de la modernité. Pour le dire simplement, si Guattari partage bel et bien le constat postmoderne, il y arrive toutefois par des moyens différents et n'en tire surtout pas les mêmes conclusions. Sans aller jusqu'au bout de cette problématique, on se contentera d'en soulever quelques éléments.

D'abord, le constat « partagé » peut se résumer en trois points: 1) une désaffection généralisée du politique suivant 2) « l'incrédulité à l'égard des métarécits » (Lyotard 1979: 7) aboutissant 3) à une situation caractérisée par le dissensus. Mais voilà que derrière ce qui semble être une certaine proximité se cache beaucoup d'ambiguïté. Si Guattari reconnaît une désaffection de la politique traditionnelle et l'affaissement des grands récits d'émancipation, ce n'est pas pour lui le signe de la fin du politique ou de l'implosion du social comme le soutient entre autres Jean Baudrillard (1929-2007), mais seulement que politique et socius ont été transformés par la révolution moléculaire et qu'ils s'inscrivent désormais sur de nouvelles surfaces. (2013a: 379)

Sans doute est-il exact que la politique est moribonde dès qu'on se tourne du côté des PC, des PS, des gauches et des droites... Il n'en est pas moins vrai qu'elle se cherche sous des formes nouvelles du côté d'alternatives concrètes – de “révolutions moléculaires” – telles que les radios libres. (1982a: 35)

Il n'y a ainsi pas tout à fait une désaffection pour Guattari, mais plutôt une mutation. En ce sens, alors que l'utilisation postmédiatique soutient le mouvement de déterritorialisation des

révolutions moléculaires, l'utilisation mass-médiatique favorise la passivité et ainsi la désaffection. Ce n'est donc pas que le social est un simulacre ou que la politique est un leurre, mais que les anciennes manières de faire ont échoué et sont maintenant dépassées: « Tout ce qu'on peut en conclure, c'est que les pratiques sociales antérieures, celles du syndicalisme et des différentes moutures de partis de gauche, ont fait faillite! » (2013a: 211; cf. 1989b: 32) Guattari semble assez incrédule à l'égard des métarécits d'émancipation issus de la modernité. Il faut selon lui prendre acte que non seulement une notion comme celle de classe ouvrière n'a plus de prise sur la réalité, mais aussi que le PC et le PS n'ont pratiquement rien à proposer aux mouvements homosexuels. Mais cela n'implique vraiment pas que Guattari veuille abandonner les récits d'émancipation et leurs expérimentations. Il s'agit même de fabuler et réinventer des pratiques qui répondent aux conditions actuelles avec les moyens actuels.<sup>69</sup> Révolution moléculaire et postmédia:« Il s'agit de produire de la singularité subjective avec les nouvelles machines de sémiotisation et non en réaction contre elles. » (1988b: 125) Puis finalement, et on y reviendra en détail bientôt, la situation est bien celle d'un dissensus, mais pas tant à cause de l'effondrement des métarécits qu'à la suite de leurs proliférations et surtout cela n'aboutit pas à une aporie postmoderne justifiant un désengagement face au pluralisme, mais à la créativité et l'expérimentation transversale.

C'est sur ce dernier point que Guattari s'oppose le plus fermement au postmodernisme et qu'il formule sa récurrente critique. Guattari soutient qu'il conviendrait selon Jean-François Lyotard (1924-1998) « de se méfier des moindres velléités d'action sociale concertée. Toutes les valeurs de consensus, nous explique-t-il, sont devenues désuètes et suspectes. » (1989a: 56) Il rejoindrait ainsi Baudrillard « pour qui le social et le politique n'ont jamais été que des leures, des “semblants” dont il conviendrait de se déprendre au plus vite. » (Ibid.) De telle sorte que « le postmodernisme [c'est] la dissolution non seulement des pratiques sociales, mais de l'idée même du social » (Bellour, Guattari 1989: 92). Par-delà ces deux cibles emblématiques de la scène française, il faut rappeler qu'avant d'être un phénomène philosophique, le postmodernisme renvoyait à différents mouvements en littérature, architecture et arts visuels. D'un point de vue théorique, l'ensemble des mouvements postmodernistes sont pour Guattari

---

<sup>69</sup> On insiste brièvement sur ce « avec » puisqu'il faut aussi répondre aux montées réactionnaires qui caractérisent la glaciation des années d'hiver. Nostalgique d'un passé révolu et rancunier envers une révolution technologique prise à juste titre pour responsable, une frange de la population condamne les nouvelles technologies en leur faisant porter intrinsèquement l'opprobre, se refusant ainsi d'expérimenter leurs potentialités postmédias.

caractérisés par un excès de formalisme qui est directement issu de la tradition moderniste et de surcroît marqués par les traditions réductionnistes de l'après-guerre. Ils restent ainsi globalement fidèles à la conception structuraliste et n'apportent rien de nouveau. (1989a: 53-54) Guattari considère que tous les tenants du postmodernisme ont « ceci en commun qu'ils estiment que les crises que connaissent aujourd'hui les pratiques artistiques et sociales ne sauraient plus déboucher que sur un refus sans appel de toute projectualité collective d'envergure. » (1989a: 56) C'est pour ces raisons qu'il considère qu'il s'agit de la « nouvelle éthique du désengagement » (1989a: 58. cf. 1989a: 61; 1992: 23) et ainsi du « paradigme de toutes les soumissions, de tous les compromis avec le statu quo existant » (1989a: 56) qui ultimement favorise et correspond au laisser faire libéral compris comme un complet abandon au marché capitalistique et à l'opinion mass-médiatique (1996a: 116; 2013a: 514). « Le postmodernisme, c'est la décadence. C'est un certain degré maximal atteint par les idéologies libérales qui tendent à justifier qu'il n'y a pas de pratique sociale. » (Guattari, Roucaute 1989)

On se gardera ici d'établir la justesse de cette critique, et ce particulièrement en regard des positions de Lyotard et Baudrillard et ainsi de savoir si c'est bel et bien ce qu'ils affirment ou si Guattari en fait des hommes de paille. On souhaite néanmoins préciser un important élément en rapport avec Lyotard qui est très régulièrement présenté comme le penseur du dissensus. Comme Hernot dans la citation qui ouvre la présente section, on assimile habituellement la position de Lyotard au dissensus. « La réalité comporte le différend [...] des régimes et/ou des genres hétérogènes. Cette hétérogénéité rend impossible un consensus, faute d'un idiome commun. » (Lyotard 1983a: 90) Cette impossibilité, l'incommensurabilité et l'intraduisibilité, Lyotard la nomme « différend ». « “La société”, comme on dit, est habitée par des différends. Je dirais qu'il y a différend entre deux parties quand le “règlement” du conflit qui les oppose se fait dans l'idiome de l'une d'elles alors que le tort dont l'autre souffre ne se signifie pas dans cet idiome. » (Lyotard 1983b: 28) Il faut dès lors insister, et c'est primordial, sur le fait que Lyotard parle de différend et non pas de dissensus dont le terme est même quasi absent de son œuvre. On en a en fait trouvé que trois occurrences.<sup>70</sup> On peut facilement comprendre pourquoi on fait de Lyotard un penseur du dissensus vu l'importance dans son œuvre du différend pour caractériser une société dont l'hétérogénéité aboutit à l'impossibilité

---

<sup>70</sup> Il s'agit de: « Le jeu de l'informatique et du savoir » in *Dialectiques* 29 [1980], p.4; « Les modes intellectuelles » in *Tombeau de l'intellectuel et autres papiers*. Paris: Galilée [1983], p.71; *Pérégrinations*. Paris: Galilée [1990], p.87.

du consensus, mais ce n'est malgré tout pas ce premier terme qu'il utilise et conceptualise, mais le second.<sup>71</sup> Le différend n'est pas le dissensus, leurs conceptualisations respectives par Lyotard et Guattari n'ont pour l'essentiel aucune correspondance. Primordialement, on y reviendra bientôt, parce que le dissensus n'est pas l'impossibilité du consensus, de la concertation, et que sa transversale créativité n'est pas limitée par l'intraduisible ou l'incommensurable.

Les rapports entre Lyotard et Guattari sont riches et complexes et mériteraient une étude approfondie. On ne peut s'empêcher de condamner les rapprochements qui ne se font que sur la base d'une proximité au début des années 1970, faisant ainsi l'impasse sur les années 1950-1960 et alors que la distance qui s'installera à la fin des années 1970 sera largement plus durable et importante. On se contentera de mentionner succinctement les points suivant: l'importance de discerner par-delà leurs affinités la schizoanalyse et le freudo-marxisme de Lyotard; l'importance pour Guattari de la tradition conseilliste entre autres incarnée par *Socialisme ou barbarie*, un héritage que le postmodernisme de Lyotard abandonne; de surcroît la proximité des positions de Guattari avec les thèses de Cornélius Castoriadis (1922-1997) qui ont mené au départ de Lyotard de *Socialisme ou barbarie* et ainsi les divergences entre celles-là et celles subséquentes de *Pouvoir ouvrier*, l'importance et la divergence de leur lecture de la *Critique de la faculté de juger* (1790) d'Emmanuel Kant (1724-1804) – bien que le fait de Deleuze, elle est au cœur de la conceptualisation de la synthèse disjonctive, première contribution de Deleuze et Guattari et *modus operandi* de leur agencement – qui marque leur compréhension respective du différend et du dissensus; la divergence entre le perspectivisme de Guattari et le relativisme postmoderne de Lyotard; leurs positions à l'égard de la philosophie du langage, de la communication et d'Habermas, particulièrement dans *Qu'est-ce que la philosophie?*; l'importance et la divergence de la prise de position de Guattari sur le statut épistémologique du savoir, problématique fondamentale de la *Condition postmoderne* (1979). Sur tous ces aspects, l'incontestable proximité entre Lyotard et Guattari appelle un discernement tout autant nuancé qu'intransigeant.

Il faut finalement dire que le postmodernisme ne se résume pas à Lyotard et que celui-ci n'est visé en ce sens par Guattari qu'à un seul et unique endroit. (1989a: 56) Par ailleurs, au-delà du fait qu'il connaissait personnellement Baudrillard et Lyotard, il est bon de rappeler que

---

<sup>71</sup> L'excellent travail de Sébastien Roman (2020) a été très utile pour cette recherche et on tient à le remercier d'avoir généreusement accepté de répondre à des interrogations soulevées par la mobilisation de certains des éléments de la pensée de Lyotard ici discuté.

Guattari était bien au fait des différentes scènes artistiques de plusieurs pays, qu'il fréquentait régulièrement des artistes et qu'il publia de nombreux textes à propos de la littérature, de l'architecture et de différents arts visuels. Bref, Guattari connaissait bien les tenants et aboutissants du postmodernisme et malgré leur apparente proximité, sa critique et leur divergence sont sans équivoque: la perspective postmoderne est celle du laissez-faire (libéral), couronnement du désengagement qui ne fait qu'accentuer la décomposition du tissu social qui la motive. De surcroît, si on prend au sérieux la thèse postmoderne de l'inconsistance du socius, « il n'y a vraiment pas de quoi pavoiser, comme le font les postmodernes. Toute la question serait plutôt de savoir comment il est possible de sortir d'une pareille impasse! » (1989a: 58) En réinventant les moyens de concertation et en développant une nouvelle culture politique qui permettront de faire une place au dissensus et ainsi de recomposer transversalement le tissu social.

C'est donc dans ce contexte des années d'hiver où on est généralement frileux à l'égard des perspectives d'innovations sociales, glacé par un climat postmoderne qui incite à se désengager face à un pluralisme de plus en plus affirmé et compris comme un insurmontable dissensus que Guattari décide de clamer haut et fort la perspective de pratiques de concertation où le dissensus est vecteur de créativité. C'est-à-dire à un moment où désormais tout le monde se tourne vers l'État et les mass-médias pour obtenir des solutions consensuelles de telle sorte que le tissu social de l'intelligence collective se retrouve dans un si piètre état que les postmodernes le présentent comme un simulacre. Bref, c'est largement à contrecourant du *zeitgeist* que Guattari soutient le dissensus, que c'est en devenant plus différent que l'on peut devenir plus solidaire. Et surtout que c'est ainsi que l'on pourra adéquatement adresser collectivement les enjeux contemporains, c'est-à-dire de manière transversale avec une multiplicité de perspectives singulières et ainsi dissensuelles. En d'autres mots, le pluralisme et le dissensus sont bien des faits pour Guattari, mais loin d'aboutir à une aporie, ils sont la condition de possibilité de l'élaboration de réponses aux complexes problématiques contemporaines. Pluralisme et dissensus ne font pas partie du problème, mais de la solution. Encore faut-il réinventer les pratiques de concertation pour que leur potentiel puisse s'épanouir. Choisir le dissensus c'est assumer le pluralisme et aimer la différence, c'est la passion processuelle, c'est opter pour la démocratie et le peuple à venir. Toutefois, avant d'en dire plus sur le pluralisme, il faut clarifier ce que Guattari entend par dissensus puisque s'il

reprend dans une certaine mesure le terme pour s'opposer à la compréhension qu'en a le postmodernisme, son utilisation s'inspire et s'inscrit néanmoins dans une autre tradition.

### **5.5.2. Étymologie conceptuelle du dissensus**

Étymologiquement, le mot dissensus est un emprunt direct au latin classique où il signifie à la fois « divergence de sentiments » et « être en désaccord » (participe passé de *dissentire*). Cependant, alors que « dissentiment » (divergence, opposition dans la manière de sentir, de juger) et « dissension » (opposition d'opinions, d'intérêts, propre à créer des conflits) sont passés dans l'usage français officiel depuis des siècles, « dissensus » ne figure toujours pas dans le plus récent *Dictionnaire de l'Académie française* (1992), alors que « consensus » (accord exprès ou tacite établi entre les membres d'un groupe sur l'action à mener, la politique à suivre)<sup>72</sup> fit son entrée à cette occasion. Il n'est par ailleurs toujours pas mentionné dans le *Larousse* alors qu'il est inclus dans *Le Robert* (désaccord profond entre les membres d'un groupe) et que le *Grand dictionnaire terminologique* de l'Office québécois de la langue française stipule que ce n'est que depuis 2016 qu'il est recommandé officiellement par la Commission d'enrichissement de la langue française, et ce avec une définition négative: « Absence de consensus constatée à l'issue d'une négociation ».

Si le terme consensus était déjà d'usage courant en français à l'époque de Guattari, dissensus ne l'était encore que très peu, mais son acception antonymique à celui-là était suffisamment claire pour en expliquer l'utilisation. Le terme dissensus était toutefois déjà accepté et largement utilisé dans plusieurs autres langues telles que l'italien où l'utilisation qui en était faite semble avoir directement inspiré Guattari qui soulignait en 1989 la nécessité « de réinventer la démocratie dans le sens d'une acceptation de la différence, de l'altérité, du dissensus pour prendre un terme cher aux Italiens. » (1989d: 54m25s) En italien, *dissenso* est d'abord défini comme « discordance des sentiments, des opinions, des jugements », bref comme dissentiment, mais il signifie aussi en particulier « attitudes de désaccord, divergence de pratiques au sein d'institutions et d'organisations politiques, sociales ou religieuses », c'est-à-dire quelque chose à mi-chemin entre la dissension et la dissidence. En ce sens, on traduit *dissenso* par dissidence

---

<sup>72</sup> Il faut préciser que par définition le consensus n'implique pas l'unanimité, mais une majorité tacite caractérisée par l'absence d'opposition ferme.

et dissidents, mais c'est justement là le problème puisque ceux-ci ont une autre étymologie qui ne vient pas de *dissentire*, mais de *dissidere* signifiant « être séparé, éloigné; ne pas s'entendre, être désunis » et qui implique explicitement séparation et désunion, ce qui est bien exprimé par dissidence et dissident, mais qui n'est pas véhiculé par l'italien *dissenso* puisque dans ce cas précis la dissidence s'exprime en paroles et en gestes « au sein » du groupe. Cette conception du dissensus n'est donc pas seulement une divergence<sup>73</sup> de sentiments ou d'opinions à l'intérieur d'un groupe, mais aussi de pratiques, de telle sorte qu'une multiplicité de manières de sentir et de faire y cohabite. C'est certainement en ce sens particulièrement politique que Guattari parle de dissensus, une perspective qui mêle dissentiment, dissension et dissidence au sein d'un agencement, et ce non seulement sans en compromettre la consistance, mais même en stimulant celle-ci.

Il faut toutefois ajouter à cette perspective une acception singulière qui est propre à Guattari et qui est celle que l'on a abordée dans le chapitre sur la transversalité, à savoir le dissensus compris comme l'épreuve du non-sens, le collapsus sémiotique vécu comme l'expérience existentielle de la finitude. C'est cette expérience dissensuelle de l'altérité qui offre l'occasion d'enrichir l'énonciation, qui met sur la voie de la resingularisation. Cette autre compréhension plus existentielle, voire ontologique du dissensus est inséparable de la première puisque la valorisation du dissensus comme politique favorisant dissentiment, dissension et dissidence, bref une culture de la singularité, stimule l'expérience existentielle du dissensus, l'épreuve du non-sens favorisant l'hétérogénéité qui permet d'être différent et solidaire tel que le projette la culture de la singularité. Vecteur de créativité sociale, le dissensus recompose tissu et intelligence collective et redynamise la démocratie pour ainsi favoriser une reprise en main collective.

### **5.5.3. Pluralisme de facto**

En prenant acte du pluralisme de nos sociétés et aussi utopique ou contre-intuitif que cela puisse paraître, il faut d'ores et déjà reconnaître que le dissensus fonctionne et permet

---

<sup>73</sup> On préfère ici parler de divergence plutôt que de désaccord ou de discordance puisque la divergence n'empêche pas l'accord et la concordance qui n'impliquent justement pas conformisme et uniformisation. En ce sens divergence et convergence ne s'opposent pas. Il y a bien une telle incompatibilité sur un plan cartésien, mais pas sur un plan à  $n$  dimensions où des vecteurs divergents peuvent converger.

effectivement l'aménagement d'accords. En ce sens, la situation est toujours de facto celle d'un consensus précaire qui fait tant bien que mal tenir ensemble une diversité de perspectives singulières. Le dissensus et la richesse de la diversité qu'il porte sont même un élément déterminant de la vitalité d'une démocratie pour Guattari: « La démocratie suppose un état relatif de tension, où l'intelligence collective se dispose en formations multipolaires capables d'appréhender les réalités économiques et sociales sous des angles contrastés. » (1990b: 2) La réalité est plurielle et complexe tout comme les sujets qui la peuplent, les agencements collectifs d'énonciations sont inévitablement constitués d'éléments hétérogènes.

S'il y a un leurre dont il faut se méfier, c'est donc l'idéal d'un consensus qui oblitère les divergences et occulte la complexité. C'est le danger du réductionnisme mass-médiatique et le péril de l'irénisme libéral. Cette conception d'une sphère politique libérée du conflit trouve son expression canonique chez Thomas Hobbes (1588-1679) pour qui tout dissensus avec le Léviathan implique une expulsion du politique et le retour à l'état de nature. (Hobbes 2000: 292, 499)<sup>74</sup> Cette perspective va de pair avec l'idée que le pluralisme naturel ne peut qu'aboutir à la confrontation violente de telle sorte que le dissensus ne peut être dépassé que par abdication et soumission à une médiation permettant la socialisation, le contrat social au fondement de l'État de droit, mais on y reconnaît facilement le b a ba du centralisme. Ce qu'il faut surtout remarquer dans cette conception, c'est que le dissensus est considéré comme une menace incompatible avec le politique et ainsi l'obligation d'annihiler les divergences. Cet irénisme est aujourd'hui la marque de commerce d'un libéralisme fanatique de consensualisme qui refuse toute efficacité au dissensus et stigmatise toutes singularités. Guattari s'inscrit au contraire dans une conception immédiate du politique, une perspective que Negri nomme antijuridique<sup>75</sup> et qui pose que la réalité et ainsi la subjectivité sont toujours transindividuelles et même transmondaines de telle sorte que l'humain n'a pas à être socialisé, il l'est toujours de facto. La communication et l'échangisme entre divers univers de valeurs sont une chose qui fait partie de la constitution de notre horizon ontologique pour Guattari. (2013a: 147-148)

Guattari n'est pas le penseur de pluralismes épistémologique et politique qui dissimule ultimement un monisme ontologique – qui justifierait ainsi en dernière instance traduisibilité,

---

<sup>74</sup> Par-delà la question de savoir dans quelle mesure Hobbes doit être inséré dans la généalogie du libéralisme, on se contentera de soutenir que le libéralisme s'est ensuite contenté de confiner le conflit à la sphère économique.

<sup>75</sup> Conception véhiculée, entre autres, par Machiavel, Spinoza et Marx. (Negri 1982)

équivalence et désingularisation dans un Être homogène –, mais défend aussi un pluralisme ontologique. Comme on l'a brièvement développé dans la section sur l'intrication machinique (3.4.), le machinisme guattarien est un pluralisme ontologique. Rappelons que la subjectivité est « partielle, prépersonnelle, polyphonique, collective et machinique » (1992a: 39) de telle sorte qu'elle « résulte toujours de la conjonction de composantes hétérogènes. » (2013a: 132) La subjectivité, les agencements collectifs d'énonciation sont des multiplicités, c'est-à-dire la prise de consistance d'une pluralité de composantes et la révolution moléculaire a multipliée et disséminée ces énonciateurs partiels. Qui plus est,

La pluralité ontologique « mise en cause » ne relève pas d'un Être avec un *e* majuscule, mais d'une « matière à option » aux incessantes mutations. Dans leurs affirmations processuelles, les agencements d'énonciation sont producteurs de composantes ontologiques irréductiblement hétérogènes et singularisantes. (2013a: 291)

En d'autres mots, le machinisme « implique que *l'être* se différencie qualitativement et débouche sur une pluralité ontologique » (2013a: 115; 167). C'est que non seulement les machines sont constituées de composantes hétérogènes, mais elles produisent des composantes hétérogènes. La réalité est plurielle et ne cesse de se pluraliser. C'est l'hétérogénèse machinique, une hétérogénèse ontologique.

Il faut ajouter que cela signifie que « [l]a réalité humaine n'est plus une et indivisible. Elle est multiple, travaillée par des lignes de possibles que les praxis humaines peuvent attraper au vol. » (2013a: 506) C'est que l'hétérogénèse et ainsi l'existence de cette matière à option impliquent ce que Guattari nomme la posture esthétique, c'est-à-dire du choix en faveur d'une créativité processuelle et de faire avec la contingence, mais aussi que l'éthique est directement en prise avec l'ontologie. « S'il doit y avoir choix et liberté à certains étages anthropologiques "supérieurs", c'est qu'on devra aussi les trouver aux strates les plus élémentaires des concaténations machiniques. » (1992a: 80) L'hétérogénèse atteste que la praxis est bel et bien en prise avec le réel. L'existence d'une matière à option qui découle du pluralisme subjectif et ontologique du machinisme permet de donner une portée inégalée à l'agentivité et par la même occasion un plaidoyer formidable en faveur de l'expérimentation et de la créativité en tout domaine. On ajoute, par ailleurs, que c'est ainsi que Guattari noue ontologie, éthique et esthétique « parce que parler de création c'est parler de responsabilité » (1992a: 149), une

responsabilité envers l'altérité inhérente à l'hétérogénéité, mais c'est là un aspect qui sera développé dans le prochain chapitre sur le nouveau paradigme esthétique.

Alors qu'on soutient l'existence de facto du pluralisme, il faut répéter qu'il est largement nié dans nos sociétés ou du moins que beaucoup est fait pour l'endiguer. Il faut de la sorte reconnaître que l'affirmation de la diversité se fait dans des conditions qui semblent de plus en plus difficiles alors que c'est encore tout simplement impossible de le faire à plusieurs endroits de la planète. Pourtant, au tournant du millénaire, c'était aussi bien l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) que l'Agence intergouvernementale de la Francophonie (AIF) qui en défendait publiquement l'importance. De telle sorte que la *Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle* de 2001 stipule clairement que « la diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire qu'est la biodiversité dans l'ordre du vivant. » (UNESCO 2001: 74) De surcroît, la même année, la *Déclaration de Cotonou* de l'AFI souligne que « l'adoption par les États et les gouvernements de politiques culturelles de promotion de la diversité culturelle est plus que jamais légitime et nécessaire » (AIF 2001: 3). Néanmoins, une vingtaine d'années plus tard, non seulement la promotion de la diversité et du pluralisme demeure un élément litigieux, mais il semble même assez évident que l'époque soit marquée par un retour des politiques identitaires et un regain indéniable de la xénophobie. Guattari soulignait déjà que ces résurgences allaient s'aggraver si rien n'était proposé d'alternatif au continuel déni de la richesse de la diversité qui rétrécit sans cesse notre rapport à l'altérité. (2013a: 330, 348) En conséquence, il est encore aujourd'hui nécessaire et même urgent d'offrir des perspectives théoriques favorisant la reconnaissance de la valeur de la diversité sous toutes ses formes, mais aussi surtout de présenter des propositions concrètes. L'idée de l'avènement d'une ère dissensuelle postmédiatique corolaire à une réinvention de la démocratie qui fait de la singularité son principe s'inscrit directement dans cette optique.

#### **5.5.4. Logique multivalente**

Guattari considère que le dissensus n'empêche pas l'obtention de consensus compris comme des accords provisoires. C'est d'ailleurs précisément le rôle des processus de concertation que de viser l'obtention d'une entente circonstancielle. Guattari adopte comme toujours une approche pragmatique qui passe outre la position formaliste. Il ne conçoit donc

pas le consensus comme quelque chose de pur et absolu, mais de partiel et situé. Les accords sont toujours circonstanciels et doivent être vécus comme provisoires et transitoires comme le veut par ailleurs la transversalité. L'atteinte d'un consensus ne signifie pas qu'une problématique est définitivement réglée, mais seulement qu'un accord à propos des approches à privilégier est temporairement adopté jusqu'à ce que le problème s'impose de nouveau, certainement d'une nouvelle manière ou à la lumière de nouveaux éléments ou qu'une autre piste de solution émerge. N'est-ce pas déjà ainsi que fonctionne la science? Aussi rigoureux et authentique faut-il être dans le processus de concertation, aussi accommodant et conciliant faut-il accepter d'être dans la mise en acte de l'entente.

Le consensus n'est pas une synthèse conjonctive ou dialectique qui résorbe le dissensus, mais au minimum un compromis qui accommode le dissensus et au mieux une création qui lui est transversal par synthèse disjonctive – un accord discordant pour reprendre la formule de Deleuze (1968: 190, 250. cf. Laberge 2015: 97) –, de telle sorte que les différences perdurent, quoi que probablement transformées. Une telle articulation des dissensus passe par une réinvention des pratiques de concertation qui sera caractérisée par un amour de la différence et la mise en place d'une logique multivalente. Alors qu'on reviendra bientôt sur les tenants et aboutissants de cet amour de la différence, on précise immédiatement que la nouvelle logique multivalente qui doit piloter les concertations permet de prendre en fonction des circonstances des positions différentes, voire contradictoires. Il s'agit d'être aussi bien ferme et tranché que souple et flou, d'être en mesure de défendre l'autonomie micropolitique et la singularité moléculaire tout en constituant au niveau molaire de larges fronts pour s'insérer dans les rapports de forces politiques. (2013a: 558)

Il existera des temps de lutte où tous et toutes seront conduits à se fixer des objectifs communs et à se comporter “comme de petits soldats” – je veux dire, comme de bons militants, mais, concurremment, il existera des temps de resingularisation où les subjectivités individuelles et collectives “reprendront leurs billes” et où, ce qui primera, ce sera l'expression créatrice en tant que telle, sans plus de soucis à l'égard des finalités collectives. (1989b: 47)

Cette logique multivalente doit ainsi permettre de réarticuler mouvements sociaux et partis politiques en conservant l'autonomie et la singularité de ceux-là sans les homogénéiser dans celui-ci, mais en permettant aux premiers d'avoir l'impact que seul le second peut avoir. C'est

ainsi par le fait même l'occasion d'articuler révolutions moléculaires et révolution molaire. Les différentes expériences militantes de Guattari qui seront abordées dans les prochaines sections offriront plusieurs exemples du fonctionnement d'une telle logique multivalente.

Ce nouveau type de logique qui guidera concertation et entente permet aussi d'aborder une multiplicité d'enjeux et de perspectives divergentes sans les unifier, et d'agir à plusieurs niveaux et de différentes manières sans chercher à les harmoniser. C'est là un enjeu déterminant puisque « les divers niveaux de pratique non seulement n'ont pas à être homogénéisés, raccordés les uns aux autres sous une tutelle transcendante, mais il convient de les engager dans des processus d'*hétérogenèse*. » (1989b: 46) Chaque engagement gagnant à être toujours plus singulier et complexe tout en étant davantage solidaire, ils peuvent continuellement proliférer. Cette capacité à faire tenir ensemble des singularités aussi bien sensibles que pratiques est un rappel direct de ce qui caractérise la transversalité. En ce sens, la cohésion d'un peuple qui s'agence suivant une logique multivalente est transversale au même titre que la consistance des agencements collectifs d'énonciation qui expriment conjointement différents éléments singuliers. Comme l'explique Deleuze dans sa fameuse préface citée précédemment, l'unification doit opérer transversalement pour ne pas écraser la multiplicité, elle doit être le fait d'une machine de guerre et ainsi avoir un rôle d'analyseur de désir. (Deleuze in Guattari 2003a: VII-VIII; cf. supra 2.5.) De telle sorte que cette transversale unification permet tout autant l'expression de singularité que la création de possibles.

Deux exemples probants de consistance transversale marquée par l'hétérogenèse: premièrement ce que l'on appellera l'évènement de l'autonomie italienne, deuxièmement l'agencement Deleuze-Guattari. D'abord, en 1977 en Italie une transversalité prend consistance entre les mouvements étudiants, émigrés et travailleurs. C'est-à-dire qu'à un certain moment chaque groupe s'est reconnu dans la problématique des autres, de telle sorte qu'ils considérèrent qu'il s'agissait de la même problématique. Celle des étudiantes était certainement singulière et n'était pas à proprement parler identique à celle des émigrés ou travailleurs, et vice versa, mais tous sentirent que c'était la même problématique qui s'actualisait différemment. La réalité des différentes situations était évidemment antagoniste sur certains aspects, mais chacun en acceptait la singularité et était solidaire. Dans ce cas, l'incommensurable singularité des conditions émigrante, étudiante et ouvrière ne furent pas un frein à leur concordance et chacun put continuer à s'exprimer de manière autonome sans se soucier d'aplanir les différences ou

de coordonner leurs perspectives, propos et pratiques tout en ouvrant un monde de possibilités par leur transduction. Il y a bien eu un moment en Italie en 1977 où une transversalité acquit une consistance, que le mouvement fut en prise avec l'économie du désir, mais ultimement les actes de violence justifiaient une répression étatique et mass-médiatique qui mis fin à presque toutes les expérimentations alternatives.

Le deuxième exemple est celui de l'agencement Deleuze-Guattari et particulièrement de leur rapport dissensuel au concept de « corps sans organes ». À ce propos, Deleuze dit:

Peu à peu, un concept prenait une existence autonome, que nous continuions parfois à comprendre de manière différente (par exemple nous n'avons jamais compris de la même façon le « corps sans organes »). Jamais le travail à deux n'a été une uniformisation, mais plutôt une prolifération, une accumulation de bifurcations, un rhizome. (Deleuze 2003: 220)

Bref, une hétérogénéité, une resingularisation où chaque compréhension se différencie, prolifère durant le processus de concertation. Synthèse disjonctive du dissensus, prise de consistance transversale, analyse du désir et création d'une machine de guerre deleuzoguattarienne. Dans un tel cas, le dissensus est créateur et des deux perspectives sur le corps sans organe en émerge une troisième plus riche. C'est que la logique multivalente de la synthèse disjonctive autorise que la différence entre des points de vue permette d'en créer un nouveau tel que c'est le cas – pour reprendre l'exemple popularisé par Gilbert Simondon (1924-1989) – avec la transduction instiguée par la disparation rétienne où le point de vue en deux dimensions de chaque œil créent une perspective en trois dimensions.<sup>76</sup> Non seulement ces deux points de vue disparates concordent, mais surtout leur entente crée un point de vue plus riche et complexe, une perspective qui crée, dans une dimension incommensurable aux précédentes, de l'information inexprimable dans celles-ci. Avec la synthèse disjonctive au cœur du perspectivisme – l'accord discordant du dissensus –, c'est précisément la différence qui est productive, comme pour la vision où la disparation, la différence de point de vue, permet la transduction, la création d'un point de vue plus riche. C'est dans de tels cas de concaténation transversale qu'il y a création, que la différence est productive, le dissensus créateur. Tel que la cohabitation de diverses compréhensions du corps sans organes qui s'énoncent conjointement

---

<sup>76</sup> À propos de la synthèse disjonctive, on peut consulter (Laberge 2015: 95-118).

dans l'agencement Deleuze-Guattari: pluralisme, multivalence et créativité. Cependant, pour qu'une telle logique puisse pleinement offrir son potentiel, il ne suffit pas de mettre en place de nouveaux moyens de concertation, il faut de surcroît qu'une nouvelle culture politique valorisant le dissensus s'affirme, ainsi qu'une éthique de la singularité, un amour de la différence.

### **5.5.5. Amour de la différence**

La politique est tellement associée au couple unité-stabilité qu'il est souvent admis qu'une véritable politique de gauche est impossible, tout au plus est imaginable une politique favorable à la gauche, c'est-à-dire fondamentalement tolérante envers la différence et l'expérimentation. Dans une perspective qui rappelle le respect des libertés individuelles, on en est même venu à associer la démocratie à cette tolérance, de telle sorte qu'on est souvent amené à évaluer le niveau de tolérance pour juger du degré de démocratie, du degré de pluralisme et d'expérimentation qu'une société peut supporter. La démocratie serait ainsi la capacité d'assumer le fait du pluralisme, sa vérité, et de tolérer l'hétérogénéité. Toutefois, Guattari ne se contente pas de cette tolérance ou d'une forme de respect.

Je suis un farouche partisan du dissensus. Donc d'une politique qui accepte par principe les différences. Et non seulement l'acceptation des différences, la tolérance, mais de surcroît l'amour de la différence, du moteur qu'elle représente. *C'est parce que je ne te comprends pas, parce que tu es autrement, que je suis attiré par toi. De cette différence je veux tirer quelque chose d'essentiel pour moi.* (2013a: 334)

L'ère dissensuelle postmédiatique ne se satisfait pas d'une tolérance au pluralisme sur la base d'un respect des libertés et différences, elle y voit plutôt un riche terreau puisque « le dissensus, c'est l'amour de la position antagoniste; accepter que la position de l'autre enrichisse ma position parce qu'elle est différente... » (2013a: 557) C'est à partir de cet amour de l'altérité que l'on peut développer des praxis enrichissant notre rapport au monde. Un amour qui sait que la différence est vectrice d'un dynamisme démocratique d'enrichissement individuel et collectif. C'est dans cette perspective que Guattari remarque qu'« [u]ne “nouvelle douceur”, une nouvelle écoute de l'autre dans sa différence et sa singularité sont, là aussi, à inventer... » (2013a: 53) C'est donc du côté « de la réintégration des valeurs pathiques, du rapport à l'autre,

de la singularité qu'on trouvera les fondements possibles d'une démocratie dissensuelle à la place d'une démocratie d'écrasement, de laminage de la différence. » (Guattari, Virilio 1992: 15)

Comment un tel amour de la différence et une écoute de l'autre peuvent-ils se mettre en place et fonctionner? Pour que le dissensus puisse être productif, il faut qu'il y ait une certaine ouverture. En admettant que chaque individu, que chaque groupe véhicule son propre système de modélisation de subjectivité, une vision particulière du monde, ce que Guattari nomme une cartographie, il faut bien reconnaître que celle-ci a toujours un certain degré d'ouverture, de doute. Chaque cartographie « recèle toujours en son cœur un noyau d'incertitude. C'est, en vérité, son capital le plus précieux. C'est à partir de lui que peut se constituer une authentique écoute de l'autre. » (2013a: 507-508) Et cette ouverture, cette écoute, on ne la retrouve pas seulement chez l'autre, mais aussi au sein de son propre agencement subjectif.

Au sein de tout état de choses, un point d'échappée de sens est à repérer, à travers l'impatience de ce que l'autre n'adopte pas mon point de vue, à travers la mauvaise volonté de la réalité à se plier à mes désirs. Cette adversité, j'ai non seulement à l'accepter, mais à l'aimer pour elle-même; j'ai à la rechercher, à dialoguer avec elle, à la creuser, à l'approfondir. C'est elle qui me fera sortir de mon narcissisme, de mon aveuglement bureaucratique, qui me restituera un sens de la finitude que toute la subjectivité mass-médiatique infantilissante s'emploie à voiler. (2013a: 508)

On rappelle que le dissensus compris comme l'épreuve du non-sens, le collapsus sémiotique vécu comme l'expérience existentielle de la finitude permet d'instiguer un processus de resingularisation. C'est exactement en ce sens que Guattari en fait l'éloge dans ce passage de son ultime texte. Il faut aussi remarquer que l'amour du dissensus est aussi une reconnaissance de la finitude qui incite à sortir de l'ère consensuelle mass-médiatique.

De la même manière que le dissensus est vécu aussi bien comme quelque chose provenant de l'extérieur que de l'intérieur, pour être en mesure d'apprécier l'altérité il faut déjà savoir la reconnaître et l'aimer en soi. Questionné sur la manière dont il envisageait la notion d'identité, Guattari débute en soulignant qu'il « faut partir d'une logique multivalente, à la fois accepter cette notion d'identité que j'appelle territoire existentiel, car on ne peut pas vivre en dehors de son corps, de ses amis, d'une espèce de grappe humaine, mais en même temps, on en crève de cette situation. » (Guattari, Jambon 1992: 19) C'est-à-dire de l'enfermement identitaire, d'une

certaine refermeture sur l'identique. Cependant, tout juste après avoir accepté le bienfondé de l'identité, puis dénié sa viabilité, Guattari détourne la question:

La question qui se pose alors est celle des conditions qui permettent l'acceptation de l'autre, l'acceptation d'un pluralisme subjectif. Il s'agit non seulement de la tolérance d'un autre groupe, d'une autre ethnie, d'un autre sexe, mais du désir de dissensus, d'altérité, de différence. Accepter l'altérité ce n'est, en effet, pas tant une question de droit que de désir. Cette acceptation est possible à condition précisément d'assumer cette multiplicité en soi-même. (Guattari, Jambon 1992: 19)

Qu'on l'aborde avec la notion d'identité ou celle de subjectivité, que l'on insiste sur l'aspect stable et identique ou celui changeant et différent, il n'en demeure pas moins que c'est toujours à une multiplicité que l'on est confronté. Il faut accepter, assumer et même aimer cette constitutive diversité, le fait et la vérité du pluralisme, ce qui n'empêche d'ailleurs pas d'aussi reconnaître le fait identitaire.

Guattari est impératif: « Sortons des politiques consensuels, acceptons l'altérité de l'autre, sa différence; à partir de ce mouvement éthique de reprise de l'autre peut advenir quelque chose. » (2013a: 76) C'est-à-dire que c'est dans le dissensus, en cherchant le collapsus sémiotique qu'il provoque, qu'une perspective de créativité sociale peut émerger. Et puisque l'amour du dissensus c'est un amour de la singularité, cette nouvelle culture politique du dissensus c'est, « [e]n fin de compte, une politique et une éthique de la singularité, en rupture avec les consensus, les “rassurances” infantiles distillées par la subjectivité dominante. » (1992a: 162) Pourquoi en rupture avec les consensus et l'infantilisation? Précisément parce que leur rôle est de cacher et bloquer l'accès à ces foyers de resingularisation. « Loin de chercher un consensus abêtissant et infantilisant, il s'agira à l'avenir de cultiver le dissensus et la production singulière d'existence. » (1989b: 44) Il s'agira, en d'autres mots, de permettre à la créativité de se déployer. C'est comme ça qu'on pourra recomposer le tissu et l'intelligence collective pour prendre en main les différentes problématiques dans leur complexité.

La nouvelle culture du dissensus ne vise pas seulement l'énonciation d'une multiplicité de singularité, mais aussi la coexistence de ces subjectivités divergentes. Le dissensus est synonyme de tension et bien que Guattari en affirme les biens faits démocratiques, il n'en demeure pas moins qu'il sait l'ampleur du défi qu'il tenta sans relâche de relever. En soutenant

activement le déploiement d'une culture politique du dissensus, il assume le pluralisme et le défi proprement démocratique qu'il constitue. Guattari est très clair à ce propos:

Il s'agit de vivre l'antagonisme, le dissensus, sans prétendre le résoudre magiquement, transcendentement. [...] Le monde des valeurs est fondamentalement contradictoire, antagoniste, conflictuel, la démocratie consiste à gérer ce monde-là avec ses contradictions, ses risques, ses embarras. (Guattari 2013a: 339-340)

La démocratie écosophique ne vise pas un consensus simplificateur, mais valorise la vitalité et la richesse du dissensus pour composer avec la complexité du réel. Néanmoins, devant la difficulté de conjuguer la coexistence de singularité, loin d'éviter le problème, Guattari engage encore et toujours des expérimentations pour tenter de donner consistance à de nouvelles pratiques à la hauteur de cet amour de la différence qu'il promut. C'est donc maintenant à partir de deux exemples concrets de la mise en place de pratiques dissensuelles que l'on continuera de développer et présenter cette nouvelle ère dissensuelle postmédiatique. C'est-à-dire, premièrement, le fonctionnement au consensus/dissensus dans le réseau Arc-en-ciel (1985-1988) et, deuxièmement, la multiappartenance de Guattari aux partis antagonistes Les Verts et Génération écologie (1990-1992).

### **5.6. L'Appel pour un Arc-en-ciel: le consensus-dissensus (1986-1988)**

En novembre 1986, alors que le 3615 ALTER était lancé, le parti Les Verts abandonnait officiellement la perspective d'une alliance avec les gauches alternatives. Conséquemment, bien que membre des Verts, Guattari décide le mois suivant avec des militants réunis chez lui pour l'occasion de lancer le 12 février 1987 l'*Appel pour un Arc-en-ciel* (AEC).<sup>77</sup> Constatant que les structures politiques actuelles sont dépassées, les signataires de cet appel considèrent que:

---

<sup>77</sup> Gabriel Cohn-Bendit dit candidement qu'avec Guattari, « [l]es années précédentes, nous avons échoué plusieurs fois dans nos tentatives d'ouverture et de regroupement. C'est pour cela que nous avons donné le nom de code "Arc-en-ciel" à l'une de ces missions impossibles. » (Cohn-Bendit 1999: 162) Une autre version des faits avance que c'est Philippe Bone (1940-) qui proposa « Arc-en-ciel » en s'inspirant du *National Rainbow Coalition* de Jesse Jackson (1941-), lui-même inspiré de la *Rainbow Coalition* de Fred Hampton (1948-1969). Finalement, Glowczewski mentionne que Guattari a tenté d'organiser en 1983 le Festival Arc-en-ciel qui devait réunir ce qu'il nomme dans *Les Années d'hivers* le cinquième monde nationalitaire. (Glowczewski 2020a: 11)

S'impose une nouvelle façon de débattre des problèmes de société, d'agir pour vivre autrement. [...] Il s'agit de réunir l'arc-en-ciel de nos sensibilités, de nos aspirations et de nos luttes. [...] Il ne s'agit donc ni de chapeauter ni de dissoudre les identités et les sensibilités présentes, mais, en respectant leur droit à exister sous la forme qui leur convient, de faire en sorte qu'elles s'enrichissent mutuellement. (AEC 1987a)

Il s'agit de mettre en place un mouvement-parti-réseau qui permettra de réarticuler mouvements sociaux et parti politique en transformant la forme parti dans l'optique de créer un réseau qui échappe au centralisme démocratique. Cette perspective s'inspire de la structure des *Grünen*, mais aussi de l'organisation confédérale qui a présidé à la constitution des Verts.

En mobilisant le CINEL et le service Minitel 3615 ATER, le réseau se mis en place puis « compta rapidement plus de 5000 membres et rassemblaient une partie du courant écologiste, du courant féministe, des autogestionnaires, de l'antiracisme, du pacifisme et même quelques alternatifs de terrain. » (Jérôme 2015: 6) De nouvelles formes de concertation y sont expérimentées pour réarticuler les rapports entre mouvements sociaux et partis politiques, y est ainsi développé le principe du « “consensus-dissensus”»: priorité à des initiatives faisant le consensus, coexistence d'initiative faisant dissensus [...] les minorités gardant leur droit d'expression et d'action. » (AEC 1987b: 3. cf. 1987c: 2; 1988a: 2) Pour ce réseau instigué et animé entre autres par Guattari, il s'agit de sortir du réducteur binarisme majorité/minorité pour prendre l'idée de pluralisme au sérieux en misant sur des accords ponctuels qui permettent de constituer une expression au niveau macropolitique du jeu électoral et mass-médiatique tout en conservant l'autonomie de chacun.

Le fonctionnement du consensus/dissensus expérimenté dans l'AEC a principalement deux aspects. Premièrement, il implique une ouverture, une disposition au dissensus, c'est-à-dire « le souci d'écouter les motivations des minorités ou des points de vue au départ marginaux. » (Mensuel 6, mars88, p.2) Cette coexistence d'une diversité de sensibilités doit permettre l'enrichissement de chacune et offrir des occasions de resingularisation qui peuvent mener à des énonciations transversales et ainsi à la création d'accords à partir de la divergence des perspectives sous la forme de synthèses disjonctives. C'est d'ailleurs de cette manière que travaillaient Deleuze et Guattari. « Il y a entre nous une véritable politique dissensuelle, non pas un culte, mais une culture de l'hétérogénéité, qui nous fait à chacun reconnaître et accepter la singularité de l'autre. [...] La confection d'une machine de travail implique cette

micropolitique du dissensus. » (Maggiore 1991) C'est l'idée d'un dissensus créateur où chacun est l'intercesseur de l'autre de telle sorte qu'une énonciation transversale puisse prendre consistance, créant ainsi un accord qui respecte et s'appuie sur les différences plutôt que de les oblitérer.

Toutefois, il est évident que ces accords ne sont jamais unanimes – et d'ailleurs toujours ponctuel et ainsi à recommencer – et il s'en suit donc l'existence effective de dissensus qui ne sont pas niés, mais aménagés. C'est là le deuxième aspect du dissensus expérimenté dans l'AEC qui implique la capacité bien concrète pour chacun des membres (individuel ou collectif) de s'engager dans d'autres pratiques et d'exprimer des perspectives dissensuelles. « Un code pour Arc-en-ciel. [...] Majorité à 2/3? Entière liberté d'action pour les minorités, mais elles n'engagent pas AEC... Quel que soit le vote, toute position doit être vécue et présentée comme provisoire, un stade dans l'avancée collective. » (AEC 1987c: 2) Chacun conserve son autonomie et peut s'exprimer librement, mais on lui demande d'être transparent et de dire s'il participe à une position minoritaire ou à celle adoptée par le réseau. On imagine bien qu'avec l'AEC, Guattari et plusieurs autres parlaient et agissaient de manières divergentes par rapport au parti Les Verts qui avait explicitement refusé cette coordination Arc-en-ciel. En quelque sorte, il s'agit de reconnaître que ni un parti politique ni un mouvement social ne peut prétendre à l'expression exhaustive des aspirations de ses membres et ainsi à une adhésion exclusive de ceux-ci – ni totalisation ni hégémonie. Cet aspect est bien illustré par la multiappartenance expérimentée par Guattari qu'on abordera dans quelques instants.

Il faut remarquer que ces deux aspects du dissensus dans le réseau AEC visent à mettre en place une nouvelle culture politique qui réarticule parti et mouvement. Il s'agit d'ailleurs d'une problématique pérenne de la mouvance écologiste française qui explique en partie l'intérêt de Guattari. En ce sens, il participe en mars 1988 au forum organisé par l'AEC intitulé *Du débat politique à l'action* pour parler de « L'enjeu d'une expression politique pluraliste. Parti, réseau ou mouvement. » (AEC 1988b: 2) Soulignant encore une fois que devant l'effondrement des anciens modèles et la montée des néofascismes, c'est le moment où jamais « de changer de logique. Car il s'agit surtout, aujourd'hui, d'apprendre à travailler en parallèle les dimensions apparemment antagonistes des opinions auxquelles nous sommes confrontés. » (Guattari 1988a: 4) Cette reconnaissance de la nécessité de travailler des perspectives divergentes et de réarticuler mouvements sociaux et parti politique vise à la fois à favoriser la créativité sociale

et à redynamiser les processus de concertations démocratiques. Guattari présente assez clairement son projet:

Priorité au social plutôt qu'au politique? Ou bien recombinaison des deux, l'un à travers l'autre! Corollaire pour l'Arc-en-ciel: structuration en "rhizome" relativement a-céphale plutôt qu'opérateur relativement centraliste? Ou bien tout à la fois: Mouvement dans le champ social et Parti d'un nouveau genre sur le terrain politique! (Guattari 1988a: 4)

Concrètement, pour Guattari, il s'agit de faire tenir ensemble une pluralité de mouvements et ainsi une multiplicité de sensibilités, pratiques et aspirations avec une organisation de style parti inévitablement centralisée pour agir au niveau électoral et mass-médiatique. À la fois un parti qui ne confisque pas l'expression du mouvement et une cohabitation dissensuelle qui réussit à jouer le jeu des élections et des mass-médias. C'est peut-être là tout l'art de la politique dissensuelle.

Une nouvelle douceur, une nouvelle tolérance devront présider à des formes d'organisation qui, pour répondre à ces objectifs multiples, devra prendre l'aspect polymorphe d'un mouvement-parti-réseau et être capable de répondre aussi bien à des épreuves nationales et internationales qu'à une prise en charge de nombres d'aspects de vie quotidienne et de culture. (Guattari 2013a: 403)

C'est-à-dire une réinvention de la démocratie, une nouvelle manière de faire qui régénère le politique et enrichit le social en aménageant des concertations par lesquelles les problématiques deviennent l'occasion de s'organiser autour de celles-ci pour aborder les enjeux de manière transversale. Ceux-ci traversant différents registres et niveaux, apportant une multiplicité d'objectifs impliquant sans doute des pratiques divergentes, le mouvement-parti-réseau devra s'articuler selon une logique multivalente. Ce qu'il est ici important de noter c'est que la démocratie caractéristique de l'ère dissensuelle postmédiatique vise à réarticuler ce qui est tenu séparé et compartimenté par les mass-médias et les partis. L'apathie des années d'hiver n'est pas tant le résultat de l'affaissement des grands récits, mais plutôt de l'inadaptation des pratiques aux contextes actuels et particulièrement du « caractère fallacieux du cloisonnement d'un certain nombre de domaines du réel. Il n'est pas juste de séparer l'action sur la psyché, le socius et l'environnement. » (Guattari 1989b: 32) En abordant transversalement les enjeux, en les articulant dans leur complexité sans les organiser selon une tutelle unifiante, c'est-à-dire en

passant et en reliant de manière singulière différents registres habituellement cloisonnés, l'expérimentation sociale à grande échelle ici préconisée constituera un des moyens de sortir de l'impasse qui pose que sans changements sociaux et politiques il n'y aura pas de transformation des mentalités, mais aussi que ces changements de mentalités sont nécessaires pour engager une telle resingularisation du sociopolitique. (Guattari 2013a: 53) À la fois nouvelle culture politique et nouveau peuple, mais aussi nouveau mouvement social et nouveau genre de parti politique. Aucune préséance, mais un enchevêtrement qui impose la reconnaissance et l'aménagement du dissensus.

Le réseau AEC connaît malheureusement une fin abrupte puisque les résultats électoraux de la présidentielle d'avril et des législatives de juin 1988 sont ressenties comme un échec et la désaffection qui s'en suit le fait subitement périlcliter.

### **5.7. Les Verts et Génération écologie: la multiappartenance 1990-1992**

Le deuxième exemple du dissensus qu'offre Guattari est sa multiappartenance aux partis antagonistes Les Verts et Génération écologie. En décembre 1990 Guattari participe à la constitution en parti politique de Génération écologie, officiellement initié par Lalonde qui le préside, mais secrètement instigué et soutenu par l'Élysée de Mitterrand. Non seulement Guattari devient alors le délégué national dédié à la prospective de cette nouvelle formation politique qui permet la multiappartenance, mais il en profite pour critiquer publiquement l'attitude politique des Verts qui refuse cette pratique.

Il faut d'abord remarquer que Guattari trouve chez Génération écologie un mouvement qui cherche à se structurer, qui est en processus d'institutionnalisation comme c'était le cas chez Les Verts lorsqu'il les a joints. Il s'y implique alors pour évidemment militer pour une nouvelle articulation entre parti et mouvement qui fait place au dissensus.

Nous n'allons pas recommencer le centralisme démocratique. Génération écologie n'est pas un parti et s'il fait office de parti en matière électorale, ce sera à sa façon, qui ne devra jamais compromettre la pluralité, la richesse, et même les contradictions inhérentes à un mouvement d'écologie qui entend faire face à une multiplicité d'objectifs. [...] Il est primordial que la diversité des points de vue puisse s'y exprimer en toute liberté. (Guattari 1991a: 8)

Guattari reprend ainsi les idées qu'il mettait de l'avant dans AEC pour promouvoir une réinvention de la concertation démocratique qui permet l'organisation d'une force politique qui ne brime pas le pluralisme qui la porte. C'est-à-dire la perspective d'un réseau transversaliste mouvement-parti qui s'articule de manière dissensuelle.

Par ailleurs, déplorant l'absence de débat au sein de Génération écologie à propos de la Guerre du Golfe (1990-1991) et son alignement avec la position belliciste du gouvernement, Guattari saisit encore l'occasion pour militer en faveur du dissensus:

Les points de divergence, les doutes, les hésitations sur cette question dramatique doivent conduire à ce que nous nous connaissions mieux et, paradoxalement, ils doivent nous rapprocher. Ce serait ça faire de la politique autrement. Le dissensus est plus enrichissant qu'un consensus de façade. Et à travers cette épreuve, nous avons à forger notre intelligence et notre sensibilité collective. » (Guattari 1991a: 5)

Assumer le dissensus c'est oser une nouvelle solidarité et un enrichissement individuel et collectif vecteur de créativité. Il s'agit en somme de réinventer la démocratie avec une nouvelle culture politique où dissensus signifie – non pas paradoxalement, mais le plus normalement – solidaire.

Sommé de choisir son allégeance par Les Verts, Guattari mentionne dans une lettre que les positions bellicistes qui furent adoptées par Génération écologie en regard de la Guerre du Golfe l'ont convaincu de ne plus y participer et soutient n'avoir jamais formellement adhéré à ce parti écologie de telle sorte qu'il n'a pas à en démissionner. Dans les faits, il continuera quand même à militer à l'intérieur de Génération écologie. Il profite aussi de cette lettre pour sévèrement critiquer Les Verts en affirmant qu'il considère depuis longtemps qu'ils « sont devenus une organisation partidairiste, sectaire, fermée sur elle-même, beaucoup plus soucieuse de son activité bureaucratique interne qu'ouverte sur la vie sociale, et sur la réinvention de nouvelles façons de militer. » (Guattari 2013a: 553) Il avait ainsi pensé que l'ouverture de Génération écologie pousserait Les Verts à repenser leurs pratiques, ce qui, il faut bien l'admettre, ne fut malheureusement pas le cas.

Guattari poursuit donc son engagement avec Les Verts, mais continue néanmoins à travailler à un rapprochement avec Génération écologie et les mouvements alternatifs. Questionné en juillet 1991 à propos de l'importance de la multiappartenance, Guattari

s'explique une seconde fois et insiste sur le rôle du dissensus dans la resingularisation des pratiques de concertation.

Pourquoi irait-on exiger qu'un militant déchire la carte de son organisation, là où il est implanté, là où il a une influence, pour avoir une adhésion pure et dure chez Les Verts? Cela pose un problème plus général, une conception de la pluralité, du pluralisme, du caractère dissensuel qu'on est obligé d'accepter dans une redéfinition du politique<sup>78</sup>. Il y a derrière cette question une remise en cause du centralisme démocratique et d'une certaine vision dogmatique du parti. (Constantinou, Guattari 1991: 9; Guattari 2013a: 554)

Encore une fois, il s'agit de reconnaître que ni un parti ni un mouvement ne peut prétendre à l'expression exhaustive des aspirations de ses membres et ainsi à une adhésion exclusive de ceux-ci. Il faut souligner que Guattari défend publiquement l'importance de la multiappartenance dès l'automne 1986 alors que celle-ci allait devenir une attitude favorisée par l'AEC. (2013a: 570)

Accepter que les militants s'investissent dans une diversité de pratiques et d'expressions devrait aller de soi quand il s'agit de faire face à la complexité des enjeux contemporains. Dans sa volonté totalisante, le centralisme ne peut qu'être réducteur et contreproductif, appauvrissant aussi bien le socius que la vie politique. C'est que le dissensus permet la concertation d'une multiplicité de sensibilité et c'est justement ce pluralisme qui constitue la force, la transversalité d'une énonciation politique. Il ne s'agit pas de simplement accepter le dissensus, il faut l'assumer comme vecteur de dynamisme, de potentiel enrichissement et d'éventuelle resingularisation. De telle sorte qu'il « paraît indispensable d'expérimenter ainsi un nouveau style de vie politique tolérant, dissensuel, acceptant non seulement la différence, mais l'assumant pleinement. » (Constantinou, Guattari 1991: 10; Guattari 2013a: 555) Toutefois, malgré les efforts de Guattari, ce n'était malheureusement pas dans cette direction qu'était engagé Les Verts, ni même Génération écologie, la mouvance écologiste étant alors (déjà) largement embourbée dans des querelles d'égos électoralistes. Le mouvement était gangrené par le syndrome groupusculaire tant combattu par Guattari et le mouvement-parti-réseau qu'il appelait de ses vœux ne se mit pas en place.

---

<sup>78</sup> Dans la version de cet entretien publié dans *Qu'est-ce que l'écophilosophie?* on lit plutôt « une redéfinition du parti. » et la phrase suivante n'est pas incluse.

Il faut néanmoins souligner la persévérance de Guattari en mentionnant qu'il tente d'instiguer une resingularisation de la démocratie à toutes les occasions qu'il trouve. Dans ce même entretien de 1991 réalisé à l'initiative de la tendance Fil vert à laquelle collaborait Guattari chez Les Verts, il présente clairement son idée:

Le problème que je m'efforce de poser c'est donc celui de l'articulation transversale entre le niveau individuel, microsocial et le niveau macro social de l'action politique. [...] Cela implique la promotion d'un autre type de logique, une logique multivalente qui permet à la fois de prendre des positions tranchées, ou de compromis au niveau molaire; et en même temps d'avoir une disponibilité une ouverture d'esprit, un esprit dissensuel. (Constantinou, Guattari 1991: 11; Guattari 2013a: 561)

Il s'agit ainsi d'articuler révolutions moléculaires et molaire et que se mettent en place des analyseurs de désirs capables de constituer des machines d'affirmations sociales qui ne les hiérarchisent ou centralisent pas, bref des machines de guerre. Il faut le reconnaître, le défi que pose cette logique multivalente est immense. Il constitue néanmoins une des plus grandes problématiques contemporaines considérant l'ampleur et les complexes interrelations des enjeux actuels. Loin de devoir être unifié, c'est par une multiplicité de pratiques toutes aussi singulières que partielles que peut émerger leur prise en charge collective. Une nouvelle logique, la transversalité, une « régulation entre les niveaux multiples et contradictoires, ce qui implique un dépassement de la démocratie consensuelle vers la promotion de systèmes de concertation dissensuelle. » (Conesa, Lemarchands, Guattari 1991: 62) Ceux-ci étant tout autant permis par l'utilisation postmédiate des TIC que nécessaire par la multiplicité d'énonciations singulières qu'elle induit. L'ère de l'autoréférence portée par les pratiques postmédiate sera dissensuelle ou ne sera pas. Inlassablement, à toutes les occasions qu'il trouve, Guattari milite pour et instigue des expérimentations pour donner consistance à cette nouvelle démocratie.

### **5.8. Vers une ère dissensuelle postmédiate**

Il s'agissait ici de rendre compte du « passage de l'ère consensuelle médiatique à une ère dissensuelle postmédiate » (1989a: 23) envisagé par Guattari. Ce passage s'appréhende d'abord dans son contexte qui est celui de l'ère de l'informatisation planétaire et de la révolution moléculaire, c'est-à-dire de nouvelles potentialités, sensibilités et pratiques ouvrant tout autant

la perspective de nouveaux espaces de libertés que celle d'un renforcement des appareils de captures. L'utilisation *mass-médiatique* des potentialités va justement dans le sens de cet assujettissement et conduit à une subjectivité sérialisée tandis que le *postmédiatique* est caractérisé par l'autopoïèse de subjectivités singulières. Comme la sérialité est indissociable du centralisme qui organise consensuellement des éléments normalisés, l'autopoïèse appelle la transversalité qui agence dissensuellement des éléments singuliers, de telle sorte que le passage du mass-média infantilisant au postmédia resingularisant implique un changement de logique du binarisme réducteur et totalisant du *consensus* au complexe et multivalent *dissensus*. Ce passage est donc une sortie de la sérialité, du centralisme et de l'infantilisation vers la singularité, la transversalité et la créativité en passant par une ouverture, un changement de sensibilité.

Le passage vers le postmédia s'insère chez Guattari dans le projet d'une réinvention de la démocratie. La thématique « d'une entrée possible dans une ère postmédia [...] [c'est] d'entrer dans la voie d'une réappropriation de la communication, et donc dans une voie de nouveau type de démocratie dissensuelle. » (Guattari, Virilio 1992: 9) Celle-ci étant tout autant permise par l'utilisation postmédiatique des TIC que nécessaire par la multiplicité d'énonciations singulières ainsi induite. L'ère postmédiatique portée par ses pratiques autopoïétiques de rupture et création sera dissensuelle ou ne sera pas. Il ne s'agit pas de simplement accepter le dissensus, il faut l'assumer comme vecteur de dynamisme, de potentiel enrichissement et de resingularisation et il faut l'aimer et le rechercher pour cela. Concrètement, entre autres, c'est l'expérimentation des potentialités véhiculées par les nouvelles technologies comme la création de nouveaux moyens de concertation (Alter 3615) permettant d'articuler une multiplicité de perspectives singulières et dissensuelles. C'est une critique du centralisme démocratique et du consensus mass-médiatique en faveur d'une organisation transversale mouvements-sociaux-parti-politique (*Appel pour un Arc-en-ciel*) et d'une logique dissensuelle multivalente (multiappartenance). En instiguant et soutenant une panoplie d'initiatives postmédiatiques et en militant pour le dissensus, Guattari a continuellement tenté de donner consistance à une nouvelle démocratie. Une démocratie dissensuelle d'ailleurs possible par l'expérimentation des nouvelles potentialités technologiques, de telle sorte qu'elle en est non seulement indissociable, mais constitue le leitmotiv de l'idée d'une ère postmédiatique.

## 6. Nouveau paradigme esthétique (1986, 1991)

*L'activité de cartographie et de métamodélisation écosophique, où l'être devient l'objet ultime d'une hétérogénéité sous l'égide d'un nouveau paradigme esthétique, devrait donc se faire à la fois plus modeste et plus audacieuse que les productions conceptuelles auxquelles l'Université nous a accoutumés.*

Félix Guattari 1992 (1992a: 175)

Dans ce nouvel hiver politique, face aux profondes mutations écologiques et au retour en force des perspectives réactionnaires et fascisantes qui le caractérisent, pourquoi revendiquer un nouveau paradigme esthétique? Encore une fois, Guattari permet de bien appréhender le problème et de machiner des issues. En expliquant comment le Capital favorise les tendances microfascistes de chacun, cette fermeture qui tend vers l'apathique homogène, il théorise le problème. En expliquant comment l'art sensibilise aux devenirs cosmiques qui traversent toutes subjectivités et comment il donne ainsi accès aux affects qui parlent à travers les agencements, cette ouverture qui permet la dynamique hétérogène, il machine des issues. L'idée d'un nouveau paradigme esthétique est de mettre l'accent sur l'aspect créatif de la production de subjectivité, une créativité processuelle qui est caractéristique de l'autoréférence. En ce sens, le changement impliqué par le nouveau paradigme esthétique est corrélé au passage à l'ère postmédiatique de l'autoréférence. Ce changement implique de se détourner des paradigmes scientistes qui figent la subjectivité en l'objectifiant, mais aussi de tous les avatars de l'équivalence généralisée qui désingularisent et condamnent à l'homogène alors que le nouveau paradigme esthétique ouvre à l'hétérogène.

Il faut comprendre que toute activité est productrice de subjectivité, ce qui est plutôt manifeste dans les sociétés dites archaïques où chaque geste est tout à la fois politique, religieux, scientifique et existentiel. Cependant, le cloisonnement des pratiques favorisé par la modernité et entre autres son idéal d'objectivité scientifique a fait en sorte de dissimuler cet aspect existentiel en le considérant comme séparé. C'est d'ailleurs aussi par ce processus de

cloisonnement que la sphère esthétique a obtenu sa relative autonomie et c'est dans celle-ci que l'aspect existentiel est aujourd'hui le plus prééminent selon Guattari. En ce sens, la révolution moléculaire marquée par la prolifération des énonciateurs partiels et l'émergence de subjectivités mutantes remettent l'aspect existentiel au-devant de la scène, ce qui pousse Guattari à considérer que l'aspect esthétique devrait bientôt se retrouver en prépondérance. Guattari est très enthousiaste en regard des potentialités de la télématique sans être naïf puisque « là encore, rien n'est donné. La société postmédiatique sera inventée, créée dans la perspective d'un nouveau paradigme esthéticopolitique, ou ne le sera pas du tout. » (2013a: 166) Comme on le verra, le nouveau paradigme esthétique est directement lié à l'écosophie puisque Guattari parle d'abord d'un paradigme éthico-esthétique pour ensuite quelques années plus tard distinguer l'aspect éthique qu'est l'écosophie du nouveau paradigme esthétique axé sur une créativité processuelle.

Ce chapitre a deux objectifs principaux. Premièrement, présenter le nouveau paradigme esthétique. Pour ce faire, on s'intéressera d'abord (6.1.) à la première occurrence de cette idée dans la conférence « Pour un changement de paradigme » (2019) où Guattari marque clairement son opposition au paradigme scientiste. Pour développer l'idée d'un nouveau paradigme esthétique, on sera alors amené à présenter plusieurs concepts qui y sont liés et ce jusqu'à expliquer l'hétérogénéité, ce qui est le deuxième objectif. On abordera ainsi (6.2) la chaomose et l'écologie du virtuel qu'elle implique pour ensuite traiter (6.3.) du concept d'homogénéité et de sa relation avec le microfascisme et le capitalisme. L'enjeu du nouveau paradigme esthétique étant de mettre les agencements collectifs d'énonciations sur la piste de l'hétérogénéité, il sera alors pertinent (6.4.) de présenter les cartographies schizoanalytiques que Guattari propose pour traiter des processus de subjectivation. Pour illustrer le fonctionnement de la métamodélisation développée dans les denses et complexes *Cartographies schizoanalytiques* (1989), on se tournera (6.5.) vers la lecture de Guattari de *À la recherche du temps perdu* (1913-1927) de Marcel Proust (1871-1922), une référence à laquelle il ne cesse de revenir puisqu'elle est selon lui l'exemple paradigmatique de l'hétérogénéité. Ce passage par « Les ritournelles de Proust » suivra la comparaison que Guattari développe entre (6.6.) l'homogénéité de Swann pris dans un trou noir et (6.7.) et l'hétérogénéité du Narrateur qui saisit le potentiel de « la petite-phrase » de Vinteuil. On pourra de cette manière encore une fois illustrer comment il est possible de se réapproprier les moyens de production de la subjectivité en soulignant l'importance déterminante que jouent les affects et la subjectivité pathique. On sera finalement

(6.8.) en mesure de mettre en évidence l'importance de l'art dans ce contexte avant de conclure  
(6.9.) en soulignant l'utilité de cartographier l'hétérogénéité sous l'égide d'un paradigme esthétique. Ultiment, on ne peut qu'insister sur l'importance de l'hétérogénéité pour Guattari:

Comment, dans ce contexte [d'une production de subjectivité capitaliste à grande échelle], réorganiser une subjectivité désaliénée, désérialisée, que j'appelle "processuelle", parce qu'elle produit sa propre existence à travers un processus de singularisation, parce qu'elle s'engendre comme territoire existentiel à mesure qu'elle se constitue comme cartographie analytique? Voilà le foutu problème autour duquel je tourne depuis quelques décennies. Contre les modes et les retours aux orthodoxies, les postmodernismes et les néoconservatismes, rien ne me paraît plus urgent! » (2013a: 207)

### **6.1. Un changement de paradigme**

C'est dans une conférence offerte en décembre 1986 que Guattari formule pour la première fois une proposition qui deviendra ensuite un élément déterminant de son œuvre: la revendication d'un paradigme éthico-esthétique. Il marque ainsi un moment pivot de son œuvre puisqu'il préfigure la conceptualisation de l'écosophie et du nouveau paradigme esthétique. On peut immédiatement souligner l'aspect novateur de ce texte: l'idée d'un paradigme éthico-esthétique conjuguant responsabilité éthique et attitude créative, compris en termes d'engagement micropolitique et de resingularisation des pratiques. Guattari parlait d'engagement micropolitique et de resingularisation des pratiques depuis plusieurs années déjà, mais c'est dans cette conférence qu'il les articule pour la première fois en revendiquant le paradigme éthico-esthétique qui sera caractéristique de ses derniers écrits (1985-1992).

Avant de poursuivre, on précise que cette conférence intitulée « Un changement de paradigme » fut présentée dans le cadre de la 3<sup>e</sup> rencontre du réseau latino-américain d'alternative à la psychiatrie qui s'est tenue du 17 au 21 décembre 1986 à Buenos Aires à l'hôpital psychiatrique Borda, la plus grande d'Argentine. Outre Guattari, soulignons la présence de Robert Castel et Franco Rotelli, mais aussi du Mouvement des travailleurs de la santé mentale dont cette rencontre marque l'adoption du fameux slogan sud-américain « *Por uma sociedade sem manicômios* [Pour une société sans asiles] ». Malheureusement, la situation politique en Uruguay

l'année suivante fit en sorte que la 4<sup>e</sup> rencontre qui y était prévue n'eut jamais lieu. Par ailleurs, la première rencontre du réseau latino-américain d'alternative à la psychiatrie s'est déroulée à Cuernavaca au Mexique du 2 au 6 octobre 1981 sous la direction de Sylvia Marcos et la contribution de Guattari s'intitulait « Révolution moléculaire ». Finalement, Guattari n'a pas participé à la 2<sup>e</sup> rencontre qui s'est tenue à Belo Horizonte au Brésil du 28 octobre au 3 novembre 1983 à l'initiative de Gregorio Baremblytt puisqu'il avait décidé de prendre ses distances de ce dernier qui était pourtant à l'origine de sa première visite au Brésil. C'est qu'à la suite de ce séjour à Rio de Janeiro du 19 au 22 octobre 1978 dans le cadre du 1<sup>er</sup> Symposium sur la psychanalyse, les groupes et les institutions, dont les actes viennent d'être publiés près d'un demi-siècle plus tard, Guattari a réalisé que Baremblytt adoptait l'approche psychosociologique de René Lourau et Georges Lapassade.

Dans sa conférence « Un changement de paradigme », Guattari débute son propos en mentionnant que c'est l'évolution des processus de modélisation de la subjectivité capitalistique qui justifie un changement de paradigme dans le domaine “psy”. C'est depuis les années 1970 que Guattari soutient que la transformation des moyens de production est aussi une mutation des processus de subjectivation qui passe à la fois par une molécularisation du désir et par une miniaturisation des appareils de capture (2012a: 73). Non seulement les nouvelles technologies – particulièrement celle de l'information et de la commande – ont irréversiblement transformé l'ensemble des rapports, saccageant ainsi les territoires existentiels dont on avait hérité, mais le capitalisme excelle à les mobiliser pour intégrer toutes les activités humaines à ses rouages. C'est bien en ce sens que Guattari parle de CMI et il est pertinent de rappeler qu'il considère que son premier objectif est la production de subjectivités assujetties à son pouvoir micropolitique. Bref, il y a eu une importante transformation dans les moyens de production des subjectivités, et les pratiques de luttes contre l'aliénation doivent donc changer.

Toutefois, conformément à sa compréhension de la révolution moléculaire, Guattari soutient que les nouvelles technologies favorisent l'énonciation de désir minoritaire, non seulement par la libération de désirs molécularisés et par la disparition des anciens territoires existentiels, mais aussi, et probablement surtout par les nouvelles potentialités virtuelles qu'elles véhiculent. Les minorités organisées, loin de se réduire à une fixation ou à un retour en arrière, aspirent selon Guattari à des resingularisations, c'est-à-dire « un peuple multiple, un

peuple de mutants, un peuple de potentialités » (Guattari; Rolnik 2007: 449) qui énonce de nouvelles sensibilités et valeurs, qui cherche à créer de nouveaux territoires.

En ce sens, il est intéressant de mentionner que Guattari fait référence dans sa conférence au mouvement étudiant de novembre 1986 qui mobilisa le minitel. Ce changement de nature des mouvements de libération dont témoignent ces événements renvoie selon Guattari, sans qu'il utilise le mot dans cette présentation à Buenos Aires, à l'ère postmédiatique qu'il met désormais de l'avant. C'est donc dans cette actualité postmédiatique et de révolution moléculaire que Guattari aborde la question dite de la santé mentale et qu'il propose, « un passage d'un paradigme technoscientifique (ou qui se veut tel, car il n'est, le plus souvent, que technocratique et imbu d'un positivisme désuet), à un paradigme éthico-esthétique » (2019: 7). Cependant, avant de clarifier cette expression, dont il s'agit de la première occurrence, il faut mentionner qu'il murissait cette idée d'un changement de paradigme depuis quelque temps. La nécessité d'une révolution part d'un constat qu'il énonce clairement dans la conférence du 24 janvier 1984 selon lequel le « “domaine psy” est hanté par une préoccupation de références scientifiques. » (1986c: 41; cf. 1989a: 47) Il concluait déjà que

L'essence du domaine “psy” relève beaucoup plus de la création esthétique ou de la politique ou de la micropolitique ou de l'engagement social ou de la religion ou de tous ces types de disciplines, que de la science et qu'il ne s'agit pas de le regretter, mais qu'il s'agit, au contraire, de le revendiquer. (1986c: 59-60; cf. 2012b: 80)

De telle sorte qu'il soutient, le 28 juin 1985 à Rome, que malgré l'indéniable apport des efforts effectués jusqu'à présent pour transformer la psychiatrie, ceux-ci n'ont en fait que repoussé « la question d'une reconversion véritablement radicale de la psychiatrie, ce que, dans d'autres registres, on appellerait son changement de paradigme. » (2009a: 232) Il précise ensuite sa pensée à Trieste en septembre 1986 en insistant sur l'importance de la conceptualisation de l'inconscient pour les « domaines de créativité institutionnelle et de recomplexification de la subjectivité » et souligne qu'il est « évident que ces idées de processualisation et de singularisation trouveront de meilleurs paradigmes dans les disciplines artistiques que dans les sciences physiques ou mathématiques. » (1987a: 119, 121) Guattari pense au systémisme de la thérapie familiale et aux mathèmes lacaniens qui non seulement font ainsi reposer leur conception de l'inconscient sur des prétentions scientifiques pour s'autojustifier (scientisme), mais s'empêchent ainsi, en se refermant sur un modèle de relations systémiques ou un ordre

symbolique prédéfini (réductionnisme), d'appréhender et de traiter les subjectivités dissidentes à leur codification, c'est-à-dire les subjectivités mutantes qui prolifèrent à ce moment de révolution moléculaire. C'est donc en se fixant sur des universaux, c'est-à-dire au prix d'une coupure avec les variations historiques, que ces conceptions dominantes de la santé mentale acquièrent une scientificité d'apparat. « On est en présence d'un choix éthique crucial: soit on objective, on réifie, on "scientifise" la subjectivité, soit, au contraire, on tente de la saisir dans sa dimension de créativité processuelle. » (1992a: 27) On souligne que dans l'ensemble des textes suivants, Guattari préférera systématiquement l'expression dévalorisante de paradigme scientiste à celle de (technico-)scientifique qui sera elle reprise de façon positive pour caractériser la science par rapport à la philosophie et l'art. (1992a: 140)

Le souhait de mettre fin au paradigme scientiste dans le domaine "psy" n'est donc pas nouveau, mais l'allocution de décembre 1986 se démarque puisque, pour la première fois, la perspective de Guattari prend consistance dans l'idée d'un paradigme éthico-esthétique qui sera dès lors omniprésente sous plusieurs déclinaisons. C'est sous l'égide de Thomas Khun (1922-1996) qu'il s'agit de comprendre l'idée d'un changement de paradigme. « Comme l'a bien montré Kuhn, pour les paradigmes scientifiques, un corps d'explication qui perd sa consistance n'est jamais simplement remplacé par un autre plus crédible. Il reste en place, s'accroche comme un malade. » (2009a: 207) C'est donc dire qu'un paradigme n'est pas tout bonnement rejeté une fois qu'il a été réfuté, mais qu'il perdurera tant et aussi longtemps qu'il ne sera pas effectivement remplacé par la prise de consistance d'un autre paradigme. C'est en ce sens qu'il faut comprendre le fameux constat de Gramsci qui pose que la « crise consiste justement dans le fait que l'ancien meurt et que le nouveau ne peut pas naître: pendant cet interrègne on observe les phénomènes morbides les plus variés. » (Gramsci 1996: 283) Bref, pour sortir de la crise il ne s'agit pas tant de critiquer un paradigme pour le discréditer, mais de valoriser et travailler à la prise de consistance d'un autre pour le remplacer. Ce nouveau paradigme auquel Guattari se dévoue désormais sans relâchement implique à la fois un aspect éthique, soit « une responsabilité morale, un engagement micropolitique », et un aspect esthétique, c'est-à-dire « une attitude créative que je rapporterai au thème générique de la resingularisation des praxis. » (2019: 7) En d'autres mots, le paradigme éthico-esthétique vise l'émergence de nouvelles praxis (théoriques et pratiques) en invitant à être à la hauteur de la singularité (de chaque cas), c'est-à-dire un engagement envers la différence qui se réinvente continuellement. L'aspiration de Guattari a toujours été de permettre l'expression et la cohabitation de manières singulières de

vivre, une complexification contre toutes formes de simplification, réduction et homogénéisation.

Il est urgent selon Guattari de se défaire des références scientistes pour forger de nouveaux paradigmes d'inspiration éthico-esthétique, c'est-à-dire qui soulignent la responsabilité et le nécessaire engagement de tous ceux en position d'intervenir sur la psyché individuelle et collective, mais aussi que particulièrement dans le domaine « psy » il faut toujours tout continuellement réinventer pour éviter que les processus se figent dans des répétitions mortifères. (1989b: 29) C'est une perspective qui « s'apparente à celle de l'artiste qui peut être amené à remanier son œuvre à partir de l'intrusion d'un détail accidentel, d'un évènement incident qui soudainement fait bifurquer son projet initial » (1989b: 47), bref de faire avec la contingence pour soutenir la créativité plutôt que viser une prédictibilité pour assurer un contrôle.

Le peuple « psy », pour converger dans cette perspective avec le monde de l'art, se voit intimer de se défaire de ses blouses blanches, à commencer par celles, invisibles, qu'il porte dans sa tête, dans son langage et dans ses façons d'être (un peintre n'a pas pour idéal de répéter indéfiniment la même œuvre). (1989b: 30)

Il faut sortir de la sérialisation, de l'homogénéisation pour célébrer les singularités et l'hétérogénéité. Un nouveau paradigme éthico-esthétique pour un engagement envers la créativité processuelle et une responsabilité envers la singularité.

Il est intéressant de souligner que les deux perspectives qui constituent alors le paradigme qu'il promeut évolueront par la suite parallèlement. L'aspect éthique deviendra en 1989 « une écologie de caractère éthicopolitique » (1989b: quatrième de couverture) qu'il présentera comme « la perspective d'un choix éthicopolitique de la diversité, du dissensus créateur, de la responsabilité à l'égard de la différence et de l'altérité. » (2013a: 33) Tandis qu'un nouveau paradigme esthétique – « celui de la création et de la composition de percepts et d'affects mutants » (1992a: 127)<sup>79</sup> – remplacera en octobre 1991 à Buenos Aires le paradigme éthico-esthétique proposé dans la même ville 5 ans plus tôt. Toutefois, les deux aspects demeureront

---

<sup>79</sup> Soulignons que le chapitre de *Chaosmose* « Le nouveau paradigme esthétique » est la contribution que Guattari propose dans le cadre de l'imposante *Encuentro Interdisciplinario Internacional Nuevos Paradigmas, Cultura y Subjetividad* organisée par la Fundación Interfas à Buenos Aires du 19 au 28 octobre 1991 et qu'il définit le concept quelques mois plus tôt dans « L'oralité machinique et l'écologie du virtuel » qui est la contribution qu'il propose dans le cadre de Polyphonix 16 à Québec au Canada le 16 juin 1991.

interreliés, renvoyant l'un à l'autre, puisque l'écosophie est « à la fois pratique et spéculative, éthicopolitique et esthétique » (1989b: 70) et que le « nouveau paradigme esthétique a des implications éthicopolitiques parce que parler de création c'est parler de responsabilité de l'instance créatrice à l'égard de la chose créée » (1992a:149).

En 1986, dans « Un changement de paradigme », ces deux aspects ne sont d'ailleurs pas distingués lorsque Guattari aborde ensuite la « crispation collective conservatrice », c'est-à-dire la glaciation du socius qui accompagne « les dévastations portant sur les anciens modes de subjectivation » (2019: 8). En ce sens, il souligne clairement quelques années plus tard que le « racisme, la xénophobie, le délire nationaliste des gens de Le Pen ne sont que la cristallisation visible de ce phénomène, le haut d'un iceberg qui gèle l'ensemble de nos sociétés. » (1988b). Il ne s'agit toutefois pas d'une fatalité pour Guattari qui considère qu'on peut renverser la donne en réinventant les pratiques pour produire de la singularité subjective avec les nouvelles machines de sémiotisation, donc dans une perspective postmédiatique, et que pour cela il faut « [l]arguer les amarres du scientisme pour s'engager sans réserve sous l'égide des paradigmes éthico-esthétiques. » (1988b). Il dénonce ainsi, dans la suite de la conférence de 1986, l'incapacité des modèles dominants de la santé mentale à appréhender les nouvelles catégories de marginaux issues des fluctuations historiques dans la production de subjectivité. Les modèles dominants sont donc incapables de les traiter aussi bien en théorie qu'en pratique. Il y a là un double échec: soit éthique à soutenir les subjectivités mineures, soit spéculatif à appréhender leur émergence. Contre ces conservatismes dans le domaine “psy”, Guattari annonce alors qu'émerge « toute une pensée de l'autoréférence et des processus loin de l'équilibre » (2019: 8), en d'autres mots, une pensée postmédiatique. Il considère que « la question éthique commence justement avec cette rupture du paradigme scientiste et l'entrée dans des dimensions autres » (Guattari, Spire 2002: 13), c'est-à-dire avec la sortie d'une causalité linéaire, avec quelque chose qui ne se reproduira pas, avec la naissance d'une singularité. « C'est là que commence le facteur éthique, aussi bien d'ailleurs qu'esthétique, puisque, d'une certaine façon, on trouve dans la création esthétique ce même souci de la singularité. » (Guattari, Spire 2002: 14)

Il ne faut surtout pas se méprendre, lorsque Guattari dénonce le paradigme scientiste, ce n'est pas pour discréditer la science, mais plutôt pour dénoncer une conception (conservatrice) de celle-ci. Contre le modèle-réducteur-scientiste de l'inconscient, il opposera ainsi 1) sa

métamodélisation (cartographies schizoanalytiques), 2) un inconscient machinique où « la différence apportée par l'autopoïèse machinique est fondé sur le déséquilibre (1992a: 59) et 3) « la transversalité chaotique propre à la complexité des objets écosophiques. » (1992a: 176) Il faut donc selon lui mettre fin au cloisonnement disciplinaire pour non seulement apprécier la singulière transversalité de chaque cas, mais aussi pour réinsérer les disciplines dans des agencements qui permettent aux individus de se réapproprier les moyens de production de leur subjectivité. Parce que la transversalité c'est aussi le degré de liberté, la prise que chacun a sur sa vie, sur la multiplicité des processus de subjectivation dont on est le carrefour, bref la capacité d'agir. Le paradigme éthico-esthétique promeut les spéculations à vocation éthique, en l'occurrence des cartographies qui permettent aussi bien d'appréhender les singularités d'une situation que de les créer, une métamodélisation indissociable de la praxis, puisque selon Guattari il faut offrir « la possibilité aux individus directement concernés de se réapproprier une part notable de leur responsabilité quant à leur propre sort », d'être en prise avec leur énonciation puisqu'il s'agit « avant tout de renforcer collectivement les chainons du socius. » (2019: 9; cf. 1989a: 52) On voit ici facilement la continuité avec la perspective postmédiatique.

Pour bien comprendre l'importance de ce changement de paradigme pour Guattari, il faut expliquer que lorsqu'il critique les anciennes théories pour ne pas être en mesure de prendre acte des transformations dans la production de la subjectivité, il ne veut pas pour autant éliminer la thérapie familiale ou la psychanalyse, mais souhaite plutôt qu'elles renouent avec la créativité inhérente à tout geste spéculatif indissociable de la vitalité aussi bien de la science, de la philosophie que de l'art. De telle sorte que les cartographies schizoanalytiques s'inspirent explicitement de l'inventivité de Freud et qu'elles « sont conçues de façon à ce que les formations de subjectivité soient essentiellement ouvertes sur une pragmatique éthico-esthétique. » (2012b: 81-82; cf. 1989a: 41-42; 1992a: 23-24; da Costa, Gondar, Guattari: 113) C'est aussi dans cette perspective que Guattari élargira son accusation d'un stérilisant scientisme conservateur, puisqu'en 1990 sa « perspective consiste à faire transiter les sciences humaines et sociales des paradigmes scientistes vers des paradigmes éthico-esthétiques. » (1992a: 24)<sup>80</sup> Celles-ci doivent retrouver leur créativité spéculative, mais aussi sortir de leur cloisonnement puisque « la question de la transversalité intermonadique n'est pas seulement

---

<sup>80</sup> Il faut préciser que le chapitre « De la production de la subjectivité » de *Chaosmose* est issu du séminaire de Guattari organisé par le Colégio Internacional de Estudos Filosóficos Transdisciplinares le 13 août 1990 à l'Université d'État de Rio de Janeiro.

de nature spéculative. Elle engage une remise en cause de l'encerclement disciplinaire, de la refermeture solipsiste des Univers de valeur, aujourd'hui prévalents dans nombre de domaines. » (1992a: 162-163) Il soutiendra en ce sens que « [l]a transdisciplinarité, pour être opératoire, devrait devenir transversalité entre la science, le socius, l'esthétique et le politique. » (1992d: 105)

Cette conférence de 1986, mais seulement publiée en 2019, offre un stimulant instantané de la pensée guattarienne à une période charnière, non seulement parce que Guattari y expose avec une agréable concision et clarté son habituel état des lieux à propos du CMI, de la révolution moléculaire, des mass-médias, du conservatisme et du scientisme, mais surtout parce qu'il y expose pour la première fois son idée d'un paradigme éthico-esthétique: un engagement éthicopolitique pour la diversité conjugué à une attitude créative tant dans la théorie que dans la pratique. Si le constat général de Guattari reste ensuite sensiblement le même, son paradigme éthico-esthétique sera lui l'objet de plusieurs développements jusqu'à constituer les éléments caractéristiques de son écosophie. C'est-à-dire une responsabilité envers les devenirs mineurs pour appuyer la révolution moléculaire et répondre aux dévastations du CMI qui glace le socius, ainsi qu'un nouveau paradigme esthétique pour contrer conservatisme et scientisme; le tout s'articulant aux utilisations novatrices des nouvelles technologies caractéristiques de l'ère postmédiatique que l'écosophie appelle. Cependant, les aspects les plus importants de ces éléments sont déjà bien présents dans ce texte.

## **6.2. Écologie du virtuel et chaomose**

Alors, comment créer et composer des perceptions et des affects mutants? Ce souci des perceptions et des affects, et donc des subjectivités mutantes, doit être compris dans l'idée large d'une écologie du virtuel, qui concerne aussi bien les énonciateurs partiels que les univers de valeurs. Concernant ces derniers, il s'agit de voir leur prolifération et surtout qu'ils sont les vecteurs d'un potentiel de resingularisation subjective. C'est dans cette perspective que Guattari parle des univers du Rap, du Rock ou du Jazz et de leur capacité à générer d'autres manières de sentir le monde. On arrive ainsi aux énonciateurs partiels et à ce que Guattari appelle, après Viktor von Weizsäcker (1886-1957), la subjectivité pathique qui renvoie à la

dimension autopoïétique virtuelle de la subjectivité. Il convient donc de noter que le paradigme esthétique ne se réfère pas seulement à l'art, mais à toutes les formes de créativité subjective. Ce n'est pas que l'art ait un privilège de créativité subjective sur la science ou la philosophie, mais que, selon Guattari, c'est le domaine qui a le mieux résisté à l'homogénéisation capitaliste et qui offre l'accès le plus direct aux racines d'une processualité créatrice. Elle montre ainsi le potentiel de complexification qui réside aux quatre coins du monde et qui peut conduire à la création de nouveaux univers de valeur pour briser le mouvement d'homogénéisation capitalistique. Guattari considère que l'esthétique permet de voir la dimension existentielle de l'expression que l'information et la communication ont évacuée. De plus, l'époque a montré l'infinie diversité des matériaux qui peuvent servir de support à l'expression. En ce sens, Guattari parle d'un mouvement d'esthétisation qui permet de réenchanter le monde.

Il s'agit donc de soutenir les pics de création, c'est-à-dire la capacité autopoïétique des énonciateurs partiels à donner consistance à des perceptions et des affects nouveaux. Selon Guattari, l'émergence de nouvelles manières de sentir le monde, c'est-à-dire l'avènement de subjectivités pathiques mutantes, réside dans une tension entre chaos et complexité qui constitue la chaomose. L'effondrement de cette tension entre complexité et chaos dans les sociétés et donc son court-circuitage est responsable de la confrontation permanente à des contradictions insolubles, à des collapsus sémiotiques. (1992a: 162) En ce sens, le dissensus est caractéristique de la subjectivité moderne, mais aussi du désenchantement du monde qui contrecarre systématiquement l'accès à l'omniprésent potentiel créatif de la chaomose en condamnant la plongée chaomique à être vécue comme un dissensus insoluble, c'est-à-dire un différend. La perte de l'esprit des choses c'est le prix de l'affranchissement de la nature et de l'autonomisation de l'humanité voulu par la modernité alors que la facilité d'accès à la chaomose est plutôt caractéristique des communautés animistes. L'accès à cette tension peut être résumé comme la possibilité de trouver un potentiel infini de complexité à partir d'une finitude sensible, une plongée chaomique. C'est cette tension vers la racine ontologique de la créativité qui est caractéristique du nouveau paradigme esthétique. (1992a: 156, 161) En ce sens, l'idée du paradigme esthétique c'est la plongée chaomique pour agir sur la subjectivité pathique et soutenir le potentiel autopoïétique des énonciateurs partiels pour donner consistance à de nouveaux univers de valeurs. En ce sens, le paradigme éthico-esthétique c'est aussi déjà le choix éthique du paradigme esthétique, le choix de la créativité processuel, « un choix éthique en faveur de la richesse du possible, une éthique et une politique du virtuel qui

décorporéise, déterritorialise la contingence, la causalité linéaire, le poids des états de choses et des significations qui nous assiège. » (1992a: 49)

### **6.3. Homogène, microfascisme et Capital**

Guattari s'est continuellement intéressé aux phénomènes du fascisme et du Capital. En choisissant arbitrairement comme point de départ son intervention de 1973 « Micropolitique du désir » (1974b), republié dans les différentes versions de *La révolution moléculaire* (1977, 1980, 2012) sous le titre « Micropolitique du fascisme », on peut suivre les transformations conceptuelles que subissent leurs traitements allant de ce qu'il nommait alors le désir microfasciste et la machine totalitaire capitaliste jusqu'à leurs conceptualisations dans ce qu'il nommera ultimement l'homogène. Ce dernier concept permettant justement tout autant d'aborder la pulsion capitaliste que la tendance fascisante de chacun, et ce tout en les distinguant. D'ailleurs, si la conceptualisation du fonctionnement du Capital demeure sensiblement constante dans l'œuvre guattarienne, le concept de microfascisme, lui, comme son corolaire, le trou noir, tendent à disparaître du vocabulaire guattarien.<sup>81</sup> On signale que les conceptualisations mobilisées dans cette section – qui ont ici pour vocation de situer la problématique et les enjeux soulevés par la lecture guattarienne de Proust – sont l'objet de plus amples explications dans les sections suivantes.

Il faut tout d'abord situer le niveau auquel Guattari aborde ces enjeux, c'est-à-dire celui de la micropolitique et de ses aspects molaire et moléculaire. Il considère dès 1973 que la transformation des processus matériels de production libère, par la déterritorialisation capitaliste effectuée par les machines sémiotiques qui décodent les anciennes territorialités, des flux de désir de plus en plus molécularisés, mais le Capital se doit alors de les surcoder (reterritorialisation relative) pour les capter. (2012a: 65) Il s'agit là en fait du cœur de la

---

<sup>81</sup> L'expression « microfascisme » n'apparaît qu'une seule fois dans *L'inconscient machinique* (1979a: 205) et est complètement absente de *Cartographies schizoanalytiques* et de *Chaosmose*, Guattari l'utilise toutefois dans deux entretiens des années 90 (2013a: 135, 297) et particulièrement dans son ultime article pour réaffirmer sa thèse de 1973 (2013a: 497). L'expression « trou noir », centrale dans *L'inconscient machinique*, ne se retrouve que deux fois dans les *Cartographies schizoanalytiques* (1989a: 102, 243), qu'une fois dans *Chaosmose* (1992a: 83) et est absente du recueil *Qu'est-ce que l'écophilosophie?* à l'exception du texte non daté « Rhizome et arbre » que Stéphane Nadaud situe dans les années 1990 alors que sa problématique et son traitement conceptuel semblent plutôt indiquer qu'il est de l'époque de *L'inconscient machinique* et *Mille plateaux*.

compréhension guattarienne du processus capitaliste qu'il exposera clairement en 1989 dans *Cartographies schizoanalytiques*.

La pulsion capitaliste a toujours mis en intrication deux composantes fondamentales: l'une de destruction des territoires sociaux, des identités collectives et des systèmes de valeur traditionnels, que je qualifie de déterritorialisante, l'autre de recomposition, même par les moyens les plus artificiels, de cadres personologiques individués, de schèmes de pouvoir et de modèles de soumission, sinon formellement similaires à ceux qu'elle a détruits, du moins qui leur sont homothétiques d'un point de vue fonctionnel. C'est cette dernière que je qualifie de mouvement de reterritorialisation. (1989a: 54)

Ce processus continu mène à une libération et à une molécularisation toujours plus grande des flux de désir obligeant par le fait même le CMI à continuellement miniaturiser ses appareils de capture. Ainsi, selon Guattari, à la différence du fascisme italien, espagnol ou du nazisme allemand qui fonctionnait avec des appareils de répression massifs tout en mobilisant les masses, « les machines totalitaires capitalistes, tout en captant l'énergie du désir des travailleurs, s'efforceront de les diviser, de les particulariser, de les moléculariser [...] elles s'installeront au cœur de leur subjectivité et de leur vision du monde. » (2012a: 71) De telle sorte que si les macrofascismes historiques ne semblaient pas en mesure de contrôler à long terme à l'aide de leurs dispositifs grossiers le désir microfasciste des masses qu'ils mobilisaient alors le capitalisme-totalitarisme, qui redoute les grands mouvements de foules, a su quadriller le social avec une telle finesse qu'il capte le microfascisme de chacun en s'installant à même les sémiotiques. « Les composantes d'asservissement sémiotiques constituent en fait les outils fondamentaux qui permettent aux classes dominantes d'assurer leur pouvoir sur les agents de production. Le "miracle" du capitalisme, c'est qu'il soit parvenu à piloter la langue ». (1979a: 38-9) On comprend alors aisément que Guattari affirme que la « détermination de la composition machinique-sémiotique des différentes formations de pouvoir constitue donc, selon moi, une condition essentielle à la lutte micropolitique du désir, dans quelque domaine que ce soit. » (2012a: 65) Le niveau de lutte contre le microfascisme est micropolitique c'est-à-dire celui des sémiotiques.

Néanmoins, au-delà de cette distinction entre les régimes fascistes et les régimes totalitaires-capitaliste, les uns comme les autres reposent sur ce que Guattari nomme les effets de trous noirs et leur mise en résonance. « Cet effet de trou noir est produit par le nœud de résonance

qui surgit lorsque se constitue un point de recentrage entre redondances sémiologiques. » (1979a: 236) Il procède par une réification concomitante à un refus du problématique, c'est-à-dire par un surcodage qui réduit la complexité et permet une mise en résonance d'éléments qui ne sont dès lors que des simulacres. De telle sorte que

Toute la vie d'un individu, tous ses modes de sémiotisation dépendent d'un point central d'angoisse et de culpabilité. Je propose cette image de trou noir pour illustrer le phénomène d'inhibition des composantes sémiotiques d'un individu ou d'un groupe qui se trouve ainsi coupé de toute possibilité de vie extérieure. (2012a: 343)

Les fascismes tout autant que le capitalisme fonctionnent par la mise en résonance des microfascismes, un trou noir de trous noirs qui procède par un système de totalisation qu'est l'homogénéisation par résonance. La réification de signifiants qui surcodent vient avec l'érection de hiérarchies et de binarismes de telle sorte que le trou noir « déploie un monde molaire de simulacres, dont les moindres recoins sont hantés par la passion d'abolition sécrétée par le trou noir subjectif. » (1979a: 241) Avant d'aborder ce que Guattari entend par passion d'abolition, disons quelques mots sur le molaire et, par ailleurs, mentionnons qu'on reviendra sur le concept de trou noir puisque comme le mentionne Janell Watson, « Guattari's most salient and best developed examples of the effects of the black hole on subjectivity are to be found in his brilliant reading of Proust. » (Watson 2009: 94)

Le trou noir « constitue un point d'impuissantation sémiologique, tout autant qu'un point de surpuissance machinique » (1979a: 236), c'est-à-dire aussi bien un assujettissement que la libération de flux de désir moléculaireisé. On rappelle que ce qui caractérise le molaire « c'est la constitution d'un monde d'objet et de sujet stratifiés, identifiés, hiérarchisés » (1979a: 48) tandis que pour le moléculaire c'est « la plus ou moins grande malléabilité des agencements à se plier aux divers pouvoirs d'assujettissement » (1979a: 49). La distinction molaire/moléculaire ne renvoie pas à l'opposition macro/micro, « mais relève d'une alternative de type micropolitique, d'un choix de consistance. » (1979a: 48) Un agencement sera alors dit molaire lorsqu'il fonctionne autour d'un trou noir et qu'il sera pour ainsi dire stabilisé, tandis qu'un agencement moléculaire n'est pas centré et est en quelque sorte en mouvement. En d'autres mots, soit stratifié jusqu'à être enkysté ou déterritorialisé jusqu'à être créatif. « La politique molaire est le degré zéro de la politique moléculaire; elle conduit à la fixité ou au trou noir. » (1979a: 174) Il s'agit donc de deux pôles d'un continuum où il est question de seuils de passages, l'agencement

étant fondé sur un compromis entre une structure générative molaire et un machinisme transformationnel moléculaire.

Par ailleurs, Guattari pose « l'existence d'un certain type de trou noir subjectif que je qualifierai de microfasciste » (2012a: 343), c'est-à-dire des « agencements moléculaires de désir faisant cristalliser la subjectivité dans un vertige d'abolition. » (2012a: 346) Guattari est provocateur et soutient que le microfascisme « semble venir de l'extérieur, mais il trouve son énergie au cœur du désir de chacun de nous. » (2012a: 74) Le désir d'abolition est le désir de déterritorialisation absolu, la mort d'un agencement par la perte de sa consistance. Toutefois, la schizoanalyse ne considère pas la passion d'abolition comme la pulsion de mort psychanalytique, mais « comme le degré zéro du désir machinique, qui peut d'ailleurs coïncider avec son point d'intensité maximum », il s'agit en fait de la « question de franchissement de seuil d'intensité. » (1979a: 241n22) La pure répétition vide d'un agencement molaire, l'intensité zéro, n'est pas, en ce sens, distinguable de la prise de consistance d'un nouvel agencement moléculaire qui suppose l'abolition du précédent.

On souligne qu'en tant que vertige d'abolition, le désir de déterritorialisation absolu est un refus du problématique et implique inévitablement l'affirmation d'une discursivité par l'abolition du « je » dans le monde: « je suis dans le monde parce que je suis le monde » (2003b: 144). C'est ce que Guattari nomme la territorialisation ou l'homogénése. Toutefois, ce vertige d'abolition risque toujours d'aboutir à l'affirmation d'une discursivité réifiée dans des segmentarités molaires avec des couples tels que bien/mal et vrai/faux qui se présentent dès lors comme éternels. Dans un tel cas d'abnégation de sa complexité, l'agencement s'abolit dans le chaos de l'aléatoire en sombrant dans le binarisme, renonçant pour ainsi dire à sa capacité d'énonciation en adoptant les dénominations d'usage. Le désir d'abolition est ainsi une coupure avec les territoires en bloquant aussi bien la création de nouveaux territoires qu'en assujettissant à des simulacres de territoires, c'est-à-dire qu'il empêche l'hétérogénése et condamne à une homogénése pathologique, une répétition vide par résonance. La question est dès lors celle d'une ouverture à la complexité, à la différence et ainsi à un degré de créativité, de molécularisation d'un agencement et ultimement encore celui d'un passage de seuil.

De surcroît, Guattari affirme que la coexistence entre le complexe et le chaos, « entre la plus grande complexité et son abolition est possible. Je l'appelle la *chaosmose* » (2013a: 252). De telle sorte que le complexe menace toujours de s'abolir de l'intérieur, de devenir chaotique, de

se binariser dans une résonance homogénéique, puisque « [l]e chaos habite le complexe; le complexe habite le chaos. » (2013a: 292) Par ailleurs, cela signifie aussi qu'il est toujours possible de complexifier, de s'engager dans des processus créatifs, hétérogénéiques. En ce sens, on considère que le désir microfasciste de chacun devient pour Guattari le vertige d'abolition dans la chaomose, le mouvement chaomique de déterritorialisation, c'est ce qu'il appelle la territorialisation ou « homogène normale », et que le trou noir qu'il lui est habituellement corrélatif, ce qu'il nommait territorialisation relative, monde molaire de simulacre, est « une homogène extrême, pathique-pathologique [...] l'homogène réductrice » (1992a, 117-118), c'est-à-dire le danger proprement microfasciste, la perpétuelle menace que la ligne de fuite devienne ligne d'abolition, que l'aller-retour entre la complexité et le chaos tendent vers le degré zéro de la répétition vide plutôt que de passer un seuil de consistance où une différence moléculaire apporte une altériorification, une hétérogène ici comprise comme la genèse d'un nouveau territoire existentiel. De manière générale, on peut dire que l'homogène est chaotique et l'hétérogène complexe, chacune constituant un pôle d'un continuum caractérisant ce qui ressort de la plongée chaomique, soit une chaotisation aléatoire défaisant la différence ou une complexification enrichissant la singularité.

Finalement, rappelons qu'au niveau micropolitique, le succès du capitalisme c'est le totalitarisme du Capital comme signifiant qui apporte un assujettissement sémiotique et une impuissancement par l'impératif de l'équivalence généralisée des valeurs. C'est-à-dire qu'il mobilise l'aspect pathologique de l'homogène et réussit à bloquer l'hétérogène. « Le choix du Capital, du Signifiant, de l'Être participent d'une même option éthicopolitique. Le Capital écrase tous les autres modes de valorisation. Le Signifiant fait taire les virtualités infinies des langues mineures et des expressions partielles. » (1992a: 49. 152)<sup>82</sup> L'assujettissement est axiologique, sémiotique et ontologique. Le Capital homogénéise les valeurs en les mettant en résonance, il est ainsi le degré zéro de la valorisation, comme le signifiant est le degré zéro de la discursivité et l'Être celui du devenir, tous des corps sans organes cancéreux qui cultivent la passion d'abolition microfasciste. C'est le déploiement tous azimuts du désenchantement qui

---

<sup>82</sup> On souligne au passage que c'est dans cette perspective que Guattari formule sa récurrente critique de Lacan: « Le Signifiant lacanien homogénéise les sémiotiques, il perd les caractères de multidimensionnalité de nombre d'entre elles. Sa linéarité fondamentale, héritée du structuralisme saussurien, ne lui permet pas d'appréhender le caractère pathique, non discursif, autopoïétique des foyers d'énonciation partiels. » (1992a: 103. cf. 61)

impuissante et pétrifie l'abolition chaotique en la transformant en négativité mortifère.  
(1992a: 108)

En fait, la valeur capitaliste n'est pas à part, à côté, des autres systèmes de valorisation; elle en constitue le cœur mortifère, correspondant au franchissement de l'ineffable limite entre une déterritorialisation chaotique contrôlée – sous l'égide de pratiques sociales, esthétiques, analytiques – et une bascule vertigineuse dans le trou noir de l'aléatoire, à savoir d'une référence paroxystiquement binariste, qui dissout implacablement toute prise de consistance des Univers de valeur qui prétendraient échapper à la loi capitaliste.  
(1992a: 83-84)

C'est dans cette perspective que Guattari affirme que « [l']altérité tend à perdre toute aspérité. » (1989b: 12) La réductrice homogène capitaliste dissout les territoires de telle sorte que la crise écologique est tout autant celle de la perte de biodiversité que celle de la perte de diversité culturelle. La schizoanalyse invite ainsi à aborder conjointement l'appauvrissement des écologies environnementales, sociales et mentales, les trois écologies, dans ses rapports avec le capitalisme. C'est particulièrement l'occasion de penser une écologie du virtuel où la perte de repères, c'est-à-dire la dissolution des territoires traditionnels engagés entre autres par les mutations technologiques telles que le téléphone mobile qui transforme aussi bien la mémoire que la communication, est tout autant l'occasion d'agencer de nouveaux territoires en prise avec la plus-value des flux actuelle, de nouvelles manières de sentir le monde, que le danger de s'assujettir aux dénotations d'usage de la valorisation capitaliste, de sombrer dans la surpuissante mise en résonance du Capital.

Il s'agit donc d'expérimenter des énonciations qui contournent et déjouent les effets de trou noir, d'énoncer des différences, ce qui risque d'apporter le passage à une altériorité. Il faut valoriser l'hétérogénéité, le dissensus contre le consensus homogénéique, soutenir l'enrichissante hétérogénéité contre la réductrice homogène capitaliste. Ainsi, considérant l'assujettissement sémiotique, « [l]a rupture de sens, le dissensus, au même type que le symptôme pour le freudisme, deviennent alors une matière première privilégiée. » (1992a: 177) Elles sont autant d'occasions d'expérimenter des affects mutants et d'enrichir la discursivité, c'est potentiellement l'énonciation d'une subjectivité pathique inédite et l'expression d'une discursivité qui se joue des dénotations d'usages. Olivier Zahm souligne que Guattari vise « une production permanente de ruptures des équilibres établis. Des schizes, des cassures, des

fractures au sein de l'homogénéité capitaliste croissante qui lamine la subjectivité, standardise ». (Guattari, Zahm 1993: 48) Pour comprendre plus en détail ces processus d'homogénéité et d'hétérogénéité avant de les développer dans l'exemple des ritournelles du temps perdu de Proust, il semble nécessaire d'avancer quelques aspects théoriques des cartographies schizoanalytiques proposées par Guattari.

#### **6.4. Cartographies schizoanalytiques**

À la suite de sa conceptualisation de la machine qu'il développe dans ses travaux antérieurs, Guattari propose en 1989 une cartographie innovante de l'inconscient machinique et des agencements collectifs d'énonciation. Comme on l'a vu plusieurs fois, cette perspective pose que la subjectivité est toujours collective et qu'elle émerge d'éléments fondamentalement hétérogènes qui agissent comme des énonciateurs partiels. Contre les différentes formes de réductionnisme qui simplifient la richesse de la subjectivité, Guattari propose une cartographie qui permet d'appréhender ces processus complexes d'énonciation et de tenter de les enrichir. Il faut souligner que soutenir que les agencements collectifs d'énonciations sont composés d'une multiplicité d'éléments hétérogènes implique que l'altérité habite la subjectivité, il n'en est pas un élément externe, mais une composante interne. Par ailleurs, au même titre que la psychanalyse, l'amour courtois ou le christianisme qui ont inventé de nouvelles formes de subjectivation, les cartographies schizoanalytiques de Guattari visent à ne fabriquer rien de moins que de nouveaux processus de subjectivation qui favorisent l'énonciation de nouvelles sensibilités et valeurs. Contre l'apathie du normopathe, elles désirent stimuler une réappropriation des moyens de production de la subjectivité. Comme Guattari le déclare à l'occasion de la parution de *Cartographies schizoanalytiques*, « [i]l n'est peut-être pas complètement inutile de disposer de cartographies, de moyens de repérages pour essayer de penser l'entrée dans ce que j'appelle l'ère postmédia » (Bellour, Guattari 1989: 92) qui sera l'ère de l'autoréférence et des agencements processuels, bref de l'hétérogénéité. Il est important de spécifier que la méthode cartographique caractéristique de la schizoanalyse ne vise pas à établir un modèle, mais plutôt à modéliser les différents processus de subjectivation en reconnaissant à tout agencement la capacité de s'automodéliser, de créer ses références. (2013a: 202) Les cartographies schizoanalytiques sont ainsi métamodélisatrices en tant qu'elles cherchent à modéliser les différentes modélisations, mais aussi dans la mesure où elles les articulent et

surtout visent à faciliter l'expérimentation de nouveaux processus de subjectivation. Chaque cartographie est singulière précisément parce qu'elle cherche à dégager les singularités d'un cas, plutôt que d'imposer un modèle de l'extérieur. Comme disait Guattari, la question ici est donc: « Comment c'est, ton modèle à toi? » (2013a: 223)

Pour présenter la terminologie des cartographies schizoanalytiques en anticipant la prochaine section, on a choisi de mobiliser la fameuse madeleine de Proust qui est, selon Guattari, « désormais universellement mâchouillée. » (1989a: 184) Dans ce fameux passage proustien, le Narrateur accepte une tasse de thé contre son habitude et lorsqu'il prend une cuillerée dans laquelle il a fait ramollir un morceau de madeleine, il est envahi par une puissante joie qui, bien que liée au goût du gâteau et du thé, le dépasse infiniment. L'odeur et la saveur du mélange portaient l'immense édifice du souvenir de Combray, de la madeleine trempée dans le thé que sa tante lui offrait à « tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé. » (Proust 1954: 48) Il faut ici remarquer que le Flux alimentaire (F) porte des signes olfactifs et gustatifs qui donnent de la consistance au Territoire existentiel (I) qu'est Combray pour le Narrateur, révélant ainsi toute une constellation d'Univers de références (U) qui s'y sont cristallisés: « la Place où on m'envoyait avant déjeuner, les rues où j'allais faire des courses depuis le matin jusqu'au soir et par tous les temps, les chemins qu'on prenait si le temps était beau. » (Proust 1954: 47) Il faut noter que le même Flux, la même madeleine imbibée de thé n'aurait pas fait apparaître Combray chez quelqu'un d'autre puisqu'il s'agirait alors tout simplement d'un autre agencement collectif d'énonciation.

Il faut aussi souligner que la rupture imposée par cette fameuse cuillerée, rupture asignifiante en soi, est vécue par le Narrateur comme une transformation de sa disposition, un changement dans sa manière d'être et de son sentiment d'être. Les ruptures sont de première importance selon Guattari puisqu'elles marquent la mise en place de nouvelles machines, ici celle de la mémoire de Combray. « Toutes les mémoires sont des machines. Toutes les machines sont des mémoires. » (1989a: 96) Elles sont des mémoires puisqu'elles discernent des signes dans les Flux (F), des flaveurs, sur lesquels elles greffent des potentialités actuelles ( $\Phi$ ), le souvenir de Combray, et des potentialités virtuelles (U), l'écriture créatrice que développera le Narrateur. Ce que Guattari appelle le phylum machinique ( $\Phi$ ) implique une perspective synchronique puisque la machine du souvenir de Combray ne pourrait avoir de

consistance s'il n'y avait pas les machines que sont la tasse de thé et la pâtisserie qu'est la madeleine, elles-mêmes relayées par d'autres machines qui en font des potentialités actuelles, différents types de fours ou d'exploitations minières et agricoles par exemple. Mais le phylum mécanique appelle aussi une perspective diachronique puisque ces potentialités actuelles impliquent toute l'histoire de la poterie et de la pâtisserie, mais aussi celle du commerce du thé et de l'ensemble des Flux maritimes et des Univers navals qui lui sont liés. La madeleine est un élément de l'agencement collectif d'énonciation, une composante du processus de subjectivation du Narrateur comme aujourd'hui le potentiel du téléphone portable fait partie de la subjectivité ou comme une œuvre est indissociable de son consommateur.

Comme le montre la Figure 1. Les quatre domaines, les cartographies des agencements collectifs d'énonciations qu'élabore Guattari ont quatre domaines ou foncteurs: les Flux matériels et signalétiques (F), les Phylums mécaniques ( $\Phi$ ), les Universels incorporels de référence ou de valeur (U) et les Territoires existentiels (T). On passe de F à  $\Phi$ , qui sont actuels, par déterritorialisation objective et de T à U, qui sont virtuels, par déterritorialisation subjective. Chaque domaine a sa propre économie autonome, mais présuppose les autres. On pourrait dire que F est la matière,  $\Phi$  les machines, U « are made up of values, nondiscursive references, and virtual possibility » (Watson 2009: 99), on peut par exemple penser à la géométrie euclidienne, la musique baroque, l'amour courtois, le bleu Klein, c'est-à-dire des  $\Sigma U$  singulier, et T serait le *grasping*, la concrescence d'une multiplicité de données dans une expérience subjective, c'est-à-dire la territorialisation. On peut dire que le territoire c'est la manifestation des Univers et des phylums dans les flux. (1989a: 84) Il est ainsi par ailleurs déterminant de remarquer que la carte est elle-même un territoire puisque cartographier un agencement collectif d'énonciation c'est produire un Territoire existentiel et c'est là précisément ce qu'est qu'un analyseur de désir. (cf. Guattari 2013: 225)

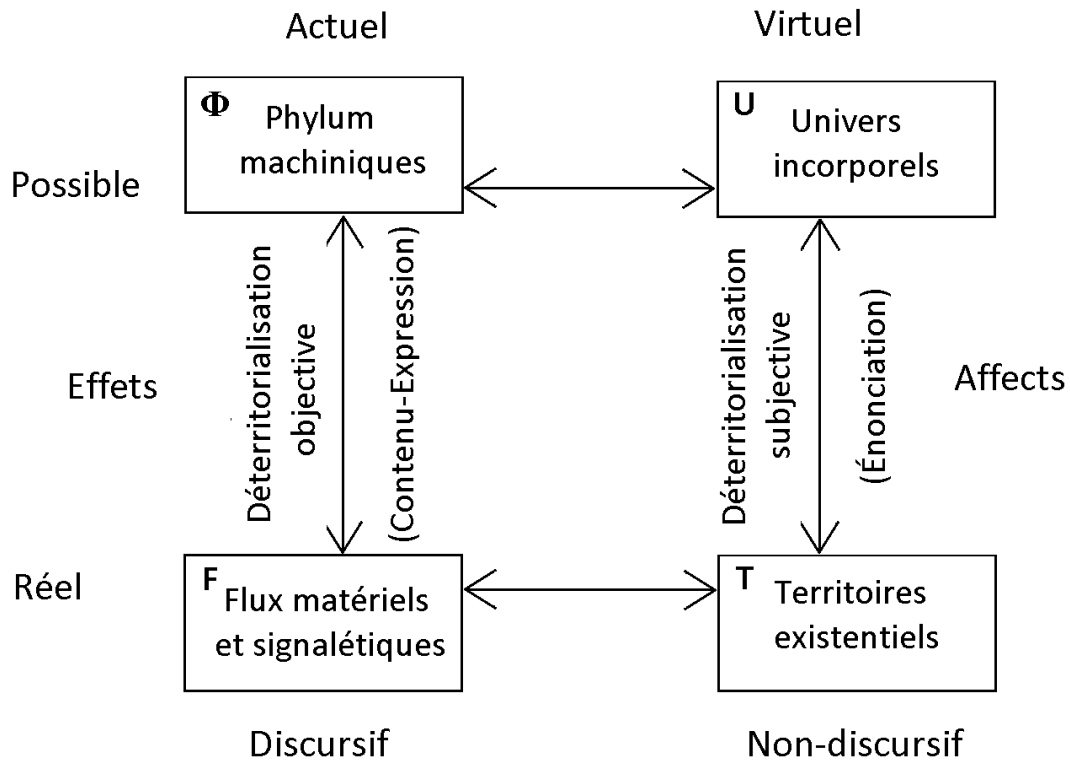


Figure 1. Les quatre domaines

Guattari distingue également trois niveaux de l'inconscient. L'inconscient primaire est de références intrinsèques et implique – à partir du donné chaotique et du donnant complexe: la chaomose – une déterritorialisation substantielle et une reterritorialisation dans des systèmes discursifs actuels et des structures non discursives virtuelles. L'inconscient secondaire est lui de référence extrinsèque et implique une déterritorialisation expressive qui apporte des plus-values de possible et une reterritorialisation dans une sémiotique asignifiante qui actualise l'expression (transistance) et virtualise le contenu (persistance). L'inconscient tertiaire, qui suppose les deux premiers, est de consistance (persistance-transistance) et implique une déterritorialisation machinique et une reterritorialisation pragmatique et subjective qui actualise les effets et virtualise les affects selon la consistance de l'agencement collectif d'énonciation. Il est intéressant de noter que penser en termes de consistance dissipe l'opposition brutale de l'être et du néant et implique plutôt des intensités existentielles et des seuils.

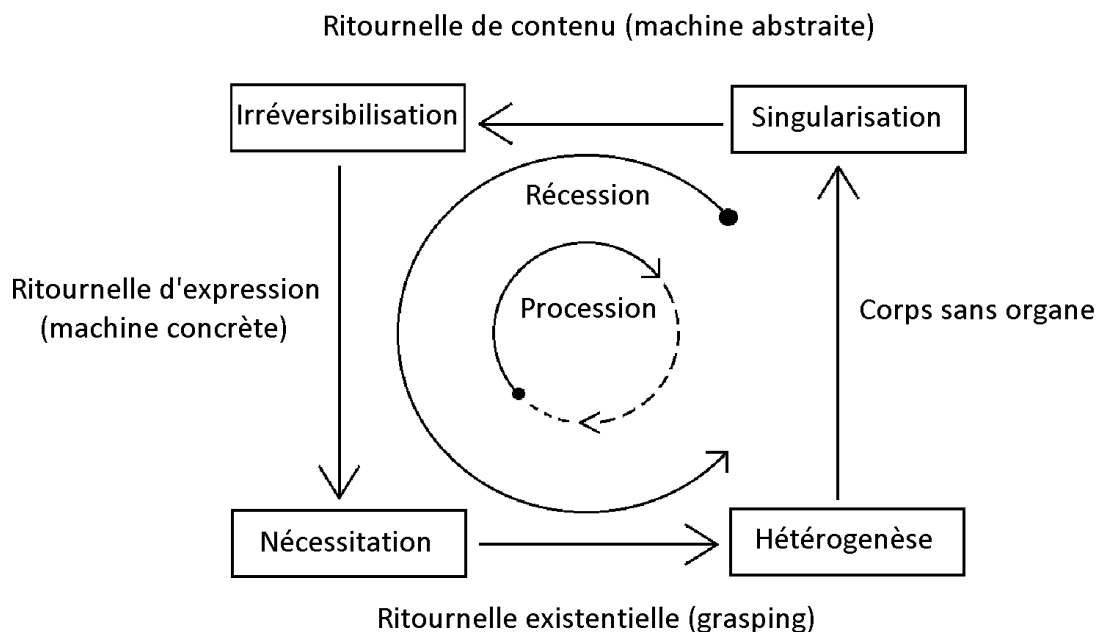


Figure 2. Procession, récession et ritournelles

Avec la Figure 2, on remarque que Guattari appelle procession le cycle qui va de F à  $\Phi$  à U à T puis retourne à F, tandis que le mouvement antihoraire de U à  $\Phi$ , F et T est appelé récession. La procession est le mouvement diachronique de la déterritorialisation du référent et la récession est le mouvement synchronique du cycle d'énonciation. Chaque mouvement d'un domaine à un autre implique un contremouvement, une rétroaction, c'est-à-dire que chaque procession va de pair avec une récession, chaque déterritorialisation avec une reterritorialisation et toute actualisation avec une virtualisation. Sommairement, Guattari parle d'un double mouvement constitué par le repli autopoïétique de l'énonciation (déterritorialisation subjective) et le repli chaotique de la déterritorialisation (objective). Cette double rencontre implique les interfaces du *grasping* existentiel et du transmonadisme, c'est-à-dire la cristallisation d'une multiplicité d'énonciateurs partiels dans un Territoire (T) et les connexions singulières entre les Univers qu'il déploie ( $\Sigma U$ ). Le mouvement récursif est particulièrement intéressant, car Guattari considère que l'homogène et l'hétérogène s'effectuent par ce cycle énonciatif.

La subjectivité est machinique dans la mesure où elle est « en prise » sur la « matière à option » des premier et deuxième niveaux de l'inconscient, c'est-à-dire qu'elle implique un champ prépersonnel et un processus d'énonciation. La subjectivité pathique, qui s'énonce et prend

consistance avant la relation sujet-objet, est à la racine de tous modes de subjectivation. Guattari cherche à « appréhender le caractère pathique, non discursif, autopoïétique des foyers d'énonciation partiels » (1992a: 103) et considère que l'art est d'une grande aide pour un tel effort. Son objectif est précisément d'offrir une cartographie permettant d'appréhender la complexité des processus d'énonciation de la subjectivité.

Dans cette perspective, il ne s'agit pas d'établir une opposition manichéenne entre l'homogène et l'hétérogène, mais d'affirmer qu'elles sont les pôles d'un continuum. Thèse primordiale de la schizoanalyse: « Au passif de l'ontologie schizo on trouve donc l'homogène réductrice, la perte des couleurs, des saveurs et des timbres des Univers de référence, mais à son actif une altériorité émergente débarrassée des barrières mimétiques du moi. » (1992a: 118) Un pôle qui tend vers la fermeture, l'immobilisme et la répétition chaotique, et un qui tend vers l'ouverture, le mouvement et la complexification créative. C'est ainsi la question d'une écologie du virtuel, de l'épanouissement et de la cohabitation d'Univers de valeurs des multiplicités de manières de ressentir le monde. On rappelle que le « degré d'ouverture » d'un agencement collectif d'énonciation est ce que Guattari appelle son « coefficient de transversalité ». (2003a: 79; 1992a: 100). Un agencement à faible coefficient de transversalité tend à s'engager dans des interactions plus molaires et des relations plus territorialisées (stratifiées) tandis qu'un fort coefficient de transversalité apportera des interactions plus moléculaires et des relations plus déterritorialisées.

C'est dès le départ dans cette perspective de valoriser l'hétérogène et particulièrement d'outrepasser ce qui entrave l'accès à la plongée chaotique que Guattari développe la schizoanalyse. Alors que la psychanalyse théorise la subjectivité sur le modèle de la névrose,

La schizoanalyse aborde toutes les modalités de subjectivation sous l'éclairage du mode d'être au monde de la psychose. Car nulle part plus que là n'est dénudée la modélisation ordinaire de la quotidienneté (les « axiomes de quotidienneté »), qui font barrage aux racines de la fonction existentielle assignifiante, degré zéro de toute modélisation possible. (1992a: 92. 2009a: 141, 297; 2013a: 189)

Avec la névrose, on continue à baigner dans les significations dominantes alors qu'avec la psychose le monde standardisé perd sa consistance et l'altérité devient la question première. De surcroît, si la psychanalyse échoue à saisir et travailler l'aspect créatif de la subjectivité, au

contraire la schize se situe au carrefour de processus et porte en elle un nouveau capital de potentialité. Par ailleurs, bien que Guattari rejette la psychanalyse parce qu'il considère que « Lacan described the unconscious in a capitalist system, in the socialist-bureaucratic system. This constitutes the very ideal of Psychoanalysis. » Il ne pense pas que cela invalide la psychanalyse puisque ce qu'elle offre « is the ideal of semiotic subjugation pushed to its highest expression. » (2009b: 289) En ce sens, le succès de la psychanalyse est lié à son rôle, à son utilité à s'assurer que le désir s'investit dans le signifiant et seulement le signifiant.

On souligne qu'en situant son analyse au niveau micropolitique, Guattari dégage l'importance des enjeux sémiotiques et ainsi des aspects préindividuels de la subjectivité. En ce sens, ses cartographies spéculatives de l'inconscient machinique sont indissociables de sa critique du capitalisme, c'est-à-dire de l'assujettissement au signifiant Capital qui bloque l'expression d'autres discours, d'autres subjectivités. La schizoanalyse convie à l'énonciation d'autres valeurs et sensibilités, à donner consistance à d'autres (proto)subjectivités pathiques et non discursives, bref à expérimenter d'autres affects. Dès lors, l'un des premiers aspects qui intéressent Guattari dans le roman de Proust *À la recherche du temps perdu* c'est qu'il permet de voir à la fois comment un agencement d'énonciation peut échouer à s'ouvrir à l'altérité autant qu'il propose, selon Guattari, l'exemple paradigmatique de l'ouverture à la chaomose. Watson mentionne à juste titre que « [t]he main point of the reading is that Swann and the Narrator navigate their black holes differently, the former captured, the latter liberated. » (Watson 2009: 94) Guattari considère que la partie que Proust consacre à Swann dans son opus magnum dépeint une « schizoanalyse générative (celle des interactions molaires faibles, celle des objets et des relations stratifiés) », agencement qui n'autorise que le minimum de transversalité nécessaire à sa survie et qu'il nommait autrefois un groupe assujetti. Tandis que celle dédiée au Narrateur engage des objets et des relations moléculaires et « constitue une reprise schizoanalytique transformationnelle de ce premier noyau » (1979a: 263), on pourrait dire sa transformation en groupe sujet. Guattari précise que pour lui le « rapport génération/transformation paraît être à présent un cas particulier du rapport molaire-moléculaire. » (1979a: 173) Du trou noir de Swann au devenir cosmique du Narrateur.

### 6.5. Les ritournelles de Proust

Des quatre travaux qui s'intéressent à la lecture guattarienne de l'œuvre de Proust, Charles J. Stivale fut le premier à traiter du sujet remarquant que « Guattari's Proust has its own intrinsic value qua analysis, yet has remained unexamined. » (Stivale 2006: 113) Malheureusement, il ne réussit pas à expliquer de manière satisfaisante la relation entre la lecture guattarienne de Proust et les visées de la schizoanalyse comme sa contribution se propose de le faire. Stivale résume l'appendice que Guattari dévoue à Proust en suivant directement le texte, mais, considérant la complexité de celui-ci, que Stivale reconnaît d'ailleurs d'entrée de jeu, il ne réussit que très peu à le clarifier. Plutôt descriptif et avare en commentaires, Stivale mentionne à plusieurs reprises (Stivale 2006: 114, 116, 119) ne pas être convaincu que Guattari ne mobilise pas la schizoanalyse comme méthode critique pour aborder l'œuvre de Proust tel qu'il le soutient explicitement: « Il ne s'agit pas de la psychanalyser ou de la schizoanalyser! Elle est en tant que telle une monographie schizoanalytique. » (1979a: 257) Ce que Stivale manque ici c'est que Guattari ne tente pas d'expliquer et encore moins d'interpréter Proust à l'aide de la schizoanalyse comme méthode que l'on appliquerait à une œuvre (1979a: 265), mais que c'est plutôt le monde de *La recherche* qui exemplifie et articule des concepts centraux de la schizoanalyse que sont la ritournelle, la visagité, le trou noir et particulièrement la distinction entre une schizoanalyse générative et une schizoanalyse transformationnelle.

Pour sa part, le texte d'Anne Sauvagnargues *Proust selon Deleuze. Une écologie de la littérature* qui porte principalement sur la lecture deleuzienne de Proust, a le mérite notoire de mettre en évidence l'impact de l'apport de Guattari en suivant les transformations que subit le livre de Deleuze *Proust et les signes* lors de ces trois différentes versions de 1964, 1970 et 1976. Ensuite, le texte de Thomas Baldwin *Guattari's Swann* qui souhaite présenter la lecture guattarienne de Proust offre en fait une excellente lecture deleuzoguattarienne de l'œuvre de Proust en abordant la contribution de Guattari uniquement à l'aide de ses textes conjoints avec Deleuze. Il faut ultimement reconnaître que Watson offre dans *Guattari's diagrammatic thought* un excellent résumé de la lecture qu'effectue Guattari de Proust (Watson 2009: 80-81, 94-96). On souhaite ici se démarquer de ces contributions en mettant l'accent sur les concepts de trou noir, d'homogénése et surtout d'hétérogénése.

Guattari mentionne son intérêt pour Proust dès les années 1960 et s'y réfère jusqu'à la fin de sa vie en 1992. (2003a: 154; 2013a: 104) Le plus remarquable est son texte « Les ritournelles

du temps perdu », un appendice de plus de 100 pages à *L'inconscient machinique. Essais de schizoanalyse* dans lequel il propose une étude des différents agencements d'énonciation de la « petite phrase » musicale de Vinteuil tel que décrit dans *À la recherche du temps perdu*. Guattari suit ainsi les mutations des agencements auxquels ce leitmotiv participe, c'est-à-dire comment cette ritournelle se referme dans un trou noir avec Swann pour ensuite devenir cosmique avec le Narrateur. Dix ans plus tard, dans les *Cartographies schizoanalytiques*, Guattari revient sur cette étude et la mobilise à nouveau pour aborder des problématiques déterminantes. Dans les lignes qui suivent, on ne suivra pas Guattari dans sa présentation très détaillée, mais nous en effectuerons un survol en focalisant sur le rôle de la « petite phrase » dans les processus d'homogénéisation de Swann et d'hétérogénéisation du Narrateur. Il est pertinent de souligner que *Lignes de fuite*, un document de 1979 publié de façon posthume en 2011, inclut un texte intitulé « La petite phrase de la sonate de Vinteuil » qui contient des passages similaires, voire identiques à « Les ritournelles du temps perdu ». Néanmoins, celui-là est uniquement axé sur une analyse de l'agencement de Swann et ne traite pas de la transformation du Narrateur comme celui-ci.

La ritournelle est l'un des principaux concepts de Guattari. Il la définit à cette époque comme « des séquences discursives réitératives, fermées sur elles-mêmes, ayant pour fonction une catalyse extrinsèque d'affects existentiels. » (1989a: 257) Guattari distingue trois types de ritournelles et d'affects. Premièrement, les ritournelles d'expression, qu'il nomme aussi machines concrètes, sont par exemple la « petite phrase » de Vinteuil, la madeleine trempée dans le thé, les compositions plastiques autour du clocher de Martinville. Elles sont liées aux affects sensibles, un sentiment d'être. Deuxièmement, les ritournelles de contenu, qu'il nomme aussi ritournelles complexes et qui sont mieux connues sous l'appellation de machines abstraites, sont-elles liées aux affects problématiques, une manière active d'être, comme l'ambiance du salon Verdurin et celle du Salon Sainte-Euvrette. Ces deux ritournelles constituent une ritournelle existentielle qui mène au *grasping* d'affects existentiels dans un Territoire existentiel. C'est à cette dernière que renvoie la définition ci-haut mentionnée. On précise à la suite de Guattari qu'Alfred North Whitehead (1861-1947) utilise le terme « grasp » (prise, étreinte) pour définir des processus de « concrescence » : « The ground, or origin, of the concrescent process is the multiplicity or data in the universe, actual entities and eternal objects and propositions and nexus. Each new phase in the concrescence means the retreat of

mere propositional unity before the growing *grasp* of real unity of feeling. » (Whitehead 1987: 22 in Guattari 2013a: 82)

Le *grasping* c'est la prise de consistance d'un agencement, la concrescence d'affect dans la chaosmose, dans l'incarnation chaotique. Guattari parle aussi de glischroïdie existentielle pour noter comment l'affect colle à la subjectivité, un niveau où l'existence n'est encore que coexistence, transexistence, transitivité existentielle, bref transversalité. (1989a: 135, 251; 1989e: 106)

Une ritournelle peut être faite de n'importe quoi et implique un mouvement de (re)territorialisation. Elle agit comme un leitmotiv « existentiel s'instaurant comme “attracteur” au sein du chaos sensible et significationnel. Les différentes composantes conservent leur hétérogénéité, mais sont captées cependant par une ritournelle, qui accroche le Territoire existentiel du moi. » (1992a: 33) La ritournelle saisit singulièrement des énonciations partielles qu'elle cristallise dans un Territoire. « La ritournelle constitue ainsi une sorte de sélecteur de choix, de machine à option » (1989a: 183) et joue « une fonction existentialisante de pure répétition intensive » (1992a: 80) qui est vectrice aussi bien de territorialisation par la répétition de son *grasping* que de déterritorialisation par la plus-value qu'elle véhicule. La ritournelle est toujours porteuse d'une plus-value puisqu'elle est susceptible de produire quelque chose de plus qu'une simple addition des composantes qu'elle capte, toujours le potentiel d'amener plus qu'une répétition. « La ritournelle est chaotique et hétérogénéité. C'est elle qui noue dans la chaosmose, qui transversalise, les composantes hétérogènes d'Univers. La ritournelle peut s'écrire  $\Sigma$ . » (1992e: 6) C'est l'aspect transmonadique de la transversalité qui permet la prise de consistance d'une constellation d'Univers,  $\Sigma U$ .

Il faut mentionner que Guattari considère que les affects problématiques sont à la racine des affects sensibles, donnant alors la primauté aux machines abstraites sur les ritournelles d'expression. On pourrait ajouter qu'une manière active d'être, une machine abstraite, est la relation qui articule les énonciateurs partiels d'un agencement, relation qui est extérieure à ses termes, tandis que le sentiment d'être lié à la ritournelle d'expression est l'expérience sensible de cette relation, expérience qui est dite interne à l'agencement. Conséquemment, il est important de noter que la ritournelle d'expression n'est pas l'instigatrice de l'hétérogénéité, les plus-values qu'elle véhicule peuvent rester inutilisées comme pour Swann qui n'utilise pas les potentialités de la « petite phrase » de Vinteuil. Ils resteront inopérants au moins jusqu'à ce que

la machine abstraite atteigne son seuil de consistance et agence d'une nouvelle manière les énonciateurs partiels, ce qui conduira à la transformation du Narrateur. Une nouvelle manière d'être, une nouvelle sensibilité, une nouvelle discursivité.

Les cartographies schizoanalytiques permettent donc d'aborder la subjectivité pathique située en deçà de la relation discursive sujet-objet qu'elle fonde et ainsi de transformer le rapport au monde en délivrant des dénotations d'usage. En mettant l'emphase sur une subjectivité pathique non discursive et son énonciation autopoïétique, Guattari accorde aux affects un rôle primordial: « L'affect est donc essentiellement une catégorie prépersonnelle, s'installant “avant” la circonscription des identités, et se manifestant par transferts illocalisables, tant du point de vue de leur origine que de leur destination. » (1989a: 251). Ce sont ces transferts illocalisables, c'est-à-dire la transversalité des affects qui invente des rapports inédits entre les qualités sensibles et les qualités abstraites, entre des Territoires existentiels et des Univers de valeurs, qui constituent l'autopoïèse de la subjectivité pathique, l'énonciation protosubjective. « L'affect me parle, à tout le moins il parle à travers moi. » (1989a: 254) Guattari retrouve ici l'éthologie d'un Jacob von Uexküll que Merleau-Ponty résumait en affirmant qu'un milieu, qu'un organisme est « une mélodie qui se chante d'elle-même » (Merleau-Ponty 1943: 172; 1995: 228).<sup>83</sup> De telle sorte que les affects sont des processualités à l'état naissant qui s'agencent les uns aux autres engendrant de grandes symphonies. Une ritournelle est ainsi toujours faite de ritournelles et l'univers de Proust est un excellent exemple de ritournelles qui entrent constamment en correspondance.

En ouverture de son étude de Proust, Guattari affirme qu'on attend toujours une étude systématique et hautement nécessaire des « chevauchements perceptifs » comme l'hyperesthésie et la synesthésie. Par conséquent, Guattari s'intéresse particulièrement aux descriptions de Proust, par exemple, de la madeleine et de toutes les mutations et chevauchements des composantes perceptives qu'elle lance, c'est-à-dire à l'aspect transversal de l'énonciation. À la suite de Proust, il insiste sur la nécessité d'aller « au bout de son impression », dans ce cas créée par la « petite phrase » de Vinteuil, car cette connaissance pathique

---

<sup>83</sup> On doit évidemment aussi penser à la lecture deleuzienne qui fait d'Uexküll un spinoziste puis de Spinoza un éthologiste et qui implique toute une cartographie. (cf. Laberge 2018)

Ne relève pas uniquement d'une analyse discursive telle que peut la soutenir le langage humain. C'est à elle, au contraire, qu'on devra s'adresser pour enrichir le langage, pour le féconder et engendrer une nouvelle discursivité en prise directe sur ce que j'appelle l'économie du désir. (1979a: 260; 2011a: 414)

Guattari précise qu'aller au bout d'une impression, peut-être pourrait-on dire d'un affect, est ce qu'il tend à exprimer par le verbe « sémiotiser ». C'est exactement ce qu'effectue *À la recherche du temps perdu* puisque Proust – qui insistait sur le fait que les effets des œuvres d'art ne relèvent pas de l'imaginaire, mais de la réalité (1979a: 259; 2011a: 412) – se concentre sur ces réalités inclassables qui peuvent faire surgir tout Combray d'une madeleine. Dans cette perspective, le rôle clef que joue la « petite phrase » de Vinteuil dans le roman conduit l'ensemble de l'analyse de Proust « vers la saisie de machinismes abstraits transsubjectifs et transobjectifs, dont il nous fournira une description rigoureuse, et, cela va sans dire, d'une suprême élégance ». (1979a: 261; 2011a: 415) C'est en sens que Watson a tout à fait raison de dire que « Proust's narrator is also an ethologist » (Watson 2009: 80) et c'est finalement aussi dans cette perspective que Guattari s'intéresse à Proust.

## **6.6. Le trou noir de Swann**

L'agencement collectif d'énonciation de Swann a peu de transversalité, il présente un faible coefficient d'ouverture et sombre dans un effet de trou noir. Dans ce genre de situation, la déterritorialisation expressive devient vide, les figures protomachiniques ( $\Phi$ ) se fermant à la diversité de ses formes (U), donc rien de nouveau ne se produit lors de la répétition des figures de Flux (F), il n'y a pas de variation substantielle, seulement une réitération formelle. Cela court-circuite les potentialités de la reterritorialisation sémiotique. Il n'y a que répétition intensive, degré zéro.

Cette refermeture autistique empêche la concaténation des variations de flux (F) dans l'expression-contenu par le phylum machinique ( $\Phi$ ) et bloque ainsi la création d'un nouveau territoire existentiel (T) corrélatif à la fabrication de significations en prise avec les flux actuels. Dans un tel cas, l'agencement est pris dans un effondrement sémiotique puisqu'en neutralisant la variation de flux il ne retombe que sur la répétition de la signification qui ne renvoie dès lors qu'à lui-même, le faisant tourner sur lui-même, induisant ainsi l'effet de trou noir. Ne reposant

que sur elle-même, cette subjectivité est coupée de la réalité des variations extérieures. Guattari appelle cet effet de trou noir l'homogénése pathologique. (1992a: 118) Toutefois, cette impuissance sémiologique est corrélative d'une immense concentration d'énergie, une superpuissance machinique qui évacuera continuellement les contenus pour assimiler les redondances vidées de leur altérité. C'est l'érection d'un signifiant unidimensionnel qui totalise et homogénéise. De telle sorte que cette synthèse externe est une réception passive où l'existence précède les matières d'expression. Bref, une subjectivité qui se sclérose et s'immobilise.

Il faut comprendre que le *grasping* existentiel pose à la fois le monde, l'altérité et le soi. « [O]n s'abolit dans le monde, le monde se met à être pour soi, "je suis dans le monde parce que je suis le monde", j'absorbe et je dissous toute la discursivité dans le même temps où j'affirme cette discursivité. » (2003b: 144-5) La constitution d'un Territoire existentiel apporte une déterminabilité si absolue qu'elle condamne à tourner en rond s'il n'y a pas d'ouverture sur l'extérieur. Le danger est de sombrer dans un effet de trou noir, un collapsus sémiotique tel que l'expérience sartrienne de la nausée, c'est-à-dire l'angoisse existentielle face à l'absence de sens ou du moins sa vacuité, le fait qu'il ne repose sur rien d'autre que lui-même. (1981a: 7) En fait, la subjectivité ne se maintient que par une continuelle resingularisation, même minimale, chaque agencement étant toujours minimalement ouvert. La territorialisation doit être comprise comme une homogénése normale, c'est-à-dire « qui se garde d'aller trop loin et trop longtemps vers une réduction chaotique de type schizo ». (1992a: 117-8) Il s'agit ici encore d'une question de degré d'ouverture. L'homogénése chaotique, dépendamment de la transversalité d'un agencement et ainsi du niveau de (dé)territorialisation de ses relations, peut tout autant 1) se fermer pour n'être qu'une répétition pathologique, 2) qu'être suffisamment ouvert pour se situer dans une zone normale d'équilibre instable où les potentiels ébranlent les certitudes, 3) que s'ouvrir au potentiel que recèle son hétérogénéité constitutive pour engager une hétérogénése.

Retour à Swann. Proust dit que dès qu'elle apparaît, le potentiel de la « petite phrase » lui est révélé puisqu'il y découvre « la présence d'une de ces réalités invisibles auxquelles il n'avait cessé de croire » (Proust in Guattari 1979a: 272) et à laquelle il voudrait consacrer sa vie, menaçant ainsi son conformisme ajoute Guattari. En ce sens, la ritournelle vient ébranler l'équilibre de l'agencement de Swann et pointer vers une probable transformation de celui-ci.

Comme le mentionne Watson, « the strong reaction of Swann to Vinteuil's musical phrase manifests the physicality of perception » (Watson 2009: 81), la réalité de ses effets. Cependant, l'agencement de Swann ne réussira pas à capter ces plus-values puisqu'à la suite de sa rencontre avec Odette, ils sombreront avec lui dans un effet de trou noir.

Conformément à son habitude mnémotechnique de lier les visages qu'il rencontre à une peinture qu'il connaît bien, Swann identifie Odette, dont il tombe amoureux, à la Zéphora peinte par Botticelli dans la chapelle Sixtine. Rappelons que Swann est un critique d'art respecté dans les salons qu'il fréquente pour sa connaissance de l'Univers de la peinture. Dans son association du visage d'Odette à celui de Zéphora, Swann ira jusqu'à poser une reproduction de la peinture sur sa table de travail et à imaginer qu'il s'agit du portrait de sa bien-aimée, transformant ainsi lentement le visage d'Odette en icône, de telle sorte qu'« une Odette idéale se décentrera, s'autonomisera et finira même par exproprier l'Odette des rencontres réelles » (2011a: 418). La reterritorialisation relative de l'agencement collectif d'énonciation de Swann sur la réalité interne de son amour iconique instiguera alors un effet de trou noir. La plus-value de la « petite phrase » de Vinteuil, plutôt que de mener à une sortie du trou noir, sera, elle aussi, capturée par son effet en devenant le chant du cygne de la passion de Swann pour Odette. La ritournelle se fermera alors sur la présence féminine abstraite de l'Odette-Zéphora ce qui neutralisera le potentiel qu'elle véhiculait.

C'est donc par l'entremise d'un trou noir que Swann maintiendra son agencement et évitera la catastrophe de son effondrement apporté par le potentiel de la « petite phrase » de Vinteuil. Toutefois, les réagencements internes impliqués par la continuelle neutralisation-assimilation engendrée par l'effet trou noir peuvent mener à une (ré)ouverture de l'agencement aux potentialités et ainsi à une sortie du trou noir par l'avènement d'un équilibre instable. C'est ce qui arrivera à Swann qui réussira à conjurer le trou noir lorsqu'au Salon Sainte-Euvrette il entendra pour la première fois l'intégralité du mouvement au sein duquel se trouve la « petite phrase ». Le même leitmotiv qui avait jadis au Salon Verdurin poussé Swann à sombrer dans un trou noir passionnel pour Odette éveillera alors de nouveaux intérêts, tel que celui pour Mme de Cambremer qui sortira Swann de son trou noir et qui le poussera à s'engager avec Odette dans une conjugalité orthodoxe, c'est-à-dire un certain équilibre instable qui lui permettra quelques latitudes par rapport aux potentialités.

## **6.7. Hétérogenèse du Narrateur**

Comme on l'a déjà mentionné, Guattari considère que la présentation du Narrateur par Proust « constitue une reprise schizoanalytique transformationnelle de ce premier noyau ». (1979a: 263) C'est donc dire qu'au départ le Narrateur est aussi coincé dans un trou noir d'amour-passion. Néanmoins, son agencement a plus de transversalité, est plus ouvert aux interactions moléculaires et aux relations déterritorialisées. Le Narrateur réussira là où Swann a échoué, il utilisera les potentialités de la ritournelle pour échapper au trou noir réducteur et pour lui substituer une machine abstraite de complexification créative. Guattari note que le Narrateur opère dans une économie ouverte, ses modes de sémiotisation sont plus riches, de sorte qu'il est capable de produire lui-même ses armes, comme en témoigne son succès à démanteler son trou noir passionnel pour Albertine. « Il parvient à se passer des visages-icônes et des personnages stéréotypés. Alors que tout tendait à se ritualiser chez Swann, tout tend chez le Narrateur à se sémiotiser. » (1979a: 332) Ainsi, l'agencement collectif d'énonciation de la « petite phrase » auquel il participe subira des mutations complexes.

Proust dit que Swann ne connaît pas grand-chose à la musique, il est pris au dépourvu et reçoit la « petite phrase » de l'extérieur, comme objet molaire, n'étant ni musicien ni spécialiste du domaine, tandis que le Narrateur a une connaissance et un intérêt plus développés pour la musique et est donc mieux préparé à l'aborder de l'intérieur, comme objet moléculaire. De plus, Swann, à vrai dire, a à peine eu accès aux potentialités de la « petite phrase » puisqu'il est en quelque sorte trop tard lorsqu'il l'entend finalement se déployer en étant insérée dans l'ensemble de la Sonate. Pour sa part, le Narrateur connaît bien non seulement la Sonate de Vinteuil, mais il assiste également au septuor constitué à titre posthume. Ayant accès à la partition de la Sonate, c'est par l'intermédiaire de ce texte qu'il accède véritablement à la « petite phrase » qu'il percevra dès lors différemment. Si avec Swann la « petite phrase » était coincée dans un univers fermé, dans un compromis molaire, avec le Narrateur elle s'engage dans des relations moléculaires et déploie alors toute sa richesse dans « une sémiotisation graphématique elle-même orientée dans une visée transsémiotique. » (1979a: 314) La musique de Vinteuil avait « semblé synthétiser » diverses sensations, permettant ainsi à Swann de la goûter, mais le Narrateur parvient à l'appréhender comme de la musique en train de se faire et à aller jusqu'au bout de l'hétérogénéité de ses composantes. « Le Narrateur, lui, s'emploie à discernabiliser de la façon la plus rigoureuse qui soit la ritournelle, en enrichissant sa matière d'expression – ici,

par la lecture de la partition et par le jeu de connexions possibles avec les œuvres d'autres compositeurs. » (1979a: 316) De cette manière, il singularise la « petite phrase » en la discernabilisant des autres leitmotifs tout en dessinant de nouvelles connexions avec ceux-ci, engageant ainsi un processus d'hétérogénéité qui rend quelque aspérité à son altérité. « En contournant le trou noir passionnel, en devenant graphématique, la ritournelle déclenche une composante extrêmement efficace de lecture perceptive et d'écriture créatrice. » (1979a: 318)

Ce « second état chimique » de la ritournelle engage des relations moléculaires qui la sortent de ses abords molaires et qui conduisent à la transformation de l'agencement en multiplicité par « la libération d'une ritournelle à têtes multiples se jouant du temps, de l'espace et des substances d'expression » (1979a: 324). Bref, en contrecarrant les rapports stratifiés en accédant à son potentiel déterritorialisé, la ritournelle déploie sa transversalité. Ce n'est pas seulement la « petite phrase » qui se complexifie, c'est l'assemblage collectif d'énonciation qui subit une hétérogénéité. Selon Guattari, on ne devrait pas être induits en erreur par la disparition de la « petite phrase » dans le reste de l'œuvre, par son devenir imperceptible qui suit sa molécularisation, puisque « c'est l'écriture elle-même qui devient musicale. [...] Le monde lui-même est devenu une sorte d'orgue gigantesque ». (1979a: 333) Un pur machinisme abstrait, la perspective d'une schizoanalyse transformationnelle: les potentialités de la ritournelle transforment le noyau énonciatif de la schizoanalyse générative. Le non discursif engendre une nouvelle discursivité en prise avec les flux. Le nouvel agencement d'énonciation du Narrateur a acquis assez de consistances, la ritournelle d'expression qu'est « la petite phrase » laisse place à la ritournelle de contenu que sont les ritournelles du temps perdu, c'est-à-dire à la machine abstraite et à sa complexification créative, produisant de nouveaux modes de subjectivation et un principe d'irréversible nécessité.

Selon Guattari et comme l'illustre la Figure 2, l'hétérogénéité d'un agencement est la dernière étape de la récession, de la (re)singularisation des constellations d'Univers, qui apporte de nouvelles propositions machiniques aux Phylum, qui marque irréversiblement les potentialités des complexions de Flux, ce qui amène une nécessité de l'hétérogénéité des découpes de Territoires, qui réinvente ses connexions avec les Univers. Considérant qu'il s'agit d'un mouvement synchronique de requalification, on pourrait dire que l'hétérogénéité, le *grasping* d'un nouveau Territoire existentiel, est aussi la première étape de cette énonciation. « L'hétérogénéité marque, comme d'un coup de cachet existentiel, la datation fractale du régime

de déterritorialisation-reterritorialisation d'un Agencement d'énonciation. » (1989a: 228) La datation marque l'avènement d'une mutation processuelle par l'émergence d'une machine qui invente des relations inédites entre les qualités et sensibilités. La machine abstraite obtient sa consistance par une rupture asignifiante qui date la (re)singularisation. « Ce qui importe c'est la coupure, le gap, qui fera tourner [la ritournelle] en rond sur elle-même et qui engendrera non seulement un sentiment d'être – un Affect sensible – mais aussi une façon active d'être – un Affect problématique. » (1989a: 263-4) Guattari soutient que la rupture asignifiante qui déclenche la procédure autoénonciative, c'est-à-dire

La datation de « la Recherche » c'est l'instant où le pied du narrateur s'arrête sur un pavé disjoint de la cour de Guermantes, qui permet l'enregistrement de toutes les voies de passage entre les diverses composantes expressives [...] Une matière d'expression se trouvera par elle envahie de toute une mondanéité, comme hantée d'une subjectivité énonciatrice. (1989a: 229)

Cette expérience d'un pavé inégal qui déclenche chez le Narrateur une succession extraordinaire d'évocations est cruciale non parce qu'il découvre la transversalité de l'énonciation, il a déjà vécu une telle expérience, mais parce qu'il parvient « ainsi pour la première fois à les déclencher à volonté, il est passé du stade de l'observation passive à celui de l'expérimentation. Ce pavé sous son pied fonctionne comme la pédale d'une sorte d'orgue cosmique avec lequel il pourra enfin composer la musique à laquelle il aspire. » (1979a: 335)<sup>84</sup>

Le « Temps retrouvé » atteste de l'hétérogénéité de l'agencement collectif d'énonciation et implique donc l'entrée d'un nouveau type de ritournelle qui contourne les significations dominantes. Les ritournelles du temps perdu apportent une « mutation processuelle » qui constitue selon Guattari « la référence princeps » (1989a: 184) des transformations subjectives. L'agencement collectif d'énonciation est maintenant dépouillé des significations dominantes qui « la tenaient à distance des interactions expressives. Son existence ne précède plus les matières d'expression; elle est exactement contemporaine des agencements qui l'actualisent. »

---

<sup>84</sup> Il est intéressant de mentionner que Guattari atteste avoir lui-même expérimenté un tel « moment fécond » lors d'un séjour à São Paulo. (1992b: 154). On souligne au passage que la version brésilienne de *Chaosmose* diffère singulièrement de la version française, de telle sorte que le chapitre « Espaço e Corporeidade [Espace et corporéité] » où Guattari aborde son expérimentation d'un moment fécond ne figure pas dans celle-ci et malgré que le texte fut aussi publié en anglais, la version originale du texte qui se trouve à l'IMEC sous la côte GTR10.21 n'a encore jamais été publiée.

(1979a: 363) La subjectivité s'est remise en mouvement et est en prise avec son énonciation: « On est passé d'agencements de pouvoir – totalitaires-totalisants – à des agencements d'analyse et de création. » (1979a: 310) D'une réception passive qui homogénéise à une constante analyse qui crée son énonciation. D'un groupe assujetti à un groupe sujet. Un renouvellement radical de l'existence.

Il est nécessaire d'insister sur l'importance de la rupture et de distinguer deux aspects, soit la rupture asignifiante qui marque la prise de consistance d'une machine abstraite, d'une subjectivité pathique non discursive et ainsi d'une discursivité, et la rupture de sens, le dissensus qui marque la présence d'une autre discursivité et ainsi d'une autre subjectivité pathique. Selon la schizoanalyse, le dissensus en tant que présence d'altérité peut faire une différence suffisante pour que l'agencement engage une hétérogenèse. Il s'agit de cultiver le dissensus pour favoriser l'hétérogenèse. Les ruptures, les schizes sont tout autant d'occasion de s'ouvrir à la chaomose. La finitude « c'est le point chaomique de *grasping* existentiel. » (2013a: 96)

On doit aussi distinguer deux aspects de l'hétérogenèse. Tout d'abord, l'avènement de la machine abstraite que sont les ritournelles du Temps perdu qui implique une transformation de la manière d'être, une nouvelle relation entre les composantes énonciatives de l'agencement. De telle sorte que la (re)territorialisation, l'homogénése en tant que concrescence d'une multiplicité d'énonciateurs partiels, conduit dans un tel cas à une hétérogenèse, le *grasping* d'un nouveau Territoire existentiel (T).<sup>85</sup> Celui-ci cristallise de nouvelles connexions entre des territoires et des Univers de valeurs ( $\Sigma$ U), des connexions inédites entre les sensations et les qualités. Du trou noir de Swann à l'orgue cosmique du Narrateur.

Deuxièmement, cette nouvelle manière d'être du Narrateur en prise avec son économie du désir remet en mouvement la subjectivité. Avec l'expérimentation qu'il effectue, on doit penser à une (re)singularisation ( $\Sigma$ U) continue de l'agencement qui engage un processus d'hétérogenèse des composantes prépersonnelles. Ici, c'est la description de Proust des machinismes abstraits transsémiotiques qui intéressent Guattari. Les opérateurs pathiques de la « Recherche » proustienne indiquent clairement les voies de passage temporelles récursives

---

<sup>85</sup> En ce sens, Guattari considère qu'« il y a deux immanences. Celle où rien n'advient, où l'on reste dans des ritournelles clôturées sur elles-mêmes, des répétitions vides [...] Et celle où une différence microscopique déclenche une processualité, quelque chose qui démarre, s'organise, se développe. » (2013a: 319)

entre des « temps » éloignés les uns des autres et des substances hétérogénéisées (la saveur de la madeleine, les mouvements entre les clochers de Martinville, le jeu entre la guêpe et l'orchidée, la petite phrase de Vinteuil, etc.). On n'a pas affaire là à un simple constat d'hétérogénéité, mais à un travail d'hétérogénéisation; chaque dimension demande à être discernabilisée, déployée dans toutes ses virtualités. (1989a: 228)

On a affaire à un agencement collectif d'énonciation très transversal où une multiplicité d'Univers (U) se (re)singularise et se (re)connecte de manière continue. Une hétérogénéisation des Univers (U) qui implique une hétérogénéisation des noyaux de consistance autopoïétique que sont les Territoires existentiels (T), mais aussi des ruptures qui cristallisent de nouvelles constellations d'Univers ( $\Sigma U$ ). Guattari note que le Narrateur expérimente en professionnel: « À chaque schize sémiotique, il s'arrête pour étudier à fond le phénomène. » (1979a: 354) Le Narrateur va au bout de ses impressions avec sa nouvelle lecture perceptive et sémiotise avec son écriture créative, générant ainsi une nouvelle discursivité en contact direct avec son économie du désir. « On peut montrer que toute la discursivité proustienne se fonde sur des ritournelles complexes qui conduisent au développement d'univers hétérogènes de référence. » (1992c: 81 [traduction libre]) Ainsi, le Narrateur complexifie et enrichit continuellement son expérience subjective. Considérant que selon Guattari « [l]a seule finalité acceptable des activités humaines est la production d'une subjectivité auto-enrichissant de façon continue son rapport au monde » (1992a: 38), le Narrateur de Proust, Marcel, est certainement un exemple remarquable.

### **6.8. Importance de l'art**

L'importance de l'art est liée aux énonciateurs partiels et à la façon dont elle donne accès à ceux-ci. Les énonciateurs partiels sont les opérateurs de la cristallisation territoriale, ce sont des composantes hétérogènes qui prennent une consistance mutuelle en franchissant un certain seuil, des fragments asignifiants qui acquièrent leur autonomie par rupture. Guattari rapproche les énonciateurs partiels compris comme fragment de la conception que propose Schlegel de l'œuvre d'art: « Pareil à une petite œuvre d'art, un fragment doit être totalement détaché du monde environnant et clos sur lui-même comme un hérisson. » (Schlegel in Guattari 1989b: 51) En ce sens, l'énonciateur partiel est comme une monade, un monde fermé

sur lui-même, mais qui contient pourtant tout l'univers. Encore une fois, on souligne l'importance d'une rupture de telle sorte que la matière expressive devienne formellement créatrice, c'est-à-dire que l'agencement capte une plus-value pour qu'une machine abstraite acquière sa consistance et qu'un monde de qualités et de sensibilités prenne possession de l'auteur pour engendrer un certain mode d'énonciation esthétique.

L'artiste, et plus généralement la perception esthétique, détache, déterritorialise un segment du réel de façon à lui faire jouer le rôle d'un énonciateur partiel. L'art confère une fonction de sens et d'altérité à un sous-ensemble du monde perçu. Cette prise de parole quasi animiste de l'œuvre a pour conséquence de remanier la subjectivité et de l'artiste et de son « consommateur ». (1992a: 180-1)

Deux aspects doivent être ici mis en évidence. D'abord, la perception esthétique donne accès aux potentialités prépersonnelles, aux subjectivités pathiques à la racine de tous les modes de subjectivation. L'art permet d'approcher les virtualités du réel, une hyperréalité qui engage le plus profond dynamisme des choses. Elle permet d'expérimenter et d'aller au bout d'un fragment, de voyager à travers une constellation d'Univers ( $\Sigma U$ ) par la transversalité d'un affect. Deuxièmement, de telles rencontres ont des effets bien réels et peuvent apporter de profonds changements. En ouvrant à de nouvelles matières d'expression et potentiellement à de nouvelles sensibilités et qualités, l'art peut déstabiliser un agencement collectif d'énonciation. Les impacts d'un tel engagement avec l'altérité ne peuvent être prédits. L'agencement expérimentera-t-il un collapsus sémiotique, vivra-t-il le dissensus? Les potentialités tomberont-elles dans un trou noir ou déstabiliseront-elles suffisamment l'agencement pour qu'une nouvelle machine abstraite acquière sa consistance?

Par conséquent, l'art est d'une importance primordiale pour Guattari, non pas en raison d'une valeur intrinsèque, mais en tant qu'élément fonctionnel et processuel. Elle met en question la stabilité d'une existence et peut exposer l'hétérogénéité qui en est constitutive. L'art peut ouvrir quelqu'un à sa propre hétérogénéité et ainsi transversaliser son agencement collectif d'énonciation d'une telle manière qu'il puisse ainsi s'opposer à la sclérose de l'homogénéité du normopathe. Rien de certain, mais c'est un risque qui ouvre à une processualité créatrice. « [La subjectivité pathique] c'est quelque chose qui se travaille. C'est cela l'art. Ce point innommable, ce point de non-sens, que l'artiste travaille. » (2013a: 163; Guattari, Zahm 1993: 58) Ce point innommable c'est l'endroit d'où l'on parle, d'où quelque

chose s'énonce et ce point de vue c'est celui de la subjectivité pathique non discursive à partir duquel une discursivité, un récit peut être raconté. C'est précisément quand il y a une rupture à ce niveau non discursif qu'il y a un collapsus sémiotique qui va amener le redéploiement d'une discursivité; c'est quand il y a une nouvelle cristallisation d'Univers de valeurs que le monde prend un nouveau sens. Guattari considère donc qu'on « devrait prescrire la poésie comme les vitamines: “Attention mon vieux, à votre âge, si vous ne prenez pas de poésie, ça va pas aller...” » (2009a: 117; cf. 1992a: 182; 2013a: 68) En tant qu'élément fonctionnel, l'art, en donnant accès aux potentialités pathiques, n'engendre pas seulement des effets qui peuvent mener à des transformations, mais fournit aussi les moyens créatifs pour que les gens puissent expérimenter et inventer de nouvelles relations avec le monde, les autres et eux-mêmes. « Aujourd'hui, ce sont peut-être les artistes qui constituent les ultimes lignes de repli de questions existentielles primordiales. Comment aménager de nouveaux champs de possible? » (1992a: 184)

### **6.9. Cartographier l'hétérogénèse**

Les cartographies schizoanalytiques de Guattari permettent non seulement de conceptualiser les effets du capitalisme sur les modes de vie, c'est-à-dire sa tendance à l'homogénéisation qui appauvrit l'écologie virtuelle en décimant continuellement des Univers de références et des Territoires existentiels, mais aussi de proposer des manières de contrer ces effets en stimulant l'hétérogénéisation. Elles offrent des outils pour identifier les pratiques et les subjectivités qui refusent obstinément des évidences dominantes, qui se mettent en désaccord avec des intérêts manifestes et entravent des valeurs dominantes. Ceux qui cultivent les schizes, se nourrissent et font vivre le dissensus. Comme le laissent entendre les ritournelles de Proust et l'hétérogénéisation du Narrateur, la perception esthétique peut apporter un aspect créatif qui contourne les significations et les dénominations d'usage et redessine les liens entre les qualités et les sensibilités. Les cartographies spéculatives de Guattari ont de profondes implications éthiques, politiques et esthétiques en cherchant à donner accès aux potentialités des énonciateurs partiels qui hantent le monde pour stimuler le processus de resingularisation vers l'énonciation de nouvelles sensibilités et valeurs. (1992a: 173) « L'élucidation concrète de l'hétérogénéisation devrait nous réapprendre – à la façon des enfants, des psychotiques et des “archaïques” – à déchiffrer les altérités “atmosphériques” qui hantent les horizons affectifs du

monde vivant et ses devenirs cosmiques. » (1989a: 230. 1992a: 142) Le machinisme est un animisme et la schizoanalyse invite à redécouvrir la capacité à créer du sens dont use tout enfant et psychotique qui n'est pas emprisonné par les dénotations d'usages. Guattari considère en ce sens que le rôle de l'analyse est « précisément de recharger l'Expression en hétérogénéité sémiotique et d'aller à l'encontre du désenchantement, du désensorcellement, de la dépoétisation du monde contemporain dénoncée par Max Weber » (1992a: 108).

Cartographier l'hétérogénèse consiste donc à expérimenter et analyser les potentialités d'une situation donnée. « Ce qui distingue une métamodélisation d'une modélisation c'est ainsi qu'elle dispose de termes aménageant des ouvertures possibles sur le virtuel et la processualité créative. » (1992a: 51) Inutile de dire que cette métamodélisation n'est ni une synthèse externe ni une perspective totalisante capable de prédire ce qui doit être fait. « Le but n'est pas d'ériger une perspective consciente, programmatique, mais de développer une perspective de créativité sociale, d'hétérogénèse des systèmes de valeurs, qui permette de construire autre chose ». (2013a: 94) Guattari invite à transversaliser les agencements collectifs d'énonciation et à les remettre en mouvement. Contre la narcose, l'envoutement généralisé par les significations et les dénotations dominantes, il invite à croire aux potentialités de ce monde et à faire le choix de la créativité. Il pense que de cette manière on pourrait être capables de faire face aux mutations impressionnantes de l'époque et créer de nouvelles sensibilités à l'égard de l'altérité pour lui rendre toute l'aspérité de son devenir cosmique. En esquissant une écologie du virtuel et en la considérant conjointement avec des écologies environnementales, sociales et mentales, Guattari montre qu'il ne peut y avoir de changements dans les relations avec l'environnement si on ne change pas les relations avec les autres et avec soi-même. Il ne peut y avoir de changement de valeurs sans changement des rapports, si on ne stimule pas la cristallisation de nouvelles relations entre les sensibilités et les qualités permise par l'hétérogénèse, on est condamnés à l'homogénéité qui appauvrit les diversités tant culturelles que biologiques. Contre les nombreuses approches réductionnistes qui simplifient, les cartographies de Guattari et son hétérogénèse travaillent vers un enrichissement processuel des subjectivités, une complexification qui reformule continuellement ses relations.

Les cartographies schizoanalytiques aident à analyser le désir et à permettre aux agencements collectifs d'énonciation d'être en prise avec leur économie du désir. Une machine de guerre contre la synthèse externe des significations d'usage. Une subjectivité en mouvement

ouverte sur la richesse de son énonciation pour sortir du marasme de la réduction qui neutralise l'aspérité du réel. Dans cette poursuite de l'hétérogénéité, l'art est d'une grande utilité non pas parce qu'il a « le monopole de la création, mais il porte à son point extrême une capacité d'invention de coordonnées mutante ». (1992a: 147) L'art permet l'expérimentation, il permet de se réapproprier les moyens de production de la subjectivité. Bref: « L'art va dans le sens de l'hétérogénéité contre l'homogénéité capitaliste. » (2013a: 152; Guattari, Zahm 1993: 23)

## 7. Écosophie (1989)

*Une telle concaténation de l'écologie environnementale, de l'écologie scientifique, de l'écologie économique, de l'écologie urbaine et des écologies sociale et mentale, je l'appelle écosophie, non pour englober tous ces abords écologiques hétérogènes dans une même idéologie totalisante ou totalitaire, mais pour indiquer la perspective d'un choix éthicopolitique de la diversité, du dissensus créateur, de la responsabilité à l'égard de la différence et de l'altérité.*

Guattari 1992 (2013a: 33)

C'est dans *Les trois écologies* que Guattari conceptualise pour la première fois l'écosophie. Comme expliqué dans le récit biobibliographique (10.2.2), une première version de ce livre est complétée en décembre 1988, mais celle-ci ne mentionne pas ce concept qui deviendra la pierre angulaire des derniers travaux de Guattari. Alors qu'il envisageait publier ce texte en annexe des *Cartographies schizoanalytiques*, Virilio, qui accepta de publier ce livre dans la collection qu'il dirigeait chez Galilée, eu le flair éditorial de le publier séparément. C'est dans cette perspective qu'à l'hiver 1989 Guattari le révisé et lui donne une portée beaucoup plus importante en y intégrant le concept d'écosophie, modifiant en ce sens plusieurs passages et ajoutant une conclusion programmatique pour le projet écosophique.

Il faut reconnaître que Guattari, de son propre aveu, traverse une période dépressive qui est particulièrement aigüe d'avril 1988 à janvier 1989. (1989e: 120, 124, 131; 2012c: 21) Il n'est absolument pas pertinent ici d'engager une analyse des causes de cette situation, on se contentera de mentionner qu'on ne partage aucunement la plupart des points de vue énoncés par d'autres à ce propos, surtout ceux qui établissent un lien avec son engagement militant. (Berardi 2008: 13) Plutôt, on souhaite souligner, à la suite de Guattari, l'aspect positif qui en ressort: la conceptualisation de la chaomose et particulièrement l'ambivalence de la plongée chaomique qui est aussi bien source de chaos que de complexité. C'est ainsi l'association d'un sentiment de catastrophe de fin du monde à celui de la rédemption imminente de tous les

possibles, de ne plus croire en ce monde et d'être sensible à ses possibilités, l'aller-retour affolant entre une complexité proliférante de sens et une totale vacuité. (1992a: 114-115) C'est-à-dire que le vertige d'abolition, l'évanouissement du sens est aussi l'occasion de reconstruire un monde. (2012c: 22) On considère dans cette perspective que pour Guattari la conceptualisation de l'écophilosophie dans *Les trois écologies* c'est la « reprise de confiance de l'humanité en elle-même [...] à partir des moyens les plus minuscules. Tel cet essai qui voudrait, si peu que ce soit, endiguer la grisaille et la passivité ambiante. » (1989b: 72-73) C'est la sortie d'un monde dépressif en saisissant le point d'émergence d'un nouveau monde écophilosophique. L'écophilosophie c'est à la fois ce nouveau monde et la perspective qui valorise la capacité de créer de nouveaux mondes. C'est une philosophie de l'altermondialisme, celle d'une humanité qui croit aux possibilités de ce monde d'en faire naître un autre.

Guattari, comme toujours, repart ainsi de zéro et trouve un point d'émergence, l'écophilosophie, qui est justement entre autres cet art de l'émergence: « C'est ainsi l'idée même d'une pratique écophilosophique, d'une écologie mentale qui se trouve posée. » (2013a: 88) Ce n'est toutefois qu'un des aspects de l'écophilosophie puisqu'en repartant de zéro Guattari, pour ainsi dire, énonce une nouvelle fois, mais différemment, ce qu'il théorise depuis des années. L'écophilosophie apporte évidemment quelque chose de nouveau, mais de cette manière elle réarticule, telle une machine de guerre, les éléments déjà en jeu. De telle sorte que la conceptualisation de l'écophilosophie remanie et remplace plusieurs autres concepts. Ainsi il est possible d'articuler l'écophilosophie à partir des concepts présentés dans les chapitres précédents puisqu'elle leur est synonyme selon certains angles, mais distincte selon d'autres. On peut dire par exemple que l'écophilosophie est une écologie machinique, qu'une approche écophilosophique est une approche transversale, que les cartographies schizoanalytiques sont des cartographies écophilosophiques, qu'un agencement collectif d'énonciation est un objet écophilosophique, que le peuple mutant de la révolution moléculaire est un peuple écophilosophique ou que l'ère dissensuelle postmédiatique sera aussi une ère écophilosophique. Néanmoins, l'écophilosophie n'est pas le machinique, ni la transversalité, ni la schizoanalyse... Il faut tout de même, avant d'aborder ces aspects, brièvement présenter l'apport de ce nouveau concept.

Dans son acception la plus générale, l'écophilosophie est une écologie généralisée (1989b: 47; 1992a: 128), on pourrait dire une écologie de l'écologie, une invitation à tout penser en termes d'écologie. Dans *Les trois écologies*, Guattari propose d'aborder les problématiques à partir des

écologies mentale, sociale et environnementale en pensant celles-ci ensemble tout en maintenant leur singularité respective. Il faut comprendre que pour changer la relation à la nature, il faut aussi changer la relation aux autres et à soi-même, mais aussi qu'à la perte de biodiversité répond une perte de diversité sociale et mentale. Ces interrelations posent la nécessité d'une écosophie pour penser d'un seul tenant les différentes écologies et pour traiter de la transversalité de ce qu'il nomme désormais les objets écosophiques qui participent et tire toujours leur consistance de plusieurs écologies. L'approche écosophique invite à tout aborder en termes d'écologie, mais aussi, tel qu'on le verra, à élargir l'écologie environnementale au-delà des traditionnels êtres vivants. Il faut préciser que si Guattari parle surtout de trois écologies, qui permettent d'aborder le « niveau macroscopique de l'environnement, le niveau intermédiaire du *socius* et le niveau tout à fait moléculaire de l'écologie mentale » (Guattari, Spire 2002: 47), l'écosophie n'invite pas à se contenter de celles-ci, mais à mobiliser autant d'écologies que souhaité.

Avec l'écologie généralisée de l'approche écosophique, Guattari sort l'écologie de sa fixation sur la préservation de la nature et l'ouvre aux enjeux sociaux et mentaux. (Sauvagnargues 2008: 31) C'est bien là un aspect déterminant de l'altermondialisme qui invite à ne pas dissocier les problèmes environnementaux, sociaux et mentaux, c'est-à-dire de décloisonner la compréhension des enjeux pour penser leur transversalité. Une transversalité qui permet d'aborder l'écologie en des termes simultanément éthique, esthétique et analytique. L'écosophie permet de poser les problèmes d'une nouvelle manière et de les aborder dans leur complexité, mais aussi de machiner des solutions.

Dans son acception la plus spécifique, l'écosophie, tel que l'énonce la citation en exergue, est « un choix éthicopolitique de la diversité, du dissensus créateur, de la responsabilité à l'égard de la différence et de l'altérité. » (2013a: 33) On a vu dans le chapitre précédent que Guattari parle à partir de 1986 d'un nouveau paradigme éthico-esthétique conjuguant une responsabilité éthique et un engagement politique envers la différence avec une attitude esthétique vouée à la création processuelle de singularités. À partir de 1989 dans *Les trois écologies*, Guattari conceptualise séparément sous le nom d'écosophie l'aspect éthicopolitique de ce nouveau paradigme.

On passera d'un paradigme qui se voulait scientifique aux différentes époques et sutures du socialisme, à un paradigme plus éthico-esthétique, c'est-à-dire plus axé sur la création

de soi-même, de son rapport au corps, au monde, à l'autre... Ce rapport à l'autre est fondateur d'une éthique que j'ai baptisée *écosophie*. Cette éthique ne concerne pas seulement l'altérité humaine toute constituée, le rapport aux individus, aux semblables, mais la prise en compte du dissemblable, du dissensus, de la différence dans l'ordre humain, animal, végétal, et le rapport au cosmos, aux valeurs incorporelles telles que la musique, les arts plastiques, etc. (2013a: 281)

La perspective écosophique d'une écologie généralisée permet à Guattari d'élargir l'écologie environnementale et de parler des valeurs comme des espèces incorporelles et ainsi d'une écologie du virtuel. De telle sorte, on y reviendra, qu'il considère par exemple que la poésie ou la solidarité sont désormais des espèces menacées. L'écologie du virtuel permet d'adresser ces enjeux, mais aussi de s'intéresser à l'émergence de nouvelles formes de vie et ainsi à l'être pris dans sa créativité. Cela permet d'articuler l'esthétique et l'éthique.

Il s'agit donc non seulement de considérer l'être ici-déjà-là, mais l'être à venir, le pluralisme de l'être. Une responsabilité à l'égard de l'être pris comme créativité, c'est ce que j'ai essayé de présenter comme écosophie, comme sagesse de l'*écos*, pas seulement les sagesse des rapports interhumains, mais aussi celles des rapports avec l'environnement, avec les phylums machiniques, avec les univers de sens, avec les territoires existentiels. (2013a: 326-327)

L'engagement éthicopolitique de l'écosophie est ainsi aussi esthétique, un engagement pratique et spéculatif, le choix de l'hétérogénéité. On remarque que Guattari mobilise ici le vocabulaire des cartographies schizoanalytiques auxquelles il fera maintenant aussi référence sous le nom de cartographies écosophiques pour traiter des objets écosophiques qui permettent plus facilement d'avoir une conception élargie des modes de production de la subjectivité. Il est évident que pour aborder l'écosystème humain il faut au moins parler des écologies environnementale, sociale et mentale.

On souligne finalement que l'écosophie continue à mettre l'accent sur le rôle du dissensus, non seulement comme engagement éthique envers la singularité, mais aussi comme vecteur de créativité, comme vecteur de processus de resingularisation et comme perspective d'une logique multivalente, d'une nouvelle éco-logique. (1989b: 46) Elle est explicitement le choix éthicopolitique du dissensus créateur, de l'hétérogénéité permettant d'être plus solidaire et différent, mais aussi d'être solidaire dans la différence, d'articuler, de concerter des perspectives

singulières. (2013a: 33) La continuité avec le postmédia est ici évidente, mais aussi parce que Guattari insiste encore sur la nécessité d'une refondation des pratiques et un changement des mentalités, mais là aussi il conceptualise désormais ces exigences dans le contexte d'une écosophie. Considérant qu'il n'y aura pas de changement des pratiques sans changement des mentalités, mais aussi qu'il n'y aura pas de changement des mentalités sans changements de l'environnement matériel et social: « On se trouve ici en présence d'un cercle qui m'amène à postuler la nécessité de fonder une *écosophie* articulant l'écologie environnementale à l'écologie sociale et à l'écologie mentale. » (2013a: 494) D'une certaine manière, Guattari dit encore et toujours la même chose, mais d'une nouvelle manière plus riche et complexe. L'écosophie est l'ultime resingularisation de la pensée guattarienne.

\* \* \*

On va d'abord (7.1.) présenter l'étymologie du concept d'écosophie. Ce sera aussi l'occasion de brièvement présenter et distinguer l'écosophie de Næss de celle de Guattari. On prendra ensuite (7.2.) le temps de présenter les trois écologies et les différents aspects de l'écosophie. On abordera ainsi l'idée de territoires habitables par un projet humain et l'importance d'un vaste décloisonnement. Il sera aussi question du nouveau militantisme écosophique, d'un engagement envers la créativité processuelle et de la perspective d'une nouvelle polarité progressiste. On traitera également dans cette section de la cartographie métamodélisatrice de l'objet écosophique. Bref, on montrera comment l'écosophie mobilise et permet d'articuler l'ensemble des concepts guattariens. On poursuivra (7.3.) en présentant le récit du militantisme de Guattari dans la mouvance écologiste en 1992, soit sa candidature aux élections régionales sur la liste Paris écologie des Verts, son projet d'états généraux de l'écologie politique pluraliste et les références posthumes à sa contribution au mouvement. On s'intéressera ensuite (7.4.) au concept de démocratie écosophique qu'il propose à la fin de sa vie en insistant en premier lieu sur l'importance de l'autogestion dans son œuvre puis en analysant ses ultimes contributions de l'été 1992, soit celles pour sa participation en marge du sommet de la terre à Rio de Janeiro et au séminaire d'Éric Alliez (1957-) dans la même ville, sa conférence à São Paulo et son dernier texte d'orientation pour la tendance Fil vert. On montrera comment la démocratie écosophique est vouée à l'hétérogenèse par un engagement à la métamodélisation dissensuelle. On pourra ensuite (7.5.) exposer que Guattari fabule le peuple à venir avec son utopie d'une démocratie écosophique en analysant son texte « Vers l'écosophie » publié dans le catalogue

de l'exposition *Pour la suite du monde*. On prendra de cette manière Guattari en « flagrant délit de légèreté », créant ainsi un champ de possible, un peuple écosophique à venir avec son utopie qui fait la jonction avec les forces en place de telle sorte que l'écosophie est une philosophie politique. Finalement (7.6.), on ouvrira et élargira la perspective de l'écosophie et de la démocratie écosophique avec l'idée d'un fédéralisme polyphonique. Il s'agira de montrer qu'il s'agit de la réponse appropriée pour une reprise en main transversale, démocratique et planétaire d'une multiplicité de plans dissensuels. Ce sera aussi l'occasion de souligner les liens entre Guattari et le fédéralisme.

### **7.1. Étymologie conceptuelle de l'écosophie**

Guattari offre l'étymologie suivante du mot écosophie: « De *oikos*, la “maison”, l’“habitat” (pris ici dans son sens plus large de notre biosphère) et *sophia*, la “sagesse” et aussi la “science”. » (2013a: 61) L'écosophie est donc littéralement la sagesse de l'habitat. Il faut préciser que dans la Grèce antique, l'*oikos* n'est pas simplement la maison à proprement parler, mais l'ensemble du domaine et inclut aussi bien la production qui y est faite que les gens qui y habitent. De surcroît, si l'écosophie est aussi la science de l'habitat, ce n'est pas dans le sens moderne de science objective et réductrice, mais une science complexe à finalité humaine. Elle se distingue ainsi de l'économie comprise étymologiquement comme la gestion d'un ménage, où la productivité et le profit ont aujourd'hui éclipsé les finalités humaines, et l'écologie qui est l'étude de l'habitat, du milieu, qui fait l'impasse sur les écologies mentale et sociale. Si le terme économie date de l'antiquité, celui d'écologie est moderne, proposé par le zoologiste Ernst Haeckel (1834-1919) en 1866, tandis que le mot écosophie a été forgé au 20<sup>e</sup> siècle. Ce n'est d'ailleurs pas Guattari, mais le philosophe norvégien Arne Næss (1912-2009) qui l'utilise pour la première fois en 1973.

Næss utilise le terme écosophie pour distinguer son écologie profonde [*deep ecology*] d'une écologie superficielle [*shallow ecology*]. Il cherchait à mettre fin à la primauté de l'humain sur la nature pour redonner tous ses droits à cette dernière qui a pour lui une valeur intrinsèque. Il considérait ainsi qu'un *profond* changement de mentalité était nécessaire puisque notre relation à la nature est *profondément* ancrée dans notre culture. Ses travaux furent repris et menèrent au fondement du mouvement d'écologie profonde dans laquelle il ne se reconnaissait pas. Une

frange radicale du parti Les Verts se réclamant de ce mouvement prit le surnom de Khmers verts.<sup>86</sup> Ceux-ci, pour mettre fin à l'éminence de l'humain sur la nature, renversent simplement la pyramide et soumettent l'humain à la nature échouant par le fait même à situer l'humain *dans* la nature comme le proposait véritablement Næss. « Par écologie j'entends une philosophie de l'harmonie ou de l'équilibre écologique. » (Næss 2017: 129) Il considère qu'une véritable préservation de la nature n'est possible que par l'épanouissement de l'humain dans une fusion avec celle-ci permettant ainsi un équilibre écologique et l'harmonie de l'humain avec la nature.

Sur ce point, Guattari est en complète opposition avec Næss. Il faut immédiatement souligner que Guattari ne connaissait pas les travaux de Næss lorsqu'il a conceptualisé son écologie en 1989 et même qu'on ne retrouve aucune référence à celui-ci dans son œuvre. Pour Guattari, l'idée d'une fusion avec la nature, d'une harmonie ou équilibre entre l'humain et la nature, participe au mythe de l'éternité, d'un équilibre naturel, éternel, à maintenir et d'une harmonie perdue à retrouver.

L'écologie sociale et l'écologie mentale, nécessairement complémentaires des écologies scientifique et politique, ne devraient donc plus être fondées sur un sentiment de fusion éternitaire avec la nature, mais sur la reconnaissance et l'assumption de la finitude, aussi bien de la vie individuelle que de la vie collective, que de la vie des espèces que de la vie des planètes et du Soleil. (2013a: 531)

La vie sur cette planète n'est pas éternelle, elle a un début et aura une fin, le soleil ne brillera pas indéfiniment! C'est précisément en prenant acte de cette finitude que la protection de l'environnement devient pertinente, la dévastation écologique n'ayant de sens que dans une perspective éternitaire et progressiste (capitalistique et mass-médiatique) où sciences et techniques sauveront continuellement l'humanité. On aimerait toutefois souligner qu'au-delà

---

<sup>86</sup> Il faut mentionner que pour les tenants fondamentalistes de la *deep ecology*, la priorité donnée à une nature qui est dotée d'une valeur en soi fait en sorte que l'humain est dévalorisé et même souvent considéré comme une menace, son exclusion d'une écologie étant ainsi souvent souhaité. Chez certains cela va jusqu'à se traduire par un refus de l'immigration, une diminution de la population, voire un malthusianisme et ainsi à soutenir des positions proches de celles du Front national. Chez Les Verts ils entretiennent ainsi une forte animosité avec les militants ouvertement à gauche et particulièrement avec Guattari qui insiste à mettre un projet à finalités humaines au centre des préoccupations. D'ailleurs proche de Waechter, ils iront jusqu'à demander l'exclusion de Guattari. Pourtant, celui-ci dénonce leur stigmatisation et considère dans une perspective dissensuelle et ainsi aussi transversale qu'ils sont un élément essentiel. (1992h: 9) Ils représentent une sensibilité authentique qui est présente dans l'électorat et comme le résume Guattari: « J'aime mieux des gens votant pour Les Verts, avec leurs ambiguïtés, plutôt que de les voir voter pour le Front national! » (2013a: 335. 75)

de la significative différence qu'il existe entre leur conception de l'écosophie, Næss et Guattari s'accordent sur la nécessité d'un profond changement des mentalités et des pratiques dans la relation avec la nature et la finalité de nos actions. On ne s'attardera pas davantage sur les rapports entre leur écosophie, on se contentera de renvoyer à ce propos aux travaux de Antonioli (2015), Genosko (2009: 86-87) et Simon Levesque (2016).

De surcroît, on ne fait que souligner au passage que trois autres auteurs ont utilisé le terme écosophie après Næss et Guattari. D'abord Serge Mongeau (1937-2025), l'instigateur de la simplicité volontaire au Québec et fondateur des éditions Écosociété qui publie en 1994 *L'écosophie ou la sagesse de la nature* et pour qui la nature est un processus avec lequel on doit être en symbiose. Puis Michel Maffesoli (1944-), sociologue français qui publie en 2010 *Matrimonium: Petit traité d'écosophie* et en 2017 *Écosophie: Une écologie pour notre temps* qui prône une sagesse antique afin de retourner à la nature des choses détruite par la modernité, un retour à mère Nature faite d'interdépendance et de correspondance, un retour qu'il nomme l'invagination du sens. Aucun de ses deux auteurs ne fait explicitement référence aux travaux de Guattari.<sup>87</sup> Enfin Raimon Panikkar (1918-2010), docteur en philosophie, chimie et théologie, mais aussi prêtre catholique spécialiste du bouddhisme qui s'investit dans l'interculturalisme. Il publie en 1993 *Ecosofia. La nuova sagesza* [*L'Écosophie, la nouvelle sagesse*], mais c'est dans le recueil posthume de 2021 *Ecosofía: La sabiduría de la Tierra* [*Écosophie: la sagesse de la terre*] que ses contributions éparses sur le sujet sont réunies. L'écosophie est pour lui une sagesse-spiritualité de la terre, un équilibre entre la matière et l'esprit, entre la spatiotemporalité et la conscience, une sagesse de la terre elle-même qui se manifeste à l'humain lorsqu'il cultive l'amour envers ce qui l'entoure. Panikkar affirme être le premier à avoir conceptualisé l'écosophie à laquelle il est parvenu par le biais du sanscrit *bhūmijñāna*, mais ne fait pas référence aux autres auteurs de ce concept.

---

<sup>87</sup> C'est quelque peu surprenant de la part de Maffesoli qui sans l'ombre d'un doute connaît l'écosophie guattarienne puisqu'il a participé avec lui à plusieurs colloques dont celui de Rio de Janeiro en marge du Sommet de la Terre où Guattari l'évoque clairement. Cependant, la divergence entre leur conception de l'écosophie fait en sorte que Maffesoli, proche de la Nouvelle Droite, n'a aucun intérêt à établir un lien avec Guattari, mais tout intérêt à reprendre ses idées.



Images 11-14: Joël Hubaut et Guattari lors de l'Action écosophik épidémik en juin 1986

D'ailleurs, si Guattari n'a pas pris le terme écosophie de Næss, l'a-t-il forgé tout seul? Le premier lien que l'on peut établir entre Guattari et ce mot date de l'époque de Polyphonix 10, tenu du 2 au 18 juin 1986 à Paris. Dans le cadre de ce festival de *happening*, il performe avec l'artiste Joël Hubaut (1947-) au Café de la danse une improvisation intitulée « Action écosophik épidémik » dont les images 11 à 14 témoignent. La mise en scène de cette performance impliquait la disposition d'une série d'objets autour desquelles une jeune fille tournait en rond avec une casserole attachée à elle, créant ainsi en quelque sorte une ritournelle et un territoire, un dedans et un dehors, et c'est à partir de cette situation que Hubaut et Guattari ont improvisé. Il n'est pas clair pourquoi Hubaut, qui a fait de l'épidémik son slogan artistique, a choisi cette fois d'ajouter le terme écosophik, mais il ne réutilisa jamais celui-ci et Guattari ne fit jamais référence à cette performance ou au terme écosophik écrit de cette manière.

D'autres informations suggèrent que ce serait plutôt son ami le producteur Sacha Goldman qui suggéra ce mot à Guattari lorsqu'il rédigeait *Les trois écologies*, livre qui lui est par ailleurs dédié. Dans une archive de l'IMEC, Goldman laisse entendre que c'est lui qui a proposé le terme écosophie à Guattari parce qu'au contraire de philosophie, qui met l'humain au centre de l'habitat, l'étymologie d'écosophie invite selon lui à plutôt mettre la biocénose au centre, l'écosophie serait alors invitée à remplacer la philosophie. (Guattari 1992g: 23) Toutefois, on précise, premièrement, que pour Guattari, ce ne sont pas les êtres vivants au sens classique qui doivent être au centre, mais une vie machinique. Deuxièmement, que l'humain doit être central pour Guattari puisque la refondation des pratiques vise précisément à un recentrage sur des finalités humaines (plutôt qu'une course au profit). De surcroît, il ne s'agit pas de simplement préserver la nature, mais de s'engager en faveur de sa processualité créatrice. Avant de traiter plus en détail ces aspects, il est utile de dire quelques mots à propos des trois écologies.

## **7.2. Les trois écologies**

À plusieurs endroits, Guattari souligne que la crise écologique renvoie à une crise plus générale du social, du politique et de l'existentiel. (2013a: 60. cf. 1989b: 4<sup>e</sup> de couverture; 1992a: 165)

Les menaces pesant sur l'environnement ne sont donc peut-être que l'aspect visible, le haut de l'iceberg de dévastations plus profondes qui leur sont corrélatives dans le domaine des liens sociaux et des formations de subjectivité. On focalise notre attention sur des catastrophes à venir alors que les vraies catastrophes sont déjà bel et bien là. (2013a: 512)

Guattari pense particulièrement à l'infantilisation de la subjectivité capitaliste et mass-médiatique dans le domaine de l'écologie mentale et à la détérioration du tissu et de l'intelligence collective de l'écologie sociale. C'est que l'accélération générale de l'informatisation et de la commande machinique a permis une croissance considérable de la productivité qui n'a pourtant pas été vectrice de progrès social, mais plutôt de dégradation des trois écologies. (2013a: 422) Pour répondre aux différents aspects de cette dévastation, Guattari reformule alors dans une perspective d'écologie généralisée ce qu'il dit depuis des années.

« L'écologie sociale devra travailler à la reconstruction des rapports humains à tous les niveaux du socius. » (1989b: 43) Cette reconstruction passe par le développement de pratiques tendant à réinventer les manières d'être en groupe, aussi bien au sein du couple, de la famille, du voisinage que d'un parti politique ou d'un mouvement social. De nouvelles pratiques qui donnent une place aux rapports dissensuels qui permettent la création et l'émergence de singularités. Une telle reconstruction passe par une sortie de la triangulation personnalologique Je-Tu-Il qui conditionne des rapports sociaux mimétiques et clos pour aller vers « la constitution de *groupes-sujets* autoréférents s'ouvrant largement sur le socius et le cosmos. » (1989b: 59) De la répétition vide des groupes assujettis, pour reprendre comme lui le vocabulaire qu'il a forgé au début des années 1960, à l'autopoïèse d'agencements collectifs d'énonciation particulièrement transversaux qui permettront de reconstituer des territoires existentiels collectifs, une multiplicité de nouvelles familles, couples, partis... Une telle écologie sociale devrait être en mesure de limiter les fléaux tels que la prolifération immobilière de Donald Trump, pour reprendre le désormais fameux exemple que Guattari propose dans *Les trois écologies*, qui transforme des quartiers et jette des gens à la rue comme les algues qui envahissent la lagune de Venise transforment des écosystèmes et condamnent certains poissons à la mort. (1989b: 34)

L'écologie mentale, comme toutes les autres, porte sur la production de subjectivité. En gardant en tête que la subjectivité est collective et cosmique, et ainsi qu'elle implique les écologies sociale et environnementale, on peut dire que l'écologie mentale porte plus précisément sur le niveau personnel.

De son côté, l'écologie mentale sera amenée à réinventer le rapport du sujet au corps, au fantasme, au temps qui passe, aux « mystères » de la vie et de la mort. Elle sera amenée à chercher des antidotes à l'uniformisation mass-médiatique et télématique, au conformisme des modes, aux manipulations de l'opinion par la publicité, les sondages, etc. Sa façon de faire se rapprochera plus de celle de l'artiste que de celle des professionnels « psy » toujours hantés par un idéal suranné de scientificité. (1989b: 22-23)

On retrouve encore ici les grands thèmes de la pensée guattarienne qui déjà caractérisaient sa perspective d'une ère postmédiatique et d'un nouveau paradigme esthétique. L'écologie mentale permet de souligner que la subjectivité est pour ainsi dire vivante, elle doit être créée et a ainsi un début et une fin, autopoïèse et finitude. « Pas plus que l'air et l'eau elle n'est une

donnée naturelle. Comment la produire, la capter, l'enrichir, la réinventer en permanence de façon à la rendre compatible avec des Univers de valeurs mutants? Comment travailler à sa libération, c'est-à-dire à sa resingularisation? » (1992a: 186-187) C'est sans contredit là l'aspect analytique de l'écosophie et l'utilité de ses cartographies. L'écologie mentale met ainsi l'accent sur la créativité et invite à penser une écologie du virtuel consacrée à la subjectivité naissante, à l'émergence de devenir, à l'accès aux énonciateurs partiels. Dans cette perspective, les écologies mentale et du virtuel se recoupent, mais l'écologie du virtuel est aussi celle des espèces incorporelles de la vie culturelle comme des valeurs. (1992: 128; 2013a: 88)

Le fait que l'écosophie soit une écologie généralisée est particulièrement probant dans le cas de l'écologie environnementale dont la portée est significativement élargie. « On pourrait tout aussi bien requalifier l'écologie environnementale d'*écologie machinique* puisque, du côté du cosmos comme du côté des praxis humaines, il n'est jamais question que de machines ». (1989b: 68) L'écologie environnementale dite machinique s'intéresse donc aussi bien aux espèces animales et végétales qu'aux « espèces incorporelles, si je puis dire, telles que la musique, les arts, le cinéma, le rapport au temps, l'amour et la compassion pour autrui, le sentiment de fusion au sein du cosmos? » (2013a: 60. cf. 532) Il peut ainsi souligner la finitude de ces espèces et la menace qui pèse sur elles: « La poésie est en voie d'extinction. L'écosophie est la défense de toutes les machines, de toutes les espèces. » (2020: 301 [traduction libre]) Il faut néanmoins immédiatement rappeler que les espèces incorporelles sont aussi l'objet de l'écologie du virtuel. On peut ainsi facilement remarquer la transversalité d'un objet écosophique comme la poésie dont la participation aux écologies mentale, sociale, environnementale et du virtuel est alors évidente. En conceptualisant une écologie généralisée doublée d'une écologie du virtuel, l'écosophie noue dans le même engagement éthicopolitique la « responsabilité à l'égard des formes vivantes déjà là et à l'égard des formes à venir qui frappent à la porte de l'intelligence et de l'imagination collective. » (2013a: 61) L'écosophie n'est pas un retour à la nature, à une nature romantique, mais le choix d'une créativité processuelle d'une nature machinique qui est par-delà la distinction nature culture. (1989b: 34)

On peut maintenant souligner le rôle important que Guattari accorde dans sa pensée écologique aux concepts de territoire et surtout la manière dont il le formule, l'aspect éthicopolitique y trouvant probablement sa plus belle expression.

Le principe commun aux trois écologies consiste donc en ceci que les Territoires existentiels auxquels elles nous confrontent ne se donnent pas comme en-soi, fermé sur lui-même, mais comme pour-soi précaire, fini, finitisé, singulier, singularisé, capable de bifurquer en réitérations stratifiées et mortifères ou en ouverture processuelle à partir de praxis permettant de le rendre « habitable » par un projet humain. C'est cette ouverture praxique qui constitue l'essence de cet art de « l'éco ». (1989b: 49)

L'écophilosophie insiste sur la nécessité de repenser la finalité des pratiques et d'assumer que c'est de la création de territoires existentiels dont il est question. C'est-à-dire de territoires finis qui ont un début et une fin et ainsi un passé, mais surtout un avenir qui peut être pris en main, qui peut être habité par un projet humain que le territoire incarne dès lors.<sup>88</sup> Il n'y aura pas de reprise écophilosophique, de changement d'attitude vis-à-vis de la dévastation des différentes écologies sans cette finalisation sur les projets de vie. (Guattari, Robin 2006: 142) Cela permet de bien mettre l'accent sur l'aspect éthicopolitique de l'écophilosophie, sur le choix, la créativité et la liberté du projet humain qui demeure au centre du projet de Guattari.<sup>89</sup> C'est bien pour cette raison qu'il insiste sur l'importance de la concertation, la nécessité de réinventer la démocratie et de refonder les pratiques pour se créer des territoires habitables.<sup>90</sup> Il souligne que c'est probablement la première fois que l'humanité a la possibilité de prendre en main sa destinée. (2013a: 527) La prise de conscience écologiste devrait ainsi permettre de remettre en question le productivisme qui a perdu toute finalité humaine. « On ne peut espérer recomposer une terre humainement habitable sans la réinvention des finalités » (2013a: 33). On rappelle que pour Guattari la « seule finalité acceptable des activités humaines est la production d'une subjectivité auto-enrichissant de façon continue son rapport au monde. » (1992a: 38) La

---

<sup>88</sup> Il faut insister sur la finitude des territoires existentiels puisque c'est là que Guattari situe la finitude existentielle qu'il présente comme la plus importante caractéristique de l'objet écophilosophique auquel on reviendra bientôt. « La quatrième dimension est celle de la finitude existentielle qui, justement, caractérise le plus l'objet écophilosophique: ce que j'appelle aussi *territoires existentiels* » (2013a: 73).

<sup>89</sup> C'est pour cette raison qu'on est particulièrement réticent à parler de Guattari ou de l'écophilosophie comme étant posthumaine ou posthumaniste. On considère que l'exigence de finalités humaines est incontournable et primordiale pour comprendre le projet écophilosophique. Un projet que l'on mettrait volontiers en relation avec l'humanisme existentiel de Sartre. C'est certainement un nouvel humanisme, on devrait de toute évidence parler d'un transhumanisme, mais celui-ci reste caractérisé par une liberté et une responsabilité existentielle, mais aussi et surtout par l'expérience et l'assumption de la finitude.

<sup>90</sup> Il faut mentionner que Watson a mobilisé de manière stimulante l'idée d'une resingularisation subjective par la création de territoires existentiels habitables, ce qu'elle nomme des « ecosophic homelands » ou des « portable, singular homelands ». (Watson 2012) Il faut aussi souligner l'œuvre de Glowczewski qui va depuis le début en ce sens.

subjectivité écosophique est bien cette subjectivité polyphonique et processuelle dont la production et continuelle resingularisation est la finalité première pour lui. (2013a: 55)

Il faut par ailleurs souligner que Guattari fait rarement référence à l'aspect catastrophique de la situation. Il souhaite plutôt mettre l'accent sur les pistes de solution puisqu'il sait bien que « le danger peut exercer un véritable pouvoir de fascination. Le pressentiment de la catastrophe peut déclencher un désir inconscient de catastrophe, une aspiration vers le néant, une pulsion d'abolition. » (2013a: 494. cf. 44) Et ce qui est le plus catastrophique selon Guattari, c'est qu'on peut désormais déceler ce désir de catastrophe (2013a: 527), mais il refuse pour sa part de tomber dans le catastrophisme ou, comme il le dit lui-même, il est pessimiste en regard de l'évolution de la situation, mais optimiste à propos des possibilités qui s'offrent parce que rien ne garantit que ça va continuer à s'empirer, il s'agit de s'engager et on ne sait jamais quand la situation va se renverser. (Guattari, Wada 1985: 12. cf. 2009a: 130, 173; 2013a: 166, 282)

Guattari souligne à quel point les pouvoirs en place paraissent totalement incapables d'appréhender la problématique écologique dans l'ensemble de ses implications. Il remarque bien un début de prise en charge des enjeux de pollution, mais seulement dans une superficielle perspective technocratique « alors que, seule, une articulation éthicopolitique – que je nomme *écosophie* – entre les trois registres écologiques, celui de l'environnement, celui des rapports sociaux et celui de la subjectivité humaine, serait susceptible d'éclairer convenablement ces questions. » (1989b: 12-13) C'est-à-dire qu'il faut décroisonner les approches et penser ensemble les différents aspects des problématiques contemporaines. L'écosophie et son écologie généralisée permettent ainsi de faire le lien entre des pratiques considérées à tort comme disjointes. « Il n'est pas juste de séparer l'action sur la psyché, le socius et l'environnement. Le refus de regarder en face les dégradations de ces trois domaines, tel qu'il est entretenu par les médias, confine à une entreprise d'infantilisation et de neutralisation destructive de la démocratie. » (1989b: 32) L'évitement des enjeux de l'écologie environnemental se fait au détriment aussi bien de l'écologie mentale que sociale. Le décroisonnement passe aussi par une réinvention des pratiques en reconnaissant leur transversalité. Toutefois, cela n'implique pas une homogénéisation des pratiques, mais le respect de leur singularité suivant une logique multivalente, c'est-à-dire une nouvelle logique de l'éco, de l'habitat, un éco-logique qui passe par une nouvelle culture politique.

Dans son hommage à Sartre publié en 1990, Guattari souligne qu'après des décennies de formalisme, de structuralisme et de postmodernisme qui ont évacué le social et l'idée même de pratique, une reprise en compte de Sartre s'impose. Et Guattari d'ajouter: « Je pressens que Sartre, aujourd'hui, serait du côté de ceux qui préconisent la jonction de l'écologie mentale, de l'écologie sociale, avec l'écologie politique et environnementale. » (1990a: 24) C'est que la transversalité qui préside à l'écologie généralisée de l'écosophie vise à donner à l'agentivité humaine la plus grande portée possible et ainsi à refonder l'engagement militant. C'est aussi ce qu'elle vise en faisant la promotion d'une écologie du virtuel et d'un engagement éthicopolitique soulignant la liberté du choix en faveur d'une refondation des pratiques à même de donner consistance à une nouvelle subjectivité pouvant actualiser une coupure historique. Guattari souligne que c'est face à la créativité que l'éthique prend tout son sens puisque la création ne répond jamais à des règles préétablies et qu'elle engage continuellement une responsabilité.

Je reprends à mon compte l'acception sartrienne de *l'engagement*. On n'en a jamais fini avec la responsabilité éthique, quand on est engagé dans un processus de luttes sociales, de traitement de troubles familiaux, psychotiques... Toujours se pose la question de la recomposition d'une subjectivité, avec les risques et périls que cela comporte. (2013a: 552)

La perspective de subjectivités écosophiques, machiniques et polyphoniques, de groupes-sujets, n'est pas inscrite dans l'histoire, sa création constitue plutôt un nouvel horizon historique qui passe par une coupure qui sera datée par la prise de consistance de cette subjectivité permise par de nouvelles pratiques et valeurs. (1992a: 167; 2013a: 311) L'émergence de cette nouvelle subjectivité passe par de libres expérimentations qui impliquent sans cesse une responsabilité envers ce qui est ainsi créé, bref un engagement éthicopolitique, une écosophie.

La subjectivité n'est pas condamnée à demeurer dans un régime du repli, de l'infantilisation et de la méconnaissance de la différence. Plutôt qu'une production vouée à un profit dénudé de finalité humaine, il s'agit que « la qualité de la production de cette nouvelle subjectivité devienne la finalité première des activités humaines. » (2013a: 55) Une subjectivité transversale, non seulement en prise avec son énonciation, mais sur une multiplicité d'écologie décloisonnée, une subjectivité processuelle à même de saisir les énonciateurs partiels pour se resingulariser. Une subjectivité proche de celles des sociétés prémodernes, archaïques ou animistes qui est

attentive à l'esprit des choses et qui assume aussi bien la portée analytique, politique, esthétique et cosmique de ses gestes que la finitude de son existence tel l'indigène qui chante en solitude dans la nuit amazonienne si merveilleusement décrite par Clastres. (Guattari, Robin 2006: 141; Clastres 2011: 107) Ce qui implique qu'au-delà « des revendications matérielles et politiques émerge l'aspiration à une réappropriation individuelle et collective de la production de subjectivité. » (1992a: 185) Cette réappropriation vouée à produire des groupes sujets transversalement en prise avec les enjeux contemporains et actualisant ainsi une coupure historique est certainement le summum de l'agentivité pour Guattari et Sartre aurait certainement été d'accord.

Guattari critique directement le mouvement écologiste pour sa fixation unidimensionnelle sur la protection de l'environnement. « Si vous interpelez les écologistes sur ce qu'ils comptent faire pour aider les clochards de leur quartier, ils vous répondent généralement que ce n'est pas de leur ressort. » (1992a: 177) Non seulement la plupart n'ont pas encore compris la nécessité de faire la jonction entre les différentes écologies (2013a: 408), mais leur conception de la nature et de la politique est par ailleurs souvent passéiste de telle sorte que « la question écosophique globale est trop importante pour être abandonnée à certains de ses courants archaïsants et folklorisants, optant quelquefois délibérément pour un refus de tout engagement politique à grande échelle. » (1989b: 47-48) Il faut aussi en ce sens resingulariser la pratique militante pour prendre en considération la transversalité des objets écosophiques en donnant consistance à de nouvelles valeurs. (2013a: 559, 560) Si le mouvement écologiste ne s'engage pas dans la recomposition d'instance militante, avec l'expérimentation de nouvelles formes de concertation, d'analyse et d'organisation, le fait écologique va être récupéré par les partis traditionnels, le pouvoir d'État et l'écobusiness qui s'en occuperont d'une manière infantilisante, inadéquate à la complexité de l'enjeu, et rendront encore plus difficile l'accès à son potentiel resingularisant et à une éventuelle reprise en main collective. (1992a: 178; 2013a: 78) En ce sens, dans les semaines qui suivent son adhésion au parti en juin 1989, Guattari soutient que Les Verts n'ont pas rompu avec la forme d'organisation traditionnelle en confiant aux militants et aux associations le travail de terrain et en réservant au parti le rôle d'intervenir politiquement, reprenant ainsi largement la classique dichotomie entre parti d'avant-garde et organisation de masse qui joue le rôle de courroie de transmission. (2013a: 515-516) On rappelle que Guattari considère en juillet 1991 que « Les Verts sont devenus une organisation partidulaire, sectaire, fermée sur elle-même, beaucoup plus soucieuse de son activité

bureaucratique interne qu'ouverte sur la vie sociale, et sur la réinvention de nouvelles façons de militer. » (2013a:553) Il faudrait de surcroît mentionner les luttes de personnalité qui gangrènent le mouvement depuis déjà longtemps. (2013a: 565) Pour devenir la véritable force politique qu'il peut être, vecteur d'innovation sociale, « [l]e mouvement écologique devrait donc, à mon sens, se préoccuper en priorité de sa propre écologie sociale et mentale. » (1992: 178) D'un point de vue écosophique, ce qu'il faut désormais attendre des militants, ce n'est pas qu'ils diffusent le programme, mais qu'ils s'investissent dans la création « de nouveaux services communs: services de démocratie sociale tels que les "collectifs" de démocratie directe, services de solidarité, de proximité, de culture » (2013a: 410, 541), c'est-à-dire que leur engagement envers l'environnement participe à la recomposition du tissu social. Une sortie de l'apathique infantilisation par la prolifération d'initiatives de prise en main collective.

Cette perspective d'un militantisme écosophique est vouée selon Guattari à devenir une nouvelle forme d'engagement qui devrait repolariser le champ politique. « Une écosophie de type nouveau, à la fois pratique et spéculative, éthicopolitique et esthétique, me paraît donc devoir remplacer les anciennes formes d'engagement religieux, politique, associatif... » (1989b: 70) L'engagement écosophique est un dévouement à la créativité, à l'innovation dans tous les domaines, c'est un engagement envers l'hétérogénéité et ainsi envers la transversalité et la singularité. Cet engagement fera la jonction entre les multiples tentatives innovatrices qui émergent dans chaque domaine, que ce soit en pédagogie, psychiatrie, poésie, économie sociale, protection de l'environnement ou du patrimoine par exemple. Les passages transversaux entre celles-ci feront en sorte que la singularité de chaque pratique et des différents domaines pourra enrichir les autres. Les différents niveaux ou domaines de pratiques n'ont pas à être « homogénéisés, raccordés les uns aux autres sous une tutelle transcendante, mais il convient de les engager dans des processus d'hétérogénéité. » (1989b: 46) L'engagement écosophique c'est une nouvelle manière d'être et de faire, une disposition à la différence et sa créativité, de nouvelles valeurs qui feront en sorte que les militants écosophiques se démarqueront des autres qui seront dès lors obligés de se repositionner par rapport à eux.

L'individu, le social, le machinique se chevauchent [...] les valeurs de resingularisation de l'existence, de responsabilité écologique, de créativité machinique sont appelées à s'instaurer comme foyer d'une nouvelle polarité progressiste, au lieu et place de l'ancienne dichotomie droite-gauche. (2013a: 502)

Cette nouvelle polarité progressiste « – je me demande si le terme de gauche convient encore... – » (2013a: 331) passe par un engagement envers la production de subjectivité investie transversalement dans plusieurs écologies par des groupes sujet en prise avec plusieurs écologies et ainsi aussi par la réinvention de la démocratie. Il s'agit d'arriver à une nouvelle ère de concertation permettant de prendre en compte et d'aborder des enjeux de tous types, qu'ils relèvent de la vie personnelle ou familiale, de l'école ou de la santé, de la culture ou de l'aménagement du territoire. (2013a: 530) Le problème du mouvement écologiste n'est pas de se centrer entre la droite et la gauche, ni ni, mais « de contribuer à réinventer une polarité progressiste, de refonder la politique sur d'autres bases, de réarticuler transversalement le public et le privé, le social, l'environnemental et le mental. » (1992a: 178) L'écosophie se substituera aux anciennes idéologies qui sectorisaient et cloisonnaient jusqu'à être foncièrement incapables d'établir des jonctions entre les dimensions analytique, politique, éthique et esthétique.

Le problème de la redéfinition des pratiques c'est aussi celui de la transformation des systèmes de valorisation. « C'est précisément à un redéploiement des valeurs que travaillera l'écosophie. [...] Elle remettra en cause la séparation entre le civil et le public, l'éthique et le politique. » (2013a: 40) Valoriser la production d'une subjectivité en prise avec les différentes écologies plutôt qu'une subjectivité infantilisée est une question de valeur. Valoriser la production d'une subjectivité auto-enrichissante plutôt que de biens de consommation profitables est aussi une question de valeur. Choisir collectivement que l'on désire des territoires habitables, se concerter sur les finalités humaines de la production, c'est définir un nouveau système de valorisation qui constituera une nouvelle polarité éthicopolitique. De telle sorte que cet engagement transversal vise « une prise en charge de l'ensemble des composantes écosophiques dont l'objectif sera, en particulier, la mise en place de nouveaux systèmes de valorisation. » (1989b: 65) Il s'agira ainsi de sortir de la valorisation capitaliste qui court-circuite la singularité de tous systèmes de valeur en imposant l'équivalence généralisée du Capital. Cette homogénéisation aboutit aux polarités riche/pauvre, autonomie/assistance, intégration/désintégration qui structurent la subjectivité uniquement sur le système de valorisation du Capital. On doit donc quitter, selon Guattari, « cette "homogène" des valeurs capitalistes et se resingulariser par un processus que j'appelle *hétérogénéité* » (2013a: 370) pour donner consistance à une constellation de valeurs qui permettront de valoriser de

nouvelles pratiques qui ne seront plus uniquement évaluées sur leur rentabilité en termes de Capital.

Cependant, les écologistes ne peuvent pas constituer ce nouveau pôle progressiste seul et se doivent de forger des alliances avec entre autres les ouvriers et les féministes et tous ceux qui veulent une coupure avec la subjectivité capitaliste. C'est cela qui permettra de donner consistance à de nouvelles finalités humaines, à une multiplicité de systèmes de valorisation pouvant soutenir aussi bien la valeur de la vieillesse, de la diminution du temps de travail pour une famille, de l'émancipation des femmes ou d'un boisé pour une communauté. Le but n'est donc pas de construire un programme, « mais de développer une perspective de créativité sociale, d'hétérogénéité des systèmes de valeurs, qui permette de construire autre chose » qu'une économie capitaliste, quelque chose comme une multiplication des économies, une écologie généralisée, « une subjectivité de l'écologie, une écosophie qui » prend en charge tous les plans. (2013a: 94)

Un tel engagement dans la créativité processuelle implique une vaste expérimentation collective qui pour être en prise avec le possible sera analytique et fonctionnera donc comme un analyseur de désir donnant consistance à des groupes-sujets, « des machines d'énonciation créatrices, des machines de guerre spécifiques, qui ne font pas la guerre, mais qui font la construction de nouvelles dimensions ontologiques. » (2013a: 94) Pour s'engager dans cette hétérogénéité, dans le pluralisme de l'être, Guattari propose des cartographies qu'il qualifiait jusque-là de schizoanalytiques, mais qui sont désormais écosophiques. Comme le rappelle alors Guattari, ce premier adjectif fut forgé pour se démarquer d'une conception fondée sur la névrose et poser le problème de la production d'une subjectivité machinique. « Mais je dirais aussi bien aujourd'hui qu'il s'agit d'une entreprise écologique. Ou plus exactement, puisque c'est le terme que je propose dans un petit livre que j'ai appelé *Les trois écologies*, une écosophie. (Bellour, Guattari 1989: 92) En ce sens, Guattari ne parle plus seulement d'agencements collectifs d'énonciation, mais d'objets écosophiques. Cela permet tout autant d'élargir les modes de production de la subjectivité que d'aller plus loin que la notion d'objet écosystémique. (2013a: 72; 301)

La métamodélisation cartographique conserve ses caractéristiques, c'est-à-dire « une analyse de la complexité à partir d'un objet écosophique à quatre dimensions » (1992a: 172) qui contrecarre les approches réductionnistes, et ses visées, c'est-à-dire « produire des agencements

d'énonciation aptes à capter les points de singularité d'une situation » (2013a: 177) dans une perspective à la fois analytique, éthique et esthétique. On rappelle qu'une métamodélisation se distingue d'une modélisation en proposant de rendre compte de la diversité des systèmes de modélisation de la subjectivité en aménageant dans la cartographie des ouvertures sur la créativité processuelle d'une écologie du virtuel. (1992a: 40, 52, 88) La cartographie écosophique ne cherche donc pas à proposer une modélisation, mais à donner accès aux « composantes d'énonciation partielle là où elles existent et sont méconnues, et là où le scientisme, les dogmatismes, les technocraties leur interdisent d'émerger. » (1992a: 173) Surtout, la métamodélisation permet de faire la jonction entre une multiplicité de modélisations pour les engager dans des processus dissensuels d'hétérogénéité, mais aussi pour cartographier l'objet écosophique qui s'instaure toujours transversalement à une multiplicité de modélisation. Le caractère autopoïétique de l'objet écosophique est précisément le fait qu'il rassemble des dimensions hétérogènes par une prise de consistance transversale, transitive et transmonadique. (2020: 303) L'objet écosophique est « une passerelle transversaliste entre des univers de valeurs hétérogènes. Il est fondamentalement hétérogénéité et resingularisant. » (2013a: 411) Il faut rappeler qu'avec la métamodélisation, comme avec ce qu'il nommait l'analyse institutionnelle, la cartographie est prise dans un rapport d'engendrement avec l'objet visé, il s'agit plus de faire le récit de processus en cours que de représenter un objet déjà constitué. (2013a: 85, 201) La métamodélisation de l'objet écosophique est un processus analytique à la fois pratique et spéculatif, éthicopolitique et esthétique. Bref, c'est la perspective d'une autopoïèse, d'une automodélisation, de l'autogestion du modèle (2013a: 223), et ultimement de l'hétérogénéité, d'une reterritorialisation assumant la finitude de sa resingularisation. La cartographie écosophique permet d'être en prise avec l'énonciation, de reprendre en main la production de subjectivité, la création de territoires existentiels habitable par des projets humains et de lancer de vastes expérimentations micropolitique, sociale et cosmique de la mécanosphère.

Tel qu'on le démontre depuis le début de ce chapitre, l'écosophie est multifacette. Le concept d'écosophie intègre la plupart des aspects de la pensée guattarienne et surtout permet de les articuler.

C'est dire que l'écologie généralisée – ou l'écosophie – œuvrera comme science des écosystèmes, comme enjeu de régénération politique, mais aussi comme engagement

éthique, esthétique, analytique. Elle tendra à créer de nouveaux systèmes de valorisation, un nouveau goût de la vie, une nouvelle douceur entre les sexes, les classes d'âges, les ethnies, les races... (1992a: 128)

De telle sorte que l'écosophie reprend et réarticule les différents concepts guattariens qui furent présentés dans le présent travail. On retrouve ainsi la théorisation des groupes-sujets et de la transversalité comme autopoïèse dans l'engagement éthique, esthétique et analytique de l'écosophie en faveur de la créativité processuelle de l'être et de rapports au monde auto-enrichissants, mais aussi les dimensions d'analyseurs de désir et de machine guerre dans la détermination à donner accès aux énonciateurs partiels et la création de nouvelles valeurs. Les perspectives dégagées par la conceptualisation de la révolution moléculaire, d'une révolution des sensibilités et des pratiques, de l'émergence de nouvelles subjectivités et d'un nouveau militantisme, désormais indissociable de la possibilité d'une révolution molaire sont bien la perspective que propose l'écosophie. Une perspective qui valorise la prolifération de subjectivités mutantes, de la prolifération de nouveaux espaces de liberté. Mais encore, loin de répudier l'explosion de l'intrication machinique et le mouvement de déterritorialisation qui marque l'avènement des TIC, l'écosophie parle désormais d'une nature machinique et de la nécessité de constituer des territoires habitables par un projet humain. On pourrait par ailleurs dire que l'ère dissensuelle postmédiatique est l'ère écosophique, celle de la réinvention des moyens de concertation, de la réappropriation des moyens de production de la subjectivité, bref l'ère de l'autopoïèse. Celle où la finitude et la singularité sont assumées et choisies pour mettre fin à l'infantilisation et à l'apathie et prendre collectivement en main les enjeux suivant une logique multivalente et dissensuelle, bref de manière transversale. L'écosophie c'est la perspective d'une créativité processuelle, une écologie du virtuel mise de l'avant par le nouveau paradigme esthétique pour se détourner des approches réductionnistes telles que celle du scientisme. Surtout, face à l'équivalence généralisée qu'est l'homogénéité capitaliste, l'écosophie est un intransigent engagement envers l'hétérogénéité.

### **7.3. Militantisme écosophique**

Après le passage à vide qui suit l'éclatement du réseau Arc-en-ciel et du CINEL à l'été 1988 et alors qu'il publie *Les trois écologies* au printemps 1989, Guattari se rapproche de la tendance

parisienne Fil vert qui est chez Les Verts ouvertement à gauche. Bien que Paris soit un bastion de waecheriens et ainsi du « ni ni », c'est un membre de Fil vert, Jean-Félix Bernard, qui est le porte-parole des Verts Paris. Guattari, qui continue à militer informellement dans Génération écologie pour un rapprochement, comme Bernard d'ailleurs, publie un article dans *Le Monde* le 15 janvier 1992 où il appelle à une alliance entre Les Verts et Génération écologie pour les élections régionales de mars 1992. (2013a: 565-566) Toutefois, les tenants du « ni ni », majoritaires derrière Waechter, ne donneront pas de suite à l'appel. Puis, alors qu'un proche de Waechter, Jean-Louis Vidal, était pressenti pour être à la tête de liste des Verts à Paris, Bernard crée la surprise et gagne l'investiture, ce qui crée un ressentiment chez certains militants et rend la campagne encore plus difficile. Bernard, proche de Guattari, lui demande de figurer à la fin de cette liste nommée Paris écologie, ce qu'il accepte. Toutefois, conformément à l'alternance et à la parité, la liste parisienne des Verts étant une des rares à respecter ces valeurs, Guattari sera suivi sur la liste d'une ancienne députée européenne et ultimement du malheureux Jean-Louis Vidal. Guattari participa à quelques événements pour soutenir la liste et la candidature de Bernard. À quelques jours de l'élection de mars 1992, Lalonde engage des procédures judiciaires en regard de l'utilisation par Les Verts de l'expression « Paris écologie », mais sa demande de retirer la liste des Verts des bulletins de vote se conclut par un non-lieu. La liste fait 7,65%, franchissant le seuil des 5% qui permet à Bernard d'être élu pour la première fois. Il siègera pendant 18 ans. Nationalement, Les Verts obtiennent 7,37% et Génération écologie 7,3%, c'est un succès malgré tout amer puisque le mouvement réalise finalement qu'ensemble il aurait obtenu près de 15%. La pertinence d'une union des écologistes est désormais suffisamment évidente pour Les Verts.

Toutefois, ce qui est le plus intéressant à propos de la participation de Guattari à cette élection, c'est Goldman qui le révèle quelques mois après le décès de son ami dans une chronique de son engagement qui se conclut ainsi: « Élections régionales: se présente sur la liste des verts, vote pour la liste Génération Écologie. » (Goldman 1992: 3) Ne pas voter pour sa propre candidature, c'est probablement le geste dissensuel par excellence. Il n'y avait évidemment aucun enjeu personnel pour Guattari, sa présence sur la liste était symbolique et son élection était pour ainsi dire impossible, mais c'est bien là le genre de nouvelles pratiques qu'appelle l'écosophie, faire le choix de la diversité, suivant une logique multivalente, accepter de participer et soutenir publiquement la liste des Verts et choisir dans l'urne de voter pour l'autre, la liste de Génération écologie.

Rapidement après les élections régionales de mars, Les Verts annoncent l'organisation à l'automne des premières Assises nationales de l'écologie politique. Lalonde, président de Génération écologie, propose alors dans une lettre publiée dans les médias le 18 avril 1992 que les deux partis coorganisent ces rencontres. Une option qui avait déjà été écartée par Les Verts à la demande de Waechter, mais celle-ci est ensuite mise en minorité au sein du parti et Les Verts acceptent une coorganisation tout en mentionnant que ce n'est pas là l'occasion d'une union. De son côté, Guattari travaillait déjà à une perspective encore plus ambitieuse et après trois rencontres chez lui avec des représentants des deux partis et d'autres organisations écologistes un *Appel à des états généraux de l'écologie* est rendu public le 13 mai 1992 et même publié sur le service 3615 ALTER qui était encore bel et bien en fonction sur le réseau Minitel. Partant du constat que « [l]'écologie peut être aujourd'hui un formidable élément de recomposition politique à condition qu'elle s'adresse à l'ensemble de la société française », l'appel invite, en vue de la tenue d'états généraux « ouverts et sans exclusive », « à la formation partout en France de collectifs pluralistes de concertation et d'action pour l'écologie. » (1992i: 3) Il s'agit ainsi de bien plus qu'une nouvelle tentative de rallier tout le monde, mais d'engager un vaste mouvement de concertation et d'action direct tel que le promut l'écosophie.

En ce sens, il faut ajouter que l'*Appel à des états généraux de l'écologie* fut d'abord diffusé dans *Terminal* et *Transversales* accompagné de ce que la première a intitulé l'*Appel des trois états généraux de l'écologie politique* cosigné par des membres de ces périodiques dont Guattari. Bref, il y a là deux appels distincts. On précise que le titre *Appel à des états généraux de l'écologie* est de nous puisque ce texte n'est pas à proprement parlé titré et on souligne que celui-ci mentionne l'écologie et à aucun moment l'écologie *politique*.<sup>91</sup> Toutefois, celui de *Terminal* et *Transversale* fait clairement référence à l'écologie politique. C'est dans cette perspective que l'on souhaite insister sur la dimension politique mise de l'avant par celle-ci pour soutenir et appuyer l'autre appel initié par Guattari. Le texte diffusé par *Terminal* et *Transversale* met à plusieurs endroits l'accent sur la dimension démocratique et pluraliste de la démarche proposée en soutenant qu'il faut « commencer par donner l'exemple de la démocratie participative » et « mettre en route un processus réel de participation démocratique ». (1992i: 3; 1992j: 12) De surcroît, cette

---

<sup>91</sup> C'est la raison pour laquelle on n'a pas repris le titre *Appel pour les états généraux de l'écologie politique* utilisé par Nadaud (in Guattari 2013a: 48n2) qui mentionne par ailleurs que celui-ci est cosigné dans *Transversale* par Robin ce qui est probablement dû à la confusion entre les deux appels puisque rien n'indique que Robin, qui a participé à celui publié par *Terminal* et *Transversales*, ait signé celui initié par Guattari réunissant des membres des Verts, de Génération écologie et d'associations écologiques.

participation démocratique doit se faire dans une perspective pluraliste, c'est-à-dire qu'un « rassemblement pour une écologie pluraliste ne peut être exclusif, ni prétendre unifier les composantes de la réflexion et de l'action politiques. » (*Ibid.*) On rappelle que c'est précisément en ce sens que Guattari défendait sa multiappartenance dans son entretien avec Constantinou de Fil vert, c'est-à-dire qu'un engagement dans un groupe ne devrait pas supplanter d'autres engagements aussi bien qu'aucun groupe ne devrait prétendre supplanter les autres. (Constantinou, Guattari 1991: 9; Guattari 2013a: 554) Alors qu'au moment de cet entretien à l'été 1991 il disait que ce pluralisme allait dans le sens d'une redéfinition du parti et du politique, le projet l'année suivante de tenir « de véritables “États généraux pour une écologie politique pluraliste” » s'inscrit et devrait prendre sa place aux côtés des autres mouvements multiformes qui « commencent à concevoir la citoyenneté nouvelle, à sculpter le visage neuf de la démocratie pour le monde de demain. » (1992i: 3; 1992j: 12)

Le décès de Guattari le 29 août 1992 fera avorter le projet d'états généraux, mais les assises, finalement organisées que par Les Verts suite au désistement de Génération écologie et auxquelles Lalonde a décidé à la dernière minute de participer, ont effectivement abouti à la collaboration des deux partis lors de l'élection suivante. Chez Les Verts, la motion déposée par Fil vert au congrès de novembre allait beaucoup plus dans le sens de l'ambitieux projet de formation de collectifs pluralistes de concertation et d'action qu'une simple union électorale puisqu'elle « se réfère explicitement à ce testament du philosophe et psychanalyste Félix Guattari: “Ce n'est qu'à la condition de catalyser un passage à l'acte collectif que les idées écologistes pourront devenir autre chose qu'une mode superficielle.” » (Saux 1992: 6) L'union des Verts et Génération écologie leur permettra de récolter conjointement 7,68% aux élections législatives de mars 1993. Un échec qui montre la difficulté des écologistes, même unis, à percer dans le cadre de scrutins majoritaires à deux tours. Les Verts se résignent finalement à établir des collaborations avec la gauche, particulièrement le PS, mais sans ouvertement se dire de gauche, la candidate à la présidentielle de 1995 Dominique Voynet se disant « ni catho ni de gauche », mais avant tout « écologiste »... Les Verts demeurent niniste et ne s'engageront que peu dans la constitution d'une nouvelle polarité écologiste telle que le défendait Guattari.

Quelques semaines avant son décès, Guattari rédige à la demande des membres de Fil vert un texte d'orientation pour l'assemblée générale de novembre qui sera publié sous le titre « Vers une nouvelle démocratie écologique ». On y reviendra dans quelques instants. Après son

décès, les idées de Guattari ont continué d'exercer une certaine influence dans le mouvement écologiste. Par exemple, chez Génération écologie, le sociologue Guy Aznar soulignait en mai 1993 l'importance de l'étendard solidarité-autonomie pour sortir les écologistes « de l'écologie environnementale pour revendiquer plutôt l'«écosophie», dont parlait notre ami Félix Guattari. » (Aznar 1993: 7) Chez Les Verts, la tendance Pour des Verts utile, ultra minoritaire, mais quand même influente, fait en 2004 et 2006 explicitement référence à Guattari:

Notre précédente motion reprenait le projet de Félix Guattari en 92, d'un parti laboratoire d'une vraie démocratie écologique, en prise avec l'ensemble des segments culturels et sociaux qui composent notre société, et qui aspirent à un avenir digne et serein pour tout ce qui vit sur terre. (Les Verts 2006)

La motion concluait que l'état de la représentation de l'écologie en politique exigeait encore de lancer un nouveau rassemblement de tous les écologistes. On termine cette section en soulignant que dans le discours suivant son élection en 2011 à la présidence du Conseil fédéral d'Europe Écologie – Les Verts, Philippe Meirieu a souligné qu'il a « très vite été sensible à la question de Félix Guattari sur "l'écologie de l'esprit". Je suis aujourd'hui préoccupé par le problème de l'environnement psychique de nos enfants... et de nous-mêmes! » (Meirieu 2011) Avec ces témoignages, on voit que Guattari a aidé à ouvrir les écologistes sur les dimensions sociales et mentales de leurs enjeux. Il aura ainsi insisté, quelque peu en vain, sur la nécessité de réinventer le militantisme, mais aura mieux réussi à insuffler une sensibilité envers les différentes marginalités qui émergent de la révolution moléculaire. C'est tout de même un pas dans la direction de pratiques transversales établissant des jonctions, mais un pas insuffisant pour engager une reprise en main directe, collective et créative des enjeux, menant à une réinvention du militantisme et de la démocratie.

#### **7.4. Démocratie écosophique (1991)**

À tous les égards, Guattari a toujours été par-dessus tout guidé par un idéal d'autogestion. On a montré tout au long du présent travail que la thématique d'une réinvention de la démocratie traverse l'œuvre de Guattari jusqu'à en devenir de plus en plus explicitement l'élément déterminant. D'abord, dès le début de son travail conceptuel, avec la transversalité qui n'est rien d'autre, selon ses propres mots, qu'une tentative d'analyse du centralisme

démocratique, c'est-à-dire de la confiscation par une élite de la capacité d'agir et de s'organiser. La transversalité est alors associée aux groupes-sujets et ainsi à l'agentivité, à la capacité d'être collectivement en prise avec les déterminations, la loi et le possible, ce qui est certainement l'enjeu même de la concertation démocratique. Déjà avec la transversalité du groupe-sujet, l'autopoïèse est autogestion. Puis l'enjeu de la révolution moléculaire, le déploiement des technologies de l'information et de la commande qui rendent caduques les anciennes manières de faire, facilitant l'affirmation de nouvelles subjectivités et sensibilités et imposant une réinvention des pratiques, du militantisme et de la révolution. C'est la perspective d'une démocratie qui permet l'expérimentation de nouveaux espaces de liberté, une démocratie dynamique qui se nourrit de ce pluralisme. Une perspective contrecarrée par la mass-médiation qui infantilise la subjectivité, détériore le tissu social et érode la démocratie. D'où l'idée d'une ère dissensuelle postmédiatique qui pose qu'une autre utilisation des nouvelles technologies pourrait permettre de réinventer les moyens de concertation, de redynamiser l'intelligence collective et d'être en prise avec les problématiques. Une ère de l'autoréférence, d'une nouvelle démocratie dissensuelle permettant d'instiguer des processus de resingularisation, d'hétérogénése, avec un amour de la différence qui complexifie la subjectivité, recompose le tissu social et dynamise la démocratie. Le nouveau paradigme esthétique permet justement de mettre l'accent sur la créativité et l'hétérogénése qui sont les tenants et aboutissants d'une réinvention de la démocratie et Guattari propose une cartographie métamodélisatrice pour appuyer les expérimentations cherchant dans le chaos démocratique des vecteurs de resingularisation. Un engagement écosophique qui prend en compte la singularité de l'autre, l'altérité humaine, machinique et cosmique, une articulation transversale des écologies pour relancer les processus de concertation afin d'être en prise avec les problématiques, des plus intimes aux plus globales. Une démocratie écosophique qui fait le choix de la diversité en s'engageant dans la métamodélisation dissensuelle pour soutenir l'hétérogénése à tous les niveaux, un peuple à venir toujours plus solidaire et différent.

Alors que la mise en place de processus autogestionnaires et ainsi la perspective d'une réinvention de la démocratie ont toujours constitué l'horizon théorique et pratique de l'engagement de Guattari, il cherche explicitement pour la première fois dans les derniers mois de sa vie, à l'été 1992, à forger un nouveau concept de démocratie permettant d'articuler l'ensemble de son travail. Ses ultimes contributions parlent ainsi de démocratie dissensuelle, de démocratie écologique, de démocratie machinique et de démocratie écosophique tout en

insistant sur la nécessité et les différentes manières de resingulariser la démocratie. Plusieurs de ces éléments ont déjà été soulignés à différents moments de cette recherche, mais on souhaite ici montrer à quel point cette thématique anime ses derniers écrits.

Du 25 au 27 mai 1992 Guattari participe à Rio de Janeiro au colloque *Homme, Ville, Nature: la Culture aujourd'hui* organisé par l'UNESCO en marge du sommet de la Terre tenu du 3 au 14 juin 1992. Sa contribution, intitulée « Pratiques écosophiques et restauration de la cité subjective », est l'ultime version d'un texte que Guattari a retravaillé durant plusieurs années, à ce propos on renvoie à sa présentation dans le récit biobibliographique de *Caosmose* (10.2.3.). Il y développe une analyse de la ville comme objet écosophique et mentionne quelques pistes pour lancer des expérimentations démocratiques dont les éventuels succès devraient stimuler une volonté générale de changement. Il y reprend le leitmotiv de sa perspective postmédiatique: « on peut imaginer que dans tous les domaines relevant de la vie démocratique, en particulier aux échelons les plus locaux, de nouvelles formes de concertation télématique deviennent possibles. » (2013a: 51) Il y souligne par ailleurs que la « réinvention d'une démocratie sociale passe, pour une grande part, par le fait que les femmes soient mises en position d'assumer toutes leurs responsabilités à tous les niveaux de la société. » (2013a: 52) Puis, mentionnant différents énonciateurs partiels accessibles aux urbanistes et architectes, il remarque que de « tels points de rupture, de tels foyers de singularisation ne peuvent être assumés à travers les procédures consensuelles et démocratiques ordinaires. » (2013a: 56) Pour que ceux-là puissent obtenir une consistance, ceux-ci doivent engager leur responsabilité esthétique, éthiques et politiques et, en ce sens, comme Guattari le mentionne dans une autre version de ce texte, « il faut aussi inventer une démocratie dans ces domaines, une prise de parole des usagers, notamment pour les programmes d'urbanisme et les questions écologiques. » (1992c: 174, 1992k: 119 [traduction libre]; cf. 1992d: 104) De cette manière, non seulement une resingularisation peut avoir lieu, mais un seuil peut être franchi et l'objet urbanistique devient un énonciateur et le processus d'hétérogénéité acquiert sa propre consistance.

Dans le cadre de ce même séjour au Brésil, Guattari a aussi offert une conférence à São Paulo intitulée « Écologie et mouvement ouvrier » où il souligne que la relation entre ces deux éléments a jusqu'à présent été surdéterminée par le centralisme démocratique et, parallèlement, un culte du productivisme qui confine à des revendications quantitatives. Un souci qualitatif pour la vie sous toutes ses formes et à sa créativité est maintenant appelé à constituer un nouvel

axe progressiste selon lui. On attend désormais des militants qu'ils mettent en place des expériences de démocratie directe qui recomposent le tissu social au niveau local tout en permettant une transversalité sur les enjeux planétaires qui « impliquent la reprise en main démocratique par les populations de leur propre sort » (2013a: 416). Guattari est tout à fait clair à ce propos, les solutions aux dévastations écologiques – tant mentales, que sociales et environnementales – passent par une réinvention, une redynamisation de la démocratie, une multiplication des processus de concertation.

Dans ses écrits de cette époque conservés à l'IMEC, on trouve plusieurs références à l'idée d'une démocratie dissensuelle qui conjugue les exigences postmédiatiques d'une réappropriation des moyens de production de la subjectivité et de sa resingularisation par la réintégration des valeurs pathiques du rapport à l'autre. Guattari y fait référence dans son dialogue du 4 mai 1992 avec Virilio et dans ses notes rédigées en vue de sa participation à la fin du même mois au séminaire d'Éric Alliez à l'Universidade do estado de Rio de Janeiro. (1992f: 9, 16; 1992l: 7) Il faut cependant souligner l'existence d'une autre occurrence, la première, dans les notes rédigées pour une contribution le 6 février 1991 à l'École normale supérieure [ENS] de la rue d'Ulm: « Nouvelle démocratie dissensuelle: minorités, singularité, ère postmédia » (1991c: 7). Cette première perspective d'une démocratie qualifiée de dissensuelle est reprise dans ce que Guattari nommera bientôt une démocratie écosophique.

À tous les égards, l'été 1992 est un moment prolifique pour Guattari. À la demande des membres de la tendance Fil vert avec qui il collabore chez Les Verts depuis près de trois ans, il rédige un texte d'orientation pour l'assemblée générale de novembre. Il leur envoie à la fin juillet, soit quelques semaines avant son décès inopiné qui motivera sa publication par *Libération* le 4 septembre, le jour de ses obsèques, sous le titre « Vers une nouvelle démocratie écologique ». Il y souligne que les écologistes sont porteurs d'une nouvelle façon de faire de la politique qui est mieux en prise avec le quotidien et les enjeux planétaires. Toutefois, Les Verts qui sont soutenus par un dynamique réseau militant sont groupusculaires alors que Génération écologie est ouvert avec sa multiappartenance, mais sans réelle vie démocratique et cristallisée autour d'une tête mass-médiatique. C'est ensemble qu'ils peuvent recomposer un mouvement d'écologie politique en prise avec les différentes initiatives sociales stimulant un passage à l'acte collectif. « Il s'agit, en effet, d'œuvrer à l'émergence d'une nouvelle démocratie écologique, synonyme d'intelligence, de solidarité, de concertation et d'éthique de la responsabilité. »

(2013a: 549) C'est ainsi que se conclut ce court texte, c'est-à-dire avec la perspective d'une démocratie dite écologique qui reprend les grandes lignes de l'écophilosophie, une démocratie qu'il aurait donc bien pu nommer écophilosophique.

On ne trouve qu'une seule et unique occurrence du concept de « démocratie écophilosophique » dans l'œuvre publiée de Guattari – « La démocratie écophilosophique ne s'abandonnera pas à la facilité de l'accord consensuel: elle s'investira dans la métamodélisation dissensuelle. » (2013a: 508) – et c'est de surcroît dans le pénultième paragraphe d'un texte publié de façon posthume. Envoyé par Guattari quelques semaines avant son décès au journal *Le Monde*, l'article est publié le 26 octobre 1992 sous le titre « Pour une refondation des pratiques sociales ». Toutefois, une note à sa publication en 1998 dans *El devenir de la subjetividad*, qui recueille les différentes contributions liées au voyage de Guattari au Chili du 14 au 25 mai 1991, mentionne que ce texte précède son séjour au Chili et que celui-ci fut ensuite réélaboré à la lumière de son expérience dans ce pays. (1998b: 163) Une archive conservée à l'IMEC qui collige les traces de l'élaboration de la conférence « Las tres ecologías [Les trois écologies] » offerte au Centre thérapeutique Renace à Valparaiso au Chili le 24 mai 1991 semble confirmer cette information. (1991b) Toutefois, cette archive est majoritairement constituée de notes qui correspondent que très peu avec la version de cette conférence publiée dans *El devenir de la subjetividad*, une contribution qui encore aujourd'hui n'est disponible qu'en espagnol. Néanmoins, l'archive contient la seule autre occurrence connue du concept de démocratie écophilosophique:

#### Nouvelle démocratie

Consensus – sondage identificatoire

Dissensus – cartographie des singularités

Démocratie écophilosophique

Dimension éthique

Position de l'autre: acceptée → désirée (1991b: 7)

Sa présence dans une liste rend l'association avec un passage publié difficile, mais considérant que la seule occurrence est dans le texte publié de façon posthume par *Le Monde* qui est identifié dans le recueil chilien comme étant lié au séjour de Guattari, il est justifié de conclure que ces deux occurrences sont liées. Surtout que la thématique d'une nouvelle démocratie traverse l'article « Pour une refondation des pratiques sociales ».

Avant d'en dire davantage sur la démocratie écosophique, il faut mentionner qu'on retrouve aussi dans ce même texte la seule et unique occurrence de l'idée d'une démocratie machinique. Alors que Guattari souligne que les machines de production actuelles sont uniquement axées sur la génération de profits capitalistes, il pose que la « démocratie machinique devra opérer un rééquilibrage des systèmes de valorisation actuels. » (2013a: 502) C'est-à-dire que l'aménagement d'une ville favorable aux interactions sociales, le développement d'une médecine humaine ou l'élaboration d'une pédagogie enrichissante devraient être des objectifs au moins aussi valables que la production en série d'objets ou la confection de vêtements griffés. Bref, c'est le réaligement de la production sur des finalités humaines, une production permettant la création de territoires existentiels habitables par un projet humain. C'est bien là un des aspects de l'écosophie, Guattari aurait donc pu parler ici de démocratie écosophique, mais l'appellation de démocratie machinique permet de clairement mettre l'accent sur la production, sur l'aspect productif et créatif des machines.

On rappelle que l'objectif de ce travail était entre autres de rendre compte de la démocratie écosophique et de son engagement dans la métamodélisation dissensuelle. Au même titre que l'ensemble de la philosophie de Guattari peut être articulé avec le concept d'écosophie, la proposition politique qu'il élabore et expérimente depuis des décennies se nomme ultimement démocratie écosophique. On doit dire que Guattari affirmait en février 1992 que la politique est pour lui un objet écosophique.

Je qualifierai l'objet politique comme écosophique. Donc subjectif, individuel, éthique, écosystémique aussi, car prenant en compte les rapports entre les hommes, entre les hommes et leur environnement, la constitution de nouveaux territoires existentiels. Donc un objet à quatre dimensions: les *flux* matériels, économiques traditionnels, les *machines* ou les écosystèmes qui les concernent, les *univers* de valeurs (politiques, moraux) et les *territoires* existentiels. (2013a: 337-338)

C'est donc dire que l'on peut faire, comme pour tout objet écosophique, une cartographie métamodélisatrice de la politique. Et comme pour toute métamodélisation, les différents modèles de la politique seront appelés à s'enrichir les uns les autres, de s'engager dans des processus d'hétérogénéité. C'est la perspective d'une resingularisation de la politique pour sortir des modèles que la modernité a légués, mais qui ne sont plus aujourd'hui à la hauteur de la situation. C'est particulièrement le cas du jacobinisme qui a donné consistance à la polarité

droite-gauche, mais aussi aux partis et syndicats, alors que le pouvoir décisionnel est désormais transnational et échappe maintenant largement aux États. C'est aussi l'idée qu'il n'y a pas qu'une seule manière de faire de la politique et qu'il faut favoriser l'expérimentation de nouvelles pratiques politiques. Aucun changement institutionnel ne pourra se concrétiser s'il n'est pas porté par de nouvelles pratiques effectivement engagées par une partie de la population. C'est une réinvention du militantisme qui donnera consistance aux différentes initiatives de reprise en main qui transformeront les équipements collectifs et permettront une réinvention de la démocratie. Il ne faut pas attendre l'État, les partis ou les syndicats, mais s'engager, prendre des initiatives et expérimenter.

C'est exactement la forme d'engagement que Guattari pratiquait, ainsi qu'en témoignent les multiples exemples ici mobilisés pour le démontrer. En outre, il est certain que durant ses décennies d'engagement, la conception de la politique qui animait Guattari a dissensuellement transformé celle de plusieurs autres, instigant l'hétérogénéité du militantisme de personnes plus ou moins proches de lui. En retour, il est indéniable que les différentes visions politiques qu'il a rencontrées dans ses multiples expérimentations ont stimulé plusieurs resingularisations et enrichissements de sa modélisation du politique.

C'est dans cette perspective de l'hétérogénéité qu'il faut aborder l'occurrence du concept d'une démocratie écosophique dans la conclusion d'une de ses ultimes contributions. Il faut insister sur le fait que l'hétérogénéité est le principe et la finalité de l'écosophie. Un passage de ses notes en vue de sa participation au séminaire d'Alliez est particulièrement clair à ce propos, « agencement machinique écosophique = hétérogénéité » (1992l: 17), mais il l'affirmait aussi clairement à la fin des *Trois écologies*:

En conclusion, les trois écologies devraient être conçues, d'un même tenant, comme relevant d'une commune discipline éthico-esthétique et comme distinctes les unes des autres du point de vue des pratiques qui les caractérisent. Leurs registres relèvent de ce que j'ai appelé une *hétérogénéité*, c'est-à-dire de processus continus de resingularisation. Les individus doivent devenir à la fois solidaires et de plus en plus différents. (Il en va de même avec la resingularisation des écoles, des mairies, de l'urbanisme, etc.) (1989b: 72. cf. 46)

L'écosophie vise un vaste mouvement d'hétérogénéité; un engagement éthico-esthétique envers la continuelle création de singularité qui préserve la spécificité des pratiques tout en

pensant leur transversalité. Transversalité qui est toute autant garante de leur consistance que vectrice de leur resingularisation. Ce vaste mouvement de resingularisation des pratiques doit permettre de recomposer le tissu social et stimuler l'intelligence collective pour retrouver la capacité et le désir de se prendre en main et sortir de la passivité en se réappropriant une autonomie d'action individuelle et collective. C'est la richesse de la diversité des pratiques qui permettra de répondre à la complexité des enjeux écologiques contemporains.

Le moteur de l'hétérogénéité est le dissensus et ainsi le choix de la diversité. C'est en ce sens que Guattari définit l'écophilosophie, à l'été 1992, dans la citation en exergue de ce chapitre: « Une telle concaténation [des écologies] [...], je l'appelle *écophilosophie*, [...] pour indiquer la perspective d'un choix éthicopolitique de la diversité, du dissensus créateur, de la responsabilité à l'égard de la différence et de l'altérité. » (2013a: 33) C'est cet amour de la différence, du dissensus comme expérience de la finitude qui peut remettre la subjectivité en mouvement, l'engager dans un processus continu de resingularisation, d'hétérogénéité. C'est aussi elle qui donnera consistance à la solidarité caractéristique de l'hétérogénéité et de la transversalité. Le paragraphe qui mobilise le concept de démocratie écophilosophique insiste précisément sur l'importance de l'amour du dissensus:

Au sein de tout état de choses, un point d'échappée de sens est à repérer, à travers l'impatience de ce que l'autre n'adopte pas mon point de vue, à travers la mauvaise volonté de la réalité à se plier à mes désirs. Cette adversité, j'ai non seulement à l'accepter, mais à l'aimer pour elle-même; j'ai à la rechercher, à dialoguer avec elle, à la creuser, à l'approfondir. C'est elle qui me fera sortir de mon narcissisme, de mon aveuglement bureaucratique, qui me restituera un sens de la finitude que toute la subjectivité mass-médiatique infantilisante s'emploie à voiler. La démocratie écophilosophique ne s'abandonnera pas à la facilité de l'accord consensuel: elle s'investira dans la métamodélisation dissensuelle. Avec elle, la responsabilité sort du soi pour passer à l'autre. (2013a: 508)

L'explication du concept de démocratie écophilosophique et de son engagement dans la métamodélisation dissensuelle présente plusieurs aspects. D'abord, à l'encontre de l'accord consensuel, la démocratie écophilosophique s'investit dans la métamodélisation dissensuelle, c'est-à-dire dans l'accord discordant de la transversalité. Sa consistance est donc celle de la solidarité dans la différence, celle qui tire sa force de l'hétérogénéité de ses éléments. Elle s'investit dans une cartographie qui cherche la transversalité entre une multiplicité de modélisations, une

constellation d'univers de valeurs hétérogènes, en dégagant les points de singularité d'une situation, les énonciateurs partiels qui peuvent lancer une créativité processuelle, une hétérogenèse. De cette manière, pour sortir la subjectivité de son infantilisation mass-médiatique et ainsi de son sentiment d'éternité, de sa passivité et de sa méconnaissance de la différence, la démocratie écosophique s'investit dans la métamodélisation dissensuelle pour produire une subjectivité auto-enrichissante assumant sa finitude, son amour de la différence et son engagement dans l'expérimentation. Bref dans l'hétérogenèse pour sortir de l'homogène capitaliste. La métamodélisation dissensuelle c'est la perspective d'une créativité processuelle, d'un pluralisme qui implique une responsabilité envers l'altérité, un choix qui passe par de nouvelles pratiques, un amour qui passe par de nouvelles sensibilités. Puisque la perspective d'une démocratie écosophique, d'une ère dissensuelle postmédiatique ne peut advenir que si de nouvelles pratiques et valeurs, que si de nouvelles subjectivités ne lui donnent consistance. Comme l'explique Guattari en mai 1992 à l'éminent sociologue brésilien Herbert « Betinho » de Souza:

Je pense que la question de la recomposition démocratique dans le sens de l'autogestion, d'une démocratie de base, est importante, mais elle est insuffisante. S'il n'y a pas de recomposition des pratiques sociales au niveau de l'urbanisme, de la vie quotidienne et des relations interindividuelles – ce que j'appelle l'écologie mentale – alors ces tentatives de renouvellement de la démocratie risquent de devenir vides, de ne pas s'articuler avec la société civile. (Guattari, de Souza 1992: 14)

C'est pour cette raison que l'accent est continuellement mis sur la création et l'expérimentation de nouvelles pratiques, c'est-à-dire sur leur resingularisation. La diversité est toute aussi importante dans ce domaine que dans les autres écologies. La singularité de différentes pratiques est indissociable de leur diversité, de la richesse et de la tension qui permet de nourrir et dynamiser chacune. La vitalité du dissensus créateur qui stimule l'intelligence collective et recompose le tissu social avec l'amour de l'altérité. Ultimement, la démocratie écosophique est la démocratie qui s'investit dans le devenir démocratique de son peuple, celle qui nourrit la tension qui l'anime, la concertation dissensuelle, l'hétérogenèse, la solidarité dans la différence de la transversalité, bref le devenir écosophique. C'est la démocratie qui confronte son peuple à la finitude, à la singularité de l'autre, à la singularité des événements. La démocratie écosophique est engagée dans les processus de rétroaction qui créent son peuple, celle qui fait

advenir le peuple à venir, le peuple qui manque. C'est exactement ça être de gauche pour Guattari (2009a: 73), une passion pour le processus démocratique inextricablement lié au développement de l'intelligence collective afin d'inventer un nouveau monde et par-dessus tout la conviction que ça peut fonctionner.

### **7.5. Fabuler le peuple à venir: l'utopie d'une démocratie écosophique**

*La grandeur d'une philosophie s'évalue à la nature des événements auxquels ses concepts nous appellent, ou qu'elle nous rend capables de dégager dans des concepts.*

Deleuze et Guattari 1991 (1991: 37)

C'est aussi en mai 1992, mais cette fois dans le catalogue de l'exposition *Pour la suite du monde* qui se tient au Musée d'art contemporain de Montréal du 26 mai au 11 octobre 1992 que l'on trouve un texte de Guattari intitulé « Vers une écosophie ». Ce texte au titre évocateur, envoyé aux éditeurs un an plus tôt, est particulièrement intéressant. D'abord parce qu'il a été constitué à partir de textes plus anciens et que Guattari l'a ensuite révisé et augmenté pour constituer le chapitre « L'objet écosophique » de *Chaomose* (cf. 10.2.4). C'est néanmoins surtout sa présence dans le catalogue d'une exposition intitulée *Pour la suite du monde* qui est spécialement digne de mention. Il s'agit d'ailleurs d'une exposition importante pour ce musée puisqu'elle marque l'ouverture de son nouvel édifice au centre-ville de Montréal et le choix d'utiliser le titre du film *Pour la suite du monde* (1962) du cinéaste québécois Pierre Perrault (1927-1999) vise à souligner le rôle des artistes et des musées d'art contemporain dans la société, et ce particulièrement en regard des bouleversements écologiques.<sup>92</sup>

---

<sup>92</sup> On souligne qu'ailleurs Guattari insiste sur l'importance du rôle des arts qui, « en particulier sous leurs modalités performantielles ou performatives, ont une place importante à tenir, par leur apport spécifique et à titre de paradigme de référence au sein de nouvelles pratiques » (1992a: 127), c'est-à-dire en tant que pratiques spécifiquement engagées dans la création et ainsi investies dans l'écologie du virtuel.

Dans sa contribution, Guattari affirme que l'immense crise qui balaie la planète appelle à l'innovation, à la créativité et met de l'avant son nouveau paradigme esthétique où l'art facilite le détachement d'un énonciateur partiel pour qu'il obtienne sa propre consistance qui est celle d'une créativité processuelle, un processus qui peut entraîner n'importe qui qui y est sensible. C'est une conception qui remet la créativité et la production de subjectivité au centre des préoccupations. Comment aménager de nouveaux champs de possible? L'artiste est peut-être selon Guattari le dernier à travailler à de telles questions existentielles. (2013a: 70) De tels propos résonnent parfaitement avec l'idée de *Pour la suite du monde*, œuvre pionnière du cinéma direct qui porte précisément sur la création de possible et même, suivant Deleuze, sur l'invention d'un peuple. L'œuvre de Perrault occupe d'ailleurs une place déterminante dans les analyses de Deleuze.

La fabrication des intercesseurs à l'intérieur d'une communauté apparaît bien chez le cinéaste canadien Pierre Perrault [...] Ce qu'il faut, c'est saisir quelqu'un d'autre en train de « légender », en « flagrant délit de légender ». Alors se forme, à deux ou à plusieurs, un discours de minorité. On retrouve ici la fonction de fabulation bergsonienne... Prendre les gens en flagrant délit de légender, c'est saisir le mouvement de constitution d'un peuple. Les peuples ne préexistent pas. D'une certaine manière, le peuple, c'est ce qui manque. (Deleuze 1990: 171-172. cf. Deleuze 1985: 196)

C'est précisément ce que Perrault fait merveilleusement bien, « Perrault va dégager l'acte de parole fabulateur » (Deleuze 1985: 290), c'est d'ailleurs de lui que Deleuze reprend l'expression évocatrice « flagrant délit de légender ». Dégager l'acte de parole fabulateur, c'est permettre à un énonciateur partiel de se détacher, puis à deux ou à plusieurs le processus prend consistance dans un discours de minorité et entraîne avec lui la constitution de tout un peuple.

Il semble qu'en portant ici l'attention sur la démocratie écosophique, on a pris Guattari en flagrant délit de légender, on l'a saisi en train de fabuler le peuple qui manque. « Non pas le mythe d'un peuple passé, mais la fabulation du peuple à venir. Il faut que l'acte de parole se crée comme une langue étrangère dans une langue dominante, précisément pour exprimer une impossibilité de vivre sous la domination. » (Deleuze 1985: 290) La difficile langue mineure de Guattari qui n'a jamais hésité à créer ses néologismes pour dégager de nouveaux espaces de

liberté,<sup>93</sup> pour aménager de nouveaux champs de possible. On a ici suivi Guattari dans ses multiples prises de paroles fabulatrices. De celle d'un groupe-peuple-sujet transversal à toute une clinique-société-cosmos, à celle d'une révolution moléculaire d'un peuple mutant, à celle d'une ère dissensuelle d'un peuple postmédiatique, à celle d'un nouveau paradigme esthétique d'un peuple créateur-intercesseur jusqu'à celle d'une démocratie écosophique planétaire et cette multiplicité de peuples à venir. Un peuple transversal, mutant, postmédiatique et intercesseur, bref un peuple écosophique. La démocratie écosophique est une fabulation, une utopie bien réelle sans être actuelle.

L'écosophie c'est « cette utopie d'une *jonction* possible entre les facteurs de créativité de la science, de la philosophie, des arts et puis des champs sociaux, économiques, écologiques » (2013a: 258). C'est la jonction entre la créativité et les forces en présence, le geste paradigmatique de celui qui croit dans les possibilités de ce monde. Comme l'a montré Ernst Bloch (1885-1977), la capacité de développer des utopies concrètes est l'acte de santé par excellence, comme c'est pour Canguilhem la capacité d'établir de nouvelles normes. (Bloch 1982; Canguilhem 1972) Loin de suivre la tendance populaire qui dévalorise l'utopie, on est ici déterminé à en revendiquer la nécessité, et ce à la suite de Guattari. « L'utopie dans l'histoire du mouvement ouvrier a été de plus en plus restreinte. » (2013a: 346) Les champs de possibles actuels ne trouvent pas de moyens d'expression dans les systèmes idéologiques dominants. À une autre époque, le socialisme fut une utopie qui ouvrit des champs de possibles, mais cette perspective a fait faillite et on peut dire qu'aujourd'hui, pour faire face aux complexes problèmes écologiques, « on est en manque d'utopies, de références sociales constructives pour essayer d'amorcer des réponses à ces problèmes. » (2013a: 526) Il s'agit d'articuler l'utopie avec les forces qui s'affirment dans les expérimentations engagées dans tous les domaines, comme celle, par exemple, de Radio Tomate. (2013a: 370, 483) La démocratie écosophique est cette utopie qui cherche à dégager et faire la jonction des forces créatrices, aussi bien celles déjà engagées dans des expérimentations innovatrices que celles qui s'ignorent en tous domaines, pour ouvrir des champs de possible à même de faire émerger des réponses aujourd'hui insoupçonnées à des problèmes dont on peine encore à saisir la teneur.

En qualifiant l'écosophie d'utopie, on diverge de Nadaud qui, cédant probablement au sens mutilé que l'opinion lui a donné, soutient à deux occasions dans ses notes au recueil *Qu'est-ce*

---

<sup>93</sup> À ce propos le témoignage de Peter Pal Pelbart est incontournable. (Pal Pelbart 1994)

*que l'écosophie?* qu'elle n'est pas une utopie. À propos de « Pour une refondation des pratiques sociales » et « Un nouvel axe progressiste », il affirme respectivement que « [c]e texte est essentiel pour saisir combien l'écosophie, pour Guattari, est loin d'être une utopie » (Nadaud in 2013a: 489) et que « Guattari y expose une fois de plus que l'écosophie n'est pas une utopie » (Nadaud in Guattari 2013a: 539). Pourtant, dans ce premier texte, Guattari – immédiatement après avoir mentionné que la démocratie écosophique s'investira dans la métamodélisation dissensuelle – soutient que « [f]aute de la promotion d'une telle subjectivité de la différence, de l'atypie, de l'utopie, notre époque pourrait basculer vers les conflits atroces de l'identité, comme ceux que subissent les peuples de l'ex-Yougoslavie. » (2013a: 508) Il revendique ainsi clairement que la subjectivité écosophique, celle qui aime l'altérité et s'investit dans l'hétérogénéité, est une utopie ou mieux encore une subjectivité vouée à l'utopie et même que c'est elle qui risque de faire en sorte que l'on évite les pires barbaries génocidaires qui tristement prolifèrent depuis. La démocratie écosophique et son peuple à venir est une utopie plus que nécessaire.

Parlant de l'enchantement créateur de l'ère postmédiatique, Yves Roucaute (1953-), qui questionne Guattari à l'occasion de la parution de *Cartographies schizoanalytiques*, demande: « Vous avancez donc une nouvelle utopie? » Et Guattari de répondre: « C'est toujours au nom d'une utopie qu'on se détermine à changer l'état du monde, du quotidien jusqu'à l'organisation politique. » (Guattari, Roucaute 1989) Comme l'avance la motion de Fil vert cosigné par Guattari en novembre 1990, « VERT s'écrit comme VERTU; avec le U d'Utopie qui est le futur imaginé de nos enfants. » (GTR60.2) La sagesse de l'écosophie, la vertu écosophique, c'est l'utopie et plus précisément c'est la jonction du mouvement écologiste et de l'utopie, c'est croire dans les possibilités de ce monde. La démocratie écosophique est cette jonction de l'utopie avec les nouvelles forces politiques qui s'affirment. Dans *Qu'est-ce que la philosophie?*,<sup>94</sup> Deleuze et Guattari soutiennent que le « mot d'utopie désigne donc *cette conjonction de la philosophie ou du concept avec le milieu présent: philosophie politique* » (Deleuze, Guattari 1991: 96). En ce sens, la démocratie écosophique est une utopie, la conjonction d'un concept avec le milieu présent, et l'écosophie est une philosophie politique. « En effet, *c'est l'utopie qui fait la jonction* de la philosophie avec son époque [...] c'est avec l'utopie que la philosophie devient

---

<sup>94</sup> Alors que certains ont soutenu que Guattari n'a pas vraiment participé à l'élaboration de ce livre, on souhaite souligner la présence de plusieurs archives conservées à l'IMEC témoignant de l'implication de Guattari aux différentes étapes de sa confection.

politique, et mène au plus haut point la critique de son époque. » (Deleuze, Guattari 1991: 95) L'écophilosophie c'est la critique du centralisme démocratique, de la micropolitique du CMI, de l'infantilisation mass-médiatique qui détériore le tissu social et la démocratie, du scientisme et tout autre réductionnisme qui limite la créativité, du cloisonnement qui empêche de faire la jonction entre les écologies. Suivant la citation en exergue, la grandeur de l'écophilosophie s'évalue à la nature des événements auxquels ses concepts appellent ou permettent de dégager. C'est donc à l'évènement d'une coupure historique issue de l'agentivité d'une autogestion transversale, à l'évènement d'une transformation machinique des moyens de production dégageant de nouveaux espaces de liberté, à l'évènement d'une ère de la réappropriation postmédiatique des moyens de production de la subjectivité, à l'évènement d'une ère marquée par une culture du dissensus et de l'amour de l'altérité et à l'évènement d'une créativité processuelle suivant la jonction des écologies que doit être évaluée la grandeur de l'écophilosophie. C'est à l'évènement d'une nouvelle démocratie, d'un nouveau peuple à même de prendre en main les enjeux écologiques aussi intimes que planétaires que l'écophilosophie doit être évaluée. L'écophilosophie est une philosophie politique et son utopie est la démocratie écophilosophique.

La démocratie écophilosophique est cette réinvention des moyens de concertations, la refondation des pratiques sur des finalités humaines, un régime politique qui fait le choix du dissensus créateur. Le peuple écophilosophique engagé dans l'hétérogénéité est bien ce peuple à venir qu'appelle l'ère dissensuelle postmédiatique qui tire profit de la créativité processuelle promue par le nouveau paradigme esthétique, un peuple mutant tel que le définit la révolution moléculaire, transversal aux différentes écologies, un peuple qui assume sa finitude et sa singularité pour être en prise avec son énonciation. Cependant, force est de constater qu'il n'a pas encore pris consistance, la coupure de son actualisation n'a pas encore eu lieu.

\* \* \*

La démocratie écophilosophique est une démocratie des singularités, la démocratie du peuple qui manque, de la processualité créatrice, de l'hétérogénéité. C'est ce que Nietzsche nommait une démocratie aristocratique. Guattari y fait rapidement référence dans un entretien: « Il faut diversifier, il faut resingulariser, il faut retrouver le sens de la création, de la concertation. Il faut faire une démocratie aristocratique. [...] C'est un peu une perspective nietzschéenne. » (Guattari, Wada 1985: 13) C'est-à-dire une démocratie dissensuelle, pas une démocratie consensuelle bourgeoise, une démocratie de la différence du singulier, pas de l'égalité du même,

de l'équivalence, de la moyenne et du mimétisme de l'homogénéité de la majorité, mais une démocratie de la création, de la resingularisation.

L'art et la philosophie se rejoignent sur ce point, la constitution d'une terre et d'un peuple qui manquent, comme corrélat de la création. Ce ne sont pas des auteurs populistes, mais les plus aristocratiques qui réclament cet avenir. Ce peuple et cette terre ne se trouveront pas dans nos démocraties. Les démocraties sont des majorités, mais un devenir est par nature ce qui se soustrait toujours de la majorité. C'est une position complexe, ambiguë, celle de beaucoup d'auteurs par rapport à la démocratie. (Deleuze, Guattari 1991: 104)

C'est certes une position complexe et ambiguë, mais c'est bien celle de Nietzsche et Guattari. On peut certainement dire que la démocratie écosophique est une démocratie aristocratique, mais cela soulève plusieurs enjeux et problématiques qui n'ont pas été abordés ici et qui mériteraient un traitement attentionné. Qu'en est-il d'ailleurs des relations de Guattari avec Nietzsche? Si Guattari affirmait clairement que contrairement à Deleuze il n'a pas été influencé par Nietzsche (Guattari, Kogawa 1980: 0m39s), ses notes personnelles témoignent qu'il lisait dans les derniers mois de sa vie *Nietzsche et la philosophie* de Deleuze (1992e: 39, 53). Il faut bien reconnaître que Guattari n'utilise pas les termes aristocratie et aristocratique dans un sens philosophique, nietzschéen, de créateur, de singulier, d'un ensemble de valeurs en opposition avec celles bourgeoises de l'égalité et du mimétisme, il les utilise dans un sens économique, social, élitiste et parle ainsi de bourgeoisie aristocratique ou d'aristocratie capitaliste. Cependant, il y a plusieurs rapports qui peuvent être établis, par exemple la valorisation de l'affirmation contre le refus de la différence, mais aussi une tolérance et un amour de la singularité. En ce sens, la présente étude de la démocratie écosophique guattarienne ouvre la voie à de futures recherches visant à comparer et enrichir la perspective guattarienne avec l'axiologie nietzschéenne, son perfectionnisme et sa politique aristocratique.

## **7.6. Fédéralisme polyphonique**

*Ainsi le monde du pluralisme ressemble plutôt à une république fédérale qu'à un empire ou à un royaume.*

William James 1909 (2007: 310)

Finalement, il faut élargir et ouvrir la perspective d'une démocratie écosophique avec Guattari. Fidèle à son engagement trotskiste envers l'internationalisme, Guattari n'a jamais vraiment limité sa perspective au niveau national. Il soulignait dès les années 1970 la nécessité de repenser les relations nord-sud, tout en étant aussi particulièrement sensible aux visions régionalistes. Donnard et lui parlent en ce sens d'une *Europe des Provinces-Unies*. (Donnard, Guattari 1988: 15)<sup>95</sup> Guattari savait très bien qu'il ne pourrait y avoir de prise en main collective des enjeux écologiques sans une véritable perspective internationale à même de faire la jonction avec les niveaux les plus locaux. Dans les années 1990, Guattari aspire ainsi ouvertement à une démocratie internationale (1991a: 5, 2013a: 493), une démocratie planétaire (1992m: 9)<sup>96</sup> ou une concertation planétaire (2013a: 495) et mentionne clairement en ce sens la perspective du fédéralisme.

Plus que jamais il apparaît que les problèmes régionaux, aussi bien que les questions économiques et écologiques d'envergures, appellent une gestion planétaire, corrélative de la promotion d'une démocratie internationale, dans le cadre des structures fédératives qui ne seraient plus fondées sur des puissances économiques aveugles. (1991a: 5)

C'est-à-dire un fédéralisme planétaire pour articuler une démocratie mondiale à finalité humaine. Guattari soutient à au moins deux autres endroits la nécessité d'une proposition fédéraliste et on aimerait en ce sens montrer en quoi il s'agit d'une option tout à fait cohérente avec sa philosophie politique et l'utopie d'une démocratie écosophique. On souhaite ainsi conclure cette recherche en ouvrant la perspective d'un fédéralisme polyphonique.

C'est dans les multiples versions de son si important texte « Vers une écosophie » que l'on trouve les autres mentions du fédéralisme. Il est pertinent de souligner que la première version de cet article fut publiée dans l'édition de mars-avril 1990 de *Transversales science/culture*, la lettre

---

<sup>95</sup> Il est intéressant de remarquer qu'ils choisissent, en pleine guerre froide, l'expression Europe des *Provinces-Unies* plutôt qu'*États-Unis* d'Europe habituellement utilisé pour à la fois se distinguer du pôle américain en s'inspirant de l'union des Pays-Bas du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle et pour mettre l'accent sur l'aspect régionaliste qui est à la base de cette union plutôt que l'aspect étatique.

<sup>96</sup> C'est bien en ce sens que Donnard parle de l'urgence d'une citoyenneté planétaire (plutôt qu'une solidarité internationale) pour caractériser l'enjeu qui animait sa longue collaboration avec Guattari (Donnard 2007. cf. Donnard, Guattari: 1988)

mensuelle du GRIT. Ce n'est pas un détail anodin considérant que ce groupe est piloté par Jacques Robin, membre fondateur en 1946 du Mouvement socialiste pour les États-Unis d'Europe, et la présence d'Armand Petitjean, membre fondateur d'Ecorpoa et aussi fervent fédéraliste comme plusieurs autres membres du groupe. Guattari soutient dans ce texte que les « questions nationalitaires resurgissent dans les pires conditions subjectives – nationalisme, intégrisme, haines raciales... – parce que aucune réponse fédéraliste appropriée n'a été avancée en alternative à un internationalisme abstrait et fictif. » (1992a: 170; 2013a: 65; 1990d: 3) C'est ici l'ultime version de ce passage dans « L'objet écosophique » que l'on cite, mais il est pertinent de souligner que dans la version de *Transversales science/culture* on lit « parce que aucune réponse **fédéraliste alternative** n'a été proposée » (1990d: 3), l'expression fédéraliste alternative étant en gras. Une expression que l'on trouve aussi dans les notes de Guattari pour sa contribution à l'ENS Ulm, « Nouvel ordre international. Réponse fédéraliste alternative » (1991c: 7). Guattari considère donc qu'il est nécessaire de proposer une réponse fédéraliste pour pallier les insuffisances d'un internationalisme abstrait et fictif. C'est-à-dire un internationalisme universaliste qui efface la diversité et réifie le toxique dualisme « nous-eux » qui sous-tend les pires aspects des politiques identitaires. Dans le contexte capitalistique mass-médiatique qui prévaut, où la subjectivité est infantilisée de toutes parts, que partout les repères s'effondrent les uns après les autres et qu'on bloque autant que faire se peut l'accès aux vecteurs de resingularisation, les gens tentent comme ils peuvent de se reconstituer des subjectivités dans des situations précaires qui favorisent la montée d'irrationalisme, d'angoisse et de xénophobie. Il faut « trouver des articulations transversales entre ces pratiques d'hétérogénéité de la subjectivité individuelle et une recomposition de la vie sociale, une prise de responsabilité éthicopolitique sur des objectifs politiques, y compris planétaires et écologiques? » (2013a: 457-458) Il ne s'agit surtout pas de donner des cours de morale aux gens qui se referment sur eux-mêmes et/ou sur une conception unidimensionnelle de la réalité, il s'agit de les connecter, de les mettre en relation et de leur redonner les moyens d'être véritablement en prise avec la réalité. Bref, il s'agit d'ouvrir sur l'extérieur des processus qui tournent à vide et le fédéralisme polyphonique est la réponse appropriée à un tel projet.

En quoi le fédéralisme peut-il constituer une réponse pluraliste permettant une prise en main transversale des enjeux contemporains? Dans un passage de « Vers une écosophie » que Guattari va reprendre dans quatre autres textes, il avance « qu'une polarisation progressiste est appelée à se reconstituer à travers des schémas plus complexes, selon des modalités moins

jacobines, plus fédéralistes, plus dissensuelles » (1992a: 168; 2013a: 62; 1990d: 2; 1992h: 8). La nouvelle polarisation écosophique sera fédéraliste puisque celui-ci permet des conceptions complexes, transversales et dissensuelles. Il faut souligner qu'ici Guattari oppose fédéral à jacobin, c'est-à-dire, dans sa compréhension populaire, à la perspective d'un État fort et centralisé, compris ici comme centralisme démocratique et infantilisation étatique. Le fédéralisme permettrait donc une organisation transversale, aussi bien décentralisée que directement démocratique.

Il est justifié d'associer le fédéralisme à une organisation transversale et dissensuelle puisque la subsidiarité qui préside à son organisation est tout à fait conciliable avec une logique multivalente. De cette manière le fédéralisme peut articuler une multiplicité de plans en respectant leur singularité. Sous un premier aspect, la subsidiarité est le principe selon lequel toute action doit être effectuée par la plus petite entité capable. C'est-à-dire qu'elle pose la primauté du respect de l'autonomie la plus immédiate. Sous un second aspect, la subsidiarité exige que lorsqu'un enjeu excède les capacités d'une entité, il soit de la responsabilité des entités plus globales de la soutenir. Toutefois, cette solidarité s'effectue toujours dans les limites de l'autonomie de chacune des entités et le respect de leur préséance. Cela permet de faire cohabiter des agencements dissensuels dans un vaste ensemble de solidarité gouverné par une éco-logique multivalente. De telle sorte qu'il est ainsi envisageable d'adresser des enjeux de manières démocratique et transversale en permettant une multiplicité d'approches singulières de différentes ampleurs, des approches dissensuelles qui s'articulent sans tutelles, sans homogénéisation et même qui sont engagées dans l'hétérogénéité. C'est une perspective favorable à l'expérimentation et à l'émergence de nouvelles valeurs et pratiques. Une perspective qui ne cherche pas à imposer de solution universelle, mais qui laisse les différents niveaux forger leur propre solution conformément à leurs singulières réalités. Comme l'objet écosophique, le fédéralisme doit tirer sa force, sa richesse de sa transversalité conjuguant des éléments hétérogènes, de la solidarité entre une multiplicité de pratiques et valeurs singulières. Un régime politique qui permet l'épanouissement d'une démocratie écosophique et de son peuple toujours plus solidaire et différent.

On considère donc que lorsque Guattari invite à « forger des enlacements polyphoniques entre l'individu et le social. Toute une musique subjective reste ainsi à inventer » (2013a: 499), c'est du côté du fédéralisme que l'on doit porter notre attention. De telle sorte qu'un

fédéralisme polyphonique, c'est-à-dire un agencement dissensuel et transversal d'une multiplicité de pratiques et valeurs singulières, reste ainsi à être expérimenté. L'intérêt pour le fédéralisme repose ici sur sa capacité à faire vivre et épanouir le pluralisme. On doit mentionner que *polyphonie* est un concept que Guattari reprend de Mikhaïl Bakhtine (1895-1975) pour souligner à sa suite l'incomplétude du soi et ainsi l'aspect collectif de la subjectivation et l'autonomie de son processus de création.

La pluralité des voix et des consciences indépendantes et distinctes, la polyphonie authentique des voix à part entière, constituent en effet un trait fondamental des romans de Dostoïevski. Ce qui apparaît dans ses œuvres ce n'est pas la multiplicité des caractères et de destins, à l'intérieur d'un monde unique et objectif éclairé par la seule conscience de l'auteur, mais la pluralité des consciences « équipollentes » et de leur univers qui, sans fusionner, se combinent dans l'unité d'un évènement donné. (Bakhtine 1998: 35)

La polyphonie c'est l'approche auditive de ce que l'approche visuelle nomme le perspectivisme. C'est-à-dire un pluralisme où plusieurs voix, plusieurs points de vue se combinent pour constituer un évènement, une réalité inépuisable. La polyphonie c'est la prise de consistance d'une transversalité, probablement une métamodélisation dissensuelle. « À travers l'hétérogénéité des niveaux et des fonctions et la spécificité des agencements concrets, s'instaure une sorte de vécu polyphonique des individus et des groupes. » (2012b: 87) Ici l'accord peut être discordant et l'harmonie dissonante. La polyphonie peut de surcroît être mise en résonance avec le vocabulaire musical de l'éthologue Jakob von Uexküll qui explique le monde en termes de contrepoint, une proposition qui trouve d'ailleurs un prolongement chez Guattari et Deleuze. (Deleuze, Guattari 1991: 175) On parlera ainsi du concert polyphonique de la multiplicité des singularités fédérées en contrepoints dans la grande partition de la nature que chacun improvise comme une mélodie qui se chante elle-même.<sup>97</sup> « Ce n'est pas une conception finaliste, mais mélodique, où l'on ne sait plus ce qui est de l'art ou de la nature » (Deleuze, Guattari 1991: 176). En ce sens, comme le souligne William James (1842-1910) dans la citation en exergue de cette section, le monde du pluralisme ressemble à une fédération. C'est le fédéralisme polyphonique, l'art du contrepoint, du dissensus, cette

---

<sup>97</sup> Cette idée de l'organisme comme une mélodie qui se chante elle-même a un impact notable sur la philosophie, un nombre important de philosophes s'y réfère, dont Canguilhem, Merleau-Ponty, Deleuze et Lacan. En ce sens, on ne peut s'empêcher de penser à la ritournelle conceptualisée par Guattari comme une mélodie polyphonique qui se chante elle-même.

étrange unité qui ne se dit que du multiple. L'altermondialisme guattarien: un fédéralisme polyphonique de démocraties écosophiques pour une cosmopolitique véritablement cosmique!

Le fédéralisme polyphonique est un régime intrinsèquement hospitalier aux peuples à venir. C'est le cadre qui permet de déployer une démocratie écosophique planétaire et c'est précisément dans cette voie que Guattari s'engageait à la fin de sa vie. Les liens entre Guattari et le fédéralisme sont cependant beaucoup plus anciens. D'abord, Guattari fait son éducation politique à la Libération qui est en quelque sorte l'âge d'or du fédéralisme européen et fin connaisseur de Trotski, il ne pouvait ignorer que celui-ci soutenait la création des États-Unis d'Europe. Par ailleurs, fervent défenseur de l'autonomie et doté d'une grande expérience militante, Guattari était habitué à l'organisation fédérative, et il a lui-même créé au moins une fédération, la FGERI, qui était un réseau de groupes autonomes discutant et agissant ensemble. Il faut aussi rappeler que Les Verts ont d'abord été une fédération d'associations (1974-1984) avant de devenir, en tant que parti, une confédération (1984-2010). Ce ne sont là probablement que quelques-unes des relations que l'on peut établir entre ce type de régime et Guattari qui a passé sa vie à fédérer les gens de diverses tendances.

D'une manière générale, il me semble important de souligner que le fédéralisme pour Guattari n'est pas qu'une perspective théorique, mais l'organisation très concrète et efficace des mouvements auxquels il participe. La réponse appropriée pour une prise en main collective des enjeux tant locaux que globaux. Cette reconnaissance d'une proposition fédéraliste chez Guattari semble avoir échappé à tous les commentateurs. Il faut souligner l'exception notable de Whiteside qui déjà en 1997 faisait référence au fédéralisme pour brillamment résumer le projet écosophique dans un article, tel qu'on l'a souligné dans l'introduction (cf. infra 1.1.), qui présentait néanmoins plusieurs aspects de la pensée de Guattari de manière erronée, ou du moins quelque peu trompeuse ou limitée.

Integrated World Capitalism achieves economic growth only at the price of ecological devastation and social segregation. The ecosophical response: a federalist redefinition of the state's multiple functions, the recentering of economic activity on the production of subjectivity, and the building of an ecology movement that focuses more on its mental and social ecology than on preserving nature *per se*. (Whiteside 1997: 113; 2002: 207)

Guattari parle bel et bien à plusieurs endroits de la nécessité de repenser les multiples fonctions de l'État et malgré qu'il ne fasse alors jamais référence à l'option fédéraliste et souligne plutôt la nécessité d'une reprise en charge collective de celles-ci pour sortir de l'infantilisation étatique, il est intéressant d'associer les deux. Il s'agirait ainsi de penser la démocratie écosophique dans le cadre d'un fédéralisme polyphonique intégral. C'est là une perspective prometteuse que la présente étude ouvre et qui méritera d'être poursuivie dans de futures recherches.

## 8. Conclusion

*En fait, la crise écologique renvoie à une crise plus générale du social, du politique et de l'existentiel.*

Félix Guattari 1991 (2013a: 60)

*On ne peut concevoir une recomposition collective du socius, corrélatrice d'une resingularisation de la subjectivité, sans une nouvelle façon de concevoir la démocratie politique et économique, dans le respect des différences culturelles et sans de multiples révolutions moléculaires.*

Félix Guattari 1990 (1992a: 38; 1992c: 33)

*Poser la révolution comme plan d'immanence, mouvement infini, survol absolu, mais en tant que ces traits se connectent avec ce qu'il y a de réel ici et maintenant dans la lutte contre le capitalisme, et relancent de nouvelles luttes chaque fois que la précédente est trahie.*

Gilles Deleuze, Félix Guattari 1991 (1991: 96)

La présente recherche intitulée *La démocratie écosophique: Félix Guattari militant 1985-1992* rend compte de la perspective d'une démocratie écosophique que Guattari évoque à la fin de sa vie en la situant dans le contexte de son implication à la même époque dans la mouvance écologiste française. On a de cette manière expliqué d'un point de vue à la fois théorique le concept de démocratie écosophique et pratique le projet politique qu'il constitue afin de les articuler et de montrer par la même occasion la déterminante interrelation entre les spéculations de Guattari et son militantisme. Un tel projet a exigé un certain recul pour situer l'écosophie dans l'œuvre de Guattari, mais aussi son militantisme chez les écologistes dans le contexte de ses implications politiques passées, deux gestes qui ont d'ailleurs permis de faire ressortir son engagement durable envers l'autogestion et la démocratie. Plus d'une trentaine de ses concepts et une douzaine de ses initiatives politiques ont ainsi été abordés pour déployer

l'approche cartographique ici adoptée.<sup>98</sup> Leur présentation à partir de et en regard de la démocratie écosophique a permis de déployer les composantes et articulations qui donnent consistance à ce concept tout en illustrant à l'aide d'exemples probants les propositions politiques qu'il véhicule. Ultimement, on a proposé le concept de fédéralisme polyphonique pour développer la perspective d'une démocratie écosophique mondiale promue par Guattari dans ses derniers écrits.

Ce chapitre conclusif va d'abord (8.1) présenter une synthèse des précédents chapitres pour ensuite (8.2) retourner à la problématique et dégager le bilan des contributions. On terminera (8.3) en mentionnant les limites de celle-ci et en identifiant quelques-unes des plus stimulantes perspectives qu'elle a ouvertes.

### **8.1. Synthèse par chapitre**

Le premier chapitre étant consacré aux questions de méthodes, on commence cette synthèse avec le second chapitre dédié à la transversalité (1964). Ce concept permet de développer une critique du centralisme démocratique issu de la coupure léniniste qui a figé les luttes révolutionnaires dans cette structure bureaucratique aliénante. Alors que ces groupes sont assujettis à des lois externes que des organisations hiérarchiques centralisent, la transversalité se présente comme une manière de faire groupe caractérisé par l'autopoïèse comprise comme un processus de singularisation qui est à la fois autoréférence, autonomie et autogestion. De tels groupes-sujets sont en prise avec leur énonciation et évitent la réification en assumant la finitude et l'expérience du non-sens pour stimuler une dynamique de continuelle resingularisation. Une telle disposition facilite et est facilitée par un décloisonnement qui instigue des relations enrichissantes et singulières reliant des éléments

---

<sup>98</sup> Voici une liste indicative des concepts abordés puis une des initiatives politiques traitées dans cette recherche. Concepts: transversalité, groupe-sujet/assujetti, machine, autopoïèse, finitude, coupure léniniste, centralisme démocratique, désir, machine de guerre, révolution moléculaire, molaire, dé/re/territorialisation, machine abstraite, diagramme, ère dissensuelle postmédiatique, infantilisation, autoréférence, logique multivalente, nouveau paradigme esthétique, homogenèse, hétérogenèse, microfascisme, trou noir, agencement collectif d'énonciation, cartographies schizoanalytiques, métamodélisation, écosophie, objet écosophique, démocratie écosophique, fabulation, peuple à venir, utopie, fédéralisme polyphonique. Initiatives politiques: CINEL, mobilisation contre la répression en Europe, rencontres de Bologne et Berlin, mouvement des radios libres, service 3615 ALTER, adhésion au parti Les Verts, pétition pour la proportionnelle intégrale, Alternative 86, réseau Arc-en-ciel, collaboration avec la tendance Fil vert, multiappartenance, candidature aux élections régionales de 1992, états généraux de l'écologie politique pluraliste, participation en marge du sommet de la terre à Rio de Janeiro.

hétérogènes sans les homogénéiser et vise un maximum de connections non hiérarchisées entre tous les niveaux et domaines et dans tous les sens. C'est précisément ce qui caractérise la transversalité, un transmonadisme, c'est-à-dire la prise de consistance de relations entre des points de vue incommensurables qui sont ainsi engagés dans des processus de resingularisation qui les différencie davantage tout en créant des potentialités sur lesquelles ils sont collectivement en prise. Où rien ne semblait possible et conciliable, quelque chose est créé et se met à fonctionner. Ce qui est en jeu avec la transversalité et ce dynamisme c'est la concertation démocratique et l'agentivité. C'est une critique de la forme parti, de la centralisation et de son expertise, mais c'est surtout une tentative de resingulariser les mouvements révolutionnaires à tous les niveaux et domaines.

Le troisième chapitre explore le concept de révolution moléculaire (1974) qui désigne d'abord la dynamique induite par l'émergence des TIC, c'est-à-dire la transformation qualitative des moyens matériels de production et ainsi des processus de subjectivation, des structures sociales et des pratiques politiques. La révolution moléculaire se déploie ainsi au niveau préindividuel des affects, c'est-à-dire celui de la subjectivité pathique suivant l'impact inédit de l'intrication machinique permise par le foisonnement et la dissémination des énonciateurs partiels enclenché par les TIC. La révolution moléculaire est donc analysée comme un processus de déterritorialisation qui détache les flux tant matériels que sociaux de leurs organisations traditionnelles pour ouvrir de nouveaux espaces de liberté permettant l'expérimentation et l'énonciation des affects et subjectivités mutantes qui animent les révolutions moléculaires. Toutefois, cette déterritorialisation s'accompagne toujours d'une reterritorialisation qui peut soit favoriser des agencements ouverts et novateurs, soit capturer les flux dans des modèles figés et normatifs. Une distinction micropolitique exprimée par les concepts de moléculaire et de molaire qui permettent d'analyser comment les subjectivités, les institutions et les pratiques sociopolitiques oscillent entre ouverture révolutionnaire et fermeture réactionnaire. Alors que le CMI profite de ce dynamisme pour tout intégrer à son fonctionnement, Guattari crée le CINEL (1977-1988) pour contrer la répression, mais aussi et surtout pour stimuler l'expérimentation de nouvelles manières de vivre et ainsi de soutenir la révolution moléculaire avec laquelle désormais toute perspective de révolution molaire émancipatrice doit s'articuler.

La thèse se poursuit avec un chapitre interlude qui présente la mouvance écologiste française et les premiers éléments de l'implication de Guattari dans celle-ci. Les préoccupations environnementales émergent dans le contexte de la contreculture des années 1960 et 1970 et René Dumont est en 1974 le premier candidat présidentiel écologiste. Ce n'est toutefois que 10 ans plus tard que le parti Les Verts sera constitué puisque le mouvement écologiste était et demeurera divisé entre ceux qui souhaitent s'engager sur le terrain politique et ceux qui veulent éviter le jeu politique et se concentrer sur la vie associative. La gauche a pour sa part une relation ambivalente avec l'écologisme puisque les marxistes sont des productivistes ayant foi en la technique alors que certains trotskistes considèrent que la barbarie à venir est la crise écologique et tandis que la tradition libertaire recèle de précurseurs de l'écologie. Guattari n'est pas un écologiste au sens strict de militant pour la défense de la nature, il fait partie de ceux qui voient dans l'écologie l'occasion de réinventer la manière de faire de la politique en cherchant à intégrer les luttes écologiques à une perspective plus large de transformation sociale. Guattari a décloisonné l'écologie de son environnementalisme pour l'ouvrir sur le social et le mental en l'articulant à une critique du capitalisme. Ses propositions ont trouvé un écho chez ceux qui avec les contrecultures ont rejeté les structures bureaucratiques et hiérarchiques traditionnelles. Après s'être rapproché des Grünen, Guattari adhéra aux Verts (1985) tout en continuant inlassablement à militer pour la composition d'une gauche écologiste plurielle et ouverte, et ce malgré la persistante réticence de la majorité de ce parti qui considérait que l'écologie n'est pas à marier. Pour fédérer ce paysage militant particulièrement clivé, Guattari publia de nombreux articles de journaux, organisa des rencontres avec différents partis et mouvements, instigua des initiatives comme le réseau Arc-en-ciel, proposa des motions d'orientation aux congrès des Verts et alla jusqu'à participer à la création de Génération écologie pour y militer en faveur de ce projet qu'il nommera bientôt démocratie écosophique. Cet interlude permet de montrer les liens entre les théories et pratiques de Guattari en ancrant son projet et ses concepts dans une réalité historique et militante sur laquelle il était en prise.

Le quatrième chapitre porte sur la transition d'une ère consensuelle mass-médiatique à une ère dissensuelle postmédiatique (1985, 1986) en insistant sur la réinvention des moyens de concertation qu'elle implique. En fonctionnant comme une manufacture du consensus, l'approche mass-médiatique se substitue aux processus de concertation et dégrade l'intelligence collective en diffusant des réponses simplistes toutes faites dont le peuple de plus

en plus apathique devient de plus en plus dépendant. Pourtant, loin de condamner à l'assujettissement, les nouvelles potentialités apportées par la révolution moléculaire des TIC ouvrent la voie à une réappropriation de ces moyens de production de la subjectivité par des groupes-sujets favorisant l'autopoïèse avec des phénomènes de rétroaction qui redynamise la démocratie en redonnant consistance à un peuple en prise avec ses enjeux. Pour Guattari, cela passe par l'adoption d'une logique multivalente qui permet au dissensus de déployer sa dynamique créative. Une dynamique qui rappelle la transversalité et l'accord discordant de la synthèse disjonctive, celle où la rencontre de l'incommensurable engage à devenir plus singulier tout en enrichissant l'accord provisoire en cours. C'est une perspective à la hauteur du pluralisme. Les usages novateurs des médias permettent de tels échanges transversaux qui carburent au dissensus et favorisent l'expression des révolutions moléculaires. C'est en composant avec la singularité des situations que l'intelligence collective et le tissu social s'enrichissent et se diversifient, fortifiant ainsi la vivacité de la résilience qui fait la force du vivre-ensemble démocratique. C'est dans l'optique de donner consistance à ces nouvelles pratiques et sensibilités que Guattari instigue le réseau Arc-en-ciel (1986-1988) fédérant écologistes et gauches alternatives tout en mobilisant les potentialités des TIC avec le service 3615 ALTER (1986-1992) du réseau minitel après avoir été un acteur incontournable du mouvement des Radios libres (1977-1985). Ses expérimentations avec les TIC illustrent parfaitement les usages postmédiatiques qu'il promeut tout comme le fonctionnement du réseau Arc-en-ciel et de sa collaboration avec Deleuze, mais aussi sa multiappartenance aux partis Les Verts et Génération écologie (1990-1992) sont de parfaits exemples de la logique multivalente dissensuelle qu'elles impliquent. Le postmédia n'est pas seulement une alternative technique, mais une transformation des sensibilités et pratiques, une mutation du vivre-ensemble, une nouvelle douceur animée par l'amour de la différence vecteur de l'hétérogénéité permettant de demeurer en prise avec l'économie du possible. L'ère postmédiatique sera l'ère de l'autopoïèse, celle d'une réinvention des moyens de concertation et ainsi d'une nouvelle démocratie dissensuelle.

Le chapitre suivant explore la nécessité de penser la subjectivité sous un paradigme esthétique (1986, 1991) plutôt que scientifique pour se défaire d'une conception réductrice et l'appréhender dans sa processualité, complexité et singularité. Y est développée l'opposition entre l'hétérogénéité résultant d'une créativité processuelle et l'homogénéité favorisée par le capitalisme qui capture les déviations et force la répétition du même en imposant la logique de

l'équivalence généralisée du Capital. Le chapitre met de l'avant le rôle des cartographies schizoanalytiques pour naviguer les dynamiques créatives et existentielles des processus de subjectivation. Il s'agit d'une méthode permettant d'analyser et d'articuler les différentes modélisations, considérant que chaque agencement crée son modèle par autoréférence. C'est une métamodélisation qui ne les appréhende pas à partir de modèles préétablis et immuables, mais qui tente de saisir la singularité de leur processualité et surtout de les articuler pour favoriser leur expérimentation et stimuler l'hétérogénéité. Se défaire du scientisme en faveur d'un paradigme esthétique c'est aussi renoncer à une perspective programmatique pour embrasser le choix de la créativité pour véritablement construire autre chose. Un tel engagement en faveur de la créativité implique une responsabilité envers la différence que Guattari nommera bientôt écosophie. Le chapitre met en avant le rôle central de l'art comme vecteur de transformation, capable de produire des affects et des percepts ouvrant des territoires existentiels singuliers. L'analyse de l'étude guattarienne (1979) de l'opus magnum de Proust permet d'illustrer les tensions entre la fermeture de Swann aux potentialités de la ritournelle de Vinteuil et l'ouverture à celle-ci du Narrateur présenté comme l'exemple paradigmatique de l'hétérogénéité. C'est que l'art est la pratique qui donne l'accès le plus direct à la créativité processuelle et permet de porter à son point extrême l'invention de références mutantes. Avec le nouveau paradigme esthétique et les cartographies schizoanalytiques il s'agit d'être en mesure de travailler la subjectivité pathique pour la sortir de la sclérosante homogénéité du normopathe, il s'agit de sortir de l'apathie et de se remettre à créer des champs de possibles.

Le chapitre 6 constitue le point culminant de la thèse en articulant une écosophie (1989) qui intègre les développements conceptuels des chapitres précédents et les synthétise en un projet politique concret: la démocratie écosophique (1991). Ce chapitre présente d'abord l'écosophie comme une écologie généralisée qui répond aux complexes crises contemporaines en intégrant les écologies mentale, sociale et environnementale dans une perspective transversale permettant de dépasser les approches cloisonnées. L'écosophie c'est aussi un paradigme éthicopolitique caractérisé par le choix de la diversité et du dissensus créateur et par la responsabilité à l'égard de la différence et de l'altérité. C'est un engagement pour l'hétérogénéité. En tant que sagesse (*sophia*) de l'habitat (*éco*), l'écosophie souligne l'importance de la finalité humaine des activités et ainsi la nécessité de créer des territoires (existentiels) habitables par des projets humains, de telle sorte que la finalité est la qualité de la

production d'une subjectivité autoenrichissant son rapport au monde. Guattari réunit ces apports pour proposer une démocratie écosophique investit dans la métamodélisation dissensuelle qui dynamise la cohésion du pluralisme avec l'hétérogénéité comprise comme un processus continu de resingularisation permettant au peuple d'être toujours plus solidaire et différent. Ultimement, avec cette utopie Guattari connecte les forces qu'il côtoie dans la mouvance écologiste des gauches alternatives avec les devenirs démocratique et écosophique qu'il y décèle de telle sorte que l'écosophie constitue une philosophie politique. L'indissociabilité de ses spéculations avec son militantisme est cette fois soulignée avec son vote pour Génération écologie alors qu'il était candidat pour les Verts, l'organisation des états généraux de l'écologie politique pluraliste, sa promotion d'une cité subjective en marge du sommet de la terre et son ultime proposition d'une vaste convergence pour une démocratie écologique (1992). Autant sur le plan conceptuel que militant, avec la démocratie écosophique on prend Guattari en flagrant délit de légèreté, de fabuler le peuple à venir et son altermondialisme, la création d'un monde de possibles sur lesquels le peuple est en prise. Le chapitre se poursuit en soutenant que c'est la perspective d'un fédéralisme polyphonique qui offre le cadre permettant à une telle démocratie écosophique de s'épanouir mondialement. Un fédéralisme qui incarne une gouvernance décentralisée où la subsidiarité est garante de l'autonomie d'une multiplicité de voies-voix singulières assurant transversalement la complexe prise en charge planétaire des enjeux contemporains. Ce chapitre incarne le point d'aboutissement de la thèse en synthétisant les éléments précédents dans une vision philosophique et politique visant à répondre aux crises contemporaines par une réappropriation collective des moyens de création.

## **8.2. Bilan des contributions**

Cette section commence par une synthèse de la problématique en rappelant le contexte de celle-ci et se poursuit en établissant le bilan des contributions de cette recherche tout en revenant sur ses hypothèses. La problématique s'inscrit premièrement dans le contexte d'un appauvrissement généralisé des écologies caractérisé par une perte de diversité ou du moins par une dévalorisation de la différence et de l'altérité sous toutes ses formes. Que ce soit au niveau environnemental avec l'effondrement de la biodiversité, au niveau social avec la marginalisation des singularités (qui nourrit la xénophobie) ou au niveau mental avec le

renforcement de la normopathie (qui peut aboutir au microfascisme), il s'agit en fait de plusieurs facettes d'une même crise. L'incapacité des gouvernements à répondre adéquatement aux enjeux écologiques est ultimement secondaire lorsque l'on considère l'effroyable apathie qui à la fois permet une telle dépravation et entrave toute prise en charge collective et novatrice de ceux-ci. Avec tout ça, c'est la démocratie qui périclité. En ce sens, le contexte nécessite une valorisation du pluralisme et de l'agentivité pour dynamiser le tissu de l'intelligence collective parce que c'est la résilience induite par la diversité des perspectives qui permettra de faire face aux mutations écologiques qui façonnent notre époque. Bref, celle-ci appelle une réinvention de la démocratie, elle appelle une philosophie et un projet politique permettant de penser ensemble et d'agir sur les enjeux de l'apathie, du pluralisme et de la détérioration environnementale. La démocratie écosophique proposée par Guattari à la fin de sa vie semble être cette perspective qui valorise la diversité et l'agentivité pour instiguer une prise en main collective des enjeux écologiques, mais rien dans l'état actuel de la recherche ne permet de le confirmer.

Il est notoire que Guattari conceptualise à partir de 1989 une écosophie alors qu'il milite activement avec Les Verts, mais aussi avec différents partis des gauches alternatives puis Génération écologie. C'est une période particulièrement prolifique pour Guattari qui multiplie les livres, articles de tout genre, entretiens et conférences, tout en militant activement jusqu'à son décès pour une réinvention de la gauche avec l'écologie. L'écosophie est le nom que Guattari a donné à cette expérience philosophique et politique des dernières années de sa vie. Pourtant, encore aujourd'hui, aucune étude exhaustive de l'écosophie n'existe, mais surtout son militantisme et la multiplicité des initiatives auxquelles il a donné consistance ne sont non seulement pas pris en compte dans l'étude de son œuvre théorique, mais les connaissances à propos de ses engagements politiques sont particulièrement limitées. On demande donc: qu'est-ce que l'écosophie et qu'implique-t-elle politiquement? Mais aussi: quelle est l'implication de Guattari chez les Verts, pour quoi y milite-t-il et quelles y sont ses initiatives? De surcroît, en postulant que les spéculations philosophiques de Guattari sont indissociables de ses expérimentations politiques, on demande: comment s'articulent ces éléments théoriques et pratiques, qu'elle est l'interrelation entre l'écosophie et le militantisme de Guattari dans la mouvance écologiste? Au final, on subsume ces questions générales dans la question spécifique: qu'est-ce que la démocratie écosophique et la métamodélisation dissensuelle dans laquelle elle s'investit? On rappelle maintenant que la proposition de recherche était que le

concept de démocratie écosophique est une utopie constitutive d'une philosophie politique écosophique, mais aussi d'un projet politique qui réinvente les moyens de concertation avec la métamodélisation dissensuelle qui est favorable aux singularités et stimule l'agentivité pour prendre transversalement en charge les enjeux écologiques, une perspective que Guattari a expérimentée à maintes reprises dans la mouvance écologiste des gauches alternatives.

En regard du militantisme de Guattari dans la mouvance écologiste, on demandait pourquoi il choisit à ce moment de devenir membre du parti Les Verts, puis quel y est son engagement, pour quoi milite-t-il et quelles sont les initiatives qu'il met en place? On répond en soulignant d'abord que son engagement de longue date dans la mouvance des gauches alternatives a fait en sorte qu'avant même que la mouvance écologiste prenne forme, Guattari était en relation avec des personnes qui allaient en devenir des acteurs importants. Ensuite, alors que le parti Les Verts est fondé en janvier 1984, en décembre 1984 et janvier 1985 Guattari tient avec le CINEL des rencontres avec des membres des Grünen pour stimuler la création d'une nouvelle gauche écologiste en France. C'est dans ce contexte que le parti Verts l'invite à collaborer puis lance en février un *Appel à la convergence des forces alternatives et écologistes* alors qu'en avril le CINEL lance avec la FGA l'*Appel à des rencontres de pratiques alternatives*. Les rencontres de la Pentecôte auxquelles Les Verts participent ont lieu du 25 au 27 mai et Guattari, le 8 juin 1985, adhère formellement au parti.

Guattari milite principalement pour la constitution d'une nouvelle gauche écologiste et le développement d'une nouvelle culture politique dissensuelle. Son engagement dans la mouvance écologiste est marqué par la mise en place d'une multiplicité d'initiatives visant à fédérer les gauches alternatives autour des enjeux écologiques en réinventant les moyens de concertation. Que ce soit avec l'*Appel pour des rencontres de pratiques alternatives*, le réseau Arc-en-ciel, sa collaboration avec la tendance Fil vert, sa participation au parti Génération écologie, sa candidature aux élections régionales de 1992 ou avec l'*Appel à des états généraux de l'écologie*, Guattari expérimente et cherche continuellement à fédérer la gauche avec une nouvelle manière de faire de la politique et vise ainsi à réinventer la démocratie dans la perspective de ce qu'il nommera ultimement l'écosophie.

Cette dimension de la présente recherche contribue à l'avancement de la connaissance en histoire et sociologie des mouvements sociaux français, plus précisément de la mouvance écologiste et des gauches alternatives. Il s'agit de la première étude qui retrace de manière aussi

exhaustive le récit du militantisme de Guattari du milieu des années 1980 à son décès. On rappelle que la littérature mentionne toujours les mêmes trois ou quatre exemples – en l’occurrence les derniers susmentionnés – en offrant de surcroît très peu de détails. En offrant la liste exhaustive de ses engagements dans la mouvance écologiste, en retraçant le parcours de Guattari en détaillant ses initiatives et prises de position – en outre tout en traçant les liens nécessaires avec son œuvre spéculative –, on comble une importante lacune de la littérature, particulièrement en regard des études guattariennes.

Ensuite, à la question générale « Qu’est-ce que l’écosophie? », on répond d’abord que c’est un concept ayant principalement deux acceptions, soit, premièrement, celle d’une écologie généralisée (transversalité, métamodélisation) et, deuxièmement, d’un engagement éthicopolitique envers la différence (dissensus, hétérogenèse). On peut dater la conceptualisation de l’écosophie à l’hiver 1989 durant la révision du manuscrit des *Trois écologies* publié le 5 juin 1989. En ce sens, alors qu’à la suite de Nadaud on pourrait faire commencer la période écosophique en 1985 avec l’adhésion de Guattari aux Verts le 8 juin, on considère qu’il est préférable de la dater avec la conceptualisation de l’écosophie au tournant de 1989 tellement celle-ci marque, après un passage à vide, une coupure qui resingularise son œuvre et relance son militantisme. La période de 1985 à 1988 correspondrait alors au postmédia et s’achèverait avec la dissolution de l’Arc-en-ciel et du CINEL au printemps 1988. À partir de 1989, l’écosophie devient le nexus de la philosophie et du militantisme de Guattari. En ce sens, l’écosophie, comme tout concept, est aussi une philosophie et son importance peut se mesurer à l’ampleur de l’articulation qu’elle permet et du déplacement qu’elle engendre, c’est-à-dire dans la mesure où elle (ré)articule les concepts et problématiques guattariens, de telle sorte qu’en prenant consistance elle redécoupe et reformule la plupart de ceux-ci.

On peut confirmer que la problématique à laquelle répond l’écosophie est l’appauvrissement généralisé des écologies évoqué au début des *Trois écologies* et de la présente section. L’écosophie est ainsi une philosophie qui articule les écologies mentale, sociale et environnementale à travers une approche transversale (métamodélisation) qui valorise le pluralisme, l’amour de la différence et la créativité processuelle pour engager une réinvention des modes de vie visant à restaurer l’agentivité et à créer de nouveaux territoires existentiels (hétérogenèse) en réponse aux crises écologiques induites par le CMI. Il faut mentionner que pour développer les différents aspects de cette réponse et ainsi de la problématique,

l'écophilosophie mobilise plusieurs concepts qui ont aussi dû être expliqués dans la présente recherche. On a ainsi contribué à l'avancement de la connaissance de la philosophie de Guattari en proposant des explications novatrices de plusieurs de ses concepts les plus déterminants qui ensemble permettent d'articuler l'écophilosophie tout en dégagant une certaine continuité dans son œuvre. Avant de mentionner ces contributions à la compréhension des concepts guattariens, il est bon de souligner que pour mener à bien la présente recherche, la bibliographie complète de Guattari a été établie. Vouée à faire autorité, elle constitue un avancement majeur de la connaissance en répertoriant plus de 800 références alors qu'à peu près 250 références étaient jadis recensées. Le récit biobibliographique des trois derniers livres de Guattari ainsi que les annotations au recueil *Qu'est-ce que l'écophilosophie?* sont aussi des contributions significatives.

La présentation de la transversalité développée dans cette recherche contribue à l'avancement de la connaissance en situant pour la première fois ce concept en regard de sa problématique qu'est le centralisme démocratique et en expliquant par le fait même son lien avec la coupure léniniste pour montrer que ce sont les questions de la démocratie (autogestion) et de l'agentivité historique qui sont ainsi en jeu. Cela permet par ailleurs de renforcer la continuité établie dans ce chapitre avec l'œuvre de Sartre. La présentation de la révolution moléculaire se démarque en montrant l'importance que joue l'émergence des technologies de l'information et de la commande dans sa conceptualisation, un aspect complètement négligé par les commentateurs. De surcroît, cela permet d'insister sur la continuité entre ce concept et celui de postmédia puis de démocratie écosophique puisque la révolution moléculaire appelle un changement d'ère, c'est-à-dire le passage à l'ère de l'autoréférence qu'est l'ère dissensuelle postmédiatique de la démocratie écosophique en mesure de soutenir un peuple mutant à venir. La présentation du postmédia comble des lacunes en articulant l'idée d'une ère dissensuelle postmédiatique en rapport avec la réinvention des moyens de concertation qu'elle vise tout en la situant en regard du postmodernisme et de Lyotard explicitement visé par Guattari. L'importance de l'attention ici portée à la conceptualisation du dissensus est aussi une première dans les études guattariennes. Pour sa part, la présentation du nouveau paradigme esthétique fait avancer le savoir en le situant en regard de la problématique du paradigme scientifique et de la cartographie qu'il implique. On a ainsi expliqué et distingué schizoanalyse, métamodélisation et transversalité pour combler une lacune de la littérature. Il faut par ailleurs souligner le choix novateur d'illustrer la présentation de l'hétérogenèse en mobilisant la lecture guattarienne de

Proust. Par-delà l'aspect fragmentaire de ces contributions, il faut souligner qu'elles concourent toutes à la problématique et à la conceptualisation de l'écosophie qui est le premier aspect de la cohésion de la présente recherche. Par ailleurs, ces différents éléments constituent autant de contributions à l'histoire de la philosophie en avançant significativement la connaissance non seulement de l'écosophie, mais de l'ensemble de la philosophie guattarienne.

La particularité de cette recherche est son intérêt pour l'aspect politique de l'écosophie en demandant nommément ce qu'elle implique politiquement. À cette autre question générale on répond que l'écosophie est une philosophie politique qui implique une démocratie écosophique, c'est-à-dire qui implique une réinvention des moyens de concertation, une nouvelle culture politique dissensuelle, une sensibilité, un amour et une responsabilité envers la différence, la singularité et l'altérité sous toutes ses formes, un engagement en faveur de la créativité processuelle et ainsi envers l'hétérogénéité, mais aussi une approche transversale des enjeux et ainsi la prolifération de leur prise en charge directement par les gens concernés.

L'étude conjointe de l'écosophie avec le militantisme de Guattari dans la mouvance écologiste a permis de confirmer que l'écosophie est une philosophie politique et que le politique est une préoccupation déterminante de l'œuvre guattarienne. Pour bien marquer l'importance de cet avancement, il faut insister sur le fait que Guattari, avec Deleuze, offre une définition claire de la philosophie politique dans *Qu'est-ce que la philosophie?* – ce qui déjà n'est pas suffisamment reconnu par les commentateurs ou trop facilement ignoré –, c'est-à-dire une philosophie qui avec l'utopie établit une conjonction avec les forces actuellement étouffées d'un milieu. Ici l'utopie est la démocratie écosophique conceptualisée par Guattari pour connecter les devenirs démocratique et écologique (virtuels) avec les forces étouffées de la mouvance écologiste des gauches alternatives (actuelles) qu'il côtoie. On confirme également que le politique est déterminant pour appréhender la philosophie guattarienne, et ce aussi bien dans la mesure qu'il s'agit de la problématique du vivre-ensemble, il ne cesse de conceptualiser la démocratie (autogestion) et le pluralisme qui sont des enjeux emblématiques de son œuvre, que parce que le souci d'une conjonction entre ses concepts et les forces qu'il côtoie, la recherche de cette prise de consistance dans un milieu, de cette agentivité caractérisent la relation entre ses spéculations conceptuelles et ses engagements avec les forces de tel ou tel milieu. Les concepts de Guattari sont non seulement tout à fait situés et même datés, mais ils sont aussi particulièrement éprouvés.

Ces aspects ont pu être mis de l'avant en développant plusieurs de ses conceptualisations avec des exemples tirés de ses initiatives. Considérant entre autres que le concept de transversalité est en conjonction avec les forces de la clinique de La Borde, que la révolution moléculaire est connectée aux forces du MLF et du FHAR, que le postmédia se connecte au(x) milieu(x) des radios libres d'Italie, de France, du Japon et du Brésil on atteste que c'est une œuvre qui est peuplée d'utopie et que Félix Guattari fait toute sa vie de la philosophie politique. Alors que la présente recherche porte sur l'écosophie et qu'on a été en mesure de démontrer qu'il s'agit d'une philosophie politique, le travail ici effectué a aussi permis d'affirmer que l'œuvre de Guattari est traversée par ce souci révolutionnaire de conjoindre ses conceptualisations avec les forces étouffées. Cette mise de l'avant du politique et ainsi ici de la philosophie politique est le deuxième aspect de la cohésion de la présente recherche. En plus de la significative contribution à l'histoire de la philosophie que constitue cet avancement de la connaissance de la philosophie de Guattari, on considère qu'en situant et mettant en relation les concepts guattariens avec les contextes intellectuel et politique dans lesquels ils s'insèrent on a aussi contribué à l'histoire des idées du 20<sup>e</sup> siècle.

Ultimement, la spécificité de la présente recherche réside dans la question « Qu'est-ce que la démocratie écosophique et la métamodélisation dissensuelle qu'elle promeut? » En ce sens, l'objectif de cette thèse peut se résumer à l'explication du seul passage où Guattari mentionne le projet d'une démocratie écosophique: « La démocratie écosophique ne s'abandonnera pas à la facilité de l'accord consensuel: elle s'investira dans la métamodélisation dissensuelle. » (2013a: 508) Il faut immédiatement mettre cette question (et la citation) en relation avec la problématique à laquelle elle renvoie: Comment la démocratie écosophique valorise-t-elle la diversité et l'agentivité nécessaire à une reprise en main des enjeux écologiques? On rappelle qu'à l'exception de la publication du projet de la présente recherche la littérature est complètement muette à propos de la démocratie écosophique et de la métamodélisation dissensuelle. On comble donc une importante lacune dans l'état de la connaissance en offrant la première étude de la démocratie écosophique et de la métamodélisation dissensuelle qui se présente ici comme le point culminant de l'étude de la dimension politique de l'écosophie.

À ces questions on répond que la démocratie écosophique est un concept et un projet politique où la métamodélisation dissensuelle caractérise une réinvention des moyens de concertation (agentivité) qui favorise l'hétérogénéité et une solidarité transversale. D'abord, en

tant que concept, la démocratie écosophique, tout comme la métamodélisation dissensuelle, appartient au voisinage de l'écosophie qui est la philosophie qui les articule pour répondre à la problématique de l'appauvrissement des écologies corrélatif de l'apathie ambiante. En ce sens, on peut vérifier que la problématique de la valorisation de la diversité et de l'agentivité est celle que la démocratie écosophique adresse avec la métamodélisation dissensuelle qu'elle promeut (et ainsi la réinvention démocratique qu'elle implique). L'étude des concepts a permis d'articuler l'aspect spéculatif de cette réponse et l'étude du militantisme a permis de l'articuler de manière tangible. On a ainsi pu montrer que la démocratie écosophique n'est pas qu'une importante contribution conceptuelle à l'histoire de la philosophie, mais aussi un projet politique articulé et ancré dans les expériences militantes de Guattari. On valide donc l'hypothèse que la démocratie écosophique est un projet politique et qu'il y a non seulement suffisamment de considérations à propos d'orientation politique dans les textes de Guattari, mais surtout que son militantisme offre assez d'exemples pour ensemble soutenir, contextualiser et expliquer le projet politique d'une démocratie écosophique.

On tient ici à souligner l'actualité de la démocratie écosophique, c'est-à-dire sa pertinence pour répondre aux urgences écologiques et régénérer le champ du politique en permettant à la fois de penser et expérimenter une cohabitation qui s'appuie sur les différences et de traiter dans leur singulière et complexe transversalité les enjeux écologiques. Elle offre une perspective audacieuse et novatrice sur les crises actuelles en offrant des pistes d'actions effectives tout en posant les bases d'une réflexion approfondie sur le rôle des systèmes existants dans la constitution de ces crises et ainsi sur leur incapacité à les gérer. Cette recherche contribue à une meilleure compréhension des enjeux liés au pluralisme, à l'apathie et aux dévastations écologiques en collaborant aux travaux qui visent à penser ensemble les plus grands défis de notre époque et à offrir des propositions soutenues par des exemples concrets. L'accent a ici été mis sur la présentation détaillée des problématiques et des pistes de solutions tangibles dégagées par Guattari en considérant qu'aussi bien celles-là que celles-ci étaient tellement novatrices et prospectives qu'elles sont encore aujourd'hui pertinentes et actuelles. L'actualité de la proposition démocratique de l'écosophie demeure ainsi intacte non seulement parce que les problématiques qu'elle adresse et les possibilités qu'elle dégage sont encore actuelles, mais aussi parce qu'elle est précisément vouée à la création de possibles.

L'articulation de la démocratie écosophique avec les enjeux de l'apathie, du pluralisme et de l'écologie montre comment elle vise à transformer les modes d'organisation individuels et collectifs pour renforcer la prise en main des défis contemporains avec une approche novatrice et audacieuse pour penser et expérimenter un vivre-ensemble fondé sur la diversité et la créativité pour conjuguer individus, collectivités et environnements. Cette recherche contribue à enrichir la compréhension de l'écosophie en la positionnant avec la démocratie écosophique comme une philosophie politique en mesure de répondre aux crises écologiques actuelles et de soutenir un projet politique conséquent. On ne prétend pas par ailleurs dire la vérité du projet politique de Guattari, on considère en ce sens que c'est la question spécifique de la présente recherche qui trace et permet de dégager de son œuvre la perspective d'une démocratie écosophique. Il ne s'agit donc pas de savoir si c'était effectivement le projet de Guattari, mais de montrer que l'on peut à partir de ce qu'il a bel et bien dit et fait articuler le projet d'une démocratie écosophique. C'est aussi parce que cette recherche s'intéresse spécifiquement à la démocratie écosophique qu'elle peut constituer a posteriori une continuité dans l'œuvre de Guattari et faire de cet élément l'aboutissement de sa philosophie. En ce sens, l'explication ici offerte de la démocratie écosophique qui conjugue écosophie et politique articule ainsi deux aspects de la cohésion de la présente recherche pour en constituer l'ultime aspect puisque toute l'attention ici accordée à la philosophie et au militantisme de Guattari culmine dans la considération portée au projet d'une démocratie écosophique.

Il faut finalement revenir sur l'aspect utopique de la démocratie écosophique, c'est-à-dire sur sa conjonction avec le milieu alors présent puisque ce qui caractérise l'utopie n'est pas l'abstraction, mais bien sa concrète prise de consistance avec des forces actuelles, mais étouffées. Dans cette perspective, la tâche du philosophe de diagnostiquer les devenirs est indissociable de celle d'inventer de nouveaux modes d'existence. Non seulement Guattari croit en ce monde, mais en bon médecin de la civilisation il en dégage un monde de possibles. Trois éléments doivent être soulignés à ce propos. Premièrement, il faut insister sur la concrétude de la proposition guattarienne puisque l'utopie d'une démocratie écosophique c'est dans la mouvance écologiste des gauches alternatives françaises de 1992 un projet politique concret pour ici-maintenant, *now-here*, *Erehwon* dirait Samuel Butler (1835-1902). Alors que la démocratie et l'environnement s'effritent dangereusement, Guattari connecte les devenirs démocratique et écologique avec les forces susceptibles de les (ré)actualiser. En diagnostiquant, conceptualisant et militant pour une démocratie écosophique, Guattari a indéniablement fait

une importante contribution aux luttes de son époque et au-delà. Deuxièmement, il faut mentionner qu'en expérimentant ce nouveau mode d'existence écosophique, Guattari fabule un peuple à venir et est pris en flagrant délit de légèrer une nouvelle terre. Avec le projet d'une démocratie écosophique investit dans la métamodélisation dissensuelle, Guattari non seulement appelle le peuple qui manque, mais contribue à son invention et surtout à donner consistance à la terre qu'il habitera. Avec cet acte de fabulation créatrice, il lance un peuple et une terre, ceux d'un nouveau monde en train de se faire, d'un évènement qu'il expérimente ici-maintenant. Néanmoins, le plus notable, et c'est là le troisième élément à mentionner, c'est que la métamodélisation dissensuelle de la démocratie écosophique appelle un peuple de fabulateurs en prise avec le monde de possibles qu'il crée. C'est-à-dire un régime qui avec des processus de rétroaction non seulement crée son peuple, mais lui permet d'être en prise avec l'économie du désir. Hétérogène. Des moyens de concertations qui donnent libre cours à la créativité processuelle, stimulent la démocratie et permettent de croire en ce monde sur lequel ils sont en prise. Bref, Guattari est pris en flagrant délit de légèrer un peuple à même de fabuler pour la suite du monde.

En dernier lieu, il faut signaler la proposition d'un fédéralisme polyphonique qui est la contribution originale à la philosophie de cette thèse. Avec ce concept on vise à prolonger l'intuition guattarienne du fédéralisme qu'aucun commentateur n'avait jusqu'ici relevé. Il s'agit ainsi de soutenir la perspective d'une démocratie écosophique mondiale avec la polyphonie d'une métamodélisation dissensuelle internationale. On y reviendra dans la prochaine section, mais un tel fédéralisme polyphonique reste à être expérimenté. Une multiplicité de peuples écosophiques qui manquent attend probablement un tel fédéralisme polyphonique.

### **8.3. Limites et ouvertures**

Cette section réunit les limites de la présente recherche et les ouvertures qui en découlent. Elles sont ici réunies parce qu'en plus des nouvelles perspectives que cette recherche ouvre, on considère que les limites de celle-ci constituent par le fait même des ouvertures dans la mesure où elles débouchent quasi systématiquement sur des champs d'études encore inexplorés. En ce sens, le défi de circonscrire les ouvertures à la fin d'une des premières thèses dédiées à Guattari réside dans la difficulté de ne mentionner que celles directement liées à cette

recherche et non toutes celles que l'on a pu identifier durant toutes ces années dans le champ émergeant des études guattariennes.

Il faut premièrement souligner les limites de l'étude du militantisme de Guattari ici déployée. D'un point de vue temporel, l'étude s'est principalement limitée à la période allant de la fin de 1984, lorsqu'il s'est rapproché de la mouvance écologiste, jusqu'à son décès en août 1992. Géographiquement, elle s'est principalement limitée à la France et thématiquement à l'écologie et au politique en incluant dans ce cas le postmédia. C'est justement en regard de cette thématique du postmédia et plus généralement du CINEL que l'on a débordé de ces limites en s'intéressant à la création de ce centre en 1977 avec ses ramifications en Italie et Allemagne puis à l'engagement de Guattari dans la mouvance des radios libres en France, mais aussi en Italie, au Japon et au Brésil. Cela dit, au moins deux ouvertures doivent être mentionnées. Premièrement, en considérant que Guattari a commencé son engagement politique à 15 ans en 1945 avec le PCF avant de se joindre en 1948 au PCI-SFQ, beaucoup reste encore à dire à propos de son militantisme puisque mis à part le travail de Dosse aucune étude approfondie n'aborde la très longue période allant de 1945 à 1977 où la présente recherche débute. C'est particulièrement pertinent quand on considère que Guattari côtoie Cornelius Castoriadis au PCI-SFQ et que la démocratie radicale de celui-ci tout comme le conseillisme du groupe Socialisme et barbarie ont eu des impacts indéfectibles sur son travail. Il faut ainsi mentionner, à la suite de Burnier, que Guattari est « héritier d'une grande tradition conseilliste » (Burnier 2007: 1). Il est indéniable qu'une telle étude contribuerait à la présente en enrichissant la contextualisation de ses initiatives ici abordées. Il est nécessaire d'insister en ajoutant que le militantisme oppositionnel de Guattari chez les communistes et ainsi à propos de ses engagements dans la *Tribune de Discussion* (1956-1957) et *La Voie communiste* (1958-1965) n'ont pas encore été l'objet de recherches. Par ailleurs, en limitant l'étude au militantisme de Guattari dans la mouvance écologiste on a laissé de côté son important engagement pour des alternatives institutionnelles et particulièrement dans la mouvance internationale des alternatives à la psychiatrie. Engagé dès le début des années 1950 par sa proximité des frères Oury et ensuite, entre autres, avec le GTPSI, le FGERI et le CERFI puis avec le Réseau d'alternative à la psychanalyse et sa visite de l'hôpital psychiatrique de Léros en 1989. Non seulement il semble évident que Guattari y développa une perspective valorisant l'agentivité, mais aussi l'amour de la différence et une responsabilité envers l'altérité qui seront déterminants pour l'écosophie, mais l'étude ici développée ouvre aussi à de telles recherches

puisqu'elles contribueraient à la connaissance du contexte dans lequel il développe des concepts tel que ceux de transversalité et de nouveau paradigme esthétique.

Il y a aussi une double limite inhérente à la spécificité de l'objet de cette recherche qui doit être mentionnée pour bien identifier les prolongations qu'elle ouvre. C'est-à-dire que cette étude de l'écosophie se limite principalement aux aspects politiques et réciproquement que l'étude de la dimension politique de l'œuvre de Guattari se limite principalement à la perspective écosophique. En ce sens, bien que cette thèse sur la démocratie écosophique mobilise une assez vaste étude de l'écosophie, il est fort probable que des éléments ne furent pas relevés. De telle sorte qu'il serait pertinent de poursuivre les recherches sur l'écosophie en mettant en avant d'autres aspects que ceux ici traités. Dans la même perspective, l'étude de la démocratie écosophique a mobilisé une assez vaste analyse de la dimension politique de l'œuvre de Guattari qui a impliqué, pour la limiter, des choix difficiles. Comme expliqué dans l'introduction, des enjeux de concision liés au temps et à l'objectif de cette thèse ont justifié qu'on limite l'étude de la micropolitique et du CMI. Plusieurs études ont certes déjà abordé la micropolitique, mais il semble encore nécessaire de le faire en articulant de manière particulièrement détaillée la compréhension de la sémiotique que Guattari développe pour en exposer clairement la portée politique. Il est indéniable qu'une telle étude exhaustive de la micropolitique – et ainsi des sémiotiques signifiante et assignifiante – enrichirait le travail ici entamé. C'est entre autres dans ce contexte micropolitique qu'il faudrait situer et expliquer la conceptualisation du CMI dont on a seulement esquissé les grandes lignes. C'est aussi dans cette perspective qu'il faudrait aborder et réitérer la critique guattarienne de Lacan qui est directement liée à celle qu'adresse Guattari au capitalisme et dont l'étude synthétique fait encore cruellement défaut tellement la littérature regorge encore d'inepties à ce propos malgré la publication de quelques bons travaux en ce sens dont ceux de Watson, mais force est d'admettre que les Français ne lisent (presque) pas les travaux anglophones. On ajoute que les critiques guattariennes de Freud n'ont toujours pas été sérieusement répertoriées, mais elles se développent sur des bases et dans des perspectives complètement différentes de celles adressées à Lacan. Bref, il faut signaler qu'une étude approfondie des relations entre Guattari et la psychanalyse manque encore, mais on s'éloigne maintenant un peu trop de l'objet de ce travail.

Il faut également relever que la présente recherche porte spécifiquement sur l'écophilosophie de Guattari et n'aborde donc que très brièvement les écophilosophies théorisées par d'autres auteurs. Bien qu'il existe déjà d'intéressants travaux qui comparent les écophilosophies de Guattari et Næss, la dimension politique y est insuffisamment traitée, toutefois le présent travail offre désormais un bon point de départ pour les distinguer à cet égard. De surcroît, considérant que des auteurs tels que Mongeau, Maffesoli et Panikkar revendiquent aussi le terme d'écophilosophie, mais aussi que des commentateurs utilisent maintenant le terme écophilosophie pour parler, par exemple, de la philosophie d'auteur tel que Gandhi, une vaste étude comparative des différentes écophilosophies semble aujourd'hui tout à fait pertinente.

Il est certain que la présente thèse sur la démocratie écophilosophique invite à poursuivre la recherche sur la démocratie dans le contexte des études guattariennes, mais aussi dans le cadre le plus général qui soit. On a bien montré que l'éthos démocratique doit être entretenu et nourri pour se maintenir et s'épanouir. Dans le contexte actuel d'un vaste effritement de la démocratie corréléatif d'un cynisme qui favorise un retour en puissance du fascisme, il semble tout à fait urgent de repenser les différents systèmes démocratiques pour faire plus de place à l'agentivité et au pluralisme pour les redynamiser.

Il faut signaler que le travail ici effectué a en particulier ouvert la recherche sur les relations existant entre la démocratie écophilosophique et la démocratie aristocratique que Guattari attribue à Nietzsche alors que celui-ci semble n'avoir jamais utilisé cette expression. Tandis que Guattari ne la mentionne qu'à une occasion pour rapidement souligner l'importance de la singularité sans préciser davantage son intérêt pour Nietzsche, l'ampleur des liens qui peuvent être tissés est certainement plus importante et une étude qui s'engagerait sur cette voie contribuerait significativement à étoffer le projet d'une démocratie écophilosophique. Avec sa conceptualisation de l'aristocratie et par la place qu'occupe la singularité, mais aussi le pluralisme et la créativité dans l'œuvre de Nietzsche, un tel travail aiderait à soutenir et développer la perspective d'une réinvention de la démocratie soutenue par Guattari. Un tel apport aiderait à dépasser la désingularisante conception égalitaire qui caractérise les démocraties libérales, une autre occurrence de l'équivalence généralisée tant critiquée par Guattari, mais qu'il n'a jamais adressée frontalement à la démocratie. En ce sens, il faudrait mettre en résonance les critiques nietzschéennes de la démocratie avec les propositions de Guattari pour déployer et enrichir l'idée d'une nouvelle démocratie qui serait caractérisée par

la multiplicité des processus de resingularisation qui l'anime et ainsi par la cohabitation d'agencements humains incommensurables. Nietzsche penseur d'une démocratie aristocratique précurseur de la démocratie écosophique? C'est ce que de futures recherches pourront élucider.

Une autre piste de recherche digne de mention que cette thèse a ouverte est certainement celle d'un fédéralisme polyphonique. Alors qu'aucun commentateur n'avait encore relevé la présence de références au fédéralisme dans l'œuvre de Guattari, on a établi la nécessité d'engager des recherches à ce propos en démontrant la pertinence du fédéralisme pour aborder la philosophie politique guattarienne. Il faut néanmoins encore détailler la portée des liens entre Guattari et le fédéralisme que l'on a esquissés, ouvrant ainsi un axe de recherche inédit. Par ailleurs, dans la mesure où l'on associe régulièrement le fédéralisme à un régime qui respecte les différences, il semble être tout à fait adapté au déploiement et à l'épanouissement d'une démocratie écosophique. En ce sens, le fédéralisme comme mode de gestion des singularités est souvent apprécié pour sa capacité à limiter et résoudre les conflits par une continuelle recherche du consensus perçut comme garante d'une certaine cohésion et ainsi unité. De telle sorte que la proposition d'un fédéralisme dissensuel, dit polyphonique, en phase avec le fonctionnement de la démocratie écosophique est tout à fait novatrice et ouvre une nouvelle perspective de recherche. Considérant l'importance qu'accorde Guattari à la réinvention des moyens de concertation et à l'avènement d'une nouvelle sensibilité qu'elle implique, la métamodélisation dissensuelle qui synthétise ces aspects donnerait une nouvelle portée aux notions de respect et gestion des différences qui caractérisent le fédéralisme. On considère ainsi que le projet guattarien d'une réinvention de la démocratie ouvre celui d'une réinvention écosophique du fédéralisme dans lequel il doit se prolonger.

En définitive, l'ouverture probablement la plus déterminante de ce travail se résume à une invitation à l'expérimentation. C'est que fidèlement à son sujet le travail ici effectué ouvre ultimement à un indéfectible optimisme, c'est-à-dire à la nécessité de croire en ce monde et d'en expérimenter les possibles pour réinventer des modes de vie émancipateurs et inclusifs, bref démocratiques. D'abord, cette ouverture à l'expérimentation est littéralement un appel à lancer et appuyer une multiplicité d'initiatives en tout genre. Dans un monde où l'ampleur des transformations n'a d'égale que la vitesse de ses mutations, il s'agit aussi bien d'expérimenter des possibles encore insoupçonnés que de créer avec eux de nouveaux mondes de possible

pour soutenir les révolutions moléculaires et l'avènement d'une ère postmédiate qui caractérisent la démocratie écosophique. En d'autres mots, la thèse est une ouverture à l'action pour un peuple et une terre qui manquent. Ce peuple et cette terre que Guattari appelait en 1992 en conceptualisant la démocratie écosophique en conjonction avec la mouvance écologiste des gauches alternatives n'étaient et ne sont encore à venir que si elle est ici-maintenant en conjonction avec des forces actuelles. Le présent travail ouvre donc à expérimenter avec les forces aujourd'hui étouffées la consistance d'une démocratie écosophique. C'est un appel à la mise en place d'initiatives pour conjoindre avec les forces des mouvements actuels les devenirs dégagés par la démocratie écosophique. Il ne s'agit toutefois pas d'imposer ses concepts tels qu'ils sont, ou plutôt étaient, mais de resingulariser l'écosophie et son projet politique en (re)cherchant les seuils de consistance où ils se connectent avec le milieu présent des écologistes altermondialistes. En ce sens la thèse conclut qu'il faut repartir de zéro et relancer les dés en ouvrant à l'expérimentation des forces actuelles avec la démocratie écosophique. Une telle expérimentation des points de connexion qui conjoignent devenirs et forces avec le concept implique la resingularisation, l'hétérogénéité. Expérimenter c'est participer à ce qui est en train de se faire, c'est créer, c'est résister au présent en se situant au milieu de ce que l'on est en train de devenir, devenir-autre. Expérimenter c'est se donner les moyens de diagnostiquer les devenirs et d'inventer de nouveaux modes d'existence écosophique d'un peuple et d'une terre à venir.

\* \* \*

Le projet d'une démocratie écosophique valorise la diversité, le dissensus et la créativité pour réinventer les modes de concertation et ouvrir des perspectives pour un vivre-ensemble fondé sur la reconnaissance de la pluralité et l'amour de la différence. L'écosophie est une vision philosophique, politique, éthique et esthétique d'une (in)actualité saisissante, pertinente et nécessaire tant elle est connectée à des devenirs porteurs d'un avenir joyeux, celui d'un peuple à venir toujours plus à même d'agir tant il est en prise avec l'économie du désir. Alors qu'on est aujourd'hui confronté à des crises aiguës des écologies, crises qui sont indissociablement mentales, sociales et environnementales et qui sont en passe de marquer à jamais la subjectivité, l'humanité et la vie sur terre, l'optimisme écosophique qui pose qu'il y a toujours quelque chose à faire est d'une importance primordiale pour sortir du pétrin. Quelque chose à faire qu'aucun programme, aussi révolutionnaire soit-il, ne pourra jamais identifier

d'avance puisqu'il s'agit d'expérimenter, encore et toujours essayer et trouver, aussi provisoirement soit-il, puis inévitablement recommencer pour encore se resingulariser. C'est le pragmatisme de l'utopie, c'est la démocratie écosophique. Une intransigeante poursuite de la joie.

## **9. Bibliographies**

Bibliographie exhaustive de la thèse. La bibliographie primaire (9.1) inclut uniquement les références auxquelles Félix Guattari a participé. La bibliographie secondaire (9.2) inclut toutes les autres références explicitement mobilisées dans la thèse, tandis que la bibliographie consultée (9.3) inclut les références consultées dans le cadre de cette recherche. Finalement, la bibliographie de la revue de la littérature (9.4) collige les références analysées pour établir l'état de la recherche. On a ici fait le choix de la concision dans la présentation des références. On rappelle qu'une bibliographie détaillée qui se veut exhaustive de l'œuvre guattarienne est offerte en annexe (10.6).

### **9.1. Bibliographie primaire**

Arc-en-ciel. 1987a. *Appel pour un Arc-en-ciel; Vademecum de l'Arc-en-ciel*. Fonds Jean-René Chauvin, 1-JRC-7K. Paris: Humathèque Condorcet.

\_\_\_\_\_. 1987b. « Patchwork » in *Pour un Arc-en-ciel* 1, p.3. Fonds Jean-René Chauvin, 1-JRC-7K. Paris: Humathèque Condorcet.

\_\_\_\_\_. 1987c. « Un code pour Arc-en-ciel; Rapport de synthèse de la commission structure » in *Pour un Arc-en-ciel* 4, p.2; 2-4. Fonds Jean-René Chauvin, 1-JRC-7K. Paris: Humathèque Condorcet.

\_\_\_\_\_. 1988a. « Assises deuxième, dernière! » in *Pour un Arc-en-ciel* 6, p.2-3. Fonds Jean-René Chauvin, 1-JRC-7K. Paris: Humathèque Condorcet.

\_\_\_\_\_. 1988b. « Forums organisés par Arc-en-ciel: Culture alternative et nouvelles pratiques politiques » in *Pour un Arc-en-ciel* supplément au 6, p.1-2. Fonds Jean-René Chauvin, 1-JRC-7K. Paris: Humathèque Condorcet.

Autrement; Guattari, Félix. 1989. « Une révolution moléculaire » in *L'esprit des drogues* (dir.) J.-M. Hervieu. Paris: Autrement, p.19-23.

Beillerot, Jacky; Guattari, Félix. 1980. « Entretien » in J. Ardoino, J. Dubost, A. Lévy, *et al.* *L'Intervention institutionnelle*. Paris: Payot, p.109-142.

Bellour, Raymond; Guattari, Félix. 1989. « Psychotique heureux » in *Magazine littéraire* 269, p.91-92.

Bouchez, Emmanuelle; Guattari, Félix; Lecoœur, Martine. 1991. « Ouvrir un dialogue entre les cultures » in *Télérama* 2180, p.10

- Burnier, Michel-Antoine; Deleuze, Gilles; Guattari, Félix. 2002. « Sur le capitalisme et le désir » in Gilles Deleuze. *L'Île déserte. Textes et entretiens 1953-1974*. Paris: Minuit, p.365-380.
- Butin, Dominique; Guattari, Félix; Hernot, Yann. 1986. « Entretien avec Félix Guattari » in *Science-Fiction* 6, p.46-55.
- CERFI (éd.). 1973. *Recherches* 13 « Généalogie du capital 1. Les équipements du pouvoir ».
- Conesa, Jean-Claude; Guattari, Félix; Lemarchands, Vincent. 1991. « Est-ce qu'on a bien joué toutes les cartes du virtuel? » in *Caravelles* 2. Villeurbanne: Caravell, p.49-62.
- Constantinou, Sylvie; Guattari, Félix. 1991. « Félix Guattari et nous » in *Bulletin Fil vert* juillet, p.8-11. Fonds Félix Guattari, GTR26.28. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- da Costa, Rogério; Gondar, Josaida; Guattari, Félix. 1993. « La pulsion, la psychose et les quatre petits foncteurs » in *Chimères* 20, p.113-122.
- Deleuze, Gilles; Guattari, Félix. 1970. « La synthèse disjonctive » in *L'Arc* 43, p.54-62.
- \_\_\_\_\_. 1980. *Mille Plateaux*. Paris: Minuit.
- \_\_\_\_\_. 1991. *Qu'est-ce que la philosophie?* Paris: Minuit.
- \_\_\_\_\_. 2003. « Mai 68 n'a pas eu lieu » in Gilles Deleuze. *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*. Paris: Minuit, p.215-217.
- Donnard, Gisèle; Guattari, Félix. 1988. « Nationalité et citoyenneté » in *Lignes* 2, p.13-16.
- Dulaure, Antoine. 1985. « Propos recueilli par Antoine Dulaure » in *L'Autre Journal* 5 [mai], p.15-22.
- Favereau, Éric; Guattari, Félix. 1991. « Les médias ont délivré un message d'angoisse à l'état pur » in *Libération* 20 février, p.13.
- Guattari, Félix. 1974a. « Bastille en fête et révolution moléculaire » in *Marge* 4, p.6.
- \_\_\_\_\_. 1974b. « Micropolitique du désir » in *Psychanalyse et politique* (dir.) A. Verdiglione. Paris: Seuil, p.43-60.
- \_\_\_\_\_. 1976a. « Les cavaliers du grand soir » in *Le Sauvage* 31, p.104-105.
- \_\_\_\_\_. 1978a. « De la Défensive à l'offensive » in *Le Monde* 28 janvier
- \_\_\_\_\_. 1979a. *L'inconscient machinique*. Paris: Recherches.
- \_\_\_\_\_. 1981a. *L'acte et la singularité. Séminaire du 28/04/81*. En ligne.
- \_\_\_\_\_. 1981b. *Agencements. Transistances. Persistances. Séminaire du 08/12/81*. En ligne.
- \_\_\_\_\_. 1982a. « Radio libre. Les nouveaux espaces de liberté » in *Art Press* hors-série 1 « Audiovisuel », p.34-35.

- \_\_\_\_\_. 1983a. « A guerra, a crise ou a vida » in *Folha de São Paulo* 7 Agosto « Opinião », p.3.
- \_\_\_\_\_. 1983b. « La guerre, la crise ou la vie » in *Change international* 1, p.50.
- \_\_\_\_\_. 1984a. *Les Verts allemands, documents et débats*. Fonds Félix Guattari, GTR52.4. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- \_\_\_\_\_. 1985a. *Impasse postmoderne et transition postmédia*. Fonds Félix Guattari, GTR11.4. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- \_\_\_\_\_. 1985b. *Lettre aux « Verts français »*. Fonds Félix Guattari, GTR11.23. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- \_\_\_\_\_. 1986a. *Alternatik*. Fonds Félix Guattari, GTR8.6. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- \_\_\_\_\_. 1986b. « Prefácio. As rádios livres em direção a uma era pós-mídia » in *Rádios livres. A reforma agrária no ar*. (éd.) A. Machado, C. Magri, M. Masagã. São Paulo: Brasiliense, p.9-13.
- \_\_\_\_\_. 1986c. « Modélisation “psy” et prétention scientifique » in *Sens et place des connaissances dans la société* vol.1. (éd.) J.-P. Dupuy. Paris: CNRS, p.41-72.
- \_\_\_\_\_. 1986d. *Alternative 86*. Fonds Félix Guattari, GTR8.8. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- \_\_\_\_\_. 1986e. « As novas alianças: movimentos sociais & movimentos alternativos » in *Desvios* 5. Rio de Janeiro: Paz e Terra S/A, p.31-44.
- \_\_\_\_\_. 1987a. « Les dimensions inconscientes de l'assistance » in *Chimères* 1, p.117-122.
- \_\_\_\_\_. 1988a. « Pour un forum sur une nouvelle culture politique » in *Pour un Arc-en-ciel* 5, p.4. Fonds Jean-René Chauvin, 1-JRC-7K. Paris: Humathèque Condorcet.
- \_\_\_\_\_. 1988b. « Glaciation » in *Lignes* 4, p.125.
- \_\_\_\_\_. 1989a. *Cartographies schizoanalytiques*. Paris: Galilée.
- \_\_\_\_\_. 1989b. *Trois écologies*. Paris: Galilée.
- \_\_\_\_\_. 1989c. « Un média pour les mouvements » in *Terminal* 42, p.14.
- \_\_\_\_\_. 1989d. « La nature en questions » in *La revue parlée*. Paris: Centre George Pompidou. 10 mai, 58m20s-1h10m40s.
- \_\_\_\_\_. 1989e. *Cartographie schizoanalytique: brouillons et notes de travail*. Fonds Félix Guattari, GTR31.8. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- \_\_\_\_\_. 1990a. « Plutôt avoir tort avec lui. Sur Sartre » in *Libération* 23-24 juin, p.24.

- \_\_\_\_\_. 1990b. « La révolution moléculaire » in *Le monde* 7 décembre « Débats », p.2.
- \_\_\_\_\_. 1990c. « Quelles nouvelles menaces? » in *Maintenant* 1, p.91.
- \_\_\_\_\_. 1990d. « Vers une écosophie » in *Transversales Science/Culture* 2, p.2-3.
- \_\_\_\_\_. 1991a. « Le dissensus est plus enrichissant qu'un consensus de façade; Le courage d'une politique; Quelques réflexions sur notre Assemblée Générale » in *Lettre d'information bimensuelle de Génération écologie* 6, p.5; 5; 8. Fonds Félix Guattari, GTR9.15. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- \_\_\_\_\_. 1991b. *Conférence autour des "Trois écologies": brouillons et notes de travail*. Fonds Félix Guattari, GTR41.11. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- \_\_\_\_\_. 1991c. *Rue d'Ulm 6-2-91*. Fonds Félix Guattari, GTR45.54. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- \_\_\_\_\_. 1992a. *Chaosmose*. Paris: Galilée.
- \_\_\_\_\_. 1992b. « Le Capitalisme Mondial Intégré et la révolution moléculaire » in *Le lien social* 181, p.1-9.
- \_\_\_\_\_. 1992c. *Chaosmose. Um novo paradigma estético*. São Paulo: Editora 34.
- \_\_\_\_\_. 1992d. « Fondements éthico-politiques de l'interdisciplinarité » in *Entre savoirs. L'interdisciplinarité en acte: enjeux, obstacles, résultats* (dir.) Eduardo Portella. Paris: Erès, p.101-107.
- \_\_\_\_\_. 1992e. *Chaosmose: brouillons et notes de travail*. Fonds Félix Guattari, GTR31.10. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- \_\_\_\_\_. 1992f. *Le concept de guerre. Transcription du dialogue [avec Paul Virilio] du 4 mai 1992*. Fonds Félix Guattari, GTR9.9. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- \_\_\_\_\_. 1992g. *Le concept de guerre. Transcription du dialogue du 22 juin 1992*. Fonds Félix Guattari, GTR9.10. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- \_\_\_\_\_. 1992h. « La question de la question » in *Terminal* 57, p.8-9.
- \_\_\_\_\_. 1992i. « Après le succès électoral de l'écologie en France » in *Transversal science/culture* 15, p.3.
- \_\_\_\_\_. 1992j. « Appel des trois états généraux de l'écologie politique » in *Terminal* 58, p.12.
- \_\_\_\_\_. 1992k. « Drawing, Cities, Nomads » in *Semiotext(e)/Architecture*. (éd.) H. Zeitlian. New York: Semiotext(e), p.118-125.
- \_\_\_\_\_. 1992l. *Rio 92 mai Sem. Éric [Alliez]*. Fonds Félix Guattari, GTR45.52. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.

- \_\_\_\_\_. 1992m. « *Qu'est-ce que la philosophie?* »: bronillons et notes de travaux pour une conférence à Blois. Fonds Félix Guattari, GTR42.10. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- \_\_\_\_\_. 1994a. « L'an 01 des machines abstraites » in *Chimères* 23, p.33-46.
- \_\_\_\_\_. 1996a. *The Guattari Reader*. (éd.) G. Genosko. Cambridge: Blackwell.
- \_\_\_\_\_. 1998a. « La "grille" » in *Chimères* 34, p.7-20.
- \_\_\_\_\_. 1998b. *El devenir de la subjetividad*. Caracas; Santiago: Dolmen.
- \_\_\_\_\_. 2002. « Journal 1971 (I) » in *La nouvelle revue française* 563, p.320-351.
- \_\_\_\_\_. 2003a. *Psychoanalyse et transversalité*. Paris: Découverte.
- \_\_\_\_\_. 2003b. « L'hétérogenèse dans la création musicale » in *Chimères* 50, p.143-146.
- \_\_\_\_\_. 2004a. *Écrits pour l'Anti-Œdipe*. Paris: Lignes & Manifestes.
- \_\_\_\_\_. 2009a. *Les années d'hiver: 1980-1985*. Paris: Les prairies ordinaires.
- \_\_\_\_\_. 2009b. *Chaosophy: Texts and Interviews 1972-1977*. New York: Semiotext(e).
- \_\_\_\_\_. 2011a. *Lignes de fuites. Pour un autre monde de possibles*. La Tour d'Aigues: L'aube.
- \_\_\_\_\_. 2012a. *La révolution moléculaire*. Paris: Les prairies ordinaires.
- \_\_\_\_\_. 2012b. *De Leros à La Borde*. Paris: Lignes/IMEC.
- \_\_\_\_\_. 2012c. « Entretien pour la télévision grecque » in *Chimères* 77, p.11-22.
- \_\_\_\_\_. 2013a. *Qu'est-ce que l'écosophie*. Paris: Lignes/IMEC.
- \_\_\_\_\_. 2019. « Un changement de paradigme » in *La Deleuziana* 9 « Clinique schizoanalytique », p.6-9.
- \_\_\_\_\_. 2020. *Las luchas del deseo*. (éd.) C. Durán, M. L. Figueroa, L. Sánchez. Santiago: Pólvora.
- Guattari, Félix; Hellion, Christian. 1981. « Félix Guattari: ce qui m'intéresse, ce sont les radios de mouvement » in *Libération* 27 aout, p.7.
- Guattari, Félix; Kogawa, Tetsuo. 1980. « 1980-10-18: Maurice Merleau-Ponty » in *Polimorphous Space*. [En ligne](#).
- \_\_\_\_\_. 1981a. « 1981-05-22: Micropolitics » in *Polimorphous Space*. [En ligne](#).
- \_\_\_\_\_. 1981b. « 1981-05-22: Multiplicity » in *Polimorphous Space*. [En ligne](#).
- Macciocchi, Maria-Antonietta. 1979. « Dialogue entre Maria-Antonietta Macciocchi et Félix Guattari » in *Minorités dans la pensée. Colloque Idem II*. (éd.) J. P Faye, M. Rombaut, J. Pierre-Verheggen. Paris: Payot, p.234-261.

- Guattari, Félix; Martel, Richard; Richard, Alain-Martin. « Félix Guattari... » in *Inter: art actuel* 55-56, p.10-13.
- Guattari, Félix, Münster, Arno. 1973. « Jüngster Generalangriff auf die Psychoanalyse. Gespräch mit Arno Münster » in *Frankfurter Rundschau* 17 Januar, p.VIII.
- Guattari, Félix; Robin, Jacques. 2006. « Révolution informatique, écologie et recomposition subjective » in *Multitude* 24, p.131-143.
- Guattari, Félix; Rolnik, Suely. 1996. *Micropolítica*. São Paulo: Vozes.
- \_\_\_\_\_. 2007. *Micropolitique*. Paris: Empêcheurs de Penser en Rond.
- Guattari, Félix; Romeo, Louis. 1991. « Réinventer la politique » in *Politis* 23 mai, p.56-57.
- Guattari, Félix; Roucaute, Yves. 1989. « Une nouvelle utopie sur le marché intellectuel » in *L'évènement du jeudi* 4-10 mai.
- Guattari, Félix; Seem, D., Mark. 1974. « Interview » in *Diacritics* 3, p.38-41.
- Guattari, Félix; de Souza, Herbert « Betinho ». 1992. « Entrevista. Félix Guattari » in *Políticas governamentais* 80, Rio de Janeiro: Instituto Brasileiro de Análises Sociais e Econômicas, p.13-16.
- Guattari, Félix; Spire, Antoine. 2002. *La philosophie est essentielle à l'existence humaine*. La Tour-d'Aigues: de l'Aube.
- Guattari, Félix; Spire, Arnaud. 1991. « L'Angoisse et l'enthousiasme » in *L'Humanité* 17 octobre, p.20.
- Guattari, Félix; Stivale, J., Charles. 1993. « Pragmatic/Machinic: Discussion with Félix Guattari » in *Pre/Text: A Journal of Rhetorical Theory* 14/3-4, p.215-250.
- Guattari, Félix; Wada, T. 1985. *Entretien autobiographique*. Fonds Félix Guattari, GTR28.7. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.
- Guattari, Félix; Zahm, Olivier. 1993. « Félix Guattari et l'art contemporain » in *Chimères* 23, p.47-64.
- Tosquelles, François. 1989. *Tosquelles, François à Guattari, Félix*. Fonds Félix Guattari, GTR75.52. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: IMEC.

## **9.2. Bibliographie secondaire**

- Agence intergouvernementale de la francophonie. 2001. « Déclaration de Cotonou » in *Supplément du Journal de l'Agence intergouvernementale de la Francophonie* 23, p.3-4.

- Allan Michaud, Dominique. 1992. « Du Larzac au Parlement » in *Nouvel Observateur* juin, p.26-27.
- Antonioli, Manola. 2015. « Les deux écosophies » in *Chimères* 87, p.41-50.
- Azémard, Ghislaine; Quiniou, Jean-Claude. 1978. « Les radios-télévisions libres et locales » in *La Nouvelle Critique* 115, p.69-73.
- Aznar, Guy. 1993. « Un mouvement de contestation ou de gouvernement » in *Le Monde* 17 mai, p.7.
- Bakhtine, Mikhaïl. 1998. *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*. Paris: Le Seuil.
- Baldwin, Thomas. 2015. « Félix Guattari's Swann » in *Marcel Proust Aujourd'hui* 12, p.35-49.
- Berardi, Franco « Bifo ». 2008. *Félix Guattari. Thought, Friendship and Visionary Cartography*. Londres: Palgrave Macmillan.
- Bloch, Ernst. 1982. *Le principe espérance II*. Paris: Gallimard.
- Bourriaud, Nicolas. 1994. « Le paradigme esthétique » in *Chimères* 21, p.77-94.
- Burnier, Michel. 2007. « Faire de la politique sans parti, l'expérience du CINEL » in *Multitudes* 29.
- Buton, Philippe. 2016. « La gauche et la question écologique » in *Revue française d'histoire des idées politiques* 44, p.63-92.
- Canguilhem, Georges. 1972. *Le normal et le pathologique*. Paris: Les presses universitaires de France.
- Cans, Roger. 1987. « La préparation de l'élection présidentielle. Des roses chez les "verts" » in *Le Monde* 23 novembre, p.7.
- Ch. Ch. 1983. « La faim et les chaînes » in *Le Monde* 29 avril.
- Charpier, Frédéric. 2002. *Histoire de l'extrême gauche trotskiste*. Paris: 1.
- Clastres, Pierre. 2011. *La société contre l'État*. Paris: minuit.
- Cohn-Bendit, Gabriel. 1999. *Nous sommes en marches*. Paris: Flammarion.
- Cusset, François. 2009. « De quoi passer l'hiver » in F. Guattari. *Les années d'hiver: 1980-1985*. Paris: Les prairies ordinaires, p.5-29.
- Dardy, Claudine; Grass, Gérard; Murard, Numa; Préli, Georges; Rostain, Michel (éd.). 1976. *Recherches* 21 « Histoires de La Borde. L'organisation du travail à la clinique de Cour-Cheverny (1953-1963) ».
- Deleuze, Gilles. 1968. *Différence et répétition*. Paris: Presses universitaires de France.

- \_\_\_\_\_. 1975. « Écrivain non: un nouveau cartographe » in *Critique* 31/343. Paris: Minuit.
- \_\_\_\_\_. 1985. *Cinéma 2. L'image-temps*. Paris: Minuit.
- \_\_\_\_\_. 1986. *Foucault*. Paris: Minuit.
- \_\_\_\_\_. 1986b. « Sur Foucault le pouvoir » in *Webdeleuze*. [En ligne](#).
- \_\_\_\_\_. 1990. *Pourparlers. 1972-1990*. Paris: Minuit.
- \_\_\_\_\_. 2002. *L'Île déserte. Textes et entretiens 1953-1974*. Paris: Minuit.
- \_\_\_\_\_. 2003. *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*. Paris: Minuit.
- Demars, Brice. 2019. « Le Minitel et l'Étudiant » in *Terminal* 125-126. [En ligne](#).
- \_\_\_\_\_. 2022. « Le Minitel détourné par des infirmières révoltées » in REFSICOM 11. [En ligne](#).
- Donnard, Gisèle. 2007. « L'urgence à développer une citoyenneté planétaire » in *Multitudes* 29, 203-208.
- Dosse, François. 2007. *Gilles Deleuze et Félix Guattari. Bibliographie croisée*. Paris: La Découverte.
- Farbiaz, Patrick; Lacan, Jean-François. 1978. « Ici Radio Libre » in *La Nouvelle Critique* 115, p.75.
- Faye, Jean-Pierre. 2002. « Rêves journées machines: Guattari » in *La nouvelle revue française* 563, p.319-320.
- Foucault, Michel. 1994. *Dits et écrits II (1970-1975)*. Paris: Gallimard.
- Fremion, Yves. 2007. *L'histoire de la révolution écologiste*. Paris: Hoëbeke.
- Fitzgerald, F. Scott. 1945. *The Crack-Up*. New York: New Direction.
- Genosko, Gary. 2002. *Félix Guattari. An Aberrant Introduction*. Londres; New York: Continuum.
- \_\_\_\_\_. 2009. *Félix Guattari. A Critical Introduction*. New York: Pluto.
- \_\_\_\_\_. 2018. *The Reinvention of Social Practices. Essays on Félix Guattari*. Londres, New York: Rowman & Littlefield.
- Glowczewski, Barbara. 2020a. *Indigenising Anthropology with Guattari and Deleuze*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Goldman, Sacha. 1992. « Félix Guattari » in *Transversales Science Culture* 18, p.3.
- Gonçalves, Marco Augusto. 1985. « Guattari lança na PUC a época de pós-mídia » in *Folha de São Paulo* 21 Agosto, p.37.
- Gramsci, Antonio. 1971. « Lettre à Tatiana du 9 décembre 1926; Lettre à Tatiana du 27 juillet 1931; Lettre à Tania du 6 mars 1933 » in *Lettres de prison*. Paris: Gallimard.

- \_\_\_\_\_. 1996. « Cahier 3 §34 » in *Cahiers de prison* I. Paris: Gallimard.
- \_\_\_\_\_. 2021. « Cahier 15 § 9 Notes autobiographiques (février-mars 1933) » in *Cahiers de prison. Anthologie*. (éd.) J-Y. Frétygné. Paris: Gallimard, p.462-466.
- Hobbes, Thomas. 2000. *Léviathan*. Paris: Gallimard.
- James, William. 2007. *Philosophie de l'expérience. Un univers pluraliste*. Paris: Empêcheurs de penser en rond.
- Jarreau, Patrick. 1985. « Papageno et les oiseaux récalcitrants » in *Le Monde* 29 mai.
- Jérome, Vanessa. 2015. « D'une primaire à l'autre. Les Verts-EELV entre ouverture partisane et légitimation politique » in *13e Congrès de l'Association Française de Science Politique*, Aix-en-Provence. [En ligne](#).
- Juquin, Pierre; Padovani, Marcelle. 1972. « Entretien avec Pierre Juquin. Les trois barrages de Censier » in *Le Nouvel observateur* 392 [15 mai], p.38.
- Laberge, Jean-Sébastien. 2015. *La quête de l'univocité deleuzienne*. Sherbrooke: Université de Sherbrooke, mémoire.
- \_\_\_\_\_. 2017. « Heterogenesis, Ecosophy and Dissent » in *Schizoanalysis and Ecosophy. Reading Deleuze and Guattari*. (éd.) C. V. Boundas. Londres: Bloomsbury, p.109-127.
- \_\_\_\_\_. 2018. « L'ontoéthologie. Deleuze-Uexküll-Spinoza » in *Vers Deleuze. Nature, pensée, politique*. Québec: Mercure du Nord. p.23-50.
- Lazzarato, Maurizio. 2007. « La forme politique de la coordination » in *Transversal 7 « Pratiques instituantés »*. [En ligne](#).
- \_\_\_\_\_. 2014. *Signs and Machines: Capitalism and the Production of Subjectivity*. Los Angeles: Semiotext(e).
- Lefebvre, Henri. 1947. *Critique de la vie quotidienne*. Paris: Grasset.
- \_\_\_\_\_. 1968. *La Vie quotidienne dans le monde moderne*. Paris: Gallimard.
- Lefebvre, Thierry. 2011. *La bataille des radios libres: 1977-1981*. Paris: Nouveau Monde.
- Les Verts. 2006. « Tout sur l'AG 2006 des Verts » in *Archives des Verts français*. [En ligne](#).
- Levesque, Simon. 2016. « Two versions of ecosophy: Arne Næss, Félix Guattari, and their connection with semiotics » in *Sign Systems Studies* 44/4, p.511-541.
- Lippmann, Walter. 1998. *Public Opinion*. New Brunswick; Londres: Transaction Publishers.
- Liotard, Jean-François. 1979. *La condition postmoderne*. Paris: Minuit.
- \_\_\_\_\_. 1980. « Le jeu de l'informatique et du savoir » in *Dialectiques* 29, p.4.

- \_\_\_\_\_. 1983a. *Le Différend*. Paris: Minuit.
- \_\_\_\_\_. 1983b. *Tombeau de l'intellectuel et autres papiers*. Paris: Galilée.
- \_\_\_\_\_. 1986. *Le Postmoderne expliqué aux enfants*. Paris: Galilée.
- \_\_\_\_\_. 1990. *Pérégrinations*. Paris: Galilée.
- Maggioli, Robert. 1991. « Nous deux » in *Libération* 12 septembre.
- Mandard, Stéphane. 2001. « De l'amour des machines » in *Le Monde* 25 avril, p.4.
- Michalon, Thierry. 1997. *Dix leçons sur la vie politique en France*. Paris: Hachette.
- Meirieu, Philippe. 2011. « Présidence du Conseil Fédéral » in *Europe écologie les Verts*. En ligne.
- Merleau-Ponty, Maurice. 1943. *La structure du comportement*. Paris: Presses Universitaires de France.
- \_\_\_\_\_. 1995. *La Nature: Notes, Cours du Collège de France*. Paris: Seuil.
- Nadaud, Stéphane. 2013. « Félix Guattari l'écosophe » in F. Guattari. *Qu'est-ce que l'écosophie*. Paris: Lignes/IMEC, p.7-24.
- Næss, Arne. 2017. *Une écologie pour la vie*. Paris: Seuil.
- Negri, Antonio. 1982. *L'anomalie sauvage*. Paris: Presses universitaires de France.
- Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture. 2001. « Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle » in *Actes de la Conférence générale 31/1*. p.73-77.
- Oury, Jean. 2000. « Le pré-pathique et le tailleur de pierre » in *Chimères* 40 « Le bruit du temps », p.1-7.
- Pal Pelbart, Peter. 1994. « Un droit au silence » in *Chimères* 23, p.173-182.
- Patton, Paul. 2009. « Deleuze, Rawls et la philosophie politique utopique » in *Cité* 40, p.75-86.
- Perron, Julie. 2000. *Mai en octobre (Godard en Abitibi)*. Montréal, Office National du Film.
- Polack, Jean-Claude. 1995. « La Borde en son temps » in *Politis, la revue* 10, p.75-80.
- Prince, Bernard; Vétois, Jacques. 2011. « À la mémoire d'Emmanuel Videcoq » in *Terminal* 108-109. En ligne.
- Prince, Bernard; Videcoq, Emmanuel. 2008. « Félix Guattari et les agencements postmédia » in *MédiaMorphoses* hors-série 4, p.179-183.
- Proust, Marcel. 1954. *À la recherche du temps perdu I*. Paris: Gallimard.

- Querrien, Anne. 2004. « Prólogo: Esquizoanálisis, capitalismo y libertad. La larga marcha de los desafiados » in F. Guattari. *Plan sobre el planeta*. Madrid: Traficantes de sueños, p.19-42.
- Raunig, Gerald. 2016. *Dividuum*. Los Angeles: Semiotext(e).
- \_\_\_\_\_. 2022. *Dissemblage*. New York: Minor Compositions.
- Repaire, Sébastien. 2018. « Les Verts, une gauche alternative? (1984 - fin des années 1980) » in *Revue historique* 686, Paris: Presses Universitaires de France, p.399-420.
- Robin, Jacques. 1989. *Changer d'ère*. Paris: Seuil.
- S., J.-L. 1992. « Cinq motions s'opposent à celle de M. Waechter » in *Le Monde* 16 novembre.
- s.n. 1985. « Appel pour la convergence des forces alternatives et écologistes; Appel à des rencontres de pratiques alternatives » in *Silence* 70, p.21-22.
- Sauvagnargues Anne. 2005. « "Le corps sans organes": Cartographie du concept » in *L'Anti-Œdipe, Deleuze-Guattari*. Université de Lyon [2 décembre]. [En ligne](#).
- \_\_\_\_\_. 2008a. « Un cavalier schizoanalytique sur le plateau du jeu d'échecs politique » in *Multitudes* 34, p.30-40.
- \_\_\_\_\_. 2008b. *De la philosophie de l'image à l'épistémologie de l'histoire de l'art*. HDR, ENS Lyon.
- \_\_\_\_\_. 2013. « Proust selon Deleuze. Une écologie de littérature » in *Les Temps Modernes* 676, p.155-177.
- Saux, Jean-Louis. 1992. « L'accord avec Génération écologie soumis à l'assemblée générale des Verts » in *Le Monde* 16 novembre, p.6.
- Schaepelynck, Valentin. 2013. *Une critique en acte des institutions: émergences et résidus de l'analyse institutionnelle dans les années 1960*. Thèse, Université Paris 8.
- Stivale, Charles J. 2006. « Guattari's Proust: From Signs to Assemblages » in *L'esprit créateur* 46/4, p.113-124.
- Valtier, Alain. 1988. « "Chimères". Revue des schizoanalyses » in *Réseaux-systèmes-agencements. Cahiers critiques thérapie familiale* 8 « Systèmes, familles, crises », p.157-158.
- Varoufakis, Yanis. 2025. « Les géants de la Big Tech se sont installés dans le bureau Ovale » in *Le Monde* 6 janvier, p.22.
- Volcler, Juliette; *et al.* 2008. « L'histoire-mouvement de la 2ème Radio Tomate » in *L'Intempestive*. Paris: Fréquence Paris Plurielle [8 février]. [En ligne](#).
- Vrignon, Alexis. 2013. « Les écologistes et l'Europe (1970-1985) » in *Étopia* 13, p.203-217.

- Wald Lasowski, Aliocha. 2013. « De Sartre à Félix Guattari. La filiation antipsychiatrique » in *Les Temps Modernes* 674-675, p.223-240.
- Watson, Janell. 2009. *Guattari's diagrammatic thought: writing between Lacan and Deleuze*. Londres; New York: Continuum.
- \_\_\_\_\_. 2012. « Culture as Existential Territory: Ecosophic Homelands for the Twenty-first Century » in *Deleuze [and Guattari] Studies* 6/2, p.306-327.
- Whitehead, Alfred North. 1978. *Process and reality*. Londres: The Free Press.
- Whiteside, Kerry H. 1997. « French Ecosocialism: From Utopia to Contract » in *Environmental Politics* 6/3, p.99-124.

### **9.3. Bibliographie consultée**

- Apprill, Olivier. 2013. *Le GTPSI, une avant-garde psychiatrique*. Paris: EPEL.
- B. Young, Eugene; Genosko, Gary; Watson, Janell. 2013. *The Deleuze and Guattari Dictionary*. Londres: Bloomsbury.
- Baudrillard, Jean. 1972. *Pour une critique de l'économie politique du signe*. Paris: Gallimard.
- \_\_\_\_\_. 2001. *D'un fragment l'autre*. Paris: Albin Michel.
- Berardi, Franco « Bifo »; Bertetto, Paolo; Guattari, Félix. 1977. *Desiderio e rivoluzione. Intervista a Félix Guattari a cura de Paolo Bertetto*. Milan: Squilibri.
- Birchall, Ian, H. 1999. « Neither Washington nor Moscow? The rise and fall of the Rassemblement Démocratique Révolutionnaire » in *Journal of European Studies* 29/116, p.343-459.
- Bogue, Ronald. 1989. « Bibliography » in *Deleuze and Guattari*. Londres, New York: Routledge, p.180-190.
- Brun, Frédéric. s.d. « Bibliographie de Félix (articles) » in *Multitudes*. En ligne.
- Chamak, Brigitte. 1997. *Le groupe des dix. Ou les avatars des rapports entre science et politique*. Monaco: du Rocher « Transdisciplinarité ».
- Citton, Yves. 2022. « Équipements, agencements, diagrammes: pour une conception guattarienne des infrastructures » in *Multitudes* 88.
- Clastres, Pierre; et al. 2002. « Deleuze et Guattari s'expliquent » in G. Deleuze. *L'Île déserte. Textes et entretiens 1953-1974*. Paris: Minuit, p.301-319.

- Colombat, André. 1990. « Bibliographie » in *Deleuze et la littérature*. New York, Bern, Frankfurt am Main, Paris: Peter Lang, p.319-348.
- Dosse, François. 2009. « Introduction to Chaosophy » in F. Guattari. *Chaosophy*. (éd.) S. Lotringer. Los Angeles: Semiotext(e), p.7-31.
- Herman Edward S.; Chomsky, Noam. 1988. *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*. New York: Pantheon Books.
- Genosko, Gary. 1996. « A Select Bibliography of Works by Pierre-Félix Guattari » in *The Guattari Reader*. Cambridge: Blackwell, p.273-276.
- \_\_\_\_\_. 2002. « Guattari's Writings in English: Articles and Books Listed Historically » in *Félix Guattari: An Aberrant Introduction*. Londres, New York: Continuum, p.239-249.
- Godin, Christian. 2000. *La totalité 3. La philosophie*. Seyssel: Champ Vallon.
- Guattari, Félix; Rolnik, Suely. 2013. « Bibliografía de Félix Guattari » in *Micropolítica. Cartografías do Desejo*. São Paulo: Vozes, p.395-398.
- Hamon, Hervé; Rotman, Patrick. 1979. *Les porteurs de valises. La résistance française à la guerre d'Algérie*. Paris: Albin Michel.
- Jambon, Jean-Charles. 1999. *Visage, visagéité, visagéification: du concept à l'image*. Thèse, Université Paris 8.
- Lefebvre, Thierry. 2008. *La bataille des radios libres. 1977-1981*. Paris: Nouveau Monde.
- Leary, Timothy. 1998. « Chemical Warfare – The Alcoholics vs. the Psychedelics » in *The Politics of Ecstasy*. Berkeley: Ronin, p.87-102.
- \_\_\_\_\_. 1999. « The Molecular Revolution » in *Turn On, Tune In, Drop Out*. Berkeley: Ronin, p.112-141.
- Maffesoli, Michel. 2010. *Matrimonium: Petit traité d'écophilosophie*. Paris: CNRS.
- \_\_\_\_\_. 2017. *Écophilosophie: Une écologie pour notre temps*. Paris: Cerf.
- Marange, Valérie. 1996. « La petite machine écophilosophique » in *Chimères* 28.
- \_\_\_\_\_. 2000. « Écophilosophie ou barbarie » in *Ecorev' Revue critique d'écologie politique* 1. En ligne.
- \_\_\_\_\_. 2004. « L'écophilosophie, avenir de l'écologie politique? » in *Res Publica* 36. Paris: Presses universitaires de France.
- Mongeau, Serge. 1994. *L'écophilosophie ou la sagesse de la nature*. Montréal: Écosociété.
- Nora, Simon; Minc, Alain. 1978. *L'informatisation de la société*. Paris: La Documentation française, 169 p.

- Nordquist, Joan. 1992. *Social Theory: A Bibliographic Series* 25 « Felix Guattari and Gilles Deleuze. A Bibliography ». Santa Cruz: Reference and Research Services.
- Pacific, Christophe. 2011. *Consensus/dissensus: principe du conflit nécessaire*. Paris: L'Harmattan.
- Panikkar, Raimon. 2021. *Ecosofía: La sabiduría de la Tierra* [Écosophie: la sagesse de la terre]. Barcelone: Fragmenta editorial.
- Picot, Pauline. 2022. « Fréquence Paris Plurielle: un “outil pour le mouvement” ? Une radio militante à la croisée de l'autonomie et des luttes de l'immigration » in *Radio Morphoses* 8. En ligne.
- Prigogine, Ilya; Stengers, Isabelle. 1979. *La Nouvelle Alliance*. Paris: Gallimard.
- \_\_\_\_\_. 1988. *Entre le temps et l'éternité*. Paris: Fayard.
- Roman, Sébastien. 2020. « Le différend est-il un dissensus exacerbé ? » in *La valeur du désaccord*. (éd.) L. Nicolas, J. Ravat, A. Wagener. Paris: Éditions de la Sorbonne.
- Roucaute, Yves. 1989. « Félix Guattari se met au vert... » in *L'évènement du jeudi* 8-14 juin, p.118.
- Sartre, Jean-Paul. 1960. *Critique de la raison dialectique* I. Paris: Gallimard.
- Schmidgen, Henning. 1997. *Machinic Subjectivity. Psychoanalysis, Cybernetics, and the Assemblage of Technology*. En ligne.
- \_\_\_\_\_. 2000. « Bibliographie: Félix Guattari » in *texte* 20/3, p.92-110; 20/4, p.60-76.
- Simont, Juliette. 2005. « Néant, néantisation » in *Dictionnaire Sartre*. (éd.) G. Philippe, F. Noudelman. Paris: Honoré Champion, p.346-349.
- Ueno, Toshiya. 2017a. « Ecosophy and Planetary Writing: On Chernobyl II » in *Planetary Atmospheres and Urban Society After Fukushima*. (éd.) C. Thouny; M. Yoshimoto. Londres: Palgrave Macmillan, p.131-168.
- \_\_\_\_\_. 2017b « Abe Kōbō in Ecosophy » in *Ecocriticism in Japan*. (éd.) H. Wake; K. Suga; Y. Masami. Lanham: Rowman & Littlefield, p.81-101.
- \_\_\_\_\_. 2019. « The Quadruple Ecology: Is Guattari's Ecosophy Another Type of Interology? » in *China Media Research* 15/4, p.23-52.
- Uexküll, Jacob von. 1982. « The theory of meaning » in *Semiotica* 42/1, p.25-82.
- \_\_\_\_\_. 2001. « The new concept of Umwelt: A link between science and the humanities » *Semiotica* 134/4, p.111-123.
- \_\_\_\_\_. 2010. *Milieu animal et milieu humain*. Paris: Payot & Rivages.

#### **9.4. Bibliographie de la revue de la littérature**

- Anderson, Jon. 2017. « Retreat or re-connect: how effective can ecosophical communities be in transforming the mainstream? » in *Geografiska annaler. Series B, Human geography* 99/2, p.192-206.
- Antonioli, Manola. 2013. « Design et écosophie. Pour un design de la singularité » in *Multitudes* 53, p.171-178.
- \_\_\_\_\_. 2015. « Les deux écosophies » in *Chimères* 87, p.41-50.
- \_\_\_\_\_. 2017. « What is Ecosophy? » in *Schizoanalysis and Ecosophy: Reading Deleuze and Guattari*. (éd.) C. V. Boundas. Londres: Bloomsbury.
- \_\_\_\_\_. 2023. « Devenirs perceptibles et imperceptibles de l'écosophie » in F. Guattari, *Les trois écologies*.
- Antonioli, Manola; Sauvagnargues, Anne (éd.). 2011. *Chimères* 76 « Écosophie ».
- Association EcoRev'. 2021. *EcoRev'* 51 « Expérimentations écosophiques ».
- Banita, Georgina. 2008. « The Ecology of Love: Reading Annie Dillard with Félix Guattari » in *An [Un]Likely Alliance: Thinking Environment[s] with Deleuze|Guattari*. (éd.) B. Herzogenrath. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, p.297-313.
- Barniaudy, Clément; Delorme, Damien. 2024. « The Case for Emancipatory Ecospirituality » in *The Trumpeter* 40/1, p.49-72.
- Berressem, Hanjo. 2009. « Structural Couplings: Radical Constructivism and a Deleuzian Ecologies » in *Deleuze/Guattari & Ecology*. (éd.) B. Herzogenrath. Londres: Palgrave Macmillan, p.57-101.
- Binsbergen, Wim, van. 2007. « The Eclectic Scientism of Félix Guattari: Africanist Anthropology as both Critic and Potential Beneficiary of His Thought » in *Quest: An African Journal of Philosophy/Revue Africaine De Philosophie* 21, p.155-228.
- Bogue, Ronald. 2009. « A Thousand Ecologies » in *Deleuze/Guattari & Ecology* (éd.) B. Herzogenrath. Londres: Palgrave Macmillan, p.42-56.
- Bradley, Joff P. N. 2015. « A contribution to the schizoanalysis of indifference » in *Explorations in Media Ecology* 14/1-2, p.107-124.
- \_\_\_\_\_. 2018. « For a World beyond Pigs and Dogs: Transversal Utopias – Guattari, Le Guin, Bookchin » in *Tamkang Review* 49/1, p.53-70.
- Brunner, Christoph; Nigro, Roberto; Raunig, Gerald. 2013. « Post-Media Activism, Social Ecology and Eco-Art » in *Third text*, 27/1, p.10-16.

- Butler, Edward. 2008. « Hercules of the Surface: Deleuzian Humanism and Ecosophy » in *An [Un]Likely Alliance: Thinking Environment[s] with Deleuze|Guattari*. (éd.) B. Herzogenrath. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, p.139-158.
- Catterall, Bob. 2013. « Towards the Great Transformation: (6) Three ecologies » in *City* 17/2, p.265-270.
- Chisholm, Dianne (éd.). 2007. « Deleuze and Guattari's Ecophilosophy » in *Rhizomes* 15. En ligne.
- Citton, Yves. 2014. *Pour une écologie de l'attention*. Paris: Le Seuil.
- Coats, Cala R. 2014. *Engaging lives: A nomadic inquiry into the spatial assemblages and ethico-aesthetic practices of three makers*. Thèse, University of North Texas.
- Cole, David R. 2023. « Rebooting the end of the world: Teaching ecosophy through cinema » in *Educational Philosophy and Theory* 55/10, p.1170-1180.
- Conley, Verena Andermatt. 1997. *Ecopolitics. The environment in poststructuralist thought*. New York, Londre: Routledge.
- \_\_\_\_\_. 2009. « Artists or “Little Soldiers?” Felix Guattari's Ecological Paradigms » in *Deleuze/Guattari & Ecology*. (éd.) B. Herzogenrath. Londres: Palgrave Macmillan, p.116-128.
- \_\_\_\_\_. 2010. « Félix Guattari's Three Ecologies » in *Ecological Urbanism*. (éd.) M. Mostafavi; G. Doherty. Zürich: Lars Müller Publishers, p.138-9.
- de Vries, Patricia. 2018. « When Fungus punched Anthropos in the Gut: On Crap, Fish-eating Trees, Rhizomes and Organized Networks » in *Rhizomes* 34. En ligne.
- Dodds, Joseph. 2011. *Psychoanalysis and ecology at the edge of chaos: complexity theory, Deleuze/Guattari and psychoanalysis for a climate in crisis*. Londre: Routledge
- \_\_\_\_\_. 2013. « Minding the Ecological Body: Neuropsychanalysis and Ecopsychanalysis » in *Frontiers in Psychology* 4, p.1-13.
- Dolpijn, Rick. 2013. « Insanity and Ecosophy from Guattari and Bateson to Malabou and back to Spinoza » in *Intervention paper Terra Critica* II. En ligne.
- Dosse, François. 2007. *Gilles Deleuze et Félix Guattari. Bibliographie croisée*. Paris: La Découverte.
- Elliott, Paul. 2012. *Guattari Reframed: Interpreting Key Thinkers for the Arts*. London: I.B. Tauris.
- Fitzgerald, Amy; Spencer, Dale C. 2013. « Three ecologies, transversality and victimization: the case of the British Petroleum oil spill » in *Crime Law Soc Change* 59, p.209-223.

- Gardner, Colin; MacCormack, Patricia (éd.). 2018. *Ecosophical Aesthetics: Art, Ethics and Ecology with Guattari*. Londres: Bloomsbury.
- Genosko, Gary. 2000. « The Life and Work of Félix Guattari: From Transversality to Ecosophy » in F. Guattari, *The Three Ecologies*. Londres: The Athlone Press, p.106-60.
- \_\_\_\_\_. 2002. *Felix Guattari: An Aberrant Introduction*. Londres: Continuum International Publishing.
- \_\_\_\_\_. 2009a. *Félix Guattari: a critical introduction*. London; New York: Pluto Press.
- \_\_\_\_\_. 2009b. « Subjectivity and Art in Guattari's The Three Ecologies » in *Deleuze/Guattari & Ecology*. (éd.) B. Herzogenrath. Londres: Palgrave Macmillan, p.102-115.
- \_\_\_\_\_. 2013. « Ecosophy; *The Three Ecologies* » in *The Deleuze and Guattari dictionary*. (éd.) G. Genosko; J. Watson; E. B. Young. Londres: Bloomsbury Academic, p.100-102; 313.
- Gerlach, Joe; Jellis, Thomas; *et al.* 2015. « Guattari: Impractical philosophy [Article, Commentaries and Response] » in *Dialogues in Human Geography* 5, p.131-182.
- Glowczewski, Barbara. 2008. « Guattari et l'anthropologie: aborigènes et territoires existentiels » in *Multitudes* 34, p.84-94.
- \_\_\_\_\_. 2011. « Résister au désastre: entre épuisement et création » in *Cahiers d'anthropologie sociale* 7/1, p.23-40.
- \_\_\_\_\_. 2020a. *Indigenising Anthropology with Guattari and Deleuze*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- \_\_\_\_\_. 2020b. « Guattari's ecosophy and Multiple becomings in ritual » in *Deleuze, Guattari and the Art of Multiplicity*, (éd.) R. Przedpelski, S.E. Wilmer. Londres: Edinburgh University Press, p.187-212.
- \_\_\_\_\_. 2023. « Soulèvements écosophiques » in *Chimères* 102, p.171-184.
- Greenhalgh-Spencer, Heather. 2014. « Guattari's Ecosophy and Implications for Pedagogy » in *Journal of Philosophy of Education*, 48/2, p.323-338.
- Groupe URAV/Galerie d'art R3/Centre GRAVE/Centre CRANE Lab. 2017. *Régénération: pour une écosophie de l'acte artistique*. Trois-Rivières: Groupe URAV/UQTR.
- Heroux, Erick. 2008. « Guattari's Triplex Discourses of Ecology » in *An [Un]Likely Alliance: Thinking Environment[s] with Deleuze|Guattari*. (éd.) B. Herzogenrath. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, p.176-195.
- Herzogenrath, Bernd. 2009. « Nature|Geophilosophy|Machinics|Ecosophy » in *Deleuze/Guattari & Ecology*. (éd.) B. Herzogenrath. Londres: Palgrave Macmillan, p.1-22.

- Holland, Eugene. 2006. « Pierre-Félix Guattari (1930-92) » in *The Columbia History of Twentieth-Century French Thought*. (éd.) L. D. Kritzman. New York: Columbia University Press, p.541-543.
- Hörl, Erich. 2017. « Introduction to General Ecology: the Ecologization of Thinking » in *General Ecology: The New Ecological Paradigm*. (éd.) J. Burton, E. Hörl. Londres: Bloomsbury.
- Huyghe, Pierre-Damien; Surya, Michel (éd.). 2023. *Lignes 70 « Écosophie ou barbarie »*.
- Jagodzinski, Jan. 2007. « The E(thi)co-Political Aesthetics of Designer Water: The Need for a Strategic Visual Pedagogy » in *Studies in Art Education: A Journal of Issues and Research in Art Education* 48/4, p.341-359.
- Karkov, Nikolay. 2010. *Affects, power, and the social: Explorations across disciplines*. Thèse, State University of New York at Binghamton.
- Knyazeva, Helena. 2021. « Ecological Philosophy and its Applications: Following Félix Guattari's Tradition » in *Cosmos and History: The Journal of Natural and Social Philosophy* 17/1, p.137-158.
- Lagadec, Emmanuelle; Sellier, Dominique. 2022. « Le charme urbain, pour une écosophie sensible de la ville » in *Sens-Dessous* 29, p.55-66.
- Le Grange, Lesley. 2012. « Ubuntu, Ukama and the Healing of Nature, Self and Society » in *Educational Philosophy and Theory* 44, p.56-67.
- Levesque, Simon. 2016. « Two versions of ecosophy: Arne Næss, Félix Guattari, and their connection with semiotics » in *Sign Systems Studies* 44/4, p.511-541.
- Li-Goyette, Mathieu. 2023. *Chalk Talkers: écosophie séquentielle du comic strip américain (1846-1929)*. Thèse, Université de Montréal.
- Marange, Valérie. 1996. « La petite machine écosophique » in *Chimères* 28.
- \_\_\_\_\_. 2000. « Écosophie ou barbarie » in *Ecoviv' Revue critique d'écologie politique* 1. [En ligne](#).
- Marty, Patrik. 2016. *L'eau de l'art contemporain. Une dynamique d'une esthétique écosophique*. Paris: L'Harmattan.
- Mickey, Sam. 2014. *On the Verge of a Planetary Civilization: A Philosophy of Integral Ecology*. Lanham: Rowman and Littlefield International.
- Moreira Lima, Vladimir. 2019. *A partir de Guattari 1: uma política da existência*. Rio de Janeiro: Ponteio.
- \_\_\_\_\_. 2023. *Jazz e política da existência. A música de Félix Guattari*. São Paulo: sobinfluencia.
- Nadaud, Stéphane. 2013. « Félix Guattari l'écosophe » in F. Guattari. *Qu'est-ce que l'écosophie*. Paris: Lignes/IMEC, p.7-24.

- Nail, Thomas. 2010. « A Post-Neoliberal Ecopolitics? Deleuze, Guattari, and Zapatismo » in *Philosophy Today* 54/2, p.179-190.
- Nakajima, Tatsuhiro. 2006. *The ecopsychology of the Ryukyuu complex: A comparative and psychoanalytic study*. Thèse, Pacifica Graduate Institute.
- Navarro-Remesal, Víctor; Terrasa Torres, Mateo. 2024. « Healing a Life out of Balance: Slowness and Ecosophy in Death Stranding » in *Ecogames: Playful Perspectives on the Climate Crisis*, p.223-240.
- Nicolas-Le Strat, Pascal. 2007. *Expérimentations politiques*. Puéchabon: Ours « Fulenn ».
- \_\_\_\_\_. 2018. *Quand la sociologie entre dans l'action. La recherche en situation d'expérimentation sociale, artistique ou politique*. Rennes: Éditions du commun.
- Oosterling, Henk; Thissen, Siebe (éd.). 1998. *Chaos ex machina Het ecosofisch werk van Félix Guattari op de kaart gezet*. Rotterdam: CFKj1.
- Peters, Michael, A. 2013. « Institution, Semiotics and the Politics of Subjectivity » in *Geopolitics, History and International Relations* 5/1, p.11-26.
- Pignarre, Philippe; Stengers, Isabelle. 2007. *La sorcellerie capitaliste: Pratiques de désenvoûtement*. Paris: La Découverte.
- Pitassi, Claudio. « Business strategies and corporate sustainability: an ethical linkage » in *Cadernos EBAPÉ.BR* 22/2, p.1-16.
- Potter, Thea. 2022. « Radicle Thought, Vegetal Language and the Metaphorics of Pedogenesis » in *Rhizomes* 38. En ligne.
- Prignot, Nicolas. 2010. « Retour sur les trois écologies de Guattari » in *Etopia. Revue d'écologie politique* 7, p.157-182.
- \_\_\_\_\_. 2016. *L'onde, la preuve et le militant. L'écophilosophie de Félix Guattari à l'épreuve de l'électrosensibilité et de la polémique sur les dangers des ondes électromagnétiques*. Thèse, Université Libre de Bruxelles.
- Querrien, Anne. 1996. « Pour une écophilosophie; Broderies sur *Les Trois Écologies* de Félix Guattari » in *Chimères* 28, p.7-9; 49-56.
- \_\_\_\_\_. 2008. « Les cartes et les ritournelles d'une panthère arc-en-ciel » in *Multitudes* 34, p.108-120.
- \_\_\_\_\_. 2023. « L'écophilosophie est née avant la décroissance. À propos des *Trois écologies* de Félix Guattari » in *Inter: art actuel* 141, p.88-93.
- Querrien, Anne; Sauvagnargues, Anne; Uno, Kuniichi. 2019. « Introduction » in *Agencer les multiplicités avec Deleuze*. (éd.) A. Querrien, A. Sauvagnargues, A. Villani. Paris: Herman, p.5-20.

- Rollot, Mathias; Younès, Chris. 2017. « An Introduction toward Ecosophical Metabolism Studies » in *Global Environment* 10/2, p.297-314.
- Sauvagnargues, Anne. 2008a. « Un cavalier schizoanalytique sur le plateau du jeu d'échecs politique » in *Multitudes* 34, p.30-40.
- Schroeder, Brian. 2012. « Reterritorializing subjectivity » in *Research in Phenomenology*, 42/2, p.251-266.
- Shaw, Robert; Taylor Aiken, Gerald. 2017. « Editorial: the 2 + n ecosophies » in *Geografiska annaler. Series B, Human geography* 99/2, p.192-206.
- Shields, Rob; Vallee, Mickey. 2012. *Demystifying Deleuze: an introductory assemblage of crucial concepts*. Ottawa: Red Quill Books.
- Shmushko, Kai. 2024. « The Spatiality of Buddhism in Shenzhen: Exploration through Guattari's Three Ecologies » in *Journal of Global Buddhism* 25/1, p.93-117.
- Tinnell, John, C. 2012. « Transversalising the Ecological Turn: Four Components of Félix Guattari's Ecosophical Perspective » in *Deleuze Studies* 6/3, p.357-388.
- Trudel, Gisèle. 2016. *Dessiner une écosophie transductive: Matières résiduelles, milieux associés, arts technologiques*. Thèse, Université de Montréal.
- Ubertowska, Aleksandra. 2022. *Ekosofie Guattariego [L'écosophie de Guattari in Przegląd Kulturoznawczy* 52, p.212-221.
- Ueno, Toshiya. 2017a. « Ecosophy and Planetary Writing: On Chernobyl II » in *Planetary Atmospheres and Urban Society After Fukushima*. (éd) C. Thouny; M. Yoshimoto. Londres: Palgrave Macmillan, p.131-168.
- \_\_\_\_\_. 2017b « Abe Kōbō in Ecosophy » in *Ecocriticism in Japan*. (éd.) H. Wake; K. Suga; Y. Masami. Lanham: Rowman & Littlefield, p.81-101.
- \_\_\_\_\_. 2019. « The Quadruple Ecology: Is Guattari's Ecosophy Another Type of Interology? » in *China Media Research* 15/4, p.23-52.
- Verstrepen, Cléo. 2020. « Vers un art écosophique » in *Esse* 99, p.8-15.
- Villani, Arnaud. 2020. *La terre engloutie?* Paris: Kimé.
- Vollaire, Christiane. 2021. « Les Gilets jaunes dans une pensée de l'écosophie » in *Écologie & Politique* 62, p.111-126.
- Watson, Janell. 2009. *Guattari's diagrammatic thought: writing between Lacan and Deleuze*. Londres; New York: Continuum.

\_\_\_\_\_. 2012. « Culture as Existential Territory: Ecosophic Homelands for the Twenty-first Century » in *Deleuze Studies* 6/2, p.306-327.

Weil, Abraham Brookes. 2018. *Transmolecular Revolution: Trans\*versality and the Mattering of Political Life*. Thèse, The University of Arizona.

Whiteside, Kerry H. 1995. « The Resurgence of Ecological Political Thought in France » in *French Politics and Society* 13/3, p.43-58.

\_\_\_\_\_. 1997. « French Ecosocialism: From Utopia to Contract » in *Environmental Politics* 6/3, p.99-124.

\_\_\_\_\_. 2002. *Divided Natures: French Contributions to Political Ecology*. Cambridge: The MIT Press.

## **10. Annexes**

Ces annexes recueillent d'abord une biographie de Félix Guattari (10.1.) puis les récits biobibliographiques (10.2.) de *Cartographies Schizoanalytiques* (10.2.1.), *Les trois écologies* (10.2.2.), *Caosmose* (10.2.3.), *Chaosmose* (10.2.4.) et des ajouts et corrections à *Qu'est-ce que l'écophilosophie?* (10.2.5.). Ensuite une brève chronologie indicative de la mouvance écologiste française et de l'engagement de Guattari (10.3.), puis une liste partielle de ses déplacements internationaux (10.4.). Après se trouve la traduction de trois textes inédits en français (10.5.) et finalement une bibliographie complète de ses contributions (10.6.).

### **10.1. Biographie de Félix Guattari (1930-1992)**

On peut arbitrairement distinguer quatre périodes dans l'œuvre de Félix Guattari en suivant la publication de ses recueils d'articles. Premièrement, celle de 1955 à 1972 clôturée par la publication de *Psychanalyse et transversalité* (1972) et marquée par les concepts de transversalité et groupe-sujet, par son implication dans la psychothérapie institutionnelle et par ses engagements trotskistes et les événements de Mai-68. Ensuite, celle de 1973 à 1980 de *La révolution moléculaire* (1977; 1980; 2012) caractérisée par les enjeux sémiotiques et le développement d'une micropolitique tel que conceptualisé dans les deux recueils homonymes publiés en 1977 puis en 1980, le premier portant aussi les traces de son engagement dans le réseau d'alternative à la psychiatrie et le second de son implication dans le mouvement autonomiste italien. Troisièmement, de 1980 à 1988, la période des *Années d'hivers* (1986) caractérisée par son analyse de la glaciation sociale, mais aussi par son concept de postmédia et ses nombreux voyages à l'internationale, notamment au Brésil et au Japon. Finalement, la période dite *écophilosophique*, qui débute par la conceptualisation de l'écophilosophie au tournant de 1989 pour se terminer abruptement avec son décès en 1992, est liée au recueil posthume *Qu'est-ce que l'écophilosophie?* (2013) marqué par ses engagements dans la mouvance écologiste, sa promotion d'un nouveau paradigme esthétique et par son concept de chaosmose.

Par-delà cette périodisation, il faut insister sur l'importante continuité dans l'œuvre de Guattari, une persistance où tout est continuellement retravaillé, où les problématiques et domaines se chevauchent et transforment, où le capitalisme, les processus de subjectivation et

les différentes formations de pouvoir sont sans cesse analysés et où les concepts de machine et de schizoanalyse sont toujours davantage déployés.

\* \* \*

Née Pierre-Félix Guattari le 30 mars 1930 dans la petite commune française de Villeneuve-Sablons à une cinquantaine de kilomètres au nord de Paris d'une mère d'origine corse, Jeanne Paoli, et d'un père d'origine bolognaise, Louis Guattari, il est le benjamin d'une famille petite-bourgeoise comme il la décrira lui-même plus tard, son père créant en 1934 la fructueuse Chocolaterie Monbana. À 9 ans, il est témoin de la mort de son grand-père, ce qui lui laissera un sens aigu de la finitude. Alors qu'ils avaient déménagé à La Garenne-Colombes en banlieue de Paris, c'est au lycée qu'il fera la rencontre déterminante de Fernand Oury (1920-1998) qui y est alors professeur et qui sera une vingtaine d'années plus tard la figure de proue de la pédagogie institutionnelle. Apprenant à la libération que celui-ci est engagé dans le Mouvement laïque des auberges de jeunesse (MLAJ), Guattari s'y joindra aussitôt. Il y rencontre un autre garçon nommé Pierre et adopte le prénom Félix. C'est à cette époque qu'il rencontrera le frère de F. Oury, Jean Oury (1924-2014), qui deviendra un protagoniste central de la psychothérapie institutionnelle et avec qui il collabora toute sa vie. C'est aussi à ce moment que « petit Pierre », comme on l'appelait à la maison, se politise rapidement, le MLAJ étant alors dominé par un fort courant trotskiste qui le marquera durablement (internationalisme, anticolonialisme et anti-stalinisme). Il faut dire qu'à la libération Guattari fréquentait les rencontres du Parti communiste français (PCF), distribuant *L'Humanité* alors qu'il n'avait que 15 ans. Il sera membre du PCF jusqu'à ce qu'il soit suspendu en 1967 et y jouera un important rôle d'opposition interne. C'est particulièrement évident lorsqu'on considère qu'il est aussi membre de 1948 à 1958 du Parti communiste internationaliste – Section française de la Quatrième Internationale (PCI-SFQI).

Alors qu'il est passionné par l'écriture et la philosophie, particulièrement celle de Jean-Paul Sartre (1905-1980), sa famille le persuade d'effectuer des études en pharmacie. Déprimé après deux années peu concluantes, il visite J. Oury qui l'encourage à lire Jacques Lacan (1901-1981). Il s'engage alors finalement en 1950 dans un cursus de philosophie à la Sorbonne, où l'enseignement de Maurice Merleau-Ponty (1908-1961) le marquera, tout en étant complètement absorbé par l'œuvre de Lacan qu'il rencontre en 1953. Cette même année, il entreprend une analyse avec celui-ci qui durera jusqu'en 1960 et il devient en 1954 le premier

non-médecin à fréquenter son séminaire à l'Hôpital St-Anne. Guattari ne terminera jamais ses études de philosophie puisqu'il rejoindra en 1953 J. Oury à Cour-Cheverny, à 175 km au sud de Paris, où celui-ci vient de créer la Clinique de La Borde après avoir effectué son internat en psychiatrie avec François Tosquelles (1912-1994) à la Clinique de Saint-Alban, point d'origine de la psychothérapie institutionnelle. Guattari s'y installe en 1955 et en prend la direction administrative en 1957, et ce jusqu'à son décès en 1992. Ses trois enfants (1958, 1961, 1964), fruit de son union avec Nicole Perdreau, grandiront à La Borde.

Trotskiste beaucoup trop connu pour pratiquer l'entrisme, il demeure néanmoins très actif dans le comité communiste des étudiants de philosophie de la Sorbonne jusqu'à la fin des années 1950 où il invite chacun à venir fréquenter les « fous » à la Clinique de La Borde, se qui aura un impact déterminant pour plusieurs et fera de ce lieu un endroit incontournable de la gauche, créant ainsi un certain désarroi chez J. Oury. Il participe en 1956 à la création de la *Tribune de Discussion*, un bulletin d'opposition interne au PCF financé par Sartre, qui se dissout en 1958. Insatisfait de la politique de parti, il quitte alors le PCI-SFQI et, face à la faible opposition du PCF à la guerre d'Algérie, participe à la création de la revue *La Voie Communiste* qui est informellement un groupe de soutien au Front de libération nationale (FLN), c'est sa première tentative de mouvement politique non structuré en partie. Guattari participe alors aux activités des « porteurs de valise », écrit dans la revue sous le pseudonyme de Claude Arrioux et finance le groupe à partir des fonds de la Clinique de La Borde jusqu'en 1964 lorsqu'il la quitte face à la complaisance au maoïsme du groupe, provoquant ainsi sa dissolution en 1965. Guattari réunit alors des gens pour constituer le groupe Opposition de gauche qui édite un bulletin et diffuse un programme que l'on peut d'ailleurs lire dans son premier recueil. Comme plusieurs autres, le groupe sera pour ainsi dire absorbé par Mai-68. C'est par exemple le cas pour le Comité Viêt Nam national (CVN) auquel il participe depuis sa création en 1966, en plus d'être l'un des principaux organisateurs de l'opération « Un milliard pour le Viêt Nam », mais aussi pour l'Organisation de solidarité et d'aide à la révolution latino-américaine (OSARLA) dont il est un des fondateurs en 1967. En 1967, il est suspendu du PCF sans en être formellement exclu, un statut qu'il conservera jusqu'à la fin de sa vie.

Dès 1961, Guattari participe au Groupe de travail de psychothérapie et de sociothérapie institutionnelles (GTPSI, 1960-1966) instigué entre autres par J. Oury et Tosquelles. En 1964, Lacan crée l'École freudienne de Paris (1964-1980) dont Guattari sera membre jusqu'à sa

dissolution et qui lui accordera le statut d'analyste en 1969. Dès lors, en plus de sa pratique à la Clinique La Borde, il aura quasi continuellement une pratique clinique privée et se présentera comme un psychanalyste. En 1965, il crée la Société de psychothérapie institutionnelle (SPI) qui édite une revue homonyme (1966-68) dont le premier numéro inclut son fameux texte « La transversalité » repris dans son recueil quasi éponyme, un texte qui fut d'abord présenté au 1<sup>er</sup> Congrès international de psychodrame (1964) organisé par le Comité international de psychothérapie de groupe instigué par Jacob Levy Moreno (1889-1974). Une critique du centralisme démocratique, la transversalité constitue une nouvelle conception non hiérarchique de l'organisation qui passe par une ouverture à l'altérité et à la finitude qui permet au groupe d'être en prise avec son énonciation et de se constituer en groupe-sujet plutôt qu'en groupe assujéti qui se conforme aux dénominations d'usages. Cette ouverture, la transversalité, permet au groupe-sujet d'être en prise avec l'économie du désir et ainsi de constituer un analyseur, véritable machine de guerre contre les effets de la bureaucratisation. Le travail conceptuel de Guattari sera toujours lié à ses pratiques, aux problématiques qu'il rencontre sur le terrain, aussi bien en tant que militant que psychanalyste.

Sous l'impulsion de la SPI, Guattari fonde en 1965 la Fédération des groupes d'études et de recherches institutionnelles (FGERI) et la revue *Recherches* (1966-1983, 49 numéros et une douzaine de livres) qu'il dirigera jusqu'en 1981. Puis, en 1967, dans le cadre de cette fédération et avec entre autres Anne Querrien (1945-) et Liane Mozère (1939-2013), il constitue le Centre d'études, de recherches et de formation institutionnelles (CERFI) qui réunira un nombre important de chercheurs d'une multiplicité de disciplines et qui se finance en offrant des services de consultant contractuel aux institutions. Le CERFI sera particulièrement fructueux dans le sillage de Mai-68, mais déclinera subitement en 1976 alors que l'État met fin au financement par contrat. En 1968, le CERFI participa de plusieurs manières au mouvement du 22 mars et aux événements de mai qui suivirent. Certaines réunions du mouvement ont eu lieu au CERFI et Guattari, surpris par la tournure des événements, considérait à certains égards que le groupe du 22 mars constituait ce qu'il avait conceptualisé sous le terme d'analyseur.

C'est l'année suivante que Guattari, alors que Lacan tarde à publier sa recension de *Différence et répétition* (PUF 1968) et *Logique du sens* (PUF 1969) intitulée « Machine et structure », qu'il rencontre Gilles Deleuze (1925-1995) pour lui présenter son travail. S'en suivront une amitié durable et la coécriture d'une œuvre significative. Ainsi paraît en 1972 *L'Anti-Œdipe* (Minuit

1972; 1973), leur premier tome de *Capitalisme et schizophrénie*, où ils proposent le concept de machine désirante et joignent Sigmund Freud (1856-1939) et Karl Marx (1818-1883) pour développer une critique de la psychanalyse qui vise plus à la renouveler qu'à la détruire. C'est néanmoins la rupture pour Lacan qui interdit toute discussion du texte dans son influent entourage. Au même moment, Deleuze convainc Guattari de publier un premier recueil de texte, *Psychanalyse et transversalité* (Maspero 1972; 1974), qu'il préface. Soulignons que dans sa réédition de 1974, Guattari annexe une note pour prendre ses distances de l'analyse institutionnelle de George Lapassade (1924-2008) et François Lourau (1933-2000) et leur reprise du concept d'analyste dans une perspective trop sociologique et individualisante alors que la transversalité vise un niveau inconscient distinct de ces catégorisations. À la même époque, ils participent avec Michel Foucault au Groupe d'information sur les prisons (GIP 1971-1972), puis Guattari les invite à collaborer au CERFI, ce dont *Recherches 13* « Les équipements du pouvoir » (1973) conserve la trace. C'est dans ce contexte que le littéraire Sylvère Lotringer (1938-), alors responsable de Reid Hall, le campus parisien de l'Université Columbia de New York, invite Guattari à offrir un cours où il propose l'idée d'une micropolitique du désir. Celui-là fera ensuite connaître la *French Theory* aux États-Unis par l'entremise de sa revue et maison d'édition *Semiotext(e)*. C'est d'ailleurs lors d'un séjour à New York en 1974 que Guattari rencontre le psychiatre Momy Elkaïme (1941-2020) qui dirige d'une manière qui l'épate une clinique de santé mentale dans le difficile quartier populaire du Bronx. Leur rencontre instigue la création du Réseau – Alternative à la psychiatrie (1975-1988) qui réunira au fil des années Robert Castel (1933-2013), Franco Basaglia (1924-1980), Giovanni Jervis (1933-2009), David Cooper (1931-1986), Ronald Laing (1927-1989) et Sylvia Marcos (c.1948-). Influent en Europe, ce réseau aura un impact significatif en Amérique du Sud dans le contexte du mouvement de démocratisation des années 1970-80.

À partir de 1973, Guattari développe son idée d'une micropolitique du désir en portant notamment une attention particulière à ce qu'il nomme une sémiotique assignifiante, c'est-à-dire libérée du despotisme du signifiant, et en proposant le concept de révolution moléculaire. Celui-ci vise à repenser l'articulation entre les grands mouvements politiques et les révolutions sociales qui visent l'acquisition de nouveaux espaces de liberté tels que sont les enjeux de la sexualité et du genre qui ont animé Mai-68. Informé par ses voyages en Amérique du Nord et en Europe, Guattari perçoit l'affirmation d'une multiplicité de nouvelles sensibilités et valeurs, des transformations subjectives et collectives favorisées par les mutations technologiques et

qui se situent à un niveau de révolution qui ne peut pas être subsumée dans les schémas traditionnels marxistes de la lutte des classes et sa structure ossifiée de partie et d'avant-garde. Pour soutenir ces mouvements, Guattari met en place avec Giselle Donnard (1938-2006) le Centre d'initiative pour de nouveaux espaces de liberté (CINEL) dont les premiers engagements en 1977 seront le soutien aux radios libres et aux exilés victimes de la répression en Italie et en Allemagne. À cette époque, alors qu'en Italie le mouvement autonomiste prend de l'ampleur, le philosophe Franco « Bifo » Berardi (1949-) s'exile à Paris pour fuir la répression dont il est l'objet pour son implication dans la radio pirate de Bologne Radio Alice (1976-1979). Guattari l'héberge et le CINEL se constitue pour s'opposer à son extradition et lancer l'*Appel de Bologne* qui aboutit aux rencontres de septembre 1977 et se prolonge dans le soutien aux exilés tels que Franco Piperno (1943-), Oreste Scalzone (1947-) et Antonio Negri (1933-), Guattari accueillant aussi ce dernier chez lui. Il en sera d'ailleurs de même avec les mouvements alternatifs allemands, le CINEL apporta son support à Klaus Croissant (1931-2002) et participa à l'organisation du Congrès TUNIX tenu à Berlin-Ouest en 1978. Guattari collabore aussi dès 1975 avec l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) par l'entremise de Ilan Halévi (1943-2013) et effectue même une mission de liaison en territoires occupés en 1978. Par ailleurs, alors que Guattari a commencé à partir du milieu des années 1970 à publier des articles dans la presse, sa rencontre de Bifo et Radio Alice stimule son enthousiasme envers le potentiel des radios libres que les nouvelles miniaturisations rendent accessible. Le CINEL se mobilise immédiatement dans plusieurs initiatives de radios libres et avec François Pain (1945-) Guattari lance Radio Libre Paris (1977-1980) qui deviendra Radio Tomate (1980-1983) qui disparaît avec la libéralisation des ondes.

Alors qu'il continue à collaborer avec Deleuze avec qui il publie en 1975 le livre *Kafka. Pour une littérature mineure* (Minuit) et un autre en 1976 intitulé *Rhizomes* qui deviendra en 1980 l'introduction de *Mille plateaux* (Minuit), le second tome de *Capitalisme et schizophrénie*, Guattari publie sous le titre *Révolution moléculaire* deux versions différentes de son second recueil. D'abord en 1977 (Recherches) avec entre autres des sections sur la sémiotique et le cinéma absentes de la version de 1980 (10/18) qui inclut plusieurs textes sur l'Italie. Une troisième version colligeant les deux premières parut en 2012 (*Les prairies ordinaires*). C'est en 1979 que Guattari publie son premier livre, *L'inconscient machinique. Essais de schizoanalyse* (Recherches), où il articule ses idées de micropolitique et de sémiotique assignifiante par l'entremise entre autres de ses concepts de trou noir et visagété qui caractérisent l'inconscient moderne capitaliste,

paradigmatique de la micropolitique molaire dominée par le signifiant, fixité ou degré zéro de celle moléculaire qui s'en distingue proportionnellement à son niveau de transversalité et de dynamisme. Ce livre contient un long annexe sur Proust où il exemplifie les concepts présentés dans les pages précédentes.

L'optimisme apporté par l'élection en France du président socialiste François Mitterrand (1916-1996) en 1981 tourne rapidement à la déception avec son rapide alignement avec le néolibéralisme de Margaret Thatcher (1925-2013) et Ronald Reagan (1911-2004). C'est l'avènement, après le printemps interminable des années 1960, d'une glaciation sociale qu'il nommera les années d'hiver, titre de son troisième recueil publié en 1986 (B. Barrault; *Les prairies ordinaires* 2009) où il traite aussi de littérature, peinture, photographie et danse. Malgré ce contexte austère marqué par une certaine répression, Guattari demeura actif sur tous les fronts. En soutien à Negri emprisonné avec qui il entretient une correspondance régulière depuis 1980, Guattari lui proposa sur cette base la coécriture d'un livre. Ce sera *Les nouveaux espaces de liberté* (D. Bedou 1985; Ligne 2011) publié alors que Negri est en exil en France, vivant sous le nom Antoine Guattari en étant hébergé par Guattari de 1983 à 1987. En 1982, Guattari effectue un voyage de trois semaines à travers le Brésil organisé par Suely Rolnik (1948-) qui se poursuit par une correspondance qui mène à la publication au Brésil de *Micropolitica: Cartografias do Desejo* (Vozes 1986) qu'ils cosignent, il faudra par ailleurs attendre 2007 pour la publication d'une traduction francophone (*Empêcheurs de penser en rond*). Alors que Guattari était déjà venu au Brésil en 1978, invité par Gregorio Baremlitt (1936-2021) à l'occasion du *I Congresso do Instituto Brasileiro de Psicanálise de Grupo e Instituições* (IBRAPSI), il ne conserva que peu de contact avec ce groupe trop proche des travaux de Lapassade, Lourau et Gérard Mendel (1930-2004). Guattari était par ailleurs présent en 1979 au *I Congresso dos Trabalhadores em Saude Mental*, rentrant aussi en contact avec Jaco Bittar (1940-) et d'autres militants impliqués dans la création de *Partido dos Trabalhadores* (PT). Guattari, qui avait un espoir mesuré que le PT constitue un nouveau type de parti de gauche, rencontra Luis Inacio Lula da Silva (1945-) en 1982, entretien qui sera immédiatement publié pour soutenir sa candidature. Guattari visita au moins 9 fois le Brésil et il faut souligner que *Para passar os anos de inverno*, l'introduction et la conclusion des *Années d'hiver*, fut rédigé à Belém en 1985 et publié dans la *Folha de São Paulo* alors que Guattari envisageait déménager au Brésil pour échapper à la glaciation européenne. Jusqu'à son décès en 1992, Guattari voyagera régulièrement, visitant entre autres l'Algérie, le Mexique, le Chili et l'Argentine et créa même en 1983 la Fondation

transculturelle internationale. Il voyagea par ailleurs à partir de 1980 11 fois au Japon, rencontrant d'abord la figure de la radio libre Tetsuo Kogawa (1941-) et son étudiant Toshiya Ueno (1962-), puis sous l'initiative de ses traducteurs Kuniichi Uno (1948-) et Masaaki Sugimura (1945-), Guattari profitant toujours pour étendre ses liens autant avec des chercheurs, des militants que des artistes et fut même invité aussi bien par un groupe d'architecte que par la chaîne de grand magasin Seibu. Fasciné par le Japon et largement impliqué dans les organisations culturelles, Guattari devint finalement président de l'association France-Japon en 1991.

À l'affût des nouvelles technologies de l'information et de la commande (TIC), Guattari est ravi par le minitel, un appareil télématique distribué gratuitement par France Télécom à partir de 1983, et lance en 1985 avec le CINEL et par l'entremise de l'informaticien écologiste Emmanuel Videcoq (1943-2011) le réseau Alternatik (3615 ALTER), une plateforme numérique qui s'organise en quelque sorte en blogue que plusieurs organisations utilisent pour débattre et diffuser de l'information instantanément presque une décennie avant la popularisation du web. Dans le cadre de leur grève, les étudiants (1986) et les infirmières (1988) mobilisèrent cette plateforme pour coordonner avec succès leur mouvement. Contre les postmodernes qui clament la fin du politique, voire du social, couronnant ainsi le désengagement, Guattari soutient que si ceux-ci sont certes moribonds dans le désuet PCF suivant l'effondrement des repères traditionnels, c'est qu'ils se sont transformés et s'inscrivent dorénavant avec vitalité sur de nouveaux substrats. Contre l'utilisation molaire du consensus abrutissant que font les médias de masse, corolaire de la politique spectacle, Guattari considère, à l'instar des radios libres, qu'il est possible et même nécessaire de mobiliser les TIC dans une micropolitique moléculaire qui vise une nouvelle articulation dissensuelle entre les mouvements sociaux et l'organisation d'un parti politique, postulant ainsi une ère dissensuelle postmédiatique. L'utilisation postmédiatique des TIC permettrait de réinventer la concertation démocratique et redynamiser politique et social.

Par ailleurs, dès décembre 1980 et jusqu'en 1988, Guattari anima chez lui un séminaire quasi hebdomadaire qui se prolongea dans la création en 1987 de la revue *Chimères* avec le soutien de Deleuze. Il faut mentionner que cette revue est toujours active et que son site regorge d'archives de Guattari. Le travail intellectuel effectué à cette époque culmina par la publication en 1989 de *Cartographies schizoanalytiques* (Galilée), alors que Paul Virilio (1932-2018) lui proposa

de publier un de ses manuscrits. Dans ce livre complexe et difficile, Guattari schématise sa conception des agencements collectifs d'énonciation. Il y annexe des textes sur la littérature, le théâtre, la photographie et l'architecture et Virilio décide de publier séparément *Les trois écologies* (Galilée 1989), un long annexe récemment écrit où il présente son idée de l'écologie: l'écosophie.

Au milieu des années 1980, impressionné par Die Grünen qui constitue une nouvelle force de gauche en Allemagne de l'Ouest et dans le contexte d'ouverture du nouveau parti Les Verts qui lance un *Appel pour la convergence des forces alternatives et écologistes*, le CINEL lance avec la Fédération de la gauche alternative un *Appel à des rencontres de pratiques alternatives*. Les Verts participent à ces rencontres dites de la Pentecôte et le mois suivant, le 8 juin 1985, Guattari adhère au parti Les Verts. Militant continuellement pour plus d'ouverture alors que le parti se replie évidemment sur lui-même, refusant toute alliance avec la gauche en considérant que l'écologie n'est ni de droite ni de gauche, Guattari cultiva le dissensus et organisa l'*Appel pour un Arc-en-ciel* (1986), une autre tentative d'articuler mouvements sociaux et parti politique. Face à de piètres résultats électoraux, le mouvement périclite à l'été de 1988 et c'est la dernière implication du CINEL. C'est à cette époque que Guattari traverse une importante dépression. Puis, à l'hiver 1989, il complète la rédaction des *Trois écologies* en y insérant le concept d'écosophie. C'est, pour ainsi dire, la sortie des années d'hivers et le début d'un printemps écosophique.

L'écosophie insiste sur la nécessité d'appréhender les problèmes de manière transversale à partir de leurs articulations et intrications des trois écologies: l'écologie mentale, l'écologie sociale et l'écologie environnementale. On ne peut pas séparer ces plans. De surcroit, la démocratie écosophique fait le choix de la diversité et de la singularité et assume le dissensus que la démocratie vise justement à gérer et non à étouffer. La pauvreté favorise des comportements nuisibles à la nature comme une sécheresse induit de la misère et tant que l'on ne cultivera pas collectivement un enrichissement de l'expérience subjective il serait surprenant de voir la biodiversité fleurir. Bref, pour adresser dans leur complexité les enjeux contemporains, l'écologie ne doit pas se cantonner aux aspects environnementaux, mais doit aussi envisager leurs dimensions sociale et mentale et surtout assumer son engagement envers la diversité et la singularité.

C'est aussi en 1989, après s'être intéressé depuis quelques années à leur *Lettre Science Culture* mensuelle qui deviendra en 1990 *Transversale Science Culture*, que Guattari se rapproche du Groupe de réflexions inter et transdisciplinaires (GRIT) instigué par le médecin Jacques Robin (1919-2007) dont il salue le travail à la fin de son plus récent livre. Tout en demeurant actif dans Les Verts en proposant une motion d'orientation au congrès du parti en novembre 1990, Guattari participe le mois suivant à la création du parti Génération écologie et prends la direction du bureau national de la prospective. Cette multiappartenance attise Les Verts, mais Guattari, rapidement insatisfait du centralisme qui s'impose dans le nouveau parti, cesse d'y participer officiellement. Aux élections régionales françaises de mars 1992, Guattari figure symboliquement sur la liste parisienne des Verts, mais vote pour Génération écologie! Continuant à militer en coulisse pour un rapprochement des deux partis, il réussit à les convaincre en mai de conjointement lancer un *Appel à des d'états généraux de l'écologie* qui ne se concrétiseront pas, bien que des rencontres mèneront à un éphémère rapprochement. En mai, Guattari participe à un colloque en marge du sommet de la Terre à Rio de Janeiro au Brésil et en profite pour offrir des conférences et entretiens et pour participer à des séminaires et au lancement de ses deux plus récents livres en portugais, soit *Qu'est-ce que la philosophie?* (Minuit 1991; 34 1992), l'ultime collaboration avec Deleuze publié en France l'année précédente, et *Caosmos* (34 1992). Il faut souligner que cette version brésilienne de son dernier livre fut publiée trois mois après la version française, *Chaosmose* (Galilée 1992), mais qu'elles sont largement distinctes puisqu'elles sont en partie constituées de chapitres différents et que certains qui sont communs offrent des textes quelque peu différents. Dans ce livre riche et accessible, Guattari présente comment la chaosmose, coexistence du chaos et de la complexité coextensive à tout agencement, permet la singularisation et l'hétérogénéité alors que l'équivalence généralisée capitalistique en réduit l'accès. Par ailleurs, la version brésilienne, comme toutes les traductions de la version française, sont sous-titrés *Un nouveau paradigme esthétique* pour souligner que l'on doit aborder l'écologie de la production de subjectivité en terme esthétique plutôt que scientifique, c'est-à-dire dans la perspective de créations enrichissantes plutôt que de maîtrise, projet écosophique qui se doit d'être au cœur de nos sociétés pour quelles retrouvent et revalorisent leurs finalités humaines.

Guattari meurt d'une crise cardiaque à son bureau de la maison située à proximité de la Clinique La Borde dans la nuit du 28 au 29 août 1992. Il avait alors plusieurs projets d'engagés, soit la coécriture d'un livre avec Virilio à partir de dialogues autour de la guerre, un autre avec

le philosophe poète Édouard Glissant (1928-2011), la rédaction avec le sociologue Sergio Vilar (1935-1998) d'un rapport sur la transdisciplinarité pour l'UNESCO, en plus d'envisager la publication d'un nouveau recueil qui aurait certainement porté sur l'écosophie telle que celui conçu de façon posthume et intitulé *Qu'est-ce que l'écosophie?* (Lignes 2013). En 1999 fut publié l'essai poétique et biographique *Ritournelles* (De la pince à linge 1999; Lume 2007) complété un peu avant son décès. Finalement, le tournage au Japon de son scénario *Les Anges noirs* réalisé par Keiichi Tahara (1951-2017) était prévu pour octobre, Guattari étant aussi l'auteur de scénarios, certains ayant été publié de façon posthume (*Un amour d'UIQ*, Amsterdam 2012), et d'une dizaine pièces de théâtre telles qu'en témoigne ses archives conservées à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) situé en banlieue de Caen en France. Guattari a fréquenté des groupes de tous les milieux, du militant aux personnalités politiques, des fous aux médecins, des artistes aux scientifiques, des chercheurs de tout acabit, du nord au sud et de l'est à l'ouest; une richesse transversale que l'on retrouve dans son œuvre.

## **10.2. Récits biobibliographiques**

Ceux-ci identifient l'origine des textes constitutifs de ces cinq ouvrages et présentent le récit de leur constitution.

### **10.2.1. Récit biobibliographique des *Cartographies schizoanalytiques***

Ébauché à partir de 1980, principalement rédigé entre 1983 et 1987, avec des annexes datant de 1988, puis achevé d'imprimer en février 1989 et publié le même mois à Paris par les éditions Galilée dans la collection *L'espace critique* dirigée par Paul Virilio. Le 19 mars 1985, dans l'entretien avec Charles J. Stivales, Guattari mentionne son intention de publier une collection de textes sur la schizoanalyse. (Guattari, Stivale 1994: 217-218) Comme le raconte Dosse, c'est Virilio qui offre de publier le manuscrit sans même l'avoir consulté alors que Guattari ne trouvait pas d'éditeur intéressé. (Dosse 2007: 459) L'archive GTR4.13 qui correspond au tapuscrit final comportant 341 pages reliées était intitulée de manière manuscrite *Les schizoanalyses*. Il faut noter la présence de plusieurs cahiers de notes dans les archives liées à la rédaction de ce livre (GTR30.18, GTR31.7, GTR31.8, GTR31.11, GTR43.19) et

particulièrement que les séminaires que Guattari anime chez lui de 1980 à 1988 ont été un lieu privilégié de l'élaboration de son idée de cartographies schizoanalytiques.

Dès le premier séminaire, celui du 9 décembre 1980 « Présentation du séminaire », Guattari parle de 4 inconscients et l'année suivante, au séminaire du 8 décembre 1981 « Agencements. Transistances. Persistances », les quatre foncteurs sont conceptualisés. Le séminaire suivant du 26 janvier 1982 « Les formations du noyau d'agencement » montre que les idées de ce livre sont déjà bien articulées. Le séminaire du 1<sup>er</sup> mars 1983 « Réhabilitation du symptôme » contient l'importante figure synthétique *Carte des entités et tenseurs* reprise au Colloque de Cerisy ci-bas mentionné et à la page 83 du livre dont il est ici question.

- p.9-26 « Liminaire » correspond au séminaire du 1<sup>er</sup> juin 1986 « De la production de subjectivité » publié en décembre 1987 in *Chimères* 4.

- p.27-47 « Les cartographies analytiques » correspond au séminaire du 21 juin 1984 « Les schizoanalyses », publié en mars 1987 in *Chimères* 1, plus particulièrement les pages 1 à 14 de cet article sont révisées et deviennent « La schizoanalyse » publié in *L'Esprit Créateur* 26/4 au tournant de 1987 et correspondent aux pages 27-39 du livre, tandis que les pages 15-21 de la version de *Chimères* ont reformulées et deviennent les pages 39-47 du livre. Précisons que le début de « Les schizoanalyses » in *Chimères* 1, auquel renvoie le site web de *Chimères* pour le séminaire du 21 juin 1984, reprend modifié celui du premier séminaire le 9 décembre 1980 « Présentation du séminaire » de telle sorte qu'il s'agit certainement d'une version modifiée du séminaire pour publication.

- p.47-52 « Les cartographies de la subjectivité » correspond à la conférence du 24 janvier 1984 à l'Action Locale de Bellevue intitulée « Modélisation “psy” et prétention scientifique » publié en 1986 in *Sens et place des connaissances dans la société vol.1*, (éd.) J. P. Dupuy. Paris: CNRS. p.41-72.

- p.53-61 « Du postmodernisme à l'ère postmédia » correspond à l'archive GTR11.4 datée de décembre 1985 qui est la conférence offerte en novembre 1985 à Tokyo et le 10 janvier 1986 à Paris pour le Collège de peinture de l'Université européenne de philosophie qui fut publiée en anglais en mai-juin 1986 sous le titre « The Postmodern Dead End » in *Flash Art*

128 et partiellement en français en février 1986 sous le titre « L'impasse postmoderne » in *La Quinzaine Littéraire* 456.

- p.61-65 « Les métamodélisations schizoanalytiques » n'a pas pu être corrélé à un texte antérieur.

- p.67-92 « Les énergies sémiotiques » correspond à l'archive GTR45.9 qui est la conférence offerte au colloque de Cerisy « Temps et devenir » dédié à Ilya Prigogine du 20 au 27 juin 1983 puis publié en 1988 in *Temps et devenir*, (dir.) J-P. Brans; I. Stengers; P. Vincke. Genève: Patino, p.83-100.

- p.93-132 n'a pas pu être corrélé à des textes antérieurs, mais fut probablement élaboré à partir des séminaires et cahiers de notes disponibles dans les archives.

- p.133-147 « Référence et consistance (Seconde approche) » correspond au séminaire homonyme du 5 mai 1987 publié en mars 1988 sous le titre « Puissance du chaos » in *50 rue de Varenne* 3.

- p.149-234 n'a pas pu être corrélé à des textes antérieurs, mais fut probablement élaboré à partir des séminaires et cahiers de notes disponibles dans les archives. Considérant que le concept d'hétérogénéité est particulièrement présent dans cette partie, elle est fort probablement postérieure à la première occurrence de ce concept qui date du 15 septembre 1987 dans le séminaire « Ritournelles et affects existentiels ».

- p.235-250 « Les ritournelles de l'Être et du Sens » correspond au séminaire du 30 octobre 1984 « Un oubli et un lapsus dans un rêve », publié modifié en anglais sous le titre « The Refrain of Being and Meaning: Analysis of a Dream About A.D. » en février/mars 1990 in *New Observations* 74.

- p.251-268 « Ritournelles et affects existentiels » correspond à l'archive GTR4.11 datée d'octobre 1987 qui est le séminaire homonyme du 15 septembre 1987 publié en septembre 1989 in *Chimères* 7.

- p.269-290 « Genet retrouvé » correspond à l'article homonyme publié à l'automne 1986 in *Revue d'études palestiniennes* 21, p.27-42.

- p.291-302 « L'énonciation architecturale » n'a pas pu être corrélé à un texte antérieur, mais fut probablement écrit dans le cadre d'un séjour à New York en octobre 1987 (la note 1 de la

page 296 fait référence à la traduction anglaise d'un de ses textes) ou à Osaka en 1988 (où enseignait Shin Takamatsu).

- p.303-310 « Les ritournelles éthico-esthétiques dans le théâtre de Witkiewicz » n'a pas pu être corrélé à un texte antérieur, mais fut probablement écrit à l'occasion de la représentation de « Les pragmatistes » de Witkiewicz mis en scène par Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Paris du 24 novembre 1987 au 31 janvier 1988 et peut-être présenté dans le cadre de son séminaire alors qu'il y est question de ritournelle et de théâtre à la fin 1987 et que Adrien y intervient le 1<sup>er</sup> mars 1988.

- p.311-318 « La machine visagéitaire de Keiichi Tahara » correspond à la postface pour le recueil de portrait *Visagéité* publié à Tokyo en 1988.

- p.319-331 « “Cracks in the street” » correspond à la conférence présentée le 28 décembre 1986 à New York pour la « Modern Language Association » puis publiée en octobre 1987 in *Chimères* 3 [1987] et en anglais in *Flash Art* 135 [1987].

- quatrième de couverture est un texte original rédigé probablement à la fin de 1988.

### **10.2.2. Récit biobibliographique des *Trois écologies***

Rédigé à l'automne 1988 puis révisé et augmenté à l'hiver et au printemps 1989 avec l'ajout du concept d'écosophie, est achevé d'imprimer en mai et publié le 5 juin 1989 à Paris par les éditions Galilée dans la collection *L'espace critique*. Comme le raconte Dosse, c'est Virilio qui a décidé de ne pas annexer ce texte à *Cartographies schizoanalytiques* et donc de le publier séparément. (Dosse 2007: 459) Stéphane Nadaud, dans sa préface à *Qu'est-ce que l'écosophie?*, donne des indications à propos de la construction des *Trois écologies*, particulièrement en regard des archives détenues par Sacha Goldman qu'on n'a pas pu consulter (2013a: 21-22). Il mentionne par ailleurs que l'absence de date sur les manuscrits pertinents ne permet pas de reconstituer la chronologie de leur production, mais que des « recherches ultérieures permettront peut-être d'élucider ce point. » (2013: 22n2) L'actuelle recherche permet effectivement de clarifier cet aspect.

- p.11-23 correspond à la « version courte originale » (B04a) remise à Emmanuel Videcoq avant la publication du livre et publiée en ligne de manière posthume par la revue *Multitudes*. Une copie sans date de ce manuscrit est conservée dans les archives Goldman sous la cote G2. Un brouillon beaucoup plus court de cette introduction, 5 pages manuscrites daté de décembre 1988, est conservé à l'IMEC sous la côte GTR15.42. La version de *Multitude* est donc postérieure à décembre 1988, tout comme le terme écosophie qui est absent de la version conservée à l'IMEC.

- p.23-49 correspond, selon les indications de Nadaud, à l'archive G17. Ce texte a été présenté sous le titre « The Three Ecologies » (F88b) le 26 novembre 1988 à l'Institute of Contemporary Arts de Londres dans le cadre du Psychoanalytic Forum. Par ailleurs, suivant le témoignage d'Oreste Scalzone, Guattari lui a présenté ce texte dès qu'il l'a complété et a accepté qu'il en publie immédiatement une traduction italienne. Cette version intitulée « Le tre ecologie » (B88g) se trouve à la page 3 de la première édition du journal *IRIS. Iridescenze di Liberazione* dirigé par Scalzone et inséré dans la revue *Frigidaire* 95 publiée en octobre 1988. On peut ainsi dater ce texte de septembre 1988. De surcroît, les pages 40-42 correspond aux pages 355-357 de *Qu'est-ce que l'écosophie?*, c'est-à-dire a un passage de « Les Nouveaux Mondes du capitalisme (sortir de l'impasse) » publié le 22 décembre 1987 dans *Libération*. Ces versions ne contiennent aucune occurrence du terme écosophie.

- p.49-52, 54-70 correspond à l'archive GTR7.1 et, selon les indications de Nadaud, à l'archive G30. Cette dernière, couplée à G17, a permis de constituer une traduction anglaise, G29, publié à l'été 1989 dans *New Formations* 8 (B89c) correspondant donc aux pages 23 à 52 et 54 à 70 du livre. Cette version inclut donc, dans une nouvelle traduction, la portion présentée en conférence à Londres dans laquelle Guattari mentionne d'ailleurs (19:38) que la suite du texte qui présente les trois écologies existe déjà. On peut donc conclure que cette partie fut rédigée entre octobre et novembre 1988 puis envoyée pour traduction. Précisons qu'elles ne contiennent aussi aucune occurrence du terme écosophie ni de référence à l'autopoïèse de Varela.

- p.52-54 correspond à une reformulation des réponses qu'offre Guattari aux questions posées à la fin de la conférence du 26 novembre 1988 à Londres (F88b) correspondant aux pages 23 à 49. Il s'agit donc d'un ajout postérieur, mais très contemporain à celle-ci sur le texte déjà complété des pages 23 à 70 mentionné dans la section précédente.

- p.70-73 et quatrième de couverture sont des ajouts finaux pour conclure le manuscrit qui sera publié par les éditions Galilée.

Pour confectionner le manuscrit final à partir des textes rédigés entre septembre et décembre 1988, Guattari révisé et augmente significativement le brouillon d'introduction en y ajoutant le concept d'écosophie (p.11-23), modifiant en ce sens plusieurs passages (p.31, 47, 49, 50, 65, 69) du texte qui a déjà été envoyé pour publication en anglais (p.23-70) et ajoute une conclusion programmatique qui résume l'écosophie (p.70-73), mais aussi des références en bas de pages à des œuvres très contemporaines.

Bien qu'il soit difficile de dater précisément ces dernières étapes et ainsi l'apparition du terme écosophie, considérant 1) qu'il est absent des versions précédentes, il est certainement postérieur à décembre 1988; 2) que Guattari envisageait d'inclure ce texte en appendice à *Cartographies schizoanalytiques* publié le 3 février 1989, on peut croire que le manuscrit était complété en décembre 1988, mais sans le terme écosophie ni la conclusion et avec la courte introduction conservée à l'IMEC; 3) qu'un cahier de notes de Guattari conservé à l'IMEC (GTR31.9) montre qu'il travaillait sur les trois écologies et l'écosophie à l'hiver 1989 (la page 1 est datée du 20 janvier 1989, Guattari mentionne les trois écologies à la page 9 et l'écosophie aux pages 29 et 32 alors que la page 47 est datée du 1<sup>er</sup> juillet 1989, laissant croire que l'ensemble des pages précédentes date de la fin janvier; 4) que le livre inclut des références, absentes de la version de *New Formations*, à des publications de 1989 (p.56n1, 60n1, 73n1), dont une au film de Roland Topor *Le Marquis* sortie en France le 26 avril 1989 (p.55n1), laissant croire que le manuscrit final date de fin avril pour être achevé d'imprimer en mai et publié le 5 juin 1989. On considère donc qu'une première version était complétée en décembre 1988 en vue d'une publication dans *Cartographies schizoanalytique*, mais que suivant la décision de Virilio de le publier séparément, Guattari, à l'hiver 1989, réécrit l'introduction, ajoute le concept d'écosophie et rédige la conclusion, puis, finalement, au printemps 1989, ajoute les références contemporaines lors de la révision précédant la mise sous presse.

### **10.2.3. Récit biobibliographique de *Caosmose***

Rédigé de l'automne 1989 à celui de 1991 puis traduit pour être achevé d'imprimer en avril 1992 et publié à Rio de Janeiro le 23 mai 1992 par les éditions 34 dans la collection *Trans*

dirigée par Éric Alliez qui est aussi un des fondateurs de cette maison d'édition. *Caosmose* est d'ailleurs le deuxième livre publié par celle-ci et fut lancé conjointement avec le premier qui est *Qu'est-ce que la philosophie?* Il faut souligner que *Caosmose* n'est pas à proprement parler une traduction de l'édition française homonyme puisqu'elles sont en partie constituées de chapitres différents et que certains qui sont communs offrent des textes quelque peu différents. De surcroît, bien que publié quelque mois après l'édition française, l'édition brésilienne doit être considérée comme antérieure à celle-ci considérant que le manuscrit a d'abord été soumis à Alliez pour traduction et que Guattari y a ensuite apporté des modifications en vue de la publication française. En ce sens, le premier chapitre, divisé en trois sections correspondant aux trois premiers chapitres de l'édition française, est constitué à partir d'un séminaire offert au Colegio Internacional de Estudos Filosoficos Transdisciplinares fondé par Alliez à Rio de Janeiro. Finalement, cette édition n'inclut pas le dernier chapitre de celle française, mais plutôt trois conférences offertes en Amérique au début des années 1990.

- p.9-95 « Hétérogénese » correspond au séminaire *Cartografias esquizo-analíticas* offert au Colegio Internacional de Estudos Filosoficos Transdisciplinares à l'Universidade Estadual do Rio de Janeiro les 13, 15 et 17 août 1990, intitulé respectivement *Da produção de subjectividade*, *Máquinas semióticas e heterogênes* et *Metamodelação esquizo-analítica*. Davantage d'informations sur la constitution de cette partie du texte qui correspond aux trois premiers chapitres de l'édition française sont dans la section dédiée à celle-ci.

- p.97-109 « A caosmose esquizo » correspond à l'article homonyme publié en français à l'automne 1991 dans *Chimères* 13.

p.111-122 « Oralidade maquina e ecologia do virtual » correspond à la conférence « Les machines esthétiques et l'écologie du virtuel » présentée le 12 juin 1991 à l'Université Laval à Québec dans le cadre de *Oralités* - Polyphonix 16 et publié en 1992 dans le livre éponyme. L'archive GTR41.10 « Colloque “Oralité” » contient des notes et documents en lien avec cet événement.

- p.125-148 « O Novo Paradigma Estético » correspond à la conférence homonyme présentée entre les 20 et 28 octobre 1991 à Buenos Aires dans le cadre de *Nuevos Paradigmas*,

*Cultura y Subjetividad*, organisé par la fondation INTERFAS, puis publié en 1994 en espagnol, en 1996 en portugais et en 2002 en anglais dans des livres éponymes.

- p.151-165 « Espaço e corporeidade » correspond à l'archive GTR10.21 « Espace et corporéité » qui est la conférence offerte entre les 6 et 8 avril 1990 à l'Université Columbia à New York dans le cadre du colloque « Habiter la machine/Le corps en cage » organisé par The Graduate School of Architecture, Planning and Preservation en parallèle à l'exposition sur l'architecte Paul Nelson. Aussi publié en anglais en 1992 dans *Semiotext(e) Architecture* et en 1993 dans *D: Columbia Documents of Architecture and Theory 2*, mais inédit en français.

- p.167-178 « Restauração da cidade subjetiva » correspond, dans une traduction différente, à l'article « Por uma cidade subjetiva » publié dans le *Journal do Brasil* du 29 juillet 1990 qui est sa conférence à Nagoya le 19 novembre 1989 organisé par l'Institut japonais des architectes et publié dans une version bilingue japonais-anglais en 1991 dans *A choice for the post-industrial city – Proposal from Nagoya*. Il faut souligner que Guattari modifie, réorganise et augmente plusieurs fois ce texte pour ultimement constituer « Pratiques écosophiques et restauration de la cité subjective » repris in *Qu'est-ce que l'écosophie?* On renvoie à ce propos à l'entrée y correspondant in 10.2.5.

- p.181-203 « Práticas analíticas e práticas sociais » correspond à la conférence éponyme du 15 aout 1990 organisé par le Colegio Internacional de Estudos Filosoficos Transdisciplinares à la Casa França-Brasil à Rio de Janeiro. La version française publiée en 2012 dans *De Leros à La Borde* est identique, mais compte 4 pages supplémentaires.

- quatrième de couverture correspond à un paragraphe (p.21-22) du chapitre « Hétérogenèse ».

#### **10.2.4. Récit biobibliographique de *Chaosmose***

Rédigé de l'été 1988 à l'automne 1991, puis achevé d'imprimer en janvier 1992 et publié à Paris le 4 février 1992 par les éditions Galilée dans la collection *L'espace critique*. Les cahiers XIII (GTR31.09) et XIV (GTR31.10), conservés à l'IMEC et correspondant respectivement aux années 1989-1991 et 1991-1992, contiennent plusieurs notes de travail en lien avec la conceptualisation des idées présentées dans ce livre. Finalement, comme mentionné dans la section précédente, cette version est postérieure à l'édition brésilienne, bien qu'elle fût publiée

trois mois plus tôt. Les trois sections du premier chapitre de l'édition brésilienne sont ici retravaillées et divisées en trois chapitres. De plus, cette édition française n'inclut pas les trois derniers chapitres de la première version, mais contient un chapitre supplémentaire.

- p.11-52 « De la production de la subjectivité » correspond, avec des corrections mineures, à la première section de « Hétérogénese » de l'édition brésilienne qui est liée au séminaire du 13 août 1990 *Da produção de subjectividade*. Les pages 11 à 39 correspondent à « Des subjectivités, pour le meilleur et pour le pire » publié à l'été 1990 in *Chimères* 8, auxquelles 13 pages ont été ajoutées pour constituer le chapitre. Le texte publié dans *Chimères* 8 correspond à l'archive GTR5.3 « Langage, conscience et société » qui est une conférence offerte en août 1989 à Saint-Petersbourg (alors Leningrad) et le 21 novembre 1989 à Osaka, qui fut publié en annexe de la version japonaise des *Trois écologies* (1991) et au Brésil dans la revue *SaúdeLoucura* 2 (1990). Rappelons que l'article aussi intitulé « De la production de subjectivité » – donc avec un « la » en moins, « de subjectivité », et non « de “la” subjectivité » – publié en décembre 1987 in *Chimères* 4 correspond lui au « Liminaire » des *Cartographies schizoanalytiques*.

- p.53-84 « L'hétérogénese machinique » correspond, avec des corrections mineures, à la deuxième section du premier chapitre de l'édition brésilienne lié au séminaire du 15 août 1990 *Máquinas semióticas e heterogênes*. Les pages 53 à 81 correspondent à l'article homonyme publié au printemps 1991 in *Chimères* 11 auxquelles 3 pages ont été ajoutées pour constituer le chapitre.

- p.85-108 « Métamodélisation schizoanalytique » correspond, avec des modifications majeures, à la troisième section du premier chapitre de l'édition brésilienne lié au séminaire du 17 août 1990 *Metamodelação esquizo-analítica*.

- p.109-122 « La chaomose schizo » correspond, avec quelques révisions mineures, à l'article homonyme publié à l'automne 1991 in *Chimères* 13.

- p.123-135 « L'oralité machinique et l'écologie du virtuel » correspond à la conférence « Les machines esthétiques et l'écologie du virtuel » présentée le 12 juin 1991 à l'Université Laval à Québec dans le cadre de *Oralités* - Polyphonix 16 et publié en 1992 dans le livre éponyme. L'archive GTR41.10 « Colloque “Oralité” » contient des notes et documents en lien avec cet événement.

- p.137-163 « Le nouveau paradigme esthétique » correspond à la conférence homonyme présentée entre les 20 et 28 octobre 1991 à Buenos Aires dans le cadre de *Nuevos Paradigmas, Cultura y Subjetividad*, organisé par la fondation INTERFAS, puis publié en 1994 en espagnol, en 1996 en portugais et en 2002 en anglais dans des livres éponymes.

- p.165-187 « L'objet écosophique » correspond à l'archive homonyme GTR6.9 identique à GTR12.22 « Perspective écosophique ». C'est un chapitre qui ne figure pas dans l'édition brésilienne et qui fut constitué à partir de plusieurs autres articles. Les pages 165 à 170 et 180 à 184 correspondent, avec des corrections, à l'archive GTR14.34 « Vers une écosophie » auxquelles 13 pages furent ajoutées pour compléter le chapitre, telle qu'en témoigne l'archive GTR6.8 « L'objet écosophique ». « Vers une écosophie » étant repris in *Qu'est-ce que l'écosophie?*, on a colligé les informations à son propos dans une entrée in 10.2.5. à laquelle on renvoie.

- quatrième de couverture correspond au dernier paragraphe (p.186-187) du chapitre « L'objet écosophique » qui est ainsi aussi le dernier paragraphe du livre.

### **10.2.5. Annotations à *Qu'est-ce que l'écosophie?***

- p.12 « Parait alors le recueil d'articles titré *Les Années d'hiver* (1985) ». Bien que l'impression de ce livre ait eu lieu en novembre 1985, la publication et le dépôt légal datent de janvier 1986.

- p.32-57 « Pratiques écosophiques et restauration de la cité subjective » est une version modifiée et augmentée de sa conférence à Nagoya le 19 novembre 1989 au *Urban Design Seminar* organisé par l'Institut japonais des architectes et publiée en 1991 dans une version bilingue japonais-anglais sous le titre « 都市景観の再; Restoration of the Urban Landscape » in *A choice for the post-industrial city – Proposal from Nagoya*. Il faut souligner que cette conférence a d'abord été publiée en portugais sous le titre « Por uma cidade subjetiva » dans le *Journal do Brasil* du 29 juillet 1990, puis dans une traduction différente sous le titre « Restauração da cidade subjetiva » dans *Caosmose*. Guattari modifie, réorganise et augmente ce texte pour constituer d'abord « La cité subjective » publié dans le *Nouvel Observateur* « Dossier 11 – Demain la terre » de juin 1992 – et non du 14 novembre 1981 comme l'indique Nadaud –, puis ultimement « Pratiques écosophiques et restauration de la cité subjective » in Portella (dir.) *Un autre partage, homme, ville, nature*, 1993, dont il est ici question. Ce dernier texte, qui correspond à l'archive GTR13.10, est sa contribution au colloque *Homem, cidade, natureza: a altura hoje*

organisé par la Fundação Casa de Riu Barbosa à Rio de Janeiro du 25 au 27 mai 1992 en marge de la conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement des 3 au 14 juin 1992. Par ailleurs, à l'automne 1992, est publiée dans *Chimères* 17, reprise à l'été 2003 dans *Chimères* 50, une version de « Pratiques écosophiques et restauration de la cité subjective » intermédiaire à ces deux précédentes dans la mesure où elle correspond à la longue version reprise dans le recueil dont il est ici question tout en conservant les tournures de phrases de celle du *Nouvel Observateur*.

- p.59-70 « Vers une écosophie » correspond à GTR14.34 « Vers une écosophie » qui est la contribution au catalogue de l'exposition « Pour la suite du monde » organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal du 26 mai au 11 octobre 1992 qui inclut aussi la version anglaise GTR14.35 « Step to an ecosophy ». L'archive GTR41.10 permet de dater la version française puisqu'il contient l'accusé de réception signé par le musée le 1er mai 1991 et celui-ci transmet à Guattari la traduction GTR14.35 le 19 février 1992. L'article « Vers une écosophie » a été repris et augmenté pour constituer le chapitre « L'Objet écosophique » in *Chaomsose* et correspond aux pages 165-170 et 180-184 de ce livre. Telle qu'en témoigne GTR14.33 « Vers une écosophie », ce texte est constitué à partir de deux textes. Les pages 62 à 66 du recueil ou 167 à 170 du livre correspondent à l'article homonyme publié in *Transversale S/C* 2 en avril 1990 aussi publié en 1998 en portugais en préface à *Cidadania e política ambiental* de Celso Bredariol et Listz Vieira à qui Guattari avait offert une copie en septembre 1990. Les pages 66 à 70 du recueil ou 180 à 184 du livre correspondent à « L'énonciateur partiel » publié le 25 juillet 1988 in *Libération*, article dont le manuscrit est conservé dans le fond de l'IMEC, GTR10.18, et dans le fond Goldman, G40. Par ailleurs, il existe une version intermédiaire aussi intitulée « Vers une écosophie », mais plus proche du chapitre « L'objet écosophique », qui est la conférence offerte à Okinawa le 14 janvier 1992, publié en 1992 en japonais in *Nouvelle littérature d'Okinawa* 91 puis reprise dans la version japonaise des *Trois écologies* à partir de la 2e édition en 1993. Finalement, le début du chapitre « L'objet écosophique », p.165-168, a été repris et augmenté pour constituer « La question de la question » publié in *Terminal* 57, février-mars 1992 et correspondent aussi largement à GTR10.12 « L'écologie du virtuel » repris in *Qu'est-ce que l'écosophie?*

- p.71-79 « Qu'est-ce que l'écosophie? ». Nadaud indique qu'il s'agit d'un entretien réalisé « en décembre 1991 pour la revue *Terminal* (n° 56, novembre-décembre 1991) », mais il est

invraisemblable que l'entretien soit de décembre 1991 si elle fut publiée en novembre-décembre 1991. Cette information erronée « Propos recueillis en décembre 1991 » est en tête de la reprise sous le titre « Entretien avec Félix Guattari » in *Chimères* 28 de « Qu'est-ce que l'écosophie? », « La passion des machines » et « Quels espaces de valorisation? ».

- p.83-98 « Chaosmose, vers une nouvelle sensibilité ». « Article paru dans *Art actuel*, n°72 », mais le nom complet de ce périodique québécois est *Inter: art actuel*. La version intégrale de cet entretien avec Kuniichi Uno a été publiée in *Chimères* 48, p.69-94.

- p.98-109 « Combattre le chaos » est aussi disponible in *Chimères* 50 [été 2003].

- p.111-129 « À propos des machines ».

- p.131-148 « Vers une autopoïétique de la communication ».

- p.149-172 « Félix Guattari et l'art contemporain ».

- p.173-176 « Je suis étranger à la culture aseptisée ».

- p.177-182 « Réflexion sur le thème: "Culture, création et développement" » aussi publié sous le titre « Culture, création et développement » in Ministère de la Culture. *Création et Développement. Rencontres internationales de la Sorbonne. 12 et 13 février 1983*. Paris: Imprimerie Nationale, p.235-239.

p.185. « L'inconscient machinique et la révolution moléculaire » est une conférence offerte à Tokyo le 17 octobre 1980 à la Maison franco-japonaise et publiée en français dans une version réduite in *Nichijutsu bunka* 41, mars 1982, p.14-20. Ces versions correspondent respectivement aux archives GTR11.7 et GTR11.8 conservées à l'IMEC. La conférence a ensuite été offerte à Mexico en janvier 1981 et publiée en portugais sous le titre « O inconsciente maquinaico e a revolução molecular » in *Revolução molecular: pulsações políticas do desejo*, São Paulo: Brasiliense, 1981 [1985], p.165-172. Cette version – identique mise à part que Guattari substitue « au Japon, mais en Occident » (187) par « au Mexique, mais en Europe » et « les fantasmes des Japonais de l'ère Heian n'ont plus grand-chose à voir avec ceux des habitants du Tokyo d'aujourd'hui » (193) par « les fantasmes des habitants de Teotihuacán, à l'époque précolombienne, n'ont plus grand-chose à voir avec ceux des Mexicains d'aujourd'hui » – correspond à l'archive GTR11.6.

- p.199-233 « Pratique de l'institutionnel et politique » est un entretien effectué par Jacques Pain entre aout 1984 et janvier 1985.

- p.235-249 « La lettre oubliée ».

- p.250-259 « La passion des machines ». Nadaud indique qu'il s'agit d'un entretien réalisé « en décembre 1991 pour la revue *Terminal* (n° 55, octobre-novembre 1991) », mais il est invraisemblable que l'entretien soit de décembre 1991 si elle fut publiée en octobre-novembre 1991. Cette information erronée « Propos recueillis en décembre 1991 » est en entête de la reprise sous le titre « Entretien avec Félix Guattari » in *Chimères* 28 de « Qu'est-ce que l'écosophie? », « La passion des machines » et « Quels espaces de valorisation? ».

- p.261-263 « À propos de Shin Takamatsu » inédit.

- p.265-269 « Tokyo l'orgueilleuse ».

- p.271-274 « David Wojnarowicz ».

- p.277-283 « [Les modes de production de subjectivité] ». Correspond aussi à GTR26.48.

- p.285-287 « Les systèmes d'interface machinique ».

- p.289-301 « Au-delà du retour à zéro ».

- p.303-327 « Vertige de l'immanence. Refonder la production de l'inconscient », d'abord publié in *Chimères* 38.

- p.329-342 « Subjectivité machinique plutôt que transcendance », entretien publié sous le titre « Partisan du dissensus (*entretien*) » in (dir.) Ange-Laurent Bindi. *La Corse—Autour. Identités, enjeux en Europe et en Méditerranée*. Paris: L'Harmattan, p.172-181.

- p.343-351 « L'Imagination au pouvoir ».

- p.355-360 « Les nouveaux mondes du capitalisme (sortir de l'impasse) », partiellement repris (355-357) in *Les Trois écologies* (40-42).

- p.361-362 « [Le repositionnement éthique du fait militaire] ».

- p.363-365 « Le spectacle est fini ».

- p.367-371 « Quels espaces de valorisation? ». Nadaud indique qu'il s'agit d'un entretien réalisé « en décembre 1991 pour la revue *Terminal* (n° 54, juillet-aout 1991) », mais il est

invraisemblable que l'entretien soit de décembre 1991 si elle fut publiée en juillet-août 1991. Cette information erronée « Propos recueillis en décembre 1991 » est en entête de la reprise sous le titre « Entretien avec Félix Guattari » in *Chimères* 28 de « Qu'est-ce que l'écophilosophie? », « La passion des machines » et « Quels espaces de valorisation? ».

- p.373-375 « Modèle de contrainte ou modélisation créative ».

- p.377-394 « [Une nouvelle alliance] ».

- p.395-403. « La Forme d'organisation comme reflet du social », reprend la contribution intitulée « La forme d'organisation comme reflet du rapport à la société » du 20 mars 1988 au forum « Du débat politique à l'action » au colloque *Culture alternative et nouvelle pratique politique* organisé par le réseau Arc-en-ciel au Lycée autogéré, 393 rue Vaugirard, 75015 Paris.

- p.405-419 « Écologie et mouvement ouvrier [Vers une recomposition écophilosophique] ». Nadaud indique qu'il s'agit d'un entretien fait à São Paulo, alors que *Chimères* 21 indique qu'il s'agit d'une intervention faite à São Paulo. Certainement lié au séjour de Guattari au Brésil en mai 1992.

- p.420-425 « Les bouleversements à l'Est... et à l'Ouest. Réinventer la politique ».

- p.429-430 « Vers une ère postmédia ».

- p.431-439 « Pour une éthique des médias » est l'intervention au colloque *Convergences franco-japonaises* publiées in *Le Monde* 6 novembre [1991] « Débats », p.2.

- p.441-442 « [La machine mass-médiatique navigue comme un bateau ivre] ».

- p.443-444 « L'écologie du virtuel » correspond largement au début des textes « L'objet écophilosophique », « Perspective écophilosophique » et « Vers une écophilosophie ».

- p.445-448 « [Le rapport individuel que chacun de nous a avec la télévision...] ».

- p.449-465 « Avez-vous vu la guerre? » reprend édité et augmenté l'entretien avec François Pain publié in *Chimères* 23, partiellement diffusé en 1991 in *Canal Déchainé*, intégralement en 2018 sous le titre « L'ère post-média » in *YouTube*. *Chimères* indique que l'entretien a été effectué en janvier 1991, *Canal déchainé* en mars 1991 et *YouTube* en février 1991; probablement filmé en janvier, produit en février et diffusé en mars 1991. À propos de la note « Canal déchainé, collectif autour de la vidéo *Chaosmédia*, se situe dans la continuité et a élargi son champ au multimédia. [NdA] » (454) il faut préciser que dans la version publiée in *Chimères* la virgule n'est

pas avant, mais après « *Chaosmédia* » et elle se poursuit en invitant à contacter la Maison de toutes les chimères pour tout renseignement. Chaosmédia ayant été créé en 1994, il s'agit d'une note ajoutée par Pain et donc pas tout à fait une NdA.

- p.467 « [La Publicité comme conte] ».

- p.469-472 « La Publicité ».

- p.473-485 « L'Incursion ».

- p.489-509 « Pour une refondation des pratiques sociales. Faillites des médias, crise de civilisations, fuite de la modernité. [Vers une nouvelle alliance machinique] ». Une note à la publication en espagnol de ce texte en 1998 in *El devenir de la subjetividad*, qui recueille les différentes contributions liées au voyage de Guattari au Chili du 14 au 25 mai 1991, mentionne que ce texte précède son séjour au Chili et que celui-ci fut ensuite réélaboré à la lumière de son expérience dans ce pays. (1998b: 163)

- p.511-518 « La Grand-peur écologique ».

- p.519-522 « La Terre-patrie en danger »

- p.523-533 « L'Environnement et les hommes, émergence et retour des valeurs ou l'enjeu éthique de l'écologie » correspond à l'intervention à l'Université d'été des Verts publié sous le titre « L'enjeu éthique de l'écologie » in *Université d'été européenne de l'environnement. Les actes. Ile de Berder, 12-15 septembre 1990*. Paris: Eurocréation, p.149-156.

- p.535-538 « [Rhizome et arbre] », texte non daté que Nadaud situe dans les années 1990 alors que sa problématique et son traitement conceptuel semblent plutôt indiquer qu'il est de l'époque de *L'inconscient machinique* et *Mille plateaux*.

- p.539-545 « Un nouvel axe progressiste »

- p.547-549 « Vers une nouvelle démocratie écologique », Nadaud indique, à la suite de l'entête à la publication de ce texte en ligne et hors numéro par *Multitudes*, une parution initiale en 1992 dans la revue *Écologie politique*, mais aucune revue de ce nom n'a été retrouvée, ni aucune publication de Guattari dans la revue *Écologie & politique*.

- p.551-563 « Praxis éco », Nadaud indique que la tendance Fil vert s'est regroupée « fin 1992 » alors qu'elle existe au moins depuis 1989 puisque Guattari s'en est rapproché à l'été 1989.

- p.565-566 « Une autre vision du futur »

- p.567-572 « Pavane pour un PSU défunt et des Verts mort-nés » est rédigé alors que le PSU envisage sa propre dissolution et invite les points de vue extérieurs à s'exprimer sur leur projet politique. D'abord publié dans l'hebdomadaire du PSU sous le titre « Contribution pour le mouvement » in *2A Autogestion L'alternative PSU* 153 [24 novembre 1986], p.10-11 puis sous le titre « Lettres à la Quinzaine. Propositions » in *La Quinzaine littéraire* 477 [1<sup>er</sup> janvier 1987].

### **10.3. Chronologie de la mouvance écologiste française et du militantisme de Guattari**

1945-1967. À La Libération il commence à militer au Parti communiste (PC) et devient éventuellement membre.

1948-1958. Devient membre du Parti communiste internationaliste – Section française de la Quatrième Internationale (PCI-SFQI).

1958-64. Participe au journal oppositionnel du PC *La Voie Communiste* sous le pseudonyme de Claude Arrieux.

1965-68. Participe au journal *Opposition de gauche*.

1967. Il est suspendu du PC, statut qu'il conserve jusqu'à la fin de sa vie.

1972. Club de Rome. Rapport Meadows *Les limites à la croissance*.

1974, 5 mai. 1<sup>er</sup> candidat écologiste à la présidentielle, René Dumont obtient 1,32% au 1<sup>er</sup> tour.

1974, 9 novembre. Création du Mouvement Écologique (ME).

1977, 19 mai. Création du Réseau des amis de la Terre (RAT) issue de l'ONG créée en 1969.

1978, 1<sup>er</sup> juillet. ME devient Coordination interrégionale des mouvements écologistes (CIME).

1980, 16 février. CIME devient Mouvement d'écologie politique (MEP).

1981, 26 avril. Le candidat écologiste à la présidentielle Brice Lalonde obtient 3,9% au 1<sup>er</sup> tour.

1982, 27 février. Le RAT dirigé par Brice Lalonde crée la Confédération écologiste (CE).

1982, novembre. MEP devient Les Verts, Parti écologiste.

1983, 21 mai. CE devient Les Verts – Confédération écologiste.

1984, 28 janvier. Fusion des deux en Les Verts – Confédération écologiste – Parti écologiste.

1984, 1-2 décembre, 1985, janvier. Guattari avec le CINEL organise des rencontres avec des membres des Grünen. Lettre des Verts au CINEL, puis début de collaboration.

1985, 17 février. Les Verts lance l'*Appel à la convergence des forces alternatives et écologistes*.

1985, avril, 25-27, mais. La Fédération pour un gauche alternative (FGA) et le CINEL lancent l'*Appel à des rencontres de pratiques alternatives* qui ont lieu le mois suivant à la Pentecôte.

1985, 8 juin. Guattari adhère au parti Les Verts.

1986, 16 mars. Élections régionales proportionnelles avec un seuil à 5% au niveau départemental: Droite 44,6%, gauche 41,7%, FN 9,8%, Verts 2,4%.

1986, octobre. « Pavane PSU défunt et Verts mort-nés » de Guattari et Cohn-Bendit.

1986, 8-9 novembre. AG des Verts, motion de Waechter « l'écologie n'est pas à marier » obtient 67,6%.

1987, 12 février. La FGA, le CINEL et des membres des Verts lancent *Appel pour un Arc-en-ciel*.

1987, 21-22 novembre. AG des Verts, rejet à 88% de la motion « Entrons en politique » d'Anger, Cochet et Guattari pour ne pas s'enfermer dans le ni ni et envisager un « contrat écologique » avec les autres partis.

1988, 24 avril. Le candidat écologiste à la présidentielle Waechter obtient 3,8% au 1<sup>er</sup> tour et celui du réseau Arc-en-ciel Juquin 2,1%.

1988, 5 et 12 juin. Les candidats du réseau Arc-en-ciel obtiennent moins de 1% aux législatives. Le réseau Arc-en-ciel se dissout.

1988, 22-29 septembre. Contre-sommet altermondialiste à ceux du FMI et de la BM, 40 000 écologistes et pacifistes manifestent à Berlin, le G7 accepte de supprimer 1/3 de la dette des pays du sud.

1989, été. Création chez Les Verts de la tendance Fil vert à laquelle Guattari adhère.

1989, juillet. Contre-sommet des pays pauvres durant celui du G7 à Paris, 10 000 manifestants et 200 000 pour le concert Place de la Bastille.

1990, janvier. Publication de « Vers une écosophie » dans *Transversal*.

1990, 15 septembre. Guattari participe à l'Université d'été des Verts.

1990, 2-3 novembre. AG des Verts, la motion « Pour un fil vert d'émotion, d'action et de compréhension » de Guattari-Lipietz-Marimot obtient 15,12%.

1990, 15-16 décembre. Création du parti Génération Écologie (GÉ) par Lalonde, mais à la demande de Mitterrand. Guattari est nommé au bureau national, section prospective.

1991, 8 février. Guattari publie trois textes dans le bulletin de GÉ.

1991, 13 mai. Lettre de Guattari aux Verts à propos de sa multiappartenance.

- 1991, 9-11 novembre. AG des Verts, liste « Pour un fil vert d'émotion, d'action et de compréhension » homonyme à la motion de 1990, mais pas confirmée s'il y avait aussi une motion et une implication de Guattari.
- 1992, 22 mars. Guattari candidat aux régionales sur la liste des Verts à Paris, mais vote pour la liste de GÉ.
- 1992, 13 mai. *Appel à des d'états généraux de l'écologie.*
- 1992, 25-27 mai. Il participe à des activités en marge du sommet de la Terre à Rio de Janeiro.
- 1992, juillet. Il rédige pour Fil vert un texte d'orientation pour l'assemblée générale de novembre.

#### **10.4. Liste des déplacements internationaux de Félix Guattari**

- 1949, Zagreb, Yougoslavie. Brigade de travail du Mouvement révolutionnaire de la jeunesse (MRJ)
- 1954, Pékin, Chine. Amitiés franco-chinoise
- 1973, 22-26 mars. Montréal, Canada. Université du Québec à Montréal, colloque *Capitalisme et schizophrénie.*
- 1974 (ou 1975). Bronx, New York, É.-U. *Training Mental Health Workers in Urban Gbetto.* Rencontre Momy Elkaïm.
- 1975, novembre, Montréal, Canada. Hopital Douglas.
- 1975, 13-16 novembre, New York, É.-U. *Schizo-Culture.* Avec Deleuze et Jean-Jacques Lebel visite l'ouest américain.
1975. Bruxelles, Belgique. *1<sup>ère</sup> rencontre du Réseau international alternative à la psychiatrie.*
- 1976, mars. Paris, France. *2<sup>e</sup> rencontre du Réseau international alternative à la psychiatrie.*
- 1977, septembre. Trieste, Italie. *3<sup>e</sup> rencontre du Réseau alternative à la psychiatrie.*
- 1977, 22-24 septembre. Bologne, Italie. Rassemblement international contre la répression.
1978. Palestine. Porteur de messages, questions, réponses et argent pour les militants de l'OLP.
- 1978, 27-29 janvier. Berlin, Allemagne. Tunix coorganisé par le CINEL.
- 1978, 13 mars. Barcelone, Sala Villarroel. Colloque « Represión e Institución ».
- 1978, 15-17 septembre. Cuernavaca, Mexique. *4<sup>e</sup> rencontre du Réseau international alternative à la psychiatrie.*

- 1978, 19-22 octobre. Rio de Janeiro, Brésil. *I Congresso do Instituto Brasileiro de Psicanálise de Grupo e Instituições* (IBRAPSI).
- 1978, fin octobre. San Sebastian, Espagne. *Rencontres internationales sur le thème de l'autonomie et des minorités*.
- 1979, 20-21 janvier. São Paulo, Instituto Sedes Sapientiae, *I Congresso dos Trabalhadores em Saude Mental*.
- 1980, septembre. San-Francisco, É.-U. *5<sup>e</sup> rencontre du Réseau international alternative à la psychiatrie*.
- 1980, 10-25 octobre. Tokyo, Japon. Entretiens avec Tetsuo Kogawa.
- 1981, janvier. Mexico.
- 1981, mai. Tokyo, Japon. Entretiens avec Tetsuo Kogawa
- 1981, 2-6 octobre. Cuernavaca, Mexique. *I Encuentro Latinoamericano y V<sup>o</sup> Internacional de Alternativas a la Psiquiatria*. Mexico, Mexique. Universidad Nacional Autónoma de México.
- 1982, 25 aout - 16 septembre. Brésil. Séjour organisé par Suely Rolnik. Entretien avec Luiz Inácio Lula da Silva.
- 1983, Kyoto, Japon. Invité par Kuniichi Uno.
- 1983, Yougoslavie. Rencontre du *Réseau alternative à la psychiatrie*.
- 1984, mai. Tokyo, Japon. Sommet franco-japonais, Association dialogue entre les cultures.
- 1984, 9-12 novembre. New York, É.-U. Polyphonix 7.
- 1984, 16-17 novembre. Montréal. Université du Québec à Montréal, colloque *Le philosophe et le gendarme*.
- 1985, février. Tokyo, Japon.
- 1985, aout-septembre. Belém et São Paulo, Brésil.
- 1985, novembre. Tokyo, Japon. Radio Home Run.
- 1986 juin. Tokyo, Japon. Visite l'exposition de Yayoi Kusama.
- 1986, 22-24 septembre. Trieste, Italie. Colloque sur les pratiques thérapeutique.
- 1986, 17-21 décembre. Buenos Aires, Argentine. *III Encuentro Latinoamericano de Alternativas a la Psiquiatria*.
- 1986, 28 décembre. New York, É.-U. Sheraton Center, colloque de la *Modern Language Association*.
1987. Brésil. *II Congresso Nacional dos Trabalhadores em Saude Mental*.

1987. Japon. Invité par Seibu department store
- 1987, 6 aout. Leningrad [Saint-Pétersbourg], URSS [Russie].
- 1987, 28 septembre. Bagni di Lucca, Italie.
- 1987, 10 octobre, Salonique, Grèce.
- 1987, 11 octobre. New York, É.-U.
- 1988, 23 février, Trieste, Italie.
- 1988, 26 novembre, Londres, R.-U. Institute of Contemporary Arts, *Psychoanalytic Forum*.
- 1988, Kyoto et Osaka, Japon. Invité par Masaaki Sugimura.
- 1989, 31 janvier, Brésil. Instituto Brasileiro de Psicanálise.
- 1989, 8 mai. Madrid, Espagne.
- 1989, aout. Leningrad [Saint-Pétersbourg], URSS [Russie].
- 1989, 8-11 octobre. Léros, Grèce,
- 1989, 19-21 novembre. Nagoya et Osaka, Japon. Invité par l'Institut japonais des architectes pour le Séminaire sur le design urbain.
1990. Bâton Rouge, É.-U. Louisiana State University, Center for French and Francophone Studies, invité par Édouard Glissant.
- 1990, 6-8 avril. New York, É.-U. Columbia University, The Graduate School of Architecture, Planning and Preservation. Colloque *Inhabiting the Machine – Caged Body* parallèle à l'exposition sur l'architecte Paul Nelson.
- 1990, 10-21 aout, Rio de Janeiro, Brésil. Universidade do Estado do Rio de Janeiro, Colegio Internacional de Estudos Filosoficos Transdisciplinares, invité par Éric Alliez. Casa Franca-Brasil. Entretien avec Luiz Inácio Lula da Silva.
- 1990, novembre. Valence, Espagne. Centre de recherche et d'action culturelle, colloque *Cinéma et littérature: le temps des machines*.
1991. Los Angeles, É.-U. Une des écoles d'art de Los Angeles.
- 1991, 11 mars. Algérie.
- 1991, 3-8 avril. Berlin, Allemagne. « Actualité de la psychose » Stiftung zur Förderung der Philosophie
- 1991, 14-25 mai. Chili.
- 1991, 12-16 juin. Québec, Canada. Université Laval, Colloque *Oralité*.

- 1991, 21 oct. São Paulo, Brésil. Pontifícia Universidade Católica.
- 1991, 22-28 octobre. Buenos Aires, Argentine. INTERFAS, colloque *Un nouveau paradigme esthétique*.
- 1992, 14 janvier. Okinawa, Japon.
- 1992, 21-27 mai, Rio de Janeiro, Brésil. Fundação Casa de Riu Barbosa, colloque *Homem, cidade, natureza: a altura hoje* en marge du Sommet de la terre.
- 1992, nuit du 28 au 29 aout. Décès chez lui à proximité de la Clinique La Borde.
- 1992, octobre, Japon. Tournage, conférence et entretien prévus.

### **10.5. Traduction et publication d'inédits**

Cette recherche a permis d'identifier plusieurs textes qui n'ont jamais été diffusés en langue française ou qui n'ont tout simplement jamais été publiés. Cette annexe regroupe ceux qui furent traduits et/ou publiés dans le cadre de l'actuelle thèse.

#### **10.5.1. Publication et traduction de GTR14.28 « Un changement de paradigme »**

Conférence inédite de Félix Guattari lors du panel « Analyse critique du modèle médical et bases épistémologiques pour de nouvelles pratiques » lors de la troisième rencontre du Réseau latino-américain des alternatives à la psychiatrie qui s'est tenue à Buenos Aires en Argentine du 17 au 21 décembre 1986. Le texte original dactylographié est conservé à l'IMEC sous la côte GTR14.28. L'archive a été publiée en cinq langues dans *La Deleuziana* 9 « Clinique schizoanalytique » (éd.) J-S. Laberge; Centro Félix Guattari, p.6-9 et est disponible en ligne [ici](#). L'archive originale en français a été traduite en anglais par Jean-Sébastien Laberge, en espagnol par Valentín Guerreros, en italien par Sara Baranzoni et en portugais par Felipe Shimabukuro. Sa publication est accompagnée de « L'arrivée d'un printemps écosophique. Commentaire sur *Un changement de paradigme* » (p.10-16) de Jean-Sébastien Laberge. On remercie chaleureusement la famille Guattari et l'IMEC d'avoir permis la publication ce document et les traducteurs pour leur précieuse contribution.

### 10.5.2. Traduction de « Revolución molecular y lucha de clases »

Traduction en français de la conférence « Revolución molecular y lucha de clases » offerte lors de la Quatrième rencontre internationale des alternatives à la psychiatrie à Cuernavaca au Mexique du 15 au 17 septembre 1978 et publié en espagnol in *Antipsiquiatría y política: intervenciones en el Cuarto Encuentro Internacional de Alternativas a la Psiquiatría (Cuernavaca/1978)*. (éd) S. Marcos. Mexico: Extemporáneos « A pleno sol », [1979] p.55-67. On précise que ce texte ne correspond pas à « Molecular Revolution and Class Struggle » in *Molecular Revolution: Psychiatry and Politics*, Harmondsworth: Penguin Books, p.253-261. La présente traduction n'a pas encore été publiée.

\* \* \*

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je tiens à vous remercier tous pour votre accueil si chaleureux. Tout au long de mon exposé, je vais remettre en question et même attaquer durement la pratique de la psychologie, de la psychiatrie et surtout de la psychanalyse telle que je la connais. Je n'ai pas l'intention d'importer des modèles antipsychiatriques ou antipsychoanalytiques; je ne crois pas à l'utilité de ce type d'importation culturelle, ni à l'universalité des concepts dans ces domaines. Mes questions porteront spécifiquement sur ce que je sais de l'Europe. Je pense, par exemple, qu'un nouveau type de pratique et de théorie psychanalytique va se développer maintenant, je suppose, au sein du courant argentin. Toutes les alternatives restent ouvertes.

Je trouve suspectes les prétentions de la psyché à justifier son action de contrôle social par des arguments scientifiques. Ce qu'ils font, en fait, ce n'est pas de la science, mais la récupération de la science pour nier l'existence de problèmes politiques réels et concrets auxquels ils ne veulent pas faire face. Je ne veux pas dire par là qu'il n'y a pas de problèmes d'une nature théorique qui doivent être discutés, bien au contraire. Ce type de problème appartient essentiellement aux domaines politique et social et seulement ensuite à un domaine scientifique spécifique. Je crois qu'on ne peut pas se satisfaire d'une division du travail qui confie, d'une part, le changement social politique aux politiciens de métier et, d'autre part, les problèmes de l'inconscient du réajustement social de la santé mentale aux spécialistes de l'ISP. Aujourd'hui, je suis convaincu qu'on ne peut pas parler de l'inconscient sans parler de la politique en même temps. En d'autres termes, je crois qu'il appartient aux militants, aux

travailleurs liés aux problèmes de santé mentale, de veiller à ce que les concepts et les pratiques relatifs à l'inconscient ne soient pas capitalisés par les formations de pouvoir dominantes. En ce sens, je vais essayer de réexaminer la notion même d'inconscient. Ainsi, la nouvelle définition de l'inconscient devra répondre à des problèmes politiques et sociaux réels auxquels nous sommes tous confrontés.

En ce qui concerne la destruction de l'hôpital psychiatrique, par exemple, je crois que nous ne pourrions pas mener à bien notre action si nous nous appuyons sur des techniques traditionnelles, qui ne feront rien pour mettre fin aux méthodes de contrôle social particulièrement intensives en Europe en ce qui concerne les enfants. De même, sur le plan politique, si nous ne disposons pas de nouvelles armes conceptuelles, nous ne pourrions pas lutter contre l'ignorance de nombreux militants face à des problèmes qui s'aggravent chaque jour davantage et qui comprennent non seulement la marginalisation traditionnelle, mais aussi les nouvelles qui apparaissent constamment, si nous prenons en compte toutes les catégories sociales qui font l'objet de discriminations, y compris les malades mentaux, les homosexuels et les toxicomanes, pour n'en citer que quelques-uns.

L'approche que je propose est très personnelle; elle est liée à ma pratique professionnelle, à une pratique de militantisme. Je ne prétends en aucune façon être un scientifique et je n'ai pas l'intention de l'imposer à qui que ce soit. Je le propose ici au cas où cela conviendrait à quelqu'un et qu'il pourrait en tirer profit dans son propre cabinet.

Je pense qu'il est important de souligner que le concept de marginalité n'est pas toujours défini dans les mêmes termes. Si l'on regarde l'histoire, on constate une certaine continuité entre les mendiants, les vagabonds et les types de population qui ont fait l'objet des grandes sociétés de confinement (renfermement), des grands confinements décrits par Foucault. Il me semble cependant nécessaire de dépasser la vision purement axiologique du concept; par exemple, dans le domaine de la marginalité par rapport au travail, il n'est pas possible d'accepter l'idée d'une catégorie de chômage toujours égale à elle-même, qui passera à travers l'histoire. À chaque époque, cette question est posée en des termes différents. Aujourd'hui, certains économistes considèrent qu'un volume important de chômage est un élément normal et même essentiel de la production capitaliste. La crise économique mondiale nous montre que le chômage existant dans le monde est un problème qui dépasse la simple marge de la force de travail collective, créant ainsi une nouvelle forme de marginalisation similaire à celle des

étudiants de niveau supérieur en Italie et en France, qui, ne pouvant pas rejoindre l'élite, constituent une sorte de sous-prolétariat.

Un concept qui me semble très important est celui de la micropolitique. Tout problème, qu'il soit individuel ou familial, psychopathologique, caractériel, psychosexuel ou lié à la criminalité, nous renvoie toujours à des intérêts micropolitiques inséparables des problèmes politiques à plus grande échelle. Les personnes touchées par ces problèmes n'ont peut-être pas la moindre idée que ce problème se situe à un niveau micropolitique. La question est de savoir si les spécialistes renforceront ou non les composantes aliénantes, s'ils renforceront ou non l'ignorance des problèmes réels en raison de la position de pouvoir qu'ils détiennent. Aujourd'hui, les associations professionnelles et en particulier les spécialistes en psychologie jouent un rôle de plus en plus important dans la société. Mony Elkaïm a souligné à Cuernavaca que le fait que les travailleurs de la santé mentale quittent l'hôpital pour travailler dans ce que l'on appelle en Europe « le secteur » (visites à domicile, équipement extra-hospitalier ou services communautaires de santé mentale) n'a pas résolu le problème.

En fait, les travailleurs de la santé mentale du secteur non seulement ne parviennent pas à abolir le rôle de l'encadrement et du contrôle social, mais le renforcent en l'étendant à de nouvelles populations. Cela n'est dû ni à une erreur théorique ni à un manque de volonté des travailleurs de la santé mentale, mais fondamentalement au développement de la politique d'intégration dans le capitalisme mondial.

Aujourd'hui, le capitalisme tend à opérer de plus en plus au niveau international, tant dans le domaine de la production et de l'exploitation que dans celui de la répression généralisée et du contrôle social. En d'autres termes, les pouvoirs étatiques traditionnels et les formations de pouvoir liées au pouvoir étatique ne jouent plus le même rôle qu'à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle. Ce nouveau mode de production, que nous appellerons le capitalisme mondial intégré, est de plus en plus désengagé du pouvoir centralisé de l'État. Pour se reproduire, elle a sans doute besoin de disposer de toute une armée de forces répressives de petite et de grande envergure. Elle a aussi besoin, essentiellement, de dominer l'inconscient par le biais de multiples équipements collectifs et par l'intervention des mass-médias, afin de garantir ce que j'appellerais la sujétion sémiotique de la force de travail (cette sujétion prend pour objet à la fois la moralisation de la famille nucléaire, celle de la pensée de l'imaginaire, et les procédures de l'éducation, du sport, de la culture, etc.) Elle a donc besoin non seulement de l'armée telle

qu'elle est utilisée au Nicaragua et en Iran, mais aussi d'un autre type d'armée, une armée beaucoup plus différenciée, qui peut difficilement se situer dans les coordonnées politiques traditionnelles; une armée qui nécessite des états-majors généraux (c'est le cas au moins en ce qui concerne l'Europe), qui dépendent toujours moins de l'Église et des partis politiques, et toujours plus de toutes sortes de castes de spécialistes et de technocrates.

Aujourd'hui, grâce aux médias et aux équipements sociaux, on explique à une mère comment élever ses enfants; les psychologues ont l'œil sur toute déviation qui peut se produire chez un enfant d'âge scolaire et calculent même avec les ordinateurs, en fonction de telle ou telle position sociale et en fonction de tel ou tel trouble, qui deviendra plus tard. Ainsi, vous pouvez être conseillé sur un établissement spécialisé ou une consultation pratique. Il en ressort que le rôle des psychologues, psychiatres, psychanalystes, travailleurs de la santé mentale en général, éducateurs, rééducateurs, etc. n'est nullement secondaire dans notre société; il devient chaque jour plus indispensable dans la formation et la régulation par catégories de la main d'œuvre collective.

Nous avons donc un système qui intègre les problèmes politiques au niveau de l'État, et un autre qui intègre les problèmes micropolitiques au niveau de l'individu et de la famille. Nous devons admettre que cette dernière porte, au moins dans les pays capitalistes développés, de nombreux fruits, atteignant, à un point extrême, une véritable soumission collective à l'ordre établi. Cela signifie que le capitalisme mondial intégré en viendra à produire une sorte de fascisme mondial (comme décrit par Orwell dans un roman célèbre: *1984*), parce que ce genre de choses n'est pas seulement en jeu dans les pays capitalistes développés ou seulement au niveau des forces politiques traditionnelles de ces pays. De nombreux autres facteurs décisifs interviennent et créent des contradictions qui font, à mon avis, échouer la stratégie de la célèbre Commission trilatérale, la stratégie de restructuration du capitalisme mondial intégré, malgré ses succès actuels apparents. La première de ces contradictions est qu'à côté des luttes des travailleurs dans les pays capitalistes développés, de nouvelles luttes apparaissent, généralement mal comprises par les cadres des partis et des syndicats. Ces luttes comprennent, entre autres, les luttes pour l'émancipation des femmes, celles des chômeurs, celles des jeunes qui rejettent le travail tel qu'ils le connaissent, par exemple celui des jeunes travailleurs italiens pour un nouveau mode de vie, les luttes contre l'énergie nucléaire et contre la pollution de l'environnement, contre un certain modèle économique et culturel centraliste, celles provenant

de régions complètement inondées sur le plan écologique, et les luttes des « minorités » sexuelles qui culminent dans l'illégalité.

Avec des hauts et des bas, un nouveau paysage politique se dessine, où ces luttes ne constituent plus une avant-garde, une minorité. En France, des luttes de masse considérables se font jour, comme celle des femmes pour imposer la nouvelle législation sur l'avortement et la contraception; des luttes dans des régions européennes comme la Corse, la Bretagne et les Pays basques, qui mobilisent diverses catégories sociales. Le capitalisme mondial intégré n'a rien à voir avec le fait de donner du travail, dans sa conception du travail, à l'ensemble du prolétariat mondial et réduit à la marge des catégories de plus en plus larges de la population.

La bourgeoisie a toujours essayé avec beaucoup de soin de former ses propres élites (les personnes qui seront chargées des usines, de la justice, de l'université, des journaux, de la littérature). Mais les modèles élitistes n'ont aucune valeur pour la masse de la population. Que signifient aujourd'hui les valeurs familiales paternalistes traditionnelles pour un jeune Italien exclu? Que signifient pour lui les valeurs du travail dans un monde de troubles, avec beaucoup, beaucoup de chômeurs? Que signifie poursuivre une carrière universitaire, quand on sait qu'elle ne servira qu'à aliéner les autres? Il y a deux paramètres objectifs: les matières premières et l'énergie, qui semblent particulièrement menacer les perspectives du capitalisme mondial. C'est une sorte de goulot d'étranglement. Il est totalement exclu que le même type de bourgeoisie puisse se développer dans les pays du tiers-monde que dans les pays développés; en même temps, il est exclu que le même type de classe ouvrière puisse se développer dans les pays du tiers-monde. Entre le Nord et le Sud, une nouvelle lutte des classes se déroule, schématiquement. Ce nord et ce sud, il faut bien se comprendre, ne sont pas seulement géographiques. Dans chaque pays, il y a aussi un Nord et un Sud; il y a un capitalisme périphérique dans les pays du tiers-monde et un tiers-monde dans les pays capitalistes développés. Ce phénomène est sur le point d'échapper au pouvoir de l'État, de la bourgeoisie, de la bureaucratie politique et syndicale de toutes sortes.

Il me semble cependant qu'il faut « donner à César ce qui appartient à César » et reconnaître que le capitalisme de la dernière décennie a su utiliser un système relativement cohérent. Si l'on attend du prolétariat, tel qu'il a été conçu jusqu'à présent, une révolution socialiste qui se répandrait sur toute la planète et qui résoudrait les problèmes dans lesquels le tiers-monde est débattu, je suis désolé, mais c'est une illusion. Le capitalisme mondial a intégré toute une partie

de la classe ouvrière, des travailleurs techniques et scientifiques, dans les pays développés. En ce sens, le prolétariat allemand, par exemple, au lieu d'être révolutionnaire et de travailler pour la révolution mondiale, entre dans un consensus répressif qui menace de faire couler toute l'Europe.

Il y a un nouveau type de regroupement, un nouveau type d'alliance qui doit être formé et au sein duquel une certaine classe ouvrière! jouera un rôle très important, qui ne sera pas nécessairement dominant, puisque dans ce nouveau type de regroupement, il faudra renoncer à un certain type de hiérarchie.

C'est là que la lutte des femmes et toutes les nouvelles formes de lutte mentionnées ci-dessus feront alliance. Ce nouveau prolétariat doit être trouvé, il doit être atteint, car ce n'est pas un prolétariat éduqué, pur, comme l'était la Troisième Internationale. Alors, oui, évidemment, un nouveau prolétariat, composé de chômeurs, de travailleurs spécialisés, de travailleurs émigrés, de marginaux et d'assistants, etc. aura sa place dans la lutte et une place fondamentale. Aujourd'hui, il y a indéniablement une distance énorme entre l'appareil politique, l'appareil syndical et ce prolétariat. Nous devons commencer par éliminer de notre vocabulaire l'horrible mot « lumpenprolétariat » parce que ce n'est évidemment pas de cela qu'il s'agit; le prolétariat marginal est loin d'être un lumpenprolétariat; c'est plutôt un prolétariat parfois aristocratique, qui pense, qui lit, qui écrit, qui cherche à changer la vie et les relations sociales.

Je ne pense pas, par exemple, que la direction du capitalisme mondial intégré puisse être facilement localisée dans le capitalisme germano-américain. Il existe de multiples centres de décision dispersés dans toutes les régions de la planète, un capitalisme périphérique dont les objectifs sont doubles. Chacun parle de ses propres forces productives afin de préserver une économie de profit et d'utilité, tant que la ségrégation des classes est maintenue. Le capitalisme mondial intégré doit établir des alliances et des compromis entre des forces totalement hétérogènes, car il ne dispose pas de forces sociales homogènes, comme pourrait l'être la bourgeoisie française au 19<sup>e</sup> siècle; ainsi, la coexistence d'un régime de démocratie bourgeoise, de régimes fascistes comme celui du Shah d'Iran et de régimes pseudo-socialistes, parmi lesquels il existe diverses formes d'alliance, est rendue possible. L'exemple le plus récent est l'alliance entre le gouvernement de la Chine populaire et le gouvernement de l'Iran. Aujourd'hui, c'est en relation avec la nouvelle lutte des classes dans le monde que de nouvelles alliances entre les nouvelles et les anciennes marginalités peuvent être pensées et se

concrétisent. Je fais cette remarque parce que je pense que les problèmes micropolitiques ne peuvent être abordés qu'en les plaçant dans le cadre de la politique mondiale, qui tend à modifier chaque société, en particulier dans les domaines qui nous intéressent ici. Nous devons admettre que le type de métabolisme inconscient qui apparaît dans les nouvelles luttes ne correspond plus du tout à l'ancien modèle. Nous avons donc besoin d'un nouveau concept de l'inconscient.

L'inconscient freudien a été forgé à Vienne, à l'époque plus ou moins de la grande bourgeoisie; la psychanalyse lacanienne dans des quartiers qui valent ceux de Vienne. Si nous devons nous attaquer au psychanalyste freudien, lacanien, jungien, ce n'est pas parce que nous sommes contre l'analyse ou que nous nions l'existence de l'inconscient, mais parce que nous dénonçons les gens qui ne font pas d'analyse, puisqu'ils mettent en circulation un concept de l'inconscient qui non seulement est inutile dans le domaine social, mais qui va nous créer les pires difficultés pour résoudre les problèmes liés précisément à la notion de révolution moléculaire. Les problèmes de sauvegarde de la vie des gens d'aujourd'hui, les problèmes de désir qui conduisent à rejeter la fatalité et le désespoir auxquels sont condamnées des centaines de millions de personnes, ne peuvent s'expliquer ni par le schéma mécanique familialiste du freudisme, ni par les éternelles identifications avec le père, ni par la réalisation plus ou moins complète de cette épreuve de graduation qu'est le complexe de castration. Toute cette mécanique existe, sans aucun doute, mais au niveau d'une certaine élite traditionnelle.

L'inconscient freudien-lacanien est individualisé, personnalologique et familial; il met en jeu des images et des composantes imaginaires; il remonte au passé et s'appuie sur une psychogenèse, mettant en évidence l'enfance, il ne peut être révélé que par transfert et interprétation et est, enfin, significatif. Avec cet inconscient, nous ne pouvons rien faire, nous n'avons rien à voir avec lui. Nous avons besoin d'un inconscient qui nous permette de comprendre non seulement ce qui se passe au niveau des individus isolés, mais aussi au niveau collectif; non seulement au niveau des groupes d'individus, mais aussi des groupes d'organes, des groupes de fonctions, des processus matériels, écologiques, physiologiques, ethnologiques, économiques et politiques de toute nature. En d'autres termes, cet inconscient n'est pas seulement constitué de mots, mais de chaînes de signifiants qui mettent en jeu des éléments de l'espace, des éléments de perception, des éléments biologiques; des chaînes sémiotiques et économiques que les interventions des médias de masse mettent en jeu. L'inconscient, direz-

vous, est tout ce que vous dites: il est imaginaire, spatial, économique. Mais en disant cela, ils le réduisent à la catégorie du signifiant de type lacanien et exigent que cette catégorie explique le fonctionnement de l'inconscient. Il importe donc peu de l'y associer, à partir du moment où elle est socialement réduite au signifiant d'une subjectivité individualisée. La formule clef du lacanisme consiste à dire qu'un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant; l'inconscient est donc lié à une sorte de matière transsémiotique qui est le signifiant et qui est inséparable du sujet. À tout cela, je répondrai que nous n'avons pas besoin de spécialistes de ce type d'inconscient, de fonctionnaires très bien payés et qui, en France du moins, ne paient plus d'impôts. Nous n'avons pas besoin de personnes qui prétendent être neutres et profitent des problèmes de l'inconscient. Les vrais problèmes de l'inconscient ne sont ni neutres ni bénéfiques. Il n'y a pas un seul problème de l'inconscient qui n'implique pas une micropolitique au niveau de la famille, de l'entreprise, de l'école, du quartier ou du groupe social dans lequel il est immergé. Cette micropolitique pose des problèmes politiques fondamentaux.

Puisque je suis convaincu qu'il y a un continuum inévitable que nous devons nécessairement assumer entre le problème du capitalisme mondial intégré et celui de la symptomatologie liée à l'inconscient, il n'est pas incongru pour moi de dire que, aujourd'hui, notre lutte contre la psychiatrie et la psychanalyse dominante implique toutes sortes de personnes: les psychiatres, les travailleurs de la santé mentale, tous les groupes sociaux qui sont liés à ce problème, et même ceux qui, comme les camarades sandinistes du Nicaragua, luttent les armes à la main sur ce front contre le capitalisme mondial intégré.

Les sociétés dans lesquelles nous sommes impliqués ne concernent plus des sujets individuels, mais ce que j'appellerais des agencements, c'est-à-dire des groupes dans lesquels il y a certes des individus, mais où il y a aussi des composantes sociales, quelle que soit leur nature, des systèmes d'échanges économiques, de formation professionnelle, etc. Ce que le capitalisme met au travail n'est jamais un individu total, mais plutôt une fonction ou une autre qui entre en relation avec des systèmes de machines ou des groupes sociaux. Ces agencements constituent l'inconscient, qui n'est pas habité par des imagos familiers ou par des formations du moi, comme le disent les psychanalystes anglo-saxons. L'inconscient n'est pas un petit théâtre dans lequel des scènes drôles sont jouées entre le père, la mère et le fils.

Un mouvement qui conduit à une rupture radicale dans le champ social historique fonctionne dans l'inconscient le plus individualisé. Le rêve, le phantasme et le symbole ne sont

plus le véritable chemin de l'inconscient. Le vrai chemin de l'inconscient ne passe pas par l'imaginaire, il passe par la pratique sociale réelle, individuelle ou collective, qui peut mettre en jeu des foules entières. Ce n'est pas du tout ce qu'en ont fait les structuralistes en le réduisant à des jeux de signifiants, à une sorte de mathématiques qui ne sert que de barrière à la psychanalyse ne dépendant que des castes professionnelles et se réduisant à une sorte de système d'initiation: on apprend le langage secret des psychanalystes et, si on est bien discipliné et assez riche pour suivre une analyse pendant très longtemps, alors, peut-être, un jour, on peut devenir psychanalyste. Cet inconscient est réducteur et cette écriture est un coup contre l'inconscient. Ce n'est qu'une façon d'imposer la formation d'un pouvoir constitué par les spécialistes et qui ne s'établit pas dans les chambres ni dans le gouvernement, mais dans les usines, dans les écoles, dans les prisons et dans tous les lieux où se posent des problèmes de production et de contrôle social. L'important est maintenant de savoir si ce modèle de l'inconscient réducteur va être reproduit.

Allez-vous vous comporter comme des spécialistes ou comme des alliés de tout ce qui, dans le domaine social, tend à modifier ce pouvoir?

Pour conclure, je dirai simplement que le modèle de l'inconscient dont nous avons besoin ne peut être réduit à des images, ou à des familles, ou à la langue, ou à une technique de lecture ou d'interprétation par transfert. L'inconscient réel d'aujourd'hui est également constitué de problèmes économiques, monétaires et spatiaux; de problèmes corporels, biologiques; de problèmes de répression sociale. C'est un inconscient hétérogène qui ne peut être pris que collectivement. Elle est devant nous, à portée de main; pas derrière nous, dans les archétypes, dans la structure, dans les complexes, dont la clef ne serait détenue que par des spécialistes.

L'analyse de cet inconscient est à la fois un problème politique et un problème micropolitique, impliquant toutes les structures répressives auxquelles vous aurez à faire face, où que vous travailliez.

### **10.5.3. Traduction de « Prefácio »**

Cette préface a été publiée en 1990 in Liszt Vieira, *Fragmentos de um discurso ecológico*, São Paulo: Gaia, p.7-9. Il s'agit d'un texte inédit en français, daté d'avril 1990, dont seulement un

paragraphe correspond à un texte connu, en l'occurrence le deuxième paragraphe du chapitre de *Chaosmose* intitulé « L'objet écosophique ». La présente traduction n'a pas encore été publiée.

\* \* \*

L'écologie est exceptionnelle dans la mesure où elle a d'abord été une science, puis s'est transformée pour devenir l'une des grandes questions politiques et éthiques de notre époque. Certes, l'écologie scientifique continue à connaître un grand développement, produisant chaque jour de nouvelles données sur les menaces qui pèsent sur la biosphère, mais il semble, en conséquence, que seule une prise de conscience globale de l'humanité face aux problèmes qu'elle pose permettrait de trouver des solutions à une échelle convenable. Il est clair que l'écologie environnementale est entièrement tributaire de la capacité d'intervention des multiples sphères de décision et dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, elle fait preuve d'une paralysie progressive, d'une incapacité à prendre des mesures d'envergure en réponse à des lobbies ou même à des mouvements d'opposition de grande ampleur. Il semble que la mondialisation de l'économie laisse de moins en moins d'initiative aux décideurs politiques, qu'ils soient de droite ou de gauche.

Ainsi, la crise écologique renvoie à la crise plus générale du social et du politique. En fait, il s'agit d'une sorte de révolution des mentalités qui garantissent aujourd'hui un certain type de développement, un productivisme qui a perdu toute finalité sauf celle du profit et du pouvoir, un idéal de consommation qui nous confine à l'infantilisme. L'humanité est-elle capable, dans ce contexte, de prendre son destin en main? Du point de vue des pays du tiers-monde, la situation semble désespérée. Sous une pression démographique insoutenable, des centaines de millions d'individus sont condamnés à la faim, à la déchéance et à une effrayante dévastation écologique, y compris sur le plan social et mental. Il serait totalement abusif d'accuser le tiers-monde de tous nos maux écologiques! (Alain Lipietz montre bien, à cet égard, les méfaits du mythe du « poumon amazonien »)<sup>99</sup>. Ce sont les pays les plus développés qui polluent le plus, et ce sont eux qui sont responsables des déséquilibres catastrophiques qui secouent économiquement le tiers-monde.

En principe, je veux dire, vu de Sirius, les solutions sont à portée de main; les fabuleuses révolutions technoscientifiques qui caractérisent notre époque, dûment recyclées, pourraient

---

<sup>99</sup> Intervention au colloque de l'Université Fédérale du Pará à Belém, octobre 1989.

résoudre les problèmes d'alimentation, de pollution, ainsi que d'expansion culturelle. Mais au lieu de cela, c'est l'immobilisme, l'expansion des régressions intégristes, le chacun pour soi au détriment de tous.

De manière lancinante, la question revient: comment modifier les mentalités, comment réinvestir les pratiques sociales qui redonneraient à l'humanité le sens de sa responsabilité, non seulement par rapport à sa propre vie, mais aussi par rapport à l'avenir de toute vie sur cette planète, celle des espèces animales et végétales comme celle des espèces incorporelles, si je puis dire, telles que la musique, les arts, le rapport au temps, le sentiment de fusion au sein du cosmos.

Jusqu'à présent, les relations politiques nationales et internationales ont été polarisées par des luttes d'intérêts, de castes, de classes et de races. Le défi écologique exige un changement intégral de ce système de valeurs; une écosophie remplaçant les vieux antagonismes qui conduisent la planète humaine directement à sa disparition. Il ne s'agit plus seulement d'aligner les droits démocratiques, les droits formels des hommes et des femmes, mais il convient aussi de prendre en compte, au sein de toutes les compositions collectives, l'être de l'autre dans son caractère de différence, de liberté, d'ouverture aux champs de possibilité de l'autre, pour reprendre une formule d'Emmanuel Levinas, cela ne signifie pas du tout un abandon aux illusions idéalistes. Les luttes de classe, l'aliénation sexuelle, l'exploitation du tiers-monde subsistent, les partis, les syndicats, les associations ont leur rôle à remplir. Mais il faut quelque chose de plus: une recomposition des objectifs, une acceptation de l'existence dans sa finitude – la vie, la mort, avec toute son étrangeté – associée à la redéfinition de nouvelles solidarités internationales et à la promotion du désir de vivre, de créer, comme paramètre économique et social primordial. L'humanité a un compte à régler en son nom, mais aussi au nom du cosmos. Il ne s'agit pas d'une collection de molécules perdues dans un coin de l'univers. Bref, elle est porteuse d'un sens qui va bien au-delà du discours politique distillé par les « médias » d'aujourd'hui.

C'est une véritable pollution mentale que cet engendrement d'une humanité régressive, froide, qui ne se soucie pas de ce qui la dérange et ignore ce qui la menace. Loin de se tourner vers la nature telle que l'on imagine qu'elle a été hier, il revient à l'écologie de réinventer de nouvelles manières d'être au monde et de nouvelles formes de sociabilité. L'écologie sera principalement mentale et sociale ou elle ne sera rien et ne nous manquera pas.

## 10.6. Bibliographie complète de Félix Guattari

Cette bibliographie vise à répertorier l'exhaustivité de l'œuvre originale de Félix Guattari. Toutefois, considérant la liberté éditoriale que se permettait Guattari – telle que l'illustre, premièrement, les différences significatives entre les deux éditions françaises de *La révolution moléculaire* (1977; 1980) et les versions étrangères quasi-homonymes comme celles brésilienne *Revolução molecular: pulsações políticas do desejo* (1981) et américaine *Molecular Revolution. Psychiatry and Politics* (États-Unis, 1984), et, deuxièmement, son habitude de plus en plus récurrente de diffuser sous des titres différents et en plusieurs langues un texte sensiblement identique – l'idée d'œuvre originale est dans son cas soit difficilement applicable ou facilement généralisable... Conséquemment, la présente bibliographie tente de répertorier l'ensemble de la production de Guattari au risque d'être incomplète, mais au bénéfice d'éclaircir les méandres de ses copier-coller, réécritures et republications. Il faut immédiatement souligner que les références antérieures à 1965 n'ont presque pas été colligées d'où la notable absence de ses contributions dans la *Tribune de Discussion* (1956- 1958) et de celles sous le pseudonyme de Claude Arrieux dans *La Voie Communiste* (1958-1964) qui attendent encore d'être recensées. Par ailleurs, les références postérieures à l'an 2000 ont progressivement cessé d'être répertoriées de manière exhaustive pour seulement inclure la diffusion d'inédits, d'archives, de références difficilement trouvable ou de rééditions majeures avec pagination malheureusement modifiée.

Les titres entre [crochets] sont nôtre.

On tient à remercier Nina Sosna pour son inestimable aide pour les références russophones. De surcroit, soulignons que cette bibliographie s'appuie sur l'important travail de nos prédécesseurs – que l'on remercie – puisqu'elle inclut et augmente celles de:

Ronald Bogue. 1989. « Bibliography » in Deleuze and Guattari. Londres, New York: Routledge, p.180-90.

Frédéric Brun. s.d. « Bibliographie de Félix (articles) »; « Félix's bibliography (essays) » in *Multitudes*. En ligne.

André Colombat. 1990. « Bibliographie » in *Deleuze et la littérature*. New York, Bern, Frankfurt am Main, Paris: Peter Lang, p.319-348.

Gary Genosko. 1996. « A Select Bibliography of Works by Pierre-Félix Guattari » in *The Guattari Reader*. Cambridge: Blackwell, p.273-276.

Gary Genosko. 2002. « Guattari's Writings in English: Articles and Books Listed Historically » in Félix Guattari: An Aberrant Introduction. Londres, New York: Continuum, p.239-249.

Félix Guattari, Suely Rolnik. 2013. « Bibliografia de Félix Guattari » in Micropolítica. Cartografias do Desejo. São Paulo: Vozes, p.395-398.

Joan Nordquist. 1992. Social Theory: A Bibliographic Series 25 « Felix Guattari and Gilles Deleuze. A Bibliography ». Santa Cruz: Reference and Research Services.

Henning Schmidgen. 2000. « Bibliographie: Félix Guattari » in texte 20/3, p.92-110; 20/4, p.60-76.

## A) Auteur: livres

---

1972

A72a *Psychanalyse et transversalité. Essais d'analyse institutionnelle.* Paris: François Maspero « Les textes à l'appui. Série psychiatrique », 290 p.

Préface de Gilles Deleuze. Reprend en français B57a, B64a, B65a, B66a, B66c, B69a, B69b, B70a sous le titre « Raymond et le groupe Hispano », B70b sous le titre « titre « Guérilla en psychiatrie », B70c, B70d, B71b (sans discussion), B72d. Inédit: « Sur les rapports infirmiers-médecins » (compte rendu d'une discussion à La Borde, avec Jean Oury, septembre 1955), « Monographie sur R. A. » (compte rendu d'une psychothérapie pour un contrôle médical, 1958), « Extraits du journal de R. A. » (1955), « Introduction à la psychothérapie institutionnelle » (extraits d'interventions faites au G.T.P.S.I.), « Le transfert » (exposé au G.T.P.S.I.), « Les neuf thèses de l'Opposition de gauche », « Le groupe et la personne. Bilan décousu » (compte rendu d'un exposé oral fait à La Borde en 1966), « La causalité, la subjectivité, l'histoire » (compte rendu d'exposés à la commission théorique de la F.G.E.R.I, Reprend B71a), « Extraits de discussions: fin juin 1968 », « Où commence la psychothérapie de groupe? » (publié in *Bulletin du personnel de La Borde*). Reprise modifiée en français in A74a, A03a, en espagnol in A76b, en japonais in A94b, « Le groupe et la personne. Bilan décousu; La causalité, la subjectivité et l'histoire » en anglais in A84a, « Guérilla en psychiatrie; Le transfert » en anglais in A96a.

---

1974

A74a *Psychanalyse et transversalité. Essais d'analyse institutionnelle.* Paris: François Maspero « Les textes à l'appui. Série psychiatrique », 292 p.

Reprend modifiée A72a (ajout d'une note p.288-289). Reprise in A03a.

A74b *Una tomba per Edipo. Psicanalisi e metodo politico.* (éd.) Luisa Muraro. Verona: Bertani « Evidenze », 421 p.

Reprend en italien A72a et en appendice: D72d partiellement et modifiée sous le titre « Il linguaggio schizofrenico », B72e, D72a, B72e, D72e, D73f sous le titre « Colloquio a proposito dell'Anti-Edipo », B73g, B72a, D72b. Inédits: « La qualith della vita nelle istituzioni umane » (juin 1973), « Riposta ad una inchiesta » (1973, reprise en anglais in B77g). Reprise in A12e.

---

1976

A76a *Psychotherapie, Politik und die Aufgaben der institutionellen Analyse.* (trad.) Grete Osterwald. Frankfurt am Main: Suhrkamp, 166 p.

Reprend partiellement en allemand A72a. Reprend B64a, B65a, B69a, B72d, « Sur les rapports infirmiers-médecins; Introduction à la psychothérapie institutionnelle; Le transfert; Monographie sur R. A.; Extrait du journal de R. A.; La causalité, la subjectivité, l'histoire » in A72a.

- A76b *Psicoanálisis y transversalidad*. Buenos Aires: Siglo XXI.  
Reprend en espagnol A72a.

---

1977

- A77a *La révolution moléculaire*. Fontenay-sous-Bois: Recherches « Encres », 391 p.  
Première version des 3 différents recueils francophones portant ce titre [1977, 1980, 2012]. Reprise en italien in A78a. La plupart des références ici reprises sont modifiées. Reprend en français B72e, D73f avec B77g sous le titre « La fin des fétichismes », B73e sous le titre « Les luttes de désir et la psychanalyse », B74b sous le titre « Micropolitique du fascisme », D73e partiellement sous le titre « Parti centraliste ou machine de guerre révolutionnaire », B77i avec B77j sous le titre « Socio-démocrates et euro-communistes face à l'État », D76e sous le titre « La haine de Troyes », B76c sous le titre « Les flagrants délits », B76i, B73b, B74e, B73f, B72c, D76a, B77a, D72e, B75j, B76h, B76b, D77h, B77b, B72f, B75k, B76d sous le titre « La bombe à énerguène », D75a, D76f, D75e, B74g sous le titre « Les cinémachines désirantes », B75e, B75b sous les titres « Il et moi je; Pour une micropolitique du désir: Introduction » (cf. B77s), B74c sous les titres « Les minorités du désir, psychanalyse et sémiotique; Les signes travaillent à même les flux matériels », B75d sous le titre « Sémiotiques à n articulations », B76a sans discussion, B76f, B76e, B77d. Inédits: « Télégramme machine », « La question des tribunaux populaires », « 17<sup>e</sup> chambre correctionnelle 1974 », « Programme », « Gangs à New York », « Les rapports de forces de l'énonciation », « Le plan de consistance (Notes) » (avril 1972, version alternative in A04a), « La conscience diagrammatique » (juin 1972), « Redondances intensives et redondances expressives (Notes) » (avril 1974), « Les propositions machiniques », « Les machines concrètes ».

- A77b *Mikropolitik des Wunsches*. (trad.) Hans-Joachim Metzger. Berlin: Merve, 99 p.  
Reprend en allemand B74b, D72b, D75a, B75e

---

1978

- A78a *La rivoluzione molecolare. La nuova lotta di classe*. (trad.) Bruno Bellotto, Anna Rocchi Pullberg, Alfredo Saisano. Turin: Giulio Einaudi, 247 p.  
Reprend partiellement en italien A77a. Reprend B77i et B77j sous le titre « Socialdemocratici ed eurocomunisti di fronte allo Stato », D76e sous le titre « L'odio di Troyes. Sulla pena di morte », B76c sous le titre « I reati flagranti », B76i, B73f, B77a, B76h, D77h, B77b, B79d, D75a, D76f, B74g, B75e, B75b partiellement sous le titre « Per una micropolitica del desiderio. Introduzione. », B74c sous les titres « Le minoranze di desiderio, psicanalisi e semiotica; I segni lavorano direttamente sui flussi materiali », B75d sous le titre « Semiotiche a "n" articolazioni », B76a sans discussion, B76f, B76e, B77d, « La question des tribunaux populaires; Trois milliards de pervers à la barre; Gangs à New York; La conscience diagrammatique; Redondances intensives et redondances expressives (Notes); Les propositions machiniques; Les machines concrètes » in A77a. Inédit: « Prefazione all'edizione italiana », « La fine dei feticismi » (reprend partiellement et fusionne B77g, B73e, B74b).

---

1979

A79a *L'inconscient machinique: Essais de schizo-analyse*. Fontenay-sous-Bois: Recherches « Encres », 340 p.

Reprise avec pagination modifiée in A09b (368 p.), en anglais in A11b, « Assujettissement sémiologique, asservissement sémiotique » en anglais in A96a.

---

1980

A80a *La révolution moléculaire*. Paris: Union générale d'éditions 10/18, 396 p.

Reprend modifiée A77a, version condensée et augmentée puisqu'aussi bien le choix des textes que leur contenu sont modifiés. Reprise modifiée in A12a. Reprend en français D73f avec B77g sous le titre « La fin des fétichismes », B73e sous le titre « Les luttes de désir et la psychanalyse », B74b sous le titre « Micropolitique du fascisme », D73e partiellement sous le titre « Parti centraliste ou machine de guerre révolutionnaire », B77i avec B77j sous le titre « Socio-démocrates et euro-communistes face à l'État », B76c sous le titre « Les flagrants délits », D76e sous le titre « La haine de Troyes », B76i, B73b, B73f, B77a, B76h, D77h, B77b, B72f, B75k, D75a, B76e, B77d, B79g, B79a, D77p, D77q, B77m, B77c sous le titre « Après Bologne », D78d, D77r sous le titre « Répression forte - répression douce », B79b, B79k, B79e, B79d, B78m, B79j, B78d, D76a, « Gangs à New York » in A77a. Inédits: « Conclusion » (reprise en italien in A82a).

A80b *Schizoanalyse und Wunschenergie*. (trad.) Hans-Joachim Metzger. Bremen: Impuls, 128p.

Préface de Georg-Christoph Tholen. Reprend en allemand D76a, B72a, B70b (sous le titre « Guerilla in der Psychiatrie »), B76a (sans discussion), extrait de A77a (p.291-297: « La valeur, la monnaie, le symbole »), B75a (avec le texte de Deleuze et la discussion).

---

1981

A81a *Revolução molecular: pulsações políticas do desejo*. (éd., trad.) Suely Rolnik. São Paulo: Brasiliense, 229 p.

Reprend en portugais B70d, B73e, D75a, B75k, B77b, B77d, D77h, B79l, D73f avec B77g sous le titre « o fim dos feticismos », B65a, B73f, B77a, D76a, B74b, B79g, B80a, « Le transfert » in A72a, « Trois milliards de pervers à la barre; Gangs à New York; Télégramme machine (sous les titres « Telegrama – máquina II » et « Vinte e duas linhas máquina »); Programme (sous les titres « Telegrama – máquina I » et « Programa ») » in A77a, « Repères pour une schizo-analyse – Les huit principes; L'amour de Swann comme collapsus sémiotique » in A79a. Inédits: « O inconsciente maquinico e a revolução molecular » (intervention au Mexique en janvier 1981, correspond à GTR11.6. Reprise en italien in A82a; cf. B80e, A13a); « O capitalismo mundial integrado e a revolução molecular » (intervention au CINEL en 1980. Reprise en espagnol in A89c, B89l, A95c, A04c, modifiée en français in B92d, B95a, en italien in A82a).

---

1982

A82a *Il capitale mondiale integrato*. (trad.) Franco « Bifo » Berardi. Bologne: Cappelli, 127 p.

Reprend en italien B79g, B79a, « O capitalismo mundial integrado e a revolução molecular; O inconsciente maquínico e a revolução molecular » in A81a, « Conclusion » in A80a. Inédit: « Il capitalismo mondiale integrato e la nuova segmentazione » (repris modifié avec Éric Alliez in D83a). Reprise augmentée in A97b.

---

1984

- A84a *Molecular Revolution: Psychiatry and Politics*. (trad.) Rosemary Sheed. Londres: Penguin Books, 308 p.

Préface de David Cooper. Reprend en anglais B65a, B69a, B72d, B72e, B74b modifiée sans discussion sous le titre « The Micro-Politics of Fascism », B81d, B76a sans discussion (p.73 mentionne une publication in *Semiotext(e)* qui n'a pas été confirmée), D76a, B73f, B72c modifié, B76e modifié, B77d, B79a, B77i et B77j sous le titre « Social Democrats and Euro-Communists Vis-à-vis the State », B75b sans discussion sous le titre « Subjectless Action », B81e sous le titre « Molecular Revolution and Class Struggle », B73e modifiée sans discussion sous le titre « Psychoanalysis and the Struggles of Desire », D83a, « Le groupe et la personne. Bilan décousu; La causalité, la subjectivité et l'histoire » in A72a, B75b « Discussion » sous le titre « Towards a Micro-Politics of Desire. Introduction », B74c sous les titres « Desire Minorities, Psychoanalysis and Semiotics; The Signs Pervade even Physical Fluxes », B75d sous le titre « Semiotics with // articulations », « Les rapports de forces de l'énonciation; Le plan de consistance (Notes); Redondances intensives et redondances expressives (Notes); Les propositions machiniques; Les machines concrètes » in A77a. Inédit: « Glossary » (repris en allemand in B92e, en espagnol in A89c, A95c, en français in A86a).

---

1986

- A86a *Les années d'hiver: 1980-1985*. Paris: B. Barrault, 299 p.

Reprise avec pagination modifiée in A09a (297 p.). Reprend en français B80f, B81h, B81i, B83c modifié, B83g, B83r, B84k, B84g, B85g, D85e, B83e, D80a, D83e, D84j, B75i, B83f, B84l, B85f, B84a, D85e sous les titres « Introduction; Postface », « Glossary » in A84a sous le titre « Glossaire de schizo-analyse ». Inédits: « Les quatre vérités de la psychiatrie » (intervention au colloque à Rome à l'initiative du parti socialiste italien sur le thème « Psychiatrie et institutions ». Reprise en anglais in A96a), « Entretien avec Élisabeth D. à propos de son premier roman: Sa Majesté-Titi les graffiti (Grasset, 1983) », « Buto » (présentation du programme de danse Buto de Tanaka Min. Reprise en anglais in A15a), « Non à la France de l'Apartheid (ou le nouveau manifeste des 121) » (texte collectif mis en circulation, début 1981, par le Centre d'Initiative pour de Nouveaux Espaces de Liberté (CINEL)). « Postface » reprise en anglais sous le titre « Entering the Post-Media Era » in A09d.

---

1988

- A88a *O inconsciente maquínico*. Campinas: Papirus.

Reprend en portugais A79a.

- A88b *分子革命: 欲望社会のミクロ分析* [Révolution moléculaire: une micro-analyse de la société du désir]. (trad.) 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura]. Tokyo: 法政大学出版局 [Presses universitaires de Hosei], 332 p.

Reprend en japonais A77a.

---

1989

- A89a *Cartographies schizoanalytiques*. Paris: Galilée « L'espace critique », 340 p.  
Reprend en français en annexe B90p, B89a, B86b, B88f, B87d. Inédits: « L'énonciation architecturale » (repris en espagnol in A93a, en italien in A13c), « Les ritournelles éthico-esthétiques dans le théâtre de Witkiewicz ». [cf. Annexe biobibliographique 10.2.1. pour la constitution du corps du texte.]
- A89b *Les trois écologies*. Paris: Galilée « L'espace critique », 72 p.  
[cf. Annexe biobibliographique 10.2.2. pour la constitution du corps du texte.]
- A89c *Cartografías del deseo*. (éd.) Miguel Denis Norambuena. Santiago: Francisco Zegers, 233 p.  
Reprend en espagnol « Glossary » in A84a, « O capitalismo mundial integrado e a revolução molecular » in A81a, B79g, « Micropolitique du fascisme » in A77a, B87d, B87c, p.538-542 in C80a, « Les nouveaux espaces de libertés » in C85a, « Lettre archéologique » de Toni Negri in C85a. Reprise modifiée in A95c, A20a.

---

1990

- A90a *機械状無意識: スキゾ分析* [*Inconscient machinique: analyse schizo.* (trad.) 幸一 高岡 [Koichi Takaoka]. Tokyo: 法政大学出版局 [Presses universitaires de Hosei], 418 p.  
Reprend en japonais A79a.
- A90b *As três ecologias*. Campinas: Papyrus, 56 p.  
Reprend en brésilien A89b.

---

1991

- A91a *三つのエコロジー* [*Trois écologies*]. (trad.) 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura]. Tokyo: 大村書店 [Librairie Omura], 135 p.  
Reprend en japonais A89b et sous le titre « ポストメディア社会に向けて [Vers une société postmédiatique] » l'intervention du 21 novembre 1989 à Osaka, organisé par la Nouvelle association des architectes du Japon et le Centre scientifique et technologique d'Osaka avec la coopération de l'Association des urbanistes du Kansai, qui correspond à GTR5.3. Rééditée modifiée en A93b (197 p.) en incluant B92c, puis avec pagination modifiée in A97a (236 p.), A08a (177 p.).

---

1992

A92a *Caosmose. Um novo paradigma estético.* (trad.) Lúcia de Oliveira, Cláudia Leão. São Paulo: Editora 34 « TRANS », 203 p.

Il ne s'agit pas à proprement parler de la traduction de A92b. Les trois premiers chapitres de A92b sont ici réunis en un seul divisé en trois sections, les deux premières contiennent plusieurs variations mineures avec le texte français, la troisième est largement révisée. Le dernier chapitre de A92b « L'objet écosophique » est absent de cette édition qui compte plutôt trois autres chapitres soit « Espaço e Corporeidade » (reprend B92i), « Restauração da Cidade Subjetiva » (reprend dans une nouvelle traduction B90l) et « Práticas Analíticas e Práticas Sociais » (repris in A12b). Reprise avec pagination modifiée in A12g (185 p.). [cf. Annexe bibliographique 10.2.3. pour la constitution du corps du texte.]

A92b *Chaosmose.* Paris: Galilée « L'espace critique », 186 p.

Reprend modifiée B90a, modifiée B91a, modifiée B91b, B92m, B94i. Inédits: « Métamodélisation schizoanalytique », « L'objet écosophique » (correspond à GTR6.9 et GTR12.22). Reprise avec pagination modifiée in A22a (214 p.). [cf. Annexe bibliographique 10.2.4. pour la constitution du corps du texte.]

---

### 1993

A93a *El constructivismo guattariano: un proyecto ético-estético para una era post-media.* Cali: Ediciones Universidad del Valle « Pensamiento », 233 p.

Sélection par la revue *El Vampiro pasivo* en prévision du séminaire de Guattari à l'Universidade del Valle les 14-15 mars 1993. Reprend en espagnol D85e (trad.) Martha Zuluaga, Ernesto Hernández, D89e, D90g, B90a, « Un Nouveau paradigme esthétique » in A92b, B86b, B87d, « L'énonciation architecturale; Les ritournelles éthico-esthétiques dans le théâtre de Witkiewicz; Liminaire » (trad.) Clara Inés Perea, Ernesto Hernández in A89a, « Logos ou machine abstraite; Repères pour une schizoanalyse. Les micropolitiques existentielles molaires et moléculaires » (trad.) Libia Góez, Gerardo Ramírez in A79a, B92r (trad.) Libia Góez, Gerardo Ramírez.

A93b *三つのエコロジー [Trois écologies].* (trad.) 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura]. Tokyo: 大村書店 [Librairie Omura], 197 p.

Reprend modifiée A91a. Reprend dorénavant aussi B92c. Reprise avec pagination modifiée in A97a (236 p.), A08a (177 p.).

---

### 1994

A94a *Die drei Ökologien.* (trad.) Alec A. Schaerer. Vienne: Passagen.

Reprend en allemand A89b.

A94b *精神分析と横断性: 制度分析の試み [Psychoanalyse et transversalité: un essai d'analyse institutionnelle].* (trad.) 杉村昌昭 [Masaaki Sugimara], Mitsuru Marimo. Tokyo: 法政大学出版局 [Presses universitaires de Hosei], 455 p.

Reprend en japonais A72a.

- A95a *Chaosmosis: An ethico-aesthetico paradigm.* (trad.) Paul Bains, Julian Pefanis. Bloomington: Indiana University Press. 135 p.  
Reprend en anglais A92b.
- A95b *Chaosophy.* (éd.) Sylvère Lotringer. New York: Semiotext(e), 252 p.  
Reprend en anglais partiellement D85e (trad.) Chet Wiener, D80a (trad.) Chet Wiener, D72d (trad.) Charles Wolff, D72b (trad.) Jarred Becker, D73a (trad.) Jeanine Herman, B72a (trad.) Bernard Schütze, B77f, sous le titre « La Borde: A Clinic Unlike any Other » (trad.) David L. Sweet. Reprend « Práticas analíticas e práticas sociais » in A92 (et non D77j tel qu'indiqué), sous le titre « The Best Capitalist Drug » D77i, B77h. Inédit en français et non repris in A09c: « How Martians make Love » (trad.) Sylvère Lotringer (entretien avec Catherine Clément, Serge Leclair et Sylvère Lotringer à Reid Hall (Campus parisien de l'Université Columbia (New York)) en juillet 1972). Reprise largement modifiée in A09c.
- A95c *Cartografías del deseo.* (éd.) Gregorio Kaminsky. Buenos Aires: La Marca « Biblioteca de los confines », 208 p.  
Reprend modifiée A89c. Reprend en espagnol « O capitalismo mundial integrado e a revolução molecular » in A81a, B79g, « Les nouveaux espaces de libertés » in C85a, « Micropolitique du fascisme; Les luttes de désir et la psychanalyse » in A77a, Glossary » in A84a. Reprise modifiée in A20a.

- A96a *The Guattari Reader.* (éd.) Gary Genosko. Cambridge: Blackwell.  
Reprend en anglais, (trad.) Gary Genosko sauf indication contraire, B72a, « Guerrilla en psychiatrie » in A72a, B73f, « Les quatre vérités de la psychiatrie » in A86a (trad.) Charles Dudas, « Le transfert » in A72a (trad.) John Caruana, D83e (trad.) Charles Dudas, « The First Positive Task of Schizoanalysis » in C77b, B92g, B86f (trad.) Todd Dufresne, D93d, D85g (trad.) Lang Baker, « Assujettissement sémiologique, asservissement sémiotique » in A79a (trad.) Peter Traka, B76a sans discussion, B90d, B86q (trad.) John Caruana, « Trois milliards de pervers à la barre » in A77a (trad.) Sophie Thomas, B90a (trad.) Sophie Thomas, D79b, D92b, B87f, « Capilalistic Systems, Structures and Processes » in A84a, « Today, New Lines of Alliance; Think and Live in Another Way » in C90a, B84g (trad.) Ben Freedman, B92s (trad.) Sophie Thomas.
- A96b *Soft Subversions.* (éd.) Sylvère Lotringer, (trad.) David L. Sweet, Chet Wiener *et al.* New York: Semiotext(e), 288 p.  
Reprise modifiée in A09d. Reprend en anglais B74e (trad.) Jarred Becker, B73c (trad.) Jarred Becker, B75k (trad.) Rachel McComas, B81c, B81d, D79b (trad.) Chet Wiener, B92k, B80c, B81a (trad.) Jeanine Herman, D82a, D84j (trad.) Chet Wiener, B90t (trad.) Chet Wiener, B92g, D94e (trad.) Andrea Loselle, B74g (trad.) David L. Sweet, B75e (trad.) Gianna Quach, D75e (trad.) David L. Sweet, D76f (trad.) Gianna Quach, B82b, B77g, B83e (trad.) Chet Wiener, B79g (trad.) Charles Wolfe, Sande Cohen, B90p, D83a (trad.) Charles Wolfe, « Les quatre vérités de la psychiatrie » in A86a (trad.) Chet Wiener, D85g (trad.) Bernard Schütze. Inédits: « Molecular Revolutions » (trad.) David L. Sweet (reprend l'intervention à l'évènement Schizo-Culture à l'Université Columbia (New York) le 16 novembre 1975), « Desire is Power, Power is Desire » (trad.) David L. Sweet (reprend la discussion à l'évènement Schizo-Culture à l'Université Columbia (New York) le 14

novembre 1975), « The Unconscious is Turned Toward the Future » (trad.) Jeanine Herman (entretien avec Numa Murard et Luc Rozenzweig en 1980 pour *Recherches*).

A96c *闘走機械* [*Machine de guerre*] (trad.) 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura]. Kyoto: 松籟社 [Shouraisha], 274 p.

Reprend en japonais A86a.

A96d *精神と記号* [*Esprit et symboles*]. (trad.) 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura]. Tokyo: 法政大学出版局 [Presses universitaires de Hosei], 173 p.

Reprend en japonais A80a.

---

### 1997

A97a *三つのエコロジー* [*Trois écologies*]. (trad.) 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura]. Tokyo: 大村書店 [Librairie Omura], 236 p.

Reprend avec pagination modifiée A93a. Reprise avec pagination modifiée in A08a (177 p.).

A97b *Piano sul pianeta. Capitale mondiale integrato e globalizzazione*. (trad.) Franco « Bifo » Berardi, M. Guareschi. Verona: Ombre Corte, 102 p.

Reprend A82a augmenté de « Glossary » in A84a.

---

### 1998

A98a *分裂分析的地図作成法* [*Cartographies schizoanalytiques*] (trad.) 彰宇波 [Akira Uami], 順吉沢 [Jun Yoshizawa]. Tokyo: 紀伊國屋書店 [Librairie Kinokuniya], 450 p.

Reprend en japonais A89a.

A98b *El devenir de la subjetividad. Conferencias, Entrevistas, Dialogos (Chile, 1991)*. (trad.) Cristóbal Santa Cruz. Caracas; Santiago: Dolmen « Dolmen ensayo », 179 p.

Reprend en espagnol B91k, D91n, D91o, B92s. Inédits: « Las tres ecologías » (intervention au centre de traitement et de réhabilitation des dépendances Renace (San Fernando) le 24 mai 1991), « Antipsiquiatria, psicoanálisis e institucion » (intervention à l'Universidad Diego Portales (Santiago) le 24 mai 1991), « Ciudad y violencia. Debat » (échange avec le public de SUR Profesionales [Société d'études sociales et d'éducation] (Santiago) le 17 mai 1991), « Mujer y Espacio. Intervención de Félix Guattari » (intervention au CERC [Centre d'étude de la réalité contemporaine] (Santiago)), « Conversación con Juan Luis Martínez » (entretien effectué à Villa Alemana le 19 mai 1991). Partiellement reprise in A20a.

---

### 2000

A00a *The Three Ecologies*. (trad.) Ian Pindar, Paul Sutton. Londres: The Athlone Press, 174 p.

Reprise avec pagination modifiée in A08b (115 p.), in A14c (131 p.).

---

2003

A03a *Psychoanalyse et transversalité*. Paris: Découverte « [Re]découverte », 292 p.

Reprend A74a.

A03b *Chimères* 50 « Félix Guattari, recueil » [été], 172 p.

Reprend B87b, B88a, B90a, B92r, B94d, D94b, D94d, D00a, D00b, D00c.

---

2004

A04a *Écrits pour l'Anti-Œdipe*. (éd.) Stéphane Nadaud. Paris: Lignes & Manifestes, 510 p.

Reprend modifiée « The plane of Consistency » in A84a.

A04b *カオスモーズ* [*Chaosmose*] (trad.) Kan Miyabayashi, Akihiro Ozawa. Tokyo: 河出書房新社 [Kawade Shobo Shinsha], 222 p.

Reprend en japonais A92b.

A04c *Plan sobre el planeta. Capitalismo mundial integrado y revoluciones moleculares*. (éd.) Raúl Sánchez Cedillo. Madrid: Traficantes de Sueños « Mapas », 139 p.

Reprend en espagnol B79a (trad.) Josep Sarret, B92d Miguel Denis Norambuena, B79g (trad.) Miguel Denis Norambuena, D83a (trad.) Marisa Pérez Colina, B92s (trad.) Lluís Mara Todó, « Glossary » in A84a Raúl Sánchez Cedillo. Prologue d'Anne Querrien.

---

2006

A06a *The anti-Oedipus papers*. (éd.) Stéphane Nadaud. (trad.) Kelina Gotman. New York: Semiotext(e). 437 p.

Reprend en anglais A04a, B02b, B03b.

---

2007

A07a *Ritournelles*. Tours: Lume. 132 p.

Reprend le texte de C99a. Reprise en japonais in A14a.

A07b *Soixante-cinq rêves de Kafka et autres textes*. Paris: Lignes. 64 p.

Reprend en français B02a, B84a, B84d. Inédits: « Projet pour un film de Kafka ».

---

2008

- A08a *三つのエコロジー* [*Trois écologies*]. (trad.) 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura]. Tokyo: 平凡社[Heibonsha], 177 p.  
Reprend avec pagination modifiée A93b.
- A08b *The Three Ecologies*. (trad.) Ian Pindar, Paul Sutton. Londres: Continuum, 115 p.  
Reprend avec pagination modifiée A00a.
- A08c *La ciudad subjetiva y post-mediática. La polis reinventada*. (éd., trad.) Ernesto Hernández B., Carlos Enrique Restrepo. Cali: Fundación Comunidad, 234 p.  
Reprend en espagnol « Introduction » in A86a, D80a, D83e, D84j, B90a, « Un Nouveau paradigme esthétique » in A92b, B86b, « Liminaire, L'énonciation architecturale; Les ritournelles éthico-esthétiques dans le théâtre de Witkiewicz » in A89a, D92g, « Pratiques écosophiques et restauration de le Cité subjective » in A03b, « Entretien avec Michel Butel » in A86a, B87d.

---

2009

- A09a *Les années d'hiver: 1980-1985*. Paris: Les prairies ordinaires « Essais », 297 p.  
Reprend avec pagination modifiée A86a.
- A09b *L'inconscient machinique: Essais de schizo-analyse*. Paris: Recherches, 368 p.  
Reprend avec pagination modifiée A79a.
- A09c *Chaosphy: Texts and Interviews 1972-1977*. (éd.) Sylvère Lotringer. New York: Semiotext(e).  
Reprend modifiée A95b. Reprend en anglais D73e, D72d, D72b, D73a, B72a, B77f, D73f, B77h, sous le titre « La Borde: A Clinic Unlike any Other » (trad.) David L. Sweet Reprend « Práticas analíticas e práticas sociais » in A92 (et non D77j tel qu'indiqué), B83e, « Three Billion Perverts on the Stand » in A96a, B81c, B81d, « A Cinema of Desire; Cinema Fou; The Poor Man's Couch; Not So Mad; Molecular Revolutions; Desire is Power, Power is Desire » in A96b, « Gang à New York » in A77a.
- A09d *Soft Subversions 1977-1985*. (éd.) Sylvère Lotringer; (trad.) David L. Sweet, Chet Wiener *et al.* New York: Semiotext(e), 341 p.  
Reprend modifiée A96b. Reprend en anglais D80a, D85g, D85f, D85e, B78k, B79k, D79a, B82b, D82a, D79d, D79b, D84j, partiellement D93g, D83e, « The Unconscious is Turned Toward the Future; Four Truths for Psychiatry » in A96b, B90p, B87b, B79a, B79g, D83a, B08a, « Postface » in A86a sous le titre « Entering the Post-Media Era », B81a.

---

2010

- A10a      アンチ・オイディプス草稿 [*Écrits pour L'Anti-Edipe*]. (trad.) 国分功一郎 [Koichirō Kokubun], 千葉雅也 [Masaya Chiba]. Tokyo: みすず書房 [Misuzu Shobo], 475 p.  
Reprend en japonais A04a.

---

2011

- A11a      *Lignes de fuite. Pour un autre monde de possibles*. La Tour-d'Aigues: de l'Aube « Monde en cours », 366 p.  
Préface de Liane Mozère. Reprise avec pagination modifiée in A14d (464 p.), A16a (496 p.), A21a (464 p.), en anglais A16b.
- A11b      *The Machinic Unconscious. Essays in Schizoanalysis*. (trad.) Taylor Adkins. Los Angeles: Semiotext(e), 367 p.  
Reprend en anglais A79a.

---

2012

- A12a      *La révolution moléculaire*. (éd.) Stéphane Nadaud, Paris: Les prairies ordinaires « Essais », 586 p.  
Reprend en français A77a (cf. B77s), A80a. Dans le cas où un texte était disponible dans les deux éditions, la version A80a a été privilégiée, sauf lorsque la version A77a était significativement plus longue, les divergences entre les versions étant indiquées en notes.
- A12b      *De Leros à La Borde*. Paris: Lignes, 96 p.  
Présentation de Marie Depussé, post-scriptum de Jean Oury. Reprend B93a et modifie le chapitre de A92a « Práticas analíticas e práticas sociais ».
- A12c      *Un amour d'UIQ: scénario pour un film qui manque*. (dir.) Silvia Maglioni, Graeme Thomson. Paris: Amsterdam. 304 p.  
Reprise en anglais in A12d.
- A12d      *A Love of UIQ*. (dir., trad.) Silvia Maglioni, Graeme Thomson. Minneapolis: Univocal. 211 p.  
Reprend en anglais A12c.
- A12e      *Una tomba per Edipo. Psicoanalisi e trasversalità*. (éd.) Gabriele Perreta. Milan: Mimesis « Eterotopie », 421 p.  
Reprend A74b.

A12f *精神病院と社会のはざま: 分析的実践と社会的実践の交差点* [*Entre hôpitaux psychiatriques et société; Carrefour des pratiques analytiques et sociales*] (trad.) 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura]. Tokyo: 水声社 [Suiseisha], 188 p.

Reprend en japonais A12b.

A12g *Caosmose. Um novo paradigma estético.* (trad.) Lúcia de Oliveira, Cláudia Leão. São Paulo: Editora 34 «TRANS», 185 p.

Reprend avec pagination modifiée A92a.

---

## 2013

A13a *Qu'est-ce que l'écosophie?* (éd.) Stéphane Nadaud. Paris: Lignes, 591 p.

Reprend en français B93e, B92b, D91j, D99a, D00c, B93b, D92g, D94a, D83f, B83n, B80e, D85g, D88d, D91i, B03a, B89p, B91l, D90h, D00b, D92d, D92c, B87g, B91n, D91h, B91m, D94d, B94b, B90h, B90t, B91d, D94e, D91q, B92s, B89n, B90r, B90k, B92t, B92v, D91r, B92a, D86d. Inédits: « À Propos de Shin Takamatsu » (correspond à GTR8.3), « [Les Modes de production de subjectivité] » (entretien avec Anne Brigitte Kern, correspond à G44), « [Le Repositionnement éthique du fait militaire] » (correspond à G42), « La Forme d'organisation comme reflet du social » (correspond à G37 datée d'avril 1988), « La Machine mass-médiatique navigue comme un bateau ivre » (correspond à G4), « L'Écologie du virtuel » (correspond à GTR10.12), « Le Rapport individuel que chacun noue avec la télévision... » (correspond à G13, GTR15.31), « La Publicité comme conte » (correspond à G18), « La Publicité » (correspond à G8), « Rhizome et arbre » (correspond à GTR12.24), « Glossaire écosophique » (constitué à partir d'extrait de A13a).

A13b *Schizoanalytic Cartographies.* (trad.) Andrew Goffey. Londres: Bloomsbury, 296 p.

Reprend en anglais A89a. « Keiichi Tahara's Faciality Machines » Reprise in A15a.

A13c *Architettura della sparizione.* Milan; Udine: Mimesis « Minima/Volti 51 », 29 p.

Reprend en italien B89d, « L'énonciation architecturale » in A89a.

---

## 2014

A14a *リトルネロ* [*Ritournelles*] (trad.) 邦一字野 [Kuniichi Uno], 潤一郎松本 [Jun'ichiro Matsumoto]. Tokyo: みすず書房 [Misuzu Shobo], 176 p.

Reprend en japonais A07a.

A14b *人はなぜ記号に従属するのか: 新たな世界の可能性を求めて* [*Pourquoi les humains sont subordonnés aux symboles: à la recherche de nouvelles possibilités mondiales*] (trad.) 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura]. Tokyo: 青土社 [Seidosha], 410 p.

Reprend en japonais A11a.

A14c *The Three Ecologies.* (trad.) Ian Pindar, Paul Sutton. Londres: Bloomsbury, 131 p.

Reprend avec pagination modifiée A00a.

- A14d *Lignes de fuite. Pour un autre monde de possibles.* La Tour-d'Aigues: de l'Aube « L'aube poche essai », 464 p.  
Reprend avec pagination modifiée A11a.

---

2015

- A15a *Machinic Eros: Writings on Japan.* (éd.) Gary Genosko, Jay Hetrick. Minneapolis: Univocal publishing. 159 p.  
Reprend en anglais B07b, partiellement et éditée F80e, F80f et F81a, « Buto » in A86a, D85d, « Keiichi Tahara's Faciality Machines » in A13b, B85f, B92n, B89d, D01c, B91i/B92r, D89f.
- A15b エコゾフィーとは何か: ガタリが遺したもの [Qu'est-ce que l'écosophie? L'héritage de Guattari] (trad.) 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura]. Tokyo: 青土社 [Seidosha], 525 p.  
Reprend en japonais A13a.
- A15c *Psychoanalysis and Transversality. Texts and Interviews 1955-1971.* (trad.) Ames Hodges. Los Angeles: Semiotext(e), 384 p.  
Reprend en anglais A72a.

---

2016

- A16a *Lignes de fuite. Pour un autre monde de possibles.* La Tour-d'Aigues: de l'Aube « L'aube poche essai », 496 p.  
Reprend avec pagination modifiée A11a.
- A16b *Lines of flights. For another world of possibilities.* (trad.) Andrew Goffey. Londres, New York: Bloomsbury, 285 p.  
Reprend en anglais A11a.
- A16c *Schriften zur Kunst.* (trad.) Ronald Voullié. Berlin: Merve, 240 p.  
Reprend en allemand B86g, B84l, B86n, B87d, D87c, B90n, D88d, D89f, B89p, B88f, B89h, D90d, B90e, B92n, D93e, B95b.

---

2017

- A17a *La revolución molecular. La muchacha de dos cabezas.* (trad.) Guillermo de Eugenio Pérez. Madrid: Errata Naturae, 563 p.

Reprend en espagnol A12a.

---

2020

A20a *Las luchas del deseo. Capitalismo, territorio, ecología (Escritos para un encuentro 1989-1991)*. (éds.) Cristóbal Durán, María Luisa Figueroa, Lucas Sánchez. Santiago: Pólvora Editorial « Puntos singulares », 326 p.

Reprend partiellement A89c et A95c. Reprend en espagnol « El Capitalismo mundial integrado y la revolución molecular; Micropolítica del deseo, B87d, B87c, B79g, Las luchas del deseo y el psicoanálisis, Ciudad/Estado, Las nuevas alianzas » in A89c, « B91k, Las tres ecologías, Antipsiquiatría, psicoanálisis e institución » in A98b.

---

2021

A21a *Lignes de fuite. Pour un autre monde de possibles*. La Tour-d'Aigues: de l'Aube « L'aube poche essai », 464 p.

Reprend avec pagination modifiée A11a.

---

2022

A22a *Chaosmose*. Paris: Ligne, 214 p.

Reprend avec pagination modifiée A92b.

---

2024

A24a *Désir et révolution*. Paris: Eterotopia, 112 p.

Reprend en français C77a et D09a.

A24b *Desear la diferencia. Conversaciones con Félix Guattari. Encuentros en Chile, 1991*. Santiago: Frontera Interior.

## **B) Auteur: articles, chapitres, préfaces**

---

1957

B57a « Le S.C.A.J. Messieurs-Dames » in *Bulletin du personnel soignant des cliniques psychiatriques du Loir-et-Cher* 1, p.6-12.

Signé « Félix ». Reprise in A74a.

---

1964

- B64a « Réflexions sur la thérapeutique institutionnelle et les problèmes d'hygiène mentale en milieu étudiant » in *Recherches universitaires* 3/2, p.22-30.  
Signé « Félix Guattary ». Reprise in A74a et en allemand in A76a.

---

1965

- B65a « La transversalité » in *Revue de Psychothérapie institutionnelle* 1, p.91-106.  
Reprise in A72a, en allemand in A76a, en anglais in A84a, en portugais in A81a.

---

1966

- B66a « Réflexions pour des philosophes à propos de la psychothérapie institutionnelle » in *Cahiers de philosophie* 1, p.23-34.  
Signé « Pierre-Félix Guattari ». Revu du groupe de philosophie de la Sorbonne. Reprise in B66b, A72a, B03d.
- B66b « Réflexions quelque peu philosophiques sur la psychothérapie institutionnelle », *Recherches* 1, p.5-15.  
Signé « Pierre Guattari ». Reprend B66a.
- B66c « D'un signe à l'autre » in *Recherches* 2, p.33-63.  
Signé « Pierre-Félix Guattari ». Reprise in A74a.
- B66d « [Réponse à J. P. Milbergue] » in *Recherches* 2, p.139-140.  
Signé « Pierre Guattari ».
- B66e « Intervention de Pierre-Félix Guattari » in *Psychothérapie institutionnelle* 4, p.29-34.  
Intervention à l'assemblée de la Société de Psychothérapie Institutionnelle en octobre 1965. Signé « Pierre-Félix Guattari ».

---

1967

- B67a « Présentation » in *Recherches* 6 « Programmation, architecture et psychiatrie », p.3-10.  
Préface à ce numéro collectif auquel il participe. Signé « Pierre-Félix Guattari ».
- B67b « À propos de "Théâtre en vrac" » in *Cahiers littéraires ORTF* 6/3, p.9-13.  
Transcription partielle de F67a. Signé « Pierre-Félix Guattari ».

---

1969

- B69a « L'étudiant, le fou et le Katangais » in *Partisans* 46, p.104-111.  
Reprise in A72a, en Allemand in A76a, en anglais in A84a.
- B69b « La Contre-Révolution est une science qui s'apprend » in (éd.) Alain Schnapp, Pierre Vidal-Naquet. *Journal de la commune étudiante: Textes et documents novembre 1967 - juin 1968*. Paris: Seuil, p.511-512.  
Extrait de la Tribune du 22 mars du 5 juin 1968. Anonyme. Reprise in A72a.
- B69c « Autogestion et narcissisme » in (éd.) Alain Schnapp, Pierre Vidal-Naquet. *Journal de la commune étudiante: Textes et documents novembre 1967 - juin 1968*. Paris: Seuil, p.598-600.  
Extrait de la Tribune du 22 mars du 5 juin 1968. Anonyme. Reprise in A72a.

---

1970

- B70a « Une lettre » in *Ouvriers face aux appareils: Une expérience militante chez hispano-suiza*. Paris: Maspéro, p.265-275.  
Signé « Pierre-Félix Guattari ». Reprise sous le titre « Raymond et le groupe Hispano » in A72a, en anglais in A96a.
- B70b « La contestation psychiatrique » in *La Quinzaine littéraire* 94, p.24-25.  
Recension de *L'Institution en négation* de Franco Basaglia. Reprise sous le titre « Guérilla en psychiatrie » in A72a, en allemand in A80b, en anglais in A96a, A09c.
- B70c « Les Maos-Maso ou le Mai impossible » in *L'Idiot international* 8-9, p.30.  
Signé « Pierre-Félix Guattari ». Reprise in A72a.
- B70d « Nous sommes tous des groupuscules » in *L'Idiot liberté* 1, p.5-6.  
Reprise in A72a, en portugais in A81a.

---

1971

- B71a « La coupure léniniste » in *Critique* 289, p.563-576.  
Reprise in A72a, en allemand in A76a.
- B71b « Réflexions sur l'enseignement comme envers de l'analyse » in *Lettres de l'École freudienne de Paris* 8, p.20-37.

Intervention à la séance du 17 avril 1970. Signé « P. F. Guattari ». Reprise sans la discussion in A72a.

---

1972

- B72a « Laing divisé » in *La Quinzaine littéraire* 132, p.22-23.  
Reprise en allemand in A80b, en anglais in A95b, A96a, A09c, en italien in A74b.
- B72b « [Contribution à la discussion de l'exposé de P. Lemoine "À propos du désir de médecin"] » in *Lettres de l'École freudienne de Paris* 9, p.71-73.  
Journée d'étude de l'École Freudienne de Paris du 20 mai 1971.
- B72c « [Contribution à la discussion de l'exposé Paul Matthis "Remarques sur la fonction de l'argent dans la technique analytique"] » in *Lettres de l'École freudienne de Paris* 9, p.199-201.  
Journée d'étude de l'École Freudienne de Paris du 21 mai 1971. Reprise modifiée in A77a, A12a et en anglais in A84a, en italien in A74b.
- B72d « Machine et structure » in *Change* 12, p.49-59.  
Reprise in A72a, en allemand in A76a, en anglais in A84a, en espagnol in B78i.
- B72e « Tombeau pour un Œdipe » in *Change* 12, p.134-138.  
Reprise modifiée in A77a, B94a, A12a, en allemand in B95c, en anglais in A84a, en espagnol in B78i, en italien in A74b.
- B72f « La fosse aux enfants » in *Le Nouvel observateur* [21 septembre].  
Reprise in A77a, A80a, A12a.

---

1973

- B73a « Sur les lois et l'institution » in *Recherches* 11 « Journées d'étude de psychothérapie institutionnelle Colloque de Waterloo », p.65-67.  
Intervention au colloque d'étude sur la psychothérapie institutionnelle à Waterloo les 9 et 10 mai 1972.
- B73b « Liminaire » in *Recherches* 12 « Trois milliards de pervers. Grande Encyclopédie des Homosexualités », p.2-3.  
Signé « le directeur de publication ». Reprise in A77a, A12a, en anglais in A96a, en italien in A78a, en japonais B92o, en portugais in A81a.
- B73c « Pour en finir avec le massacre du corps » in *Recherches* 12 « Trois milliards de pervers. Grande Encyclopédie des Homosexualités ».  
Reprise en anglais in A96b, A09c.

- B73d « [Contribution à la discussion des exposés de P. Lemoine "Sur la place occupée par un délire au cours d'une cure psychanalytique" et de J. Guey, "Du discours médical à la prise de parole du sujet: l'épilepsie"] » in *Lettres de l'École freudienne de Paris* 11, p.168-172.  
Journée d'étude de l'École Freudienne de Paris du 30 septembre 1972.
- B73e « Relazione di Félix Guattari; [Interventions] » in (éd.) Armando Verdiglione. *Psicanalisi e politica. Atti del convegno di studi tenuto a Milano l'8-9 maggio 1973*. Milan: Feltrinelli, p.12-21; 42-43; 135-138; 190-191; 193-197.  
Suivi d'une discussion et Guattari intervient plusieurs fois dans les autres discussions. Reprise avec la discussion sous le titre « psychanalyse et politique » in B77k, modifiée en français sous le titre « Les luttes de désir et la psychanalyse » in A77a, A12a, modifiée en A80a, modifiée en anglais sans discussion sous le titre « Psychoanalysis and the Struggles of Desire » in A84a, partiellement et modifiée en italien avec B77g et B74b sous le titre « La fine dei feticismi » in A78a, modifiée en portugais sous le titre « As lutas do desejo e a psicanilise » in A81a.
- B73f « Le "voyage" de Mary Barnes » in *Le Nouvel Observateur* 446 [28 mai], p.82-4, 87, 93, 96, 101, 104, 109-110.  
Reprise sous le titre « Mary Barnes ou l'œdipe anti-psychiatrique » in A77a, A80a, A12a, en anglais in B77f (trad.) Ruth Ohayon, A95b, in A84a (trad.) Rosemary Sheed, in A96a (trad.) Gary Genosko, en italien in A78a, en portugais in A81a.
- B73g « Le Suicide » in *Cahiers de l'Herne* hors-série « Suicide » [juin].  
Référence indiquée pour la reprise in A74b, aussi mentionnée dans la bibliographie de Colombat, mais aucun numéro hors-série des *Cahiers de l'Herne* dédié au suicide n'a été retrouvé ni aucune contribution de Guattari dans les publications de l'Herne de 1973. Probablement uniquement disponible en italien in A74b et jamais publiée en français par l'Herne.

---

#### 1974

- B74a « Micropolitica del desiderio » in (éd.) Armando Verdiglione. *Follia e società segregativa. Atti del convegno di studi tenuto a Milano il 13-16 dicembre 1973*. Milan: Feltrinelli.  
Original italien de B74b.
- B74b « Micro-politique du désir » in (éd.) Armando Verdiglione. *Psychanalyse et politique*. Paris: Seuil, p.43-60.  
Reprend en français avec discussion B74a. Reprise modifiée sans discussion sous le titre « Micropolitique du fascisme » in A77a, modifiée in A80a, A12a, en allemand avec discussion in A77b, en anglais sans discussion sous le titre « Everybody wants to be a fascist » in B77h, avec discussion in A95b, modifiée en anglais sans discussion (A77a) sous le titre « The Micro-Politics of Fascism » in A84a, partiellement et modifiée en italien avec B77g et B73e sous le titre « La fine dei feticismi » in A78a, modifiée sans discussion en japonais in B84i, modifiée sans discussion en portugais in A81a.

B74c « Pour une micro-politique du désir » in *Semiotext(e)* 1 « Alternatives in Semiotics » [February], p.47-62.

Reprise sous les titres « Les minorités du désir, psychanalyse et sémiotique; Les signes travaillent à même les flux matériels » in A77a, A12a, cf. B77s, en anglais sous les titres « Desire Minorities, Psychoanalysis and Semiotics; The Signs Pervade even Physical Fluxes » in A84a. Reprend probablement (cf. B77s) un cours offert en juillet 1973 à l'école d'été de Columbia University à Reid Hall (Paris) et doit donc être mise en relation avec B94d. Les bibliographies de Brun et Schmidgen mentionnent aussi la publication dans ce numéro de *Semiotext(e)* de l'article « The Machinic It » qui ne figure pas à la table des matières et n'a donc pas été confirmé.

B74d « Le Club de La Borde; La grille » in *Perspectives psychiatriques* 45, p.9-11; 33-36.

« Le Club de La Borde » est présenté comme un extrait de *Laborde Éclair* 10 octobre 1973. « La grille » est signé C.E.R.F.I. Toutefois, considérant qu'il est annoté sur la photocopie conservée par l'Association culturelle de la Clinique La Borde « par Félix Guattari », on a décidé d'inclure cette référence ici à la présente bibliographie. Indiqué à paraître in *Recherches* mai 1974, mais aucune republication n'a pu être identifiée. Le texte a probablement été remanié et intégré in *Recherches* 21 « Histoire de La Borde ». Ne correspond pas à B98a.

B74e « Lettre au tribunal (30 mars 1974) » in *Recherches* 15 « La coopération en pratique », p.187-190.

Reprise in A77a, A80a, A12a, en anglais in A96a, A96b, en italien in A78a, en portugais in A81a.

B74f « Bastilles en fête et révolution moléculaire » in *Marge* 4 [novembre-décembre], p.6.

Partiellement reprise modifiée in B76d.

B74g « Al di là del significante » in (éd.) Vittorio Boarini. *Erotismo Eversione Merce*. Bologne: Cappelli.

Intervention au colloque « Érotisme et cinéma » à Bologne en décembre 1973. Reprise en français sous le titre « Les cinémachines désirantes » in A77a, A12a, en espagnol in B83p, en anglais in B85c, A96b, en italien in A78a. Rééditée en 2019, Milan: Mimesis.

---

## 1975

B75a « Semiologie significative e semiologie asignificative; Discussione » in (éd.) Armando Verdiglione. *Psicanalisi e semiotica. Atti del convegno di studi tenuto a Milano il 23-25 maggio 1974*. Milan: Feltrinelli, p.5-11; 27-31.

Reprend en italien l'intervention au colloque *Psicanalisi e semiotica* à Milan les 23-25 mai 1974. Reprise en français in B75b.

B75b « Sémiologies signifiantes et sémiologies asignifiantes; Discussion » in (éd.) Armando Verdiglione. *Psychanalyse et sémiotique: Colloque tenu à Milan en mai 1974*. Paris: Union générale d'éditions 10/18, p.151-163; 171-186.

Reprend en français B75a. Reprise intégralement en allemand in A80b, en français sans discussion sous le titre « La politique de l'énonciation » in B75c, sous le titre « Il et moi je » in A77a, en anglais sous le titre « Subjectless Action » in A84a, en japonais in B84h; discussion reprise modifiée sous le titre « Pour une micropolitique du désir: Introduction » in A77a, A12a, cf. B77s, en anglais sous le titre « Towards a Micro-Politics of Desire. Introduction » in A84a.

- B75c « La politique de l'énonciation » in *Semiotext(e)* 3 « Ego Traps », p.9-17.  
Reprend sans discussion B75b. Reprise sous le titre « Il et moi je » in A77a.
- B75d « Pour une micropolitique du désir » in *Ça Cinéma* 7/8 « Christian Metz », p.59-64.  
Ne correspond pas à l'article homonyme B74c. Reprise sous le titre « Sémiotiques à n articulations » in A77a, A12a, cf. B77s, en anglais sous le titre « Semiotics with n articulations » in A84a.
- B75e « Le divan du pauvre » in *Communications* 23, p.96-103.  
Reprise in A77a, A12a, en allemand in A77b, en anglais in A96b, en italien in A78a.
- B75f « Guattari: Le programmiste institutionnel comme analyseur de la libido sociale » in *Recherches* 17 « Histoire de la psychiatrie de secteur, ou le secteur impossible? », p.430-437.  
Intervention du 2 juillet 1974.
- B75g « L'Amateur amaté » in Marc Pierret. *Le Divan romancier*. Paris: Christian Bourgois, p.9-15.  
Préface.
- B75h « Il valore, la moneta, il simbolo. (Lo scambio generalizzato) » in (éd.) A. Verdiglion. *Il godimento e a legge*. Venise: Marsilio « Vel 2 », p.163-167.  
Reprise en français in B76f.
- B75i « Les espaces bleus » in Merry Jolivet. *Sous le ciel de Paris*. Paris: Agnès B.  
Album de 12 cartes postales sérigraphiques. Tiré à 100 exemplaires. Reprise in A86a, A09a.
- B75j « Des psychiatres contre le franquisme » in *Libération* [24 septembre].  
Reprise in A77a, A12a.
- B75k « J'ai même rencontré des travelos heureux » in *Libération* [3 avril].  
Reprise in A77a, A80a, A12a, en anglais in A96b, en portugais in A81a.

---

1976

- B76a « La place du signifiant dans l'institution; Discussion après la communication de F. Guattari » in *Lettres de l'École Freudienne de Paris* 17, p.256-265; 266-270.

Intervention au Congrès de l'École Freudienne de Paris à La Grande-Motte le 5 novembre 1973. Signé « P. F. Guattari ». Reprise sans discussion ni diagramme in B77l, modifiée in A77a, A12a, cf. B77s, en allemand in A80b, en anglais in A84a, A96a, en italien in A78a. A84a indique une publication in *Semiotext(e)* qui n'a pas été confirmée, probablement prévu pour le 2<sup>e</sup> volume de « Schizo-Culture » qui fut abandonné.

- B76b « La Borde, un lieu-dit... » in Jean-Claude Polack, Danielle Sivadon-Sabourin. *La Borde ou Le Droit à la folie*. Paris: Calman-Lévy, p.7-14.  
Préface reprise in A77a, A12a.
- B76c « Application de la loi » in Christian Hennion. *Chronique des flagrants délits*. Paris: Stock, p.11-18.  
Préface reprise sous le titre « Les flagrants délits » in A77a, A80a, A12a, en italien in A78a.
- B76d « Les cavaliers du grand soir » in *Le Sauvage* 31 [juillet], p.104-105.  
Préface à l'entretien de Nicole Muchnik avec cinq membres du groupe Marge. Reprend des passages de B74f. Reprise sous le titre « La bombe à énergumène » in A77a, A12a.
- B76e « Sens et pouvoir » in *Brèches* 6 « Institutions et appareils de pouvoir » [printemps-été], p.71-96.  
Intervention au colloque du Service de recherche du Centre de psychiatrie communautaire de l'hôpital Douglas (Montréal) les 2-3 juin 1974. Reprise modifiée in A77a, modifiée in A80a, A12a, modifiée en italien in A78a. GTR14.13 correspond à la version A77a et inclut une note indiquant qu'il s'agit d'une intervention à l'Université Columbia en novembre 1975, c'est-à-dire au moment de l'évènement Schizo-Culture dont le programme inclut une intervention intitulée « Politique et signification » et une publication sous le titre « Notes on Power and Meaning » in B13a qui résume en partie B76e.
- B76f « La valeur, la monnaie, le symbole. L'échange généralisé » in (éd.) A. Verdiglione, *La jouissance et la loi*. Paris: Union générale d'éditions 10/18, p.290-298.  
Reprend en français B75h. Reprise sans les notes in A77a, A12a où il est présenté « comme un “exposé présenté au Congrès de l'École Freudienne de Paris à La Grande-Motte, novembre 1973”. Publié dans la revue américaine *Semiotext(e)*. » En fait, l'intervention à ce congrès est B76a – aussi reprise in A77a, A12a qui ne mentionnent pas ce lien – et aucune des deux contributions ne furent publiées in *Semiotext(e)*. Reprise sans les notes en italien in A78a.
- B76g « Referat von Félix Guattari; Diskussion » (trad.) Martin Pfeiffer in (éd.) Armando Verdiglione. *Antipsychiatrie und Wunschökonomie: Materialien des Kongresses "Psychoanalyse und Politik" in Mailand, 8-9 Mai 1973*. Berlin: Merve, p.11-14; 14-30.  
Reprend en allemand avec une partie des discussions B73e.
- B76h « Fous à délier » in *Cinématographie* 18 [avril-mai], p.29.  
Reprise in A77a, A80a, A12a, en italien in A78a.
- B76i « Le cent trente-huitième anniversaire de la loi sur les aliénés. Le régime de la grande garderie » in *Le Monde* [10 juillet], p.16.

Reprise in A77a, A80a, A12a, en italien in A78a.

1977

- B77a « Le réseau "Alternative à la psychiatrie" » in (éd.) Mony Elkaim. *Réseau Alternative à la psychiatrie*. Paris: Union générale d'éditions 10/18, p.29-34.  
Reprise in A77a, A80a, A12a, en italien in A78a, en portugais in A81a.
- B77b « Les crèches et l'initiation » in *Recherches 27* « Babillages. Des crèches aux collectivités d'enfants », p.236-241.  
Reprise in A77a, A80a, A12a, en italien in A78a, en portugais in A81a.
- B77c « Masses et minorités à la recherche d'une nouvelle stratégie » in *Recherches 30* « Les Untorelli. Bologne 1977 », p.113-122.  
Reprise modifiée sous le titre « La rencontre de Bologne de septembre 1977. D. Après Bologne » in A80a, A12a.
- B77d « Des Millions et des millions d'Alice en puissance » in A/traverso. *Radio Alice, radio libre*. Paris: Jean-Pierre Delarge, p.5-12.  
Préface reprise in A77a, A80a, A12a, en allemand in B77e, en anglais in A84a, en italien in A78a, en portugais in A81a.
- B77e « Millionen und Abermillionen potentieller Alices » (trad.) Friedrich Kassel, Francesco Carotta in A/traverso. *Alice ist der Teufel: Praxis einer subversiven Kommunikation. Radio Alice (Bologna)*. Berlin: Merve, p.5-14.  
Reprend en allemand B77d.
- B77f « Mary Barnes' Trip » (trad.) Ruth Ohayon in *Semiotext(e) 2/3* « Anti-Oedipus », p.62-71.  
Reprend en anglais B73f. Reprise in A95b, A09c, (trad.) Rosemary Sheed in A84a, (trad.) Gary Genosko in A96a.
- B77g « Freudo-Marxism » (trad.) Janis Forman in *Semiotext(e) 2/3* « Anti-Oedipus », p.73-75.  
Reprend en anglais « Riposta ad una inchiesta » in A74b. Texte destiné au *Nowel Observateur* qui ne l'a jamais publié. Reprise modifiée avec D73f sous le titre « La fin des fétichismes » in A77a, A80a, A12a, modifiée en italien avec B73e et B74b sous le titre « La fine dei feticismi » in A78a, modifiée en portugais avec D73f sous le titre « O fim dos feticismos » in A81a.
- B77h « Everybody Wants to be a Fascist » (trad.) Suzanne Fletcher in *Semiotext(e) 2/3* « Anti-Oedipus », p.87-98.

Reprend en anglais sans discussion B74b. Reprise avec discussion in A95b, A09c, modifiée sous le titre « The Micro-Politics of Fascism » in A84a.

- B77i « I. Au-delà de l'État » in *Le Monde* [9 juillet].  
Reprise avec B77j sous le titre « Socio-démocrates et euro-communistes face à l'État » in A77a, modifiée in A80a, A12a, en anglais in A84a, en italien in A78a.
- B77j « II. En deçà de l'État » in *Le Monde* [10-11 juillet].  
Reprise avec B77i sous le titre « Socio-démocrates et euro-communistes face à l'État » in A77a, modifiée in A80a, A12a, en anglais in A84a, en italien in A78a.
- B77k « psychanalyse et politique » in Gilles Deleuze, Félix Guattari. *politique et psychanalyse*. Alençon: Bibliothèque des mots perdus, s. p.  
Reprend en français B73e. Reprise en anglais B78j, en espagnol en B80g, en japonais en C94c.
- B77l « la place du signifiant dans l'institution » in Gilles Deleuze, Félix Guattari. *politique et psychanalyse*. Alençon: Bibliothèque des mots perdus, s. p.  
Reprend de manière incomplète B76a, une page avant et après la dernière sont manquantes. Reprise en espagnol en B80h, en japonais en C94c.
- B77m « La “répression” en Italie » in *Le Nouvel observateur* 663 [25 juillet], p.31  
Réponse à la campagne contre D77o, D77p. Reprise sous le titre « La rencontre de Bologne de septembre 1977. B. Réponse à la campagne contre l'appel » in A80a, A12a, en italien in B77o.
- B77n « Signor sindaco » in *Lotta continua* 159 [15 luglio], p.12.  
Reprise in B77q.
- B77o « La repressione in Italia » in *Lotta continua* 167 [24-25 luglio], p.1, 9.  
Reprend en italien B77m. Reprise in B77q.
- B77p Alberto Moravia. « L'Italia in catene? ne discutono Felix Guattari e Alberto Moravia » (éd.) Marco Ventura in *Panorama* 586-7.  
Reprise in B77q. Il ne s'agit pas du numéro 23 tel qu'indiqué in B77q.
- B77q « Signor sindaco; L'Italia in catene? colloquio con A. Moravia cura di M. Ventura; La repressione in Italia » in (éd.) G. Orsini, Peppino Ortoleva. *Alto là! chi va là?: sentinelle o disfattisti?: gli intellettuali tra dissenso e conformismo: il dibattito e le polemiche di un anno*. Rome: Cooperativa giornalisti Lotta continua, p.125; 153-155; 181-182.  
Reprend B77l, B772, B773.
- B77r « Félix Guattari écrit à Bernard-Henri Levy » in *Libération* 1148 [8-9 octobre], p.9.

B77s « Pour une micropolitique du désir » in *La révolution moléculaire*. Fontenay-sous-Bois: Recherches « Encres », 241-290.

Bien que tirée d'un livre de Guattari (A77a), la constitution de cette référence justifie sa propre entrée. Présenté comme un « Cours donné à des étudiants de Columbia University à "Reed [sic] Hall" », il fut probablement offert en juillet 1973 bien que le texte publié soit constitué de plusieurs références postérieures. Il est probable que seulement la portion correspondant à B74c originalement publiée sous le titre « Pour une micropolitique du désir » in *Semiotext(e)* ait été présentée à Reid Hall en 1973 (cf. B94d reprend aussi une intervention à cette école d'été). B77s reprend modifiée la discussion in B75b sous le titre « Introduction », B74c sous les titres « Les minorités du désir, psychanalyse et sémiotique; Les signes travaillent à même les flux matériels », B75d sous le titre « Sémiotiques à *n* articulations », B76a sans discussion. Inédit: « Les rapports de force de l'énonciation ». Reprise in A12a, en anglais in A84a.

---

1978

B78a « Plan sur la planète: Les minorités dans la pensée » in *Libération* [27 septembre], p.7.

Reprise avec B78c sous le titre « Plan sur la planète » in B79a, A80a, A12a.

B78b « Plan sur la planète (2): La prolifération des marges » in *Libération* [28 septembre], p.10.

Reprise avec B78a sous le titre « Plan sur la planète » in B79a, A80a, A12a. Reprise modifiée en anglais in B80b.

B78c « Préface » in Bruno Giorgini. *Que sont mes amis devenus?* Paris: Savelli, p.5-6.

B78d « Les radios libres populaires » in *La Nouvelle Critique* 115 [juin-juillet], p.77-79.

Reprise in B78e, B79m, A80a, A12a, en anglais in B92k.

B78e « Les radios libres populaires » in *Rouge* [numéro non identifié].

Reprend B78d.

B78f « Les radios libres, ça ne fait que commencer » in *Libération* [31 mai].

B78g « Le visage, le phallus et la conscience de soi » in *Art press international* 20 [juillet, aout, septembre], p.13-14.

Présenté comme « extrait de "Diagramme et Trou noir" à paraître aux éditions Recherches, coll. Encres ». Reprise modifiée in A79a.

B78h « De la Défensive à l'offensive » in *Le Monde* [28 janvier].

Correspond à GTR9.20.vid

B78i « Tumba para un Edipo » in *Artegnúa: revista mensual de arte* 40, p.3.

Reprend en espagnol B72c.

B78j « Psychoanalysis and Politics » (trad.) Paul Foss in (éd.) Paul Foss, Meaghan Morris. *Language, Sexuality and Subversion*. Darlington: Feral Press, p.125-133.

Reprend en anglais B77k.

B78k « El deseo minoritario contra la alienación mayoritaria. Buscando nuevos espacios de libertad » in *Ajoblanco* 30 [febrero], p.6-8.

Reprend en espagnol l'intervention à Tunix à Berlin du 27 au 29 janvier 1978. Reprise en anglais sous le titre « New Spaces of Liberty for Minoritarian Desire » in A09d.

B78l « Radios Libres, Una Alternativa a la Comunicación » (éd.) Jordi Janariz, M.<sup>a</sup> Carme Pons in *Ajoblanco* 36 [agosto], p.17-19.

Reprend partiellement en espagnol l'intervention et la discussion à l'Universidad Autónoma de Bellaterra (Barcelone).

B78m « De l'escalade des drogues » in *Libération* [9 novembre].

Reprise in A80a, A12a.

---

1979

B79a « Plan sur la planète » in (éd.) Jean Pierre Faye, Marc Rombaut, Jena Pierre-Verheggen. *Minorités dans la pensée. Colloque Idem II*. Paris: Payot, p.208-220.

Colloque à Namur en mai 1978. Reprend B78a, B78c. Reprise in A80a, A12a, en anglais in A84a, A09d.

B79b « Comme un écho de la mélancolie collective » in *Les temps modernes* 396 « Allemagne Fédérale: difficile démocratie », p.413-420.

Reprise in A80a, A12a, en anglais in B82b, A96b, A09d.

B79c « “La Mouette” en enfer: “Qu'est-ce que le désir et la mort ont à faire avec le théâtre?” » in *Le Nouvel Observateur* 750 [26 mars], p.83.

B79d « Les drogues signifiantes » in *Recherches* 39bis « Drogues, passions muettes », p.215-220.

Reprise modifiée in A80a, A12a (où il est présenté comme « Extrait d'une discussion avec Claude Olivenstein, François Châtelet, Numa Murard, etc. », donc probablement lié à D78b), en italien in A78a, en anglais in B03c.

B79e « À propos de la thérapie familiale » in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 1 « L'approche systémique en thérapie familiale », p.65-66.

Reprise in A80a.

- B79f « Félix Guattari, récidiviste, écrit à son juge » in *Libération* [20 novembre].
- B79g « Le Capital comme intégrale des formations de pouvoir » in CINEL. *Échafaudages*. Paris: Recherches « Les Temps Mêlés », p.57-83.  
Intervention au séminaire du CINEL. Reprise modifiée in A80a, A12a, modifiée en anglais in A96b, A09d, modifiée en espagnol in A89c, A95c, A04c, modifiée en portugais in A81a.
- B79h « I ritornelli del tempo perduto » in *Spirali. Giornale internazionale di cultura* II/9 « La religione ».
- B79i « La misère aujourd'hui » in *Création, recherche, image* 1 « Trop tard pour mourir »: au-delà du film « Comme les anges déchus de la planète Saint-Michel ». Paris: Les Imprimeurs libres.  
À propos du documentaire *Comme les anges déchus de la planète Saint-Michel* de Jean Schmidt. Partiellement reprise in B79j, A80a, A12a.
- B79j « La misère aujourd'hui » in *Le Monde* [25 janvier].  
Reprend partiellement B79i.Reprise in A80a, A12a.
- B79k « Lettre aux intellectuels italiens à propos des arrestations du 7 avril » in *7 avril* 2.  
Reprise in A80a, A12a, en anglais in A09d, en espagnol in A17a.
- B79l « L'autonomie possible » in *Métropoli* 2.  
Reprise in A80a, A12a, en portugais in A81a.
- B79m « Les Radios Libres Populaires » in (éd.) Pascal Defrance. *De la nécessité socio-culturelles de l'existence de radios libres indépendantes*. Lille: IUT Carrières Sociales; Université de Lille, p.159-160.  
Reprend B78d.

---

1980

- B80a « Bâtons rompus sur de vieilles structures et de nouveaux systèmes » in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 3 « Recherches en thérapie familiale », p.65-69.  
Intervention aux journées de travail organisées par L'institut d'Études de la Famille et des Systèmes Humains et la Gerbe les 13-15 juin 1980 à Bruxelles. Reprise en portugais in A81a.
- B80b « The Proliferation of Margins » (trad.) Richard Gardner, Sybil Walker in *Semiotext(e)* 3/3 « Autonomia », p.108-110.  
Reprend en anglais B78b.

- B80c « Why Italy » (trad.) John Johnston in *Semiotext(e)* 3/3 « Autonomia », p.234-237.
- B80d « Revolución molecular y lucha de clases » in *Antipsiquiatría y política: intervenciones en el Cuarto Encuentro Internacional de Alternativas a la Psiquiatría (Cuernavaca/1978)*. (éd) Sylvia Marcos. Mexico: Extemporáneos « A pleno sol », p.55-67.  
Intervention à la Quatrième rencontre internationale des alternatives à la psychiatrie à Cuernavaca, Mexique, 15-17 septembre 1978. Ne correspond pas à « Molecular Revolution and Class Struggle » in A84a.
- B80e « 機械状無意識と分子の革命 [Inconscient machinique et révolution moléculaire] » (trad.) Koichi Toyosaki in 海 140 [décembre], p.286-196.  
Reprend en japonais GTR11.7 qui est l'intervention à Tokyo le 17 octobre 1980 à la Maison franco-japonaise. Reprise partiellement en français, GTR11.8, in B82c, intégralement in A13a. Aussi offerte à Mexico en janvier 1981, GTR11.6, reprise en portugais in A81a.
- B80f « Pourquoi Coluche » in *Le Nouvel Observateur* 840 [5 décembre].  
Reprise in A86a, A09a.
- B80g « Psicoanálisis y política » in Gilles Deleuze, Félix Guattari. *Psicoanálisis y política*. Mexico: Terra Nova.  
Reprend en espagnol B77k.
- B80h « Lugar del significante en la institución » in Gilles Deleuze, Félix Guattari. *Psicoanálisis y política*. Mexico: Terra Nova.  
Reprend en espagnol B77l.

---

1981

- B81a « [Réponse à “Quelle est pour vous la cité idéale?”] » in *La Quinzaine littéraire* 353, p.39.  
Reprise en anglais in B85b, A96b, A09d.
- B81b « Interpretance and Significance » (trad.) Rosemary De Vere in *Semiotica* 37/s1, p.119-125.
- B81c « I have even met my happy travelos » (trad.) Rachel McComas in *Semiotext(e)* 4/1 « Polysexuality », p.80-81.  
Reprend en anglais B75k. Reprise in A96b.
- B81d « Becoming Woman » (trad.) Rachel McComas, Stamos Metzidakis in *Semiotext(e)* 4/1 « Polysexuality », p.86-88.

Reprend modifiée en anglais D75a. Reprise in A96b.

- B81e « The Molecular Revolution: A talk by Félix Guattari » (trad.) J. Woolf von Amerongen, R. Badler, M. Aniel in (éd.) A. Janowitz. *Tabloid: A Review of Mass Culture and Everyday Life* 1/3, p.46-51.  
Reprend D73f.
- B81f « Transformer en profondeur » in *Le Monde* [9 juin].  
Correspond à GTR14.25. Reprise modifiée in B81g.
- B81g « Conspirer... c'est respirer ensembles... » in [magazine non identifié] mai, p.44-45.  
Correspond à GTR14.26. Reprend modifiée B81f.
- B81h « Mitterrand et le Tiers État » in *Le Nouvel Observateur* 876 [22 août].  
Reprise A86a, A09a.
- B81i « Contre le racisme à la française » in *Le Nouvel Observateur* 860 [4 mai].  
Reprise in A86a, A09a.

---

1982

- B82a « Approche systémique et pratique de réseaux. Institutions. Quartiers. Assemblée plénière. Intervention de Félix Guattari » in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 4-5 « Thérapies familiales et pratiques de réseaux: Congrès international Bruxelles, 26-28 mars 1981 », p.90-91.
- B82b « Like the Echo of a Collective Melancholia » (trad.) Mark Polizzotti in *Semiotext(e)* 4/2 « The German Issue », p.102-110.  
Reprend en anglais B79b. Reprise in A96b, A09d.
- B82c « L'inconscient machinique et la révolution moléculaire » in 日仏文化 [Nichifutsu bunka/Culture franco-japonaise] 41, p.14-20.  
Reprend partiellement B80e et correspond à GTR11.8.
- B82d « Note concernant un projet de Fondation pour les initiatives locales, les innovations institutionnelles, la recherche active en science sociale, l'animation et la recherche culturelle » in *Opus internationale* 85 [été], p.22-23.
- B82e « Radio libre. Les nouveaux espaces de liberté » in *Art Press* hors-série 1 « Audiovisuel », p.34-35.

- B83a « 33 333 » in *Change* 42 « Polyphonix 5 », p.71-75.
- B83b « Le curseur à zéro; Le non-retrait » in *Change International* 1, p.5; 8.
- B83c « La guerre, la crise ou la vie » in *Change International* 1, p.50.  
Reprend en français B83l. Reprise modifiée in A86a, A09a, C07a, modifiée en portugais in C86a.
- B83d « Autant en emporte la crise » in *Le Monde* [18 août].  
Reprise in A86e, A09a.
- B83e « Les temps machiniques et la question de l'inconscient » in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 7 « Psychothérapie et reconstruction du réel: épistémologie et thérapie familiale », p.157-161.  
Intervention à l'UNAM à Mexico en octobre 1981. Reprise in A86a, A09a, en anglais in A96b, A09c.
- B83f « La ville d'ombre » in Barbara Glowczewski, Jean-François Matteudi, Violaine Carrière Leconte, Marc Viré. *La Cité des cataphiles: mission anthropologique dans les souterrains de Paris*. Paris: Librairie des Méridiens, p.7-9.  
Préface reprise in A86a.
- B83g « On a le racisme qu'on mérite » in *Cosmopolis* 17, p.38.  
Reprise in A86a, A09a.
- B83h « Plaidoyer pour un "dictateur" » in *Le Nouvel Observateur* 961 [8 avril], p.27-28.  
Reprise en portugais in B83k.
- B83i « Revolucion molecular » in (éd.) Sylvia Marcos. *Manicomios y prisiones. Aportaciones críticas del I Encuentro Latinoamericano y V Internacional de Alternativas a la Psiquiatría, realizado en la Ciudad de Cuernavaca del 2 al 6 de octubre de 1981*. Mexico: Red Ediciones. p.25-30.  
Intervention à la 1<sup>re</sup> Rencontre latino-américaine et 5<sup>e</sup> Rencontre internationale des alternatives à la psychiatrie (Cuernavaca) du 2 au 6 octobre 1981.
- B83j « O caso Toni Negri » in *Folha de S. Paulo* « Folhetim » [27 de fevereiro], p.8-9.
- B83k « Fofocas e frescuras em torno da cultura » in *Folha de S. Paulo* « Opinião » [5 de maio], p.3.  
Reprend en portugais B83h.

- B83l « A guerra, a crise ou a vida » (trad.) Sonia Goldfeder in *Folha de S. Paulo* « Opinião » [7 de agosto], p.3.  
Reprise en français in B83c, modifiée in A86a, C07a, modifiée en portugais in C86a.
- B83m « Culture, création et développement » in Ministère de la Culture. *Création et Développement. Rencontres internationales de la Sorbonne. 12 et 13 février 1983*. Paris: Imprimerie Nationale, p.235-239.  
Vidéo in G83a. Reprise in B83n, A13a.
- B83n « Réflexion sur le thème: "Culture, création et développement" » in *Sinbad* 12 [15-31 mars].  
Revue marocaine bimensuelle d'information culturelle. Reprend B83m.
- B83o « Impasse » in Claude Sigala. *Multiplécités: ou des lieux de vie par milliers*. Paris: Vrac, p.11-12.  
Préface datée de mars 1983.
- B83p « Más allá del significante » in (éd.) Vittorio Boarini. *Erotismo y destrucción*. Madrid: Fundamentos « Arte. Cine 85 », p.81-93.  
Reprend en espagnol B74g.
- B83q « Le parti socialiste doit se réformer pour réformer » in (éd.) Émilie Malet. *Socrate et la rose. Les intellectuels face au pouvoir socialiste*. Paris: Quotidien, p.67-77.  
Recueil d'entretiens et d'articles réalisés pour le *Quotidien de Paris* en 1982.
- B83r « À propos de Dreux » in *Les Nouvelles* [14 septembre].  
Reprise in A86a, A09a.

---

1984

- B84a « Kafka: procès et procédés » in (dir.) Yasha David. *Le siècle de Kafka*. Paris: Centre Georges Pompidou, p.262-266.  
Catalogue de l'exposition *Le siècle de Kafka* au Centre Georges Pompidou (Paris) du 7 juin au 1<sup>er</sup> octobre 1984.  
Reprise in A86a, A07b, A09a.
- B84b « Rêves de Kafka » in *L'Avant-scène théâtre* 755, p.4-5.  
Lié à la pièce *Rêve de Franz Kafka* au Théâtre des Quartiers d'Ivry (Paris) le 17 septembre 1984, adaptation d'Enzo Cormann, mise en scène de Philippe Adrien et dramaturgie de Dominique Boissel. Reprend les 3 derniers paragraphes de A02a. Reprise in B84c.
- B84c « Le coup de dés » in *Tns* 84-85/5, p.10.

Revue du Théâtre national de Strasbourg. Reprend B84b.

- B84d « Kafka's band » in *Bibliothèque publique d'information* « Le siècle Kafka » [7 juin], p.1.  
Journal publié par le Centre Pompidou en collaboration avec la Fondation transculturelle internationale à l'occasion de l'exposition *Le siècle Kafka*. Reprise dans le communiqué de presse et in A07b.
- B84e « L'image de Kafka. Félix Guattari » in *CNAC Magazine* 21 [1<sup>er</sup> mai], p.32.  
Reprend l'extrait de l'entretien vidéo réalisé et diffusé à l'occasion de l'exposition *Le siècle de Kafka* au Centre Pompidou (Paris). Reprise dans le communiqué de presse.
- B84f « La valse à sept temps » in *Change International* 2, p.5.
- B84g « La Gauche comme passion processuelle » in *La Quinzaine littéraire* 422, p.4.  
Reprise in A86a, A09a, en anglais in A96a.
- B84h « 意味形成性意味論と非意味形成性意味論 [Sémiologies signifiantes et sémiologie asignantives] » (trad.) Akihiro Ozawa in *現代思想* [Revue *La pensée d'aujourd'hui*] 12/11, p.88-97.  
Reprend en japonais B75b.
- B84i « ファシズムのミクロ政治学 [Micropolitique du fascisme] » (trad.) Akira Unami in *現代思想 revue la pensée d'aujourd'hui* 12/11, p.252-267.  
Reprend modifiée sans discussion en japonais B74b (version A80a).
- B84j « Pour un marché institutionnel » in (éd.) Frédéric Ferney. *Le complexe de Léonard ou La société de création*. Paris: Nouvel Observateur, p.173-177.  
Intervention au colloque « Création et développement » à la Sorbonne (Paris) en février 1983.
- B84k « Une affaire Dreyfus pour l'Europe » in *Le Matin* [27 juin].  
Reprise in A86a, A09a.
- B84l « Fromanger, la nuit, le jour » in *Eighty Magazine* 4 [aout].  
Reprise in A86a, A09a, en allemand in A16c.

---

1985

- B85a « Les rêves de Kafka » in *Change Internationale* 3, p.33-38.  
Probablement reprise in B02a, A07b.
- B85b « Response to a questionnaire on the City » (trad.) Bruce Benderson in *Zone* 1-2, p.460.

Reprend en anglais B81a.

- B85c « Cinematic Desiring Machines » (trad.) Jon Anderson, Gary Hentzi in *Critical Texts: A Review of Theory and Criticism* 3, p.3-9.  
Correspond à GTR1.3. Reprend en anglais B74g.
- B85d « L'histoire des machines de guerre » in *La quinzaine littéraire* 439 [1<sup>er</sup> mars], p.25-26.  
Recension de *La Pierre et le vent. Fortification et marine en Occident* d'Alain Guillerme avec préface de Fernand Braudel aux éditions Arthaud, Paris, 1985.
- B85e « Para passar os anos de inverno » in *Folha de S. Paulo* « Opinião » [15 de setembro], p.3.  
Reprise en français sous les titres « Introduction » et « Postface » in A86a, partiellement in B86d, en anglais in A09d.
- B85f « Le “toujours jamais vu” de Keiichi Tahara » in *Bulletin du Livre Français*. Tokyo: Ambassade de France [1<sup>er</sup> trimestre].  
Reprise in A86a, A09a., en anglais in A15a.
- B85g « El quinto mundo nacionalitario » in (dir.) Congreso Sobre los Derechos Colectivos de las Naciones Minorizadas de Europa. *Autodeterminación de los pueblos: un reto para Euskadi y Europa*. Bilbao: Colectivo Herria 2000 Eliza, p.45-52.  
Reprend en espagnol l'intervention au Congrès International « Los derechos colectivos de las naciones minorizadas en Europa » le 26 mars 1985. Reprise en français in A86a, A09a.
- B85h « [sans titre] » in *Fromanger, 5 July - 3 August 1985*. Tokyo: Fuji Television Gallery.  
Catalogue français-japonais.

---

## 1986

- B86a « Modélisation psy et prétention scientifique » in *Sens et place des connaissances dans la société* vol. 1. (éd.) Jean Pierre Dupuy. Paris, France: CNRS. p.41-72.  
Intervention avec discussion à l'Action Local de Bellevue le 24 janvier 1984. Vidéo in G84a.
- B86b « Genet retrouvé » in *Revue d'études palestiniennes* 21, p.27-42.  
Reprise in A89a, en anglais in N20, A96a.
- B86c « La schizoanalyse » in *L'Esprit créateur* 26/4 « Machines in Texts, Texts as Machines » [Winter], p.6-15.  
Publié entre décembre 1986 et février 1987. Reprend partiellement et modifie B87b. Reprise sous le titre « Les cartographies analytiques » in A89a.

- B86d « *Les années d'hiver* (Texte d'introduction) » in *La Quinzaine littéraire* 455 [16 janvier], p.5-6.  
Reprend partiellement en français B85e.
- B86e « Des libertés en Europe » in (éd.) André Corten, Marie-Blanche Tahon. *L'Italie: le philosophe et le gendarme. Actes du colloque de Montréal*. Montréal: VLB.  
Intervention au colloque « Le philosophe et le gendarme » à l'Université du Québec à Montréal les 16-17 novembre 1984. Reprise in C85a, A86a, A09a.
- B86f « L'impasse post-moderne » in *La Quinzaine littéraire* 456 [1<sup>er</sup> février], p.21-25.  
Reprend partiellement les interventions à Tokyo en novembre 1985 et au Collège de peinture de l'Université européenne de philosophie (Paris) le 10 janvier 1986. Reprise en anglais in A96a. Correspond partiellement à GTR11.4 reprise intégralement sous le titre « Du postmodernisme à l'ère postmédia » in A89a, B08a, en allemand in B86g, en anglais in B86h, A09d, en portugais in B86i.
- B86g « Die postmoderne Sackgasse » (trad.) Horst Brühmann in *Listen* 1, p.32-33.  
Reprend en allemand GTR11.4 reprise en français in A89a, B08a, en anglais in B86h, A09d, en portugais in B86i. Reprise in A16c.
- B86h « The Postmodern Dead End » (trad.) Nancy Blake in *Flash Art* 128 [May-June], p.40-41.  
Reprend en anglais GTR11.4 reprise en français in A89a, B08a, en allemand in B86g, en anglais in A09d (trad.) Emily Wittman, en portugais in B86i.
- B86i « Impasse pós-moderno e transição pós-mídia » (trad.) Lizt Vieira in *Folha de S. Paulo* « Folhetim » [13 de abril], p.2-5.  
Reprend en portugais GTR11.4 reprise en français in A89a, B08a, en allemand in B86g, en anglais in B86g, A09d.
- B86j « 誇り高き東京 [Tokyo l'orgueilleuse] » in Akira Asada, Félix Guattari, Gen Hirai, Kenichi Takeda *et al.* *東京劇場: ガタリ、東京を行く [Théâtre de Tokyo: Guattari va à Tokyo]*. Tokyo: ユー・ピー・ユー [U.P.U.], p.83-96.  
Reprise en anglais in B07b, en français in B03a.
- B86k « The rich affects of Madame Yayoi Kusama » in *Yayoi Kusama: infinity-explosion: 6-28 June, 1986*. Tokyo: Fuji Television Gallery.  
Catalogue anglais-japonais. Reprise en français in B86l, en anglais in A15a.
- B86l « Les riches affects de Madame Yayoi Kusama » in *Yayoi Kusama. Parcours et luttes de mon âme*. Calais: Musée des Beaux-Arts de Calais.

Catalogue des expositions au Musée des beaux-arts de Calais du 6 décembre 1986 au 31 janvier 1987 et au Musée municipal de Dole du 21 mars au 31 mai 1987.

- B86m « Prefácio. As rádios livres em direção a uma era pós-mídia » in (éd.) Arlindo Machado, Caio Magri, Marcelo Masagão. *Rádios livres. A reforma agrária no ar*. São Paulo: Brasiliense, p.9-13.
- B86n « Préface » in *Fromanger. Cythère ville nouvelle*. Paris: Galerie Isy Brachot.  
Catalogue de l'exposition de Gérard Fromanger au Grand Palais (Paris) du 24 octobre à novembre 1986.  
Reprise en allemand in A16c.
- B86o « s. t. » in *3e Festival international de poésie de Cogolin*. Aix-en-Provence: Association des poètes éditeurs régionaux opérateurs sur Provence-Alpes-Côte d'Azur, p.26-27.  
Extrait du texte présenté avec Joël Hubaut le 7, 8 ou 9 juillet 1986 durant la portion « Figure de pensée ».
- B86p « Institution vide ou structure de concertation? » in *Le Monde* « Débat » [17 juillet], p.1.  
Correspond à GTR9.7.
- B86q « Microfisica dei poteri e micropolitica dei desideri » (trad.) Anna Poma in (éd.) Pier Aldo Rovatti. *L'Effetto Foucault*. Milan: Saggi/Feltrinelli, p.193-202.  
Reprend en italien l'intervention au colloque « L'Effeto Foucault » à Milan le 31 mai 1985. Reprise en français in A86a, B04a, A09a, en anglais in A96a, A09d.
- B86r « Les puces à Tapie » in *L'Autre journal* 8 [16-22 avril], p.11.
- B86s « Name Dropping » in *L'Autre journal* 10 [30 avril-10 mai], p.34.  
Correspond à GTR11.44 datée du 15 avril 1986.
- B86t « 自由型哲学者がフランス流の粹な知性を自己分析 [Auto-analyse du philosophe libre de l'intelligence chic à la française] » in 「ブルータス [Brutus] 135 [15 mai].

---

1987

- B87a « Chimères » in *Chimères* 1 [printemps], p.3.
- B87b « Les schizoanalyses » in *Chimères* 1 [printemps], p.60-81.  
Reprend modifiée E80a et E84f. Reprise in A03b, partiellement et modifiée in B86c, modifiée sous le titre « Les cartographies analytiques » in A89a, en anglais in A09d.

- B87c « Les dimensions inconscientes de l'assistance » in *Chimères* 1 [printemps], p.117-122.  
Intervention au colloque « La pratique thérapeutique » à Trieste du 22 au 24 septembre 1986. Reprise en espagnol in A89c, A15c, A20a.
- B87d « Cracks in the street » in *Chimères* 3 [automne], p.27-42.  
Intervention au colloque de la « Modern Language Association » à New York le 28 décembre 1986. Reprise in A89a, en allemand in A16c, en anglais in B87e, en espagnol in A89c, A15c.
- B87e « Cracks in the Street » (trad.) A. Gibault, J. Johnson in *Flash Art* 135, p.82-85.  
Reprend en anglais B87d.
- B87f « Genet Regained » (trad.) Brian Massumi in *Los Angeles Institute of Contemporary Art Journal* 47, p.2-5.  
Reprend en anglais B87e. Reprise in A96a.
- B87g « Les Nouveaux Mondes du capitalisme (sortir de l'impasse) » in *Libération* [22 décembre].  
Correspond à G47 datée de novembre 1987. Reprise in A13a, partiellement in A89b, en espagnol in B87h, en portugais in B88h. Nadaud mentionne une reprise sous un autre titre in *Les Enjeux*, correspondant à GTR12.12, qui n'a pas été retrouvée.
- B87h « La nueva dimensión del trabajo » in *El País* [3 de diciembre].  
Reprend en espagnol B87g. Reprise in B10a.
- B87i « Préface » in Nathalie Sinelnikoff. *Les psychothérapies*. Paris: MA « Monde de... 48 », p.2-4.  
Correspond à GTR11.14. Livre réédité remanié, réactualisé et enrichie en 1993 sous le titre « Les psychothérapies: inventaire critique » à Issy-les-Moulineaux par ESF « L'art de la psychothérapie », revu et augmenté en 1998 sous le titre « Les psychothérapies: dictionnaire critique: concepts, principaux théoriciens, techniques, pathologies, symptômes », révisé en 2006 sous le titre « Dictionnaire critique des psychothérapies. Concepts, principaux théoriciens, techniques, pathologies, symptômes. ».
- B87j « Introduction » in Claude Sigala. *Vivre avec le coral*. Paris: ATT, p.9-10.  
Correspond à GTR11.15.
- B87k « Lecture. Lieu de vie » in *Terminal* 35 [octobre/novembre], p.34.  
Recension de *Vivre avec le coral* de Claude Sigala.
- B87l « ポスト・メディア [Postmédia] » (trad.) 川竹英克 [Eikatsu Kawatake] in *GS たのしい知識 [Gaie savoir]* 5w [avril], p.68-73.

Reprend G86g.

- B87m « パリの憂愁を語る [À propos de la mélancolie de Paris] » in 「ブルータス [Brutus] 98 [15 octobre].

---

1988

- B88a « De la production de subjectivité » in *Chimères* 4 [hiver], p.27-44.  
Reprend E86b. Reprise in A03b, sous le titre « Liminaire » in A89a, en anglais sous le titre « Regimes, Pathways, Subjects » in B92g, A96a, A96c.
- B88b « Art et folies » in *Chimères* 4 [hiver], p.125.  
Annonce de l'évènement éponyme à la « Revue parlée » du Centre Pompidou (Paris) du 20 janvier au 7 février 1988.
- B88c « Les énergétiques sémiotiques » in (éd.) Jean-Pierre Brans, Isabelle Stengers, Philippe Vincke. *Temps et devenir: À partir de l'œuvre d'Ilya Prigogine. Actes du colloque international de 1983*. Genève: Patino, p.83-100.  
Reprise in A89a (p.67-92).
- B88d « Entre le Temps et l'éternité: une ouverture décisive » in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 9, p.160.  
Recension d'*Entre temps et l'éternité* d'Ilya Prigogine et Isabelle Stengers (Paris: Stock. 1988).
- B88e « Jean-Jacques Lebel, peintre de la transversalité » in *Jean-Jacques Lebel: retour d'exil: peintures, dessins collages 1954-1988*, Paris: Galerie 1900-2000, p.4-5.  
Catalogue de l'exposition à la Galerie 1900-2000 (Paris) du 14 juin au 29 juillet 1988. Reprise in B90n, B99c, en allemand in B90n, A16c.
- B88f « 田原桂一の顔貌機械; La machine visagéitaire de Keiichi Tahara » (trad.) Kiiichi Uno in Keiichi Tahara. *顔貌アーティスト達の肖像 [Visagété – Portraits d'artistes]*. Tokyo: Parco.  
Catalogue français-japonais. Reprise en français in A89a, en allemand in A16c.
- B88g « Le tre ecologie » (trad.) Giulia Riva Harmelle in *IRIS. Iridescenze di Liberazione* 1, p.3.  
Supplément inséré in *Frigidaire* 95 [octobre]. Correspond à G17. Reprise en anglais in F88d, modifiée in B89c, modifiée en français in A89b.
- B88h « Os novos mundos do capitalisGmo » (trad.) Cassia Rocha in *Folha de S. Paulo* [1° de abril] « Folhetim », p.B10-11.

Reprend en portugais B87g.

- B88i « L'énonciateur partiel » in *Libération* [25 juillet].  
Correspond à GTR10.18. Reprise modifiée in B90m.
- B88j « Glaciation » in *Lignes* 4, p.125.
- B88k « Un scrabble avec Lacan » in *Le Monde* [28-29 août], p.6.  
À l'occasion du décès de Françoise Dolto.
- B88l « "Urgence": la folie est dans le champ » in *Le Monde* [9 mars], p.22.  
À propos du film *Urgence* de Raymond Depardon.
- B88m « Puissance du chaos » in *50 rue de Varenne* 3 « Simplicité et complexité » [mars].  
Milan: Mondadori, p.23-30.  
Édité par l'Istituto Italiano di cultura di Parigi, *50 rue de Varenne* est le supplément bilingue français-italien de la revue *Nuovi Argomenti*. Reprend E87e. Reprise in A89a sous le titre « Référence et consistance (Seconde approche) », p.113-147.

---

1989

- B89a « Ritournelles et affects existentiels » in *Chimères* 7, p.34-47.  
Reprise in A89a, en anglais in B90d, A96a, en portugais in B19c.
- B89b « La famille selon Elkaïm » in *Le Monde* [10 mai], p.17.
- B89c « The Three Ecologies » (trad.) Chris Turner in *New Formations* 8 [Summer], p.131-147.  
Correspond à G29. Reprend modifiée F88d. Reprise in B12b, modifiée en français in A89b.
- B89d « Les machines architecturales de Shin Takamatsu » in (éd.) Shusaku Arakawa. *Transfiguration: 6 X-17 XII: Centre belge de la bande dessinée (anciens Magasins Waucquez) Bruxelles: Europolia 89: Japan in Belgium. Bruxelles: Foundation Europolia International.*  
Catalogue en français de l'exposition du 6 octobre au 17 décembre 1989. Reprise in B94c, A13a, en allemand in B95d, en anglais in B89e, A15a, en italien in A13c, en néerlandais in B89f.
- B89e « The Architectural Structures of Shin Takamatsu » in (éd.) Shusaku Arakawa. *Transfiguration: 6 X-17 XII: Centre belge de la bande dessinée (anciens Magasins Waucquez) Bruxelles: Europolia 89: Japan in Belgium. Bruxelles: Foundation Europolia International, p.99-107.*  
Reprend en anglais B89d.

- B89f « De architectonische structuren van Shin Takamatsu » in (éd.) Shusaku Arakawa. *Transfiguratie: 6 X – 17 XII, Belgisch Centrum van het Beeldverhaal, Brussel, Europalia 89, Japan in Belgium*. Bruxelles: Foundation Europalia International.  
Reprend en néerlandais B89d.
- B89g « Un média pour les mouvements » in *Terminal* 42 [janvier-février], p.14.
- B89h « Préface » in Keiichi Tahara. *Transparent*. Paris: Galerie de France.  
Catalogue de l'exposition à la Galerie de France (Paris) à partir du 9 mars 1989. Ne correspond pas à B88f.  
Reprise in B89i, sous le titre « Les machinations de la lumière de Keiichi Tahara » in B89j, B91c, en allemand in A16c.
- B89i « Préface » in *Keiichi Tahara: visagèité*, Évry: Fondation Hewlett Packard France.  
Catalogue de l'exposition au Théâtre de l'Agora (Évry) du 25 mai au 24 juin 1989. Reprend B89h.
- B89j « Les machinations de la lumière de Keiichi Tahara » in Keiichi Tahara. *Transparent*. Montbéliard: Centre régional d'art contemporain Franche-Comté, sp.  
Catalogue de l'exposition au Centre régional d'art contemporain Franche-Comté (Montbéliard) du 6 mai au 25 juin 1989. Reprend B89h.
- B89k « Il ritornello pubblicitario » in (éd.) Franco « Bifo » Berardi. *Più Cyber che Punk*. Bologne: A/Traverso 5 [octobre].  
Reprise avec plusieurs corrections typographiques in B90q, in B92f.
- B89l « El capitalismo mundial integrado y la revolución molecular » in *Archipiélago: Cuadernos de crítica de la cultura* 1, p.84-92.  
Reprend le chapitre in A89c.
- B89m « Le Journal de Leros » in *Libération* [13 octobre], p.38-41.  
Avec photos de Joséphine Guattari. Reprise in B93a, A12a.
- B89n « La Grand-peur écologique » in *Libération* [30 juin].  
Reprise in A13a, en portugais in B92v.
- B89o « ポスト構造主義風厨房実践理論 [Théorie de la pratique de la cuisine de type post-structuraliste] » in 「ブルータス [Brutus] 197 [15 février].
- B89p « [sans titre] » in David Wojnarowicz *In the Shadow of Forward Motion. Notes by Felix Guattari*. New York: P.P.O.W.

Correspond en anglais à GTR9.16. Le texte indique « Paris, 1989 » et est la préface au catalogue limité à 50 copies de l'exposition *In the Shadow of Forward Motion* de David Wojnarowicz à la galerie P.P.O.W. du 8 février au 4 mars 1989. Reprise in B90c, B98d, B20a, en français in A13a, en allemand in A16c.

---

1990

- B90a « Des subjectivités, pour le meilleur et pour le pire » in *Chimères* 8 [été], p.23-37.  
Correspond à GTR5.3. Intervention à Leningrad [Saint-Petersbourg] en aout 1989. Reprise en russe in B91j. Reprise en anglais in A96a, en portugais in B90g, sous le titre « Heterogênese. Da produção de subjetividade » in A92a, modifiée en français in A03b, sous le titre « De la production de la subjectivité » in A92b.
- B90b « La révolution moléculaire » in *Le monde* 7 décembre « Débats », p.2.
- B90c « David Wojnarowicz » in *Rethinking Marxism* 3/1 [Spring], p.76-77.  
Reprend B89p.
- B90d « Ritornellos and Existential Affects » (trad.) Juliana Schierasi, Georges Van Den Abbeele in *Discourse: Journal for Theoretical Studies in Media and Culture* 12/2 [Spring-Summer], p.66-81.  
Reprend B89a. Reprise in A96a.
- B90e « Introduction; Discussion » in *George Condo*. Paris: Daniel Templon, p.5-9; 12-15.  
Catalogue de l'exposition à la galerie Daniel Templon (Paris) du 20 avril au 26 mai 1990. « Introduction » reprise in B09b, en allemand in A16c.
- B90f « Plutôt avoir tort avec lui » in *Libération* [23-24 juin], p.24.
- B90g « Língua, consciência e sociedade » (trad.) Angela Maria Tijiwa in (dir.) Antonio Lancetti. *SaúdeLoucura* 2. São Paulo: Hucitec, p.3-17.  
Reprend en portugais B90a.
- B90h « Réinventer la politique » in *Le Monde* « Débats » [8 mars], p.2.  
L'article ne correspond pas à l'entretien homonyme D91k. Reprise sous le titre « Les bouleversements à l'Est... et à l'Ouest. [surtitre de *Le Monde*] Réinventer la politique » in A13a, en portugais in B90i.
- B90i « Reinventar a política » (trad.) Suely Rolnik in *Folha de S. Paulo* « Opinião » [19 de agosto], p.A3.  
Reprend en portugais B90h.
- B90j « Prefácio » in Liszt Vieira. *Fragmentos de um discurso ecológico*. São Paulo: Gaia, p.7-9.  
Datée d'avril 1990. Reprise en français in B09a.

- B90k « L'enjeu éthique de l'écologie » in *Université d'été européenne de l'environnement. Les actes. Ile de Berder, 12-15 septembre 1990*. Paris: Eurocréation, p.149-156.  
Reprend l'intervention à cette université d'été. Correspond à GTR10.19. Reprise in A13a.
- B90l « Restauração da cidade subjetiva » in *Jornal do Brasil* 112 « Idéas. Ensaio » [29 do julho], p.4-6.  
Reprend modifiée en portugais B91i. Reprise dans une traduction différente in A92a.
- B90m « Vers une écosophie » in *Transversales Science/Culture* 2 [Mars - Avril], p.2-3.  
Reprend augmentée B88i. Reprise en portugais in B98c, modifiée en français in B92b, A13a, modifiée sous le titre « L'objet écosophique » in A92b, modifiée en anglais in B92b, modifiée en japonais in B92c, A93b.
- B90n « Jean-Jacques Lebel, peintre de la transversalité; Jean-Jacques Lebel – Maler der Transversalität » in Jean-Jacques Lebel. *30 corps mémorables 1989-1990 – Arbeiten von 1957-1963*. Cologne: Hundertmark.  
Catalogue allemand-français de l'exposition à la Galerie und Edition Hundertmark (Cologne). 500 copies.  
Reprend B88e. Reprise en allemand in A16c.
- B90o « Sexualisierung im Umbruch » (trad.) Hans-Joachim Metzger in (éd.) Karlheinz Barck, Peter Gente, Heidi Paris, Stefan Richter. *Aisthesis: Wahrnehmung heute oder Perspektiven einer anderen Ästhetik*. Leipzig: Reclam, p.157-164.  
Reprend en allemand D75a. Reprise in A77b.
- B90p « The Refrain of Being and Meaning: Analysis of a Dream About A.D. » (trad.) Jill Johnson in *New Observations* 74 « Erotics of doubt ».  
Reprend en anglais « Les ritournelles de l'Être et du Sens » in A89a. Reprise in A96b, A09d, en français in A89a.
- B90q « Il ritornello pubblicitario » in (éd.) Franco « Bifo » Berardi. *Più Cyber che Punk*. Bologne: A/Traverso 5 [octobre 1989].  
Reprend antdaté en novembre 1990 avec plusieurs corrections typographiques B89k. Reprise in B92f.
- B90r « La Terre-patrie en danger » in *Le Monde* « Débats » [6 juin], p.2.  
Correspond à GTR14.21. À propos de la publication de « La Planète mise à sac » in *Le Monde diplomatique*.
- B90s « La 2<sup>ème</sup> mort de Lissenko » in *Terminal* 50 [juillet-août], p.43.
- B90t « Vers une ère post-média » in *Terminal* 51 [octobre-novembre], p.43.  
Reprise in B96a, A13a, en anglais in A96b.

- B91a « L'hétérogénéité machinique » in *Chimères* 11 [printemps], p.78-97.  
Reprise in A92b (p.53-81).
- B91b « La chaomose schizo » in *Chimères* 13 [automne], p.82-90.  
Reprise in A92b (p.109-122), en allemand in B93c, en anglais in B11a.
- B91c « Les machinations de lumière de Keiichi Tahara; Keiichi Tahara's Machination of Light » in *Keiichi Tahara*. Paris: Paris Audiovisuel, p.1-2; 3-4.  
Catalogue anglais-français de l'exposition *Keiichi Tahara 1974-1991* à l'Espace Photographique de Paris du 14 mai au 13 juillet 1991. Reprend B89h.
- B91d « Pour une éthique des médias » in *Le Monde* « Débats » [6 novembre], p.2.  
Intervention au colloque des convergences franco-japonaises. Correspond à GTR13.1. Reprise in A13a, en portugais in B91e
- B91e « Em defesa de uma Ética da Mídia » (trad.) Maria Celeste Marcondes in *Folha de S. Paulo* « Multimídia » [24 de novembro], p.1-3.  
Reprend en portugais B91d.
- B91f « Les folies de l'humanitaire » in *Le Monde* [18 décembre], p.12.
- B91g « Aphorisme sur l'éco-design » in *Caravelles 2. 2e Quadriennale internationale de design*. Villeurbanne: Caravelles, p.45-47.  
Reprise in B07a, B13d.
- B91h « Le dissensus est plus enrichissant qu'un consensus de façade; Le courage de la politique; Quelques réflexions sur notre Assemblée Générale » in *Lettre d'information de Génération Écologie* 6 [8 février], p.5, 8.  
Correspond à GTR9.15.
- B91i « 都市景観の再; Restoration of the Urban Landscape » in (éd.) Riichi Miyake. *A choice for the post-industrial city. Proposal from Nagoya*. Nagoya: Urban Design Seminar Executive Council/Japan Institute of Architects, p.84-96; 85-95.  
Reprend en japonais et anglais l'intervention au Urban Design Seminar à Nagoya le 19 novembre 1989. Reprise en anglais in B92j, modifiée en anglais in A15a, modifiée en portugais in B90l, A92a, modifiée en français in B92p, B92r, B93e, A13a.
- B91j « Язык, сознание и общество (о производстве субъективности) [Langage, conscience et société (Sur la production de la subjectivité)] » in *ЛОГОС. Ленинградские международные чтения по философии культуры. Книга 1. Разум. Духовность, Традиции. [LOGOS. Lectures internationales de Leningrad en philosophie de*

*la culture. Livre 1. Esprit, spiritualité, traditions*], Ленинградские: издательство Ленинградского университета [Leningrad: Presse de l'Université de Leningrad], p.152-160.

Reprend en russe l'intervention à Leningrad [Saint-Petersbourg] en aout 1989. Correspond en russe à GTR5.3 reprise in B90a.

B91k « La producción de subjetividad del capitalismo mundial integrado » in *Revista de Crítica Cultural* 4 (noviembre).

Reprend en espagnol l'intervention à l'Instituto Chileno Frances de Cultura [Institut Français de la culture au Chili] le 22 mai 1991. Reprise in A98b.

B91l « Les systèmes d'interface machinique » in *Terminal* 52 [février-mars], p.43.

Reprise in A13a.

B91m « Modèle de contrainte ou modélisation créative » in *Terminal* 53 [avril-mai], p.43.

Reprise in B96a, A13a.

B91n « Le spectacle est fini » in *Libération* [4 mars].

Reprise in A13a.

---

## 1992

B92a « Une autre vision du futur » in *Le Monde* [15 février], p.8.

Reprise in A13a.

B92b « Vers une écosophie; Step to an ecosophy » in (dir.) Gilles Godmer, Réal Lussier. *Pour la suite du monde*. Montréal: Musée d'art contemporain de Montréal, p.63-68; 267-270.

Catalogue de l'exposition au Musée d'art contemporain de Montréal du 26 mai au 11 octobre 1992. Correspond à GTR14.34; GTR14.35. Reprend modifiée B90m, B88i. Reprise en français in A13a, modifiée en japonais in B92c, A93b, modifiée en français in A92b.

B92c « エコゾフイーの展望 [Perspective pour une écosophie] » in *新沖縄文学* [Nouvelle littérature d'Okinawa] 91 « 戦後の知的所産 [Produits intellectuels d'après-guerre] ».

Reprend en japonais l'intervention à Okinawa le 14 janvier 1992. Reprend modifiée B92b. Reprise in A93b, B13c.

B92d « Le Capitalisme Mondial Intégré et la révolution moléculaire » in *Le lien social* 181, p.1-9.

Reprend modifiée en français l'intervention au CINEL en février 1980 in A81a, A82a. Reprise in B95a, en espagnol in A04c.

- B92e « Glossar » in *Texte zur Kunst* 2/8, p.95-97.  
Reprend en allemand « Glossary » in A84a, "Glossaire de schizo-analyse" in A86a.
- B92f « Il ritornello pubblicitario » in (éd.) Franco « Bifo » Berardi. *Cancel e Più Cyber che Punk*. Milan: Synergon [avril], p.43-45.  
Reprend B90q.
- B92g « Regimes, Pathways, Subjects » (trad.) Brian Massumi in (éd.) Jonathan Crary, Sanford Kwinter. *Zone 6: Incorporations*. New York: Zone, p.16-35.  
Reprend en anglais B88a. Reprise in A96a, A96b.
- B92h « Machinic Heterogenesis » (trad.) James Creech in (éd.) Verena Andermatt Conley, Miami Theory Collective. *Rethinking Technologies*. Minneapolis: University of Minnesota Press, p.13-27.  
Reprend en anglais B91a.
- B92i « Space and Corporeity » in (éd.) Hraztan Zeitlian. *Semiotext(e)/Architecture*. New York: Semiotext(e), p.118-125.  
Reprend en anglais l'intervention au symposium *Caged Body* à l'Université de Columbia les 6-8 avril 1990. Correspond en anglais à GTR10.21. Reprise in B93d, en portugais in A92a.
- B92j « Drawing, Cities, Nomads » in (éd.) Hraztan Zeitlian. *Semiotext(e)/Architecture*. New York: Semiotext(e), p.118-125.  
Reprend B91i dans une nouvelle traduction.
- B92k « Popular Free Radio » (trad.) David Sweet in *Semiotext(e)* 4/1 « Radiotext(e) », p.85-89.  
Reprend en anglais B78d. Reprise in A96b.
- B92l « Fondements éthico-politiques de l'interdisciplinarité » in (dir.) Eduardo Portella. *Entre savoirs. L'interdisciplinarité en acte: enjeux, obstacles, résultats*. Paris: Erès, p.101-107.  
Reprend l'intervention au Colloque international sur l'interdisciplinarité organisé par l'UNESCO à Paris du 16 au 19 avril 1991. Reprise en anglais in B15b.
- B92m « L'oralité machinique et l'écologie du virtuel » in (éd.) Roger Chamberland, Richard Martel. *Oralités - Polyphonix 16*. Québec: Les Éditions Intervention, p.25-32.  
Reprend modifiée l'intervention « Les machines esthétiques et l'écologie du virtuel » à l'Université Laval (Québec) le 12 juin 1991. Vidéo partielle in G93a. Reprise in A92b, en portugais in A92a, en anglais in A95a.

- B92n « Imai, peintre de la chaomose » in *Imai. Hika-rakujo*. Tokyo: Galerie de l'Institut franco-japonais de Tokyo, s. p.  
Catalogue français-japonais de l'exposition à la galerie de l'Institut franco-japonais de Tokyo du 16 au 27 juin 1992. Reprise in B97a, en allemand in A16c, en anglais in A15a.
- B92o « あの頃のこと、又は同性愛になることーフェリクス・ガタリ・インタヴュー[Cette époque ou le devenir homosexuel – entretien avec Félix Guattari] » in (éd., trad.) 市田 [Yoshihiko Ichida] 三〇億の倒錯者: ルシエルシュ十二号より[*Trois milliards de pervers: de Recherche 12*]. Tokyo: インパクト [Impact].
- B92p « La cité subjective » in *Nouvel Observateur* « Dossier 11 – Demain la terre » [juin], p.12-14.  
Reprend modifiée B90l.
- B92q « Je suis Dieu... » in *Chimères* 17 [automne], p.8-9.  
Reprise en anglais in B93f.
- B92r « Pratiques écosophiques et restauration de la Cité subjective » in *Chimères* 17 [automne], p.95-115.  
Reprend modifiée en français B91i, intermédiaire de B92p et B93e. Reprise in A03b, modifiée en anglais in A15a, en japonais in B01a.
- B92s « Pour une refondation des pratiques sociales » in *Le Monde diplomatique* 463 [26 octobre], p.26-27.  
Correspond à GTR14.38. Reprise in A13a, en allemand in B94e, en anglais in A96a, en espagnol in A98b, A04c.
- B92t « Écologie et politique. Un nouvel axe progressiste » in *Le Monde* [4 juin], p.2.  
Reprise in A13a.
- B92u « Vers une nouvelle démocratie écologique » in *Libération* [4 septembre], p.10.  
Correspond à GTR14.40. Texte d'orientation pour la mouvance Fil vert du parti politique Les Verts. Reprise in B92v, A13a. Nadaud indique, à la suite de l'entête à la publication de ce texte en ligne et hors numéro par *Multitudes*, une parution initiale en 1992 dans la revue *Écologie politique*, mais aucune revue de ce nom n'a été retrouvée, ni aucune publication de Guattari in *Écologie & politique*.
- B92v « O grande medo ecológico » (trad.) Monica Silva in *Jornal do Brasil* « Caderno B » [8 de outubro], p.6.  
Reprend en portugais B89n.
- B92w « La question de la question » in *Terminal* 57 [février-mars], p.8-9.  
Reprend partiellement « L'objet écosophique » in A92b. Reprise in B96a.

---

1993

- B93a « Le journal de Léros [*sic*] » in *Chimères* 18 [hiver], p.35-52.  
Reprend B89m.
- B93b « À propos des machines » in *Chimères* 19 [printemps], p.85-96.  
Reprend l'intervention au festival « Cinéma et littérature: le temps des machines » du Centre de recherche et d'action culturelle de Valence en novembre 1990. Entretien avec Guattari dans le catalogue du festival in D90q. Reprise en allemand in B95b, A16c, en anglais in B94f, en français in A13a.
- B93c « Die Schizo-Chaosmose » (trad.) Elisabeth Weber in (éd.) Rudolf Heinz, Dietmar Kamper, Ulrich Sonnemann. *Wahnwelten im Zusammenstoß: Die Psychose als Spiegel der Zeit*. Berlin: Akademie-Verlag, p.59-66.  
Reprend en allemand B91b.
- B93d « Space and Corporeity » in D: Columbia Documents of Architecture and Theory 2, p.139-48.  
Reprend B92i.
- B93e « Pratiques écosophiques et restauration de la cité subjective » in (dir.) Eduardo Portella. *Un autre partage, homme, ville, nature*. Paris: Ères, p.103-118.  
Reprend l'intervention au colloque *Homem, cidade, natureza: a altura hoje* de la Fundação Casa de Riu Barbosa (Rio de Janeiro) du 25 au 27 mai 1992 en marge de la conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement du 3 au 14 juin 1992. Correspond à GTR13.10. Reprend modifiée B92r. Reprise in A13a.
- B93f « I'm God Most of the Time » (trad.) Charles Wolff in *Long News in the Short Century* 1/4.  
Reprend en anglais B92q. Reprise in A95b.

---

1994

- B94a « Tombeau pour un Œdipe » in *Chimères* 21 [automne], p.39-44.  
Reprend modifiée B72e.
- B94b « Écologie et mouvement ouvrier » in *Chimères* 21 [automne], p.95-104.  
*Chimères* indique in A03a qu'il s'agit d'une intervention faite à São Paulo et Nadaud indique in A13a qu'il s'agit d'un entretien fait à São Paulo. Certainement lié au séjour de Guattari au Brésil en mai 1992. Correspond à G48, datée du 12 avril 1992, et GTR14.41-42. Reprise in A03a, A13a.
- B94c « Les machines architecturales de Shin Takamatsu » in *Chimères* 21 [automne], p.127-141.

Reprend B89d.

- B94d « L'an 01 des machines abstraites » in *Chimères* 23 [été], p.33-46.  
Reprend l'intervention à Reid Hall (campus parisien de l'Université Columbia (New York)) en juillet 1973 (cf. B74c, B77s qui reprennent aussi une intervention à cette école d'été). Reprise in A03b.
- B94e « Praktiken der Zukunft: Modernität und Maschinismus, Technik und Ökosophie » (trad.) Markus Sedlaczek in *Lettre internationale* 24, p.18-21.  
Reprend en allemand B92s.
- B94f « On Machines » (trad.) Vivian Constantinopoulos in *Journal of Philosophy and the Visual Arts* 6 « Complexity Architecture/Art/Philosophy », p.81-102.  
Reprend en anglais B93b.
- B94g « El quinto mundo nacionalitario » in *Anales de la Cátedra Francisco Suárez* 31, p.73-78.
- B94h « Les agencements d'observation » in (dir.) Mony Elkaïm. *La thérapie familiale en changement*. Paris: Synthelabo « Les Empêcheurs de penser en rond », p.197-201.
- B94i « El nuevo paradigma estético » (trad.) Leonor Spilzinger in (éd.) Fried Dora Schnitman. *Nuevos Paradigmas, Cultura y Subjetividad*. Buenos Aires, Barcelona, México: Editorial Paidós, p.185-204.  
Reprend en espagnol l'intervention et la discussion au colloque à Buenos Aires du 20 au 28 octobre 1991. Guattari intervient aussi à d'autres endroits dans les dialogues. Reprise avec discussion en anglais B02c, en portugais B96b, sans discussion en français in A92b, en portugais in A92a, en anglais in A95a.

---

1995

- B95a « Le Capitalisme Mondial Intégré et la révolution moléculaire » in *Le nouveau Politis. La Revue* 10, p.91-97.  
Reprend B92d.
- B95b « Über Maschinen » (trad.) H. Schmidgen in (éd.) Henning Schmidgen. *Ästhetik und Maschinismus. Texte von und zu Félix Guattari*. Berlin: Merve, p.115-132.  
Reprend en allemand B93b. Reprise in A16c.
- B95c « Grabmahl für einen Ödipus » (trad.) H. Schmidgen in (éd.) Henning Schmidgen. *Ästhetik und Maschinismus. Texte von und zu Félix Guattari*. Berlin: Merve, p.133-140.  
Reprend modifiée en allemand B72e.

B95d « Die Architektur-Maschinen von Shin Takamatsu » (trad.) H. Schmidgen in *Shin Takamatsu, ein Architekt aus Kyoto. Mit Beiträgen von Félix Guattari, Paul Virilio, Shin Takamatsu*. Berlin: Merve, p.56-83.

Reprend B94c.

B95e « Машинное бессознательное [Inconscient machinique] » in *Археум* 1 [*Archétype* 1], p.58-65.

Reprend en russe un passage de A79a.

---

1996

B96a « Ensemble de courts textes. La question de la question, mars 92; Vers une ère post-média, octobre 1990; Modèle de contrainte ou modélisation créative, avril 1991 » in *Chimères* 28 [printemps/été], p.11-18.

Reprend modifiée B92w, B90t, B91m.

B96b « O novo paradigma estético » in (éd.) Fried Dora Schnitman. *Novos paradigmas, cultura e subjetividade*. Porto Alegre: Artes Médicas, p.121-137. 1996.

Reprend en portugais B94i.

B96c « Машинное бессознательное. Очерки по психозанализу [Inconscient machinique. Essai de schizoanalyse] » in *Археум* 3-4 [*Archétype* 3-4], p.95-103.

Reprend en russe un passage de A79a.

---

1997

B97a « Imaï, peintre de la chaosmose » in *Imaï. Hiroshima*. Tokyo: Gallery Gan, p.16-17.

Catalogue de l'exposition à la galerie Gan (Tokyo) du 10 juillet au 9 août 1997. Reprend B92n. Suivi de « On Guattari » par Toshimitsu Imaï.

---

1998

B98a « La grille » in *Chimères* 34 [automne], p.7-20.

Intervention au stage de formation de l'hôpital de La Borde le 29 janvier 1987. Ne correspond pas à B74d.

B98b « Schizoanalysis » (trad.) Mohamed Zayani in *The Yale Journal of Criticism* II/2, p.433-439.

Reprend en anglais B86c.

B98c « Por uma Ecosofia » in Liszt Vieira, Celso Bredariol. *Cidadania e política ambiental*. Rio de Janeiro: Record. p.7-10.  
Datée de septembre 1990. Reprend en portugais B90m.

B98d « David Wojnarowicz » (trad.) Melissa McMahon in *Globe E-Journal of Contemporary Art* 6.  
Reprend B89p.

---

1999

B99a « Ritournelles » in *Nouvelle Revue française* 548 [janvier], p.338-374.  
Reprend avec B99b le texte de C99a. Reprise in A07a.

B99b « Ritournelles (Fin) » in *Nouvelle Revue française* 549 [avril], p.314-352.  
Reprend avec B99a le texte de C99a. Reprise in A07a.

B99c « Jean-Jacques Lebel: Painter of Transversality » (trad.) Melissa McMahon in *Globe E-Journal of Contemporary Art* 8.  
Reprend B88e.

---

2001

B01a « エコゾフィーの実践と主観的都市の復興 [Pratiques écosophiques et restauration de la Cité subjective] » in (éd.) 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura]. *フェリックス・ガタリ思想圏: <横断性>から<カオスモーズ>へ [La sphère de pensée de Félix Guattari: de la « transversalité » à la « chaosmose »]*. Tokyo: 大村書店 [Librairie Omura].  
Reprend en japonais B92r.

---

2002

B02a « Soixante-cinq rêves de Kafka » in *Magazine Littéraire* 415 « Kafka le rebelle » [décembre], p.57-62.  
Reprise in A07b, en portugais in B03e.

B02b « Journal 1971 (I) » in *La nouvelle revue française* 563 [octobre], p.320-351.  
Reprise en anglais in A06a.

- B02c « The New Aesthetic Paradigm » in (éd.) Fried Dora Schnitman, Jorge Schnitman. *New Paradigms, Culture and Subjectivity*. Cresskil: Hampton Press, p.129-144.  
Reprend en anglais B94i.

---

2003

- B03a « Tokyo l'orgueilleuse » in *Multitudes* 13, p.55-58.  
Correspond à GTR14.24 datée du 2 janvier 1986. Reprend en français B86j. Reprise in A13a.
- B03b « Journal 1971 (Fin) » in *La nouvelle revue française* 564 [janvier], p.335-359.  
Reprise en anglais in A06a.
- B03c « Socially Significant Drugs » (trad.) Mark S. Roberts in (éd.) Anna Alexander, Mark S. Roberts. *High Culture: Reflections on Addiction and Modernity*. New York: State University of New York Press, p.199-204.  
Reprend en anglais B79d. Autre contribution dans ce volume: D03e.
- B03d « Réflexions pour des philosophes à propos de la psychothérapie institutionnelle » in *Chimères* 49, p.143-157.  
Reprend B66a.
- B03e « Os 65 sonhos » (trad.) Peter Pál Pelbart in *Folha de S. Paulo* « Mais! » [16 de fevereiro], p.10-15.  
Reprend en portugais B02a.

---

2004

- B04a « Microphysique des pouvoirs et micropolitique des désirs » in *Chimères* 54-55, p.73-83.  
Reprend le chapitre de A86a.
- B04b « Les trois écologies [Version courte originale] » in *Multitudes*. En ligne.  
Mis en ligne *circa* 2004. Reprend le manuscrit remis à Emmanuel Videcoq antérieurement à la publication de A89b. Correspond à G2. Reprise modifiée in A89b (p.11-23).

---

2006

- B06a « Chaosmosis: An Ethico-Aesthetic Paradigm » in (éd.) Claire Bishop. *Participation*. Londres: Whitechapel, Cambridg: MIT press, p.79-82.  
Reprend partiellement (p.130-135) A95a.

---

2007

- B07a « Aphorisme sur l'éco-design » in *de(s)générations* 4 « Le devenir révolutionnaire » [octobre].  
Correspond à B91g.
- B07b « Tokyo, the Proud » (trad.) Gary Genosko, Tim Adams in *Deleuze Studies* 1/2 [December], p.96-99.  
Reprend en anglais B86j. Reprise in A15a.

---

2008

- B08a « Du postmoderne au postmédia » in *Multitudes* 34, p.128-133.  
Correspond à GTR11.4 partiellement reprise in B86f, en anglais in A96a, intégralement in A89a, en allemand in B86g, en anglais in B86h, A09d, en portugais in B86i.
- B08b « Tokyo, the Proud » (trad.) Gary Genosko, Tim Adams in *Deleuze Studies* 1/2, p.93-99.  
Reprend en anglais B86j.
- B08c « Considération sur la schizoanalyse: de la sexualité » in *Chimères* 68 [été], p.115-120.  
Datée du 20 juin 1971 et appartenant à l'ensemble de lettres destiné à Deleuze pour l'élaboration de C72a.  
Non reprise in A04a.

---

2009

- B09a « L'enjeu éthique de l'écologie » in *Libération* [24 juillet], p.31.  
Reprend en français B90j.
- B09b « Introduction; Introduction » in George Condo: La civilisation perdue = The lost Civilization. Paris: Gallimard, p.9-14; 15-20.  
Catalogue anglais-français de l'exposition de la Fondation Dina Vierny – Musée Maillol (Paris) du 17 avril au 17 août 2009. Reprend partiellement B90e. Datée de mars 1990.
- B09c « Project for a Film *by* Kafka » in *Deleuze Studies* 3/2, p.150-161.  
Reprend en anglais le chapitre de A07b.

---

2010

B10a « La nueva dimensión del trabajo » in *A Parte Rei* 72/15.

Reprend B87h.

B10b *Produire une culture du dissensus: hétérogène et paradigme esthétique. En ligne.*

Reprend l'intervention à l'École d'art de Los Angeles en 1991. Vidéo, in *Archives personnelles* de François Pain, diffusée lors de la séance « La vie "militante" dans la politique et dans l'art » de l'Université ouverte de la Coordination des intermittents et précaires d'Île-de-France le 10 janvier 2010.

---

2011

B11a « The Schizo Chaosmosis » (trad.) Andrew Goffey in (éd.) Éric Alliez, Andrew Goffey. *The Guattari Effect*. Londres: Continuum, p.17-24.

Reprend en anglais B91b.

---

2012

B12a « Socrates » (trad.) Solène Nicolas in *Deleuze Studies* 6/2, p.173-186.

Dialogue théâtral mis en scène par Enzo Cormann au Théâtre Ouvert (Paris) en 1988.

B12b « The Three Ecologies » (trad.) Chris Turner in (éd.) J. Kastner. *Documents of Contemporary Art: Nature*. Londres: Whitechapel, Cambridge: MIT press, p.92-97.

Reprend B89c.

---

2013

B13a « Notes on Power and Meaning » in (éd.) Sylvère Lotringer, David Morris. *Schizo-Culture. The event 1975*. Los Angeles: Semiotext(e), p.182-183.

Reprend l'intervention à l'évènement Schizo-Culture à l'Université Columbia (New York) le 15 novembre 1975. Résumé B76e.

B13b « Molecular Revolutions and Q&A » in (éd.) Sylvère Lotringer, David Morris. *Schizo-Culture. The event 1975*. Los Angeles: Semiotext(e), p.184-195.

« Molecular Revolutions » Reprend « Molecular Revolutions » in A96b, A09c. « Q&A » Reprend « Desire is Power, Power is Desire » in A96b, A09c.

B13c « エコゾフィーに向かつて [Vers l'écosophie] » (trad.) Masaaki Sugimura in *現代思想 [Pensée contemporaine]* 41, p.101-107.

Reprend B92c.

- B13d « Aphorisme sur l'éco-design » in *Multitudes* 53, p.214-216.  
Reprend B91g.
- B13e « Le sujet, la coupure, l'histoire » in *Chimères* 79, p.156-167.  
Intervention du 18 ou 28 mai 1966 établi par François Fourquet et suivi d'une discussion.

---

2015

- B15a « s. t. » in *Fantasme et institution 1961*. Paris: d'une « Actes du GTPSI, vol. 4 ».  
Interviens dans ces discussions tenues en novembre à Grenoble 1961.
- B15b « Transdisciplinarity Must Become Transversality » (trad.) Andrew Goffey in  
*Theory, Culture & Society* 32/5–6 [Sept-Nov], p.131-137.  
Reprend en anglais B92l.

---

2016

- B16a « Micropolítica do fascismo » in *Cadernos de Subjetividade* 19 « Da afasia aos gritos »,  
p.173-190.  
Reprend en portugais le chapitre de A12a.

---

2018

- B18a « Machinic Heterogenesis » (trad.) James Creech in (éd.) Mark-David Hosale, Sana  
Murrani, Alberto de Campo. *Worldmaking as Techné: Participatory Art, Music, and  
Architecture*. Toronto: Riverside Architectural Press, p.144-163.  
Reprend B92h.

---

2019

- B19a « Un changement de paradigme » in *La Deleuziana* 9 « Clinique schizoanalytique »,  
p.6-9.  
Intervention au panel « Analyse critique du modèle médical et bases épistémologiques des nouvelles pratiques  
» lors de la 3<sup>e</sup> réunion du Réseau latino-américain des alternatives à la psychiatrie à Buenos Aires du 17 au 21  
décembre 1986. Correspond à GTR14.28.
- B19b « s. t. » in *Position du psychiatre 1962*. Paris: d'une « Actes du GTPSI, vol.5 ».  
Interviens dans ces discussions tenues à Mâcon en mai 1962.

- B19c « Ritornelos e afetos existenciais » (trad.) Cristina Thorstenberg Ribas in *GIS - Gesto, Imagem E Som* 4/1 [outubro], p.383-397.  
Reprend en portugais B89a.

---

2020

- B20a « [sans titre] » in David Wojnarowicz *In the Shadow of Forward Motion. Notes by Felix Guattari*. Brooklyn: Primary information.  
Reprend B89p.

---

2023

- B23a « Mesa redonda: A sobrevivência da psicanálise; Curso: Introdução ao Anti-Édipo; Mesa redonda: "O sexo como instituição" [Table ronde: La survie de la psychanalyse; Cours: Introduction à L'Anti-Œdipe; Table ronde: "Le sexe en tant qu'institution"] » in Instituto Brasileiro de Psicanálise, Grupo et Instituições. *Um Encontro Inesquecível*. Belo Horizonte: Conselho Regional de Psicologia – Minas Gerais, p.182-187, 196-197; 286-309; 518-525.  
Interventions au « Primeiro simpósio internacional de psicanálise, grupos e instituições » à Rio de Janeiro du 19 au 22 octobre 1978 organisé par Gregorio Barenblitt. Deux autres interventions de Guattari n'ont pas été retranscrites: « Curso: Psiquiatria institucional; Curso: A revolução sexual [Cours: Psychiatrie institutionnelle; Cours: La révolution sexuelle] ».

### **C) Coauteur: livres**

---

1972

- C72a Gilles Deleuze. *Capitalisme et schizophrénie 1. L'Anti-Œdipe*. Paris: Minuit « Critique », 470 p.  
Reprise augmentée de D73a in C73a. Reprise en anglais in C77b, en espagnol in C74b.

---

1973

- C73a Gilles Deleuze. *Capitalisme et schizophrénie 1. L'Anti-Œdipe*. Paris: Minuit « Critique », 494 p.  
Reprend C72a augmenté de D73a. Reprise en allemand in C74a, en japonais in C86c, C06c.

---

1974

- C74a Gilles Deleuze. *Anti-Ödipus. Kapitalismus und Schizophrenie I.* (trad.) Bernd Schwibs. Frankfurt am Main: Suhrkamp, 528 p.  
Reprend en allemand C73a.
- C74b Gilles Deleuze. *El antiedipo.* Espagne: Seix Barral.  
Reprend en espagnol C72a.

---

1975

- C75a Gilles Deleuze. *Kafka: Pour une littérature mineure.* Paris: Minuit « Critique », 159 p.  
Reprise en allemand in C76b, en anglais in C86b, en espagnol C77c.

---

1976

- C76a Gilles Deleuze. *Rhizome: Introduction.* Paris: Minuit « Critique », 74 p.  
Reprise en allemand in C76c en anglais in D81d, en espagnol C77d, en japonais C87c.
- C76b Gilles Deleuze. *Kafka. Für eine kleine Literatur.* (trad.) Burkart Kroeber. Frankfurt am Main: Suhrkamp, 133 p.  
Reprend en allemand C75a.
- C76c Gilles Deleuze. *Rhizom.* (trad.) D. Berger, C.-C. Härle, H. Konyen, A. Kämer, M. Nowak, K. Schacht. Berlin: Merve, 65 p.  
Reprend en allemand C76a et D72a.

---

1977

- C77a Franco « Bifo » Berardi, Paolo Bertetto. *Desiderio e rivoluzione. Intervista a Félix Guattari a cura de Paolo Bertetto.* (trad.) Pucci Roberto. Milan: Squilibri, 74 p.  
Entretien réalisé à Dhuizon entre juillet et septembre 1977. Franco « Bifo » Berardi intervient aussi dans la discussion. Vidéo partielle in G78a. Reprise avec plusieurs corrections typographiques corrigées en 1978.  
Reprise en allemand in C78c, en espagnol in C13c, en français in A24a, en portugais in C22b.
- C77b Gilles Deleuze. *Anti-Oedipus: Capitalism and Schizophrenia.* (trad.) Robert Hurley, Mark Seem, Helen R. Lane. New York: Viking Press, 400 p.  
Reprend en anglais C72a. Reprise avec pagination modifiée in C13a (434 p.), C19b (454 p.). « The First Positive Task of Schizoanalysis » Reprise in A96a.

C77c Gilles Deleuze. *Por una literatura menor*. Mexico: Era.  
Reprend C75a.

C77d Gilles Deleuze. *Rizoma*. Medellin: Oveja Negra.  
Reprend en espagnol C76a.

---

1978

C78a Collectif Radios libres populaires. *Les radios libres*. Paris: Maspero « Petite collection Maspero 204 », 111 p.  
En plus de Guattari, ce collectif inclut entre autres Jean-François Lacan, Patrick Farbiaz et Jean Ducarroir.

C78b Jacques Julliard, Georges Lapassade. « Élections: piège ou médiation? Dialogue entre Félix Guattari, Jacques Julliard, Georges Lapassade » in *Autogestion et socialisme: études, débats, documents* 40 « L'autogestion par les élections? Les nouveaux autogestionnaires. Expériences d'autogestion communale », p.7-25.  
Entretien à Paris le 7 novembre 1977.

C78c Franco « Bifo » Berardi, Paolo Bertetto. *Wunsch und Revolution: Ein Gespräch mit Franco Berardi (Bifo) und Paolo Bertetto*. (trad.) Gerhard Brodt. Heidelberg: Das Wunderhorn, 88 p.  
Reprend en allemand C77a.

C78d Collectif réseau alternative. *La Peste gagne le grand psy*. Domazan: Ateliers Jadis Aujourd'hui, 303 p.

---

1980

C80a Gilles Deleuze. *Capitalisme et schizophrénie 2. Mille Plateaux*. Paris: Minuit « Critique », 645 p.  
Reprise en allemand in C92b, en anglais in C87a, en espagnol in C89a.

---

1982

C82a Luis Inácio da Silva. *Félix Guattari entrevista Lula*. São Paulo: Brasiliense. 40 p.  
Entretien à São Paulo le 1<sup>er</sup> septembre 1982. Reprise in C86a à partir de la 7<sup>e</sup> édition [2005].

---

1985

C85a Toni Negri. *Les nouveaux espaces de liberté*. Gourdon: Dominique Bedou « Reliefs », 126 p.

Reprend en annexe B86e. Reprise avec pagination modifiée in C10a (220 p.). Reprise en anglais sans annexes in C90a, avec annexe in C10b, partiellement in A96a, en espagnol partiellement in A89c, A95c.

---

1986

C86a Suely Rolnik. *Micropolitica: Cartografias do Desejo*. Petrópolis: Vozes, 327 p.

Reprise révisée et augmentée de C82a à partir de la 7<sup>e</sup> édition in C05a.

C86b Gilles Deleuze. *Kafka: Toward a Minor Literature*. (trad.) Dana Polan. Minneapolis: University of Minnesota Press, 104 p.

Reprend en anglais C75a.

C86c Gilles Deleuze. アンチ・オイディプス : 資本主義と分裂症 [*Anti-Œdipe: capitalisme et schizophrénie*]. (trad.) 市倉宏祐 [Kosuke Ichikura]. Tokyo: 河出書房新社 [Kawai Shobō Shinsha], 528 p.

Reprend en japonais C73a. Reprise dans une autre traduction in C06a.

---

1987

C87a Gilles Deleuze. *A Thousand Plateaus. Capitalism and Schizophrenia*. (trad.) Brian Massumi. Minneapolis: University of Minnesota Press, 610 p.

Reprend en anglais C80a. Reprise avec pagination modifiée in C00a (632 p.), C08a (688 p.), C13b (723 p.).

C87b Gilles Deleuze. *Capitalismo e schizophrenia 2. Mille piani*. (trad.) Giorgio Passerone. Rome: Istituto della Enciclopedia italiana « Bibliotheca bibliographia », [2 v.] 810 p.

Reprend en italien C80a. Inclus une préface originale reprise en français in D03a, en allemand in C92b.

C87c Gilles Deleuze. *リゾーム: 序* [*Rhizome: introduction*]. (trad.) 光一豊崎 [Koichi Toyosaki]. Tokyo: 朝日出版社 [Presse Asahi], 137 p.

Reprend en japonais C76a.

---

1988

C88a Toni Negri. *自由の新たな空間: 闘争機械* [*Nouveaux espaces de liberté: la machine à lutter*] (trad.) 貴志 丹生谷 [Takashi Nibuya]. Tokyo: 朝日出版社 [Presse Asahi], 261 p.

Reprend en japonais C85a. Reprise dans une autre traduction in C07c.

---

1989

C89a Gilles Deleuze. *Mil Mesetas*. Barcelone: Pretextos.

Reprend en espagnol C80a.

---

1990

C90a Toni Negri. *Communists like us: New Spaces of Liberty, New Lines of Alliance*. (trad.) Michael Ryan. New York: Semiotext(e), 176 p.

Reprend en anglais sans annexes C85a. « Today, New Lines of Alliance; Think and Live in Another Way »  
Reprise in A96a.

---

1991

C91a Gilles Deleuze. *Qu'est-ce que la philosophie?* Paris: Minuit « Critique », 206 p.

Reprise avec pagination modifiée in C11a (219 p.), en allemand in C96a, en anglais in C94a.

---

1992

C92a Sergio Vilar. *De la pluridisciplinarité à la transdisciplinarité en passant par les objets complexes qui composent l'objet-monde et son hypercomplexité interdépendante*. Rapport adressé au Directeur général adjoint de l'UNESCO sur les travaux de recherche interdisciplinaire. 23 p.

Correspond à GTR9.26. Réalisés d'avril à septembre 1992.

C92b Gilles Deleuze. *Tausend Plateaus: Kapitalismus und Schizophrenie*. (trad.) Gabriele Ricke, Ronald Voullié. Berlin: Merve, 716 p.

Reprend en allemand C80a et la préface originale de C87b.

---

1994

C94a Gilles Deleuze. *What is philosophy?* (trad.) Hugh Tomlinson, Graham Burchell. New York: Columbia Press, 253 p.

Reprend en anglais C91a.

C94b Gilles Deleuze. 千のプラトー—資本主義と分裂症 [*Mille plateaux – Capitalisme et schizophrénie*] (trad.) Kuniichi Uno, Akihiro Ozawa, Toshihiko Tanaka, Koichi Toyosaki, Hiroshi Miyabayashi, Takaaki Morinaka. Tokyo: 河出書房新社 [Kawade Shobo Shinsha], 656 p.

Reprend en japonais C80a. Reprise en 3 volumes en 2010.

C94c Gilles Deleuze. 政治と精神分析 [*Politique et psychanalyse*] (trad.) 杉村昌昭 [Masaki Sugimura]. Tokyo: 法政大学出版局 [Hosei University Press], 119 p.

Reprend en japonais B77k, B77l, D80e.

---

1996

C96a Gilles Deleuze. *Was ist Philosophie?* (trad.) Bernd Schwibs, Joseph Vogl. Frankfurt am Main: Suhrkamp, 260 p.

Reprend en allemand C91a.

---

1999

C99a Bruno Bressolin. *Ritournelle(s)*. Paris: De la pince à linge. 63 p.

Mis en pages par Bruno Bressolin. 500 exemplaires. Texte repris in A07a.

---

2000

C00a Gilles Deleuze. *A Thousand Plateaus. Capitalism and Schizophrenia*. (trad.) Brian Massumi. Londres: The Athlone Press, 632 p.

Reprend avec pagination modifiée C87a.

---

2001

C01a Michel Field, Emmanuel Hirsch, Antoine Spire. *Grand entretien. Félix Guattari*. Paris: 00h00.com.

Reprend G89a. Reprise in C02a.

---

2002

C02a Michel Field, Emmanuel Hirsch, Antoine Spire. *La philosophie est essentielle à l'existence humaine. Entretiens avec Antoine Spire accompagné de Michel Field et de Emmanuel Hirsch*. La Tour-d'Aigues: de l'Aube « Monde en cours/Intervention », 60 p.

Reprend C01a. Reprise en 2005 dans la collection « Poche essai ».

---

2005

C05a Suely Rolnik. *Micropolítica: Cartografias do Desejo*. Petrópolis: Vozes, 439 p.

Reprend C86a augmenté de C82a.

C05b Suely Rolnik. *Micropolítica: cartografias del deseo*. (trad.) Florencia Gómez. Buenos Aires: Tinta Limón. 493 p.

Reprend en espagnol C86a. Reprise in C06b.

---

2006

C06a Gilles Deleuze. アンチ・オイディプスー 資本主義と分裂症 [L'Anti-Œdipe. *Capitalisme et schizophrénie*] (trad.) Kiiichi Uno. Tokyo: 河出書房新社 [Kawade Shobo Shinsha], 409 p.

Reprend en japonais C73a dans une traduction différente de C86c.

C06b Suely Rolnik. *Micropolítica: cartografias del deseo*. (trad.) Florencia Gómez. Madrid: Traficantes de Sueños, 381 p.

Reprend C05b.

---

2007

C07a Suely Rolnik. *Micropolitique*. (trad.) Renaud Barbaras. Paris: Empêcheurs de penser en rond. 488 p.

Reprend en français C86a.

C07b Suely Rolnik. *Molecular Revolution in Brazil*. (trad.) Karel Clapshow, Brian Holmes. Los Angeles: Semiotext(e) « Foreign agents », 495 p.

Reprend en anglais C86a.

C07c Antonio Negri. 自由の新たな空間 [Nouveaux espaces de liberté] (trad.) 昌昭杉村 [Masaki Sugimura]. Tokyo: 世界書院 [Sekai Shoin], 205 p.

Reprend en japonais C85a dans une traduction différente de C88a.

---

2008

- C08a Gilles Deleuze. *A Thousand Plateaus. Capitalism and Schizophrenia*. (trad.) Brian Massumi. Londres: Continuum « Impacts », 688 p.  
Reprend avec pagination modifiée C87a.

---

2010

- C10a Toni Negri. *Les nouveaux espaces de liberté*. Paris: Lignes, 220 p.  
Reprend avec pagination différente C85a.
- C10b Antonio Negri. *New Spaces of Liberty, New Lines of Alliance*. (éd.) Stephen Shukaitis (trad.) Michael Ryan, Jared Becker, Arianna Bove, Noe Le Blanc. Londres, New York: Minor Compositions; Brooklyn: Autonomedia; En ligne: MayFlyBooks, 142 p.  
Reprend en anglais avec annexes C85a et annexe de C90a.

---

2011

- C11a Gilles Deleuze. *Qu'est-ce que la philosophie?* Paris: Minuit « Reprise », 219 p.  
Reprend avec pagination modifiée C91a.

---

2013

- C13a Gilles Deleuze. *Anti-Oedipus: Capitalism and Schizophrenia*. (trad.) Robert Hurley, Mark Seem, Helen R. Lane. Londres: Bloomsbury, 434 p.  
Reprend avec pagination modifiée C77b.
- C13b Gilles Deleuze. *A Thousand Plateaus. Capitalism and Schizophrenia*. (trad.) Brian Massumi. Londres: Bloomsbury, 723 p.  
Reprend avec pagination modifiée C87a.
- C13c Franco « Bifo » Berardi, Paolo Bertetto. *Deseo y revolución. Diálogo con Paolo Bertetto y Franco Bifo Berardi – 1977*. (trad.) Fernando « el bicho » Venturi. Argentine: Tinta Limón, 118 p.  
Reprend en espagnol C77a, « Autogestion et narcissisme » in A74a.

---

2016

- C16a Kuniichi Uno, Laymert Garcia dos Santos. *Confrontações*. São Paulo: n-1.  
Reprend les entretiens avec Laymert Garcia dos Santos au Brésil en 1982, avec Kuniichi Uno à La Borde en 1984 et à Ikeburo en 1992. Reprend D99a.

---

2019

- C19a Gilles Deleuze. *Mille piani*. (trad.) Giorgio Passerone, Paolo Vignola. Naple: Orthotes « Dialectica 26 », 736 p.

Reprend en italien C80a, version révisée de C87b.

- C19b Gilles Deleuze. *Anti-Oedipus: Capitalism and Schizophrenia*. (trad.) Robert Hurley, Mark Seem, Helen R. Lane. Londres: Bloomsbury, 454 p.

Reprend avec pagination modifiée C77b.

---

2021

- C21a Suely Rolnik. ミクロ政治学 [Micropolitique] (trad.) Masaaki Sugimura, Mahoro Murasawa. 法政大学出版局 [Presses universitaires de Hosei], 654 p.

Reprend en japonais C07a.

---

2022

- C22a Danielle Sivadon, Jean-Claude Polack. *Triologue. Exercices de schizoanalyse*. Paris: Lignes, 216 p.

Reprend 7 des 10 entretiens ayant eu lieu entre 1989 et 1992. 1 des 3 exclus est D19a.

- C22b Franco « Bifo » Berardi, Paolo Bertetto. *Desejo e revolução*. (trad.) Vladimir Moreira Lima Ribeiro. São Paulo: Sobinfluencia, 160 p.

Reprend en portugais C77a.

## **D) Coauteur: articles, chapitres, entretiens**

---

1961

- D61a Claude Deville, Jean Labre. « Entretien avec Jean-Paul Sartre » in *La voie communiste* 20.

Sous le pseudonyme Claude Arrieux.

---

1967

- D67a Collectif. « Appel – Un milliard pour le front national de libération du sud-Viêt Nam et la République démocratique du Viêt Nam » in *Recherches* 5, p.221.

---

1968

- D68a Collectif. « L'enfant, la psychose et l'institution » in *Recherches* 8 « Enfance aliénée II. L'enfant, la psychose et l'institution », p.115-130. 121, 124, 125,  
Reprend partiellement les interventions aux tables rondes « De la création d'un lieu d'accueil et de soins » et « Psychothérapie et pédagogie institutionnelles » du Congrès international sur les psychoses tenu respectivement les 21 et 22 octobre 1967 à Paris. Interventions de Guattari pas reprises dans les reprises partielles par Union générale d'éditions 10/18 [1972], Denoël [1984].

---

1970

- D70a Gilles Deleuze. « La synthèse disjonctive » in *L'Arc* 43 « Klossowski », p.54-62.  
Reprise modifiée in C72a.

---

1972

- D72a Catherine Backès-Clément, Gilles Deleuze. « Sur capitalisme et schizophrénie » in *L'Arc* 49 « Gilles Deleuze », p.47-55.  
Reprise sous le titre « Entretien sur l'Anti-Œdipe (avec Félix Guattari) » in D90a, en allemand in D76c, en italien in A74b.
- D72b François Châtelet, Pierre Clastres, Roger Dadoun, Gilles Deleuze, Serge Leclaire, Maurice Nadeau, Raphaël Pividal, Pierre Rose, Henri Torrubia. « Deleuze et Guattari s'expliquent » in *La Quinzaine littéraire* 143, p.15-19.  
Ne correspond pas à l'entretien homonyme B72c. Table ronde reprise in D02b, en allemand in A77b, en anglais sous le titre « In Flux » in A95b, A09c, en italien in A74b.
- D72c Jean-Michel Darrin, Gilles Deleuze, Roger Dosse. « Deleuze et Guattari s'expliquent » in *Politique Hebdo* 33 [15 juin], p.24-25.  
Ne correspond pas à la table ronde homonyme B72b.
- D72d Gilles Deleuze, Vittorio Marchetti. « Capitalismo e schizofrenia » in *Tempi moderni* XIV/12 [Autunno], p.47-64.

Entretien en italien repris en anglais in A95b, A09c, en français in D02a, partiellement et modifié [non édité?] en italien sous le titre « Il linguaggio schizofrenico » in A74b.

D72e s. n. « Propos sur la pratique du S.P.K. » in *Recherches* hors-série « Procès S.P.K. » [novembre].

Interlocuteur non identifié [à vérifier]. Entretien repris modifié sous le titre « Le SPK » in A77a, A80a, A12a, modifié en italien sous le titre « Il collettivo di Heidelberg » in A74b.

---

### 1973

D73a Gilles Deleuze. « Bilan-programme pour machines désirantes » in *Minuit* 2, p.1-25.  
Reprise in C73a, en anglais in D77e, A95b, A09c.

D73b Gilles Deleuze. « 14 mai 1914. Un seul ou plusieurs loups? » in *Minuit* 5, p.2-16.  
Reprise modifiée in C80a, en anglais D77f.

D73c Gilles Deleuze. « Le Nouvel arpenteur: Intensités et blocs d'enfance dans "Le Château" » in *Critique* 318, p.1046-1054.  
Reprise modifiée in C75a.

D73d Gilles Deleuze. « Une brèche qui ne pourra plus être colmatée... » in *Recherches* 11 bis « Clés pour Henri Colin. Cahier pour la folie », s. p.

D73e Michel-Antoine Burnier, Gilles Deleuze. « Gilles Deleuze, Félix Guattari » in (éd.) Michel-Antoine Burnier. *C'est demain la veille: Entretiens avec Michel Foucault, Herbert Marcuse, Roel van Duyn...* Paris: Seuil « Actuel », p.137-161.  
Reprise en anglais in A95b, A09c, en espagnol in D75c, en français sous le titre « Sur le capitalisme et le désir » in D02a, modifiée sous le titre « Parti centraliste ou machine de guerre révolutionnaire » in A77a, A80a, A12a.

D73f Arno Münster. « Jüngster Generalangriff auf die Psychoanalyse. Gespräch mit Arno Münster » in *Frankefurter Rundschau* [17. Januar], p.VIII.  
Entretien en allemand repris in D87h, en anglais sous le titre « Psychoanalysis and Schizoanalysis » in D77i, sous le titre « The Best Capitalist Drug » in A95a, A09c, modifiée en anglais avec B77g sous le titre « The Molecular Revolution: A talk by Félix Guattari » in B81e, sous le titre « Molecular Revolution and Class Struggle » in A84a, original modifiée en italien sous le titre « Colloquio a proposito dell' *Anti-Edipo* » in A74b, modifiée en français avec B77g sous le titre « La fin des fétichismes » in A77a, A80a, A12a, modifiée en portugais avec B77g sous le titre « O fim dos fetichismos » in A81a.

D73g Michel Foucault, François Fourquet. « Premières discussions, premiers balbutiements: la ville est-elle une force productive ou d'anti-production » in *Recherches* 13 « Généalogie du capital 1. Les équipements du pouvoir », p.27-31.

Extraits de discussions menées en mai 1972. Reprise in Michel Foucault. *Dits et écrits II (1970-1975)*. Paris: Gallimard [2001], p.447-451.

D73h François Fourquet, Anne Querrien, Luc. « Une discussion fabuleuse ne parvient pas, malgré son âpreté, à percer l'énigme du capital » in *Recherches 13 « Généalogie du capital 1. Les équipements du pouvoir »*, p.129-145.

D73i Gilles Deleuze, Michel Foucault. « Arrachés par d'énergétiques interventions à notre euphorique séjour dans l'histoire, nous mettons laborieusement en chantier des "catégories logiques" » in *Recherches 13 « Généalogie du capital 1. Les équipements du pouvoir »*, p.183-186.

Reprise in Michel Foucault. *Dits et écrits II (1970-1975)*. Paris: Gallimard [2001], p.452-456.

---

#### 1974

D74a Gilles Deleuze. « 28 novembre 1947 – Comment se faire un corps sans organes? » in *Minuit 10*, p.56-84.

Reprise in C80a, en allemand in D81a, en anglais partiellement in D81c.

D74b Mark D. Seem. « Interview » in *Diacritics 4/3 [Fall]*, p.38-41.

---

#### 1975

D75a Christian Descamps. « Une sexualisation en rupture » in *La Quinzaine littéraire 215* [1<sup>er</sup> août], p.14-15.

Entretien repris modifié sous le titre « Devenir femme » in A77a, A80a, A12a, en allemand in A77b, en anglais in B81d, A84a, en allemand in B90o, en italien in A78a, en portugais in A81a.

D75b Collectif. « Ceux de la banlieue; La menthe à l'eau; Ne ratons pas les villes nouvelles!; Faut-il prévoir des lieux propres à la psychiatrie?; Faut-il proposer au ministère un nouveau système de normes?; Réunion Recherches autour du rapport Evry » in *Recherches 17 « Histoire de la psychiatrie de secteur, ou le secteur impossible? »*, p.164-167; 167-172; 263-266; 291-307; 355-357.

Respectivement entretien avec Jean Oury; entretien avec Oury; entretien avec Pierre Bailly-Salin, Georges Daumézon, Jean Ayme, Jean-Paul Roubier et François Fourquet, extrait de la première réunion de *Recherches* du 26 octobre 1971; entretien avec Fourquet, Lucien Bonnafé, Daumézon et Ayme; entretien avec Mme Laurenceau, Bonnafé, Daumézon, Hervé Maury et Mme Demay; extrait de la réunion de *Recherches* du 16 mai 1973.

D75c Michel-Antoine Burnier, Gilles Deleuze « Gilles Deleuze y Félix Guattari » in (éd.) Grupo Actual. *Conversaciones con los radicales*. Barcelone: Kairós.

Reprend en espagnol D73e.

D75d Gilles Deleuze. « *Psychoanalysis and Ethnology* » in *Sub-stance* 11-12, p.170-197.  
Reprend partiellement en anglais C73a.

D75e Delfeil de Ton [Henri Roussel]. « *La balade sauvage* » in *Libération* [17 juillet].  
Entretien repris modifié in A77a, A12a, modifié en anglais in A96b.

---

1976

D76a Jean-Jacques Brochier. « *Antipsychiatrie, antipsychanalyse: entretien avec Félix Guattari* » in *Magazine Littéraire* 112/113 « *Les mouvements des idées. Mai 1968-mai 1976* », p.28-30.

Entretien repris in A77a, A80a, A12a, en allemand in A80b, en anglais in A84a, en italien in A78a, en portugais in A81a.

D76b Collectif. « *La menthe à l'eau; L'arrivée officielle d'Oscar; La mise en place des roulements; Dans l'aire de formation; Le Binz; 23 mars 1974: Réunion à La Borde après la lecture du manuscrit qu'on vient de lire* » in *Recherches* 21 « *Histoires de La Borde: dix ans de Psychothérapie institutionnelle à la clinique de Cour-Cheverny* », p.26-34; 77-80; 225-238; 293-324; 333-337; 368-386.

Intervention de Guattari sous le pseudonyme « Oscar ». Version différente de D75b.

D76c Gilles Deleuze. « *Über Kapitalismus und Schizophrenie. Gespräch mit Félix Guattari und Gilles Deleuze* » (trad.) D. Berger, C.-C. Härle, H. Konyen, A. Kämer, M. Nowak, K. Schacht in *Rhizom*. Berlin: Merve, p.49-64.

Reprend en allemand D72a.

D76d Paul-Henri Chombart de Lauwe, J. L. Ezine, Edgar Morin, Serge Moscovici. « *Rencontre avec Paul-Henri Chombart de Lauwe, Félix Guattari, Edgar Morin, Serge Moscovici* » in *Autrement* 5 « *Innovations sociales: pour une révolution du quotidien?* » [été], p.98-116.

D76e Robert Castel. « *La haine de Troyes* » in *Libération* 666, 667, 668 [26, 27, 28 février], p.12, 4, 4.

Reprise modifiée in A77a, A12a, en italien in A78a.

D76f Jean-Noël Keller. « *Le cinéma doit devenir un art mineur* » in *Cinématographie* 18 [avril-mai], p.28-29.

Reprise in A77a, A80a, A12a, en anglais sous le titre « *Not So Mad* » in A96b, en italien in A78a.

- D77a Gilles Deleuze, Claire Parnet, André Scala. « L'interprétation des énoncés » in Gilles Deleuze, Félix Guattari. *Politique et psychanalyse*. Alençon: Bibliothèque des mots perdus, s. p.  
Reprise en anglais in C90a, en espagnol en D80e, en japonais en C94c.
- D77b Gilles Deleuze. « Le complexe d'Œdipe: une invention contraignante; Le schizophrène échappe aux limitations de l'Œdipe » in Didier Anzieu. *L'Œdipe, un complexe universel*. Paris: T chou, p.106-108; 108-109.  
Reprend partiellement A74a (p.30-31; 89-91).
- D77c Gilles Deleuze. « Le pire moyen de faire l'Europe » in *Le Monde* 2 novembre, p.6.  
Reprise in D03a.
- D77d Michel-Antoine Burnier, Gilles Deleuze, Patrick Rambaud. « Deux-roues et cycloversalité » in Michel-Antoine Burnier, Patrick Rambaud. *Parodies*. Paris: Balland, p.69-74.  
Pastiche sous forme d'entretien. Il ne s'agit pas d'un véritable texte de Deleuze et Guattari. Reprend complètement modifiée la version publiée in *Actuel* 44-45 [juillet-août 1974] p.18, reprise in *Semiotext(e)* 2/3 « Anti-Oedipus » [1977] p.86.
- D77e Gilles Deleuze. « Balance Sheet-Program for Desiring Machines » (trad.) Robert Hurley in *Semiotext(e)* 2/3 « Anti-Oedipus », p.117-135.  
Reprend en anglais D73a. Reprise in A95b.
- D77f Gilles Deleuze. « May 14, 1914. One or several wolves? » (trad.) Mark Seem in *Semiotext(e)* 2/3 « Anti-Oedipus », p.137-147.  
Reprend en anglais D73b.
- D77g Robert Castel, Mony Elkaim, Giovanni Jervis. « Pour une alternative au secteur; L'alternative politique face aux techniques » in (éd.) Mony Elkaim. *Réseau Alternative à la psychiatrie*. Paris: Union générale d'éditions 10/18, p.13-21; 92-128.
- D77h Lucien Martin. « "Autour de l'école": Libres propos recueillis auprès de Félix Guattari, l'auteur de l'Anti-Œdipe » in *Cahiers pédagogiques* 152, p.3-4.  
Reprise sous le titre « Devenir enfant, voyou, pédé » in A77a, A80a, A12a, en italien in A78a, en portugais in A81a.
- D77i Arno Münster. « Psychoanalysis and Schizoanalysis: An Interview with Félix Guattari » (trad.) Janis Forman in *Semiotext(e)* 2/3 « Anti-Oedipus », p.77-85.

Reprend en anglais D73f. Reprise in A95b.

- D77j Christian Descamps, Roger Gents, Jean Oury, Jean-Claude Pollack. « La Borde, un lieu psychiatrique pas comme les autres » in *La Quinzaine littéraire* 250, p.20-21. Contrairement à ce qui est indiqué, « La Borde: A Clinic Unlike any Other » in A95b, A09c n'est pas une reprise en anglais de ce texte, mais de « Práticas analíticas e práticas sociais » in A92a.
- D77k Liliana Cavani. « Una conversazione » in Liliana Cavani, Franco Arcalli, Italo Moscati. *Al di là del bene e del male*. Torino: Einaudi « Nuovi coralli 193 », p.171-180.  
Conversation effectuée à Paris le 12 octobre 1977 à l'initiative de Claire Clouzot pour *Le Monde*. Une éventuelle publication in *Le Monde* n'a pas été recherchée.
- D77l Gérard Fromanger, Merri Jolivet. « Entretien » in *Merri Jolivet: Paris, Galerie Mathias Fels, 20 avril-20 mai 1977*. Paris: Galerie Mathias Fels, p.18-20.
- D77m Maria-Antonietta Macciocchi. « Au-delà du “compromis historique” » in *Le Monde* [21 septembre].
- D77n Collectif. « Une pétition sur la répression » in *Le Monde* [29 juin].  
Signé par 28 intellectuels français et envoyé aux médias, aucun ne le publia *in extenso*. Intégrale in D77p, en italien in D77o.
- D77o Collectif. « L'appello degli intellettuali francesi » in (éd.) G. Orsini, Peppino Ortoleva *Alto là! chi va là?: sentinelle o disfattisti?: gli intellettuali tra dissenso e conformismo: il dibattito e le polemiche di un anno*. Rome: Cooperativa giornalisti Lotta continua, p.101-102.  
Reprise en français in D77p.
- D77p Collectif. « Adresse à la conférence de Belgrade » in *Recherches* 30 « Les Untorelli. Bologne 1977 », p.147-148.  
Reprend en français D77o; cf. D77n. Reprise sous le titre « La rencontre de Bologne de septembre 1977. A. L'Appel des intellectuels français contre la répression en Italie » in A80a, A12a.
- D77q Collectif. « Déclaration des intellectuels français présente à Bologne à l'ouverture des rencontres des 27, 28, 29 septembre » in *Recherches* 30 « Les Untorelli. Bologne 1977 », p.151-153.  
Reprise sous le titre « La rencontre de Bologne de septembre 1977. C. Déclaration d'ouverture du Colloque de Bologne » in A80a, A12a.

D77r Rossend Arques, Santi Soler. « Félix Guattari: Hoy en día la sociedad burguesa tiende a instituir una represión de masa asumida por las masas misma » in *Ajoblanco* 28 [Diciem.], p.7-9.

Entretien en espagnol repris partiellement en français sous le titre « Répression forte – répression douce » in A80a, A12a.

D77s Ramon Bilbao, Alain Macaire, Maurice Matieu, Gérard Fromanger. « Peinture, quotidien, politique: la réappropriation artistique » in *Canal. Informations et expressions culturelles* 4 [15-31 mai], p.10.

Il est stipulé que « La suite de cet entretien sera publiée dans le n°5 de *Canal* à paraître le 1<sup>er</sup> juin prochain », mais elle ne se trouve dans aucun des numéros subséquents.

---

1978

D78a Gilles Deleuze, Claire Parnet, André Scala. « The Interpretation of Utterances » (trad.) Paul Foss, Meaghan Morris in (éd.) Paul Foss, Meaghan Morris. *Language, Sexuality and Subversion*. Darlington: Feral Press, p.141-158.

Reprend en anglais D77a.

D78b François Châtelet, Érik Genevois, Numa Murard, Claude Olievenstein. « Rencontre à Marmottan » in *...où il est question de la toxicomanie*. Alençon: Bibliothèque des mots perdus, s. p.

D78c Hannah Levin, Mark Seem. « Revolution and desire: An Interview with Felix Guattari » in *State and Mind* 6/4-7/1 [Summer/Fall], p.53-57.

D78d Jean-Luc Martin. « La violence en Italie » in *Le Matin de Paris* [14 janvier].

Reprise in A80a, A12a.

D78e David Cooper. « Radio-libre et vidéo: Une autre approche » in *Videodoc'* [décembre], p.12-13.

---

1979

D79a Maria-Antonietta Macciocchi. « Dialogue entre Maria-Antonietta Macciocchi et Félix Guattari » in (éd.) Jean Pierre Faye, Marc Rombaut, Jena Pierre-Verheggen. *Minorités dans la pensée. Colloque Idem II*. Paris: Payot, p.234-261.

Colloque à Namur en mai 1978. Le dialogue inclut d'autres interlocuteurs. Reprise modifiée en anglais in A09d.

- D79b George Stambolian. « A Liberation of Desire » in (éd.) George Stambolian, Eliane Marks. *Homosexualities and French Literature: Cultural Contexts/Critical Texts*. Ithaca: Cornell University Press. p.56-69.  
Entretien repris in A96a, A96b, A09d.
- D79c Christian Descamps. « Guattari le franc-tireur » in *Le Monde* [31 décembre].  
Reprise en portugais in D81i.
- D79d Christian Poslaniec. « Des Madame-Dolto partout » in *Sexpol. Sexualité politique* 33 [novembre].  
Entretien repris in A86a, A09a, en anglais sous le titre « The Adolescent Revolution » in A96b, A09d.
- D79e Inês Castilho, Maria Rita Kehl. « A intervenção do poder no inconsciente » in [*à identifier*] [1<sup>er</sup> maio].  
Inscrit comme entretien pour la presse sans indiquer le lieu de publication in « Bibliografia de Félix Guattari » (C05a, p.396). Cette bibliographie mentionne aussi la publication d'un entretien avec Inês Castilho in *Folha de S. Paulo* « Folhetim » en avril 1979 qui n'a pas été retrouvé.

---

1980

- D80a Robert Maggiori. « Petites et grandes machines à inventer la vie » in *Libération* [28-29 juin], p.20-21.  
Entretien repris in A86a, A09a, en anglais in A95b, A09d.
- D80b Armelle Héliot. « Enfin un espoir de changement » in *Le Quotidien de Paris* [19 novembre].
- D80c Mony Elkaïm, Ilya Prigogine, Isabelle Stengers, Jean-Louis Deneubourg. « Ouvertures » in *Cahiers Critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 3 « Recherches en thérapie familiale », p.7-17.  
Reprise dans le numéro 15 [1993], p.101-119.
- D80d Jacky Beillerot. « Entretien » in Jacques Ardoino, Jean Dubost, André Lévy, Félix Guattari *et al.* *L'Intervention institutionnelle*. Paris: Payot « Petite bibliothèque Payot 382 », p.109-142.
- D80e Gilles Deleuze, Claire Parnet, André Scala. « Interpretación de enunciación » in Gilles Deleuze, Félix Guattari. *Psicoanálisis y política*. Mexico: Terra Nova.  
Reprend en espagnol D77a.

---

1981

- D81a Gilles Deleuze. « 28. November 1948 – Wie schafft man sich einen organlosen Körper? » (trad.) Rainer G. Schmidt in (éd.) Claudia Gehrke. *Ich habe einen Körper*. München: Mattes & Seitz, p.262-292.  
Reprend en allemand D74a.
- D81b Gilles Deleuze. « A Bloated Œdipus » (trad.) Rachel McComas in *Semiotext(e)* 4/1, p.97-101.  
Reprend partiellement en anglais C75a (p.17-28).
- D81c Gilles Deleuze. « How to make yourself a body without organs » (trad.) Suzanne Guerlac in *Semiotext(e)* 4/1, p.265-270.  
Reprend partiellement D74a.
- D81d Gilles Deleuze. « Rhizome » (trad.) Paul Foss, Paul Patton in *Ideology and Consciousness* 8, p.49-71.  
Reprend en anglais C76a.
- D81e Erwin Seyfried, Flip Schrameyer. « Interview mit Félix Guattari » in *Psychologie und Gesellschaftskritik* 2/3, p.101-107.  
Entretien au congrès « Small Scale Strategy: Theorie und Praxis der Antipsychiatrie » les 21-25 septembre 1981 à Louvain, Belgique.
- D81f Jacky Beillerot. « Entrevista » in *La intervención institucional*. Mexico: Folio.  
Reprend en espagnol D80d.
- D81g Christian Descamps, Jean-Pierre Faye, Jack Lang. « Entretien avec Jack Lang sur les radios libres » in *La Quinzaine littéraire* 359, p.27-28.
- D81h Christian Hellion. « Félix Guattari: ce qui m'intéresse, ce sont les radios de mouvement » in *Libération* [27 août], p.7.
- D81i Christian Descamps. « Guattari, entre a análise e a militância » (trad.) Nydia Ramalho in *Folha de S. Paulo* « Folhetim » [29 de novembro], p.5.  
Reprend en portugais D79c.

---

1982

- D82a Sylvère Lotringer. « The New Alliance » (trad.) Arthur Evans, John Johnston in *Impulse* 10/2 [winter], p.41-44.

Entretien effectué à l'hiver 1982. Reprise in A96b, sous le titre « A New Alliance Is Possible » in A09d, en allemand in D82b, en français in D94d, A13a.

- D82b Sylvère Lothringer. « Das neue Bündnis. Ein Gespräch mit Sylvère Lothringer » (trad.) Frieder O. Wolf in *Alternative* 145/146 « Im Aufriß », p.143-151.  
Reprend en allemand D82a.
- D82c Jean-Pierre Faye, Jean-Jacques Lebel, Anne Tronche. « Un espoir: Bercy » in *Opus internationale* 85 [été], p.13-18.
- D82d Pepe Escobar. « Contra os sistemas, a invenção da vida » in *Folha de S. Paulo* « Folhetim » [5 de setembro], p.4-5.  
Entretien donné au Brésil entre le 25 août et le 4 septembre 1982.
- D82e Ilya Prigogine, Mory Elkaim, Isabelle Stengers, Jean-Louis Deneubourg. « Openness: A Round-Table Discussion » (trad.) Mory Elkaim in *Family Process* 21/1, p.57-70.  
Reprend en anglais D80c. Reprise in D90i, D01b.

---

### 1983

- D83a Éric Alliez. « Le capital en fin de compte. Systèmes, structures et processus capitalistiques » in *Change International* 1, p.100-6.  
Reprise in A86a, A09a, en anglais in A84a, A96a, A96b, A09d, en espagnol in A04c.
- D83b Gilles Deleuze. « Rhizome » (trad.) John Johnston in Gilles Deleuze, Félix Guattari. *On the Line*. New York: Semiotext(e), p.1-68.  
Reprend en anglais le chapitre de C80a.
- D83c Gilles Deleuze. « What Is a Minor Literature? » (trad.) Robert Brinkley in *Mississippi Review* 3, p.13-33.  
Reprend en anglais le chapitre de C75a.
- D83d Moriaki Watanabe. « 危機と文化 [Crise et culture] » in *世界 [Sekai]* 451 [juin], Tokyo: 岩波書店 [Iwanami Shoten], p.262-273.
- D83e Michèle Costa-Magna, Jean Suyeux. « La psychanalyse doit être en prise directe avec la vie » in *Psychologies* 14/5, p.12-14; 77.  
Entretien repris in A86a, A09a, en anglais in A96a, A09d.

D83f Martine Planells « Je suis étranger à la culture aseptisée » in *Le Quotidien de Paris* [juillet].  
Entretien repris in A13a.

---

1984

D84a Gilles Deleuze. « Mai 68 n'a pas eu lieu » in *Les Nouvelles littéraires* 3/10 [mai], p.75-76.

Reprise in D03a, D07a.

D84b François Châtelet, Gilles Deleuze. « Pour un droit d'asile politique un et indivisible » in *Le Nouvel Observateur* 1041, p.18.

D84c Giairo Daghini, Paolo Fabri, Jean-Paul de Gaudemar, Alain Joxe, Paul Virilio. « L'état nucléaire: table ronde » in *Change International* 2, p.9-23.

D84d Gilles Deleuze. « Concrete Rules and Abstract Machines » (trad.) Charles J. Stivale in *SubStance* 44-45, p.7-19.

Reprend le chapitre de C80.

D84e Jean Oury. « Créativité et folie » in (éd.) Actes écrits. *Créativité et folie*. Arles: Actes Sud, p.34-50.

Entretien daté du 19 juin 1983.

D84f Yasha David, Barthélémy. « L'effet Kafka » in *CNAC Magazine* 21 [1<sup>er</sup> mai], p.30-31.

Entretien publié à l'occasion de l'exposition *Le siècle Kafka* au Centre Pompidou (Paris).

D84g Antoinette Chauvenet, Janine Pierret. « Entretien avec Félix Guattari » in *Sciences sociales et Santé* 3/4 [octobre], p.67-76.

À propos de l'hôpital Marmottan (Paris).

D84h 邦一字野 [Kuniichi Uno]. « スキゾ分析の方へ [Vers une schizoanalyse] » in *現代思想* [revue de la pensée d'aujourd'hui] 12/11, p.12-29.

Reprend en japonais l'entretien à La Borde en 1984. Reprise en portugais in C16a.

D84i François Châtelet, Gilles Deleuze. « Quelle Europe veut-on construire? » in *Le Monde* [18 octobre].

Correspond à GTR13.18.

D84j Jean-Francis Held. « Les défoncés mécaniques » in *Les Nouvelles* [12-18 avril].  
Entretien repris in A86a, A09a, en anglais in A96b, A09d, en espagnol in A08c.

---

1985

D85a Gilles Deleuze. « Becoming Woman » (trad.) Brian Massumi in *Subjects/Objects* 3, p.24-32.

Reprend partiellement en anglais C80a.

D85b Gilles Deleuze. « City State » (trad.) Brian Massumi in *Zone* 1/2, p.195-199.

Reprend partiellement C80a.

D85c Gilles Deleuze. « Nomad Art » (trad.) Brian Massumi in *Art and Text* 19, p.16-24.

Reprend partiellement C80a.

D85d Min Tanaka. « 光速と禅炎 [Vitesse de la lumière et flamme zen]: agencement'85 » in *週刊本 [livre hebdomadaire]* 35 [juin]. Tokyo: 朝日出版社 [Presse Asahi], p.9-33.

Reprise en anglais in A15a.

D85e Michel Butel. « Conversation avec Michel Butel » in *L'Autre Journal* 5 [mai], p.6-14.

Reprise avec D85f in A86a, A09a, partiellement et modifiée en anglais sous le titre « Everywhere at Once » in A95b, A09d.

D85f Antoine Dulaure. « Propos recueillis par A.D. » in *L'Autre Journal* 5 [mai], p.15-22.

Reprise avec D85e in A86a, en anglais sous le titre « So what » in A95b, A09d.

D85g Jacques Pain. « Félix Guattari » in Jean Oury, Félix Guattari, François Tosquelles. *Pratique de l'institutionnel et politique*. Vigneux: Matrice « Pi », p.45-83.

Entretien effectué entre août 1984 et janvier 1985. Reprise in A13a, en anglais in A96a, modifiée sous le titre « Institutional Schizo-Analysis » in A96b, A09d, en japonais in D00d.

D85h Público [Public]. « Espaço e poder: a criação de territórios na cidade » (trad.) Suely Rolnik (éd.) Luís Octávio da Silva in *Espaço e debates* 16. São Paulo: Neru, p.109-120.

Tous les autres intervenants sont identifiés en tant que « Público [Public] ». Entretien/débat effectué dans le cadre du séminaire « Cidade hoje: território e poder [La ville aujourd'hui: territoire et pouvoir] » de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de São Paulo conjointement avec la Faculté d'architecture et d'urbanisme de l'Université catholique pontificale de Campinas organisé par Carlos Roberto M. de Andrade, Nestor Perlongher et Raquel Rolnik le 13 septembre 1985.

- D85i Robert Castel, Isabelle Stengers. « Transmission de savoirs et de techniques et nouvelles formations de pouvoirs. (Interrogations critiques) » in (dir.) Mony Elkaïm. *Formations et pratiques en thérapie familiale*. Paris: ESF, p.55-69.  
Panel au colloque « approches thérapeutiques et modèles de formation en thérapie familiale » de l'Institut d'études de la famille et des systèmes humains (Bruxelles).
- D85j Collectif. « Appel à des rencontres de pratiques alternatives » in *Silence* 70 [6 mai], p.21.  
Initié par le CINEL et la FGA. Les rencontres dites de la Pentecôte ont eu lieu du 25 au 27 mai 1985.
- D85k T. Wada. « Entretien » in *Asahi Shimbun* [朝日新聞].  
Correspond à GTR28.7. Entretien effectué à Paris le 2 octobre 1985.

---

1986

- D86a Alain Garric. « Il ne niait pas du tout la folie » in *Libération* [31 juillet], p.20.  
Entretien à l'occasion du décès de David Cooper.
- D86b Carlos Cavalcante, Marco Aurelio Garcia, Marcelo, Nestor Perlongher. « As novas alianças: movimentos sociais & movimentos alternativos » in *Desvios* 5 [março]. Rio de Janeiro: Paz e Terra S/A, p.31-44.  
Débat à l'Université pontificale catholique de São Paulo [PUC-SP] organisé par la revue *Desvios* et le groupe *Xilik* le 26 août 1985. D'autres intervenants non identifiés.
- D86c Dominique Butin, Yann Hernot. « Entretien avec Félix Guattari ou réappropriation de la subjectivité collective et transformations sociales » in *Science-Fiction* 6, p.46-55.  
Entretien à Paris le 14 octobre 1985.
- D86d Dany Cohn-Bendit. « Contribution pour le mouvement » in *2A Autogestion L'alternative PSU* 153 [24 novembre], p.10-11.  
Correspond à GTR12.20 datée d'octobre 1986. Reprise in D87f, sous le titre « Pavane pour un PSU défunt et des Verts mort-nés » in A13a.

---

1987

- D87a Barbara Glowczewski. « Espaces de rêves (1) Les Walpiri: exposé et discussion; Espaces de rêves (2): Les Walpiri » in *Chimères* 1 [printemps], p.5-20; 22-37.  
Plusieurs interventions de Guattari dans ces retranscriptions de ses séminaires du 18 janvier 1983 et du 26 février 1985.

- D87b Momy Elkaïm. « Systèmes et scènes » in *Chimères 2* [été], p.39-63.  
Reprend E85h avec plusieurs interventions de Guattari.
- D87c Roberto Matta. « Matta, L'Œstrus (première partie); Matta, L'Œstrus (deuxième partie) » in *Chimères 3* [automne], p.43-61; 62-74.  
Première partie de l'entretien reprise sous le titre « Félix Guattari: entretien avec Matta. Avril 1987 » in D93h, intégralement reprise en allemand in A16c.
- D87d Merri Jolivet. « Mille et un morceaux » in *Chimères 3* [automne], p.75-97.  
Reprend E87b avec plusieurs interventions de Guattari.
- D87e Luc Blanchet, Yvonne Bonner, Momy Elkaïm, Robert Castel, Linda Roy, Danielle Desmarais *et al.* « Pratiques de réseaux: échanges » in (éd.) M. Elkaïm, *Les pratiques de réseau: Santé mentale et contexte social*. Issy-les-Moulineaux: Les éditions E. S. F., p.119-158.
- D87f Dany Cohn-Bendit. « Lettres à la Quinzaine. Propositions » in *La Quinzaine littéraire* 477 [1<sup>er</sup> janvier].  
Reprend D86d.
- D87g Shaun Caley. « Félix Guattari in Russia » in *Flash Art* 137 [novembre/décembre], p.74-75.
- D87h Arno Münster. « L'Anti-Œdipe. Gespräch mit Félix Guattari » in Arno Münster. *Pariser philosophisches Journal: Von Sartre bis Derrida*. Frankfurt am Main: Athenäum, p.99-105.  
Reprend en allemand D73f.
- D87i T. « Du zen aux Galeries Lafayette » in *Traces de Faires. Revue de pratique de l'institutionnel* 4 « L'approche systémique », Paris: Matrice, p.63-72.  
Entretien du 23 novembre 1986 avec un interlocuteur seulement identifié par la première lettre de son nom.

---

1988

- D88a Gisèle Donnard. « Nationalité et citoyenneté » in *Le Monde* « Débats » [9 février], p.2.  
Correspond à D88b.
- D88b Gisèle Donnard. « Nationalité et citoyenneté » in *Lignes 2*, p.13-16.  
Correspond à D88a.

D88c Caio Túlio Costa. « Guattari acha que intelectuais perderam influência na política » in *Folha de S. Paulo* « Exterior » [8 maio], p.A18.

Entretien effectué à Paris rue de Condé à l'occasion de la présidentielle française.

D88d Sarenco [Isaia Mabellini], Jacques Donguy. « La lettre oubliée » in *Sarenco, Le triptyque du cinéma mobile 1983-1987*. Paris, Henri Veyrier.

Entretien du 15 novembre 1987. Reprise in A13a, en allemand in A16c.

---

1989

D89a Alain Dhote. « Les agents de l'aliénation et du désir: la tension énonciative; “La mort d'Empédocle” à la lumière des Straub » in *CinémAction* 50, p.33-37; 35.

Propos mis en forme par Alain Dhote.

D89b Yves Roucaute. « Une nouvelle utopie sur le marché intellectuel » in *L'évènement du jeudi* [4-10 mai].

Entretien à l'occasion de la parution de A89a.

D89c Autrement. « Une révolution moléculaire » in (dir.) J.-M. Hervieu *L'esprit des drogues*. Paris: Autrement « Série mutations 106 [avril] », p.19-23.

Entretien avec un interlocuteur identifié au nom de la maison d'édition. Reprise in D93i, en anglais in B03c.

D89d Jean Yves Nau. « Un entretien avec Félix Guattari » in *Le Monde* [6 septembre], p.19.

Entretien à l'occasion de la mort de Ronald Laing.

D89e Raymond Bellour. « Félix Guattari, psychotique heureux » in *Magazine littéraire* 269 [septembre], p.91-92.

Entretien à l'occasion de la parution de A89a. Correspond à GTR26.14.

D89f Shin Takamatsu. « Singularization and Style. Shin Takamatsu in Conversation with Félix Guattari » in *Tosbi* 1 [juillet], p.144-147.

Entretien en japonais repris en anglais in D01c, A15a, en allemand in A16c.

---

1990

D90a Catherine Backès-Clément, Gilles Deleuze. « Entretien sur *L'anti-Œdipe* (avec Félix Guattari) » in Gilles Deleuze. *Pourparlers 1972-1990*. Paris: Minuit, p.24-38.

Reprend D72a.

- D90b Alice Cherki, Mony Elkaïm, Edgar Morin, Paul Virilio. « Discussion avec Edgar Morin » in *Chimères* 8 [été], p.90-99.  
La discussion s'inscrit à la suite de l'article d'Edgar Morin « Computo, ergo sum ».
- D90c Alexandre Adler, Jean-Claude Polack, Nathalie Sinelnikoff, Danielle Sivadon. « L'URSS ne croit pas aux larmes » in *Chimères* 9 [automne], p.7-34.
- D90d Piotr Kowalski. « Félix Guattari Piotr Kowalski Entretien Interview » in *L'Art et la ville: urbanisme et art contemporain. Art and the City: Town-Planning and Contemporary Art*. Genève: Art Albert Skira; Paris: Secrétariat Général du Groupe Central des Villes Nouvelles, p.121-134.  
Publication anglais-français. Entretien daté du 23 octobre 1989. Reprise in D94b, A03b, partiellement in G93d, en allemand in A16c.
- D90e Mony Elkaïm. « Cartographies schizoanalytiques. Entretien de Félix Guattari avec Mony Elkaïm » in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 12 « Approche systémique et thérapie familiale: aux interfaces », p.200-204.
- D90f Bracha Lichtenberg-Ettinger. *Les analystes vivent dans la crainte perpétuelle*. Paris: BLE Atelier.  
Entretien de 1989 imprimé en hébreu puis photocopié et signé en 7 exemplaires par Lichtenberg-Ettinger. Reprise in D97a, D97b, D98a, D98b, D02d, D12a, D12b.
- D90g Thierry Jousse. « La machine à images » in *Cahiers du cinéma* 437 [novembre], p.70-72.
- D90h Toni Negri. « Au-delà du retour à zéro » in *Futur antérieur* 4 [hiver].  
Reprise in A13a, en portugais in D03b.
- D90i Ilya Prigogine, Mony Elkaïm, Isabelle Stengers, Jean-Louis Deneubourg. « Openness: A Round-Table Discussion » (trad.) Mony Elkaïm in Mony Elkaïm. *If You Love Me, Don't Love Me*. New York: Basic Book, p.175-203.  
Reprend D82e. Rééditée en 1997 aux éditions Jason Aronson (Northvale, Londres). Reprise in D01b.
- D90j Francine Bordeleau. « L'écologie X par trois » in *Nuit blanche, magazine littéraire* 42 « Écrire en vert » [décembre 1990, janvier-février 1991], p.42-45.  
Entretien effectué chez Guattari rue Saint-Sauveur (Paris). Reprise in D97c.
- D90k Maria Rita Kehl, Antônio Lancetti. « A subjetivação subversiva » (trad.) Peter Pál Pelbart in *Teoria e Debate* 12 [outubro/novembro/dezembro], p.  
Entretien à São Paulo en aout 1990.

- D90l Collectif. « Appel à la “résistance” et à la “contre-offensive” face au Front national » in *Le Monde* [24 mai], p.9.  
Reprise in D90m.
- D90m Collectif. « L’Appel des 250 à la “contre-offensive” » in *Politis. Le Citoyen* 105 [23-30 mai], p.26-27.  
Reprend D90l.
- D90n C. C. « s. t. » in *The Shadow of presence: Marina Abramovic, Tishan Hsu, Franz Ehrard Waltber, Franz West: 17 février-12 mars 1990, Galerie Charles Cartwright, Paris. Amsterdam: Libra Blu.*  
Entretien dont le titre n'a pas été identifié. Correspond à GTR26.21. Catalogue anglais-français.
- D90o Maintenant. « Quelles nouvelles menaces? » in *Maintenant. Le Magazine des plans sur la Comète*. 1 « Les méchants » [juin], p.91.  
Entretien avec un interlocuteur identifié au nom de la revue. Correspond à GTR28.11.
- D90p Gilles Deleuze. « What is a Minor Litterature? » in (éd.) R. Ferguson, M. Gever, T. T. Minh-ha, C. West. *Out There: Marginalization and Contemporary Cultures*. New York; Cambridge, London: The New Museum of Contemporary Art; MIT Press, p.59-70.  
Reprend D89c.
- D90q Raymond Bellour. « Les agencements machiniques. Entretien » in *Cinéma et littérature* 8 « Le temps des machines », Valence: Centre de recherche et d’action culturelle Valence, p.33-40.  
Catalogue du festival « Cinéma et littérature: le temps des machines » du Centre de recherche et d'action culturelle de Valence en novembre 1990. Différent de l’intervention de Guattari in B93b.

---

1991

- D91a Gilles Deleuze, Robert Maggiori. « Nous deux » in *Libération* [12 septembre], p.17-19.  
Reprise in D94g, D03a.
- D91b Gilles Deleuze, Didier Eribon. « Nous avons inventé la ritournelle » in *Le Nouvel Observateur* [12-18 septembre], p.109-110.  
Reprise in D03a.

- D91c Ilan Halevi, Jean-Claude Polack, Nathalie Sinelnikoff. « Guerre terminée, guerre interminable » in *Chimères* 12 [été], p.7-34.
- D91d Edgar Pisani, Jean-Claude Polack, Ahmed Cherif Saouli. « Vers un nouveau désordre international? » in *Chimères* 13 [automne], p.7-19.
- D91e Mony Elkaïm, Ronald Laing, Carl Whitaker. « Quelques interrogations à propos des thérapies familiales » in *Résonnances* 1/2, p.1-6.  
Débat informel ayant eu lieu à Bruxelles en 1981 lors d'un congrès organisé par l'Institut d'Études de la Famille et des Systèmes Humains sur le thème « thérapies familiales et pratiques de réseaux ».
- D91f Emmanuelle Bouchez, Martine Lecoœur. « Ouvrir un dialogue entre les cultures » in *Télérama* 2180 [23 octobre – 1<sup>er</sup> novembre], p.10
- D91g Jean-Claude Conesa, Vincent Lemarchands. « Est-ce qu'on a bien joué toutes les cartes du virtuel? » in *Caravelles 2. 2e quadriennale internationale de design*. Villeurbanne: Caravell, p.49-62.  
Entretien réalisé le 29 janvier 1991.
- D91h Éric Braine [Emmanuel Videcoq], Jean-Yves Spanel. « Quels espaces de valorisation? » in *Terminal* 54 [juillet-août], p.46.  
Entretien repris in D96a, A13a.
- D91i Éric Braine [Emmanuel Videcoq], Jean-Yves Spanel. « La passion des machines » in *Terminal* 55 [octobre-novembre], p.44-45.  
Entretien repris in A13a, partiellement in D96a, en portugais in D03c.
- D91j Éric Braine [Emmanuel Videcoq], Jean-Yves Spanel. « Qu'est-ce que l'écophilosophie? » in *Terminal* 56 [novembre-décembre], p.22-23.  
Entretien repris in D96a, A13a, en portugais in D03c.
- D91k Louis Romeo. « Réinventer la politique » in *Politis* [23 mai], p.56-57.  
L'entretien ne correspond pas à l'article homonyme B90h.
- D91l Francine Bordeleau. « La psychanalyse au risque du réel » in *Le Devoir* « le plaisir des livres » [22 juin], p.1-2.  
Entretien effectué dans le cadre de Polyphonix 16 à Québec en juin 1991.
- D91m Éric Faverau. « Les médias ont délivré un message d'angoisse à l'état pur » in *Libération* [20 février], p.13.

- D91n Nelly Richard. « Nuevas formas de intelectualidad crítica » in *Revista de Crítica Cultural* 4 (novembre).  
Correspond en espagnol à GTR27.34. L'enregistrement de l'entretien effectué au Chili en mai 1991 n'ayant pas fonctionné, Guattari répond dans une lettre. Reprise in A98b.
- D91o Ignacio Iñiguez. « ¿Qué se hace con la revolución? » in *Página Abierta* [27 de mayo al 9 de junio].  
Reprend en espagnol l'entretien effectué au Chili en mai 1991. Reprise in A98b.
- D91p Roberto Brodsky. « La revolución de los deseos » in *Hoy* « Cultura » [20 al 26 de mayo].  
Reprend en espagnol l'entretien effectué au Chili en mai 1991. Reprise in A98b.
- D91q Norbert Bellaiche. « L'incursion » in *Globe* 54 [1<sup>er</sup> février].  
Entretien repris in A13a.
- D91r Sylvie Constantinou. « Entretien » in *Bulletin Fils Vert*, p.8-12.  
Correspond à GTR26.28. Entretien daté de juillet 1991. Reprise modifiée sous le titre « Praxis éco » in A13a.
- D91s Anne-Brigitte Kern. « Les processus de subjectivation au temps de l'informatique » in *Transversales Science/Culture* 7 [janvier – février], p.4-5.  
Entretien à propos de *Technologies de l'intelligence* de Pierre Levy.
- D91t 鈴木慶一 [Keiichi Suzuki], 矢追純一 [Junichi Yaoi], 渡辺満里奈 [Marina Watanabe], et al. « なにしろ映画好きなもので2 [De toute façon, j'aime les films 2] » in 「ブルータス [Brutus] 262 [1<sup>er</sup> décembre].
- D91u Arnaud Spire. « L'Angoisse et l'enthousiasme » in *L'Humanité* [17 octobre], p.20.

---

1992

- D92a Jean-Charles Jambon, Nathalie Magnan. « Pour une nouvelle perspective identitaire » in *Gai Pied Hebdo* 532 [27 août], p.19.  
Reprise en anglais in D92b.
- D92b Jean-Charles Jambon, Nathalie Magnan. « Toward a New Perspective on Identity » (trad.) Josep-Anton Fernandez in *Angelaki* I/I, p.96-99.  
Reprend en anglais D92a. Reprise in A96a.

- D92c Guy Benloubu. « L'imagination au pouvoir: un entretien avec Félix Guattari » in *Lien social* 181 [17 septembre], p.8-10.  
Reprise in A13a.
- D92d Olivier Zahm. « Partisan du dissensus (*entretien*) » in (dir.) Ange-Laurent Bindi. *La Corse—Autour. Identités, enjeux en Europe et en Méditerranée*. Paris: L'Harmattan, p.172-181.  
Entretien daté de février 1992. Correspond à G10. Reprise sous le titre « [Subjectivité machinique plutôt que transcendance] » in A13a.
- D92e Olivier Zahm. « Über Maschinen und Menschen » in *Texte zur Kunst* 8, p.81-95.  
Entretien du 28 avril 1992. Reprise en français in D94a, en anglais D11b.
- D92f Fernando Urribarri. « El paradigma estético » in *Zona Erogena. revista abierta de psicoanálisis y pensamiento contemporáneo* 5/10, Buenos Aires, Argentina.  
Entretien effectué à Buenos Aires en novembre 1991. Reprise en portugais in D93b.
- D92g Toni Negri. « Vers une autopoïétique de la communication » in *Futur antérieur* 11. Paris: Harmattan, p.41-51.  
Entretien repris in A13a.
- D92h Herbert « Betinho » de Souza. « Entrevista. Félix Guattari » in *Políticas governamentais* 80 [maio/junho], Rio de Janeiro: Instituto Brasileiro de Análises Sociais e Econômicas, p.13-16.
- D92i Marco Senaldi. « The Aesthetic Paradigm and the Responsibility to Create » (trad.) Christopher Martin in *Flash Art* 165, p.141-142, 153.
- D92j Richard Martel, Alain-Martin Richard. « Félix Guattari... » in *Inter: art actuel* 55-56, p.10-13.  
Entretien effectué à Québec en juin 1991.
- D92k 邦一字野 [Kuniichi Uno]. « カオスモーズの方へ [Vers la chaosmose] » in 群像 [Gunzo] 47/4 [avril], p.330-347.  
Reprend partiellement en japonais l'entretien à Ikeburo le 20 janvier 1992. Entretien partiellement repris in D99a, A13a, C16a, intégralement in D02e.
- D92l Edgar Morin, Edgar Pisani. « Un appel d'Edgar Morin, Edgar Pisani et Félix Guattari » in *Le Monde* « Débats » [10 juin], p.2.  
À propos de l'ex-Yougoslavie.

- D92m Nelson Ascher. « Guattari vê nova desordem mundial » in *Folha de S. Paulo* « Ilustrada » [23 de maio], p.1.
- D92n Jorge Mario Jaúregui, Ana Luiza Nobre, Sonia Schulz. « Entrevista » (trad.) Joaquim Pereira in *Arquitetura e Urbanismo* 43 [ago/set], São Paulo: Pini, p.51-53.
- D92o Paulo Robert Pires. « Guattari fala sobre *Caosmose* » in *O Globo* « Livros » [31 maio], p.7.
- D92p Collectif. « Appel des trois états généraux de l'écologie politique » in *Terminal* 58 [mai-juin], p.12.  
Publié conjointement in D92q.
- D92q Collectif. « Après le succès électoral de l'écologie en France » in *Tranversales Science/Culture* 15 [mai-juin], p.3.  
Publié conjointement in D92p. Suivi de l'*Appel à des états généraux de l'écologie* initié par Guattari et soutenu par des membres de Génération écologie et Les Verts.
- D92r Catherine Portevin. « Le mythe des pros de l'info » in *Télérama* 2192 [18 au 24 janvier 1992], p.14-15.

---

1993

- D93a Regina Benevides de Barros, Edson Castro, Paulo Cesar Lopes, Nelson Coelho Jr., Felícia Knobloch, Maria Amália J. Penedo, Suely Rolnik. « Guattari na PUC » in *Cadernos de Subjetividade* 1/1 « Félix Guattari », p.9-28.  
Rencontre du 21 octobre 1991 avec des membres du Núcleo de Estudos e Pesquisas da Subjetividade [Noyeau d'étude et de recherche sur la subjectivité] du programme d'étude supérieur en psychologie clinique de l'Université pontificale catholique de São Paulo [PUC-SP].
- D93b Fernando Urribarri. « Guattari, o paradigma estético » (trad.) Arthur Hyppólito de Moura in *Cadernos de Subjetividade* 1/1 « Félix Guattari », p.29-34.  
Reprend en portugais D92f.
- D93c Rogério da Costa, Josaida Gondar. « La pulsion, la psychose et les quatre petits foncteurs » (trad.) Françoise Routhier in *Chimères* 20 [automne], p.113-122.  
Entretien effectué à Paris le 12 aout 1992. Vidéo partielle in G92b. Reprise intégralement en portugais in D95c, en anglais in D13c.
- D93d Nicholas Zurbrugg. « Postmodernism and Ethical Abdication » in *Photofile* 39, p.11-13.

Entretien effectué en juin 1991 à Québec durant Polyphonix 16. Reprise in A96a.

D93e Takis. « Entretien Takis/Guattari » in *Takis, rétrospective*. Paris: Galerie du Jeu de Paume: Réunion des musées nationaux, p.268-270.

Entretien de juin 1992. Catalogue de l'exposition à la galerie du Jeu de Paume du 7 juillet au 17 octobre 1993. Correspond partiellement à GTR28.6 éditée. Reprise in D93f, en allemand in A16c.

D93f Takis. « Entretien Takis/Guattari » in *The Art Magazine* 1, p.33-36.

Reprend D93e.

D93g Charles J. Stivale. « Pragmatic/Machinic: Discussion with Félix Guattari » in *Pre/Text: A Journal of Rhetorical Theory*, 14/3-4, p.215-250.

Reprend en anglais l'entretien effectué le 19 mars 1985 à Paris. Reprise in D98d, partiellement in A09d.

D93h Roberto Matta. « Félix Guattari: entretien avec Matta, avril 1987 » in *Matta: One's Own Ocean*. Tokyo: Fuji Television Gallery. s. p.

Catalogue de l'exposition à la galerie Fuji Television (Tokyo) du 12 janvier au 23 mars 1993. Reprend partiellement en français et japonais D87c.

D93i Autrement. « Une révolution moléculaire » in (dir.) J.-M. Hervieu. *L'esprit des drogues. La dépendance hors la loi?* Paris: Autrement « Mutations-Poche 14 », p.19-23.

Reprend D89c.

---

#### 1994

D94a Olivier Zahm. « Félix Guattari et l'art contemporain » in *Chimères* 23 [été], p.47-64.

Reprend en français D92e. Reprise en anglais in D11b.

D94b Piotr Kowalski. « Entretien avec Félix Guattari » in *Chimères* 23 [été], p.69-84.

Reprend D90d. Reprise in A03b.

D94c Franco « Bifo » Berardi. « Une politique de l'imagination » in *Chimères* 23 [été], p.87-100.

Entretien réalisé à Paris le 10 décembre 1991.

D94d Sylvère Lotringer. « Entretien avec Félix Guattari » in *Chimères* 23 [été], p.105-118.

Reprend en français D82a. Reprise in A03b, A13a.

D94e François Pain. « Avez-vous vu la guerre? » in *Chimères* 23 [été], p.147-158.

Reprend édité et augmenté l'entretien partiellement repris in G91a, G18a. D94e indique que l'entretien a été effectué en janvier 1991, G91a en mars 1991 et G18a en février 1991; probablement filmé en janvier, produit en février et diffusé en mars 1991. Reprise in A13a, en anglais in A96b.

D94f Bracha Lichtenberg-Ettinger. *Le Transfert, ou ce qu'il en reste*. Paris: BLE Atelier.  
Reprend en français et hébreu B90f. 10 exemplaires imprimés par Lichtenberg-Ettinger à l'occasion de l'exposition *Quelles hystéries* à l'École des Beaux-Arts de Rennes en 1994.

D94g Gilles Deleuze, Robert Maggiori. « Secret de fabrication: nous deux » in Robert Maggiori. *La philosophie au jour le jour*. Paris: Flammarion, p.374-381.  
Reprend D91a.

---

1995

D95a Danielle Sivadon. « Le préjugé démocratique » in *Chimères* 24 [hiver], p.59-62.  
Entretien à l'occasion du tournage de *François Tosquelles: une politique de la folie* de François Pain.

D95b Abraham Segal. « Le Cinéma, la grand-mère et la girafe » in *Chimères* 26 [automne], p.141-151.

D95c Rogério da Costa, Josaida Gondar. « As pulsões. Entrevista com Félix Guattari » in (éd.) Arthur Hyppólito de Moura. *As pulsões*. São Paulo: Escuta.  
Reprend en portugais D93c.

---

1996

D96a Jean-Yves Spanel, Emmanuel Videcoq. « Entretien avec Félix Guattari. Qu'est-ce que l'écosophie? La passion des machines. Quels espaces de valorisation? » in *Chimères* 28 [printemps-été], p.19-32.  
Reprend D91h, D91j et partiellement D91i. Indique en entête « Propos recueillis en décembre 1991 », ce qui est invraisemblable puisque ces entretiens sont publiés respectivement en juillet-août, octobre-novembre et novembre-décembre 1991.

---

1997

D97a Bracha Lichtenberg-Ettinger. « Du Transfert au paradigme esthétique: Conversation avec Bracha Lichtenberg-Ettinger. From Transference to the Aesthetic Paradigm: Interview with Bracha Lichtenberg-Ettinger » (trad.) Brian Massumi in *Canadian Review of Comparative Literature* 24/3, p.611-621.  
Reprend en anglais et français D90f.

D97b Bracha Lichtenberg-Ettinger. « Le Transfert, ou ce qu'il en reste » in *Tohtori ja potilas: muisti ja muistinmenetys. Doctor and patient: memory and amnesia*. Pori: Porin taidemuseo, p.120-124.

Reprend en français D90f. Catalogue de l'exposition tenu du 17 septembre au 27 octobre 1996.

D97c Francine Bordeleau. « L'écologie X par trois » in *Nuit blanche, le magazine du livre* 69 « Écrire en vert » [hiver], p.63-65.

Reprend D90j.

---

1998

D98a Bracha Lichtenberg-Ettinger. « ממנה שנשאר מה או ההעברה » [Le Transfert, ou ce qu'il en reste] » in *Resling* 5, p.14-20.

Reprend en hébreu D90f.

D98b Bracha Lichtenberg-Ettinger. « Трансфер, или то, что от него осталось » [Le Transfert, ou ce qu'il en reste] ». in *New Kabinet* 1.

Reprend en russe D90f.

D98c Juan Luis Martínez. « Félix Guattari en Chile. Félix Guattari conversa con Juan Luis Martínez » in *Revista del lector* 1 [nov.]. Santiago: Dolmen Ediciones, p.3-5.

Reprend partiellement le chapitre de A98b. Entretien à Villa Alemana (Chili) le 19 mai 1991.

D98d Charles J. Stivale. « Pragmatic/Machinic: Discussion with Félix Guattari » in Charles J. Stivale. *The Two-fold Thought of Deleuze and Guattari: Intersections and Animations*. New York: Guilford, p.191-224.

Reprend D93g.

---

1999

D99a Kuniichi Uno « Chaosmose, vers une nouvelle sensibilité » in *Inter: art actuel* 72 [Hiver-Printemps], p.19-21.

Reprend partiellement l'entretien partiellement publié in D92k. Intégral in D02e.

---

2000

D00a George Aperghis, Antoine Gindt. « L'hétérogénéité dans la création musicale » in *Chimères* 38 [printemps], p.9-12.

Entretien du 22 décembre 1991 réalisé pour l'Atelier Théâtre et Musique du théâtre des Amandiers à Nanterre. Reprise in A03b, D13b.

- D00b John Johnston. « Vertige de l'immanence » in *Chimères* 38, p.13-30.  
Entretien réalisé en juin 1992. Reprise in A03b, A13a.
- D00c Marco Senaldi. « Combattre le chaos » (trad.) Anik Kouba in *Chimères* 38, p.31-38.  
Entretien réalisé en mars 1992. Reprise in A03b, A13a.
- D00d Jacques Pain. « インタビュー 1985 [Entretien 1985] » (trad.) 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura] in Félix Guattari, Jean Oury, François Tosquelles. *精神の管理社会をどう超えるか?: 制度論的精神療法の現場から* [*Comment sortir d'une société de gestion mentale? À partir du champ de la psychothérapie institutionnelle*]. Kyoto: 松籟社 [Shoraysha].  
Reprend en japonais D85g.
- D00e 粉川哲夫 [Tetsuo Kogawa], 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura]. *政治から記号まで: 思想の発生現場から* [*De la politique aux symboles: du lieu d'occurrence de la pensée*]. Tokyo: インパクト出版会 [Impact]. 198 p.  
Entretien de janvier 1980 suivi d'une conversation entre Kogawa et Sugimura.
- D00f Tetsuo Kogawa. « Translocal: Tetsuo Kogawa Interviews Felix Guattari » (trad.) Adam Colin Chambers, Jay Hetrick in *Hype\_Text* 1 [Autumn], p.1-12.  
Reprend partiellement et éditée en anglais F80e, F80f, F81a.

---

2001

- D01a 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura]. « ガタリとの対話 [Entretien avec Guattari] » in (éd.) 杉村昌昭 [Masaaki Sugimura]. *フェリックス・ガタリ思想圏: <横断性>から<カオスモーズ>へ* [*La sphère de pensée de Félix Guattari: de la « transversalité » à la « chaosmose »*]. Tokyo: 大村書店 [Librairie Omura].
- D01b Ilya Prigogine, Mory Elkaim, Isabelle Stengers, Jean-Louis Deneubourg. « Openness: A Round-Table Discussion » in (éd.) Gary Genosko. *Delenze and Guattari. Critical assessments of leading philosophers. Vol. 2: Guattari*. Londres: Routledge, p.774-793.  
Reprend D82e.
- D01c Shin Takamatsu. « Singularization and Style. Shin Takamatsu in Conversation with Félix Guattari » (trad.) Wayne Lawrence; Elizabeth Cheng in *Parallax* 7/4: 131-137.

Reprend en anglais D89f. Reprise in A15a.

---

2002

- D02a Gilles Deleuze. « Capitalisme et schizophrénie; Sur le capitalisme et le désir » in Gilles Deleuze. (éd.) David Lapoujade. *L'Île déserte. Textes et entretiens 1953-1974*. Paris: Minuit « Paradoxe », p.323-336, 365-380.  
Reprend D72d, D73e.
- D02b François Châtelet, Pierre Clastres, Roger Dadoun, Gilles Deleuze, Serge Leclaire, Maurice Nadeau, Raphaël Pividal, Pierre Rose, Henri Torrubia. « Deleuze et Guattari s'expliquent » in Gilles Deleuze. (éd.) David Lapoujade. *L'Île déserte. Textes et entretiens 1953-1974*. Paris: Minuit « Paradoxe », p.301-319.  
Reprend D72b
- D02c Mikhaïl Ryklin. « Машины желания и просто машины. Беседа с Феликсом Гватари; “Что такое философия?”. Беседа с Феликсом Гватари [Machines de désir et machines tout court. Une conversation avec Félix Guattari; “Qu'est-ce que la philosophie?”. Une conversation avec Félix Guattari] » in *Деконструкция и деструкция. Беседы с философами [Déconstruction et destruction. Conversations avec des philosophes]*, Moscou: Логос [Logos], p.37-56; 57-60.  
Entretiens respectivement effectués à Paris, rue Saint-Sauveur, le 24 juin 1991 et le 3 mars 1992.
- D02d Bracha Lichtenberg-Ettinger. « From Transference to the Aesthetic Paradigm: Interview with Bracha Lichtenberg-Ettinger » (trad.) Brian Massumi in (éd.) Brian Massumi. *A Shock to Thought*. Londres, New York: Routledge, p.240-245.  
Reprend en anglais D90f.
- D02e Kuniichi Uno « Entretien de Uno Kuniichi » in *Chimères* 48, p.69-94.  
Reprend en français l'intégral de l'entretien partiellement publié in D92k, D99a, A13a, C16a.

---

2003

- D03a Gilles Deleuze. « L'interprétation des énoncés; Le pire moyen de faire l'Europe; Mai 68 n'a pas eu lieu; Préface pour l'édition italienne de *Mille Plateaux*; Nous avons inventé la ritournelle » in Gilles Deleuze. (éd.) David Lapoujade. *Deux régimes de fous. Textes et entretiens 1975-1995*. Paris: Minuit « Paradoxe », p.80-103; 135-137; 215-217; 353-356.  
Reprend préface de C87b, D77c, D84a, D91a, D91b.

- D03b Toni Negri. « O comunismo da imanência » (trad.) Rogério Da Costa in (dir.) Antônio Lancetti. *Cadernos de Subjetividade* 11 « O reencantamento do concreto », *SaúdeLoucura*. São Paulo: Hucitec/Educ, p.15-22.  
Reprend en portugais D90h.
- D03c Emmanuel Videcoq, Jean-Yves Spanel. « A paixão das máquinas » (trad.) Jayme Aranha Filho in (dir.) Antônio Lancetti. *Cadernos de Subjetividade* 11 « O reencantamento do concreto », *SaúdeLoucura*. São Paulo: Hucitec/Educ, p.39-52.  
Reprend en portugais D91i.
- D03d Luis Ignacio Lula da Silva. « Un futur qui est déjà là » (trad.) Greta Alegre in *Multitudes* 14, p.175-190.  
Reprend en français C82a.
- D03e « On a molecular revolution: An Interview » (trad.) Mark S. Roberts in (éd.) Anna Alexander, Mark S. Roberts. *High Culture: Reflections on Addiction and Modernity*. New York: State University of New York Press, p.205-208.  
Reprend en anglais D89c. Autre contribution dans ce volume: B03c.

---

2006

- D06a Jacques Robin. « Révolution informatique, écologie et recomposition subjective » in *Multitude* 24, p.131-143.  
Entretien effectué en 1990.

---

2007

- D07a Gilles Deleuze. « Mai 68 n'a pas eu lieu » in *Chimères* 64, p.23-24.  
Reprend D84a.

---

2009

- D09a Georges Veltsos. « Entretien pour la télévision grecque » in *Chimères* 69, p.51-63.  
Reprend éditée G92a.

---

2010

- D10a Rogério da Costa, Josaida Gondar. « As pulsões. Entrevista com Félix Guattari » in *Cadernos de Subjetividade* 12, p.7-13.

Reprend D95c.

---

2011

D11a John Johnston. « The Vertigo of Immanence » (trad.) Andrew Goffey in (éd.) Eric Alliez, Andrew Goffey. *The Guattari Effect*. Londres: Continuum, p.25-39.

Reprend en anglais D00b.

D11b Oliver Zahm. « On Contemporary Art » (trad.) Stephen Zepke in (éd.) Eric Alliez, Andrew Goffey. *The Guattari Effect*. Londres: Continuum, p.40-53.

Reprend en anglais D92c.

---

2012

D12a Bracha Lichtenberg-Ettinger. « Du Transfert au paradigme esthétique: Conversation avec Bracha Lichtenberg-Ettinger » in *l'Unebêvue* 30, p.247-253.

Reprend en français D90f.

D12b Bracha Lichtenberg-Ettinger. « Da Transferência Ao Paradigma Estético: Uma Conversa Com Félix Guattari » (trad.) Ana Goldenstein Carvalhaes, Paula P. S. N. Francisquetti, Simone Mina in *Cadernos de Subjetividade* 14, p.44-50.

Reprend en portugais D90f.

D12c Georges Veltsos. « Entretien pour la télévision grecque » in *Chimères* 77, p.11-22.

Reprend littéralement G92a.

---

2013

D13a David Jisse. « Entretien sur la musique » in *Chimères* 79 [hiver], p.13-32.

Entretien du 12 novembre 1985 partiellement radiodiffusé in F85c.

D13b George Aperghis, Antoine Gindt. « L'hétérogénéité dans la création musicale » in *Chimères* 79 [hiver], p.33-36.

Reprend D00a.

D13c Rogério da Costa, Josaida Gondar. « Interview with Félix Guattari: The drive, Psychosis and the Four Little Functives » in Peter Pál Pelbart. *Cartography of exhaustion: Nihilism inside out / O avesso do nihilismo – cartografias do esgotamento*. Helsinki, São Paulo: n-1, p.225-232.

Reprend en anglais D93c. Livre anglais-portugais, mais l'entretien n'est repris qu'en anglais. Version portugaise in D95c, D10a.

---

2014

- D14a Gilles Deleuze. « Fasciné par tout ce qui est petit » in *Cahiers de l'Herne* 108 « Franz Kafka », p.234.  
Reprend partiellement C75a (p.67-69).

---

2017

- D17a François Châtelet, Numa Murard, Claude Olievenstein. « Où il est question de la toxicomanie » in *Chimères* 91, p.19-29.  
Reprend partiellement D78b.

---

2019

- D19a Danielle Sivadon, Jean-Claude Polack. « Moments cliniques à trois » in *Chimères* 94, p.183-196.  
Entretien effectué entre 1989-1992. Il s'agit d'un des trois entretiens exclus de C22a.
- D19b Tetsuo Kogawa. « Entretien: Félix Guattari – Tetsuo Kogawa » in Tetsuo Kogawa *Radio-art*. Paris: Presses du réel, p.265-279.  
Reprend partiellement et éditées F80e, F80f, F81a.

## **E) Séminaires**

Seul le nom du ou des principaux intervenants est indiqué. Sont ici répertoriées l'ensemble des transcriptions des séminaires tenus chez Guattari, sans égard au fait qu'il y intervienne ou non, disponible sur le site de *Chimères*. Par ailleurs, les archives conservées à l'IMEC contiennent les traces d'autres séminaires qui ne sont pas ici répertoriés. Finalement, les contributions aux séminaires de Gilles Deleuze au Centre universitaire de Vincennes ont été omises (pour le moment).

---

1980

- E80a « 09/12/1980: Présentation du séminaire ». En ligne.  
Reprise partiellement et modifiée avec E84f in B87b.

---

1981

- E81a « 13/01/1981: Les quatre inconscients » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E81b « 10/02/1981: La pulsion, le trou noir » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E81c « 10/03/1981: Des problèmes » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E81d « 28/04/1981: L'acte et la singularité » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E81e « 26/05/1981: Transstantialités » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E81f « 08/12/1981: Agencements. Transstances. Persistances » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.

---

1982

- E82a « 26/01/1982: Les formations du noyau d'agencement » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E82b « 16/02/82: Flux. Synapses. Composantes de passage » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E82c « 23/03/82: Les transferts » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E82d « 04/05/82: De l'efficiencé sémiotique » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E82e « 01/06/82: Ligne hylémorphique » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E82f Mony Elkaïm. « 01/06/82: Les niveaux logiques » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E82g « 23/11/82: La quantification analytique » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E82h Gisèle Donnard, Marie-Odile Suppligeau. « 07/12/82: Les rêves » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.

---

1983

- E83a Barbara Glowczewski « 18/01/83: Espaces de rêves (1): Les Warlpiri » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E83b « 01/03/1983: Réhabilitation du symptôme » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E83c « 22/03/1983: Le temps du rêve » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E83d Jean-Claude Polack. « 03/05/1983: Échecs » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.  
Reprise in *Chimères 2* [1987].
- E83e Mady Lafargue. « 16/09/1983: Seul le périssable demeure » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.  
Reprise in *Chimères 2* [1987].
- E83f Miguel Denis Norambuena. « 04/10/1983: Gériatrie à Genève » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E83g Danielle Sivadon. « 08/11/1983: Le Voyage de Pierre » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.  
Reprise in *Chimères 2* [1987], *Chimères 94* [2019].
- E83h Françoise Garbarini. « 13/12/1983: Notes de la claviste » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E83i Éric Alliez. « 13/12/1983: Trois figures du temps » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.

---

1984

- E84a Michel Veuille, Christiane Frougny. « 06/02/1984: La Machine » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E84b « 06/02/1984: La Machine, discussion » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E84c « 03/04/1984: La crise de production de subjectivité » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.

- E84d « 25/04/1984: Substituer l'énonciation à l'expression » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E84e Jean-Claude Polack. « 22/05/1984: L'éclipse et l'écho » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.  
Reprise in *Chimères* 1 [1987].
- E84f « 21/06/1984: Les schizoanalyses » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.  
Reprise modifiée avec E80a in B87b.
- E84g « 04/10/1984: À propos d'un rêve: systruc » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E84h « 30/10/1984: Un oubli et un lapsus dans un rêve » in *Les séminaires de Félix Guattari*.  
En ligne.  
Reprise modifiée sous le titre « Les ritournelles de l'Être et du Sens » in A89a, en anglais B90p.

---

1985

- E85a « 22/01/1985: Singularité et complexité » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E85b Barbara Glowczewski. « 26/02/1985: Espaces de rêves (2): Les Warlpiri » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E85c « 12/03/1985: Machine abstraite et champ non discursif » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E85d Jean-Claude Polack. « 18/06/1985: Le corps, la carte et le monstre » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.  
Reprise in *Chimères* 5-6 [1988].
- E85e Mony Elkaïm. « 01/10/1985: Whitehead et Russel [sic] » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E85f « 01/10/1985: Qu'est-ce que ça veut dire cette histoire d'analyse, analyse de quoi? » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.

E85g Isabelle Stengers. « 29/10/1985: Whitehead » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.

E85h Mony Elkaïm « 10/12/1985: Lois générales, règles intrinsèques, singularité et construction du réel » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.

Reprend l'intervention aux « Troisièmes Journées de Thérapie Familiale Systémique » organisées par le Centre d'Études et de Recherches sur l'Approche Systémique (Grenoble) en juin 1985. Reprise modifiée avec discussion in D87b.

---

## 1986

E86a Guy Trastour « 08/04/1986: Histoire et avatars d'une équivoque » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.

E86b « 01/06/1986: De la production de subjectivité » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.

Reprise in B88a, A89a.

E86c Gilles Chatelet « 08/06/1986: L'enchantement du virtuel » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.

Reprend l'intervention au Collège International de Philosophie (Paris) le 3 juin 1986. Reprise in *Chimères 2* [1987].

E86d Jean-Claude Polack. « 17/06/1986: Esquisse pour une stratégie thérapeutique des psychoses » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.

E86e Danielle Sivadon. « 01/10/1986: L'art et la manière de manger son thérapeute » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.

Reprise in *Chimères 4* [1987].

---

## 1987

E87a Dominique Maugendre. « 27/01/1987: Création extemporanée ou instantanée » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.

E87b Merri Jolivet. « 24/02/87: Mille et un morceaux ».

Reprise in D87d avec discussion.

- E87c Mony Elkaïm, Michaël Houseman, Marika Moisseeff, Carlo Severi. « 17/03/1987: Suite des discussions portant sur le séminaire « Processus initiatiques » par Michaël Houseman » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.
- E87d Enzo Cormann. « 07/04/1987: Sous une jupe de velours noir (des dessous du théâtre) » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.  
Reprise in *Chimères* 3 [1987].
- E87e « 05/05/1987: Référence et consistance » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.  
Reprise in B88m, A89a.
- E87f « 15/09/1987: Ritournelles et affects existentiels » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.  
Correspond à GTR4.11. Reprise in B89a, A89a.
- E87g Anne Querrien, Enzo Cormann, Jean-Claude Polack. « 15/09/1987: Ritournelles et affects existentiels (Discussion) » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.

---

## 1988

- E88a Philippe Adrien. « 01/03/1988: L'improvisation » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.  
Reprise in *Chimères* 7 [1989].
- E88b Yves Buin. « 15/11/1988: L'improvisation chez Monk » in *Les séminaires de Félix Guattari*. En ligne.  
Reprise in *Chimères* 10 [1991].

## **F) Audios**

Les contributions aux séminaires de Gilles Deleuze au Centre universitaire de Vincennes ont été omises.

---

## 1967

- F67a (réa.) Pierre Gillon. *Atelier théâtre du centre psychiatrique du château de La Borde*. France Culture [29 octobre], 2h04m03s.

Documentaire. Reprise partiellement in B67b.

---

1970

- F70a Jérôme Bertrand. *Notre temps*. France Culture [24 juin], 12m35s.  
Entretien.
- F70b Jérôme Bertrand. *Notre temps*. France Culture [25 juin], 10m50s.  
Entretien.
- F70c Jérôme Bertrand. *Notre temps*. France Culture [26 juin], 11m15s.  
Entretien.
- F70d « Bird: histoire et légende de Charlie PARKER 3/3 “Inferno, souveraineté, chute”  
» in *Atelier de création radiophonique*. France Culture [25 octobre], 2h44m.  
Inclut un débat avec Yves Buin, Alain Gerber, André Hodeir sur la question « Parker était-il un toxicomane, un être asocial, un malade mental ou un représentant du mythe de l'artiste moderne? ». Reprise in F85a, F89c et partiellement in F01a.

---

1972

- F72a Alain Jouffroy, Jean François Vallée. « Qui a peur des fous? » in *Atelier de création radiophonique*. France Culture [19 novembre], 2h46m.  
Rediffusé le 21 septembre 1986.

---

1973

- F73a Sylvie Marion. « Psychanalyse et psychosomatique » in *Les après-midi de France Culture. Médecine en miroir*. France Culture [8 mai], 17m55s.  
Entretien.

---

1974

- F74a Jean-Jacques Lebel. *Courant alternatif: court-circuit*. France Culture [21 mai], 8m05s.  
Entretien.

---

1975

F75a François Bott, Pierre Clastre, Marcel Gauchet, Jean Jacques Lebel. « Qu'est-ce que c'est que ces chefs sans pouvoir? » in *Atelier de création radiophonique*. France Culture [18 février], 1h30m. [En ligne](#).

Discussion.

F75b Nadine Nimier. *Les après-midi de France Culture*. France Culture [19 février], 20m.

Entretien.

F75c Xavière, Barbara, Sonia, Christiane Rochefort, Philippe Gavi, l'Abbé Mouillade. « Prostitution, après la révolte » in *Les après-midi de France Culture*. France Culture [8 juillet], 36 m40s.

Débat.

---

### 1978

F78a Jacques Duchateau, Laure Adler. *Panorama*. France Culture [17 janvier], 13m10s.

Entretien.

F78b « Le croire, le craindre » in *Dialogue*. France Culture [12 septembre].

---

### 1979

F79a Laure Adler. « Bruits de pages » in *Nuits magnétiques*. France Culture [20 novembre].

Entretien.

---

### 1980

F80a Françoise Lévy. « La fin du politique » in *Nuits magnétiques*. France Culture [26 mars].

Entretien rediffusé partiellement par *Les Nuits de France Culture* le 21 avril 2022 et disponible [en ligne](#).

F80b Marco Ferreri, Roger Dadoun. *Les après-midi de France Culture*. France Culture [7 avril], 8m50s.

F80c « L'inconscient machinique et la révolution moléculaire » in *Archives sonores de la Maison franco-japonaise*. Tokyo: Maison franco-japonaise [17 novembre].

F80d « La psychiatrie française et ses problèmes » in *Archives sonores de la Maison franco-japonaise*. Tokyo: Maison franco-japonaise [18 novembre].

F80e Tetsuo Kogawa. 1980-10-18: Micropolitics, Autonomia, Antonio Negri, Free Radion [sic] in Italy, Maurice Merleau-Ponty, Creation of concepts, Franz Kafka. 42m22s. En ligne.

Entretien effectué à Tokyo le 18 octobre 1980. Reprise éditée en anglais in A15a, partiellement et éditée en anglais in D00f, partiellement et éditée en français in D19b.

F80f Tetsuo Kogawa. 1980-10-24: *On Free Radio*. 43m. En ligne.

Entretien effectué à Tokyo le 24 octobre 1980. Reprise éditée en anglais in A15a, partiellement et éditée en anglais in D00f, partiellement et éditée en français in D19b.

---

1981

F81a Tetsuo Kogawa. 1981-05-22: Socialist France, Politico-cultural situation, Intellectuals today, Family problems, Psychoanalyse, Micropolitics, Multiplicity, Semiotics. 1h26m46s. En ligne.

Entretien effectué à Tokyo le 22 mai 1981. Reprise éditée en anglais in A15a, partiellement et éditée en anglais in D00f, partiellement et éditée en français in D19b.

---

1982

F82a [titre de l'émission à identifier]. Radio Tomato [19 janvier].

---

1983

F83a Jean-Jacques Lebel, Jean-François Lyotard, Jean-Christophe Bailly. « Machines à faire des vierges – Piotr Kowalski » in *Atelier de création radiophonique*. France Culture [29 mai], 2h16m25s.

Rediffusé le 21 juillet 1985.

F83b Ilya Prigogine et al. *Débats et colloques autour de l'œuvre d'Ilya Prigogine*. France Régions 3 [17 juin], 1h20m.

F83c Collectif. *Journée Franz Kafka 1: description d'un combat*. France Culture [17 septembre], 9h35m.

---

1985

F85a « Bird ou la légende de Charlie PARKER (1920-1955) 2 » in *Documentaire du vendredi*. France Culture [18 août], 3h55m.

Reprend F70d.

F85b « François Tosquelles 2<sup>e</sup> partie » in *Entretiens avec*. France Culture [11 novembre], 1h.

Guattari explique sa rencontre avec Tosquelles et qu'est-ce que la psychothérapie institutionnelle. Rediffusé le 11 juin 2023 sous le titre « De Saint Alban à La Borde, la psychothérapie institutionnelle ».

F85c David Jisse. « Portrait de Félix Guattari » in *Le son des choses*. France Culture [7 décembre], 28m49s.

Reprend partiellement l'entretien du 12 novembre 1985 intégralement repris in D13a. Partiellement reprise in *Papillons de nuit*, France Musique, 11 décembre 1992.

---

## 1986

F86a Claude Risac. « L'invité du jour » in *Culture matin*. France Culture [6 janvier], 1h14m22s.

F86b Jean Raymon *et al.* *Parlons psy*. France 3 Provence Alpe [13 février], 29m52s.

F86c Jean Larose. « Jean Larose reçoit Félix Guattari » in *Situations de la modernité 5/20*. La Radio de Radio-Canada [1<sup>er</sup> octobre], 29m50s. [En ligne](#).

F86d Asada Akira, Hasumi Shigehiko, Karatani Kôjin. « Kotoba/Écritures et paroles japonaises – La critique moderne et post-moderne au Japon » in *La revue parlée*. Paris: Centre George Pompidou [13 décembre], 1h34m11s.

Table ronde

---

## 1987

F87a Cécile Hamsy. « Freud et la horde sauvage 2 » in *Communauté des Radios Publiques de Langue française*. France Culture, [23 août].

Entretien. Rediffusé in *Les nuits de France Culture*, 24 septembre 2001.

---

## 1988

F88a « Art et folie: présentation de films, bandes-son et vidéos » in *La revue parlée*. Paris: Centre George Pompidou [21 janvier].

- F88b « La revue Chimères » in *La revue parlée*. Paris: Centre George Pompidou [25 janvier].  
Avec Gilles Deleuze, Gérard Fromanger, Barbara Gloczewski, Merri Jolivet, Matta, Jean-Claude Pollack, Danièle Sivadon et Isabelle Stengers.
- F88c Cécile Hamsy. « Des lieux à Paris et en France » in *La folie aujourd'hui*. France Culture [13 août], 31s.  
Entretien.
- F88d « Three Ecologies » in *Psychoanalytic Forum*. Londres: Institute of Contemporary Arts [26 novembre]; Londres: British library [archive C95/421], 1h34m26s. En ligne.  
Vidéo in G88b. Reprend en anglais B88g. Reprise dans une autre traduction in B89c (p.131-140), en français in A89b (p.23-49).

---

1989

- F89a Luc Rosenzweig, Lucien Chabason, Klaus Michael Meyer-Abich, Herbert Reul, Roger Cans. « La nature en questions » in *La revue parlée*. Paris: Centre George Pompidou [10 mai], 1h32m36s.
- F89b Jean-Louis Martinoty. « Jean-Louis Martinoty » in *Le bon plaisir*. France Culture [27 mai], 5m05s.  
Entretien.
- F89c « Bird ou la légende de Charlie PARKER (1920-1955) 2 » in *Documentaire du vendredi*. France Culture [3 septembre], 3h55m.  
Reprend F70d.

---

1990

- F90a « Félix Guattari » in *Bizarre: Du ça dans le pastis*. France Culture [23 août], 5m42s.

---

1991

- F91a Roland Mihail, Patricia Martin. « Radio Com, c'est vous. Félix Guattari: la guerre » in *Inter Matin 08h00*. France Inter [27 février], 18m30s.  
Entretien.

F91b Tobie Nathan, Georges Lanteri Laura, Élisabeth Roudinesco. « Le temps qui change. Où sont passés les fous? » in *Les matinées de France Culture*. France Culture [21 juin], 1h25m.

F91c Robert Kramer. « De près, de loin 2 » in *Nuits magnétiques*. France Culture [8 novembre], 1h25m55s.

Entretien. Partiellement reprise in « Bilan de novembre » in *Nuits magnétiques*, 6 décembre 1991.

---

1992

F92a « Paris Ville Impossible 2 » in *Les Iles de France*. France Culture [3 février], 50m.

F92b Edouard Glissant, Jean-Jacques Lebel. « Lebel, Art » in *Atelier de création radiophonique*. France Culture, [5 avril], 2h.

F92c « Médiatico and co » in *Nuits magnétiques*. France Culture [21 mai], 1h19m58s.

F92d « Schizophrénia 4: interdit de délire » in *Nuits magnétiques*. France Culture [11 décembre], 1h18m.

Reprend des extraits d'un entretien de 1970.

---

1993

F93a « Les années 70: la musique et la danse » in *C'est extra*. France Inter [16 août].

---

1994

F94a « Entretien avec félis [sic] Guattari: Philosophe et psychanalyste » in *Fonds Département des Programmes de Création et de recherche [DPCR]*. Bry-sur-Marne: Institut national de l'audiovisuel [22 septembre], 51m.

---

2001

F01a « Bird ou la légende de Charlie PARKER (1920-1955) 2 » in *Une vie, une œuvre*. France Culture [2 septembre], 3h55m.

Reprend F70d.

---

2002

- F02a « Le rêve de Yasha (extrait) » in *Polyphonix. Deuxième anthologie sonore*. Paris: Centre George Pompidou; Léo Scheer. 263 p.; disque compact, 2m22s.  
Reprend partiellement l'intervention à « Polyphonix 7, New York University, 1984 ».

---

2006

- F06a « Enfants et psychiatrie » in *Voyage en psychiatrie 9/15. Archives. Grandes traversées*. France Culture [10 août]. [En ligne](#).

## G) Vidéos

Les contributions aux séminaires de Gilles Deleuze au Centre universitaire de Vincennes ont été omises. Par ailleurs, les archives vidéo de François Pain (Canal déchainé) et Sasha Goldman (Foxtrot production) ne sont pas ici répertoriées.

---

1961

- G61a *Les dents du singe.* (réa.) René Laloux. Les Films Paul Grimault. 11m.  
Film d'animation. Scénario de Guattari et Jean Oury.

---

1976

- G76a « Félix Guattari: la révolution moléculaire » in *Tribune libre*. France Régions 3 [4 octobre], 15m.

---

1977

- G77a *La Borde ou le droit à la folie.* (réa.) Igor Barrère. Télévision française 1 [9 février], 1h03m09s.

---

1978

- G78a Franco « Bifo » Berardi. *L'après Bologne.* (réa.) François Pain. 12m54s. En ligne.  
Entretien repris en italien in C77b (p.17-22).

---

1979

- G79a Gianfranco Baruchello, Albeto Grifi. *A partire dal dolce.* VHS. 2h23m.  
Série d'entretien en français à partir du thème du sucré. Aussi connu sous le titre *À cause des mouches (Doux comme saveur)*.

---

1980

- G80a *Le Cahier vert.* (réa.) François Pain. 20m58s. En ligne.  
Scénario de Guattari.

G80b Mony Elkaim, Ronald Laing, François Pain. *Thérapie familiale. Qu'est-ce que ce retour à la famille?* 10m25s. [En ligne](#).

---

1982

G82a Patrick Meyer, Ivan Levaï, Paul Granet. « Les radios libres » in *Droit de réponse*. Télévision française 1 [6 février], 1h17m. [En ligne](#).

Guattari participe en tant que président du collectif en soutien aux radios libres.

---

1983

G83a Jean-François Dars *et al.* *Les couloirs de Babel*. Meudon: CNRS audiovisuel. U-matic. 32m36s.

Réalisé aux rencontres internationales de la Sorbonne *Création et Développement* les 12 et 13 février 1983. Reprise éditée in B83m.

---

1984

G84a *Modélisation psy et prétention scientifique*. Archive de département audiovisuel du CNRS (CERDA).

Reprend l'intervention à l'Action Local de Bellevue le 24 janvier 1984. Reprise in B96a.

G84b Dominique Poncet, Philippe Guinet. « Exposition Franz Kafka » in *IDF: informations nationales et internationales*. France Régions 3 [8 juin], 6m59s. [En ligne](#).

G84c Monique Atlan. « Reportage sur l'exposition Kafka à Beaubourg » in *Le Journal de 20H*. Antenne 2 [17 juin], 3m20s. [En ligne](#).

G84d Benoît de La Menardière. « Interview de Félix Guattari sur la politique nationale » in *JT Le Mans soir*. France Régions 3 [24 juin], 2m30s.

---

1985

G85a *La question de la drogue*. 20m04s. [En ligne](#).

---

1986

- G86a *Cinématon 822*. (réa.) Gérard Courant. Bibliothèque nationale de France. Cinéma Super 8 mm, 3m52s. [En ligne](#).  
Muet. Fait à Paris le 11 août 1986 à 15h. Reprise in *Travelling (Carnet Filmé: 1er juillet 1992 - 31 décembre 1992)* [1992].
- G86b *Lire 1*. (réa.) Gérard Courant. Bibliothèque nationale de France. Cinéma Super 8 mm, 4m17s. [En ligne](#).  
Félix Guattari lit « Genet retrouvé » in revue d'*Études Palestiniennes*. Fait à Paris le 11 août 1986 à 15h10. Partiellement reprise in *Les jours et les nuits (Carnet Filmé: 1er janvier 1986 - 31 décembre 1986)* [1986].
- G86c Joséphine Guattari. *Couple 22*. (réa.) Gérard Courant. Bibliothèque nationale de France. Cinéma Super 8 mm, muet, 4m07s. [En ligne](#).  
Fait à Paris le 11 août 1986 à 16h20.
- G86d Danielle Sivadon. *Le divan de Félix*. (réa.) François Pain. 20m30s. [En ligne](#).  
Entretien effectué en mai 1986 à Dhuizon pour la préparation de *François Tosquelles – Une politique de la folie* [1989]. Retranscrits in *Chaosmosemedia.net* [en ligne](#).
- G86e Michel Polac, Claire Champollion, Jean-François Boyer, François Decaris, Jean Marcilly, Alain Woodrow. « L'esprit sectaire » in *Les étés de Droit de réponse*. Télévision française 1 [16 août], 2h01m55s.
- G86f Pierre Bouchenot. « Carte blanche à la psychiatrie » in *Carte blanche*. France 3 Centre [19 septembre], 7m10s.
- G86g « Postmédia » in *Baroque evolution*. (prod.) テレビマンユニオン [TV Man Union], TV EV Broadcast, フジテレビ [Fuji Television] [9 décembre].  
Reprise in B87l.
- 
- 1987
- G87a *Édouard Glissant. Pays rêvé, pays réel*. (réa.) Philippe Collage. Maison de la Poésie de Paris; Omnia production. Archives Institut du Tout-Monde. 23m57s. [En ligne](#).
- G87b Sylvie Steinebach. « Freud/Freud N./Freud-haine/freudaines/fredaines? » in *Dimension trois*. France Régions 3 [20 avril] 55m03s.  
Partiellement [en ligne](#).
- G87c Alain Finkielkraut, Harlem Désir, Maurice Fleuret, Jean Lebrun, Jean-Marc Parisis, Allan Bloom. « Brouillon de culture » in *Droit de réponse*. Télévision française 1 [2 mai], 1h49m44s.

G87d Mariola San Martin. *Avec Mariola 7*. (réa.) Gérard Courant. Bibliothèque nationale de France. Cinéma Super 8 mm, 3m30s. En ligne.

Muet. Fait à Paris le 24 mars 1987 à 18h45. Reprise partiellement in *Les amours décolorées* [1997].

G87e « Spéciale: Cannes ça sert à quoi? » in *Premier plan*. Télévision française 1 [6 mai], 7m.

---

1988

G88a Jean-François Lyotard, Edgar Morin. *Cahiers de la pub 88*. (réa.) Guilhem Pratz, Henri Barges, Serge July. Paris: Foxtrot Productions; Télévision française 1 publicité. VHS, 20m.

G88b « Three Ecologies » in *Psychoanalytic Forum*. Londres: Institute of Contemporary Arts [26 novembre]; Londres: Tate [archive 404].

Audio in F88d. Reprend en anglais B88g. Reprise dans une autre traduction in B89c (p.131-140), en français in A89b (p.23-49).

---

1989

G89a Michel Field, Emmanuel Hirsch, Antoine Spire. « Félix Guattari » in *Grands entretiens*. (réa.) Antoine-Léonard Maestrati. Antenne 2 télévision française, Prony production. 1h. En ligne.

Retranscrit in C01a, C02a. Probablement enregistré à l'été 1989 puisqu'il est mentionné (C02a: 60) que A89b vient de paraître.

G89b « Zapping sur l'Europe » in *Océaniques: Des idées, des hommes, des œuvres*. Paris: Société d'édition et de programmes de télévision; France Régions 3 [31 mai], 55m25s.

---

1990

G90a Alain Jérôme, Marie Balter, Ginette Amado, Édouard Zarifian, Jacques Mallet, Monique Rear, Jean Louis Gérard, Marie-Agnès Le Trouit Galinou, Agnès Pavy. « Les fous sont aussi parmi nous » in *Les dossiers de l'écran*. Paris: Antenne 2 [16 janvier], 1h16m16s.

---

1991

- G91a *Avez-vous vu la guerre?* Canal Déchainé. En ligne.  
Reprend partiellement G18a.
- G91b *Fractales: une géométrie de la nature, une géométrie du chaos.* (réa.) Jean-François Vallée. Zeaux Productions; France 3. VHS, 52m.  
Reprise in Océaniques: Des idées, des hommes, des œuvres [9 novembre 1992].
- G91c Marie Berrurier. « Extension clinique de La Borde » in *Centre Actualités midi*. France Régions 3 [3 mars], 4m38s.

---

1992

- G92a George Veltsos. *Les chemins de la pensée*. Télévision publique grecque. 49m35s. En ligne.  
Entretien retranscrit édité in D09a, littéralement in D12a. Partiellement reprise in « Η ΕΠΙΔΡΑΣΗ ΤΟΥ ΜΕΣΟΥ [La révolution des médias] » in *ΑΝΘΡΩΠΙΟΙ ΚΑΙ ΤΗΛΕΟΡΑΣΗ 1* [Personnes et télévision 1] [1998].
- G92b Rogério da Costa, Josaida Gondar. *Entrevista com Félix Guattari – Pulsões*. 32m55s. En ligne.  
Reprend partiellement l'entretien effectué le 8 août 1992 à Paris et retranscrit in D93c.
- G92c « Nina Bouraoui » in *Le cercle de minuit*. France 2 [10 septembre], 1h10m.  
Reprend des extraits de *Micro-compresse* [1988] des archives de Foxtrot production [Sasha Goldman] où Guattari évoque l'an 2000.

---

1993

- G93a *Polyphonix 16 "La pensée se fait dans la bouche"*. (réa.) Richard Martel. Québec: Les artistes et les Éditions Intervention; Le Lieu, Centre en art actuel. VHS, 50m.  
Reprend partiellement B92m.
- G93b *Le cow-boy et l'indien*. (réa.) Alain Fleischer. Les Films d'Ici; Centre Pompidou, Fondazione Antonio Mazzotta. Super 16 mm, 58m.
- G93c *Paris, Félix et Joséphine*. (réa.) Jean René de Fleurieu, Richard Leacock. Skyline & Montevideo. En ligne.
- G93d *In situ Kowalski*. (réa.) Gisèle Meichler, Luc Meichler. Paris: LGM. 26m10s.  
Reprend partiellement en voix hors champ D90d.

---

2018

- G18a François Pain. *L'ère post-média*. Canal Déchainé. 14m19s. [En ligne](#).  
Reprise in D94e, partiellement in G91a. D94e indique que l'entretien a été effectué en janvier 1991, G91a en mars 1991 et G18a en février 1991; probablement filmé en janvier, produit en février et diffusé en mars 1991.

## **H) Responsabilités éditoriales**

Membre du comité éditorial du bulletin *Tribune de Discussion* de 1956 à 1958 – nombre de publications inconnu.

Membre du comité éditorial du bulletin *La Voie Communiste* de 1958 à 1964 – nombre de publications inconnu.

Directeur de publication de la revue *Recherches* de 1970 à 1981 – 33 numéros (ne sont pas ici répertoriés).

Directeur avec Nicole Muchnik de la collection « Textes fous » chez Seghers de 1978 à 1979 – 6 livres.

Directeur de publication de la revue *Chimères. Revue des schizoanalyses* de 1987 à 1992 – 18 numéros (ne sont pas ici répertoriés).

---

1978

- H78a Fernand Deligny. *Balivernes pour un pote*. Paris: Seghers « Textes fous 1 », 62 p.
- H78b Christian Esclasse. *La Litanie des illustrés de mon enfance ou Pendiculation*. Paris: Seghers « Textes fous 2 », 62 p. [2019 réédition numérique FeniXX]
- H78c Manz'ie. *Les Idées reçues*. Paris: Seghers « Textes fous 3 », 60 p. [2017 réédition numérique FeniXX]

---

1979

- H79a Geneviève Clancy, Philippe Tancelin. *Fragments-délits*. Paris: Seghers « Textes fous 4 », 79 p. [2017 réédition numérique FeniXX]
- H79b Dominique Preschez. *À nouveau, les oiseaux*. Paris: Seghers « Textes fous 5 », 70 p.
- H79c Marguerite Grünfeld. *Petite sismographie érotique à l'usage des bons vivants et des mauvais morts*. Paris: Seghers « Textes fous 6 », 71 p. [2017 réédition numérique FeniXX]

## **I) Fonds d'archives**

Sont ici répertoriés les endroits où sont conservées des archives produites par Guattari (manuscrits, notes de travaux, correspondances) ou dont il est le sujet (photos, audios, vidéos).

GTR *Fonds Félix Guattari*. Saint-Germain-la-Blanche-Herbe: Institut Mémoires de l'édition contemporaine [IMEC]. 1947-1992.

Fonds d'archives privé comprenant la plupart des manuscrits des textes publiés, des conférences et des entretiens, mais aussi des textes littéraires ou autobiographiques, des séquences de son journal tenu dans les années 1970 et des scénarios de films, en plus de notes préparatoires et de lecture, complété par les dossiers documentaires constitués au fil des années et des engagements et, finalement, une importante correspondance.

« Service de la Recherche: Tic-Tac » in *Fond Jacques Brissot*. Bry-sur-Marne: Institut national de l'audiovisuel. 1960-1961.

Fonds d'archives privées comprenant une série de documents relatifs au film d'animation Tic-Tac réalisée par des patients de la Clinique de La Borde avec René Laloux en 1961. Ce fonds comprend notamment des retranscriptions d'entretiens entre Félix Guattari et Jean Oury ainsi que des photos des marionnettes et un exemplaire de la revue *La Borde Éclair*.

*Archives Radio Pro; Archives TV Pro*. Bry-sur-Marne: Institut national de l'audiovisuel. 1967-1993.

Plusieurs fonds comprennent des éléments audio ou vidéo.

Sylvère Lotringer Papers and Semiotext(e) Archive. New York: New York University. 1973-1992.

Fonds d'archives privé comprenant des manuscrits, de la correspondance, des éléments visuels, audios et vidéos.

*Archives personnelles*. Paris: François Pain. 197x-1992.

Fonds d'archives privées comprenant des éléments vidéos.

NAF28894 *Fonds Édouard Glissant*. Paris: Bibliothèque nationale de France. 1970-1992.

Fonds d'archives publiques comprenant des manuscrits et de la correspondance.

G *Fonds Félix Guattari*. Sasha Goldman. 198x-1992.

Fonds d'archives privées comprenant des éléments manuscrits, dactylographiés, audios et vidéos.